A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

*DM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AVRIL. 1762.
PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335815
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure.* Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année. Il y en a juſqu'à préſent ſoixante-treize volumes dont la Table générale, rangée par ordre des Matieres, ſe trouve à la fin du ſoixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL. 1762.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

FABLE traduite de l'Allemand de M. LESSING.

L'ENFANT ET LE SERPENT.

Le jeune Blaise, il avoit bien je pense
Quinze à seize ans, il raisonnoit déjà ;
A son logis, d'un air de nonchalance,
S'en retournoit, comme un enfant s'enva :
Les bras balans & crossant une pièrre.
Dans un buisson, près d'une fondrière,

Digitized by Google

Voilà que ſon œil incertain
Voit un ſerpent, mais ſans fiel, ſans furie,
Serpent de bonne compagnie.
Ah, ah! dit-il, l'animal eſt bénin;
Sçait-il jouer? Il le prend dans ſa main,
Puis il ajoute: ô toi, maligne bête,
Je n'aurois point fait ce pas haſardeux
Si je n'euſſe apperçu que l'on a de ta tête
Extirpé certain dard fâcheux!
Car je vous connois bien, vous autres Créatures,
Vous êtes perfides, ingrats;
Mais auſſi je n'oublîrai pas
Les beaux récits qu'on fait de vos parjures.
Ce Campagnard qui de ſi bonne foi
Prit un ſerpent, de ſes parens peut-être,
Et dans ſon ſein vous réchauffoit le traître,
Qui ſans lui périſſoit de froid:
Qu'y gagna-t-il? Le barbare reptile
Eut à peine repris ſa première vigueur,
Qu'il ſouilla de ſang ſon aſyle
Et déchira le ſein de ſon libérateur.
Vous m'étonnez, répond le ſerpent pacifique;
Vous n'êtes pas inſtruit de cet événement.
Chez nous on le conte autrement,
Et chez nous on eſt véridique.
L'homme, il eſt vrai, crut le ſerpent tranſi;
Mais de ſon lâche cœur, connoiſſez l'artifice.
De le bien réchauffer, il ne prit le ſoucî,
Que parce que ſa peau flattoit ſon avarice.

Digitized by Google

Dans ſon ſein même il oſa le cacher;
Mais c'étoit de ſa part excès de barbarie,
Puiſqu'il ne lui rendoit la vie
Que pour gagner le temps de l'écorcher.
Tais-toi, lui dit Blaiſe en colère,
Tu prétends en vain m'abuſer;
Tous les Ingrats ont l'art de s'excuſer.
Fort bien, mon fils! interrompit ſon Père,
Qui dans un coin écoutoit ſes diſcours;
Mais de ce qu'il t'a dit profite pour toujours.
Si l'on te vient parler d'un trait d'ingratitude,
Barbare, inoui, révoltant;
Cherche la circonſtance, examine l'inſtant;
Lis dans les cœurs, c'eſt là plus belle étude.
Rarement les vrais bienfaiteurs
Ont trouvé des âmes ingrates.
Mais l'Univers eſt plein de petits Protecteurs,
Dont les trames peu délicates,
Au lieu de les gagner, indignent tous les cœurs.
Leur humiliante aſſiſtance,
Si-tôt que de leur âme on perce les replis,
Révolte la reconnoiſſance,
Et n'inſpire qu'un vrai mépris.

Par M. POINSINET *le jeune.*

Digitized by Google

VERS à M. de SAUVIGNY, pour le remercier d'un Exemplaire de ſes Odes Anacréontiques.

JE ne ſçais comment reconnoître
Le cadeau que vous m'avez fait.
D'un plus agréable bienfait
Le ſentiment ne ſçauroit naître.

Sur un luth aimable & galant
Vous chantez tout ce qui m'enflamme ;
Si j'eſtime votre talent,
Je neſtime pas moins votre âme.

Le Sage fait bien peu de cas
D'un Satyrique qu'on admire ;
L'eſprit en vain veut nous ſéduire
Lorſque le cœur n'y répond pas.

Vous rimez bien, vous ſçavez plaire,
Tous les cœurs vous ſeront ſoumis ;
Et vos Ouvrages vont vous faire
Des Maîtreſſes & des Amis.

Digitized by Google

LETTRE sur les Vaiſſeaux donnés au ROI.

Jubet amor Patriæ.

LES Vaiſſeaux, Monſieur, que la Nation s'empreſſe de fournir aujourd'hui, m'ont fait naître quelques réfléxions que je ne balance pas à vous communiquer: un Diſſertateur les trouvera ſans liaiſon, un Savant ſans profondeur, un Bel-eſprit ſans légéreté; mais ſi elles pouvoient être utiles, elles ſeroient excellentes; l'eſprit citoyen qui les dicte leur donne un prix, & elles ont le mérite des circonſtances & du ſujet.

L'attachement le plus vrai n'eſt pas le plus fructueux: tel eſt celui de la plûpart des Gens de Lettres pour l'Etat; dans l'inſtant où la Nation ſignale ſon zéle avec autant d'ardeur, ils gémiſſent de ne point trouver dans leurs facultés des reſſources relatives à leurs diſpoſitions patriotiques: c'eſt dans cette occaſion qu'ils deſirent des richeſſes; le ſuperflu leur ſeroit néceſſaire.

La fortune ne va point chercher celui qui en fait aſſez peu de cas pour ne point

Digitized by Google

lui ſacrifier une partie de ſon temps : les Arts & les Sciences éxigent des occupation ſuivies qui ne ſe concilieroient pas avec les travaux de l'intérêt, & qui conſéquemment excluent l'aiſance. Mais les Poëtes, les Orateurs, les Peintres ont un moyen de participer à la généroſité de leurs Concitoyens ; il eſt de leur devoir de le mettre en uſage. Qu'ils rappellent les talens à leur vraie deſtination ; qu'ils célébrent & qu'ils inſpirent la vertu ; que les charmes de la Poëſie, l'attrait de l'éloquence, l'énergie du pinceau, la fidélité du burin, la force du ciſeau ſoient employés à conſacrer la bienfaiſance de ceux qui relévent la Marine, à immortaliſer leurs noms, à les reproduire à la poſtérité ſous toutes les formes, & dans tous les genres, à encourager ceux qui balancent encore, & à faire en ſorte qu'il devienne honteux de n'avoir point mérité d'éloges, & alors les Artiſtes s'acquitteront avec les fonds qui leur ſont propres. Il faut venger la Littérature du reproche (peut-être fondé) qu'on lui fait de ne s'exercer que ſur des objets indignes d'elle, de s'avilir par des querelles indécentes, & de n'attirer l'attention qu'à force de malignité : j'ai dit la Littérature, parce que la faute eſt commune

Digitized by Google

à tous ceux qui la cultivent. Il en eſt pourtant qui ſont faits pour ſe diſtinguer par des productions honorables, & pour conſerver à l'Art toute ſa dignité. A l'égard de ceux dont le métier eſt d'offrir des compilations ſéches de livres obſcurs, des critiques injuſtes d'ouvrages eſtimables, des louanges outrées d'écrits inconnus; ils ſeront parmi les Gens de Lettres comme ces plantes, les unes inutiles, les autres nuiſibles, qui végétent aux pieds des arbres heureux & néceſſaires, ſans leur enlever leur ornement ni leur fécondité.

Ce que fait la France pour avoir une Marine formidable, vu avec enthouſiaſme par un François, eſt bien digne de l'attention du Philoſophe de quelque pays qu'il ſoit. Il eſt toujours intéreſſant de remonter aux principes moraux & phyſiques par l'analyſe des procédés, de pouvoir ſaiſir le génie d'une Nation, diſtinguer ſes mœurs, aſſigner la valeur de ſon Gouvernememt, calculer ſes reſſources par l'examen de ſa conduite générale; mais ſans entamer une diſcuſſion que je me contente d'indiquer, je paſſe à quelques obſervations moins abſtraites & plus immédiates.

On peut faire actuellement imprimer

Digitized by Google

une Dissertation sur le mot *Patrie* (*a*) sans craindre que ce mot ne soit pas entendu ou qu'il soit mal prononcé : il est dans toutes les bouches, il est gravé dans tous les cœurs, & il opére les démarches les plus glorieuses.

C'est ainsi que les François répondent aux Epigrammes, dont des Ecrivains inutilement laborieux amusent des lecteurs oisifs : C'est ainsi qu'ils confondent les satyres où ils sont taxés de frivolité ; & accusés de n'être pas dignes de leurs ancêtres. Ils sont aussi *Preux*, aussi *Vaillans* qu'autrefois : les occasions prouvent que ce caractere distinctif & touchant de *Loyauté* est encore dans toute sa vigueur.

Voyez, Monsieur, avec quelle chaleur tous les Ordres de l'Etat (*b*), toutes les

(*a*) *Voyez* le Persiflage, intitulé *Avertissement*, qui précéde la Collection des Bagatelles Morales, par M. l'Abbé C.

(*b*) Les Etats de Languedoc, d'Artois, de Lille, Douai, Orchies, &c. les six Corps des Marchands de la Ville de Paris, les Receveurs Généraux des Finances, les Fermiers Généraux, les Administrateurs des Postes, la Chambre du Commerce de Marseille, les Comtes de Lyon, la Cour des Monnoyes, le Présidial, le Bureau des Finances de la même Ville, le Parlement & la Chambre du Commerce de Bordeaux, les Receveurs des Tailles

Digitized by Google

Provinces, toutes Classes des Citoyens offrent & donnent les plus grands secours: exemple unique qui met dans son plus beau jour la confiance du Monarque, & l'amour du Peuple ! ce ne sont point ici des Loix, un Roi, des Sujets; c'est un Père adoré, ce sont des Enfans chéris qui traitent ensemble : l'Exposition des besoins d'un côté, la nature des efforts de l'autre forment, ce Tableau délicieux. Qu'un Peintre transporté de cette idée représente Louis XV le visage attendri, les bras ouverts; qu'un mêlange de Noblesse & de sensibilité caractérise ses regards; qu'il ne soit point dans son Palais, mais au milieu d'une place publique entouré d'une foule ardente, empressée, satisfaite, qui les yeux attachés sur la Personne Sacrée du

du Bourbonnois & du Berri, &c. MM. de Montmartel, la Borde, de Pange, de Boulongne, Michel, le Maître, Marquet de Bourgades, &c. un Bourgeois de Paris, un Lieutenant-Général des Armées du Roi ont fait les dons les plus considérables ; il ne faut pas oublier qu'une Paroisse de la Suze dans le Maine a voulu donner, & que dans le temps où le Militaire est dans la gêne la plus étroite, un grand nombre de Régimens vouloit sacrifier ses appointemens; enfin que la Sagesse a été forcée de s'opposer à l'activité du zèle.

Digitized by Google

Souverain, l'attitude inclinée, les mains jontes, la bouche entr'ouverte ne permette pas de douter que ces mots *Vive Louis le bien-aimé*, ne ſoient généralement prononcés. Que l'or ſoit entaſſé aux pieds du Prince : Que dans l'éloignement on apperçoive des Vaiſſeaux qui s'élevent ; que l'Angleterre perſonifiée les regarde avec une indignation mêlée d'abbattement; que la touche la plus forte exécute ce plan, & que le coloris le plus brillant l'anime : que la lumiere ſoit heureuſement diſtribuée ; que l'air circule autour de tous les corps, que la même paſſion domine tous les perſonnages, qu'il n'y ait de différence que celle qui naît de la diverſité des ages & des tempéramens; il en réſultera l'accord harmonieux des variétés, tout contribuera à exprimer la bonté & la reconnoiſſance ; & ce tableau du plus grand effet pourra à juſte titre être nommé *le Tableau de la Nation.*

Examinez, je vous prie, que dans ce moment notre libéralité eſt d'accord avec notre intérêt : nos ennemis voient avec autant d'admiration que de crainte des reſſources d'un genre auſſi nouveau : nous ſommes plus terribles que jamais avec de telles armes. Ainſi nous

Digitized by Google

accélérons la paix proposée avec tant de bienveillance, & rejettée avec tant d'opiniâtreté ; nous protégeons notre commerce ; & nous préparons à notre Roi les facilités nécessaires pour contenter sa plus forte passion, celle de soulager son Peuple, & d'assurer son bonheur. Il desire, mais il ne peut connoître particulierement tous ceux qui contribuent à la prospérité de ses armes ; il augmente, si cela est possible, de tendresse pour ses Sujets ; l'envie de les combler de bienfaits s'accroît dans son âme attendrie ; il n'est aucun de nous qui ne lui devienne plus cher : il faut convenir aussi que l'amour de la Patrie reçoit son mouvement & son activité de l'amour que l'on ressent pour celui qui la gouverne.

On trouve dans un Livre qui a fait du bruit, cette Proposition : *Les impôts pourroient prendre la forme d'oblation.* (c) Malheur à ceux qui la regarderont comme chimérique ! les âmes élevées, instruites & désintéressées en jugérent autrement. La Nation entière en fournit la démonstration complette ; & nous pouvons assurer avec le même Ecrivain

(c) Théorie de l'Impôt.

Digitized by Google

que dans les cas urgens le François (*d*) donnera volontairement ſes biens & ſa vie.

Je n'ajouterois rien qui pût augmenter le zèle de mes Compatriotes, ni vaincre la dureté de ceux qui, avec des moyens, oſent mériter une exception odieuſe ; mais je finis par cette réflexion : il faut bien ſe garder, ſi l'on ne veut paſſer pour inepte ou pour barbare, de dire qu'un ſiécle dégénére quand il ſe diſtingue par les vues les plus utiles, & les faits les plus dignes d'illuſtrer l'Hiſtoire ; il faut bien ſe garder de décrier un peuple qui penſe & qui fait de grandes choſes ; il faut bien ſe garder d'arrêter la marche de l'Eſprit philoſophique ; car c'eſt lui qui, en s'étendant, inſpire les actions honnêtes, procure les connoiſſances les plus avantageuſes, & détruit les dangereux préjugés.

(*d*) Théorie de l'Impôt.

PORTRAIT D'ÉGLÉ.

Au plus piquant éclat dont brille la beauté,
A la fraîcheur de la jeuneſſe,
Au maintien le plus noble & le moins affecté,
Au port majeſtueux d'une auguſte Déeſſe,
Tu joins une aimable gaîté.
Tes diſcours embellis par la naïveté,
Sont remplis d'agrémens, de grâces, de fineſſes;
Tu plais, & tu ſéduis par ta vivacité,
Ton caractère heureux eſt peint par la bonté,
Partout de ton eſprit, on vante la juſteſſe;
En un mot, hors le don de l'Immortalité,
La Nature à mes yeux, n'offre point de richeſſe
Dont grâces à ſes ſoins, ton cœur ne ſoit doté;
La douceur ſur ton front, s'allie à la fierté,
Ton aſpect éblouit, frappe, étonne, intéreſſe;
On voit à tes genoux, le tendre Amour dompté,
Sourire à la décence, & flatter la Sageſſe,
Terpſicore applaudir à ta légéreté,
Et *Pallas*, d'un œil enchanté
Admirer tes talens, ton goût, & ton adreſſe,
Pour un Art par elle inventé.
Juge après ce tableau, peint par la Vérité,
Si j'ai tort, quand je te confeſſe,
Que quoique ſans eſpoir dans tes fers arrêté,
Mon cœur veut les porter ſans ceſſe!

Par M D..

Digitized by Google

A L'AUTEUR DU MERCURE.

ON lit, Monsieur, dans le premier volume du Mercure d'Avril 1759, quelques observations sur cette fameuse question, *Utrum armis, an litteris fama citius comparari possit?* Est-il plus aisé de se faire un nom par la voie des armes que par celle des lettres? Ces observations ont donné lieu aux réflexions suivantes que je soumets à votre jugement.

Est-ce dans un siécle aussi éclairé que le nôtre qu'on agite une question de cette nature? L'estime des hommes ne se mesure-t-elle pas sur le plus ou le moins d'obstacles qu'on a eu à surmonter pour l'acquérir? La gloire aisée peut-elle avoir l'éclat & la durée de cette gloire pénible qui est le juste prix des travaux du Guerrier? immoler généreusement ses plus chéres inclinations, faire le sacrifice de son bien, de sa santé, de sa vie, supporter des fatigues qui étonnent l'humanité, & font frémir la Nature; tels sont les degrés qui l'élévent à l'immortalité: encore ce desir de

Digitized by Google

l'Immortalité, cette passion des grandes âmes est-elle subordonnée chez la plûpart des Guerriers au motif bien plus beau de remplir son devoir en servant sa patrie!

Boufflers voit la France menacée, il ne voit qu'elle; il part & va se mettre sous les ordres du Maréchal de *Villars* moins ancien que lui. Il peut être utile, c'en est assez pour sacrifier tous ses droits. » L'homme de lettres & le guerrier, dites-vous, sont également » utiles au bien de la Société. » Quoi, *Scipion* qui délivre Rome du plus grand danger qu'elle eût encore couru, qui l'empêche de succomber sous le plus cruel de ses ennemis, qui l'en fait triompher, ne rend pas un service plus grand que *Cicéron* qui retiré à Tusculum, baise la main qui lui donne des fers & écrit des lettres soumises à *César* contre lequel va combattre tout l'Univers? Aimeriez-vous mieux dire de grandes choses que d'en faire? c'est ce qui fait la différence de l'homme de lettres à l'homme de guerre.

» J'ouvre les Fastes du Monde, con-» tinuez-vous.... Qu'y vois-je? d'illus-» tres Méchans décorés du beau titre de » Conquérans, des terreins incultes ache-

Digitized by Google

» tés au prix du ſang des hommes, des » victoires & des triomphes que les » pleurs & le deuil accompagnent ».

Ouvrez les Faſtes du Monde, vous y verrez *Epaminondas*, le citoyen le plus vertueux d'une République ſi fertile en vertus & en grands hommes, combattre avec l'intrépidité d'un héros, & mourir dans le ſein de la victoire; victoire à jamais mémorable qui aſſuroit la liberté de ſa patrie. Vous y verrez *Camille* chaſſer les Gaulois de Rome; vous y verrez une foule de Guerriers de tous les temps, de toutes les Nations, faire fleurir les loix, protéger l'innocence, terraſſer un ennemi ſuperbe & audacieux, délivrer leur pays d'un joug inſupportable; en cimenter la gloire & la liberté par l'effuſion de tout leur ſang; vous y verrez *Pélage* ſe maintenir dans un coin de l'Eſpagne contre les forces innombrables des Maures, réſiſter à tous leurs efforts, & jetter les premiers fondemens de cette Monarchie, qui devint dans la ſuite ſi floriſſante; vous y verrez ces braves *Chevaliers de Malte* oppoſer ſans ceſſe leur courage aux flots tumultueux de ce Peuple féroce & ennemi du nom chrétien qui vouloit envahir tout l'Univers. O

Digitized by Google

France ! ô ma patrie, que deveniez-vous ſans la valeur incomparable de *Charles Martel*, *Dugueſclin*, *Dunois*, *Richemont*, *la Trimouille*, héros dont les exploits vivront à jamais dans nos cœurs ? n'eſt-ce pas vous qui avez fait repaſſer la mer à ce Peuple orgueilleux & turbulent, qui ſe piquant de donner des leçons de ſageſſe & de grandeur d'âme, n'en donne que d'injuſtice & de brigandage, qui arrogant dans le ſuccès, tremble au moindre revers ; qui commence à craindre, lorſqu'il s'apperçoit qu'on ne le craint pas. Soixante mille Allemands ſe ſont rendus maîtres de deux de nos Provinces, la troiſiéme eſt menacée ; tout-à-coup *Turenne* à la tête de vingt mille hommes ſe trouve au milieu d'eux, enléve leurs quartiers, remporte deux victoires, & les oblige à repaſſer le Rhin ſont-ce là des titres pour acquérir la célébrité ; que vous en ſemble, Monſieur ?

Je pourrois à votre exemple dire que d'illuſtres écrivains ont proſtitué leurs plumes vénales au vice, au menſonge, à l'impiété ; il me ſeroit aiſé de citer. Malheureuſement aujourd'hui même, dans le ſiécle de la Raiſon, les exemples ne ſont que très-communs ! combien de

Digitized by Google

maux la Littérature n'a-t-elle pas fait ? Moins ſçavans, les hommes ne ſeroient-ils pas plus vertueux ? mais non; j'aime, j'honore, je reſpecte, je cultive les lettres, elle tempérent la vivacité de mes paſſions, elles me rendent à la raiſon, elles ſont le charme de ma vie ; je ſuis même perſuadé, contre le ſentiment du *Philoſophe de Genève*, qu'elles ont contribué à nous rendre meilleurs en adouciſſant nos mœurs. Mais je ne conviendrai jamais que la gloire qu'elles procurent puiſſe entrer en parallèle avec celle qu'on acquiert par la voie des armes; l'une eſt une fleur dont le coloris brillant ſe flétrit au moindre ſouffle & peut ne durer qu'un moment; l'autre eſt un chêne dont les branches s'étendent au loin, dont la tête s'éléve juſqu'aux nues, inébranlable aux coups de la tempête, & qui bravant les injures du temps, excitera encore l'admiration de la poſtérité la plus reculée.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MONTAGNAC, Capitaine au Régiment de Breſſe.

Digitized by Google

VERS *à M. BARTHE, en lui renvoyant les Œuvres de M. GESNER.*

Tout change, & le Temps, notre Maître,
Le Temps, ce Roi des Nations,
Fait fleurir & fait disparoître
Leurs talens, leurs mœurs & leurs noms.
Dans les bois de la Germanie,
Ces Grecs autrefois si vantés,
Trouvent des Rivaux respectés.
Les Chantres d'*Abel*, du *Messie*, *
Vont se ranger à leurs côtés.
Où va se placer le Génie?
Dans ces climats longtemps grossiers,
Qui sembloient ne devoir produire
Que des ronces & des Guerriers,
Apollon sème des lauriers,
Et vient établir son Empire!
Ces derniers seront les premiers:
L'Evangile a sçu le prédire.
A Berlin, au Palais des Czars,
Les Muses semblent se complaire;
Et le Nord de cet hémisphère
Devient l'Orient des Beaux-Arts!
Tout se succéde sur la terre.

* *M. Klopstoc, Auteur de la Messiade.*

Digitized by Google

Nommés barbares autrefois,
Ces peuples hardis & sauvages
N'ont régné que par leurs exploits ;
Ils vont régner par leurs Ouvrages.
Ils s'élévent, & nous baissons.
A cet éclat nous n'opposons
Que la vieillesse de *Voltaire*.
Quand il finira sa carrière,
Nous serons réduits aux Chansons.

Par M. DE LA HARPE.

LETTRE de M. MOËT, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

En parcourant, il y a quelques jours, Monsieur, un tas de Paperasses qui concernoient l'*Opéra-Comique*, j'ai trouvé ce Conte, dont l'authenticité de l'écriture prouve un Ouvrage fait dans le dernier siécle. Plus je l'ai lu, plus j'ai reconnu le style du fameux *Perrault*, Auteur des *Contes de ma mère Loye*. Les Ecrits posthumes ont, comme les enfans, des droits à l'héritage de leurs Pères. Celui-ci annonce son Auteur aux trois premieres lignes, & l'annonce d'une façon certaine. Le grand malheur pour les Amateurs de Féerie,

Digitized by Google

Féerie, c'eſt que ce Conte a une lacune poſitivement à l'endroit le plus eſſentiel. Si j'euſſe eu l'eſprit qu'il faut avoir pour faire un Conte, (car il en faut beaucoup) j'en aurois eu aſſez pour le finir. Comme je rends au Public, avec la plus grande fidélité, un tréſor auſſi précieux, dont le haſard m'avoit fait le dépoſitaire; je le rends, avec le plus grand ſcrupule, ne voulant ni le purger de ſes fautes, ni altérer ſes beautés: car ce ſeroit le gâter. Nous ſommes dans un ſiécle où tout le monde fait des Contes; mais, je le répéte encore, il faut furieuſement d'eſprit pour faire un bon Conte.

J'ai l'honneur d'être, &c.

HEUREUX les Epoux qui ne s'aiment pas!

CONTE MORAL.

Il y avoit une fois un Roi & une Reine; ce Roi & cette Reine gouvernoient un grand Royaume. Ils s'aimoient avec paſſion; & cependant jamais ils n'étoient contens l'un de l'autre. Le Roi s'appelloit *Azor*, la Reine *Azéma*.

Digitized by Google

Notre *Azor* étoit un petit homme, quoique maigre, bienfait de sa personne; d'une figure & d'un maintien plus commun qu'ordinaire. Il étoit bon, bienfaisant, d'une humeur assez égale; mais froid & mortel ennemi des cérémonies. Regardant au-dessous de lui tous les égards, il pardonnoit facilement à ceux qui lui en manquoient; il croyoit contenter tout le monde, en accordant ce qu'on lui demandoit autant que cela lui étoit possible; il ne cherchoit point à plaire, & s'ennuyoit de ceux qui vouloient lui plaire; lui obéir, lui suffisoit; le prévenir ne le flattoit point. Il avoit beaucoup d'esprit & ne faisoit jamais d'épigrammes. *Azor* quoique d'une judiciaire sûre, prenoit avec plaisir l'avis des autres. Bon Roi, bon père, bon ami (que cette dernière qualité n'étonne qui que ce soit, parce que les Rois en ont rarement) mon *Azor* aussi étoit un Roi tout extraordinaire.

Notre *Azéma* étoit grande, & d'un embonpoint un peu plus qu'agréable; elle n'avoit point de taille; mais un beau visage la dédommageoit. Tous ses traits étoient grands, réguliers & gracieux. Son esprit livré à une délicatesse trop

Digitized by Google

vétilleuſe la rendoit incommode. Elle aimoit peu de monde ; mais elle aimoit bien ; elle haïſſoit très-cordialement, & déſobligeoit avec l'attention la plus ſcrupuleuſe. Ses paſſions, naturellement fortes, duroient longtemps ; enfin ſouvent aimable, & plus ſouvent fâcheuſe ; voilà le croquis de ſon portrait. Elle prenoit très-grand plaiſir à recevoir de grands hommages ; elle vouloit qu'on y mît toutes les façons qui honorent peu les Grands quand ils y réfléchiſſent, & qui gênent beaucoup les petits quand ils y penſent ; façons enfin que notre ſiécle commence à ſecouer, & fait fort bien ; que le ſiécle ſuivant ſecouera tout-à-fait, & fera mieux.

Deux ans expirés depuis ſon avénement au Trône, le Roi n'étoit pas encore ſorti de ſon Palais. Il réſolut enfin d'aller viſiter quelques places de guerre ; le bien de l'Etat rendoit ce court voyage indiſpenſable. Cent fois il s'éſſaya de prendre ſur lui aſſez de courage, pour parler de ce voyage à l'aimable *Azéma* ; cent fois, il craignit de la fâcher. Enfin le réſultat de ſes incertitudes fut de vouloir tout dire, & de ne rien dire.

La Reine avoit un ennemi ſecret dans

Digitized by Google

un des favoris d'*Azor*. J'allois dire que cela n'eſt pas ſurprenant encore ; mais je ne le dis pas ; toutes ces petites délicateſſes de cœur n'étonnent point à la Cour. Le favori démêla l'embarras de ſon Maître ; hardi dans ſes conſeils il oſa le déterminer à partir, à l'inſçu de la Reine. Les adieux d'une Particuliere trop ſenſible ſont trop attendriſſans, & conſéquemment à redouter : ainſi de bonne foi, jugez des adieux d'une Reine aſſez dupe pour s'aviſer d'aimer ſon *Azor* à l'excès ! Le Roi écouta l'avis, le trouva bon, ordonna tout pour la nuit ſuivante, ſoupa avec la Reine, ſortit de table, ſur un mince prétexte, & partit.

Les Rois ſont tout ce qu'ils veulent : le Roi partit ; deux minutes après, ſon départ fut public. Une des femmes de la Reine, aimant mieux l'affliger le ſoir même ; que de la laiſſer dormir juſqu'au lendemain, court, renverſe tout, & lui annonce cette horrible nouvelle à minuit ; elle l'aſſaiſonna, comme de raiſon & de pratique dans cette partie du monde, de jolies circonſtances capables d'inquiéter, de déſeſpérer la femme la plus tranquille. La Reine ſçavoit vivre ; elle ſe trouva mal à mourir.

Pour le coup, voilà tout le Palais en

Digitized by Google

allarmes, la Cour assemblée, les Médecins convoqués, les Chirurgiens appellés, & tout ce qui sert à rendre malade. *Azéma* revint sans secours, heureusement pour elle; le secours n'en fut pas moins compté; mais n'importe. Pâle, défaite, la voix entrecoupée de sanglots & de soupirs, après vingt vapeurs plus sérieuses les unes que les autres, elle annonça le Roi parti *incognito*. A cette nouvelle, qui caractérisoit la maladie de la Reine, le premier Médecin lui ordonna de pleurer; elle pleura sur le champ, car elle avoit beaucoup de confiance en son premier Médecin.

Jugez à présent de tous les propos qui furent tenus en vingt-quatre heures! jugez comme toute la Maison de la Reine prit part à sa douleur. Enfin, chez *Azéma*, *Azor* fut équipé de toutes pièces: on le blâma d'être absent, & d'avoir osé manquer, avec un ridicule si criminel, à une épouse digne des plus grands égards.

Un seul homme (qui le croiroit!) s'avisa de risquer un petit mot pour justifier le Roi. Il osa dire que le départ précipité de ce Monarque tendre étoit un rafinement d'amour; qu'il falloit avoir beaucoup de délicatesse pour sentir com-

Digitized by Google

bien la Reine devoit à la tendreſſe d'*Azor*. Le Panégyriſte fut exilé ; on lui ôta ſa Charge : ſon imbécile ſucceſſeur fut de l'avis des Femmes d'*Azéma* ; on le trouva très-ſpirituel.

Le Roi revint, & revint plus amoureux qu'il n'étoit parti. Mais le patient *Azor* ne paſſa pas moins pour infidéle. On parla plus bas que jamais ; on irrita plus que jamais *Azéma*. Après quinze jours, elle eut aſſez de bonté pour permettre à *Azor* de venir chez elle. Le Roi entra gaîment dans la chambre de la Reine : » on perd » du temps à bouder, lui dit-il en vou» lant l'embraſſer ; & on y gagne peu » de plaiſirs. » Quel manque de ſçavoir-vivre à *Azor* ! La Reine s'attendoit à dès excuſes pleines de reſpect & de paſſion : les femmes lui en avoient répondu ; elle fut ſi étonnée, qu'elle s'évanouit.

A ce ſpectacle, voilà *Azor* attendri ; voilà *Azor*, qui ſe donne mille ſoins, pour tirer la Reine de l'état où il la voit. Voilà la Reine qui donne à ſon époux tout le temps de prouver ſon amour par des inquiétudes ſans fin & des attentions ſans nombre : enfin elle ouvre ſur lui des yeux triomphans & remplis de douceur & de ſatisfaction. » *Azé*» *ma*, s'écria le Roi en l'embraſſant cet-

Digitized by Google

» te fois, ma chère *Azéma!* Ah! je.... Le lendemain, le Roi fit des préſens à toutes les femmes de la Reine; il paſſa la journée avec elle, pluſieurs momens avec elle ſeule: la Cour reprit ſon air de joie & de tranquillité.

Voilà, comme vous voyez, un petit miſérable voyage, qui a cauſé de furieux bouleverſemens dans un Etat! Le plaiſant de l'avanture, le voici. Pendant ce même voyage d'*Azor*, un jeune homme fort aimable qui avoit une médiocre Charge dans la Maiſon de la Reine, ſçachant, par la Gazette journaliere du Palais, je veux dire par les femmes d'*Azéma*, combien cette Princeſſe étoit inquiette de la conduite d'*Azor* & de ſon éloignement, avoit fait dire à une des premieres Dames de la Cour qu'il avoit un jarret admirable, & que dès ſon enfance on lui avoit fait l'extirpation de la ratte. Un Coureur, en affaires, eſt un tréſor; ce jeune homme fut employé; il avoit fait pluſieurs voyages & s'étoit montré toujours meſſager ſatisfaiſant & de bon augure. Un autre ſe mêloit un peu de deviner; il rempliſſoit avec honneur ce joli métier qui amuſe dans ce ſiécle depuis la femmelette juſqu'à l'homme d'eſprit. Par les mains

Digitized by Google

prophétiques de cet homme important, on avoit tiré dix fois les cartes, brouillé le mare, apperçu le petit homme dans la bouteille. Notre fameux *Tyréſias* annonça, aſſura ſur ſa tête le retour d'*Azor* pour tel jour, à telle heure; grand miracle, vraîment! L'Eſcamoteur & le Coureur étoient deux fripons qui s'entendoient.

La fortune la plus brillante appartient de droit à celui qui fait notre plaiſir ou qui s'intrigue à nous en donner. La Reine préſenta ces deux hommes à *Azor:* c'étoit deux Sujets du premier mérite; tout ſon crédit fut employé dans ſa recommandation. Le Roi ſe chargea de leur fortune, & ne demanda pas leurs actions méritoires; la Reine n'aimoit pas les queſtions; lui en faire, c'étoit la fâcher; la fâcher étoit tout ce que craignoit *Azor.* Les deux Protégés furent ſur le tapis ſans ceſſe, à tout moment, ſans relâche. Tout inſtant étoit ſaiſi pour leur bien; on riſquoit tout pour ne le pas manquer; on riſqua même des propoſitions ridicules, dans ces momens d'intimité où l'on eſt ſûr de n'être point refuſé. On inſinua dans ces quarts-d'heures de délire & d'ivreſſe, que le plus âgé rempliroit très-décemment une place dans le miniſtére, & que le plus jeune étoit fait pour payer

Digitized by Google

de sa personne avec éclat dans un poste brillant à l'armée. *Azor* amoureux peut-il refuser ce qu'il aime ? mais *Azor* Roi *prudent*, peut-il faire une sottise, & mettre ses Sujets dans le cas d'être long-temps les victimes d'une telle sottise ? *Azor* ne vouloit pas fâcher la Reine : je l'ai déja dit. J'ai dit même encore qu'il *vouloit* lui donner toute satisfaction. Mais *Azor* ne prétendoit rien faire dont il pût rougir & dût se repentir un jour. Il avoit à sa Cour un homme inconnu à qui il pouvoit se fier, & qui n'abusoit pas de sa confiance ; mais aussi cet homme étoit seul & inconnu. *Azor* chargea donc cet homme si rare, dont même on n'a pu conserver le nom à la postérité ; il le chargea de s'informer des deux protégés d'*Azéma*, de ce qu'ils avoient été, de ce qu'ils avoient fait, depuis quand on les voyoit paroître à la Cour, par quelle intrigue ils s'y étoient fait jour, & pour quelles vertus à payer enfin il étoit écrit dans les sublimes arrêts du destin que ces deux hommes seroient élevés à la plus haute fortune ? L'arbre de généalogie de ces deux Messieurs fut bientôt fait ; il n'en coûta pas beaucoup pour le timbre des armes, & pour la couleur de leurs blasons. M. le Devin avoit été Berger, puis

Digitized by Google

Joueur de gobelets, puis introduit dans la Maiſon de la Reine, on ne ſçavoit par quel tour d'adreſſe. M. le Coureur ne datoit pas de là pour ſon premier métier; ſerviable à pluſieurs Petits-Maîtres, intriguant pour pluſieurs indulgentes Beautés de la Capitale du Royaume d'*Azor*, il avoit gagné quelqu'argent moitié par ſon agilité, moitié par friponnerie. De cet argent il avoit acquis une petite charge; ainſi il étoit à la fois au Palais, Commenſal, Coureur & Eſpion. Quel parti *Azor* prendra-t-il? Il faut obliger la Reine; mais il ne faut pas confier des places importantes à des gens incapables de les remplir. L'eſpérance de trouver un biais à tout cet embarras le flatta; il y penſa tant, qu'enfin il n'y penſa plus.

Un Officier avoit bien ſervi le Roi dans ſes Armées; il mourut & laiſſa deux jolies filles: la beauté, ſans bien, reſſemble preſque à la laideur. Le Roi ſenſible au ſort des Orphelines, reconnoiſſant des ſervices du père, les fit venir à la Cour, les préſenta à la Reine, la pria de les attacher à ſa Perſonne. Il cherchoit toutes les occaſions de payer le ſang du père, verſé pour ſa gloire; il vouloit les marier avantageuſement. *Azéma* vit

Digitized by Google

cette ardeur ; toute juſte qu'elle étoit, elle lui déplut. Les Orphelines étoient jolies ; elle les trouva plus que jolies : elle les prit en grippe. Si elle eût oſé, dès le premier jour elle les eût chaſſées de la Cour avec éſclandre. La Politique montra l'impoſſibilité ; la Politique ordonna quelques égards. Mais quels égards ? On les relégua dans une chambre, où, du matin au ſoir, elles étoient occupées aux ouvrages les plus vils & les plus ennuyeux. Elles virent *Azor ;* elles ſe plaignirent de la dureté de leur ſort. Leurs plaintes décidérent ſur le champ le ſort des deux Protégés d'*Azéma*. Le vieux fut enfermé à l'Hôpital des foux ; le jeune, la *claquette* en main, fut chargé de porter à pied les Lettres des Miniſtres dans les différentes Provinces du Royaume.

A cette nouvelle, *Azéma* fit beau bruit ; elle ſe plaignit avec aigreur, & une aigreur même indécente, du traitement que le Roi venoit de faire à ceux qu'elle recommandoit. Le Roi parla, & pour la premiere fois parla ferme. La Reine ne repliqua pas & pleura. *Azor* fut touché de ſes larmes, balança un moment, & ſortit avec vivacité, dans la crainte de faire une ſottiſe : ç'auroit été en faire une que de révoquer les ordres

Digitized by Google

qu'il avoit donnés. La foibleſſe eſt naturelle à tous les hommes; mais elle n'eſt pas un grand mal, quand ils la connoiſſent; dès qu'ils la ſentent, ils s'en défient.

Voilà donc le ménage brouillé très-ſérieuſement encore une fois. La Reine courut ſe renfermer avec deux Dames en qui elle avoit plus de confiance; c'eſt-à-dire, qui étoient les plus folles, & de plus mauvais conſeil. Ce malheur eſt dans l'ordre de la fatalité; ainſi point de réfléxions là-deſſus. Le Roi ne la vit plus; à plus forte raiſon ceux qu'il envoyoit pour ſçavoir de ſes nouvelles. Ses favoris chercherent à le diſſiper. On eut recours aux amuſemens dans tous les genres. *Azor* aimoit; il manquoit toujours quelque choſe à ſa ſatisfaction. Le temps mit fin à ſon malheur. La Reine ſe laiſſa fléchir; la bonne intelligence recommença; peu de jours à la vérité ſe paſſoient ſans brouilleries, mécontentemens, vives ſorties, propos déplacés &c. Le Roi paroiſſoit n'y pas faire, & n'y faiſoit pas grande attention. Gens violens & quinteux, cherchez les gens doux & patiens; c'eſt là votre ſeule nuance ſympathique.

Une après-dînée, *Azor* s'amuſa chez *Azema* à examiner des portraits de tous

Digitized by Google

les Princes des différentes Cours de l'Univers. Il les avoit fait faire par un très-habile Peintre : il croyoit qu'il étoit de la grandeur d'un Monarque de connoître tous ſes ſemblables. Une des Confidentes de la Reine fit remarquer le portrait d'un Roi : *Azor* le trouva d'une figure fort ordinaire. La Favorite, qui ſe piquoit d'être connoiſſeuſe en beaux hommes, ſoutint mal-adroitement que le Prince en queſtion étoit bienfait & très-grand. Cette qualité de grande taille fut répétée aſſez de fois pour choquer Sa Majeſté. » Je le juge ſur ſon portrait, » dit-il d'un air piqué : quant à ſa taille, » elle m'eſt indifférente ; je ne meſure » que mes ſoldats à la toiſe ; & ſoit dit » une fois pour tout, une grande taille » eſt un très-petit mérite à mes yeux.... Il ſortit ſur le champ, ſans laiſſer le temps de la réponſe à l'imbécille Dame de Palais, perſuadé qu'elle n'ouvriroit encore la bouche que pour dire une nouvelle impertinence. Or, vous vous en ſouvenez fort bien : *Azéma* étoit grande. La voilà offenſée du propos du Roi ; la voilà certaine qu'il ne l'aimoit plus, & qu'il y avoit longtemps qu'il étoit à l'affut d'une occaſion de le lui ſignifier avec le plus grand mépris & la plus terrible dureté.

Digitized by Google

Azor, dans ce moment, n'avoit point penſé à mal; le lendemain, il donna une fête à la Reine; elle ne s'y trouva point: elle étoit malade. Aimer un époux qui qui n'a que du mépris pour nous! mille fois mourir plutôt! Le Roi, informé de cette indiſpoſition, vint chez elle: voyage inutile; il étoit conſigné à la porte. La Reine dormoit & dormoit toujours pour lui. *Azor* jugeant qu'il y avoit quelque nouveau caprice, ſûr de n'avoir donné lieu à aucun chagrin, écrivit à la Reine qu'il ne pouvoit pas attendre ſon réveil, étant preſſé de faire un voyage de quinze jours ſur ſes frontieres; mais qu'il l'avertiſſoit de ſon départ, pour lui ôter le prétexte de ſe fâcher, comme elle avoit fait l'année précédente. La lettre écrite & cachetée, il partit.

Le nœud de l'hymen eſt un nœud de longue durée: quand on veut vivre longtemps avec une femme, quel danger que de lui laiſſer voir tout l'amour qu'on a pour elle! S'il vient malheureuſement un temps où cet amour diminue; ſi l'on n'eſt plus ſi aſſidu; ſi l'on eſt ſenſible à des plaiſirs que ſa moitié ne partage pas; ſi l'on s'éloigne d'elle ſans peine; ſi ſouvent on le deſire, qu'arrive-t-il? La Dame habituée à une

Digitized by Google

passion vive & constante, les oreilles retentissantes encore des mots de fidélité éternelle, ne permet pas de volontés à un homme à qui elle a fait autrefois respecter ses plus plus ridicules caprices. *Azor* avoit toujours paru pour *Azéma* l'Amant le plus tendre & le plus soumis. Ah ! quel jour affreux pour une épouse impérieuse, que le jour où l'époux amant se montre époux ! c'est ce que fit *Azor*. Il formoit des plans & des résolutions qui déplaisoient à sa femme ; il les exécutoit avec fermeté ; il en parloit légérement. Selon elle, sa lettre, par exemple, étoit un persifflage continuel ; il y cherchoit moins à adoucir sa douleur présente, qu'à tourner en dérision ses chagrins passés. Quelle différence ! Ah ! Dieux ! quelle différence !

Des larmes, & puis des larmes, pour soulager ses ennuis ; c'est le recours des femmes, & c'est celui que la Reine employa. La plus folle de ces deux Dames de confiance, dont j'ai déjà dit deux mots ; (vous remarquerez, je vous prie, que c'étoit la plus âgée : cette remarque est éssentielle, & vous le verrez bien, si vous le voulez) La plus folle, qui n'étoit point fâchée du tout, pleura avec *Azéma*, & pleura beaucoup, pour lui plaire : la

Digitized by Google

Reine fut très-contente de son attachement; & sa seule consolation étoit d'épancher son cœur dans le sein d'une si sincère Amie. Observez encore, s'il vous plaît, que cette Dame avoit son Amant à la Cour, & son Mari sur les Frontiéres. Elle ne put pas jouer longtemps le rôle d'affligée : elle chercha donc un prompt remède à des maux dont la part qu'elle paroissoit prendre l'éloignoit d'une situation plus franche & moins triste. Il y avoit à dix lieues de la Cour, dans une caverne au pied d'une montagne, une vieille petite Fée très-puissante : notre vertueuse confidente propose à la Reine de l'aller consulter. *Aussitôt dit, aussitôt fait;* non seulement c'est le Proverbe; mais c'en est l'origine. *Azéma*, sans plus grande information, vouloit ordonner son départ pour le lendemain : la Dame prudente lui représenta que la petite Fée avoit en horreur la pompe & le fracas des Rois; & qu'il falloit l'aller trouver sans ce brillant cortége qui, plus il est éclatant, plus il écrase celui qui en est le maître.

Pour donner le change à toute la Cour, on arrangea, on annonça un projet de solitude. A son souper, la Reine dit qu'elle ne verroit personne jusqu'au retour du Roi. Elle permit à tous les

Digitized by Google

Courtisans d'étiquette & de fonctions d'aller où ils voudroient pendant huit jours. Hommes, femmes, tout disparut en un quart-d'heure; les uns allerent dans leurs petites maisons; les autres allerent dans celles de leurs amis. Au reste, peu nous importe; je suis l'historien du Roi *Azor* & de la Reine *Azéma*: j'aime mieux que tous leurs Courtisans fassent mille folies derrière moi, que de perdre mes deux objets de vue. La Reine eut plus de peine avec quelques Officiers, subalternes, qui, moins courtisans que les Courtisans, pensoient plus à leur devoir qu'à leurs intrigues. On les gagna par quelques présens & par de grandes promesses d'appuyer leurs petits Protégés & de leur passer quelques affaires. On leur fit leur leçon, & ils promirent de faire croire au Peuple ce qu'on voulut. Une Dame, qui fut mise dans le secret, se chargea de conduire toute la maison. Le Ciel sçait, au retour de la Reine, comme elle se trouva en ordre! mais cela lui fut fort indifférent; & doit nous l'être, en bon calcul, seize fois, seize fois davantage. La belle *Azéma*, tête-à-tête avec sa sage confidente, partit le lendemain. Est-ce le matin, est-ce le soir? Je n'en sçais rien. Ce que je sçais très-sûre-

Digitized by Google

ment, c'eſt qu'elles partirent dans une litière, ſous la conduite d'un Muletier, & rien de plus.

Le reſte au Mercure prochain.

ÉPITAPHE
D'ELISABETH-PÉTROWNA, IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

CI gît cette illuſtre CZARINE,
Qui, par l'éclat de ſes vertus,
Fut de ſon ſiécle l'héroïne,
Et de ſon ſéxe le *Titus*.

Par M. DE LANEVERE, ancien Mouſquetaire du Roi. A Dax, le 13 Février 1762.

---

*A Mlle S**. à l'occaſion de ſon mariage.*

EN tout temps, le Dieu des Amours,
Fut accuſé d'être un volage;
On dit auſſi qu'il eut toujours
Beaucoup d'autres défauts: *Eglé*, c'eſt bien dommage!
Hélas! ſes biens ſont ſi flatteurs!
Et par de ſi vives images
Il ſçait ſi bien enflâmer tous les cœurs.

Digitized by Google

Nos bons ayeux, aux premiers âges,
Desirerent, dit-on, d'éprouver ses faveurs ;
Mais d'un autre côté, comme ils étoient fort sages,
Ils auroient bien voulu goûter ses avantages,
En échappant à ses rigueurs.
Comme on guérit souvent un mal par son contraire,
Le Dieu d'hymen fut leur recours,
Ils crurent qu'avec son secours
Ils pourroient corriger son trop aimable frère,
Et par un nœud durable & nécessaire,
Enchaîner à jamais les cœurs & les amours.
Qu'arrive-t-il depuis ce jour funeste ?
L'Amour s'envole & l'Hymen reste.

Pour réussir en de pareils projets,
Il falloit de *Tircis*, les vertus, la tendresse ;
Il falloit, belle *Eglé*, tes talens, tes attraits,
Et tes beaux yeux, & ta sagesse.
Epoux heureux, vous étiez destinés
A réunir ces Dieux ensemble :
Déja je les vois étonnés
Du nœud charmant qui les rassemble ;
Ils vont verser leurs dons sur vous ;
Vous aurez leurs plaisirs, sans avoir leurs allarmes :
Toujours amans, quoique toujours époux,
Chez vous d'amour, l'hymen aura les charmes.

FAUTREAU.

Digitized by Google

PENSÉES sur la Philoſophie, les Sciences, les Opinions, les Syſtêmes &c. Par M. l'Abbé TRUBLET, *de l'Académie Françoiſe.*

I.

ON l'a dit avant moi; ſouvent c'eſt ce qu'il y a de plus commun que nous connoiſſons le moins, ou parce que nous ne daignons pas l'étudier & y réfléchir, ou parce que nous croyons le connoître aſſez, ſans l'avoir étudié & y avoir réfléchi.

Il eſt très-utile d'approfondir les penſées les plus communes; ſans cela on ne les voit qu'imparfaitement; on les a dans la mémoire, & de-là dans la bouche, plutôt que dans l'eſprit; on les dit, &, à proprement parler, on ne les penſe point.

Il eſt pourtant vrai que pluſieurs de ces penſées étoient en nous, avant que nous les euſſions appriſes par la converſation, ou par la lecture; mais elles y étoient en quelque ſorte à notre inſçu. Il faut donc les aller chercher dans cette première ſource; & ſi je puis m'expri-

Digitized by Google

mer ainſi, les penſer d'après nous-mêmes, après les avoir penſées d'après autrui, c'eſt ce qui ſe fait en réfléchiſſant ſur ce qu'on a lu ou entendu dire.

Savoir ce que les autres ont penſé ſur une matiere, met en état d'y ajouter & de le perfectionner ; quelquefois auſſi on s'en contente, & l'on s'y arrête, non ſeulement par pareſſe, mais encore parce qu'on eſt quelquefois moins ſévére pour autrui que pour ſoi. Tel adopte le faux, ou demeure dans le médiocre, qui penſant de lui même eût trouvé le vrai & l'excellent. Ainſi le ſavoir, ſelon l'uſage que l'on en fait, tantôt étend l'eſprit, & tantôt le borne.

Nous ſommes quelquefois contens d'un ouvrage, quoiqu'il ſoit inférieur à celui que nous ferions nous-mêmes, ſi nous travaillions ſur la même matiére après l'avoir bien méditée. Il ſuffit pour nous ſatisfaire que l'Auteur de cet ouvrage ait trouvé plus de choſes & de meilleures choſes que nous n'en avons actuellement dans l'eſprit ſur le Sujet en queſtion.

On ne poſſéde encore qu'imparfaitement les maximes de conduite ſur leſquelles on a le plus réfléchi, ſi l'on n'a pas eu occaſion de les appliquer aux au-

Digitized by Google

tres ou à soi-même mais sur-tout à soi.

II.

Le demi-Savant, dans le sens qu'on attache ordinairement à ce mot, n'est pas celui qui sait médiocrement, & qui peut être un galant homme, un homme d'esprit & de goût, un bon Juge, c'est celui qui croit faussement, ou qui veut faire croire qu'il sait beaucoup. C'est un homme à qui les lectures ont achevé de gâter l'esprit & le goût, parce qu'il les a faites avec un esprit naturellement faux ; ainsi ce nest pas tant la médiocrité des connoissances, que le travers d'esprit, la vanité & la présomption, qui font le demi-savant, injurieusement pris.

Certains beaux-esprits & certains savans ont rendu l'esprit & la science ridicules, comme les Chevaliers Errans ont rendu ridicules l'amour & la valeur; toutes les professions ont leurs *Don-Quichotes* & leurs *Sanchos*, leurs foux & leurs sots.

III.

Il y a bien des choses que les ignorans croyent savoir, & que les habiles désespérent de savoir jamais.

Digitized by Google

La ſcience qui enfle le plus, eſt celle qui eſt plus étendue que profonde.

Croire ſavoir ce qu'on ne ſait point, *ce n'eſt* pas ſeulement ignorance, c'eſt erreur; & c'eſt là *l'ignorance qui enfle*, comme diſoit *M. Huet*, faiſant alluſion au mot de *S. Paul*, *ſcientia inflat.* La vraie ſcience n'enfle point; car elle n'eſt guères qu'une ignorance bien connue. Cependant on s'enorgueillit quelquefois de la connoiſſance même qu'on a de ſon ignorance; la modeſtie du pyrrhonien n'eſt quelquefois, ſi cela ſe peut dire, qu'une modeſtie d'eſprit, & non une modeſtie de cœur.

Dans un ſiécle extrêmement éclairé, bien des gens ſavent tout à-peu-près, confuſément, & comme en gros. Les Savans ſont ceux qui ſavent bien, en détail, exactement. Le grand & le véritable ſçavoir conſiſte dans la connoiſſance *exacte* des particularités des choſes.

Savoir un peu de tout eſt commun aujourd'hui. Savoir beaucoup de peu, ou même d'une ſeule choſe, eſt très-rare, & vraiſemblablement le ſera toujours de plus en plus. On cherche l'univerſalité, quoique ſuperficielle; & il faut convenir que ſi elle a moins d'utilité que la profondeur, dans une ſeule ſcience,

Digitized by Google

elle a plus d'agrément pour les autres & pour soi-même.

L'Ignorant sait qu'il ne sait rien. Le Savant sait qu'il ne sait que peu, & même pourquoi il sait si peu. Le demi-Savant croit beaucoup savoir.

Si la vanité ne s'en mêloit point, il y auroit plus de plaisir à apprendre qu'à savoir.

IV.

Sur certaines choses les Sauvages pensent mieux que les Peuples policés ; & la preuve en est que ce qu'il y a de plus éclairé parmi les Peuples policés, pense sur les mêmes choses comme les Sauvages. L'extrême ignorance & l'extrême science, l'extrême sottise & l'extrême esprit sont quelquefois d'accord, pendant que la demi-science & le demi-esprit sont d'un autre avis. Beaucoup d'erreurs sont le fruit du mauvais raisonnement. Ceux qui raisonnent bien, & ceux qui ne raisonnent point, en sont exempts.

Telle idée paroît fausse, bisarre même à des Philosophes prévenus d'autres idées, qui paroît toute simple & toute naturelle à des ignorans sensés.

Tout le fruit d'une longue étude sur certaines

Digitized by Google

certaines matieres, eſt ſouvent de connoître qu'il eſt impoſſible de rien ſavoir de certain ſur ces matieres.

En cherchant de certaines choſes que d'autres avoient déja cherchées inutilement, on a enfin trouvé qu'il étoit impoſſible de les trouver, & les raiſons de cette impoſſibilité. C'eſt avoir trouvé du nouveau, & un nouveau très-précieux & très-important.

Si les hommes ſavoient ce qu'ils peuvent & ne peuvent pas trouver, ne perdant point de temps & leur peine à des recherches inutiles, & ſe tournant tout entier du côté du poſſible, ils l'auroient plutôt trouvé.

Pluſieurs choſes poſſibles n'ont point encore été trouvées, parce qu'on s'eſt amuſé à en chercher d'impoſſibles.

Il eſt vrai néanmoins, comme on l'a remarqué plus d'une fois, qu'en cherchant ce qu'on ne pouvoit trouver, on a ſouvent trouvé ce qu'on ne cherchoit pas. Ainſi, tout bien conſidéré, il eſt peut-être utile aux hommes de ne pas connoître trop préciſément les bornes de leur pouvoir en matieres de découvertes.

Tout ce qu'on peut croire avec quelque ſorte de fondement, a été cru, l'eſt

Digitized by Google

ou le sera. Toutes les opinions ont leurs partisans, rien ne reste.

Les Philosophes se moquent des apparences. Quelques-uns ôtent le sentiment aux bêtes ; d'autres le donnent aux plantes. Les premiers révoltent plus le vulgaire ; ils nient ce qu'on croit voir. Les seconds assurent seulement ce qu'on ne voit pas. D'ailleurs, ceux-ci se contentent pour les plantes, du plus foible degré de sentiment ; ceux-là l'ôtent absolument aux animaux.

V.

Le dégoût de ce qu'on appelle le solide, & de tout ce qui demanderoit quelque application, ce goût pour le frivole & pour l'amusant qu'on reproche à notre siécle, sont peut-être en partie le fruit d'une sorte de philosophie. Il vaut mieux s'amuser, dit cette philosophie, que de se donner bien de la peine pour des choses peu utiles. Peut-être même fait-on assez pour le bonheur de la vie, & c'est le bonheur qui doit mettre le prix à tout. Tels livres de sciences sont aussi inutiles que les livres les plus frivoles. Il n'est donc pas étonnant qu'on leur préfére ceux-ci, qui du moins sont agréables. D'ailleurs les choses agréables

Digitized by Google

ont toujours une véritable utilité, celle de leur agrément.

La difficulté & l'utilité réunies, font l'importance & le prix des choſes. Elles ſont la meſure de l'eſtime & du reſpect qu'on leur doit. Sur ce principe, il ne ſeroit pas difficile de prouver que les mots de grand, d'important, d'utile, d'eſtimable, de reſpectable, &c. & ceux qui expriment des idées oppoſées, ſont ordinairement fort mal appliqués. Souvent le prétendu ſolide eſt le frivole, & le prétendu frivole eſt le ſolide.

Un Géomètre demandoit, dit-on, d'une belle Tragédie dont il venoit d'entendre la lecture : *Qu'eſt-ce que cela prouve?* Un Poëte demanderoit à ſon tour d'un ſçavant Mémoire de Géomètre : *A quoi cela eſt-il bon?* Le Poëte auroit peut-être tort ; & il auroit du moins celui de parler de ce qu'il ne ſait point. Quant au Géomètre (s'il eſt permis de raiſonner ſérieuſement ſur une plaiſanterie) ſon tort étoit incertain ; & d'abord, comme le Poëte, il parloit de ce qu'il ne ſçavoit point. Mais indépendemment du plaiſir que fait une belle Tragédie, elle prouve & apprend quelque choſe ; & elle en feroit beaucoup moins, ſi elle ne prouvoit & n'apprenoit

Digitized by Google

rien. En peignant l'homme, elle le fait connoître, & c'eſt apprendre une choſe importante.

V I.

La plûpart des recherches philoſophiques aboutiſſent à faire des découvertes dans le pays des poſſibilités. C'eſt-là comme le domaine des Philoſophes.

Les Savans prétendent qu'on a une infinité de beaux ſecrets. Mais les Philoſophes doutent à l'égard de pluſieurs de ces ſecrets, qu'on les ait jamais eus. Peut-être, au reſte, que les Savans eſtiment trop les Anciens, & que les Philoſophes ne les connoiſſent pas aſſez. Peut-être que les Savans ne ſont pas aſſez Philoſophes, & que les Philoſophes ne ſont pas aſſez Savans. L'union des deux devient plus commune de jour en jour, & du moins s'il n'y a pas plus de Philoſophes ſavans, il y a plus de ſavans Philoſophes.

La plûpart des découvertes des Philoſophes ont fait plus d'honneur à leurs Auteurs qu'elles n'ont apporté d'utilité aux hommes. Mais ſi c'eſt par l'utilité des découvertes qu'il faut juger de leur prix, c'eſt par leur difficulté qu'il faut juger du mérite des inventeurs.

Digitized by Google

Il ſemble qu'on ſe tourne plus aujourd'hui vers l'utile qu'on n'avoit encore fait; & c'eſt un des ſens dans leſquels on peut dire que les Géomètres & les Phyſiciens de nos jours ſont plus Philoſophes que leurs prédéceſſeurs, puiſqu'ils ſont plus ſages.

La ſuite au Mercure prochain.

LETTRE à M. DE VOLTAIRE, ancien Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, ſur ſa Tragédie de ZULIME.

QUAND on eſt né ſenſible, Monſieur, on ne peut qu'être enchanté de vos Ouvrages. Ils ſont éprouver une telle chaleur de ſentiment, que bientôt l'âme s'enflâme & s'éléve juſqu'à vous. Laiſſons les froids Critiques ſe morfondre à chercher dans vos Vers ce qui conſtitue ce vif intérêt qui nous paſſionne, cette verve éloquente qui nous ravit, & dont ils ne peuvent être affectés. Pour moi, je ſens très-bien que l'enthouſiaſme qui les produit n'eſt autre choſe que l'impulſion d'un naturel tendre & privilégié;

Digitized by Google

& que votre ſtyle eſt l'expreſſion de ce talent ſublime que vous tenez du plus puiſſant des Dieux.

Sans l'Amour, le Dieu du Permeſſe
N'eſt qu'un diſcoureur ſans crédit :
Eſt-on tendre, on aime, on écrit ;
Et tout Auteur tendre intéreſſe.
L'eſprit éclaire la tendreſſe,
La tendreſſe anime l'eſprit.

Mais, Monſieur, votre génie & votre cœur ſont-ils donc des ſources inépuiſables de ſentimens héroïques & de vers excellens ? quelle étonnante, quelle inconcevable fécondité ! Loin que la vieilleſſe, dont vous vous plaignez, affaiſſe votre âme, on voit au contraire votre émulation s'augmenter & s'ennoblir. La gloire & la vertu ont toujours de nouveaux charmes pour vous, & l'Univers, épuiſé d'éloges, ne connoît plus d'âge ni de bornes à vos talens.

Les Dieux en ta faveur, dérogeant au Proverbe,
Ont confondu chez toi l'Automne & le Printems,
Ton génie eſt ſemblable à l'Oranger ſuperbe
Qui ſe couvre de fleurs & de fruits en tous tems.

J'oſe dire, Monſieur, que les illuſtres

Auteurs de *Cinna* & d'*Athalie* nous ont servi de Maîtres à tous deux, à vous pour vous montrer à les surpasser, à moi pour m'apprendre à vous admirer. Si d'aussi grands hommes eussent été susceptibles de jalousie, croyez-vous qu'ils eussent vû *Zulime* d'un œil indifférent ?

Plus tendre que *Racine* & plus grand que *Corneille*,
Au dessus de toi-même en ton Drame nouveau,
Tu vas, malgré le temps, de merveille en merveille,
Et ton dernier chef-d'œuvre est toujours le plus beau.

Que *Zulime*, dans ses allarmes,
Est belle, & sçait th'intéresser !
Quels plaisirs approchent des larmes
Que ses malheurs m'ont fait verser ?

Que ces larmes sont surtout abondantes & délicieuses, Monsieur, quand votre Muse tendre & magnanime a les grâces pour organes ! La célébre Actrice qui partage avec vous les applaudissemens de tout Paris, ne m'étonne point par ses succès brillans. L'Art a perfectionné la Nature dans Mlle *Clairon*. Selon le préjugé des conventions, son ta-

Digitized by Google

lent ne peut être égalé. Mais que n'avez-vous vû, Monsieur, une jeune Demoiselle de condition de notre société, rendre par le seul sentiment le beau rôle de *Zulime !* Que ce Spectacle étoit attendrissant ! Ce prodige vous eût sans doute fait fondre en pleurs, & vous eussiez reçu là, sans contredit, le prix le plus flatteur de votre immortel ouvrage. Que le mérite & la beauté sans prétentions ont de droits sur nous ; & que l'Art a peu à réformer dans ce que le Sentiment fait dire ou faire ! Une déclamation qui ne doit qu'aux inspirations du cœur ses mouvemens & ses inflexions est son triomphe. Cette Scène fut d'autant plus touchante pour moi que j'y avois beaucoup de part ; je remplissois le rôle de *Ramire.* Mais je fus si ému quand *Zulime* arracha le poignard à *Atide*, en lui disant :

C'est à moi de mourir, puisque c'est toi qu'on aime,

que je me précipitai dans ses bras, en lui criant d'un ton de saisissement qui frappa l'assemblée, *eh ! non c'est vous !* Nous restâmes ainsi quelque temps comme anéantis. La crainte & la terreur disparurent à ce coup de Théâtre, qui

Digitized by Google

n'étoit pas ſelon les régles, mais bien ſelon la nature. Il fit une impreſſion ſi agréable à *Zulime* ſurtout, qu'elle m'avoua, quand nous eumes repris nos ſens, qu'elle m'avoit autant d'obligation que ſi véritablement je lui euſſe ſauvé la vie.

Je ne ſais, Monſieur, ſi cette anecdote méritoit d'être conſignée ici pour vous parvenir; mais j'ai cru devoir rendre ce témoignage autentique de l'effet de votre Piéce ſur une aſſemblée choiſie, & principalement ſur moi qui ſçais bien mieux ſentir que m'exprimer, ce qui n'eſt pas étonnant dans un Militaire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Chevalier de Juilly-Thomassin.

Au Château de Villiers en Champagne, le 4 Janvier 1762.

LA BOUGIE ET LE FLAMBEAU,

Fable.

Une Bougie, un ſoir, à côté d'un Flambeau,
S'imaginoit au moins être un aſtre nouveau:
Admirez quel éclat je répands, diſoit-elle!

Quelqu'un répondit à la Belle,
Cet éclat si brillant que vous appercevez,
Vous croyez le donner, non, vous le recevez.
Que le Flambeau se retire, ma mie,
Et vous apprécirez l'état d'une Bougie.

Ainsi le Courtisan d'un arrogant maintien,
Loin du Soleil de la Cour, n'est plus rien.

Par M. GUICHARD.

LE mot de la premiere Énigme du mois de Mars est le *point sur l'i*. Celui de la seconde est *la parole*. Celui du premier Logogryphe est *Rameau*, on y trouve *Rameau*, célébre Musicien, *Maure*, *Rue*, *rue*, *mur*, *mare*, *eau* & *rame*. Celui du second est *If*. Celui du troisiéme est *Rateau*.

ENIGME.

MERE tendre, Epouse chérie,
Je comble de bienfaits mes fidéles enfans :
Je les guide à travers les écueils de la vie,
Et les mets à l'abri des piéges des Méchans.
Trois états séparés forment mon existence ;
Je souffre, je triomphe, & soutiens des combats !

Digitized by Google

La foudre eſt dans mes mains pour punir les ingrats;
Et de mes ennemis je brave la puiſſance.

Par M. DE DUS... D. des En... d... C...

AUTRE.

SOUFFREZ, pour parvenir, le travail & la peine;
Ils conduiſent ſouvent au plus brillant emploi.
D'une obſcure priſon d'abord je ſens la gêne;
Mais auſſi je n'en ſors que pour nommer un Roi.

Par un Abonné au Mercure.

LOGOGRYPHE.

A M. CHALUMEAU de S. Domingue, au ſujet du ſien adreſſé à MADAME LE..... du Tréſor Royal, dans le Mercure de Février dernier, page 59.

JE ſuis tombé, *Damon*, ſous votre griffe,
Et vainement j'ai rêvé tout un jour;
Puiſſiez-vous, pour ce *Logogryphe*
Vous dépiter à votre tour!

Je ſuis ſur mes neuf pieds, d'une foibleſſe extrême;

Digitized by Google

Et malgré ma maigreur, & malgré mon air blême,
J'ai par-delà dix-ſept enfans.
On en menoit jadis un à la guerre ;
Des voraces humains les dents
En déchirent un autre, & quelquefois ſa mère ;
Je montre un lieu dont les ſimples attraits
Effacent la ſplendeur du plus brillant Palais ;
Ce que l'on ne doit jamais faire ;
Certain Apôtre ; une exclamation
De douleur, de ſurpriſe, ou d'admiration ;
D'un Voyageur la compagne ordinaire ;
D'un Vaiſſeau l'endroit le plus bas ;
La moitié d'un outil néceſſaire en repas ;
Le nom d'un bouclier ; celui d'une chauſſure ;
Dans la Langue Latine un doux Impératif ;
Un ſouterrain, & ſon diminutif ;
Ce qu'évite une *Iris* qui chérit ſa figure ;
Un vaſe ſpacieux à *Bacchus* conſacré ;
De ſon jus violent le tranquille mêlange ;
Et ce que, pour boucher ſon réduit délabré,
Sans façon, ſans grands frais, un Payſan arrange.

De Chartrait, près Melun.

AUTRE.

A souhaiter toujours par le Deſtin réduit,
Mon aliment eſt l'eſpérance ;
Communément la jouiſſance
Eſt le poiſon qui me détruit.
Ardent & vif dans la jeuneſſe,
Je ſuis foible dans la vieilleſſe.
Effet d'un hazard ſingulier,
Leur attribut particulier
S'offre en moi quand on me renverſe.
Sans qu'à réfléchir on s'exerce,
On les voit du premier coup d'œil :
L'un triſte & préſageant le deuil,
Ne peut m'exciter qu'à la fuite.
L'autre ami de la Volupté,
Uni, ſurtout, à la Beauté,
Si je languis me reſſuſcite.
Vous qui de *Faucompré* connoiſſez les beaux yeux,
Le doux maintien, l'air de décence,
Et mille autres attraits qu'elle a reçu des Dieux,
Vous avez ſûrement éprouvé ma puiſſance.

Par un jeune homme de Province.

Digitized by Google

MUSETTE NOUVELLE.

RONDEAU.

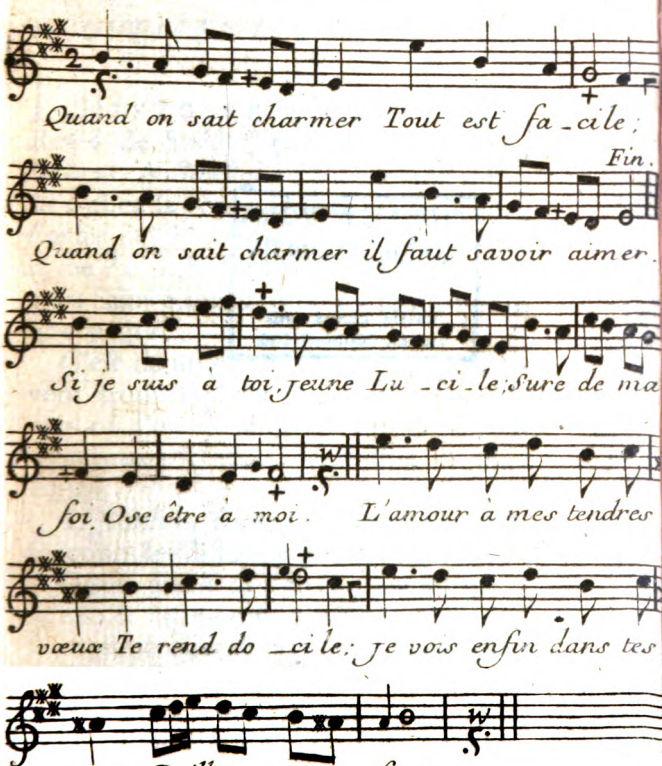
QUAND on sait charmer,
Tout est facile.
Quand on sait charmer,
Il faut savoir aimer.

Si je suis à toi,
Jeune *Lucile*;
Sûre de ma foi,
Ose être à moi.
Quand &c.

L'Amour, à mes tendres vœux,
Te rend docile :
Je vois enfin, dans tes yeux,
Briller ses feux !
Quand &c.

Paroles & Musique de M. D. L. P. . . .

Digitized by Google

Musette.

Gravée par Mlle Charpentié. Imprimée par Tournell

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

L'HISTOIRE DE CHRISTINE, Reine de Suéde ; par M. *La Combe*, Avocat. A *Stockolm* ; & ſe trouve à *Paris*, chez la veuve *Damonneville* & *Muſier* fils, Quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée, & *De Hanſy*, Pont au Change à Saint Nicolas. Vol. *in*-12 d'environ 400 pages.

C'eſt ici un de ces Ouvrages qui doivent trouver place dans tous les cabinets où l'on ſe pique de raſſembler les morceaux d'Hiſtoire intéreſſans & bien écrits.

L'Auteur, dans ſon Avertiſſement, parcourt les différens genres d'Hiſtoire : » Celle, dit M. *la Combe*, qui eſt géné-» rale & commune à tout un peuple, » confond dans ſa vaſte ordonnance les » faits & les noms ; elle peint à grands » traits : toujours entraînée par la rapi-» dité de ſa marche, elle ne peut nuan-» cer ni finir aucun objet particulier,

Digitized by Google

» C'eſt pourquoi il faut détacher de ces » grandes compoſitions les perſonnages » célébres que l'on veut faire connoître, » & qui méritent d'être conſidérés de » près.... Il eſt, ajoute-t-il, un vulgaire » de Rois, de Princes & de noms ordi- » naires, qui ne méritent qu'une atten- » tion générale : l'Hiſtoire ne doit s'ar- » rêter qu'à ces génies rares, & ſing - » liers qui ſont modéles, ou qui ſe ſont » elevés au-deſſus de leur ſphère. Or » parmi ces perſonnages diſtingués, il » n'en eſt aucun qui puiſſe exciter da- » vantage la curioſité que la célébre » *Chriſtine*, Reine de Suéde ».

Le Public confirmera ſans doute ce jugement. M. *la Combe* ne pouvoit faire choix d'un meilleur ſujet pour exercer ſon pinceau brillant & énergique. L'*Hiſtoire de Chriſtine* offre, dans ſon enſemble & dans ſes détails, des traits ſinguliers, pittoreſques, intéreſſans, qui ſont animés & vivifiés en quelque ſorte par l'art du Peintre. On a parlé beaucoup de cette fameuſe Reine de Suéde; mais on ne la connoîtra parfaitement qu'après l'avoir conſidérée dans l'Ouvrage que nous annonçons.

M. *la Combe* jette d'abord un coup-d'œil rapide ſur la Suéde, ſur ſon climat

Digitized by Google

ſon gouvernement. Il paſſe légérement en revue les régnes qui ont précédé celui dont il écrit l'Hiſtoire. Il caractériſe d'un trait, à commencer par la célébre *Marguerite de Waldemar*, tous les Souverains prédéceſſeurs de *Chriſtine*; mais il s'arrête davantage au grand *Guſtave Adolphe*, père de cette Reine célébre.

Nous n'entreprendrons point de faire l'analyſe de cette Hiſtoire, il faudroit la copier preſque en entier pour en faire connoître tous les traits remarquables & intéreſſans. M. *la Combe* entraîne le Lecteur par la rapidité & l'élégante préciſion de ſon ſtyle. On voit avec plaiſir dans *l'Hiſtoire de Chriſtine*, les particularités de ſon enfance & de ſon éducation, les faits glorieux de ſon régne, les raiſons & les circonſtances de ſon abdication, ſa paſſion pour les Sciences & les Belles-Lettres, ſes liaiſons avec les Savans, ſes voyages en Italie & en France, ſa vengeance cruelle contre le malheureux *Monaldeſchi*, ſes efforts pour monter ſur le trône de Pologne, ſes démêlés avec le Pape, ſes plaintes contre la Suéde, ſes intrigues, ſes ſentimens ſur les différens événemens de ſon temps. Enfin M. *la Combe* s'eſt attaché à faire connoître la Reine de Suéde par des traits tirés de ſes

Digitized by Google

lettres & de ſes autres écrits ; &, comme il le dit, il a employé pour peindre cette Princeſſe les couleurs & les pinceaux qu'elle a fournis elle-même.

Après ce tableau général de l'Ouvrage que nous annonçons, nous croyons que nos Lecteurs verront ici, avec plaiſir, quelques traits particuliers qui caractériſent la Reine de Suéde, & qui confirmeront le jugement avantageux que nous avons porté du ſtyle de l'Auteur.

Guſtave, père de *Chriſtine*, promenoit ſa fille avec lui dans ſes voyages. Elle n'avoit pas encore deux ans, qu'il la conduiſit à Calmar. Le Gouverneur de la Place demanda s'il falloit faire à l'arrivée de Sa Majeſté les ſalves accoutumées de la garniſon & des canons de la forteresſe, parce qu'on craignoit d'effrayer la jeune Princeſſe. *Guſtave* héſita d'abord ſur ſa réponſe ; mais après un moment de ſilence : *Faites ; tirez*, dit-il, *elle eſt fille d'un Soldat ; il faut qu'elle s'y accoutume.* L'enfant, loin de s'épouvanter de ce bruit militaire, rioit, battoit des mains, & demandoit par ſes geſtes & par ſa joie qu'on redoublât.

Guſtave avoit recommandé qu'on inſpirât à ſa fille l'honnêteté & la modeſtie, comme les principales vertus de ſon ſexe ;

Digitized by Google

mais que d'ailleurs on lui donnât une éducation toute virile. Elle seconda merveilleusement les intentions de ce Prince; car elle fit voir dès son enfance, comme elle le dit elle-même, *une antipathie invincible pour tout ce que font & disent les femmes.*

Christine, sollicitée par les Etats de Suéde de s'engager dans le mariage, répondit: *Ne me forcez point de me marier; il pourroit aussi facilement naître de moi un* NÉRON, *qu'un* AUGUSTE.

Cette Princesse s'étant rendue au Port de Stockholm pour visiter une Flotte qu'elle faisoit construire, s'avança imprudemment avec l'Amiral *Flemming*, sur une planche étroite. L'Amiral perdit pied, & entraîna avec lui la Reine dans l'eau qui avoit dans cet endroit plus de trente brasses de profondeur. Heureusement son premier Ecuyer se jetta assez promptement dans la mer, pour saisir le bout de sa robe; & avec l'aide de plusieurs autres personnes, il prit la Reine par le bras, & lui sauva la vie. *Christine* eut encore assez de présence d'esprit, en sortant de l'eau, pour faire secourir l'Amiral. Elle ne témoigna aucune émotion; & ce même jour elle dîna en public, racontant, avec une sorte de satisfaction, son aventure.

Digitized by Google

Saumaise, fameux Critique, fut dans la plus grande recommandation auprès de *Christine*. Elle lui rendoit même de fréquentes visites. Elle le surprit un jour cachant avec précipitation un livre qu'il ne vouloit pas laisser appercevoir par respect. *Christine* lui demanda ce que c'étoit. *Saumaise* avoua qu'il lisoit des contes un peu libres pour se réjouir; la Reine prit le livre, parcourut des yeux en souriant quelques endroits libertins. Après quoi, pour s'amuser, adressant la parole à la Comtesse de *Sparre* sa Favorite, qui entendoit le François: *Viens, Sparre*, s'écria-t-elle, *voir un beau livre de dévotion, intitulé* le Moyen de parvenir.... *Tiens, lis-moi cette page tout haut*. La Comtesse n'eut pas lu trois lignes, qu'arrêtée par la licence des expressions, elle se tut en rougissant: mais la Reine qui éclatoit de rire, lui ayant ordonné de continuer, il fallut que cette Demoiselle lût tout ce qui amusoit sa Souveraine.

Scudéri avoit prié *Christine* de recevoir la Dédicace de son Poëme d'*Alaric*. Elle promit au Poëte sa protection & ses bienfaits; mais elle voulut exiger qu'il effaçât du Poëme l'éloge du Comte *de la Gardie*. *Scudéri* répondit: qu'il ne

Digitized by Google

détruiroit jamais l'autel où il avoit sacrifié. Il cessa dès ce moment ses sollicitations. Un procédé si noble, dit l'Historien, ne fut qu'admiré. Il étoit digne de *Christine* de le récompenser; c'étoit la seule façon de réparer la honte de sa demande.

Christine desiroit la vie privée comme un état libre qui pouvoit seul la rendre heureuse. Les affaires du gouvernement la fatiguoient par leur uniformité. Elle s'écrioit, en voyant venir ses Ministres : *Eh! n'entendrai-je donc toujours que la même chose?* Elle dit un jour au Prince héréditaire: *Quand me débarrasserez-vous de ces gens-là. Ils sont pour moi le Diable.*

Etant à Rome, la Reine de Suéde s'arrêta à louer une *Vérité*, morceau fameux du Cavalier *Bernin*, & s'écria plusieurs fois, en examinant cette statue : *O la belle chose!* Un Cardinal qui étoit présent, lui dit : *Madame, on peut bien dire qu'aucun Souverain n'aime la vérité autant que vous le faites paroître.* C'est, répondit-elle, *que toutes les vérités ne sont point de marbre.*

Lorsque *Christine* fut à Fontainebleau, plusieurs Dames de la Cour vinrent la saluer, & s'avancerent pour l'embrasser;

Digitized by Google

la Reine un peu offensée de cette familiarité, se contenta de dire : *Quelle fureur ont ces femmes de me baiser ! Est-ce que je ressemble à un homme ?*

Je n'aime point les hommes, parce qu'ils sont hommes, disoit-elle dans une autre occasion ; *mais je les aime, parce qu'ils ne sont point femmes.*

Cet Ouvrage est rempli de semblables traits qui en rendent la lecture très-piquante ; les bornes ordinaires d'un Extrait ne nous permettent pas de nous y arrêter plus longtemps.

LES SAUVAGES DE L'EUROPE.

C'EST sous ce titre & avec des couleurs analogues, que sont représentés les Anglois dans une brochure qui eut du succès dans le temps, & de laquelle il paroît une seconde Edition, chez *Duchesne*, rue S. Jacques au Temple du Goût. On y lit entre autres détails ce qui suit. » Vers le Nord de l'Europe, on » rencontre deux Nations Sauvages, les » Lapons & les Anglois. Les premiers » ne sont Sauvages que du côté de l'Es- » prit.... Les seconds sont barbares dans

Digitized by Google

» le cœur, ils s'imaginent comme tous » les autres Sauvages être le premier » Peuple du Monde & même le plus poli- » cé. Ils ſe donnent le titre faſtueux de » Rois de la Mer, ils n'en ſont que les » Pirates; ils vivent de rapines; ils n'ont » que l'art de mettre les Nations à une » eſpéce de contribution. Ils ſçavent les » dépouiller & ne ſçauroient les vaincre; » ils n'ont jamais ſçu combattre, puiſ- » qu'ils ont prèſque toujours été les eſ- » claves de quiconque a tenté de les » ſubjuguer. La plûpart des deſcentes » qu'on a faites chez eux ont réuſſi. Les » Romains, les Danois, les Normands, » les Saxons, les ont conquis & gou- » vernés, &c. »

Kin-foé, Philoſophe Chinois, s'eſt mis dans la tête d'aller policer ces Sauvages. Autant il eſt prévenu contr'eux, autant un jeune François, avec lequel il ſe lie, paroît les admirer. Les mauvais traitemens que ce dernier éſſuie à Londres l'ont bientôt détrompé. Ces détails forment le tableau des mœurs Angloiſes, tableau vivement peint, quelquefois même un peu chargé & qui nous paroît en quelques parties, imité d'une autre Brochure imprimée environ deux ans avant celle-ci. Elle a pour titre, *l'Iſle taciturne*

Digitized by Google

& l'Iſle enjouée, parce qu'elle peint en même-temps, & met en oppoſition, les mœurs des Anglois & des François.

JURISPRUDENCE des Rentes, par ordre alphabétique. In-8°. *Paris*, 1762. Chez *Prault père*, quai de Gêvres, la veuve *Thibouſt*, Place de Cambrai; *Guillyn*, quai des Auguſtins; *Ducheſne*, rue S. Jacques, & *le Clerc*, grande Salle du Palais. Ce Volume a pour objet de faciliter aux Rentiers la perception des arrérages de leurs rentes, & aux Payeurs des rentes, Tréſoriers & autres, leur décharge à la Chambre des Comptes. Les Rentiers des Provinces & ceux des Pays étrangers y trouveront auſſi des modéles de certificats de vie, Procurations & autres Actes dont ils pourront ſe ſervir dans le beſoin. On y a même ajouté les Réglemens les plus eſſentiels qui ont été rendus ſur la manutention des Rentes.

AVIS AU PEUPLE ſur ſa ſanté, ou Traité des maladies les plus fréquentes. Par M. *Tiſſot*, Médecin, Membre des Sociétés de Londres & de Bâle. Nouvelle Edition, augmentée de la deſcription

Digitized by Google

tion & de la cure de plusieurs maladies, & principalement de celles qui demandent de prompts secours. Ouvrage composé en faveur des habitans de la campagne, du Peuple des Villes, & de tous ceux qui ne peuvent avoir facilement les conseils des Médecins. In-8°. *Paris*, 1762. aux dépens de *P. F. Didot le jeune*, quai des Augustins. Avec Approbation & Privilége.

Il n'est pas de Médecin sensible au plaisir de faire du bien aux hommes, qui ne voulût être Auteur d'un Ouvrage comme celui-ci, qui tend au soulagement & à la conservation du Peuple. Dès qu'il a paru, on a été frappé de son utilité, & de la nécessité de le multiplier; c'est ce qui en a fait publier en moins d'un an plusieurs Editions & Traductions en différentes Langues : ainsi M. *Tissot* devient le bienfaiteur du Peuple des campagnes, cette partie la plus nombreuse & la plus utile de l'humanité.

MÊLANGES DE PHILOSOPHIE, de Politique & de Littérature. In-12. *Londres*, 1761. Et se trouvent *à Paris*, chez la veuve *Brunet*, Imprimeur de l'Académie Françoise, grand'-salle du Palais, & rue basse des Ursins.

Digitized by Google

AVIS à MM. les Religionnaires de France; Ouvrage propre à leur inſtruction, & à rappeller les Proteſtans à leur ancienne croyance. Et DISSERTATION ſur le Péché originel, à l'uſage de MM. les Auteurs Anglois & des Traducteurs de leur Hiſtoire Univerſelle. Par M. *Fonbonne*, Prêtre & Chanoine &c. In-12. *Paris*, 1762. Chez *Debure l'aîné*, quai des Auguſtins, à l'Image S. Paul.

PRÉSERVATIF contre l'Agromanie; ou l'Agriculture réduite à ſes vrais principes.

Contemnuntur ii qui nec ſibi nec alteri proſunt.

Cic. Lib. II. de Off.

In-12. *Paris*, 1762. Chez *Jean-Thomas Hériſſant*, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

L'AMATEUR, ou nouvelles Piéces & Diſſertations Françoiſes & étrangères, pour ſervir aux progrès du bon goût & des Beaux-Arts.

Linea recta velut ſola eſt, & mille recurvæ.

Du Freſnoi. De Arte Graphicâ.

Brochures in-12. Premiere & ſeconde Partie, in-12. *Paris*, 1762. Chez *Michel*

Digitized by Google

Lambert, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe.

PLAN du Traité des Origines Topographiques, par M. *Méerman*, Conſeiller-Penſionnaire de Rotterdam (traduit du Latin en François.) In-8°. 1762. *A Amſterdam*; & ſe trouve *à Paris*, chez *Aug. Mart. Lottin l'aîné*, Libraire & Imprimeur de Mgr le Duc de Berri, rue S. Jacques, près S. Yves, au Cocq.

DE L'ESPRIT. Par M. de V***. Brochure in-12. *Genève*. 1762. On en trouve des Exemplaires chez *Dufour*, Libraire, quai de Gêvres, à l'Ange Gardien. Prix, 15 ſ.

L'OFFICE DES MORTS. In-12. *A Paris*, 1762. De l'Imprimerie de *Joſeph Barbou*, rue S. Jacques, aux Cigognes.

N. B. Nous avons oublié de dire, en annonçant la belle Edition d'*Ovide*, du même Imprimeur, qu'elle entre dans la collection des Auteurs Latins, contenant *Catulle, Tibulle, Properce, Lucréce, Saluſte, Virgile &c.* dont la beauté & l'exactitude ſont univerſellement reconnues.

Digitized by Google

LETTRE de M. D. R. à M. de S. R. ſur la *Zulime* de M. *de Voltaire*, & ſur l'*Ecueil du Sage*, du même Auteur. Brochure in-8°. 1762. *A Genêve*; & ſe trouve *à Paris*, chez les Libraires qui vendent les nouveautés.

LE NÉGOCIANT, Feuille Périodique ſur le Commerce, in-8°.

On donne avis au Public qu'il paroîtra tous les Lundis de chaque ſemaine une Feuille Périodique, qui contiendra l'annonce des denrées & marchandiſes de toute eſpéce à vendre, ſoit dans Paris, ſoit dans les Provinces, leur prix courant, leur tranſport, leur arrivée, les productions particulieres de chaque Province, les foires & marchés conſidérables, l'indication des nouvelles routes, forges, Manufactures & autres nouveaux établiſſemens; les Meſſageries & Voitures nouvelles; l'état actuel des biens de la terre; les étoffes nouvelles qui ſe fabriquent dans les manufactures du Royaume; les changemens & améliorations qui s'y font; les marchandiſes qu'on tire des différentes Provinces du Royaume, avec les noms & demeures des perſonnes qui en ont à vendre; les nouveaux Réglemens dans les Corps &

Digitized by Google

Métiers concernant le Commerce, enfin tout ce qui peut être relatif à cet objet important.

On voit du premier coup d'œil l'utilité générale de cette feuille; elle procure au Public la connoiſſance des marchandiſes qui ſont à vendre, & aux Négocians la facilité du débit.

On inſérera *gratis* tous les Avis concernant le Commerce qui ſeront portés au Bureau.

Cette feuille ſera compoſée de huit pages; elle ne coutera que 9 liv. pour l'année entière, rendue franche de port, tant à Paris que dans les Provinces, du même format & du même caractère que le préſent Avis.

Il ſera libre de payer cette ſomme d'avance ou à la fin de l'année. Ceux qui voudront avoir la feuille enverront ſeulement au Bureau une lettre ſignée d'eux, & franche de port, contenant ordre de leur envoyer la feuille, & ils la recevront tous les Lundis.

La premiere feuille a dû paroître au mois de Mars.

Le Bureau général eſt à Paris rue du Jour, vis-à-vis le grand Portail de ſaint Euſtache, où l'on recevra tous les Avis que l'on y apportera.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS sur divers Ouvrages de M. *Rameau*. Par M. *Ducharger*, de Dijon. Brochure in-12. *Rennes*, 1762. Chez *Julien-Charles Vatar fils*, Imprimeur-Libraire, au coin des rues Royale & d'Etrées, au Parnasse.

HISTOIRE des Bénéfices, Loix & Usages de la Lorraine & du Barrois, par M. *François-Timothée Thibault*, Chevalier, Conseiller d'Etat, Procureur Général du Roi à la Chambre des Comptes de Lorraine, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci. Cet Ouvrage, aussi curieux qu'utile, est proposé par souscription. Il sera imprimé conformément au Prospectus, in-folio, encadré, beau papier, beau caractère. Il sera libre à toutes personnes solvables de se faire inscrire jusqu'au premier Juin de la présente année 1762, pour un ou pour plusieurs exemplaires, en s'engageant de payer 15 l. de France pour chacun, dans les mois de Janvier & Février 1763, au moment qu'on leur en fera la délivrance à Nanci. Ce terme écoulé, on le payera 24 liv. Les souscriptions seront reçues à Nanci chez le sieur *Mandel*, Secrétaire de l'Auteur. Le même délivrera les exemplaires en Janvier & Février 1763, & en recevra le prix. A l'égard des personnes

Digitized by Google

du dehors de Nanci, & des Etrangers qui voudront ſouſcrire ; de ſimples lettres, directement écrites à l'Auteur, formeront entr'eux des engagemens réciproques juſqu'au premier Juin prochain ſeulement, ſous la condition toujours de retirer à Nanci les exemplaires en Janvier & Février ſuivans ; mais ces perſonnes ſont invitées de mettre à la ſuite de leurs ſignatures, leurs qualités & demeures, & d'affranchir leurs lettres : celles de la Lorraine & du Barrois ſont diſpenſées de cet affranchiſſement.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

MONSIEUR le Comte de *Lauragais* nous a envoyé deux Mémoires qu'il a lus à l'Académie des Sciences, dont il eſt Membre ; il y a joint, pour faire imprimer, le Rapport du ſieur *Baron*, & celui de M. *Macquer*, dont le jugement eſt confirmé par celui de l'Académie. Nous obéiſſons à M. le Comte de *Lauragais*, en nous interdiſant toute eſpéce de remarques & de réfléxions ſur la différence de ces Rapports.

Digitized by Google

EXPOSÉ du Phénomène de la cryſtalliſation ſubite du Vinaigre-Radical ſans aucun interméde.

Lu le 9 Janvier 1762.

MESSIEURS,

Si le prix attaché aux découvertes que j'ai faites, m'a pu mériter l'honneur d'être un de vos Membres, je jouis aujourd'hui de la récompenſe que vous attachez au zèle de vos Confreres, en leur permettant d'aſſocier leurs travaux aux vôtres. Je vais vous rendre compte d'un phénomène, qui développé par le concours de nos recherches, peut faire connoître de nouvelles loix phyſiques; c'eſt celui de la cryſtalliſation ſubite du Vinaigre-radical, ſans aucun interméde. Ce phénomène dépend en apparence d'une cauſe ſi ſimple, qu'elle paroît tenir aux premiers; & ſa découverte ſeroit d'autant plus intéreſſante, qu'elle tiendroit moins aux æthiologies ordinaires des phénomènes, qui arrivent dans l'ordre des ſur-compoſés, qui ſe réduiſent pour la plûpart à la connoiſſance aveugle des faits que nous voyons produits par des cauſes ignorées; mais dans des circonſ-

Digitized by Google

tances que le Phyſicien s'eſt rendu le maître de préparer & de répéter à volonté.

Dans le flacon que vous voyez, Meſſieurs, il y avoit du Vinaigre-radical que j'avois diſtillé il y a quinze mois & mis dans pluſieurs flacons ; lorſqu'un jour de pluie j'en pris un qui pouvoit contenir 25 à 30 onces ; dès le moment que je l'eus débouché pour en verſer dans un autre vaſe, tout cet acide ſe cryſtalliſa. Ayant cru remarquer une circonſtance méchanique dans la tranſvaſion que j'avois voulu faire de cet acide qui me paroiſſoit tenir à une forte évaporation, qui s'étoit faite en ouvrant le flacon, après l'avoir un peu agité ; je tentai inutilement la même choſe ſur un autre flacon, qui contenoit une portion de la même diſtillation de cet acide ; mais cependant quelque temps après ce même acide cryſtalliſa, & c'eſt celui que vous voyez.

Cette eſpéce de variété dans les cauſes qui produiſent ſa cryſtalliſation ſubite ou plus éloignée, mais auſſi peut-être inſtantanée, me paroiſſent de la plus grande importance, en ce que, ſi l'on ſuppoſe que dans le premier cas la cryſtalliſation inſtantanée ſoit produite par une cauſe méchanique, comment le mê-

Digitized by Google

me phénomène n'eſt-il pas arrivé au ſecond flacon dès le premier moment qu'il a été débouché ? Secondement, comment imaginer qu'il ne tienne pas à l'effet de l'air extérieur, puiſqu'il a cryſtalliſé dans le premier moment de ſon contact ? & comment pourroit-on croire qu'il en ſoit la ſeule cauſe, puiſque la liqueur contenue dans le ſecond flacon, au lieu de cryſtalliſer dès l'inſtant que l'air extérieur l'a frappée, n'a cryſtalliſé que quelques heures après ? Enfin pourquoi une autre portion de ce même acide eſt-elle reſtée toujours fluide ?

La cauſe de ce phénomène devient encore plus difficile à expliquer après l'obſervation que j'ai faite : comme il reſtoit de l'acide fluide dans les flacons, qui en contenoient la plus grande partie ſous forme concréte, je pris cette liqueur, que je trouvai encore augmentée par la diſſolution d'une portion de la maſſe cryſtalliſée, cette liqueur eſt reſtée toujours la même ; mais celle, qui s'eſt formée depuis dans le fond des flacons, dont vous voyez la grande maſſe cryſtallyſée, ſéparée à cauſe de l'adhérence des parties en contact avec les parois du verre, qui ſuſpend tout l'acide en cryſtaux ; cette liqueur, dis-je, s'eſt

Digitized by Google

cryſtalliſée depuis; enſorte, Meſſieurs, que vous voyez, par la diſtance de la maſſe aux nouveaux cryſtaux attachés au fond du flacon, que tout l'acide s'eſt d'abord cryſtalliſé, qu'une partie s'eſt diſſoute enſuite, & cryſtalliſée une ſeconde fois, tandis qu'une portion de ce même acide, cryſtalliſé d'abord, redi ſſout enſuite & recryſtalliſé de nouveau dans le flacon, où elle avoit d'abord cryſtalliſé, mis dans un autre flacon eſt reſté fluide.

Vous connoiſſez, Meſſieurs, le phénomène de la cryſtalliſation prompte des alkalis & des ſels neutres pas l'eſprit-de-vin; & vous ſçavez que M. *Rouelle* donne en Problême la manière de préparer pluſieurs ſels, de ſorte qu'ils cryſtalliſent, ou non, ſans interméde; mais le fait que je vous rapporte malgré l'analogie apparente n'a rien de commun avec ces expériences, tant à cauſe de la différence du Vinaigre-radical à ces diſſolutions, que par celles des cauſes qui produiſent ces phénomènes, puiſque la cryſtalliſation de cet acide ſe fait ſans nouvelle combinaiſon; & que celle des ſels neutres dépend de celles de l'eſprit-de-vin avec l'eau qui les tenoit diſſous.

Si M. *Rouelle*, à qui j'ai rendu com-

Digitized by Google

pte de ce fait ſingulier, après m'avoir dit qu'il ne le connoiſſoit pas, ne m'eût pas ajouté qu'il dépendoit peut-être de la décompoſition du verre qui contenoit cet acide, ou de la partie de l'eſprit-de-vin que je n'en avois pas ſéparée par la diſtillation, j'aurois apporté moins de précaution à faire les expériences qui pouvoient confirmer ou détruire ces opinions quoique le flacon ne fût point évidemment attaqué; j'ai diſtillé l'acide qu'il contenoit, il étoit pur.

C'eſt la cauſe de ce phénomène qui me paroît mériter vos recherches, & que j'y ſoumets; il pourra vous en paroître encore plus, après que je vous aurai dit, Meſſieurs, que la découverte que j'ai faite de la nature de cet acide ne me paroît pas m'approcher moi-même de la connoiſſance du phénomène qui lui arrive, & dont j'ai l'honneur de vous rendre compte; je me ferois un devoir de la publier, ſi elle me paroiſſoit y conduire; & je ne la donne ici ſous la forme précieuſe pour les Chymiſtes d'*Arcane*, qu'à cauſe du temps néceſſaire pour l'étendre, & que mes travaux ſur la porcelaine demandent preſque entierement.

Il eſt poſſible, à ce que je crois, de démontrer quelle eſt la nature du Vinaigre-radical, en achevant une expé-

Digitized by Google

rience faite très-communément sur lui ; & de le décomposer sans nouvelle combinaison.

MÉMOIRE sur l'Inflammabilité du Vinaigre-radical.

Lu le 13 Janvier 1762.

MESSIEURS, je crois devoir expliquer dans un Mémoire ce que j'avois dit sur l'inflammabilité du Vinaigre-radical, dont la découverte me parut détruire les opinions que sa cristallisation tenoit à sa concentration, ou bien à la partie d'esprit-de-vin que je n'en avois pas séparée : cette partie d'esprit-de-vin, que je n'en avois séparée en effet, me paroissoit prouver que cristallisant avec elle, la concentration ne causoit point ce phénomène ; & l'inflammabilité entiere de cet acide que l'esprit-de-vin ne l'occasionnoit pas, puisqu'il est encore inflammable lorsqu'il en est privé. L'expérience que je m'en vais faire devant vous, Messieurs, parce qu'elle n'exige nul appareil, vous démontrera d'où dépendoit l'erreur qui faisoit croire qu'on pouvoit en séparer l'esprit-de-vin, & que d'elle seule dépendoient les autres sur cet acide.

Digitized by Google

PROBLÊME

PROPOSÉ à la ſuite de l'Expoſé du Phénomène de la cryſtalliſation du Vinaigre-radical.

Il eſt poſſible de démontrer une nouvelle propriété du Vinaigre-radical & peut-être même ſa nature: & en achevant une expérience faite très-communément ſur lui, de le décompoſer ſans nouvelle combinaiſon.

SOLUTION.

Faites bouillir une quantité quelconque de Vinaigre-radical, quantité priſe à un degré quelconque de la diſtillation de cet acide, elle s'enflamme par le contact de la flamme, & dans le vaſe qui la contenoit, il ne reſte qu'une trace charbonneuſe infiniment légère.

Si tous les Chymiſtes ont cru qu'on pouvoit ſéparer l'eſprit-de-vin du Vinaigre-radical, c'eſt qu'en effet on peut en ſéparer une portion par ſa rectification, portion développée par la diſtillation du verdet. Mais de l'expérience du contact de la flamme qui enflammoit la première portion de cette rectification & qui n'en-

Digitized by Google

flammoit pas les autres, on ne devoit pas conclure qu'il n'y avoit plus d'eſprit-de-vin, ou qu'il étoit poſſible d'en retirer l'eſprit-de-vin quand le fluide s'enflammoit. Elle étoit même inſuffiſante pour donner ces opinions, avant que *Beccher* & *Stahl* euſſent prouvé que l'eſprit-de-vin entroit dans la combinaiſon de cet acide.

En effet *Beccher*, en parlant de la diſtillation du ſel de Saturne, dit poſitivement qu'on obtient de l'eſprit-de-vin; & l'on ſçavoit que l'on en obtient encore en diſtillant la tèrre foliée. Mais comme il m'étoit important d'apprécier, autant que cela ſe pouvoit, la quantité d'eſprit qu'il contenoit, & de ſçavoir ſi celui qu'on en dégageoit par la rectification, étoit hors de ſa combinaiſon, parce qu'alors, comme le diſoit un Chymiſte célébre, cette portion d'eſprit-de-vin pouvoit faire cryſtalliſer l'acide, comme il fait cryſtalliſer les ſels neutres; ou de ſçavoir ſi l'eſprit-de-vin, qu'on obtenoit par rectification, n'étoit produit que par la décompoſition de l'acide, ce qui prouvant alors que l'eſprit-de-vin eſt ſa baſe prouvoit auſſi que celui qu'on en retire n'eſt dû qu'à la décompoſition de l'acide, qui alors ne ſeroit en très-

Digitized by Google

grande partie que de l'esprit-de-vin différemment combiné.

L'expérience qui de toutes me parut la plus simple & pouvoir décider précisément la question, fut d'exciter l'ébullition dans l'acide, & d'éssayer par elle d'en dégager l'esprit-de-vin, qu'on supposoit hors de sa combinaison, & de voir par le contact de la flamme s'il y avoit encore une partie inflammable, mais alors toute la liqueur brûla; d'où j'ai conclu que l'acide radical est inflammable après l'ébullition qui devoit en dégager l'esprit-de-vin, s'il étoit hors de sa combinaison, ou qui devroit après avoir décomposé le fluide, laisser à nud l'acide, s'il ne le formoit pas lui-même; enfin je crus pouvoir, d'après cette expérience, conclure que l'acide étoit inflammable comme l'esprit-de-vin, ce que l'on ne sçavoit pas, ou que l'esprit-de-vin formoit lui-même cet acide, ce qu'on ne sçavoit pas non plus. C'est ce doute qui m'avoit engagé à donner cette solution en problême, sentant qu'il étoit assez important d'établir l'une ou l'autre opinion pour mériter l'attention nécessaire aux recherches délicates. Mais j'ai cru devoir donner cette solution, parce qu'en attendant que l'expérience

Digitized by Google

confirmât l'une ou l'autre, toutes deux détruiſoient celle qu'on avoit ſur la cryſtalliſation du Vinaigre-radical, & que la première vérité qu'on ſe doit promettre communément d'une découverte, n'a guère qu'une activité rétrograde ſur les erreurs. Je crois devoir rendre compte ici des idées que *Beccher* & *Stahl* ont eues ſur la Nature de l'eſprit-de-vin, pour faire voir que ces Maîtres de l'Art Chymique ne ſont pas éloignés de penſer que l'eſprit-de-vin peut-être changé en acide du Vinaigre; & que l'expérience de ſon inflammabilité ſemble confirmer les vues que la fermentation leur avoit données.

En effet *Beccher*, dans ſon *Phyſica Subteranea*, page 183, N°. 130, dit; *Aciditas enim vini oritur, cum partes ſulphureæ rarefiunt, fermentant & ſubtiliores ſalinas partes ſecum avehunt, miſcent & rarefiunt; cum deinde, accedente ulteriori calore, reliquæ ſalinæ partes quoque rarefiunt, acetum producitur; ſeditæ ſalinæ partes non ſunt tam ſubtiles, ac leves, ut illæ, quæ in prima rarefactione prodierunt; proinde ſulphureas concomitantur, nec modo quantitate ſuâ æquant, ſed & ſuperant, ita ut ſulphureæ prorſus ſepeliantur ac lactant;*

Digitized by Google

hinc acetum nominatur. Pag. 184, N°. 138. *Deinde*, dit-il, *quæstio est non contemnenda, utrum acetum ex vino fieri possit, si nulli spiritus evaporent? Ad quod affirmando respondemus ac statuimus, male ab his fieri, qui tali coctione vini spiritum abigunt, brevitati enim student, interim debile ac imperfectum acetum procurantes; nam cum acetum mixtum sit quod non tantum ex salinis, sed etiam ex sulphureis partibus constat; male fit, si potiores aceti partes arceantur.* Il dit, 189 : *deinde sicut spiritus vini & aceti (qui duo inter se differunt, quod prior, ut sæpius dictum est, plures partes sulphureas contineat) substantiam mediam vini vel aceti arripit, appetit & libenter se eidem unit, eamque resolvit.* En effet il avoit dit pag. 187. *Altera consequentia est, quod tartarus vini hâc lentâ digestione incrassetur, cui partes plurimæ salinæ rarefactæ acidæ adhærent, & quasi noxam pastam aliquam faciunt, quæ mole sua fundum petit, ibique sedimentum efficit, quod altera fermenti species est, & mater aceti vocatur; habetque se ut fæx vini ad novum fermentum, ita hæc aceti mater relationem habet ad primam aceti pastam &c.*

Digitized by Google

Stahl, dans ſon *Specimen Beccherianum*, pag. 117, N°. 41, dit : *Sed de modo ſolum ſucceſſionis, ob temporis lapſum breviter illud memori menti commendabo, quod totius hujus ſeparationis dux, fax, autor atque comes omnium materialiter, ſit phlogiſtos vulgo ſulphurea, pinguis dicta ſubſtantia.*

Cet expoſé de la doctrine de *Beccher* & de *Stahl*, ne doit-il pas rendre, bien importantes deux obſervations ſur la fermentation. Dans un ſeul grain de raiſin, on ne remarque, après ſon extrême maturité, que la fermentation putride, dans le ſuc qu'on en retire, & qu'on raſſemble dans les cuves ; cet art, le plus ſimple de tous, développe les plus grands phénomènes de la Nature. Tout ce ſuc eſt compoſé, comme celui d'un ſeul grain de raiſin, de trois êtres, du corps muqueux, de la partie extractive & de l'eau. Mais quand on raſſemble une grande quantité de ce ſuc, c'eſt alors qu'au lieu de paſſer à la fermentation putride, le mouvement de la fluidité cauſe lui ſeul trois eſpéces de fermentation qui toutes forment ſucceſſivement du même être des êtres bien différens. Dans le premier moment de la fermentation, le corps muqueux ſe décompoſe, ainſi que la

Digitized by Google

partie extractive; la partie vineuſe eſt produite, & ſe ſépare elle-même de la lie & du tartre, l'une & l'autre formées de la décompoſition du corps muqueux & de la partie extractive; mais il réſulte de l'acide contenu éſſentiellement dans le tartre, qu'il y avoit un acide dans le corps muqueux, ou dans la partie extractive, que la fermentation a développé ou qu'elle a produit; & ne paroît-il pas réſulter de ce que tout le vin peut devenir acide; & de la certitude où l'on eſt, que ce qui n'eſt pas eſprit-de-vin dans le vin, eſt de l'eau unie à la partie colorante unie à la partie extractive, que c'eſt l'eſprit-de-vin qui devient cet acide par la fermentation?

Il ſemble réſulter de la doctrine de *Beccher* & de *Stahl*, que la fermentation acide décompoſe l'eſprit-de-vin, & que de ces principes nouvellement combinés, avec les parties ſulphureuſes dont *Beccher* parle ſi ſouvent, que le mouvement de fermentation en forme le Vinaigre. Mais puiſqu'on trouve de l'eſprit-de-vin tout pur, en décompoſant le verdet par la diſtillation, après avoir raſſemblé par la rectification toutes les portions infiniment petites qui paſſent pendant tout le cours de la premiere diſtil-

Digitized by Google

lation, il faut donc supposer qu'en distillant le verdet, il y a non seulement décomposition d'une portion entiere de l'acide, mais encore que l'aggrégation de ces principes rompus, il se forme, après la décomposition de ceux qui constituoient le Vinaigre, c'est-à-dire des parties sulphureuses, une nouvelle combinaison des principes, qui développés par la fermentation avoient déjà formé l'esprit-de-vin; croire que tout l'esprit-de-vin est tout entier dans l'acide, qui ne seroit alors qu'une combinaison d'esprit-de-vin & de parties sulphureuses assez légères, puisque la simple distillation les enleveroit à l'*esprit*-de-vin, & le laisseroit alors tel qu'il étoit, sans qu'il arrivât qu'il fût nouvellement réformé, cette opinion, dis-je, seroit-elle aussi difficile à concevoir que l'autre théorie? & ne paroîtroit-elle pas être d'autant plus naturelle, qu'elle paroît tenir plus intimement au phénomène qui donne toujours de l'esprit-de-vin, après la décomposition qui arrive lorsqu'on distille cet acide combiné au cuivre ou bien à l'alkali.

J'avoue enfin que la découverte de l'inflammabilité du Vinaigre-radical, inflammabilité d'autant plus remarquable, que sa violence dépend préciſé-

Digitized by Google

ment d'être séparé par la rectification de cette partie d'esprit-de-vin qu'on peut en retirer, me paroît indiquer que c'est le phlogistique qui déja uni à l'huile du tartre, s'unit par le mouvement de fermentation à son acide qu'il met *à nud*, & qu'alors l un & l'autre se combinant avec l'esprit-de-vin existant, le rendent acide & augmentent encore sa propriété d'inflammabilité, comme cela doit être & me fait croire enfin que mon opinion est la plus vraisemblable; mais avec l'extrême réserve que doit inspirer l'expérience à ceux qui travaillent.

Je le répéte, je n'ai donné ce fait que pour répondre à des objections considérables, & ne rends compte des idées qu'elles font naître sur la fermentation, que pour prouver qu'elles tenoient assez immédiatement à ma découverte, pour qu'il me fût permis de desirer de ne la pas isoler des expériences qui pouvoient la rendre plus importante, si je n'avois pas cru devoir détruire une erreur, avant que de travailler à découvrir des faits nouveaux.

Digitized by Google

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, du 3 Février 1762.

NOUS Commiſſaires nommés par l'Académie, pour vérifier une expérience qui a été faite devant elle par Monſieur le Comte de *Lauragais*, de faire prendre feu au Vinaigre-radical & de le faire brûler entierement, de même que ſi c'étoit de l'eſprit-de-vin, avons été témoins de cette expérience que Monſieur de *Lauragais* a répété en notre préſence, tant avec du Vinaigre qu'il avoit tiré lui-même du verdet, qu'avec d'autre Vinaigre qu'il avoit fait acheter chez M. *Reuelle*, & qui étoit pareillement tiré du verdet. L'expérience a été faite dans une petite cuvette d'argent dans laquelle on a verſé du Vinaigre en queſtion & que l'on a tenue ſur un braſier de charbons ardens, juſqu'à ce que le Vinaigre ait commencé à bouillir; alors on a préſenté à la ſurface de cette liqueur un bouchon de papier allumé, & ſur le champ le Vinaigre a pris feu, & a continué de brûler juſqu'à la fin, ſans laiſſer

Digitized by Google

d'autre réſidu qu'une trace légère de matière charbonneuſe. La flamme qu'a produit le vinaigre de M. de *Lauragais* étoit d'une couleur mi-partie blanche & violette, mêlée d'un peu de verd ; celle du vinaigre de M. *Rouelle* étoit du plus beau verd de pré. Nous avons répété nous-mêmes l'expérience ſéparément avec du vinaigre tiré du verdet, & bien dépouillé de tout alliage de cuivre, la flamme n'avoit pas le moindre veſtige de couleur verte, elle étoit ſimplement bleue ou violette comme celle de l'eſprit-de-vin, & elle répandoit une odeur de Vinaigre trés-pénétrante, qui excitoit la toux & une cuiſſon dans les yeux des arrivans, ce que nous avions auſſi obſervé, lorſque M. de *Lauragais* fit ſon expérience devant nous. Il ſuit de l'expérience telle que nous l'avons répétée, que la couleur de la flamme du Vinaigre-radical eſt un moyen sûr de reconnoître ſi ce Vinaigre participe encore ou eſt tout-à-fait exempt de particules cuivreuſes. Mais pour compléter le témoignage que nous devons en entier à la vérité, nous ſommes obligés de convenir que cette expérience curieuſe & utile n'eſt pas nouvelle, comme nous l'avions cru d'abord avec tous les Phyſiciens

Digitized by Google

Phyſiciens de l'Académie. Elle eſt rapportée par *Juncker* dans le ſecond Tome de ſon *Conſpectus Chemiæ*, pag. 81. dans les termes ſuivans qui ne laiſſent pas la moindre équivoque. *Si acetum per viride æris vel cuprum ſaturatur & deinde iterum abſtrahitur, flammam concipit & ardet inſtar ſpiritûs vini.* Signé, BARON.

Je certifie le préſent Extrait conforme à ſon Original. A Paris, le dix-huit Février mil ſept cent ſoixante-deux.

GRANDJEAN DE FOUCHY, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, du 17 Février 1762.

L'ACADÉMIE eſt déja ſuffiſamment inſtruite de l'inflammabilité du Vinaigre-radical découverte par Monſieur le Comte de *Lauragais*; le fait eſt inconteſtable, & M. *Baron* & moi qui avons réitéré l'expérience, ſommes parfaitement d'accord à ce ſujet; mais dans le rapport que M. *Baron* en a fait à

Digitized by Google

L'Académie, il a ajoûté une choſe ſur laquelle je ſuis d'un avis abſolument oppoſé au ſien. M. *Baron* cite un paſſage de *Juncker* d'après lequel il conclut que ce Chymiſte a connu, & même publié cette inflammabilité entière du Vinaigre-radical. Dans le Paſſage en queſtion, Juncker s'exprime ainſi : *flammam concipit & ardet inſtar ſpiritûs vini.* Le Vinaigre-radical s'en flamme, & brûle à la maniere de l'Eſprit-de-Vin : or pour le peu qu'on y faſſe attention on ſe convaincra que ces expreſſions ne peuvent jamais déſigner dans *Juncker* l'inflammabilité entière du Vinaigre-radical, telle que là découverte de Monſieur le Comte de *Lauragais*, mais ſeulement l'inflammation d'une portion d'Eſprit-de-vin ſurabondante, laquelle étoit connue de tous les Chymiſtes, dont Monſieur le Comte de *Lauragais* a parlé lui-même dans ſon Mémoire comme d'une choſe connue de tout temps. En effet, comme *Juncker* n'anonce point poſitivement dans ce paſſage l'inflammabilité entière du Vinaigre-radical, mais qu'il ne fait que comparer cette inflammabilité à celle de l'eſprit-de-vin, qui brûle en entier & ſans réſidu, il faut abſolument, ſi l'on

Digitized by Google

veut que ſes expreſſions renferment cette propoſition, prendre le mot *inſtar* à la rigueur, & ſuppoſer qu'il déſigne une reſſemblance expreſſe, directe, & complette entre l'inflammabilité du Vinaigre-radical, & celle de l'eſprit-de-vin. Or, Monſieur de *Lauragais* remarque très-bien qu'il eſt impoſſible de faire une pareille ſuppoſition, attendu qu'il y a en effet une différence totale entre la manipulation, qu'il faut néceſſairement employer pour faire brûler en entier ces deux liqueurs. L'eſprit-de-vin, comme tout le monde ſait, n'a beſoin que d'être allumé à froid, pour ſe conſumer en entier, tandis, qu'au contraire, le Vinaigre-radical exige abſolument d'être chauffé juſqu'à une très-forte & pleine ébullition, pour ſe conſumer en entier, comme l'Académie l'a vu.

Il eſt donc bien viſible que *Juncker* n'a pas pu avoir en vue, de déſigner dans le paſſage en queſtion l'eſpéce d'inflammabilité du Vinaigre-radical, qu'a démontrée Monſieur le Comte de *Lauragais*, c'eſt-à-dire, encore une fois, l'inflammabilité entiere, & que cet Auteur n'a voulu parler dans cet endroit, que de la portion d'eſprit ardent ſurabondante au Vinaigre, laquelle eſt ſuf-

383815
Digitized by Google

ceptible de brûler en effet à la maniere de l'eſprit-de-vin, dont *Beccher*, *Stahl*, *Zwelfer*, *Lémery*, & beaucoup d'autres Chymiſtes on fait mention, & qui eſt totalement étrangère à la découverte de Monſieur de *Lauragais*; & c'eſt par cette raiſon, que tous les Chymiſtes de l'Académie, qui certainement avoient lu le *Juncker*, avoient auſſi entendu le paſſage dans le ſens naturel, dont je viens de parler, & qu'ils ont regardé l'expérience de Monſieur le comte de *Lauragais*, Comme une découverte & une choſe neuve, juſqu'au moment où la citation du paſſage en queſtion eſt venue y répandre des nuages. Mais voici des preuves d'une toute autre eſpéce, & qui vont ſans doute, diſſiper juſqu'à la moindre obſcurité, qui pourroit reſter ſur cet objet.

Tout le monde convient que ce n'eſt pas d'après un paſſage unique, iſolé, détaché de tout ce qui peut y avoir rapport, & en développer le véritable ſens, qu'on doit juger du ſentiment d'un Auteur : écoutons donc *Juncker* lui-même, c'eſt un témoignage qu'on ne peut récuſer, puiſque perſonne ne peut mieux que lui même nous expliquer ſa penſée ? Or, voici ce que dit

Juncker, immédiatement après avoir parlé de cette inflammation du Vinaigre-radical : *Interim in parte ab aceto relictâ eximius acor deprehenditur.* (*conſp. chym. tab. de aceto p. 582.*) *on obſerve une acidité conſidérable dans ce qui reſte du Vinaigre* (après cette inflammation) *in parte relictâ.* Dans la partie qui reſte, s'il reſte une portion du Vinaigre ſuivant *Juncker*, cet acide n'eſt donc pas ſuivant le même Auteur inflammable en totalité : on ne peut, je crois, ſe refuſer à l'évidence d'une pareille conſéquence

Voici encore un autre Paſſage du même Auteur qui n'eſt pas moins poſitif, (*conſp. chym. tab. de cupro. p. 909*) *ſi diſtillentur* (*cryſtalli veneris*) *reddunt acetum valde concentratum, cujus pars inſtar ſpiritûs vini ardet, pars altera valde acida, & tamen aliquantum volatilis eſt. Si l'on diſtille les criſtaux de Vénus, on en tire un acide de Vinaigre extrêmement concentré, dont une portion brûle à la maniere de l'eſprit-de-vin, tandis que l'autre portion reſte très-acide, & cependant volatile juſqu'à un certain point*, perſonne ne diſconviendra, ſans doute, que *Juncker* ne pouvoit énoncer d'une ma-

Digitized by Google

nière plus claire, & plus précise qu'il n'y a qu'une portion du Vinaigre-radical qui brûle à la manière de l'esprit-de-vin; & de là je conclus, qu'on ne peut pas lui faire dire directement le contraire dans le passage cité par M. *Baron*; que par conséquent l'inflammabilité entiere du Vinaigre-radical, ainsi que la manière de la faire reussir, est une chose neuve, une découverte qui appartient bien légitimement à Monsieur le Comte de *Lauragais*, & qu'on doit mettre au nombre de celles dont il a déja enrichi la Chymie. *Signé* MACQUER.

Je certifie le présent extrait conforme à son Original, & au Jugement de l'Académie. A Paris, le dix-huit Février 1762.

GRANJEAN DE FOUCHY.

Digitized by Google

*LETTRE de M*** à M. D****, sur un Ouvrage intitulé l'*Origine des Sciences, *suivie d'une* Controverse *sur le même Sujet.*

MA prévention en faveur du Géomètre avoit toujours suspendu mon jugement sur les raisons du Musicien, lorsque le hasard a fait tomber entre mes mains une Lettre dont la force & l'énergie ont relevé mon courage. J'ai examiné de rechefles Nouvelles Réfléxions de M. *Rameau* sur le Principe sonore, heureusement avant que le premier, M. d'*Alembert*, en eût défendu la lecture ; j'ai vu qu'en appliquant aux Egyptiens l'histoire qu'on y a forgée sur le compte du premier homme, & que profitant surtout du nouveau Système de Musique, inséré dans le Mercure de Juin 1761, (*a*) j'y trouvois trois garans incontestables

(*a*) Ce mois de Juin n'est point cité dans tous les cas où je renvoye au Mercure, lorsque c'est précisément dans celui-là qu'existe le Système en question, que M. d'*Alembert* affecte d'ignorer, pour tirer avantage du passé : comme si le dernier Ouvrage n'étoit pas celui dont on dût tirer ses conséquences.

Digitized by Google

d'une origine dont la découverte a tellement été déguisée, qu'elle reste encore ensévelie dans les ténébres, malgré tous les soins qu'on a pris pour l'en tirer.

Le premier de ces garans est la Nature qui dans le Phénomène même du corps sonore, s'explique à trois de nos sens, fait entendre à l'oreille des rapports qui nous charment, détermine en même temps la quantité de chaque terme qui les composent, en montre la mesure aux yeux, & la fait toucher au doigt ; quelle ressource pour le Géomètre si ce principe ne lui eût pas échappé ! Que de peines, que de veilles ne lui en a-t-il pas couté pour y subvenir ? Ce sera le sujet de la Controverse dans le second Volume de ce mois. Le deuxiéme garant est l'Histoire où l'on convient généralement devoir aux Prêtres de l'Egypte les premiers élémens de Musique, d'Arithmétique, de Géométrie, & d'une sorte de Théologie, Sciences qui toutes trouvent leur source dans le Phénomène proposé, & qu'ils n'ont communiquées à leurs voisins que sous des mystères & des emblêmes dont les Grecs, qui s'en plaignent, se sont néanmoins servis plus d'une fois. Le troisiéme consiste dans des faits qui tiennent

Digitized by Google

aux deux premiers garans, dont voici le détail en forme de queſtions.

Pourquoi *Pythagore* a-t-il attribué au nombre 3. la toute-puiſſance ſur la Muſique, & plus encore ſur la Géométrie ? Pourquoi ſon ſyſtème de Muſique eſt-il extrait des ſeuls rapports tirés d'une progreſſion triple ? Pourquoi ſon triangle numérique rectangle émane-t-il directement de la proportion harmonique, renverſée en Arithmétique dans l'Analyſe, dont il ſuit la loi ? Pourquoi les Chinois ont-ils auſſi fondé leur ſyſtême de Muſique ſur la progreſſion triple, portée juſqu'à ſon 13^e^ terme dans un Manuſcrit qui nous eſt venu de *Pékin* ? Pourquoi l'ordre des aliquotes de l'unité s'y trouve-t-il exactement obſervé, lorſque *Pythagore* renverſe cet ordre, en ne tirant de cette progreſſion que des rapports iſolés ? Pourquoi le premier ſyſtême de Muſique qui ait paru chez les Grecs ne contenoit-il que la moitié de l'octave diatonique ſous le titre de *Tétracorde*, & pourquoi l'annonce-t-on d'abord comme unique, lorſqu'en le joignant à ſon pareil on en reçoit l'octave diatonique ? Pourquoi ce *Tétracorde* eſt-il le produit de l'harmonie de deux corps ſonores à la 12^e^, double quinte, l'un de

Digitized by Google

de l'autre, dont le rapport eſt triple ? Pourquoi la réunion des deux *Tétracordes* ſe forme-t-elle d'une proportion triple ? Pourquoi tout eſt-il parfait dans la Muſique tant qu'on y ſuit réguliérement l'ordre de cette proportion ? Pourquoi voit-on la Nature ſe déclarer tellement en faveur de cette proportion, que dès qu'on en altére la progreſſion, celle de l'harmonie en ſouffre (*b*) ? Pourquoi, lorſqu'on deſcend d'une quinte ou qu'on monte d'une quarte, ſoit immédiatement, ſoit par les moindres degrés naturels qu'on appelle diatoniques, ſent-on qu'on peut s'y repoſer, & que dans une marche oppoſée on ſe ſent beaucoup plus

(*b*) C'eſt préciſément de cette altération que naiſſent en Muſique des *à-peu-près*, des *incommenſurables* pour l'oreille, dont M. d'*Alembert* ſe munit pour conclure contre les loix même de la Nature, comme ſi les incommenſurables très-fréquens en Géométrie, pouvoient anéantir les grandes & belles découvertes qu'on doit à cette Science; mais où trouve-t-on, comme dans la Muſique, qu'une égale altération entre chaque terme de la même progreſſion triple, dont on tient ce qu'il y a de plus parfait, ſuffiſe pour ſatisfaire l'oreille dans ces *à-peu-près*, dont la variété porte à l'âme l'image des différentes expreſſions qu'on en peut tirer : conſéquence qui peut bien échapper à un Géomètre. Il en ſera queſtion dans la Controverſe.

Digitized by Google

libre de passer outre? Pourquoi tous les repos naturels du chant sont-ils formés de deux notes successives? & pourquoi sont-ils tous produits par l'harmonie de deux Notes à la quinte l'une de l'autre : *Cadence parfaite* $\frac{1}{1}$, *Cadence irréguliére* $\frac{1}{1\frac{1}{2}}$? Pourquoi ne commence-t-on jamais par le demi-ton en montant à la quarte dans cet ordre, *si, ut, ré, mi?* Pourquoi ce demi-ton se refuse-t-il pour lors à quiconque s'y laisse conduire sans réflèxion? pourquoi n'est-il pas naturellement inspiré le premier en montant (c'est le nœud de la question) & qu'il ne l'est généralement qu'après deux tons, dans cet ordre, *sol, la, si, ut*, ou bien *ut, ré, mi, fa?* Pourquoi encore la premiere Note, *si* ou *mi*, fait-elle sentir qu'on va naturellement s'arrêter sur la Note au-dessus, *ut* ou *fa?* Ce qui est tellement sensible à toutes les oreilles, qu'on a donné à cette premiere Note du demi-ton en montant le titre de *Note sensible*, de sorte que, sous quelqu'idée qu'elle se présente à l'homme borné, elle le fait toujours desirer, comme malgré lui, de monter. Pourquoi le premier Système ou *Tétracorde* des Grecs débutoit-il précisément par cette *Note sensible*, & pour-

Digitized by Google

quoi n'a-t-on pu faire autrement ſans abandonner un principe ſur lequel on pouvoit avoir déja de grandes vues : outre que c'étoit le ſeul moyen de s'y prendre pour déterminer en ſi peu de Notes les plus parfaites marches de l'harmonie & de la mélodie (*c*) ? Enfin pourquoi cette confiance unanime dans la Muſique pour tâcher d'y découvrir un principe dont on ſentoit le beſoin, & qui pendant plus de 2000 ans s'eſt perpétuée depuis *Pythagore ?* Ce Philoſophe, dont toutes les opérations tiennent à cette Science, n'auroit-il rien découvert dans ſes converſations avec les Egyptiens, même dans leurs emblêames, qui lui eût fait ſoupçonner le principe de leurs connoiſſances dans la Muſique ? Ne s'en ſeroit-il pas expliqué avec ſes diſciples, peut-être même auſſi par quelques emblêmes qui prennent ſouvent un grand empire ſur l'eſprit, quand on croit en avoir deviné le vrai ſens ? Car enfin cet acharnement qui a duré ſi longtemps ſans ſuccés, & ſans chercher ſeulement la raiſon de ce défaut de ſuccès, doit bien ſurprendre : raiſon de laquelle ſans doute nos Egyptiens ſeront partis, & qui ſemble devoir

(*c*) On ne peut rendre ici raiſon de toutes ces queſtions ; mais l'ouvrage y ſatisfait.

Digitized by Google

naturellement ſa préſenter à quiconque ſçait faire le moindre uſage de la penſée. En effet, lorſqu'on ſe voit forcé de préférer certains intervalles après un premier ſon, comment eſt-ce que ces grands Philoſophes, ces grands Mathématiciens où les Géomètres ſont confondus, même M. d'*Alembert*, ces hommes illuſtres qui tous ont voulu ſe mêler de parler Muſique, ne ſe ſont jamais doutés, (à l'exemple des différens ſentimens qui nous font varier les inflexions de la voix) qu'il falloit qu'il y eût quelque choſe de ſingulier dans le ſon pour occaſionner en nous cette néceſſité de préférence? Mais non, tout eſt ſourd à la raiſon, & l'on veut avoir raiſon malgré cela. *Pythagore* avoit des cordes qu'il a tendues, dit-on, avec des poids, les Egyptiens n'en manquoient pas, c'eſt même le nom qu'ils ont donné au ſon, nous en avons de même, chacun y a donc pu éprouver l'effet du ſon: & c'eſt ce qu'auront fait ces Egyptiens, comme à la fin nous l'avons fait depuis environ un ſiécle; mais qu'en a-t-il réſulté, en auroit-on été plus ſavant ſans le ſecours de M. *Rameau?*

Voilà bien des queſtions qui tiennent préſque toutes à l'Hiſtoire: on n'en peut

Digitized by Google

excepter que celles où l'on interpoſe les Loix de la Nature, dont une partie trouve ſon interprête dans notre oreille, dans notre voix même, & dont l'autre tire ſa démonſtration du Phénomène ſonore : à moins que, comme M. d'*Alembert*, on ne veuille refuſer le droit de démonſtration à ce qui ſe trouve puiſé dans la Nature même, & que pour y donner plus de poid, on oſe ſoupçonner une autre origine à ce Phénomène.

Quoique toutes ces queſtions ſemblent ne tenir d'abord qu'à la Muſique, on les voit néanmoins émaner directement des trois proportions, uniques dans toutes les Sciences, dont notre Phénomène préſente diſtinctement les modéles à l'œil comme à l'oreille : proportions d'où naiſſent toutes les progreſſions & tous les rapports poſſibles : on y voit plus, ſi chacune de ces proportions ne contient que trois termes, (c'eſt ici la Nature qui parle, & auprès de laquelle l'homme doit ſe taire, ſurtout dès que ſes opérations n'en ſouffrent point) on y voit ſe joindre un quatriéme terme par un moyen d'où naît juſtement la diſſonance, diſſonance dont l'origine avoit été ignorée juſqu'à préſent, & ſur laquelle auſſi M. d'*Alembert* n'oſe plus

Digitized by Google

ouvrir la bouche : ce moyen n'eſt autre que la réunion de la proportion harmonique avec celle de l'arithmétique qui en eſt renverſée ; & pour lors, de cette ſeule réunion naiſſent toutes les régles qu'a pu imaginer le Géomètre ſur ſes expériences pour enſeigner la manière de former une proportion à quatre termes, comme pour trouver une quatriéme proportionnelle, avec cette différence encore, qu'il lui faut pour lors deux quantités, lorſqu'il ſuffit d'une ſeule quantité engendrée par le principe pour décider du tout : autre ſujet de Controverſe.

Quoiqu'en veuille dire M. d'*Alembert* par un *dit-on* dans l'Encyclopédie, toutes les Sciences ne peuvent être fondées que ſur les proportions, d'où naiſſent tous les rapports, par leſquels ſeuls ces Sciences peuvent être démontrées. Où les trouver ailleurs, ces proportions, que dans le corps ſonore, que dans un ſeul objet qui les fait diſtinguer à l'œil comme à l'oreille ; car l'œil voit les aliquotes $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$, ſoit en gliſſant le doigt ſur une corde repréſentant ce corps réſonnant, ſoit dans d'autres cordes accordées à l'uniſſon de ces aliquotes, pendant que l'oreille, qui ne les diſtingue pas

Digitized by Google

dans ce corps unique, y distingue cependant celles du $\frac{2}{3}$ & du $\frac{1}{2}$, que l'œil peut voir de la même manière qu'auparavant ; & l'aveugle, averti par ses oreilles du silence apparent des unes & de la résonance des autres, sent au tact le nombre des ventres de vibrations qui s'élévent sur chaque aliquante à l'inverse des mêmes rapports, & trouve par ce moyen celui de se consoler du défaut d'un sens qui ne lui en apprendroit pas davantage sur ce sujet. N'est-ce pas dédaigner la Nature que de se refuser aux bontés qu'elle a eues de vouloir bien nous instruire par un Phénomène unique dans ses produits, en se livrant aux trois seuls sens qui puissent communiquer quelques lumières à notre intelligence, & cela parce qu'on croit ne lui rien devoir, & n'en avoir plus besoin, quoique tout ne soit pas encore découvert.

D'où tient-on cependant la première idée des progressions géométriques, lorsqu'on voit la triple appliquée à la Musique dans la Chine, même avant (si l'on s'en rapporte aux dates) que les Egyptiens fussent reconnus pour les premiers qui se soient adonnés à la recherche des Sciences ? Qu'ont pu tirer ceux-ci d'une arithmétique populaire pour la Musique,

Digitized by Google

lorſque tous les produits du corps ſonore, paſſant des oreilles aux yeux par les moyens les plus ſimples, ont pu leur procurer dans l'Arithmétique une amplification, ſur laquelle ils auront fondé leur Géométrie? *Pythagore* n'en donne-t-il pas, immédiatement après les avoir conſultés, une amplification, qui eſt peut-être la même? Et la vertu du nombre 3, qu'il attribue à la Géométrie comme à la Muſique, ne lui a-t-elle pas ſuffi pour en imaginer autant qu'il y en peut avoir; que peut-on demander de plus pour arriver à quelques régles de Géométrie, telles que celle que ce Philoſophe a imaginée pour ſon triangle numérique rectangle? Le voir ſi fort attaché à la vertu de ce nombre 3, & ſuivre la loi des grandeurs dans l'analyſe, auſſi-bien que *Thales* & les autres; cela prouve aſſez, qu'il y a été ſéduit par des hommes qui lui auront caché la ſource, en ne lui citant que quelques moyens d'aller en avant, mais dans un ordre abſolument oppoſé à celui que preſcrit cette ſource.

Ne doutons pas que des Prêtres, arrivez au faîte de la plus grande gloire, qu'ils pouvoient ſe flatter d'acquérir par leurs

Digitized by Google

recherches, n'aient craint d'en déchoir si leur principe étoit une fois connu ; c'est pourquoi voulant satisfaire les curieux, ils ont retourné la phrase, ils ont substitué à l'unité divisible la plus grande grandeur, dont les moindres sont censées produites, en laissant néanmoins ces curieux dans un grand embarras, comme le prouve la quantité de siécles qui se sont écoulés pour arriver au point où l'on en est : il est vrai que la proporrion Géométrique étant la même dans les multiples comme dans les sous-multiples, 1, 2, 4, ou 1 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$, & le renversement de la proportion harmonique en arithmétique, auront pu suffire à ces hommes mystérieux pour gagner le suffrage de tous ceux qui les ont consultés : aussi n'ont-ils annoncé pour tout système de Musique que le seul ordre qui s'y trouve parfait, dans un *Tétracorde* dont cependant le premier intervalle en montant répugne àtoutes les oreilles, ainsi placé : système sur lequel ils ne craignoient aucun reproche : & il faut qu'ils eussent extrêmement gagné la confiance des Grecs, pour que ceux-ci aient conservé pendant un très-longt emps la même confiance dans ce *Tétracorde*, chacun y ayant ajou-

Digitized by Google

té plus ou moins de cordes, les uns y joignant du chromatique, les autres de l'enharmonique.

Au reſte l'analyſe jette le Géomètre dans une erreur, lorſqu'il dit que l'unité eſt le principe des nombres, puiſqu'elle ſe donne autant de nouveaux principes qu'elle s'ajoute de fois à elle-même. Le corps ſonore s'en explique bien autrement; ſon unité réſonante ne produit jamais que des parties de ſon tout, dont les quantités ſont en même-temps produites avec les intervalles que donne chacune de ſes diviſions: diviſions dont la quantité ſe marque bien avec des nombres, mais rompus, pour exprimer en cette ſorte, $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{3}$, la moitié, le tiers de cette unité: & ſi l'on oppoſe à ce corps d'autres plus grands que le ſien, préſentant pour lors ſon double, ſon triple &c. il les force dans l'inſtant, par ſa réſonance, à ſe diviſer en ſes uniſſons, à réduire chacune de leurs parties diviſées en autant d'unités: merveille qui tient autant à la Géométrie qu'à la Théologie; car ſi ce principe prouve, par là, qu'il contient tout ſans pouvoir être contenu, il prouve en même-temps qu'il ne peut avoir d'antécédent: auſſi donne-t-il à telle quantité qu'il engendre le droit

Digitized by Google

d'ordonner en ſa place de toute proportion, de toute progreſſion, lui ſervant pour lors, lui-même d'antécédent; on y voit effectivement cette quantité, ce nombre ordonner par-tout ſous le titre de *terme moyen* en Géométrie (*d*) : il ſuit encore d'autres particularités de celle-ci que je ſuis obligé de paſſer ſous ſilence pour abréger.

Par le moyen donné dans l'analyſe, le Géomètre s'eſt vu forcé de partir des branches pour deſcendre à la racine, à laquelle il n'a pu encore arriver : il ne connoît point encore le principe de toutes les belles découvertes dont il eſt en poſſeſſion. Cependant en ſuivant la même comparaiſon, on peut dire qu'à peine les yeux ſont ouverts en Muſique, qu'on apperçoit dans les entrailles de la terre une racine ſonore, on la voit, on l'entend, je ne ſaurois trop le répéter, & dans le moment qu'elle réſonne, on en voit naître le tronc de l'arbre (c'eſt la proportion géométrique) qui de ſon côté produit une infinité de branches (ce ſont les progreſſions qui s'en ſuivent) dont l'oreille diſtingue les plus parfaits

(*d*) M. d'*Alembert* dit qu'il ne comprend rien à cela ; & c'eſt ce qu'on réſerve pour la Controverſe.

Digitized by Google

rapports des moins parfaits, & dont la raiſon s'éclaire à la faveur des nombres engendrés en même temps, le tout dans l'ordre où nous concevons plus ou moins facilement ces rapports : puis enfin, au-deſſus de chaque branche s'élévent des rameaux (c'eſt la proportion harmonique) d'où naiſſent les fleurs & les fruits. On les voit même naître de bonne heure, ces fleurs & ces fruits, dans le triangle numérique rectangle de *Pythagore* : l'harmonie en eſt la fleur, & le triangle le fruit.

Moins on a d'expérience en Muſique, plus il eſt facile de tirer de la réſonance du corps ſonore toutes les conſéquences qui tendent à la plus ſaine Géométrie : reſte à paſſer de conſéquences en conſéquences relativement aux différens objets qui peuvent en dépendre. La mélodie nous a tous ſéduits ; & l'harmonie reconnue, comme par hazard, par le P. *Merſennes* dans la réſonance du corps ſonore, n'a rien pu prendre ſur notre prévention en faveur de cette mélodie. Quel bonheur pour la Muſique, peut-être auſſi pour la Géométrie, que M. *Rameau* ſe ſoit enfin relevé de cet aſſoupiſſement, en ſe mettant au-deſſus de toutes ces puérilités qu'on a toujours

Digitized by Google

débitées sur la Musique des Anciens & dont M. d'*Alembert* n'est point encore exempt! Si de grands talens ont pu faire produire aux Anciens, comme aux Modernes, des chants ravissans, la Raison en est-elle plus éclairée? Ce n'étoit du tout point là le but de nos Egyptiens: ces hommes ambitieux avoient bien d'autres vues: ils cherchoient un principe: où le trouver? dans des objets visibles, produits par la Nature, c'est ce qu'on n'a pu découvrir jusqu'à ce jour. Il ne leur restoit donc que les sensibles, où la Musique tient le premier rang: & l'on douteroit, après cela, qu'ils ne s'y fussent pas attachés, du moins en dernier ressort, & que n'ayant d'autres vues que celles de pénétrer dans les secrets de la Nature, ils n'aient pas fait l'impossible, non seulement pour découvrir dans le son ce qu'un Moine y a découvert sans d'aussi fortes raisons, surtout après cette réflexion sur la préférence dont je viens de parler, mais encore pour en tirer toutes les conséquences possibles, quand même ces conséquences seroient bornées à celles dont M. *Rameau* nous a fait part, non quant au fond de l'Art Musical, mais bien quant à tout ce qui tient à la Géométrie, même à la Théologie, dont

Digitized by Google

celui-ci ne s'eſt enfin apperçu que par occaſion dans la ſuite des temps, d'ouvrage en ouvrage (*e*) ce qui m'a fait conjecturer que des hommes contemplateurs ne pouvoient avoir négligé le ſeul moyen de s'inſtruire avec certitude, & d'inſtruire les autres en renverſant l'ordre de leurs découvertes : je me fonde, de plus, ſur le *Tétracorde* uniquement parfait, auquel on n'en peut ajouter un autre pour arriver à l'octave ſans qu'il n'en réſulte quelques imperfections, & qui a tenu pendant un très-long temps les Grecs dans l'eſclavage, juſqu'à ce qu'enfin *Pythagore* s'en ſoit rebuté en leur offrant ſon ſyſtême dont *il s'applaudiſſoit* ſans doute, parce qu'il le tenoit d'une progreſſion triple qu'il croyoit ſuffiſante, & qui nous a tous jettés dans des erreurs dont on a encore bien de la peine à revenir.

L'Ouvrage eſt une Brochure *in*-4°. dont le prix eſt de 24 ſ. en blanc, chez *Jorry*, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe, chez *Ducheſne*, rue S. Jaques, au Temple du Goût, & chez tous les Marchands de Muſique.

(*e*) Et c'eſt de quoi M. d'*Alembert* devoit s'être apperçu, en ne fondant ſes critiques que ſur le dernier ouvrage; mais il ne conſeille pas de le lire.

Digitized by Google

RELATION de la Séance publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres, tenue à Béſiers le 13 Février 1762.

M. DE LA ROUVIERE Directeur, ouvrit la ſéance par une courte ſémonce dans laquelle il fit en peut de mots l'éloge du Roi, de M. le Comte de S. *Florentin*, Protecteur de notre Académie, de M. le Duc de *Choiſeul*, Protecteur de tous les Arts utiles; & qui concourent au bonheur de l'humanité. Il lut en ſuite une Diſſertation ſur les arbres, & particulièrement ſur les Pins ſauvages, dont il releva l'utilité; non ſeulement pour le Commerce & la Marine, mais encore pour une infinité d'Artiſans & d'Artiſtes, dont il fit l'énumération, ajoutant qu'il laiſſoit aux Médecins à parler des remédes qu'on en retire, & qu'il ne répéteroit point ce qu'il avoit dit dans la ſéance précédente des cocons qui fourniſſent de la ſoye, & qu'on trouve ſur les branches de ces Pins.

L'accueil favorable que l'Académie Royale des Sciences de Paris, avoit fait

Digitized by Google

fait à nos obſervations du Paſſage de Vénus, ſur le Soleil, le ſix Juin de l'année paſſée, ayant engagé Madame *Lepaute* à en deduire la poſition de cette Planéte, celle de ſon nœud, ſa conjonction, &c; & cette ſçavante Aſtronome nous ayant offert les pénibles calculs qu'elle avoit faits, avec une table très-exacte du lever & du coucher du Soleil ſur notre horiſon pour chaque jour ce cette année, nous crumes devoir admettre cette Dame au nombre de nos Aſſociés. Sa lettre en remercîment pleine d'eſprit & de modeſtie, fut lue & applaudie. M. le Directeur lut auſſi la réponſe qu'il lui avoit faite.

M. *Pradines* lut l'éloge de M. de *Guibal*, qui s'étoit diſtingué juſqu'à l'âge de 82 ans, par ſon zéle pour nos exercices Académiques, & dont nous avons tout lieu de regretter la perte.

M. d'*Abbes* nous fit part de deux obſervations œconomiques, dont l'une regarde le moyen de préſerver les bleds prêts à moiſſonner; des mauvais effets qu'on a coutume d'attribuer à la roſée; & dans l'autre il enſeigne à enter les Mûriers de façon que dans deux ans ils ſoient auſſi garnis de feuilles qu'au-

Digitized by Google

paravant, au lieu que par la méthode ordinaire ils ne parviennent à cet état qu'après plusieurs années ; le moyen de garantir les bleds des effets que M. d'*Abbes* attribue non à la rosée, mais aux grandes chaleurs qui brûlent les grains dans l'épi, lorsqu'il n'ont pas eu le temps de murir ; c'est de les semer de bonne heure, afin qu'étant suffisamment nourris, ils ayent la force de résister aux chaleurs ordinaires à la veille de la récolte. De sa pratique il en résulte un autre avantage, c'est qu'étant semés plutôt, les bleds sont plus en état de résister aux gelées ; comme pour enter un Murier on l'ébranche jusqu'au tronc, il ne revient à son premier état qu'après plusieurs années, au lieu qu'en ne coupant que les branches feuillées, & conservant toutes les grosses depuis le tronc jusqu'au sommet, comme le conseille M. d'*Abbes* ; si dans le printemps on écorce toutes les branches nouvelles, & qu'on applique à chacune un sifflet, selon les régles de l'Art, deux ans après l'arbre sera aussi garni de feuilles qu'auparavant.

A l'occasion des greffes, M. d'*Abbes* propose d'enter le Chataignier sur le

Digitized by Google

Chêne, & le Murier sur l'Ormeau: expériences qu'il avoit déja proposées à la Société Royale d'Agriculture de Paris.

M. *Barbier* parla sur les différens usages que les Anciens faisoient des anneaux, qu'ils distinguoient en anneaux de cachet qu'ils appelloient *signatorii*, en ceux qui récompensoient le mérite ou qui caractérisoient la dignité & la noblesse que M. *Barbier* appelle distinctifs, en anneaux *symboliques* sous lesquels on doit surtout comprendre l'anneau nuptial, en anneaux *constellés* ou *talismans*, enfin en anneaux de luxe & de parure qui nous sont communs avec les anciens Peuples, & il appuya tout ce qu'il en dit par des traits d'histoire bien choisis.

M. *Bouillet* le père termina la Séance par un Mémoire, où il examina s'il n'y auroit pas un moyen de procurer à la la Ville de Béziers une Suffisante quantité de bonne eau. Il exposa d'abord l'insuffisance & les defauts de celle dont nous sommes obligés d'user journellement, n'ayant pas à choisir, à cause que nous n'en avons que d'une sorte qui coule de nos fontaines. Il convint qu'aux environs de notre ville

Digitized by Google

n'y ayant pas de ſource vive, & qu'étant obligés de ramaſſer des Eaux de pluie à une petite demi-lieue d'ici, on n'avoit pû nous donner de meilleure Eau ni en plus grande quantité; mais en même temps il ajouta qu'ayant eu occaſion depuis peu de voir le plan que le S. *Villecroſe* venoit de lever des environs de Gabian, il avoit été ſurpris qu'avant lui perſonne n'eût penſé à profiter du don que la Nature nous y offre ſi libéralement, & qui, quoiqu'éloigné d'ici de trois lieues, n'eſt pas hors de notre Diocéſe, & ſe trouve heureuſement dans les terres d'un Seigneur (M. L'Evêque de Béſiers) toujours prêt à ſacrifier ſes propres interêts à ceux du Public.

Selon ce plan on trouve au ſommet d'une montagne aux pieds de laquelle eſt Gabian, une ſource vive très-abondante, & élevée de 40 toiſes au-deſſus de la rivière qui coule tout auprès, & qu'on appelle *Thongue*. C'eſt l'eau de cette ſource que M. *Bouillet* a propoſé de conduire ici; ce qu'on pourroit exécuter d'autant plus facilement, qu'on trouve encore en nombre d'endroits, depuis Gabian juſqu'à Béſiers, des reſtes conſidérables des tra-

Digitized by Google

vaux que les Romains avoient faits, pour amener l'eau de cette ſource au Cirque qu'ils avoient dans cette Ville, où ils donnoient ſouvent le ſpectacle d'un Combat-Naval, & duquel Cirque on voit encore des reſtes, auſſi bien que de leur Aqueduc dans la maiſon de M. *Gineſte*. Cette ſource ne tariſſant point dans les plus grandes ſéchereſſes pendant leſquelles en 20 heures elle fournit 6625 pieds Cubes d'eau, & 14756 en hyver dans le même eſpace de temps, & l'eau en étant très-bonne, M. *Bouillet* a cru avoir trouvé un moyen de ſatisfaire à cet égard les vœux de ſes Concitoyens.

ACADÉMIES des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.

LE ſujet du Prix que l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon propoſe pour l'année 1763, eſt de *déterminer, relativement à la Bourgogne, les avantages & les déſavantages du Canal projetté en cette Province pour la communication des deux Mers par la jonction de la Sône & de la Seine.*

Digitized by Google

Le prix eſt une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. qui ſera délivrée à l'Auteur même dont l'Académie aura couronné l'Ouvrage, ou au porteur d'une procuration de ſa part, dreſſée en bonne forme.

Ceux qui enverront des Mémoires, ſont priés de les écrire d'une manière liſible; de mettre une deviſe à la tête de leurs Ouvrages, & d'y joindre un billet cacheté, qui renfermera la même deviſe, avec leurs noms, demeures & qualités. La Piéce qui aura remporté le prix, ſera la ſeule dont le billet ſera ouvert.

Les Membres de l'Académie qui ne réſident point à Dijon, auront la liberté de travailler & de concourir pour ce prix.

On n'admettra point au concours les Mémoires dont les Auteurs ſe ſeront fait connoître directement ou indirectement, avant la déciſion.

Les Ouvrages ne ſeront reçus & n'auront droit au concours que juſqu'au premier Avril 1763 inclusivement. Ils ſeront adreſſés francs de port, à M. *Michault*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue de Guiſe, à Dijon.

Digitized by Google

ARTICLE IV.
BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.
GÉOGRAPHIE.

LE ſieur LATTRÉ, Graveur, rue S. Jacques, au coin de celle de la Parcheminerie, à la Ville de Bordeaux, vient de mettre au jour les Cartes ci-après nommées :

Le Plan Topohydrographique du *Détrois de Gibraltar*, dreſſé en partie ſur une Carte Hollandoiſe d'*Henri Lynſlager*, avec des détails très-intéreſſans. Celui du Promontoire de la Ville & du Port de *Gibraltar* avec les ouvrages faits depuis le dernier ſiége & les lignes conſtruites par ordre de Sa Majeſté Catholique, pour empêcher la communiçation de *Gibraltar* avec l'Eſpagne, levé nouvellement par l'Ingénieur de la Place. Le Plan Topohidrographique de la baye de *Gibraltar*, dreſſé ſur celui du Chevalier *Renau* avec des détails très-recherchés.

La Carte Topohidrographique du *Golfe du Méxique* & de ſes Iſles, d'après les

Digitized by Google

Mémoires les plus récens & assujettis pour l'emplacement de ses principales positions aux latitudes & longitudes déterminées par observations astronomiques, par M. *Rizzi Zannony* de la Société Cosmographique de Gottingue & Professeur de Géographie.

PYRURGIE.

Le sieur GIOT a trouvé une maniere de faire des Poëles qui procurent beaucoup plus de chaleur que les Poëles ordinaires ; leur construction est telle qu'on peut échauffer quatre ou cinq piéces, soit de plein-pied, soit au-dessus les unes des autres, en brûlant moins de bois que dans tout autre Poële. La chaleur est fixée au moyen d'une circulation qui se fait dans le corps du Poële & elle se distribue par divers tuyaux : ils ont l'avantage de renouveller l'air des Appartemens & de procurer dans tous les lieux où ils passent, le degré de chaleur qu'on souhaite & de l'entretenir toujours égal sur le Thermomètre. Il est facile lorsqu'on bâtit à neuf des maisons ou qu'on répare les dedans, de placer au rez-de-chaussée un de ces Poëles & de le construire de maniere qu'il échauffe toutes les Antichambres au rez-de-chauss-

Digitized by Google

ſée au premier & au ſecond; on en a même fait monter juſqu'au troiſiéme. Lorſque les tuyaux paſſent dans des Sallons ornés, on a ſoin de les cacher dans l'épaiſſeur des murs, le ſieur *Giot* en a poſé dans les Appartemens les plus ſomptueux; un ſeul tuyau change toute la température de l'air d'une Piéce vaſte, & y répand plus de chaleur que le plus grand feu d'une cheminée ne le pourroit faire. Les ſuccès répétés du Sr *Giot* atteſtent ſon intelligence dans ce genre. Il demeure rue de *Bourcy*, vis-à-vis la rue de *Jouy*. Il indiquera pluſieurs hôtels dans leſquels on pourra voir combien ſa diſpoſition eſt utile & commode.

Il en peut faire auſſi pour échauffer des orangeries, des ſerres chaudes auſquelles on pourra donner tel degré de chaleur qu'on voudra.

CHYMIE.

Le ſieur CHARTIER, Chymiſte & Privilégié du Roi, inventeur des compoſitions qui empêchent la rouille ſur le fer & ſur le cuivre, débite avec ſuccès de ſes compoſitions qui s'apliquent à froid ſur les grilles des feux, en fer & cuivre, ſur les

Digitized by Google

eſpagnolettes, les ſerrures, les tringles, les fiches, les tours à guillocher, les lames d'épées, les fuſils & piſtolets, ainſi des autres. Cette liqueur eſt très-facile à appliquer, & ſe peut tranſporter partout ſans ſe corrompre.

Il y a des bouteilles à 3 & à 6 liv.

Le ſieur *Chartier* demeure rue des Deux-Ponts dans l'Iſle S. Louis, chez M. *Ducoin*, Epicier à Paris.

On prie d'affranchir les lettres.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

MARINE MILITAIRE, ou Recueil des différens Vaiſſeaux qui ſervent à la guèrre, ſuivi des manœuvres qui ont le plus de rapport au combat, ainſi qu'à l'attaque & à la défenſe des Ports, dédié à M. le Duc de *Choiſeul*, deſſiné & gravé par M. *Ozanne*, l'aîné, Deſſinateur de la Marine. Grand *in*-8°. *Paris*, 1762. Chez l'Auteur, rue S. Thomas du Louvre, la quatriéme Porte Cochère à gauche en entrant par la Place du Palais Royal. L'Ouvrage en brochure, 6 l. relié en

Digitized by Google

veau, 7 l. 10 ſ. en maroquin, 12 l.

Pour rendre cet ouvrage à la portée d'un plus grand nombre de perſonnes, on a ſéparé autant que les Sujets l'ont pu permettre, les détails qui regardent directement les jeunes Marins, de ceux qui peuvent convenir à tout le monde. Ainſi l'on pourra faire uſage de ce Livre ſuivant le degré de connoiſſances que l'on ſoihaitera acquérir. Les 20 premières planches repréſentent les Vaiſſeaux & autres bâtimens le plus en uſage dans la Guèrre avec des définitions ſur leurs différentes proprietés; on les a deſſinés ſur la même échelle, afin que l'on puiſſe juger du rapport de grandeur qu'ils ont entreux; & l'on profite des mêmes figures, pour faire connoître les Manœuvres qui forment leur agrès. Elles ſont nommées dans un renvoi, qui eſt au bas de chaque Sujet. Cette partie eſt terminée par une table qui renferme les principales dimenſions, l'artillerie, & l'équipage de chacun de ces Vaiſſeaux. On les déſigne ici par le nombre de leurs canons; & non par la diſtinction de rang établie chez d'autres nations; parce que les Marins diſent plus ſouvent un *Vaiſſeau de tant*

Digitized by Google

de Canons, qu'un Vaiſſeau *de tel rang*; & que d'ailleurs la diſtinction des Vaiſſeaux, *par rang*, n'eſt pas exactement la même chez toutes les Puiſſances Maritimes. Cet ouvrage, à l'utilité & à l'execution duquel on ne peut refuſer d'applaudir, eſt terminé par une planche des ordres de marche des armées navales, & par une table qui donne l'étendue que les eſcadres de différentes grandeurs occupent ſur la ligne de combat, ainſi que dans l'ordre de marche le plus ſuivi. Les termes de marine ſont expliqués à la dernière planche, & portent les mêmes marques que dans le diſcours.

La Veuve *CHEREAU*, rue S. Jacques, aux deux piliers d'or, vient de mettre en vente deux Eſtampes gravées par M. *Chevillet* d'après M. *Hallemann :* l'une intitulée *le bon exemple*, l'autre, *Mlle ſa ſœur*. Toutes deux ſont de bon goût & très-agréables.

M. MOYREAU, Graveur du Roi, a mis au jour une nouvelle Eſtampe gravée d'après un Tableau de Philippe *Wouvermans*, appartenant à M. *Gueffier*, & repréſentant un *déval iſement d'équipage*. Sa demeure eſt rue des Mathurins.

Digitized by Google

L'on trouve chez *AUDRAN*, Graveur & Marchand d'Eſtampes, rue S. Jacques, à la Ville de Paris, même maiſon que *Lottin* l'aîné, le Portrait qu'il vient de graver, de feu M. l'Abbé *François Feu*, né à Riom en Auvergne, le 21 Novembre 1671, nommé Curé de l'Egliſe de S. Gervais, à Paris, le 29 Septembre 1699, mort Doyen de MM. les Curés de cette Capitale le 3 Avril 1761 dans la quatre-vingt-dixiéme année de ſon âge & la ſoixante-deuxiéme de ſa Cure. Ce Portrait a été deſſiné par M. *Piaugier*, d'après le Buſte fait d'après nature, par M. *Feuillet*, Sculpteur. Le prix eſt de 2 liv. 8 ſ.

M. *BEAUVARLET*, Graveur, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, vient de faire paroître une grande & magnifique Eſtampe dont le ſujet eſt l'*Enlévement des Sabines*. Elle eſt d'après le célébre *Luc Jourdans*, ſurnommé *Fa-Preſto*. On eſpére que les Connoiſſeurs & les Perſonnes de goût y reconnoîtront tout le *faire* & la manière de ce grand Maître. L'Artiſte a ſçu ſaiſir & faire paſſer dans l'Eſtampe toute la magie du Tableau. Cette dernière Eſtampe à cet égard l'emporteroit ſur la première, in-

Digitized by Google

titulée *l'Enlévement d'Europe*, qui n'avoit pas le même accord avec le Tableau : On a reproché à M. *Beauvarlet* d'y avoir mis trop de noir. Mais attendu qu'il n'a d'autre ambition que celle de tendre aux progrès & à la perfection de ſon Art ; il a retouché cette première Eſtampe, gravée d'ailleurs avec beaucoup de goût & de ſoins, & l'a miſe plus à l'effet du Tableau. On peut par conſéquent préſumer que les deux autres Eſtampes qu'il doit donner d'après ce même Peintre ſeront de plus en plus du goût des Amateurs.

MUSIQUE.

RECUEIL D'AIRS, avec accompagnement de Guitarre, dédié à M. *Foucault*, *Ecuyer*, par M. *Merchi*. Sixiéme Livre de Guitarre. Œuvre huitiéme. Prix, 7 liv. 4. ſ. Chez l'Auteur, rue du Rempart S. Honoré, près des Quinze-vingts, chez un Tapiſſier ; & aux Adreſſes ordinaires de Muſique.

PREMIER Recuiel de Chanſons, avec accompagnement de Violon & la Baſſe continue, dédié à Madame la Comteſſe

Digitized by Google

de Civrac, par M. *Albaneſe*, de la Muſique du Roi, gravé par Mlle *Vendôme*, ci-devant rue S. Jacques, à préſent rue S. Honoré, vis-à-vis le Palais Royal, où l'on trouve cet Ouvrage, ainſi qu'aux Adreſſes de Muſique.

MÉCHANIQUE.

Raſoirs à rabot.

PERRET, Maître & Marchand Coutellier, à trouvé le moyen de faire un raſoir ſans machine, doux, léger & ſi ſimple que toutes perſonnes, jeunes, agées ou tremblantes, peuvent ſe raſer elles-mêmes & avec une grande facilité, tant la barbe que la tête, ſans aucun riſque de ſe couper Ce Raſoir ſe repaſſe ſur la pièrre & ſur le cuir comme les autres. Il oſe ſe promettre qu'une invention ſi utile, jointe à la bonté de ſes tranchans, à quoi il s'eſt conſtamment attaché & avec ſuccès, lui attireront l'attention & l'approbation des Curieux.

Il demeure à Paris rue de la Tixeranderie, près la Place Baudoyer, à l'Enſeigne de *la Coupe d'Or*. Les raſoirs ſe vendent 6 liv. piéce.

Digitized by Google

N. B. C'eſt après plus d'un mois d'expérience que nous croyons ne pouvoir refuſer le témoignage dû à la ſimplicité & à l'utilité de cette nouvelle invention.

LETTRE de M. THILLAYE, Privilégié du Roi pour les Pompes, demeurant à Rouen, à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

Sur le témoignage que vous avez bien voulu rendre au Public, de la bonne conſtruction de mes pompes par votre Journal du mois de Mars 1748. par celui du mois d'Avril 1753. & celui de Juin 1757. beaucoup de perſonnes de diſtinction, tant de France, que des pays étrangers, en ont fait acquiſition, & le ſuccès avec lequel on s'en eſt ſervi dans les differentes occaſions, toujours trop fréquentes, a pleinement juſtifié l'éloge que vous en avez fait.

M'étant toujours appliqué à ce qui a rapport à la perfection de la Pompe, & n'ayant rien négligé ſur une matière

Digitized by Google

dont je me ſuis toujours occupé, je viens d'en ſimplifier une d'une autre eſpéce, qu'on nomme la *Pompe Pneumatique*. Cette machine qui eſt le chef-d'œuvre du Pompier, eſt porté par les corrections & par les additions que j'y ai faites, à ſon plus haut degré de perfection : j'eſpere que le Public n'en ſera pas moins content que de tout ce qui a paru juſqu'à préſent en fait de Pompes. C'eſt ce que vous pourrez voir, Monſieur, par le programme que je prends la liberté de vous adreſſer, commes les figures qui y ſont déſſinées, ne peuvent pas entrer dans votre Journal, je les délivrerai gratuitement à ceux qui en deſireront; je prie ſeulement les perſonnes qui me feront l'honneur de m'écrire, pour me demander de ces nouvelles Pompes, d'affranchir les ports de leurs lettres. Je compte être à Paris depuis le 20. Avril, juſqu'au 6. Mai, & j'y donnerai les expériences de ces nouvelles *Pompes pneumatiques* chez les RR. PP. Feuillans, vis-à-vis de la Place Vendôme, depuis quatre heures après midi, juſqu'à ſept heures du ſoir, & je prouverai par l'expé-

Digitized by Google

rience la plus scrupuleuse, la vérité de mon énoncé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

BARBIER pour le sieur THILLAYE.

On a inséré dans l'Avant-Coureur du Lundi 20 Octobre 1761, que le sieur *Lucotte* venoit de construire une Machine pour fonder les Ponts sans épuisemens. On fait dans le même article un détail de cette Machine, & on le termine en disant que cette Machine simple & ingénieuse a été approuvée par MM. des Ponts & Chaussés, & qu'on doit s'en servir aux premiers travaux.

On a mis dans les Etrennes Mignones de l'année 1762 à l'article *Origine des differents Arts :*

» Machine pour fonder un Pont sans » qu'on soit obligé de faire des batar- » deaux, inventée par le sieur *Lucotte*, » Serrurier Méchanicien du Roi ».

Le sieur *Lucotte*, par un Ecrit signé de lui, déclare qu'on a inséré ces Articles dans les Ecrits publics sans sa participation, & qu'il a exécuté ladite Machine suivant le modéle qui lui a été donné; qu'elle a été inventée & mise en exécution au Pont de Saumur, par M. *de Vo-*

Digitized by Google

glie, Ingéniéur des Ponts & Chauſſées de la Tourraine ; & que cette Machine étant reſtée à Saumur pour la continuation du Pont qu'on y bâtit ſur la Loire, ledit ſieur *Lucotte* a été chargé d'en faire une pareille, ce qu'il a exécuté en conformité des Deſſeins, Modéles & inſtructions qui lui ont éte donnés, par MM. des Ponts & Chauſſées.

Le ſieur *Lucotte* ayant des intérêts particuliers qui l'engagent à détromper le Public, nous a très-inſtamment prié d'inſérer cet Article dans notre Mercure.

SUPPLÉMENT à l'Article des Sciences & Belles-Lettres.

SUJETS propoſés par l'Académie Royale des Sciences & Beaux-Arts, établie à PAU ; pour deux Prix qui qui ſeront diſtribués le premier Jeudi du mois de Février 1763.

L'ACADÉMIE a réſervé un des deux Prix qu'elle avoit à diſtribuer cette année ; celui de la Proſe a été remporté par M. l'Abbé *Bombart*, Aumônier de

Digitized by Google

M. l'Archevêque de Paris. Elle en donnera deux en 1763. Le premier à un Ouvrage de Proſe, qui aura pour Sujet :

L'Eloge du feu Maréchal DE GASSION.

Le ſecond à un Ouvrage de Poëſie, qui aura pour Sujet :

Le Pacte de Famille ou la Nouvelle Alliance des Princes de la Maiſon de BOURBON.

Les Ouvrages de Poëſie ſeront au plus de cent Vers, & ceux de Proſe d'une demi-heure de lecture ; il en ſera adreſſé deux Exemplaires à M. *Faget-de-Poms*, Secrétaire de l'Académie. On n'en recevra aucun après le mois de Novembre, & s'ils ne ſont affranchis des frais du port.

Chaque Auteur mettra à la fin de ſon Ouvrage une Sentence, & la répétera au-deſſus d'un billet cacheté, dans lequel il écrira ſon nom.

Digitized by Google

ÉPIGRAMMATOGRAPHIE. (*a*)

LETTRE à l'Auteur du MERCURE.

Il ne ſuffit point, Monſieur, pour réuſſir dans la carriere de l'Antiquité, d'avoir parcouru, ſuivant le langage que me tenoit il y a quelque temps un fort habile homme, le Code & le Digeſte comme l'on parcourt *Suetone:* une connoiſſance exacte des loix Romaines me paroît au contraire indiſpenſable à un Antiquaire, du moins à celui qui ſe livre à l'étude de l'Epigrammatographie : je crois avoir déja donné une preuve de cette verité, dans les éclairciſſemens que j'ai eu l'honneur de vous adreſſer (*b*); ceux que j'ai à propoſer ici, vont encore en fournir une nouvelle, non moins convainquante, & même plus detaillée. Mais avant d'entrer en matière, je proteſte qu'un eſprit de critique n'eſt point le motif qui m'anime. Je ne ceſ-

(*a*) Epigrammatographie eſt un mot grec qui ſignifie *la connoiſſance des Inſcriptions.*

(*b*) Mercure, mois d'Octobre 1761.

Digitized by Google

ſerai de rendre à M. *Ménard* toute la juſtice qu'il mérite ; l'on doit lui ſavoir gré dans la République des Lettres d'avoir publié la Collection que *Gaillard Guiran* avoit faite des Inſcriptions de la Ville de Niſmes. Ce manuſcrit après la mort de cet Antiquaire, paſſa dans les mains de *François Graverol* mon Ayeul, comme à celui de ſes parens le plus en état d'en faire uſage : (*c*) Et il ſe trouve qu'il forme aujourd'hui la plus ſaine partie du ſeptième Tome de l'Hiſtoire de la même Ville ; où l'on voit que Monſieur *Ménard* s'eſt étudié à éclaircir une partie des Inſcriptions que ce manuſcrit renfermoit. Ainſi étant permis à chacun d'examiner à ſon tour ces mêmes Inſcriptions, on ne peut, je penſe trouver mauvais que j'uſe du droit ac-

(*c*) François *Graverol* travailla effectivement d'après le Manuſcrit de *Guiran*. Il vérifia toutes les Inſcriptions & les accompagna de notes. Mais la mort l'ayant prévenu, ſon Ouvrage qui embraſſoit toutes les Antiquités de Niſmes n'a pas été imprimé. Voyez l'Epître à la tête de l'Hiſt. abreg. de la Ville de Niſmes par *Jean Graverol*, ſon frere, mort à Londres. Cette hiſt. y a été imprimée en 1703. chez *Robert Roger*. Au reſte j'ignore le ſort qu'a eu le Manuſcrit de *Graverol*. Sa perte doit exciter les regrets des Savans.

Digitized by Google

cordé à quiconque veut s'en donner la peine. Quoiqu'il en ſoit, voici l'Inſcription * d'après laquelle je ſoutiens qu'on riſque très-ſouvent de s'égarer dans l'explication d'un monument, par l'ignorance où l'on eſt des loix Romaines.

D. M.
C. SAMMIAE Q. F.
SEVERINAE
FLAMIN. AUG. NEM.
C. TERENTIUS ANICETUS
AMICAE OPTIMAE ET SIBI
V. P.

Le mot *amicæ* que cette Inſcription nous préſente eſt le ſeul qui fixe l'attention de M. *Ménard*; & il faut avouer que c'eſt auſſi le ſeul qui puiſſe intéreſſer. Mais doit-on entendre par ce terme que *Sammia* étoit l'épouſe, ou la concubine, ou enfin la maîtreſſe de *Caius Terentius*? M. *Ménard* laiſſe à cet égard ſon Lecteur fort indécis; & par une ſuite de l'indéciſion où il eſt lui-même, il ſe contente d'obſerver que le mot *amica* ne ſignifie pas toujours une maîtreſſe, & il lui ſubſtitue celui d'*amita*. Cette

* Hiſt. de Niſmes par M. *Ménard*, tom. 7. p. 263.

Digitized by Google

correction eſt à mon avis auſſi fautive qu'elle eſt arbitraire & idéale. Le terme *amica* en diſtinguant les temps, donne un ſens qui lui eſt propre, & ce ſens alors n'annonce rien de deshonnête, comme le ſuppoſe l'Hiſtorien de Niſmes. Le principe ſur lequel je me fonde eſt la Loi *Papia Poppæa;* & il eſt d'autant plus important de le développer, que j'ai reconnu plus d'une fois qu'on n'avoit pas ſaiſi la véritable ſignification du mot *amica.* Mais pour parvenir à la faire connoître, il eſt auparavant néceſſaire de donner une idée ſommaire du concubinage tel qu'il avoit lieu chez les Romains. Pendant que Rome fut gouvernée par les Rois ou par les Conſuls, le concubinage n'y fut point reconnu. Il n'y étoit pas à la vérité défendu par aucune Loi, mais il n'y en avoit non plus aucune qui l'approuvât. Dans la ſuite & ſous l'Empereur *Auguſte* il acquit à Rome non ſeulement une ſorte de faveur; mais il y fut même autoriſé par la Loi *Papia Poppæa.* Alors il devint chez les Romains un engagement légal; & par là même le nom de concubine commença d'être un nom honnête (*d*). En ſorte que les termes de *Pel-*

(*d*) L. 144. ff. de verb. ſignif.

lex,

Digitized by Google

lex, de *Concubina* & d'*Amica*, mots qui jusqu'alors avoient été synonymes pour désigner une femme qui vivoit avec un homme, soit que celui-ci fût célibataire, soit qu'il fût marié, eurent des significations différentes. Il étoit en effet naturel qu'on cessât d'attacher à tous ces termes indistinctement une idée d'infamie, puisque le nom de Concubine, depuis la loi que je viens de citer, étoit devenu un nom honnête. Ainsi les termes d'*Amica* & de *Concubina*, après cette même loi, restèrent synonymes; & ils servirent uniquement à faire connoître une femme unie avec un homme par les liens du concubinage: union qu'on ne pouvoit contracter si on étoit déjà marié. (*e*) A l'égard du mot *Pellex*, il ne fut plus en usage que pour annoncer une Maîtresse. D'après ces notions fondées sur le texte même de la célèbre Loi *Papia Poppœa*, & sur le docte Commentaire que nous en a laissé *Heineccius*, Professeur en Droit dans l'Académie de Berlin, on peut s'appercevoir déjà de l'erreur où est tombé M. *Ménard*. Mais doit-on aussi conclurre de tout ce qui vient d'être dit, que *Terrentius* eût choisi *Sammia* pour sa con-

(*e*) L. un. c. de concub.

Digitized by Google

cubine. J'ai cherché jusqu'ici à établir que l'Historien de Nismes se trompoit en expliquant le terme *Amica* par celui de Maîtresse ; mais je n'ai point prétendu que ce mot ne puisse quelquefois signifier une épouse. Et je me persuade d'autant plus volontiers que tel en est le sens dans l'Inscription dont il s'agit, qu'il n'est pas à présumer qu'une Flaminique Augustale, qu'une Prêtresse comme étoit *Sammia* fût une concubine. En effet une femme condamnée par un jugement public (*f*), celle qui avoit vécu dans la prostitution (*g*), en un mot celle qui n'avoit pu aspirer à un légitime mariage pouvoit être concubine. Or il auroit été indécent de voir une personne ainsi notée, attachée par préférence au service des Dieux ; concluons donc que *Sammia* étoit l'épouse, & non la tante de *Terentius*, comme M. *Ménard* a cru pouvoir se l'imaginer, en substituant le mot d'*Amita* à celui d'*Amica*.

Mais pour s'assurer en général si le mot d'*Amica*, employé dans une Inscription, signifie une Maîtresse ou une Concubine, il faut d'abord tâcher de découvrir si l'Inscription est antérieure ou non à la Loi *Papia Poppæa*.

(*f*) L. 1. §. 2. ff. c. de concub.
(*g*) L. 3, ff. de concub.

Digitized by Google

Si elle a été dreſſée avant cette Loi, le terme d'*Amica* ſera ſynonyme, comme je l'ai déja obſervé, avec ceux de *Pellex* & de *Concubina*, en ſorte qu'il déſignera, comme ces deux derniers mots, une Maîtreſſe, celle qui vivoit avec un homme marié ou avec un Célibataire. Si au contraire le monument eſt poſtérieur à la Loi *Papia Poppœa*, ce même terme d'*Amica* ne peut pas être rendu par celui de Maîtreſſe, parce qu'alors celle-ci ſeroit déſignée par le mot de *Pellex*, nom devenu déshonorant. Il s'agit donc actuellement de fixer le temps auquel a paru cette Loi. *Heineccius* qui avec les autorités dont j'ai fait uſage m'a également fourni les réflexions que je viens de propoſer, eſt encore ici mon guide. Ce ſavant Juriſconſulte (*h*) nous fait voir que la Loix *Papia Poppœa* a été publiée ſur la fin de l'an 762 de Rome. Ainſi on peut aujourd'hui poſer pour principe, que depuis cette époque le terme d'*Amica* ne doit jamais rendre le ſens que M. *Ménard* lui attribue, je veux dire que ce mot ne peut point annoncer une Maîtreſſe. Et l'erreur de cet Hiſtorien eſt, dans ce cas particulier, d'autant

(*h*) Lib. 1. cap. 3. de legis occaſ. & hiſt. p. 51.

Digitized by Google

moins excuſable, que *Sammia* ayant été une Prêtreſſe conſacrée au culte d'*Auguſte*, on voit du premier coup-d'œil que l'Inſcription où cette qualité lui eſt donnée, n'a été dreſſée que poſtérieurement à la Loi *Papia Poppœa*, puiſqu'*Auguſte*, comme tout le monde le ſçait, n'a été déifié qu'après ſa mort arrivée l'an ſept cent ſoixante-huit de la fondation de Rome. Toutes les circonſtances ſe réuniſſent donc en ma faveur pour convaincre l'Antiquaire de la néceſſité où il eſt de faire une étude particuliere des Loix Romaines.

J'ai l'honneur d'être, &c.

GRAVEROL DE FLOGRHEVAR.

De Paris ce premier Février 1762.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

ON a repris, le 26 Février, l'Opéra d'*Armide*, que l'on a représenté le Dimanche & le Mardi, ensuite le Vendredi & le Dimanche jusqu'à la clôture. Mlle *Chevalier* étant tombée malade après la première représentation de cette reprise, Mlle *Dubois*, dont les services & le genre de voix sont très-utiles à ce Spectacle, a continué ce rôle, dans lequel on lui a donné des applaudissemens. Mlle *Rosset*, jeune Actrice, de qui nous avons parlé dans le temps de son début, a joué *Armide* aux deux dernières représentations. Dans cette hasardeuse entreprise, c'est beaucoup que de n'avoir pas détruit l'espoir que le Public avoit conçu de sa voix & de ses dispositions ; on s'est prêté à la disproportion de la force & des difficultés de ce grand rôle avec le peu d'usage & de talens acquis dans

Digitized by Google

un Sujet auquel le temps n'a pas permis encore d'en avoir davantage.

Les *Fragmens* ont été continués les Jeudi & Mardi. Des indiſpoſitions ont privé le Public, trop tôt pour ſa ſatiſfaction, d'y voir Mlle *le Mierre* dans le *Maître à chanter* de l'Acte du Bal; avec quelques éloges que nous en ayons parlé dans le précédent vol. nous n'avons que foiblement rendu l'idée du plaiſir qu'elle a fait dans ce rôle. Mlle *Duplan* a toujours chanté l'air par lequel elle avoit débuté. Les Connoiſſeurs perſiſtent à reconnoître dans ce Sujet une voix d'un aſſez grand volume, & ſurtout d'une très-belle qualité. Les ſons du *medium* haut ſont pleins, ronds, moëlleux & bien timbrés; & toute la voix paroît égale de principe. Dans un très-petit eſſai de Scène qu'elle a chantée, on a cru découvrir, à travers ſon embarras, quelques diſpoſitions à l'intelligence & au ſentiment de l'action.

Dardanus a été choiſi cette année pour la capitation des Acteurs: on en a donné trois repréſentations, ſçavoir les Mercredi 17, 24 & Samedi 27 Mars, dernier jour des Théâtres à Paris. Le Public, très-content du choix de cet Opéra, ne l'a pas moins été de l'exé-

Digitized by Google

cution. Nous ne répéterons pas ici les éloges juſtement donnés dans le temps à ceux qui rempliſſent les principaux rôles. Mlle *Arnould* y a reçu les applaudiſſemens qu'on lui a toujours donnés, & qu'elle n'a peut-être jamais mieux mérités à tous égards, que dans cette repriſe.

Après la rentrée des Spectacles on doit remettre à ce Théâtre les *Fêtes Grecques & Romaines*, Ballet héroïque, dont les repriſes ont toujours eu du ſuccès.

Je crois ne pouvoir me diſpenſer d'inférer ici le fragment d'une Lettre dont la politeſſe exagérée de ſes Auteurs, à mon égard, ne me permet pas de tranſcrire le commencement. Elle paroît d'ailleurs contenir des obſervations qu'il ne m'appartient pas de regarder comme des vérités ſans replique, ni de les haſarder de moi-même, mais je ne pourrois les ſupprimer ſans négligence, tant elles opinion la plus

FRAGMENT

Digitized by Google

FRAGMENT d'une Lettre adreſſée à M. DE LA GARDE pour l'Article des Spectacles.

MONSIEUR,

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . *Une des choſes encore que nous avons remarquée avec plaiſir dans votre Article des Théâtres, eſt le ſoin que vous prenez en pluſieurs occaſions d'inſiſter ſur l'éloge de ceux qui ſervent aſſiduement. Il n'a pas échappé cependant à preſque tous les Amateurs de l'Opéra, qu'excepté dans la premiere ſuite des repréſentations d'*Armide, *il n'y a preſque jamais que les hommes à ce Théâtre qui ayent donné lieu à ces ſortes d'éloges. Il ſemble qu'à cet égard la vérité ait ſupprimé l'encens que vous donnez avec tant de complaiſance aux Actrices d'un talent diſtingué. Nous connoiſſons tout ce que la Nature & d'autres cauſes encore, ont impoſé de foibleſſe au tempérament de ce ſexe charmant; peut-être pour nous venger de celle qu'elle*

Digitized by Google

a mis dans notre cœur pour lui. Mais, en vérité, Monsieur, de quelque vérité que cela soit en général, dans le Physique ; peut-on, dans le moral, s'accoutumer à croire que ces infirmités, ces dérangemens de santé soient distribués, pour ainsi dire, par une maligne intelligence, qui se plaise à ne les faire tomber que sur les talens les plus chers au Public & précisément, par d'incroyables à-propos, dans certains cas que l'on remarque? Par exemple, lorsque le tribut d'applaudissemens aura été moins libéralement payé qu'à l'ordinaire ; ou que des circonstances étrangères aux ouvrages & aux Acteurs, auroient considérablement diminué le nombre des Spectateurs, ou d'autres fois, quand des rôles d'une plus haute considération en font abandonner d'autres qui n'en ont que plus de besoin du secours de leur talent. Vous employez toute l'année à fixer notre attention sur le mérite de certains Sujets; seroit-il donc déplacé qu'une fois vous employassiez quelques lignes à remettre sous leurs yeux des devoirs plus réels que souvent ils ne paroissent le croire? Pourquoi vous refuseriez-vous à leur faire sentir, que dans un Spectacle qui ne

Digitized by Google

se soutient & qui ne peut se soutenir que par le goût du Public, conséquemment par l'attrait qu'on lui présente, ce sont particulierement les premiers sujets qui lui doivent le plus d'égards & le plus de soin pour sa perpétuelle satisfaction? Tout le monde attend de vous, Monsieur, que vous représentiez aux talens les plus chéris, que s'ils sont exposés à plus d'exigence, à plus de fatigue, cette peine doit être trop flateuse pour exciter leurs murmures; que même, la négligence de leur part à satisfaire le vœu du Public, lorsqu'il l'a marqué par ses suffrages, semble porter un caractere d'ingratitude, dont il prend tôt ou tard une vengeance plus amère que les petites contrariétés que pourroit quelquefois couter l'exactitude à le servir.

Nous avons l'honneur d'être, &c.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le 3 Mars, on représenta pour la premiere fois, le *Triomphe de l'Amitié*, Comédie en 3 Actes en Prose, que l'Auteur a retirée après cette premiere représentation, pour y faire des changemens

Digitized by Google

qu'apparemment il a cru avoir été indiqués par le Public.

On a représenté dans le courant du mois plusieurs Tragédies des plus assurées du suffrage public, de la plûpart desquelles nous avons fait mention le le mois précédent : *Gustave Vasa*, par M. *Piron*, que l'on revoit toujours avec plaisir, a été de ce nombre.

Le Mercredi 17, on a donné la première représentation de *Zaruckma*, Tragédie, par M. *Cordier*. Elle a eu le succès le plus décidé; les Actes troisiéme, quatriéme, & partie du cinquiéme surtout, enlevérent tous les applaudissemens. L'Auteur fut demandé par une acclamation unanime; il parut & reçut le prix flatteur & mérité du plaisir que son Ouvrage venoit de faire. Ce succès a été soutenu aux représentations suivantes & prouvé par le nombre & l'empressement des Spectateurs, dans un temps où le Public vivement distrait par des Amusemens d'un genre bien opposé, se portoit toujours en foule à un autre Théâtre.

Nous rendrons un compte plus détaillé des beautés de cette nouvelle Tragédie & même des critiques que nous aurons recueillies avec choix, lorsque nous en donnerons l'Extrait. Nous pouvons dès

Digitized by Google

ce moment assurer d'après le jugement de plusieurs Connoisseurs éclairés, qu'il a paru peu de Piéces depuis long-temps travaillées avec autant d'art & de connoissance des vrais principes & des plus justes moyens du genre dramatique. L'Auteur, selon ces mêmes Juges, paroît avoir fait plus d'attention à la force tragique de l'action, qu'à l'éclat de la diction. Nous éssayerons de développer ces Jugemens dans un Mercure prochain.

Parmi les meilleures Comédies en un Acte que l'on choisit autant qu'il est possible pour mettre après les grandes Piéces, on a joué l'*Oracle* dans lequel Mlle *Depinay* a représenté *Lucinde*, sinon de manière à ne point laisser de regrets, au moins à confirmer l'utilité de ses talens actuels pour ce Spectacle, & l'espoir de progrès pour l'avenir.

M. *Molé*, qui avec justice a été très-applaudi dans le rôle d'*Alcindor* ou *Charmant*, a prononcé le Samedi 27 Mars pour la clôture du Théâtre, le Compliment suivant.

MESSIEURS,

Digitized by Google

MESSIEURS,

» Les devoirs ne ſont pas toujours » pénibles à remplir : j'éprouve com- » bien il eſt heureux d'avoir à s'acquiter » de ceux que le reſpect, le zéle & » la reconnoiſſance ont établis. Tou- » jours animé de l'ardeur de vous plai- » re, ſouvent ému par la crainte de » vous mécontenter, & en tout temps » pénétré de vos bontés, mes Camara- » des m'ont jugé digne par ces ſenti- » mens, d'être leur Interprête; ils au- » ront lieu d'être contens du choix » qu'ils ont fait de moi pour vous pré- » ſenter leur hommage, s'il peut vous » ſatisfaire, Meſſieurs, par l'organe » d'un cœur ſenſible & rempli de vérité.

» Parmi les Nouveautés que nous » avons eu l'honneur de vous donner » depuis Pâques dernier, pluſieurs ont » reçu de vous un accueil favorable; » quelques-unes ont ſubi un ſort moins » heureux. Vous rappeller celles qui ont » obtenu votre ſufrage, ſeroit ſolliciter » en faveur des talens un prix qu'ils » en ont déja reçu, tandis que mon

Digitized by Google

» silence sur les autres en augmentant
» les regrets de leurs Auteurs, ne ſer-
» viroit qu'à renouveller en eux le
» chagrin cruel de n'avoir pû reuſſir.
» Heureux ou malheureux dans leurs
» ſuccès, tous ont été guidés par le
» même principe; tous excités par le
» même deſir méritent au fonds les mê-
» mes encouragemens. Ils viennent
» de recevoir un exemple bien frappant
» & bien cher de la ſolidité de votre
» goût, dans l'accueil que vous avez
» fait à un des chefs-d'œuvres du
» célébre, de l'immortel *Corneille*, à
» la Tragédie d'*Heraclius*; les applau-
» diſſemens que vous avez donnés au
» *Dépit amoureux* lors de la remiſe que
» nous avons faite de cet ouvrage du
» Père de notre Théatre dans un au-
» tre genre, tout atteſte l'amour que
» vous avez, que vous aurez toujours
» pour le vrai beau. Quelque délaſ-
» ſement, quelque variété que vous
» cherchiez dans vos plaiſirs, Meſ-
» ſieurs, qu'on ſuive la route des
» grands hommes auxquels vous ren-
» dez vous-même journellement hom-
» mage, qu'on intéreſſe votre cœur,
» qu'on éléve votre âme, qu'on la
» ſéduiſe; votre goût formé, nourri

Digitized by Google

» par le ſentiment & éclairé par l'étu-
» de, répond au Théatre de la Nation,
» dont vous devez être les Protecteurs
» les Pères & le ſoutien, d'un ſuccès
» conſtant & d'un honneur durable.
» Si ces ouvrages ont en eux-mêmes un
» mérite ſuffiſant pour s'attirer votre
» admiration, il eſt un autre art eſſen-
» tiel à vos plaiſirs & dont ces produc-
» tions du génie tirent un nouveau
» luſtre; c'eſt le talent de la repréſen-
» tation, c'eſt l'imitation de la Nature,
» ce ſont les moyens néceſſaires à l'il-
» luſion. En vous parlant de cette né-
» céſſité, Meſſieurs, je vous entretiens
» de nos devoirs. Que ne ſont-ils auſſi
» faciles à remplir à votre gré, qu'il-
» eſt flatteur quand on y eſt parvenu,
» d'en être récompenſé! Pourquoi le
» zéle & le travail ne ſuffiſent-il pas
» pour ſurmonter tous les obſtacles?
» Il n'en ſeroit aucun parmi nous, qui
» n'eût de véritables droits à la con-
» ſidération dont vous honorez les
» grands Talens. Mais du moins eſt-il
» pour ceux d'une Claſſe inférieure
» une reſſource bien précieuſe: votre
» indulgence & la bonté que vous
» avez de vous prêter à leur foibleſſe,
» en leur laiſſant le temps d'applan-

» les difficultés. Tels ſont, Meſſieurs, » particulierement les motifs de ma » reſpectueuſe reconnoiſſance. Con- » tent aujourd'hui d'avoir pû exciter » votre bienveillance ; heureux, ſi » quelque jour je n'ai plus à ſolliciter » que votre juſtice.

Un compliment auſſi ſage, auſſi modeſte & auſſi rempli des ſentimens que doit approuver le Public, prononcé par un jeune Acteur que tous les jours de nouveaux progrès lui rendent plus cher, ne pouvoit manquer d'obtenir tous ſes applaudiſſemens.

Comme nous devons nous prêter toujours à rectifier les erreurs de fait, ſurtout lorſqu'elles peuvent faire perdre quelque choſe de ce qui eſt dû aux talens des Auteurs, je rapporte la Lettre ſuivante telle qu'elle m'a été adreſſée :

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous obſerver que les Airs chantés dans les Divertiſſemens du Triomphe du Temps *à la Comédie Françoiſe, par Mlles* Dubois *&* Duranci, *ne ſont point des paroles françoiſes paro-*

Digitized by Google

dées sur un air italien, mais des paroles faites exprès & mises en musique par M. Philidor; *c'est une justice que l'on doit à sa complaisance & à celle de M.* Poinsinet *qui a composé les paroles. Il seroit à souhaiter que cet exemple encourageât à rajeunir les Divertissemens d'un certain nombre de très-jolies Pièces qui ne se donnent plus, parce que les Airs qui les parent ne sont plus de mode. Je joins ici les paroles de M.* Poinsinet; *elles m'ont paru, ainsi qu'au Public qui les a goûtées, assez jolies pour mériter de tenir place dans votre Mercure.*

PREMIER AIR: *chanté par Mlle* DURANCI *dans le Temps présent.*

L'absence est un crime en amour,
L'Amant qui fuit est le coupable;
Celui dont on reçoit la cour
Paroît toujours le plus aimable:
L'absence est un crime en amour.

Amans, ne quittez point vos Belles,
Mettez à profit chaque instant;
S'éloigner d'elles
Un seul moment,
C'est oublier que l'Amour a des ailes.

L'absence, &c.

Digitized by Google

II^e AIR.

La jeuneſſe eſt comme la roſe,
Un jour la voit naître & mourir ;
Dès qu'elle eſt écloſe
Il faut la cueillir.
La jeuneſſe eſt comme la roſe
Un jour la voit naître & mourir.

L'Amour, ce Dieu volage,
Sur l'aîle du bel âge
Toujours prêt à fuir,
Nous dit ſans ceſſe :
Belle jeuneſſe,
C'eſt du préſent qu'il faut jouir.

La jeuneſſe, &c.
Souvent la beauté s'abuſe,
La fleur qu'on refuſe
En ſon printemps ;
Dans la triſte Automne
En vain ſe donne,
Il n'eſt plus temps.

La jeuneſſe, &c.

AIR : *chanté par Mlle* DUBOIS, *dans le Temps futur.*

Ecoutez les brillans ramages
Des Roſſignols de ce ſéjour ;

Digitized by Google

Dès que l'Aurore éclaire ces ombrages,
Ils chantent la beauté du jour ;
Ils espérent que nos Boccages
S'embelliront à son retour.

Croyons-en comme eux l'espérance :
Livrons-nous comme eux aux desirs ;
L'indifférence,
L'inconstance,
Sont des larcins faits aux plaisirs.

Ecoutez &c.

AIR : *chanté par Mlle* BELCOURT.

Charme des cœurs, douce espérance,
L'Amour te doit tous ses plaisirs ;
Il s'endort dans la jouissance ;
Tu l'éveilles par les desirs.

Le plaisir dont jouit notre âme,
Pour un seul moment la séduit ;
Mais celui qu'elle attend l'enflâme,
C'est la fleur qui promet un fruit.

Le passé n'est pour nous qu'un songe,
Le présent ne flatte qu'un jour,
L'avenir est un doux mensonge,
Qui console & plaît tour-à-tour.

Charme des cœurs &c.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

PLUS de trente Représentations presque de suite n'avoient point épuisé ni l'empressement ni la curiosité du Public pour *Annette* & *Lubin* à la fin du mois dernier (*a*).

On a donné dans la fin du mois de Février & dans le courant de Mars, les Opéra-Comiques suivans : *Blaise le Savetier; le Peintre amoureux de son Modèle; le Maître en Droit; le Cadi dupé; les Troqueurs; le Jardinier & son Seigneur; le Maréchal*, & *On ne s'avise jamais de tout.* De tous ces Opéra-Comiques, les deux derniers ont été donnés de jour à autre presqu'alternativement. *On ne s'avise jamais de tout* a été interrompu les derniers jours par l'indisposition d'un Acteur, au grand regret du Public, qui n'a pas cessé de marquer pour cet Ouvrage autant d'empressement que de satisfaction (*b*).

On a revû aussi avec un plaisir soute-

(*a*) V. dans le Mercure de Mars l'Extrait de cette Piéce & le compte que nous avons rendu de la manière dont elle avoit été reçue à la première représentation.

(*b*) V. le Mercure de Mars, Art. de la Comédie Italienne.

Digitized by Google

nu, plusieurs représentations suivies de *Soliman II.* ou *les Sultanes.* La rivalité dans laquelle s'est trouvée cette Pièce avec celle d'*Annette & Lubin*, n'a pu être désobligeante pour les Auteurs de l'une & de l'autre (M. & Madame *Favart*) ; trop de liens les unissent pour qu'ils ne soient pas en communauté d'applaudissemens comme en communauté de talens. M. *Caillot* y recevoit aussi une double rétribution de suffrages, par le plaisir de l'entendre chanter dans le couronnement de *Roxelane*, divertissement très-ingénieux & très-brillant à la suite de *Soliman.* Nous ne sommes pas seuls à avoir remarqué plus de justesse, plus d'ensemble, de concert & d'agrément dans le jeu des Acteurs à cette dernière reprise. Cela ne seroit pas singulier ; l'affluence, le goût décidé, les applaudissemens redoublés, perfectionnent presque toujours les talens formés, autant qu'ils intimident quelquefois, ou, ce qui est plus dangereux, qu'ils séduisent trop les talens naissans.

Ce Théâtre a eu la permission de continuer ses représentations jusqu'au 3 du présent mois inclusivement. M. *le Jeune* a dû prononcer le Discours suivant qui étoit préparé pour le Samedi 27.

Digitized by Google

MESSIEURS,

» Les jours de repos ſont pour nous » des jours de regrets ; mais ſi le de- » voir indiſpenſable de nous dérober à » vos yeux, devient pour nos cœurs » un ſujet de triſteſſe, au moins nous » laiſſe-t-il la conſolation de n'avoir » que des graces à vous rendre.

» Oui, Meſſieurs, l'année que nous » terminons tiendra ſans contredit le » premier rang parmi les époques les » plus heureuſes de notre Théâtre ; ja- » mais aſſemblée plus nombreuſe & » plus brillante n'avoit mieux conſtaté » nos ſuccès : lorſque nous diſputions de » zéle & d'empreſſement à vous plai- » re, vous avez paru, j'oſe le dire, diſ- » puter en notre faveur de complaiſan- » ce & de bonté. La délicateſſe de vo- » tre eſprit s'eſt accommodée ſans pei- » ne à la ſimplicité de notre langage, » & vous n'avez jetté ſur nous que les » regards de l'indulgence, quand nous » ne portions ſur vous que ceux de la » crainte. Le plaiſir de nous encoura- » ger ſembloit vous dédommager de » ceux que nous ne pouvions vous pro-

Digitized by Google

» curer ; ailleurs on vous donnoit des » Spectacles, ici vous ne voyez que » des Fêtes; & ce n'eſt que ſous les » traits de la naïveté, que l'eſprit eſt » venu parmi nous, obtenir les hon- » neurs du jour. *Annette & Lubin* ſont » les héros qu'il nous a crées : avez- » vous mieux couronné les Conqué- » rans de la terre que ces heros de la Na- » ture ? Nous craindrions avec raiſon, » Meſſieurs, les reproches que l'on au- » roit droit de faire à notre amour-pro- » pre, ſi nous refuſions la part que nous » devons de la gloire de nos dernieres » ſemaines aux Acteurs d'un Spectacle » dont la ſuppreſſion enrichit le nôtre » d'un fond d'ouvrage, que vos ap- » plaudiſſemens avoient rendus pré- » cieux.

» Sur le point de voir ces Acteurs, » que vous vous plaiſiez à honorer de » vos ſuffrages, privés du bonheur de » les recueillir encore, nos Supérieurs » ont bien voulu ſeconder l'empreſſe- » ment que nous avons marqué de » nous aider de leurs talens. Nous avons » vu juſqu'ici avec une joie inexpri- » mable, qu'aucune partialité n'a trou- » blé les commencemens d'une réu- » nion ſi deſirée. Vous avez toujours été

Digitized by Google

» les mêmes à leur égard & les mêmes » envers nous ; vous n'avez point ex- » cité notre jalousie, mais seulement » notre émulation.

» S'il étoit possible de peindre le » sentiment, jamais la vérité ne vous » eût rien offert de plus pur que ce- » lui dont nous sommes pénétrés. Mais » le langage de l'esprit est rarement » celui de la reconnoissance. Vous re- » tracer le souvenir de vos propres » bienfaits, rougir d'en avoir été si » peu dignes, c'est le seul hommage » que nous soyons en état de vous ren- » dre ; employer tous nos soins pour » justifier nos succès à l'avenir, c'est » le seul tribut que nous puissions vous » promettre.

» Tels sont, Messieurs, les vœux » que nous osons vous présenter, trop » heureux, s'ils suffisent à fixer tou- » jours sur nous les regards favorables » d'un Public aussi juste que respectable, » aussi indulgent qu'éclairé.

CONCERT

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL

Du 25 Mars, Fête de l'Annonciation.

JUBILATE DEO, Motet à grand. Chœur de M. *Mondonville*, & *les Fureurs de Saül*, Poëme François mis en Muſique auſſi par M. *Mondonville*, entre leſquels Mlle *Fel* & Mlle *Bernard* ont chanté chacune un petit Motet. M. *Capron* a joué un Concerto de Violon, & M. *Duport* une Sonate de Violoncelle, ce qui a rempli le Concert.

On a trouvé dans Mlle *Bernard*, nouvelle Débutante, une voix agréable qu'elle conduit déja avec art, quoique très-jeune. M. *Capron* a exécuté avec beaucoup d'habileté les plus grandes difficultés du Violon, & le Jeu ſurprenant de M. *Duport* a été plus varié & ſemble toujours faire plus de plaiſir.

Digitized by Google

FOIRE S. GERMAIN.

On étoit dans l'usage de rendre compte des Spectacles, Jeux ou Curiosités que renfermoit chaque année la *Foire S. Germain* : l'incendie qui, pendant la nuit du Mardi 16 au Mercredi 17 du mois dernier, l'a réduite en cendres, prive actuellement le Public de ces sortes d'amusemens.

Selon quelques Historiens de Paris, il y a eu deux Foires S. Germain ; l'une qui subsistoit dans le 12^e^ siécle, dont l'Abbé & les Religieux comme Propriétaires avoient cédés des parties au domaine. Il y a beaucoup d'incertitude sur le temps & par quelles causes fut abolie cette premiere Foire. L'autre qui existoit encore avant l'incendie du 17 Mars dernier, fut érigée par *Louis XI.* en 1482, & donnée à l'Abbé & aux Religieux de S. Germain, avec franchise, pendant huit jours, d'Aydes, de Péages & autres impôts, à la réserve de ceux du vin & du Pied fourché, que la Chambre des Comptes avoit conservé au Roi dans l'enregistrement. Elle s'ouvrit d'abord

Digitized by Google

le premier Octobre & dura huit jours. Ensuite elle fut transférée au 3 Février. En 1491 *Charles VIII.* la divisant, permit aux Religieux de S. Germain de l'ouvrir le lendemain de la S. Martin, & le lendemain de S. Mathias; chaque fois elle ne duroit que quatre jours. Dans le temps des troubles de 1562, le Parlement la remit au lendemain de Quasimodo. En 1568 à la sollicitation du Cardinal de Bourbon, Abbé de S. Germain, elle fut remise au 26 Mars. En 1595, elle commença le 6 Février. Enfin depuis un très-grand nombre d'années jusqu'à celle-ci, elle avoit été ouverte le 3 Février. Comme pendant la Ligue elle avoit été interrompue, *Henri IV*, par une sorte de dédommagement, lui accorda trois semaines au lieu d'une seule qu'elle avoit eue jusqu'alors. En 1630 elle fut continuée six semaines entieres; on la perpétua jusqu'à deux mois, & quelquefois même pendant la semaine de la Passion. C'est ainsi qu'elle s'étoit toujours tenue de nos jours depuis le 3 de Février jusqu'à la veille du Dimanche des Rameaux, inclusivement.

L'emplacement de la *Foire S. Germain* faisoit partie de celui d'un Hôtel de Navarre, maison de plaisance des

Digitized by Google

Rois de Navarre, Comtes d'Eyreux, descendus de *Philippe le Hardi.* En 1589 seulement, cette Foire avoit été tenue aux Halles par ordre du Duc d'Aumale & du Prévôt des Marchands à cause des troubles. Pendant plusieurs années elle s'étendit dans un grand champ & un grand Pré du voisinage, où l'on vendoit du vin, des chevaux & des bêtes à pied fourché. Le pré aussi bien que le champ furent bientôt couverts de rues & de maisons particulieres.

Tant que l'Abbé de S. Germain a été Régulier, il avoit conjointement avec ses Religieux la Seigneurie & la propriété de cette Foire, & ils l'avoient bâtie, rebâtie, & entretenue de tous genres de réparations, à frais communs; depuis qu'en exécution du concordat, les biens de l'Abbaye avoient été partagés, elle étoit échue à l'Abbé Commendataire. C'est par le Cardinal *Briconnet*, l'un de ces Abbés, qu'elle avoit été mise en l'état où nous l'avons vue, c'est aussi par lui & par ses successeurs que toutes les loges ayant été vendues à différens particuliers, il n'en restoit plus à l'Abbé, depuis long-temps, que la Seigneurie, les droits de cens & rentes, lods & ventes, &c.

Digitized by Google

Ce qu'on lit dans *Sauval* de l'éclat de cette Foire, ſubſiſtoit encore dans le commencement de ce ſiècle; mais depuis la défenſe des jeux de hazard, il n'en reſtoit prèſqu'aucuns veſtiges, & la plus grande partie des loges étoient fermées. Quelques caffés, quelques boutiques de Fayanciers, de Marchands de dragées, de poupées &c. Une ou deux boutiques de tableaux & d'eſtampes; quelques autres d'ajuſtemens de peu de valeur, occupoient ſeulement la rue de Traverſe en face de la Porte de Tournon. Dans les parties éloignées, il y avoit encore un aſſez grand nombre de marchandiſes de groſſe mercerie, comme toiles, ſiamoiſes, dentelles & autres. Depuis aſſez long-temps le Théâtre de l'Opéra-Comique n'étoit plus dans l'enceinte de cette Foire. Quoique le dernier, avant la réunion de ce Spectacle à la Comédie Italienne, en eût été rapproché de manière à avoir une iſſue dans l'eſpace qui reſtoit entre la Foire & le marché. Ainſi une Troupe de Danſeurs de Corde, des Marionnettes de pluſieurs eſpéces, une ſorte de Comédie ſous cette déſignation, des Joueurs de gobelets, des gens qui exécutoient des tours de force, des curioſités ou ſingularités de différentes

Digitized by Google

ſortes, occupoient en plus ou moins grand nombre chaque année, quelques loges abandonnées par les anciens Marchands. Tel étoit à-peu-près l'état de cette Foire lorſqu'elle a été détruite par le feu.

La deſcription qu'on lit dans *Sauval* de la fabrique & des dimenſions de la *Foire S. Germain*, n'eſt pas exacte; quoiqu'à cet égard tout fût reſté au même état juſqu'avant l'incendie. On donne à cette conſtruction, une meſure vague de 130 pas de long ſur cent pas de large. La longueur réelle & déterminée étoit de cinquante-quatre toiſes & la largeur de trente-ſix. La diviſion, qui dans la même deſcription n'eſt qu'en neuf rues, étoit & avoit toujours été de onze, ſçavoir ſix ſur la longueur & cinq ſur la largeur. A l'égard de la célébrité de la charpente, tous les Maîtres de l'art conviennent qu'elle la méritoit. Il n'eſt pas poſſible qu'il n'en exiſte quelques Deſſeins qui conſerveront l'idée de cette conſtruction. Nous devons à M. *Soufflot* ces derniers détails ſur les meſures qu'il a bien voulu nous communiquer. Le nom de ce célébre Architecte du Roi doit en garantir l'exactitude.

En donnant ce peu d'éclairciſſemens

ſur un auſſi ancien établiſſement que nous venons de voir périr, nous n'avons pas prétendu ſatisfaire entiérement la curioſité des Lecteurs, mais exciter ceux qui s'occupent de ces ſortes de recherches à en donner de plus approfondies & de plus détaillées.

NOTICE des Piéces contenues dans la nouvelle Edition des Œuvres de Théâtre *de M.* de Saint-Foix, *en quatre Vol.* in-12. (Paris) *chez* Prault, *petit-fils, Quai des Auguſtins, 1762.*

PREMIER VOLUME.

L'ORACLE, chef-d'œuvre en ſon genre toujours applaudi, qui ſera toujours digne de l'être & dont quelques détails ſont déja devenus proverbe dans la ſociété, eſt la premiére Piéce de ce volume. Rien de ſi ſimple que le ſujet, rien de ſi agréable & de ſi ſpirituellement naturel que ce qu'il produit. Où trouverions-nous des Lecteurs pour leſquels il ne ſeroit pas inutile de retracer le plan ou les détails d'une piéce que l'on joue ſi ſouvent & que tout le

Digitized by Google

monde ſçait par cœur ? Cette Comédie en un Acte fut repréſentée pour la premiere fois le 22 Mars 1740. On trouve à la fin de fort jolis couplets pour le divertiſſement relatifs au ſujet & au titre.

Deucalion & Pirrha, auſſi en un Acte, renferme dans le titre même tous les perſonnages de la Piéce. *L'Oracle* n'a que trois Acteurs ; mais il étoit d'une bien plus grande difficulté de n'en employer que deux, pour faire un drame. Cependant cette difficulté eſt ſi bien ſurmontée, que quoique l'expoſition, l'intrigue & le dénoûment, ſe paſſent ſeulement entre *Deucalion & Pirrha* il n'y a rien de languiſſant, & l'intérêt y eſt toujours ſoutenu, conſéquemment l'attention du ſpectateur. L'intervention de l'Amour, dans la Statue animée, n'eſt point *le Dieu dans une machine*, ceſt un perſonnage néceſſaire & qui a inviſiblement agi dans toute l'action de cette Piéce. Elle doit être goutée à la lecture, & quoiquelle n'ait pas eu, dans le temps de ſa nouveauté, un très-grand ſuccès à la ville, ainſi que nous l'apprend franchement l'Auteur dans une petite préface, nous croyons que les Lecteurs penſeront comme nous,

Digitized by Google

qu'elle feroit toujours un agréable effet à la repréſentation, ſi l'on pouvoit réunir dans les Acteurs les figures convenables au ſujet & la chaleur de talent propre à l'intérêt de ſentiment dont elle eſt remplie. Le défaut d'une de ces circonſtances eſt ſans reſſource dans une Piéce qui porte uniquement ſur deux Acteurs. Elle fut repréſentée la premiere fois le 20 Février 1741. On lit à la tête un prologue très-ingénieux, & d'un dialogue très-vif, entre deux ſeuls interlocuteurs un *Chevalier* & une Marquiſe.

Les Veuves Turques. Comedie en un Acte, repréſentée en ſociété le 12 Mai 1742, & par les Comédiens Italiens le 22 Août 1747, eſt dediée à ſon Excellence *Said Effendi*, Ambaſſadeur de la Porte Ottomane en France, dont il connoiſſoit parfaitement & la langue & les mœurs. Elle fut repréſentée devant lui par une ſociété, dans une Fête que lui donnoit Madame la Ducheſſe de ***. On a traduit les Piéces de notre Théâtre dans preſque toutes les langues vivantes de l'Europe, mais celle-ci a eu l'honneur unique d'avoir été traduite en Langue Turque, par le fils même de l'Ambaſſadeur. Toute la Piéce eſt

Digitized by Google

entièrement dans les mœurs Turques. Une Juive fait jouer tous les ressorts de l'intrigue, qui est d'autant plus singuliere qu'elle ne peut avoir lieu que dans des mœurs asiatiques. Dans cette Comédie, d'un genre très-différent de toutes les autres, l'Auteur a peint cette sorte de jalousie dans les femmes, qui n'a & ne peut avoir l'amour pour principe; il a rendu cette nuance de coquetterie dont l'objet n'est pas pour une femme le desir de plaire à plusieurs hommes, mais l'ambition d'être préferée par un seul, & d'humilier ses rivales, compagnes de sa servitude. Le style de cet Ouvrage est de la même netteté, de la même élégance que tout ce qu'écrit l'Auteur; la touche différe de celle des précédentes, en ce qu'ici elle est analogue au genre de cet ouvrage qui est une Comédie d'intrigue.

Dans le *Sylphe*, autre Comédie en un Acte, l'Auteur, pour mettre sur la Scène un stratagême d'amour moins usité que les autres, s'est très-adroitement servi de la crédule foiblesse d'une jeune personne dont l'imagination vive & tendre a été enivrée par la lecture des Contes de la Cabale. Cette Piéce, souvent jouée & toujours agréable, est

Digitized by Google

trop connue pour exiger des détails. On ſentira encore mieux à la lecture, le talent avec lequel les Scènes ſont filées & l'art caché du Dialogue, joint à l'adreſſe d'amener des ſituations d'un Comique très-fin & très-délicat. Le dénoûment eſt d'autant plus heureux, que des obſtacles fort naturels, cédent à des ſentimens qui ne le ſont pas moins. Le cœur y perſuade l'eſprit & par une circonſtance qui n'a rien de forcé dans l'action, c'eſt l'Amour qui ramène la Raiſon égarée. Cette Piéce fut repréſentée la premiere fois le 5 Février 1743. Elle eut le plus grand ſuccès, & toutes les fois qu'on la redonne elle eſt également applaudie.

L'*Iſle ſauvage*, Comédie en 3 Actes, eſt une Piéce d'un genre très-neuf & qui n'a rien de commun avec toutes les autres. C'eſt une imitation de la nature telle qu'elle eſt, pour ainſi dire, dans ſon état primitif. C'eſt un développement ingénu de ces ſentimens innés d'un ſexe envers l'autre, entre deux jeunes filles Européennes d'origine, élevées dans une Iſle habitée par des Noirs, & un jeune Eſpagnol jetté par accident dans ce même lieu. L'Auteur, qui ne déguiſe jamais dans ſes Préfaces le ſort de ſes Ouvra-

Digitized by Google

ges, attribue l'indifférence qu'éprouva celui-ci de la part du Public à la disconvenance d'âge & de figure dans l'Acteur qui jouoit le rôle du jeune Espagnol. Il est certain que ce qui contredit l'illusion à cet égard, doit nuire beaucoup à l'intérêt qu'il y a dans le jeu des passions naissantes des deux jeunes Personnes qui, chacune selon son caractère, ressentent & expriment leur amour pour cet Espagnol.

Mais quoiqu'il en soit, cet inconvénient n'ayant pas lieu à la lecture, nous ne craignons pas d'avancer que la Piéce est une de celles qui dans ce Recueil feront le plus de plaisir aux Lecteurs & beaucoup d'honneur aux talens de l'Auteur. Cette Comédie fut représentée la première fois par les Comédiens François, le 5 Juillet 1743. Elle est suivie d'un Divertissement très-spirituel.

Nommer *les graces*, c'est rappeller à tous nos Lecteurs l'idée du chef-d'œuvre le plus agréable de notre Théâtre, dans le genre de Peintures ingénieuses, naïves & délicates. Il seroit superflu d'en faire l'analyse. Nous exhortons à relire cette Piéce toutes les fois qu'on voudra se remplir l'esprit des images les plus séduisantes. On sçait que dans les détails, le

Digitized by Google

ſtyle ne ceſſe jamais de répondre au Titre, ſans ſortir d'une élégante ingénuité ſous laquelle ſe cachent le ſaillant de l'eſprit & la délicateſſe du goût le plus exquis. Dans la Préface qui précéde cette Comédie, l'Auteur convient qu'il en doit l'idée à deux Odes d'*Anacréon*. Dans la première, l'Amour demande un aſyle en feignant d'être un enfant malheureux & expoſé à mille dangers. Dans la ſeconde, il eſt lié par les Muſes & remis en garde à la Beauté. Ces deux circonſtances ſont en effet le nœud & le dénoûment de la Comédie *des Grâces*. Dans la même Préface, l'Auteur demande qu'on admette avec les Piéces de caractère & celles d'intrigue, un troiſiéme genre » dont les ſujets moins étendus, plus » unis & toujours dans le gracieux, ne » préſenteroient uniquement que la ſim» ple Nature & le Sentiment. » En cela, M. de *Saint-Foix* demande modeſtement ce que ſes ſuccès avoient déja obtenu en faveur de ce genre.

Comme il y a lieu de préſumer que dans la ſuite, toutes les Editions qu'on fera de nos célébres Auteurs dramatiques ſeront ornées de figures, combien les Piéces de celle-ci fourniront de Sujets favorables au deſſein, dans le genre

Digitized by Google

gracieux ! Tout Peintre qui dans son art, comme a fait M. de *Saintfoix* dans le sien, parviendra à rendre les grâces sans clinquant dans la couleur, sans indécence dans les sujets, sans affectation maniérée dans les positions, ainsi que sans ornemens petits & superflus, méritera alors à juste titre la qualification de Peintre des Grâces.

DEUXIÉME VOLUME.

Julie ou *l'Heureuse Epreuve* (en un Acte) est une Comédie d'intrigue, dont le nœud est d'une invention très-neuve & produit un dénoûment qui satisfait également le cœur & l'esprit. Il en résulte, comme de presque tous les Ouvages du même Auteur, une morale très-utile, & dont l'effet est d'autant plus efficace, que l'amusement & l'intérêt en accompagnent les moyens. Les Scènes sont bien filées dans cette Piéce ainsi que dans les autres, très-bien enchaînées; mais on peut principalement offrir ce petit Ouvrage comme un modéle de précision & de justesse dans le Dialogue. Cette Piéce parut, pour la premiere fois, le 20 Novembre 1746; elle est dédiée à Mlle *D**** que l'Auteur nomme sa *Julie*.

Dans un *Divertissement à l'occasion*

Digitized by Google

du Mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse Marie-Joseph de Saxe, représenté le 9 Février 1747, l'Auteur a employé une allégorie aussi juste qu'ingénieuse, & elle est traitée de manière qu'indépendemment du principe d'intérêt qui est dans le cœur des François pour tout ce qui a rapport au Sang de leurs Souverains : on a vu avec plaisir au Théâtre cet Ouvrage dont la lecture ne donne pas moins de satisfaction.

Egerie, Comédie en un Acte, représentée le 8 Septembre 1747, prouve combien l'Auteur a cherché des sujets distingués, & à s'imposer un travail difficile ; en lisant cette Piéce, on sera convaincu du talent qu'il a toujours eu pour y réussir. Ce point célébre & fabuleux de l'Histoire Romaine, devient, entre les mains de M. de *Saint-Foix*, une Comédie intriguée, amusante & fort intéressante, sans dégrader l'idée que nous conservons de tout ce qui concerne l'origine & les progrès de ce Peuple fameux, instruits & prévenus, comme on est, que *Numa* avoit fait servir à la grandeur de ses projets, une religieuse imposture. La Piéce est imprimée dans cette Edition avec le dénoûment tel que

Digitized by Google

l'Auteur l'ayoit fait d'abord, & tel qu'il auroit desiré qu'elle eût eté représentée. On lit à la tête une Lettre de M. de *Fontenelle*, qui étoit du même sentiment que l'Auteur sur le dénoûment, mais qu'il n'adopta pas alors, parce que ce sentiment étoit le sien. Trop modeste défiance! L'effet en étant réparé, tout assureroit aujourd'hui une pleine réussite à cet Ouvrage, si on le remettoit au Théâtre. La lecture le prouvera mieux que tout ce que nous en pourrions dire.

Le succès qu'a eu le *double Déguisement*, Comédie en un Acte, redonnée très-souvent, la fait assez connoître pour nous dispenser d'entrer dans plus de détails. L'intrigue, la conduite, & le dénoûment sont heureusement travaillés, le Dialogue est vif & soutenu, il y a une force dans les caracteres qui en donne beaucoup à la morale de cette Comédie, elle doit être comptée parmi les meilleures Piéces du Théâtre; on la représenta pour la premiere fois le 29 Mai 1747.

Zeloïde est un exemple rare de succès pour les Tragédies en prose, une singularité de plus, est que cette Tragédie n'a qu'un acte. Cependant ce seul acte renferme une grande action, & beaucoup de situations touchantes. Un

Digitized by Google

fils, qui pour ſauver la vie à ſon Père ſe trouve dans l'affreuſe néceſſité d'expoſer à la mort une femme qu'il aime, eſt le ſujet de cette intrigue tragique. On connoît combien ce plan a eu beſoin d'art pour être reſſerré en ſi peu d'eſpace ſans être tronqué. Il eſt vrai que les ſituations ſe preſſent un peu les unes & les autres; inconvénient inévitable dans une pareille entrepriſe; mais il y a un grand intérêt dans ce petit drame, le ſtyle en eſt ſi noble, ſi ſoutenu & ſi harmonieux ſans affectation, que l'on a peine à penſer qu'on lit ou que l'on écoute de la proſe. *Zeloïde* fut repréſentée la premiere fois le 29 *Mai* 1747.

Le même jour l'Auteur, fit repréſenter *Arlequin au ſerrail* qu'il avoit compoſé, dit-il lui-même, pour diſſiper tout le lugubre dont le ſujet de *Zeloïde* l'avoit rempli. Il ne regarde cette petite Piéce que comme une de ces idées folles, bizarres & comiques, uniquement deſtinées à faire rire. On doit en la liſant ne pas s'écarter de cet objet. Il eſt peu d'ouvrages de ce genre qui ait autant rempli ſa deſtination au Théatre que celui-ci: ſans une mélancolie bien opi-

Digitized by Google

niâtre il opérera le même effet à la lecture.

Le *Rival ſuppoſé*, Comédie en un Acte, termine ce ſecond Volume. Cette Comédie qui fut donnée avec la *Colonie*, réuſſit à la premiere repréſentation. L'Auteur l'avoit retirée cependant par des raiſons que nous rapporterons en parlant de la *Colonie*. Le *Rival ſuppoſé* a été remis au Théâtre l'été dernier, nous avons rendu compte du ſuccès de cette repriſe dans nos précédens Mercures. Cette Piéce en a eu un très-décidé & très-unanime à la Cour, où elle a été repréſentée cet hyver. Si l'on veut ſçavoir combien elle mérite de réuſſir, on peut conſulter le Mercure de Décembre 1749.

La ſuite au Mercure prochain.

SUPPLÉMENT de la Gazette du 8 Février 1762.

LEs Receveurs des Tailles du Dauphiné ont remis à l'Intendant de la Province leur ſoumiſſion de fournir la même ſomme, que les Receveurs Généraux de ladite Généralité donnent pour la conſtruction d'un Vaiſſeau.

Digitized by Google

Ceux de la Champagne ont pris la même résolution.

Le Chapitre de la Cathédrale de Bordeaux a offert une somme de dix mille livres, pour contribuer à l'augmentation de la Marine.

La Ville de Clermont-Ferrand a délibéré de présenter une somme considérable pour le même objet.

Les Comtes de Brioude, consultant moins leurs facultés que leur zéle pour le service du Roi, ont chargé l'Abbé de Nozieres-Cotenge, Comte & Député de ce Chapitre à Paris, de présenter en leur nom une somme, pour être employée aussi à l'augmentation de la Marine.

Les Etats des Pays & Comté de Bigorre ont offert au Roi tous les bois de la Province, qui se trouveront propres pour la construction, & de les transporter jusqu'aux extrémités de leur Pays.

La Nation des Juifs Portugais de Bordeaux a fait supplier Sa Majesté, d'agréer une somme de *vingt*-quatre mille livres.

L'exemple que les Etats de Languedoc ont donné, en offrant au Roi un Vaisseau de quatre-vingt canons, a été suivi, comme on le voit, avec acclamation, par plusieurs autres Provinces, Villes & principales Compagnies. On compte déjà quatorze Vaisseaux de ligne, & une Frégate de quarante-quatre canons, dont la construction a été ordonnée dans différens Ports. Pour répondre au vœu de la France, le Roi a fait expédier des ordres, afin de rassembler promtement dans les Ports les bois avec les autres matiéres, & les ouvriers nécessaires pour la construction de ces Vaisseaux. Tout semble concourir à en accélérer l'ouvrage, & à seconder le zéle dont on s'empresse à donner des preuves dans une circonstance si intéressante pour la Nation.

Digitized by Google

Voici la liſte des Vaiſſeaux donnés au Roi, & des Ports où ils ſe conſtruiſent.

NOMS DES VAISSEAUX.

A Toulon.

Le Languedoc, de quatre-vingt canons, par les Etats de Languedoc.

Le Zélé, de ſoixante-quatorze, par les Receveurs Généraux.

La Bourgogne, de ſoixante-quatorze, par les Etats de Bourgogne.

Le Marſeillois, de ſoixante-quatorze, par la Chambre du Commerce de Marſeille.

L'Union, de ſoixante-quatre, par les différentes offres réunies.

A Bordeaux.

L'Utile & la Ferme, chacun de cinquante-quatre canons, par les Fermiers Généraux.

Le Flamand, de cinquante-quatre, par les Etats de Flandre.

Le Bordelois, de cinquante-quatre, par le Parlement, la Ville de Bordeaux & la Province de Guyenne.

A Rochefort.

La Ville de Paris, de quatre-vingt-dix canons, par la Ville de Paris.

A l'Orient.

Le Diligent, de ſoixante-quatorze canons, par les Régiſſeurs de la Poſte.

Les ſix Corps, de ſoixante-quatorze, par les ſix Corps des Marchands de Paris.

Digitized by Google

A BREST.

Le Saint-Esprit, de quatre-vingt canons, par l'Ordre du Saint-Esprit.

Le Citoyen, de soixante-quatorze, par les Banquiers de la Cour, les Trésoriers Généraux de l'Extraordinaire des Guerres, de l'Artillerie, & le Munitionnaire des Vivres de l'Armée.

A DUNKERQUE.

L'Artésienne, de quarante-quatre canons, par les Etats d'Artois.

En tout, quatorze Vaisseaux, & une Frégate.

Le sieur Nicolas Dumaresq, ancien Curé de la Paroisse de Gommerville, est mort à Rouen, âgé de cent trois ans & quatre jours.

Daniel-François, Comte de Gelas-Voisins, Marquis d'Ambres, Vicomte de Lautrec, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général pour Sa Majesté dans la haute Guyenne, Gouverneur des Ville & Prévôté du Quesnoy, & un des Barons des Etats de Languedoc, mourut à Paris le 14 de Février, âgé de soixante & dix-neuf ans.

Frere Guillaume-George de Gouffier, Grand-Croix de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, Grand-Bailli de la Morée, Commandeur de la Commanderie de la Croix en Brie, & en cette qualité Vicomte de Provins, est mort ici le 15, dans la soixante-quinziéme année de son âge.

Pierre Desjardins est mort au Village de S. Hilaire, près de la Ville d'Avesne, âgé de cent cinq ans, étant né en 1656 dans le Bourg de Solesmes en Cambresis. Sur la fin de ses jours, son esprit s'étoit un peu affoibli; mais il avoit conservé

Digitized by Google

une telle force de tempérament, qu'il a soutenu une agonie violente pendant quarante-huit heures.

Haute & puissante Dame Magdelaine de Thumery de Boissise, veuve de haut & puissant Seigneur Jean-Baptiste de Flecelles, Comte de Bregy, est décédée à Paris, le 11 Janvier 1762, âgée de 85 ans passés.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De CONSTANTINOPLE, le 2 Février 1762.

Le Vaisseau *la Couronne Ottomane*, entra dans ce Port le 17 du mois dernier, étant précédé de la Frégate Françoise l'*Oiseau*. Le Chevalier de Vergennes, Ambassadeur de la Cour de France, s'acquitta le 25 des ordres qu'il avoit de remettre le Vaisseau à la Porte. Il présenta le même jour au Grand-Visir le sieur de Moriès & les autres Officiers de la Frégate Françoise.

Cette visite s'est passée avec des démonstrations de satisfaction & avec des expressions de reconnoissance, proportionnées au témoignage d'amitié que le Roi Très-Chrétien a donné dans cette occasion au Grand-Seigneur.

De PÉTERSBOURG, le 26 Février.

Le Czar, pour la première fois depuis qu'il est monté sur le Trône, a rendu le 17 du mois

dernier, au Sénat avec tout l'appareil de la Majesté. Ce Prince y a déclaré la Noblesse Russe libre, & lui a accordé les mêmes Priviléges dont jouissent les Gentilshommes de Livonie. La Noblesse voulant perpétuer par un Monument durable le souvenir d'une époque si intéressante, se propose d'élever une Statue à son Bienfaiteur.

Le 16 de ce mois, on fit les obséques de l'Impératrice Elisabeth, dont le Corps a été transporté à la Forteresse, lieu de sa sépulture.

De VIENNE, *le 3 Mars.*

Il arrive ici fréquemment des Couriers de Russie. Sur des dépêches apportées par un d'eux, le Général Comte de Czernichew est parti aujourd'hui, pour aller rejoindre le Corps qu'il commandoit en Silésie.

On attend à tout moment la délivrance de l'Archiducheſſe Epouse de l'Archiduc Joseph. Le Roi d'Espagne & l'Archiducheſſe Marie-Anne seront Parrain & Marraine du Prince ou de la Princesse dont elle accouchera. Sa Majesté Catholique sera représentée par l'Archiduc Ferdinand. Sa Majesté Impératrice Reine a nommé les Chambellans qui doivent porter aux Cours Alliées la nouvelle de la naissance du Prince ou de la Princesse. Le Comte de Kevenhuller, Conseiller du Conseil-Aulique, ira à Parme; le Marquis de Poal, à Madrid; le Baron de Reischach à Versailles; & le Comte Charles Palfy, un des fils du Chancelier de Hongrie, à Warsovie, de là à Pétersbourg.

De KONIGSBERG, *le 23 Janvier.*

Le Lieutenant-Feld-Maréchal Subdrow a remis le Gouvernement du Royaume de Prusse au

Digitized by Google

Lieutenant-Feld-Maréchal Comte de Panin, & il eſt parti pour Pétersbourg où il eſt rappellé.

Nous apprenons de Marienbourg, que le Maréchal Comte de Soltikow y eſt attendu de Finkenſtein, & qu'il doit prendre le commandement en Chef de l'Armée Ruſſe.

De DRESDE, *le 26 Février.*

On a reçu avis que le Général Schmettau a quitté la Baſſe Luſace pour ſe rapprocher de Léipſick.

Le Prince Electoral, la Princeſſe ſon Epouſe, & les Princeſſes Chriſtine-Eliſabeth & Cunégonde, arriverent ici le 30 du mois dernier. Les habitans de cette Ville, à la vue d'un Prince ſi chéri, & d'auguſtes Princeſſes, de la préſence deſquelles ils avoient été privés ſi longtemps, ont oublié tous les maux que la guerre leur a fait ſouffrir.

De MADRID, *le 2 Février.*

Le Roi ayant réſolu d'aſſembler une Armée pour la défenſe des Côtes, en a confié le commandement au Marquis de Sarria.

De GENES, *le 6 Février.*

Juſqu'ici nous n'avions eu à combattre les Rebelles de Corſe que ſur leur propre terrein, & à les reſſerrer dans leurs montagnes. Nous avons maintenant à nous défendre d'eux ſur mer. Ils ont formé une eſpéce de Marine, & nous leur comptons dix-ſept Bâtimens armés en courſe. On prétend qu'ils reçoivent ſecrettement des ſecours d'une Puiſſance qui leur en fait eſpérer de plus conſidérables.

De

Digitized by Google

De Londres, le 4 Mars.

Suivant une liſte qui paroît ici des Vaiſſeaux de l'Eſcadre Françoiſe ſortie de Breſt, cette Eſcadre eſt compoſée des Vaiſſeaux de ligne *le Duc de Bourgogne* de quatre-vingt canons; *le Défenſeur*, l'*Hector* & *le Diadême*, chacun de ſoixante-quatorze; *le Prothée*, *le Dragon* & *le Brillant*, chacun de ſoixante-quatre; des Frégates *le Zéphir*, *la Diligente* & l'*Opale* de trente-deux, & *la Calypſo* de ſeize. On aſſure qu'il y a ſept bataillons répartis ſur ces différens Bâtimens; ſçavoir, ſept compagnies ſur le premier, autant ſur le ſecond, ſix ſur chacun des deux ſuivans, cinq ſur le cinquiéme, autant ſur le ſixiéme & ſur le ſeptiéme; trois ſur chaque Frégate de trente-deux canons, & une ſur *la Calypſo*.

Il a été prouvé que le Comte d'Eſtaing avoit été fauſſement accuſé d'avoir violé la parole *qu'il* avoit donnée, lorſqu'il avoit été fait priſonnier. Ainſi, l'on a rendu la liberté à ce Seigneur, qui avoit été amené ici de Plymouth ſous la garde d'un Meſſager d'Etat, & il eſt retourné en France.

De la Haye, le 12 Mars.

Le Prince Louis de Brunſwick a reçu la nouvelle de la mort de la Ducheſſe Douairiere de de Brunſwick, ſa mere.

De Bruxelles, le 27 Février.

On vient d'apprendre de Saxe, que cinq mille hommes de Troupes Pruſſiennes, commandés par le Général Plathen, ayant occupé de nouveau le poſte de Pegau, le Général-Major Prince de Lobckowitz y a marché avec la diviſion à ſes ordres,

Digitized by Google

& qu'il en a chaſſé les Ennemis, qui ſe ſont retirés à Margranſtadt, après avoir perdu environ quatre cens hommes tués, priſonniers ou déſerteurs. De notre côté, il n'y a que vingt hommes tués, vingt-ſix bleſſés, & quinze qui manquent.

A la rive oppoſée de l'Elbe, le Lieutenant Feld-Maréchal Sauer s'eſt emparé de Bornsdorff où il a enlevé un Lieutenant, trente Cavaliers & quarante chevaux. Le Capitaine Filo a pris auſſi à Klein-Roſen un Officier & ſept Soldats.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Versailles, le 17 Mars 1762.

Le Roi a accordé l'Abbaye de Rieunette, Ordre de Citeaux, Diocèſe de Carcaſſonne, tranſférée au Prieuré des Religieuſes Bernardines de la Ville de Lombez, à la Dame de Noylhon, Prieure perpétuelle de ces Religieuſes.

Celle de Notre-Dame des Prés, même Ordre, Diocèſe de Troyes, à la Dame Arnoud de Rochegude, Religieuſe de la même Abbaye, ſur la démiſſion de la Dame Courceulle du Rouvray.

Et le Prieuré Royal des Filles-Dieu-les-Chartres, à la Dame de Chambon d'Arbouville, Religieuſe de l'Abbaye de l'Eau.

Le Roi a décidé que les Maréchaux d'Eſtrées & de Soubiſe commanderoient ſes Armées en Allemagne la campagne prochaine.

Le 21 du mois dernier, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignérent le contrat de Mariage

Digitized by Google

du Comte de la Roche-Lannoy, Gouverneur des Ville & Citadelle de Dourlens, & de Demoiselle du Lau, nièce du Curé de Saint Sulpice.

Le Comte d'Eu ayant donné au Roi sa démission de la Charge de Colonel-Général des Suisses & Grisons, Sa Majesté en a pourvu le Duc de Choiseul.

Le 28 du mois dernier, la Comtesse veuve du Comte de Brionne, Grand Ecuyer de France, eut l'honneur de faire ses révérences au Roi & à la Reine, ainsi qu'à la Famille Royale. Le Roi lui a accordé les grandes entrées de la Chambre.

Le même jour, la Marquise de Lévis & la Comtesse de la Fayette furent présentées à Leurs Majestés, la première par la Maréchale de Mirepoix, la seconde par la Comtesse de Lusignan.

Les Receveurs des Tailles de la Généralité de Soissons, animés du même zèle que leurs Confrères de différentes autres Provinces, ont donné au Roi leur soumission pour la contribution volontaire au rétablissement de la Marine.

Le 4 de ce mois, le Duc de Choiseul prêta serment de fidélité entre les mains du Roi, pour la Charge de Colonel-Général des Suisses & Grisons.

Conformément à l'ordre que le Roi avoit donné, le Régiment des Gardes Suisses s'assembla dans la place d'armes, vis-à-vis la grille du Château, & il forma un Bataillon quarré. Le Duc de Choiseul ayant averti le Roi que le Régiment étoit sous les armes, Sa Majesté monta à cheval. Le Bataillon quarré s'ouvrit à l'arrivée du Roi. Sa Majesté y entra avec sa suite & avec les Officiers des Gardes-du-Corps; & le Bataillon se referma sur le champ, les Gardes-du-Corps restant en dehors.

Les Capitaines des Gardes Suisses firent un cer-

Digitized by Google

cle autour de Sa Majesté, les Lieutenans formérent un second cercle, & les Sergens un troisiéme. Après que les Tambours eurent battu le ban, le Roi ordonna au Régiment de reconnoître le Duc de Choiseul pour Colonel Général des Suisses & Grisons, & de lui obéir en tout ce qui concerne le service de Sa Majesté. Ensuite le Roi sortit du Bataillon, & alla se placer vis-à-vis la petite Ecurie, d'où Sa Majesté vit défiler le Régiment. Le Duc de Choiseul étoit à la tête & vint se placer auprès du Roi, lorsque la premiere ligne fut passée.

Les Sieurs Cassini de Thury, Camus & de Montigny de l'Académie Royale des Sciences & Directeurs de la Carte de France, ont eu l'honneur de présenter au Roi les soixante-uniéme & soixante-deuxiéme feuilles de cette Carte; savoir, celle de Besançon, de Dôle & de l'Abbaye de Saint-Hubert.

Le Roi a disposé du Gouvernement d'Alsace, vacant par la mort du Maréchal de Maillebois, en faveur du Duc d'Aiguillon; & Sa Majesté a donné au Maréchal de Contades le commandement de cette Province.

Le Sieur Brisson de l'Académie Royale des Sciences, a présenté au Roi, ainsi qu'à Monseigneur le Dauphin & à Monseigneur le Duc de Berry, le 5e Volume de l'Ornithologie.

Le Sieur Philippe, Censeur Royal & Professeur d'Histoire, a présenté à Monseigneur le Duc de Berry, à Monseigneur le Comte de Provence & à Monseigneur le Comte d'Artois, ainsi qu'à Madame, les vingt premiers Tableaux Historiques qu'il a imaginés & fait exécuter pour le Spectacle de l'Histoire Romaine.

Le 14 de ce mois, le Duc d'Aiguillon prêta serment entre les mains du Roi, pour le Gouvernement de la Haute & Basse-Alsace.

Digitized by Google

Le même jour, les Comteſſes de Sabran & de Boisgelin furent préſentées à Leurs Majeſtés, la premiere par la Ducheſſe de Duras, la ſeconde par la Ducheſſe de Beauvilliers.

Le 15, pendant la Meſſe du Roi, le Cardinal de Rohan prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté.

De PARIS, *le 22 Mars.*

Le Comte de Czernichew, Ambaſſadeur de Ruſſie auprés du Roi, a reçu un Courier, qui lui a apporté le grand Collier de l'Ordre de Saint André, dont le Czar l'a honoré.

Il ſera mis inceſſamment ſur pied un régiment de ſeize Compagnies de cent hommes chacune, formant deux bataillons, dont les ſoldats ſeront gens de Mer, & qui portera le nom de *Régiment Etranger de Dunkerque.*

Les Receveurs des Tailles de la Généralité de Caën ont remis à l'Intendant de la Province leur ſoumiſſion de fournir la même ſomme que donnent leurs Receveurs Généraux pour la conſtruction d'un Vaiſſeau.

La Communauté des Horlogers de la ville de Paris a fait ſupplier Sa Majeſté de permettre qu'elle donnât une ſomme de douze mille livres, pour être employée à l'augmentation de la Marine, & le Lieutenant Général de Police s'étant aſſuré que la ſituation des affaires de cette Communauté lui permettoit d'effectuer cette offre, le Roi l'a agréée.

La Communauté des Graveurs de la même Ville a également offert une ſomme de quatre mille livres pour le même objet.

La Communauté de Marſeille a délibéré de donner une ſomme de ſoixante mille livres, pour

Digitized by Google

être jointe à celle que l'assemblée générale des Communautés du pays de Provence a offert au Roi pour la construction d'une frégate, cette offre est indépendante du Vaisseau de soixante-quatorze pièces de Canon, que la chambre du Commerce de ladite Ville a donné.

La Ville d'Arles a aussi délibéré de donner une somme de vingt mille livres pour l'augmentation de la Marine.

Le Chapitre de l'Eglise Collégiale de Saint Laurent de Joinville a envoyé au Duc de Choiseul un Acte Capitulaire, par lequel ce Chapitre, tout peu riche qu'il est, offre pour le même objet une somme de six mille livres.

La Communauté des Maîtres Maçons de Paris a remis au Lieutenant Général de Police la délibération qu'ils ont prise de supplier Sa Majesté d'agréer une somme de dix mille livres, pour être employée à la même destination.

Il a été parlé dans la Gazette de Paris du 18 Janvier, numéro 6, d'une machine inventée en Suéde par le nommé Per-Persson, pour battre le grain, & au moyen de laquelle deux personnes font l'ouvrage de seize. Plusieurs Agriculteurs de France, sur-tout des Provinces qui sont proche de la Mer, desireroient d'avoir un modéle, ou du moins un plan figuré de cette Machine; l'Inventeur, si elle a les avantages qu'il lui attribue, ne sera pas longtems sans en faire un débit considérable.

On a reçu à Amsterdam, le 12 de ce mois, des lettres de Saint Eustache, datées des 16, 21 & 23 Janvier dernier, par lesquelles on a appris qu'on y avoit une relation de ce qui s'étoit passé à la Martinique, jusqu'au 20 du même mois de Janvier.

Digitized by Google

Suivant cette relation, les Anglois avoient, dès le 7 commencé à débarquer des Troupes en quatre différens endroits de l'Isle, à Sainte Anne, aux Salines, aux Anses d'Arlet & à la Case des Navires. Ils avoient été chassés des trois premiers Postes, & avoient perdu deux mille hommes. Un de leurs Vaisseaux, de soixante-quatorze piéces de Canon, avoit échoué sur les roches de Saint-Anne. Les François avoient coulé à fond une Frégate : une Bombarde avoit eu le même sort ; & une autre Frégate avoit été mise hors d'état de naviguer. Les Anglois avoient fait une tentative contre le Fort Royal, & contre l'Isle à Ramiers ; mais ils avoient été également repoussés avec perte, & les Francois n'avoient perdu qu'une vingtaine d'hommes. Les Anglois étoient cependant encore au nombre d'environ dix mille hommes sur les bords de la mer, depuis la Case les Navires jusqu'à la Case-Pilote. Ils y occupoient deux ou trois lieues de terrein, où ils avoient construit des redoutes, & où ils étoient retranchés avec beaucoup d'artillerie ; mais on assuroit que les François se disposoient à les attaquer.

Enfin on ajoute par un *P. S.* qu'au moment où la barque, qui a apporté ces nouvelles a Saint-Eustache, partoit de Saint Pierre de la Martinique, on entendoit un feu très-vif de part & d'autre.

Les Receveurs des Tailles de la Généralité d'Auch, ont délibéré de supplier Sa Majesté d'agréer qu'ils contribuassent à l'augmentation de la Marine, pour la même somme que les Receveurs Généraux de leur Généralité.

Les Maires & Echevins de la Ville de Montreuil sur Mer ont offert une somme de trois mille livres pour être employée au même objet.

Digitized by Google

L'Evêque de Tarbes vient de donner une preuve bien certaine du zéle dont il eſt animé pour contribuer à l'augmentation de la Marine, en faiſant remettre au Tréſorier des Troupes à Pau, une ſomme de vingt mille livres.

La nuit du 16 au 17 de ce mois, le feu prit en cette Capitale à la Foire Saint-Germain. Un vent de Nord, qui ſouffloit avec une extrême violence, fit faire en peu de temps un ſi grand progrès aux flâmes, qu'en moins de cinq heures, toutes les Boutiques & les Loges de la Foire, qui n'étoient conſtruites que de bois, furent totalement conſumées. Les maiſons voiſines oppoſées à la direction du vent, auroient couru un grand riſque, ſi l'activité des Gardes-Françoiſes ne les eût garanties; cependant l'Egliſe de Saint Sulpice a été un peu endommagée: le feu avoit gagné deux poutres de la Chapelle de la Vierge; & quelques plombs de couverture ont été fondus. Un ſeul Charpentier a eu le malheur de périr dans les flâmes; il y a eu trois autres Ouvriers bleſſés, & deux ne l'ont été que légérement. Le Premier Préſident du Parlement, le Lieutenant Général de Police, & pluſieurs des Principaux Magiſtrats, ſe ſont tranſportés au lieu de l'incendie: par leurs ſoins & par la ſageſſe des ordres qu'ils ont donnés; on n'a perdu au plus que la dixiéme partie des marchandiſes, qui, ſans les précautions dont on a uſé, auroient pu être expoſées au pillage.

Le quatorziéme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-ville s'eſt fait le 18 du mois dernier, en la maniere accoutumée. Le Lot de cinquante mille livres eſt échu au Numéro 28590; celui de vingt mille au Numéro 36081, & les deux de dix mille aux Numéros 32701 & 26162.

Digitized by Google

Le quinziéme tirage de la même Loterie s'eſt fait le 18 de ce mois. Le Lot de cinquante mille livres eſt échu au Numéro 55765 ; celui de vingt *mille* au Numéro 53611, & les deux de dix mille aux Numéros 48643 & 59715.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire s'eſt fait le 9 du même mois de Mars à l'Hôtel-de-Ville, en la maniere accoutumée. Les cinq numéros qui ſont ſortis de la roue de fortune ſont, 3, 19, 9, 53, & 8. Le prochain tirage ſe fera le 10 Avril.

L'Aſſemblée générale des Communautés du Pays de Provence, tenue à Lambeſc, a unanimement délibéré d'offrir au Roi une ſomme de deux cens mille livres pour être employée à la conſtruction d'une frégate.

Les Maires & Jurats de la Réole ont offert une ſomme, pour contribuer à l'augmentation de la Marine.

Le Préſidial de Limoges, & celui de Périgueux ont pris la même délibération.

Les Juifs Avignonois, établis à Bordeaux, au nombre de ſix familles ſeulement, ont ſupplié Sa Majeſté de vouloir bien agréer qu'ils donnaſſent une ſomme de trois mille livres, pour être employée à la conſtruction du Vaiſſeau que la Province de Guyenne ſe propoſe d'offrir au Roi.

Sa Majeſté a ordonné d'armer à Breſt les Vaiſſeaux *le Robuſte*, *l'Eveillé* & *l'Amphitrion* & la Frégate *la Licorne*.

MARIAGES.

Pierre-Arnaud d'Aubuſſon de la Feuillade, Vicomte d'Aubuſſon, fut marié le 8 Février à Demoiſelle Catherine de Pouſſemothe de l'Etoile, fille du feu Comte de Graville.

Digitized by Google

Le 20 de ce mois fut célébré dans la Chapelle de l'Hôtel de Croï le mariage du Duc d'Havré & de Croï, Prince de l'Empire, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Gouverneur de Scheleſtat &c. avec Mlle de Croï, fille du Prince de Croï, Prince de Solre & de l'Empire, Lieutenant-Général, Chevalier des Ordres du Roi &c. & de Mlle de Harcourt.

Le 22 du même mois, le Comte de Boisgelin, Colonel du Régiment d'Infanterie de son nom, épousa Demoiselle Turgot de Saint-Clair. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée dans l'Eglise Paroissiale de Saint Paul par l'Evêque de Rennes.

Louis Auguste Elzear, Comte de Sabran, fut marié, le 22 du mois de Février, avec Demoiselle Marie-Antoinette-Elisabeth Côte de Champeron. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée dans la Chapelle particuliere du Chancelier, par l'Evêque de Comminges.

VERS à l'occaſion de ce Mariage.

Je n'ai point vu l'Epouſe fortunée,
Qui demain à ton ſort unit ſa deſtinée ;
Mais je connois, SABRAN, ton eſprit & ton cœur ;
Ton choix dit tout ce qu'il ſa faveur.
Hymen, fier de ces nœuds, que toi-même entrelaſſes,
Demandant que ma voix les annonce par-tout,
Sous les traits de l'Amour m'offre le Dieu du goût,
Qu'enchaînent les talens ſous l'image des Grâces.

A Paris, le 21 Février 1762.

Par M. BRUNET.

Digitized by Google

MORTS.

Nicolas-François de Bercheni, Meſtre de Camp du Régiment de Huſſards de ſon nom, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, eſt mort le 9 Février, âgé de vingt-cinq ans. Il avoit la ſurvivance de la Charge de Grand Ecuyer de Lorraine, poſſédée par le Maréchal de Berchini ſon pere.

Dame Louiſe-Suſanne le Pelletier de Beaupré, épouſe de Meſſire Michel-Etienne le Pelletier de Saint-Fargeau, Avocat-Général au Parlement de Paris, mourut en cette Ville, le 19 du même mois, âgée de vingt-huit ans.

Meſſire Louis Gaſpard de Fieubet, Doyen des Conſeillers-Clercs du Parlement de Paris, eſt mort en cette Ville, le 25 du même mois, dans la ſoixante-treiziéme année de ſon âge.

Dame Angélique de Cambis, veuve de Meſſire Joſeph de Cambis, Marquis de Velleron, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, premier Chef d'Eſcadre des Galeres de France, Capitaine Général des Côtes de Provence, & commandant la Marine à Marſeille, mourut a Avignon, le 27 du même mois, âgée de quatre vingt-huit ans.

Dame Marie-Suſanne de la Rocheaymon, veuve de Meſſire de May de Termont, eſt morte au Château de la Villedené en Bourbonnois, dans la quatre-vingt-uniéme année de ſon âge.

Alexandre Duc de la Rochefoucauld & de la Rocheguyon, Pair de France, Prince de Marſillac, Chevalier des Ordres du Roi, Brigadier de Cavalerie, & ci-devant Grand-Maître de la Garderobe de Sa Majeſté, Charge dont il avoit conſervé la ſurvivance, mourut à Paris le 4 Mars, âgée de ſoixante-onze ans.

Digitized by Google

Meſſire Pierre-Hyacinthe le Gendre, Marquis de Berville, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & Commandant pour Sa Majeſté en Haute-Normandie, eſt mort à Rouen le 27 Février, dans la quarante-huitiéme année de ſon âge.

Meſſire Alphonſe Inbert, Marquis de Bouville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mourut à Paris le 28 du même mois, dans la quatre-vingt-troiſiéme année de ſon âge.

Meſſire Frédéric-Auguſte de Fouilleuſe, Comte de Flavacourt, Meſtre de Camp à la ſuite du Régiment de Cavalerie de la Reine, eſt mort en cette Ville, le 2 Mars, âgé de vingt-deux ans. Quoique dans un âge ſi peu avancé, il s'étoit trouvé à quatre batailles. Dans celle de Minden, il avoit reçu pluſieurs bleſſures dangereuſes, qui ont occaſionné ſa dernière maladie.

Dame Marie-Marguerite-Joſeph de Blocquel de Wiſmes, veuve de Meſſire Charles, Comte d'Aumale, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté, Commandeur de l'Ordre-Royal & Militaire de S. Louis, & Directeur des Fortifications des Places de l'Artois, mourut à Arras, le 14 du même mois, âgée de de ſoixante-ſix ans.

Françoiſe-Chriſtine de Choiſeul-Beaupré, Comteſſe Douairière de Ludre, eſt morte le 3, au Chapitre d'Eſpinal en Lorraine, dans la quatre-vingt-deuxiéme année de ſon âge.

AVIS, envoyé par la Chancellerie de Spire.

LES Magiſtrats de cette Ville libre Impériale, ayant octroyé au ſieur de Maiſonville le Privilége d'une Loterie, avoient fait annoncer dans les Gazettes de Francfort du 16 Mars, du 3 & du

Digitized by Google

16 Avril de l'année dernière, & dans les Gazettes de Cologne des 17 & 27 Mars & du 14 Avril de la même année, que cette Loterie étoit uniquement pour le compte de celui à qui le Privilége étoit accordé, qu'ainsi ils ne se rendoient garans que de la fidélité du tirage. Depuis peu, il est arrivé par rapport audit Maisonville des circonstances, moyennant lesquelles sa Loterie, qui devoit être tirée le 15 de ce mois, ne le sera pas. Les Magistrats étant sur le point de faire des informations à ce sujet, avertissent le Public de suspendre tout achat de Billets, jusqu'à ce que les informations soient achevées. Comme ils ont aussi appris que ledit Maisonville avoit fait à leur insçu imprimer des Actions, chacune de trois cens livres, ils recommandent de n'en prendre aucune.

Conclu au Sénat de la Ville libre Impériale de Spire, le 13 Mars 1762.

ORDONNANCE DE POLICE,

QUI enjoint aux Particuliers chez lesquels il a été déposé des Meubles & Effets provenant des Magasins & Boutiques de l'enclos de la Foire Saint Germain, ou des Maisons voisines, lors de l'Incendie du dix-sept de ce mois, de les rapporter dans huitaine du jour de la publication de la présente Ordonnance, au Couvent des Petits-Augustins, pour y être déposés dans telle Salle qui sera indiquée par le Portier de la Maison.

Du vingt Mars mil sept cens soixante-deux.

SUR ce qui Nous a été remontré par le Procureur du Roi, que dans l'horreur du désastre

par lequel, la nuit du seize au dix-sept de ce mois, tout l'enclos de la Foire Saint Germain a été réduit en cendres, il n'a pu, sans admiration, être témoin du zéle avec lequel ceux dont le secours pouvoit être utile ou nécessaire, s'y sont portés pour arrêter le progrès des flammes; il n'a pas moins été touché de voir dans la proximité, les Palais des Princes devenir l'asyle des malheureux, & avec quels sentiments d'humanité, sur un aussi bel exemple, tous les Habitans des maisons circonvoisines se sont empressés à procurer un abri sûr aux marchandises, que des mains aussi courageuses que charitables, avoient pu dérober à l'impétuosité du feu; mais comme dans une aussi grande confusion, la charité même peut avoir besoin d'un guide éclairé qui la conduise dans les restitutions dont elle s'est fait une loi; ledit Procureur du Roi a pensé qu'il étoit de son devoir de Nous proposer d'indiquer au Public, qui le desire sans doute, les moyens les plus propres de remplir cet objet: Il se réserve par la suite, si les circonstances le demandent, & suivant l'exigence des cas, de deployer toute la sévérité de son ministere, & de se pourvoir même au Criminel, contre ceux (s'il s'en trouve) qui pourroient être prévenus d'avoir fait servir jusqu'aux victimes du malheur public, de proie à leur cupidité. A CES CAUSES requéroit ledit Procureur du Roi être ordonné, que dans huitaine, à compter du jour de l'Ordonnance qui interviendroit, tous ceux qui aurant retiré chez eux des Meubles, Hardes ou Effets provenants des Magasins, Boutiques ou Echoppes qui étoient dans l'enclos de la Foire Saint Germain ou des Maisons voisines, qu'on a jugé à propos de déménager, seront tenus de

les rapporter, & de les déposer dans une des Salles du Couvent des petits-Augustins, qui sera indiqués par le Portier dudit Couvent, pour chacun desdits Meubles, Hardes ou Effets, être remis par tel Commissaires qu'il Nous plaira commettre, & toujours en présence d'un des Syndics de la Foire, à ceux qui donneront des indications certaines que lesdits Meubles, Hardes ou Effets leur appartiennent, & qu'ils en sont les véritables Propriétaires; de laquelle remise ledit Commissaire dressera procès-verbal, qu'il signera & fera signer, tant au Syndic de la Foire, présent, qu'à la Personne à laquelle la restitution sera faite; & à cet effet, notre Ordonnance imprimée, lue, publiée & affichée par tout où besoin sera.

NOUS, faisant droit sur le Requisitoire du Procureur du Roi, ordonnons que dans huitaine pour tout délai, à compter du jour de la publication de notre présente Ordonnance, tous ceux qui auront retiré chez eux des Meubles, Hardes ou Effets provenant des Magasins, Boutiques ou Echoppes qui étoient dans l'enclos de la Foire S. Germain, ou des Maisons voisines qu'on a jugé à propos de déménager, seront tenus de les rapporter & de les déposer dans une des Salles du Couvent des Petits-Augustins, qui leur sera indiquée par le Portier dudit Couvent, pour chacun desdits Meubles, Hardes ou Effets être remis par les Commissaires Chenu, Guyot & Leger ou l'un d'eux, que Nous commettons à cet effet, en présence d'un des Syndics de la Foire, à ceux qui donneront des indications certaines que lesdits Meubles, Hardes ou Effets leur appartiennent, & qu'ils en sont les véritables Propriétaires; de laquelle remise

ledit Commissaire dressera Procès-verbal, signera & fera signer tant au Syndic de la Foire présent, qu'à la personne à laquelle la restitution sera faite; le tout sans frais. Et sera notre présente Ordonnance imprimée, lue, publiée & affichée par-tout où besoin sera, à ce que personne n'en ignore.

Ce fut fait & donné par Nous ANTOINE-RAYMOND-JEAN-GUALBERT-GABRIEL DE SARTINE, Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, Lieutenant-Général de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, le vingt Mars mil sept cent soixante-deux. DE SARTINE.

MOREAU.

MORISSET, *Greffier.*

L'Ordonnance ci-dessus a été lue & publiée à haute & intelligible voix, à Son de Trompe & Cri public, en tous les lieux & endroits ordinaires & accoutumés, par moi Philippe Rouveau, Huissier à Verge & de Police au Châtelet de Paris, & seul Juré-Crieur ordinaire du Roi & des Cours & Juridictions de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, y demeurant rue Saint Denis, vis-à-vis l'ancien grand Cerf, Paroisse Saint Leu Saint Gilles, soussigné accompagné de Louis-François Ambezar & Claude-Louis Ambezar, Jurés Trompettes, le 21 Mars 1762, & affichée ledit jour esdits lieux & autres où besoin a été, à ce que personne n'en prétende cause d'ignorance.

Signé, ROUVEAU.

Digitized by Google

Le 8 Décembre 1761, est décédé à Guillerval près Estampes, Julien Séjourné, âgé de quatre vingt-dix-huit ans 8 mois, étant né le premier Avril 1663. Ayant conservé jusqu'à la mort le jugement & la raison & passé ses jours dans une situation qui approchoit plus du besoin que de l'aisance.

JEAN JACQUES ROUSSEAU, Citoyen de Genéve, prie MM. les Auteurs de ne plus lui envoyer leurs Ouvrages, surtout par la poste, & Messieurs les Beaux-Esprits de ne lui plus écrire des Lettres de compliment, même affranchies; n'étant pas en état de payer tant de ports, ni de répondre à tant de Lettres.

ARREST
DU PARLEMENT DE ROUEN,

Rendu le 4 Février 1762.

LA Cour, la Grand'Chambre assemblée a déclaré & déclare le nommé Vasse * ci-devant Officier au Régiment Royal-Lorraine, Infanterie, duement atteint & convaincu d'avoir dans sa déclaration en date du 27 Septembre 1759, écrite de sa main, & signée de lui, dans ses dépositions, récollemens, confrontations, & interrogations, faussement & calomnieusement accusé le sieur Pagel, Major dudit Régiment, de l'avoir plusieurs fois, & en différentes occasions, sollicité contre la volonté dudit Vasse, & malgré ses refus, réité-

* *Les sieurs Vasse & Folley ont été exécutés le 6 dudit mois.*

Digitized by Google

rés & conſtans, de faire mettre l'épée à la main au ſieur de Bonnevaux, leur Lieutenant-Colonel, & pour déterminer ledit Vaſſe à commettre cette action, d'avoir offert audit Vaſſe de lui donner des ſecours d'argent & même 50 louis, après le meurtre commis pour paſſer dans le Pays Etranger.

A pareillement déclaré & déclare leſdits Vaſſe & Folley, duement atteints & convaincus d'avoir fauſſement & calomnieuſement accuſé ledit ſieur Pagel, dans leurs déclarations, écrites de leurs mains, & ſignées d'eux; l'une en date du 26, & l'autre du 27 Septembre 1759, dans leurs dépoſitions, récolemens, confrontations, & interrogatoires, de les avoir, contre leurs volontés & malgré leur refus, ſollicités & preſſés d'aller l'un & l'autre chez le ſieur de Bonnevaux, le forcer de mettre l'épée à la main & dans le cas où ledit ſieur de Bonnevaux, refuſeroit de ſe battre, de lui caſſer la tête d'un coup de piſtolet; de leur avoir dit, qu'après le coup fait, il leur donneroit à chacun 25 louis. Ledit Vaſſe en outre, violemment ſoupçonné d'avoir lui-même formé le deſſein d'attenter à la vie dudit ſieur de Bonnevaux. Pour punition & réparation de quoi, Nous avons condamnés & condamnons leſdits Vaſſe & Folley, à avoir la tête tranchée dans la Place du vieil Marché de cette Ville, ſur un échaffaut qui y ſera dreſſé à cet effet, leurs biens déclarés acquis & confiſqués au Roi, ou à qui il appartiendra; ſur iceux préalablement pris la ſomme de 100 liv. d'amendes envers le Roi, en cas que confiſcation n'ait pas lieu, au profit de Sa Majeſté, & ſeront leſdits Vaſſe & Folley, préalablement appliqués à la queſtion ordinaire & extraordinaire pour avoir révélation de leurs Complices.

Digitized by Google

Différé à faire droit à l'égard dudit sieur Pagel sur ses demandes, jusqu'après le Testament de mort desdits Vasse & Folley.

Les sieurs Conseillers Commissaires autorisés de décréter, récoler, & confronter & faire toutes diligences qu'ils trouveront utiles & nécessaires.

Le sieur Pagel a été pleinement justifié par Arrêt du même Parlement, du 11 du même mois.

AVIS SUR L'EAU DE COLOGNE.

JEAN ANTOINE FARINA, Distillateur à Cologne, rue de la Balance d'or, seul possesseur du véritable secret de l'Eau de Cologne, qui lui a été laissé par l'Inventeur, *Paul Feminis*, donne avis que pour la commodité & l'utilité du Public, & pour se prêter à l'empressement des personnes de Paris, & des Villes voisines, qui desirent se procurer de cette Eau, & lui en demandent *journ*ellement, il vient d'en établir un dépôt chez le Sr *Onfroy*, Distillateur du Roi, tenant le grand Caffé à la descente de la Place du Pont S. Michel.

Le sieur *Farina* avertit aussi que le sieur *Onfroy* est le seul à qui il en a confié le débit, que nul autre que lui n'en distribuera de la véritable soit dans Paris, soit dans les Villes voisines, & que toute celle qui ne sort pas de son Magasin est contrefaite. On vend à Paris, sous le titre d'*Eau de Cologne*, quantité de bouteilles d'Eau sans vertu, qui trompent la confiance du Public. Pour obvier à cette supercherie, le sieur *Farina* a pris la précaution d'envelopper toutes ses bouteilles d'un papier qui ne peut s'ouvrir sans être coupé ou déchiré, sur lequel il a mis sa signature. Toutes les bouteilles qui n'auront pas cette marque

Digitized by Google

distinctive doivent être regardées comme fausses ou contrefaites.

L'Eau de Cologne s'employe aux mêmes usages que l'Eau des Carmes, & beaucoup de Médecins la préférent à l'Eau de Méliſſe, le goût & l'odeur en ſont même plus agréable; l'imprimé qui ſe délivre avec la bouteille, apprend la maniere de s'en ſervir, & les maux contre leſquels on en fait uſage.

Par les arrangemens que les ſieurs *Farina* & *Onfroy* ont pris, cette Eau ne coutera que 36 ſ. la bouteille; c'eſt-à-dire un ſixiéme ſeulement au-deſſus du prix qu'elle ſe vend à Cologne, cet excédent n'eſt que pour le port & les droits, qui deviendroient bien plus chers, ſi on les faiſoit venir en petite quantité.

UN MEDECIN CHIRURGIEN François demeurant à Paris, qui a ſervi pendant trente années dans les Hôpitaux des Armées du Roi & ailleurs en Allemagne en qualité de Médecin & de Chirurgien Major en Chef des Troupes, ayant auſſi été Profeſſeur en Chirurgie, Démonſtrateur de l'Anatomie de M. Winſlow & Accoucheur &c. deſire de ſe retirer & de s'attacher à la maiſon d'un grand Seigneur, ou d'un Prince François ou Etranger, ou même à une Cour qui en auroit beſoin. Il ne demande pas d'appointemens conſidérables, parce qu'il ne cherche que d'avoir une place de repos & de s'appliquer à la continuation d'un Ouvrage de Médecine & de Chirurgie dont il vient de donner le premier volume au Public depuis ſix mois, Ouvrage qui a du ſuccès, & qui eſt généralement approuvé de tous les Médecins, & regardé comme très-utile aux jeunes Médecins-Chirurgiens, & aux Sages-femmes; ainſi que nous

Digitized by Google

avons déja annoncé sur nos feuilles. Il est certain que ce seroit un grand avantage pour ceux qui se trouvent dans le cas d'avoir besoin d'un aussi habile Médecin pour veiller à la conservation de leur santé ; une pareille occasion est assez rare, ainsi que de pouvoir découvrir à qui il pourroit convenir. Ceux qui souhaiteront le connoître & se l'attacher, pourront en toute confiance s'adresser à l'Auteur du Mercure de France à Paris.

CHAUMONT, Perruquier, fait non seulement toutes sortes de Perruques dans les goûts les plus nouveaux ; mais le dessein dont il fait usage lui donne une facilité pour bien prendre l'air du visage & coëffer le plus avantageusement qu'on puisse le desirer.

Il fait voir ses desseins en tout genre, & variés suivant les différens goûts : il les exécute ensuite au choix & à la satisfaction des personnes qui les lui demandent.

Il demeure rue S. Nicaise, à l'Enseigne du Mont Vésuve.

ERRATA.

Page 46, *lig.* 2, à qui les lectures ; *lisez* à qui ses lectures.

Page 48, *lig.* 14, sur les mêmes choses ; *lisez* sur ces mêmes choses.

Ibidem, *lig.* 26, qui paroît ; *lisez* qui paroîtroit.

Page 49, *lig.* 13, ne perdant point de temps ; *lisez* ne perdant point leur temps.

Ibidem, *lig.* 27, en matieres ; *lisez* en matiere.

Page 51, *lig.* 24, son tort étoit incertain, *lisez* son tort étoit certain.

Page 52, *lig.* 8, qu'on a une infinité ; *lisez* qu'on a perdu une infinité.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du premier volume d'Avril 1762, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 30 Mars 1762. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

FABLE traduite de l'Allemand de M. *Lessing.* Page 5

VERS à M. *de Sauvigny &c.* 8

LETTRE sur les Vaisseaux donnés au Roi, 9

PORTRAIT d'*Eglé.* 17

A l'Auteur du Mercure. 18

VERS à M. *Barthe &c.* 23

LETTRE de M. *Moët* à M. *de la Place.* 24

HEUREUX les Epoux qui ne s'aiment pas, *Conte moral.* 25

EPITAPHE d'*Elisabeth-Pétrowna*, Impératrice de Russie. 42

A Mlle S** à l'occasion de son mariage. *ibid.*

PENSÉES sur la Philosophie, les Sciences, les Opinions, les Systêmes &c. Par M. l'Abbé *Trublet.* 44

LETTRE à M. *de Voltaire*, sur sa Tragédie de *Zulime.* 53

LA Bougie & le Flambeau. 57

ENIGMES. 58 & 59

LOGOGRYPHES. 60 & 61

CHANSON. 62

Digitized by Google

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de *Chriſtine*, Reine de Suéde, par *M. La Combe.* 63
LES Sauvages de l'Europe. 70
ANNONCES des Livres nouveaux. 70 *& ſuiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

EXPOSÉ du Phénomène de la cryſtalliſation ſubite du Vinaigre-Radical ſans aucun interméde. 80
MÉMOIRE ſur l'inflammabilité du Vinaigre-Radical. 85
EXTRAIT de l'Académie Royale des Sciences. 95
EXTRAIT de l'Académie Royale des Sciences. 97
LETTRE de M. *** à M. D****, ſur un Ouvrage intitulé l'*Origine des Sciences.* 103
RELATION de la Séance publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres, tenue à Béſiers. 120
ACADÉMIES des Sciences & Belles-Lettres de Dijon. 225

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

GÉOGRAPHIE. 127
PYRURGIE. 128
CHYMIE. 129

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. 130
MUSIQUE. 134
MÉCHANIQUE. 135

Digitized by Google

LETTRE de M. *Thillaye*, Privilégié du Roi pour les Pompes, à l'Auteur du Mercure. 136
SUPPLÉMENT à l'Article des Sciences & Belles-Lettres. Sujets proposés par l'Académie Royale des Sciences & Beaux-Arts établie à Pau. 139

EPIGRAMMATOGRAPHIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 141

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 149
COMÉDIE Françoise. 154
COMÉDIE Italienne. 164
CONCERT Spirituel. 169
FOIRE S. Germain. 170
NOTICE des Piéces contenues dans la nouvelle Edition de Théâtre de M. de *Saint-Foix*. 175
SUPPLÉMENT de la Gazette du 8 Février 1764. 186

ART. VI. Nouvelles Politiques. 190

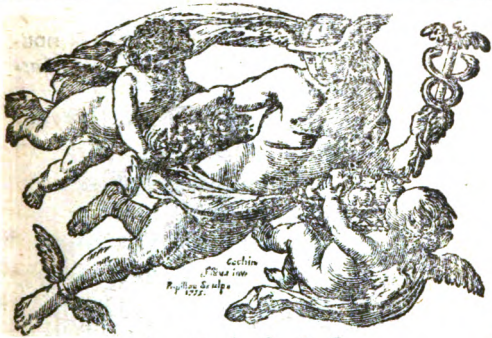
MARIAGES. 201
MORTS. 202
ORDONNANCE de Police. 205
ARREST du Parlement de Rouen. 209
AVIS divers. 210 *& suiv.*

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AVRIL. 1762.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année. Il y en a juſqu'à préſent ſoixante-quatorze volumes dont la Table générale, rangée par ordre des Matieres, ſe trouve à la fin du ſoixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL. 1762.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE AUX MUSES.

DÉFENDEZ vos Autels, Muſes, quittez les Cieux :
Le front paré de fleurs, montrez-vous à nos yeux,
Et telles, qu'aux beaux jours & de Rome & d'Athénes,
Préparez aux Mortels, des plaiſirs & des chaînes.
Entendez-vous ces cris ſuperbes & jaloux,
Qu'une ſecte ennemie éléve contre vous.

Digitized by Google

Paroiſſez, triomphez, confondez les outrages
D'un peuple de rivaux, d'un eſſain de faux Sages,
* . . . . . .
. . . . . .
Quoi, tandis qu'en ſes champs l'auſtère Germanie
Des accens de *Haller* répéte l'harmonie,
Que Vienne & Coppenhague, en leurs remparts fameux
Du Parnaſſe François ont adopté les Dieux,
Tandis que parmi nous *Voltaire* vit encore,
Que de ſes nobles chants l'Humanité s'honore,
Muſes, le François ſeul oſe attaquer vos droits :
Ah ! vos dignes ayeux plus ſages autrefois,
Comme un bienfait du Ciel attendri de leurs peines,
Révéroient les bons Arts & les lettres humaines,
Remplis d'un ſaint reſpect, ils les nommoient ainſi.
Par d'utiles plaiſirs leur courage adouci
Chérit bientôt des mœurs plus douces, plus faciles,
La Décence & le Goût habiterent les Villes ;
Les Grâces triomphoient des antiques erreurs.
Muſes, tout ſe ranime à vos accens vainqueurs,
Et le Sentiment ſeul nous fait ce que nous ſommes :
Le compas à la main gouverne-t-on les hommes ?
Si la Loi ne reſpire & ne régne en mon ſein,
Vainement le ciſeau la grave ſur l'airain ;

* L'Auteur eſt trop judicieux pour ne pas nous pardonner cette lacune.

Digitized by Google

Par mes desirs pressans en secret balancée,
Le Sceptre donne-t-il des fers à ma pensée ?
La Raison nous traça les régles du devoir:
Qui sait les faire aimer, surpasse son pouvoir.
Le précepte importun en vain se fait entendre:
C'est à la voix du cœur que le cœur peut se rendre;
Fénelon à son gré maîtrisoit les penchans.
Aristote & *Sénèque* ont formé des tyrans.
Voulez-vous aux humains donner des mœurs nouvelles ?
Enflammez nos transports : tracez nous des modéles.
Qu'importe qu'*Alvarès* n'ait jamais existé:
La fiction morale est une vérité;
C'est la Nature même élevée, ennoblie :
La vertu s'applaudit, quand l'art la multiplie.
Mentor n'est qu'un vain nom ; & puisse encor sa voix
Tromper au même prix tous les enfans des Rois !
Voyez ce tendre fruit d'une saveur si pure,
Il naît parmi les fleurs, & croît sous la verdure.
Non que d'un seul talent servile adorateur,
J'envie à ses rivaux un légitime honneur;
Je révére *Newton*, j'admire, je respecte
Le grand Observateur d'un très-petit Insecte;
Laborieux Artiste, utile Citoyen :
Il n'instruit que mes sens; mon cœur ne lui doit rien.

Digitized by Google

Celui dont le génie obſerve l'âme humaine,
L'enchante, la corrige, & l'éclaire & l'enchaîne.
Qu'eſt-il donc à vos yeux? Que préférera-t-on?
L'analyſe de l'homme, ou celle d'un ciron?
Nous éxiſtons au ſein des élémens en guerre:
Eh bien, obſervez l'air, le feu, les eaux, la terre;
Mais l'homme eſt-il pour l'homme incertain dans ſes vœux,
Un Voiſin moins à craindre, ou moins utile qu'eux?
Vous vivez dans autrui, non moins que dans vous-même.
La ſageſſe qui plaît, eſt le bonheur ſuprême.
L'utile, vous dit-on, doit avoir tous nos ſoins:
L'eſprit, comme le corps, n'a-t il pas ſes beſoins?
Pourſuivons des ſecrets que notre orgueil ignore;
Mais ſongeons aux vertus qui nous manquent encore;
Défrichons nos forêts, mais cultivons nos cœurs;
La ſublime éloquence eſt la reine des mœurs.
Et vous céleſtes chants, vous, délices paiſibles
Des eſprits généreux & des âmes ſenſibles,
Aux lieux où la Nature éleva ſon tombeau,
Vous avez fait éclorre un Univers nouveau;
Sur les ſommets glacés de la dure Helvétie,
Parmi les triſtes lacs de la vaſte Ruſſie,
Les fleurs brillent au ſein d'un éternel hyver,
L'humanité reſpire en des âmes de fer,
Le langage du Goût, du Sentiment, des Grâces
Pare le bonheur même appellé ſur vos traces.
Si *Reaumur*, *Clairaut*, *Deſcartes*, *Maupertuis*

Digitized by Google

Etoient les seuls grands noms que la France eût produits ;
De nos ayeux la langue & gothique & grossière
Auroit-elle éclairé, soumis l'Europe entière ?
L'âme, de tout son être est ardente à jouir :
Notre esprit veut savoir, mais le cœur veut sentir :
C'est le premier besoin de l'homme en ses misères:
Il faut des citoyens, des époux & des pères :
Nos devoirs sont sacrés ; il faut les rendre chers.
En des liens de fleurs venez changer nos fers,
O sensibilité précieuse & divine,
Vous de toute vertu douce & tendre origine,
Digne Fille des Arts ! & peuvent-ils jamais
Trop pénétrer mon cœur de vos nobles attraits ?
Qu'ils étendent vos droits, nos mœurs, nos connoissances.
S'ils n'offroient à nos yeux un champ d'expériences,
Chaque homme en son instinct en son cercle borné
A quel aveuglement seroit-il condamné ?
Que des plus doux transports la Scène ouvre la source ;
Le Vaisseau par les vents est pressé dans sa course ;
L'âme perd son ressort dans un profond repos ;
Le froid raisonnement ne fait pas les héros.
Là, si mon cœur partage une ardeur tendre & pure,
C'est un tribut sacré qu'il paye à la Nature.

Digitized by Google

De terreur, de pitié ſe ſent-il combattu ;
C'eſt le plus digne hommage offert à la vertu.
Que *Thalie* à ſon tour & m'inſtruiſe & m'enflamme ;
Le rire ingénieux eſt la ſanté de l'âme.
La triſteſſe farouche eſt ſottiſe ou poiſon ;
Et *Socrate* au Théâtre amuſoit ſa Raiſon.
Conſiderez les mœurs de cent Peuples ſauvages :
Chez eux les paſſions exercent leurs ravages ;
Ils ſont cruels ſans doute ; ils vivent ſans plaiſir ;
Dans ſon antre *Timon* ne ſait plus que haïr :
L'Aquilon en courroux eſt vaincu par Zéphire ;
Pour dompter l'Univers, la vertu doit ſourire.
Sages, qui prétendez aſſervir notre cœur,
Montrez-nous la Raiſon ſous les traits du Bonheur :
D'un ſombre fanatiſme abjurez les caprices.
Ne fuyons que l'excès : le plaiſir a ſes vices ;
Mille clameurs contr'eux s'élévent aujourd'hui ;
Nous avons oublié les vices de l'ennui :
Le triſte hyver gémit ſous d'horribles nuages ;
Le printemps fortuné n'enfante point d'orages.
Vous gémiſſez de voir une foule d'amans
Aux Muſes à l'envi prodiguer ſon encens,
Leur conſacrer ſon culte & voler ſur leurs traces.
Platon même autrefois ſacrifioit aux Grâces.
Tyrans de la Nature & de l'Humanité,
Etouffez, s'il ſe peut, les droits de la beauté.
Dieu n'en auroit-il fait qu'un ſpectacle inutile ?

Digitized by Google

Le Sentiment m'attache à ſa bonté facile.
Bienfait pur & ſacré, le beau que je chéris,
Partage avec le vrai l'empire des eſprits.
Phénomène pompeux, vaſte, éternel miracle,
O nature! parlez : Dieu vous fit ſon oracle :
Si je penſe & je ſens, c'eſt pour vous admirer ;
Si j'ai reçu la voix, c'eſt pour vous célébrer.
Muſes, vous uniſſez d'une main libérale
Les grâces de l'eſprit à la beauté morale ;
Tranquille je m'égare, & mon âme s'inſtruit
Dans le monde idéal que vos jeux ont produit.
L'amour devient ſublime, & l'amitié céleſte ;
Nos penchans adoucis n'ont plus rien de funeſte ;
Et parée avec choix de vos charmes divers,
L'aimable urbanité réunit l'Univers.
Que l'humble vermiſſeau rampe dans la prairie :
Laiſſons voler aux Cieux, l'Aigle ardent du Génie ;
Mille autres tenteront un éſſor moins heureux
Juſqu'à l'Aſtre éclatant qui nous lance ſes feux ;
S'ils ne s'abbreuvent pas des traits de ſa lumière,
Ils s'éloignent du moins des fanges de la terre.
Ces Athlétes aux jeux par la gloire entraînés
Du laurier des vainqueurs, ſont-ils tous couronnés ?
Aux pieds d'un Thrône Auguſte, il eſt des rangs encore,
Dont l'orgueil s'applaudit, dont la Raiſon s'honore ;
De ce vaſte concours, l'on recueille le fruit :
Le ſentiment s'éclaire, & le goût s'affermit ;
C'eſt de ſucs inégaux, que le miel ſe compoſe,

Digitized by Google

Et l'Œillet brille encor, quoiqu'il céde à la Roſe.
L'art heureux d'émouvoir, de peindre & d'embellir,
N'eſt-il donc conſacré qu'au frivole plaiſir ?
Il orna nos devoirs, il éleva nos âmes :
Arts qui le mépriſez, il vous prêta ſes flammes ;
Son génie étranger à vos obſcurs travaux,
Daigna de ſes couleurs animer vos pinceaux.
Ingrats ! vous lui devez votre ſplendeur nouvelle ;
Tout eſt vivifié par ſa ſcène immortelle :
Fontenelle emprunta les fleurs d'*Anacréon*,
Et la chaleur d'*Homère* a paſſé dans *Buffon*.
Si pour mieux triompher de notre âme étonnée,
La verité Phyſique eut beſoin d'être ornée ;
Craindrons-nous d'embellir des traits les plus touchans,
L'auſtère Vérité, qui combat nos penchans ?
Sa main doit careſſer le cœur qu'elle déchire.
Que d'un vil Ecrivain le coupable délire
Oſe prêter au vice un éclat ſéduiſant ;
Le crime eſt dans le cœur, & non dans le talent.
Guidé par la vengeance, ou l'utile induſtrie,
Ce fer vous donnera le trépas ou la vie ;
Cet or qui de *Néron* paya les délateurs,
Par les mains de *Trajan* auroit ſéché des pleurs.
Tout ſe change en poiſon dans une coupe impure.
L'aſpect de l'Univers fit l'erreur d'*Epicure*.
Le Sophiſme naquit au ſein de la Raiſon ;
Le Fanatiſme eſt fils de la Religion ;
Et la Philoſophie étrange en ſes contraſtes

Digitized by Google

Compte encore *Diogène* & *Pyrrhon* dans ſes faſtes.
Tout Art a ſes abus, ſes travers, ſes excès,
Et le mal & le bien ſont mêlés à jamais :
Le Deſtin les unit par d'éternelles chaînes :
Le Soleil fertiliſe ou dévore nos plaines.
Beaux Arts, trop dédaignés, par quels heureux travaux
Pourrez-vous abaiſſer l'orgueil de vos rivaux,
Ramener à vos pieds le Caprice & l'Envie,
Et reprendre à jamais une nouvelle vie ?
Conſultez la Nature, aimez la Vérité ;
Tournez tous vos regards vers l'Immortalité.
L'eſprit n'eſt qu'un éclair qui fuit & qu'on oublie,
Et le Sentiment ſeul eſt l'âme du Génie.
Un Peuple corrompu conſerve aſſez de mœurs
Pour mépriſer encor ſes propres corrupteurs.
Rouſſeau qui nous outrage arracha notre eſtime.
Ah ! ce digne laurier, cette palme ſublime,
Lorſque nous languiſſons dans de frivoles jeux,
Déja le fier Germain les ravit à nos vœux.
Kleiſt, *Geſner* & *Klopſtock*, noms ſacrés & barbares,
Vous que *Minerve* orna de ſes dons les plus rares,
Vos tableaux ſont vivans, vos ſentimens profonds,
La Nature elle-même a guidé vos crayons !
Sous ſa puiſſante main le ſublime étincelle ;
L'Art varie & périt ; ſeule elle eſt immortelle.
Oſons nous arracher à nos cachots pompeux ;

Digitized by Google

La Sageſſe médite en de ſauvages lieux :
C'eſt au bord des ruiſſeaux, qu'habite l'Innocence ;
L'auguſte Vérité, parle dans le ſilence.
Le luxe de l'eſprit ſuit le luxe des mœurs ;
Qui veut régner ſur nous, doit nous rendre meilleurs.
Qui parle avec grandeur exerce un ſûr empire :
La Morale doit tout au talent qui l'inſpire ;
Le cœur céde ſans peine à qui dompte l'eſprit :
L'expreſſion commande, & le ſentiment ſuit :
Un trait noble & touchant, dans mon âme agitée,
Eſt le rayon de feu lancé par *Prométhée* :
Qu'*Homère* eût célébré de plus douces vertus,
Alexandre peut-être eût égalé *Titus*.
Que ne peut le génie ? il ſéduit, il entraîne ;
De l'Univers ſurpris, ſa voix change la ſcène :
Cicéron défendit & l'Etat & les Loix :
Le doux Chantre de *Gnide* eſt l'Oracle des Rois.
Corneille, *Boſſuet* au ſein de la Patrie,
Vous verſez de votre art la feconde énergie ;
La Nation s'éléve à de plus hauts deſtins :
Tous les genres de gloire ont germé par vos mains.
Aurions-nous oublié ces ſublimes prodiges ?
Quoi ! de ce ſiécle illuſtre effaçant les veſtiges,
Et de ſon être enfin dédaignant les reſſorts,
L'eſprit, dans l'Univers ne verra que des corps.
Ah ! l'âme toute entiére à ce point profanée,
Contre un vil attentat ſe ſoulève indignée.
O honte de mon ſiécle ! à quel aveugle excès

Digitized by Google

L'inconſtance peut-elle égarer le François ?
De ſes voiles jaloux dépouillons la Nature,
De nos champs négligés ranimons la culture :
Tout talent a ſes droits ; tout travail a ſon prix :
Malheur à qui voudroit méconnoître ſes fruits !
Mais vous, ſublimes Arts, dont la douce magie
Embellit à nos yeux l'horiſon de la vie,
Qui conſolez ſi bien par vos ſecours puiſſans,
Nos ennuis aſſidus & nos maux renaiſſans !
Quel emploi, quel talent, ou quel mérite illuſtre
Orné de vos attraits, n'obtînt un nouveau luſtre ?
Dagueſſeau tour-à-tour cueillit tous vos lauriers.
Staniſlas les unit aux palmes des guerriers.
Les Romains & les Grecs, au ſein de la victoire,
Vous doivent tout l'éclat de leur longue mémoire ;
Source toujours féconde, & principe immortel,
Centre, inſtrument, lien, reſſort univerſel,
Plaiſirs de tous les lieux, tréſors de tous les âges,
Organes des vertus, volupté des vrais Sages,
Par de nouveaux bienfaits domptez vos envieux ;
Chériſſez tous les Arts, mais en régnant ſur eux.

CONTE, *imité du Docteur* SWIFT.

PERETTE un jour, à grands coups de bâton,
Prioit *Martin* de vuider la maiſon.
Le triſte époux, en traverſant la rue,

Digitized by Google

De ſes voiſins ameutoit la cohue.
Eh quoi, l'ami! lui dirent trois d'entr'eux;
En ricannant: un mari valeureux
Souffre en public ſi rude pénitence?
Plus aiſément que votre impertinence,
Répond *Martin*; qui tous trois à la fois
Vous les attaque & les bleſſant tous trois,
Les fait bientôt chanter ſur autre gamme.

De tant d'exploits, or devinez le prix?...
Le pauvre diable, en rentrant au logis,
Fut de nouveau bâtonné par ſa femme.

Par M. D. L. P.

L'ANTI-CICÉRON,

ODE ANACRÉONTIQUE.

Si je m'en tiens à l'hiſtoire,
Au ſujet de *Cicéron*,
J'ai grande raiſon de croire
Que ce n'étoit qu'un poltron.
Valeureux comme un Poëte,
Il ne ſavoit que parler;
Le ſeul bruit de la trompette
Mille fois l'a fait trembler.

On vante ſon éloquence.
Qu'a-t-elle de merveilleux?

Digitized by Google

J'aimerois mieux le ſilence
D'un Conſul plus courageux,
Qui ſans faire de harangue,
Eût les armes à la main
Vangé mieux qu'avec la langue
Les droits du Sénat Romain.

Qu'*Arnolphe* Orateur vulgaire,
Endorme ſon auditeur :
Il n'eſt pas né pour mieux faire,
C'eſt là toute ſa valeur.
Du parti qu'on lui voit prendre
Aucun ne doit s'étonner.
Tout ce qu'on peut en attendre,
C'eſt qu'il ſache raiſonner.

Mais qu'au milieu des allarmes
Un Succeſſeur de *Brutus*,
Au lieu de courir aux armes,
Débite des impromptus.
Que par un long préambule
Il prétende s'expliquer :
Sa conduite eſt ridicule,
Et j'ai droit de m'en moquer.

Lâche flatteur de *Pompée*,
Il le devint de *Céſar*,
Et ſa prudence trompée
Ne marcha plus qu'au hazard.
D'une aveugle politique

Digitized by Google

Suivant la fauſſe lueur,
Il trahit la République,
Loin d'en être le vengeur.

Si du fond de la Gothie,
Comme au temps de *Marius*,
Pour déſoler l'Italie,
Cent Peuples fuſſent venus;
D'un diſcours en beau langage
Cicéron les régaloit.
Pour empêcher le ravage
C'étoit bien ce qu'il falloit!

Malgré toute ſa ſageſſe,
Trompé par *Octavius*,
Il ternit par ſa foibleſſe
Le peu qu'il eut de vertus.
Du nom de Sauveur de Rome
Sans raiſon on l'a flatté;
Pour être vraiment grand homme
Il a trop argumenté.

Digitized by Google

SUITE des heureux Epoux qui ne s'aiment point, Conte Moral.

LA Dame s'étoit chargée, dans leur arrangement politique, de préſenter la Reine à la Fée. Elle paroiſſoit donc la maîtreſſe, *Azéma*, la Suivante : le Muletier n'y entendoit pas fineſſe ; peu lui importoit, pourvu qu'il gagnât de l'argent ; on lui en donnoit ; il étoit content. Les lieuës de ce Pays ſont fort longues, les voitures de louage fort incommodes, les conducteurs fort pareſſeux & fort impolis. Déjà on avoit voyagé trois jours & point de montagne. L'inquiétude prit notre ſçavante Conductrice ; l'humeur ſauvage prit notre Muletier. Payé d'avance, il n'avoit pas grands riſques à courir, ſurtout avec deux femmes, & deux femmes qui avoient l'air folles ; car on peut être Reine, & en tenir un peu. Notre vilain parla donc à la confidente, à *Azéma* & à ſes Mules, du même langage. Nos Dames, peu habituées à cauſer ni à voyager avec cet éloquent Perſonnage, s'effrayerent ; dans leur frayeur, elles avouerent tout. Elles dirent

Digitized by Google

qu'elles alloient voir une Fée. Ma foi, chacun à ſon tour ; le Muletier pour le coup eut peur, frayeur, terreur ; celui que vous voudrez des trois. Il fixe ſes deux Dames ; il leur voit dans la phyſionomie, c'eſt-à-dire, qu'il croit y voir un certain air de Sabbat & de Sorcieres : il leur déclare (en termes énergiques, ſans doute) qu'il ne les menera pas plus loin ; & d'un air fort décidé, vous campe en pleine campagne la grande *Azéma* & ſa fidelle Amie, tourne ſes Mules du côté d'où il venoit, & le voilà parti.

La Reine ne dit rien ; elle fit bien. En paſſer par là, marcher à pied juſqu'au ſoir, maudire le très-maudiſſable Muletier, jurer de le faire pendre ſitôt qu'on ſeroit de retour, ce fut l'amuſement de la route. Excédées, haraſſées de fatigue, elles ſe propoſerent mutuellement de ſe repoſer ſur un gazon émaillé de fleurs. A peine aſſiſes, le voile tomba de deſſus leurs yeux ; elles reconnurent qu'elles étoient au pied de la Montagne deſirée ; à vingt pas de leur lit de repos, elles virent la porte de la caverne. La laſſitude s'oublie, quand on touche à l'inſtant du bonheur. *Azéma*, faiſant le rôle de la Suivante, marche & ſuit

Digitized by Google

tranquillement ſa conductrice. Celle-ci, par trois fois de la main gauche, & par trois fois du pied droit, frappe à la porte de la Fée. La porte s'ouvre: un grand Singe ſervoit de Suiſſe; il embraſſa très-poliment ces Dames; ces Dames très-impoliment répondirent à ſes careſſes par des cris affreux; il les conduiſit dans ſa loge, où il leur fit ſigne de reſter juſqu'à ce qu'il fût temps de parler à la Fée.

La nuit vint ſans retour de Singe; la nuit ſe paſſa toute entiere dans les mêmes perpléxités. La Reine mouroit de peur; la confidente n'étoit pas plus aguerrie. La vieille folle connoiſſoit la Fée de longue main; mais dans ſes différentes viſites, elle n'avoit jamais été embraſſée par un Singe, ni paſſé une nuit toute entiére dans une loge dégoutante; car les Singes du Pays d'*Azor* étoient pour le moins auſſi ſales & hideux que ceux du nôtre. Elle babilloit beaucoup, pour déſennuyer la Reine; la Reine tâchoit de porter toutes ſes puiſſances organiques dans la langue & les oreilles, pour ſe raſſurer: mais l'une & l'autre ne ſçavoient ce qu'elles diſoient; conſéquemment ne ſçavoient ce qu'elles entendoient: quand on a peur, on

Digitized by Google

n'a pas le ſens commun. D'un autre côté, le vent ſe faiſoit jour par les fentes des rochers ; ſon cortége étoit formé de mille ſifflemens affreux. *Azéma*, qui avoit lu, deux ou trois jours auparavant, le chapitre des Serpens dans *Pline* l'ancien, crut que tous les Serpens de la terre s'étoient donné là un rendez-vous général. Pour des femmes qui, par un goût ſingulier, aimeroient la forme des Serpens, ce moment les auroit rendus effroyables : concevez la peur de Sa Majeſté, dont le Serpent étoit la choſe antipathique ! car il faut, pour être bien conformé, avoir une choſe antipathique.

Voilà, avouons-le de bonne foi, une nuit bien cruelle pour une femme jeune & jolie ; & pour une Reine, pardeſſus le marché ! Enfin le jour parut, les allarmes ceſſerent, la Fée vint. Elle avoit deux pieds & demi de haut ſur quatre de circonférence : elle avoit trois cens quarante-cinq ans ſix mois ſept jours. Comment ſçavoir l'âge d'une femme qui a un pareil âge ? C'eſt que notre Fée n'ouvroit jamais la bouche, pour la première fois qu'elle converſoit avec quelque nouveau Curieux, qu'elle ne plaçât pour frontiſpice de ſa converſation ſon extrait-baptiſtaire. Vous vous doutez bien qu'el-

Digitized by Google

le paroiſſoit un peu âgée ? Eh bien ! vos doutes ſont étourdis ; car elle paroiſſoit jeune, étoit fort appétiſſante & très-potelée : cette dernière qualité ne doit pas beaucoup étonner. *Azéma* embraſſée avec politeſſe, la confidente avec amitié, elles furent conduites, par des détours que la Fée ſeule & le Diable pouvoient débrouiller, dans un cabinet délicieux. La petite Fée regarde fixement la Reine. » *Azéma*, lui dit-elle d'un ſon de voix » effrayant, rends grace à cette Dame » dont l'Eptayeul a été fort de mes amis : » vous m'entendez toutes deux. Je te » connois ; tu es trop ſenſible : modére-» toi, ou tu feras ton malheur. La pa-» tience eſt de toutes les vertus celle » que l'on perd volontiers pour rien ; » ton *Azor* ne l'a pas encore perdue ; » mais prends-y garde !... Adieu, & ne » reviens plus ici.

A ces mots, Fée, cabinet, tout diſparut. Nos deux extravagantes ſe trouverent ſur le gazon où elles s'étoient aſſiſes à la porte de la caverne. Notre *Azéma* eſt livrée, en ce moment, à l'horreur de toutes les miſères attachés à l'humanité. La fatigue, la peur, la faim, la ſoif, le ſommeil l'accabloient en même temps ; à peine pouvoit-elle ſe ſoutenir,

Digitized by Google

» *Azor*, *Azor!* s'écria-t-elle dans l'ex-» cès de sa douleur, que ne vois-tu l'état » où l'amour réduit la trop tendre *Azéma !* Le *Mentor* de la Reine ne s'occupoit pas d'une passion si malheureuse, & ne pensoit qu'aux moyens de rejoindre la Capitale, & l'objet qui l'y rappelloit. *Azéma*, malgré les instances de sa compagne, fut obligée de retomber de foiblesse; dans son désespoir, elle sentoit les froides approches de la mort sans s'en effrayer. L'effet ordinaire de la lassitude outrée est d'endormir : les voilà donc endormies de compagnie. Quelle joie à leur réveil ! elles se trouvent dans le cabinet d'*Azéma*. La toilette fut le premier besoin ; aussi elle en avoit grand besoin : toute la journée y fut employée ; & ce fut très-prudemment fait : le Roi, qu'on n'attendoit que la semaine suivante, vint brusquement le soir. Sçavoir qu'on laisse chez soi une jolie femme & qu'on aime, est un moyen sûr de revenir plutôt qu'on n'avoit projetté.

Azor descendit chez la Reine : quelques Courtisans en murmurerent ; peu importe à *Azor*, il fut reçu à merveille ; il en fut étonné. Bon conseil ne nuit jamais : la leçon de la Fée procura au Roi deux mois d'un bonheur pur & tranquille.

Digitized by Google

tranquille. Raiſon, amour, vous êtes faits pour faire de grands miracles ! mais vous ne changerez jamais le naturel.

Deux Officiers de la Maiſon du Roi mériterent ſon attention par leurs qualités perſonnelles, & par leur zéle pour ſon ſervice ; il leur fit épouſer les deux Orphelines, & leur aſſura une fortune honnête. L'étendard du divorce reparut auſſitôt dans le Palais d'*Azor*. En vain le Roi parla des ſervices rendus par le pere de ces Orphelines, & de la honte qu'il avoit d'avoir fait ſi peu pour une mémoire qui devoit être ſi chère à ſes Etats ; il atteſte en vain que ſa généroſité n'avoit été pouſſée que par ce motif : *Azéma* n'en crut rien, ou feignit de ne le pas croire. Il ne ſçavoit quel parti prendre ? Trop vexé, il eut recours aux conſeils. Son Confident lui perſuada la fermeté ; il profita de l'avis. Un jour la Reine franchiſſoit les bornes de la bienſéance par ſon excès d'aigreur : » Mada-
» me, lui dit-il, êtes-vous jalouſe de ces
» deux Dames ? Si vous me l'avouez, je
» conſens de les éloigner de la Cour.
» Si vous n'avez contr'elles qu'une hu-
» meur fondée ſur rien, elles y reſteront.
» Répondez.

La Reine donna mille défauts ima-

Digitized by Google

ginaires à ces dames, sans oser avouer sa jalousie. On convient de ses défauts le plus tard qu'on peut. Enfin pressée par le Roi, qui d'une seule parole lui montroit le faux des ridicules qu'elle leur donnoit, elle fut obligée de convenir de sa jalousie. Si vous êtes jalouse, Madame, lui répondit-il, je le suis mille fois davantage; j'exilerai les femmes qui vous déplaisent, quand je sçaurai où vous avez été passer cinq jours pendant mon dernier voyage.

Quelqu'un, sans doute, avoit parlé: ne parle-t-on pas toujours à la Cour? On y dit ce qui n'est pas: comment n'y dira-t-on pas ce qui est? La Reine embarassée se sauva assez maladroitement, en disant qu'elle avoit pleuré. Le Roi se mit à rire & sur le champ sortit.

Au bout de huit jours, on remit sur le tapis, l'exil des deux jeunes mariées; on reçut la même réponse assaisonnée peut-être d'une dose plus forte de fermeté. Les voyages donnent beaucoup d'aisance. Nouvelles protestations de fidélité de la part d'*Azéma*; nouvelles plaisanteries de la part d'*Azor*. Les demandes qui ne réussissent pas, indisposent ceux qui sont refusés, l'opiniâtreté de la Reine mit de l'aigreur dans l'esprit

Digitized by Google

du Roi; celle du Roi rendit la Reine furieuse. Scènes très-vives, déplacées, souvent même indécentes. *Azor*, avec un flègme que la seule fureur donne, commanda un nouveau voyage; les préparatifs s'en firent publiquement. Les deux objets de la haine d'*Azéma* eurent ordre d'y suivre leurs maris. C'en fut assez, c'en fut même plus qu'il ne faut, pour que la Reine regardât cet arrangement comme une passion & une intrigue dans toutes les régles. Le Roi à peine parti, la Reine résolut de retourner chez la Fée, pour sçavoir laquelle de ces deux ennemies méritoit le plus sa colere. Notre compagne de voyage fut consultée: la premiere corvée lui avoit donné du dégoût pour tous les caprices de Reine. Elle employa toute sa rhétorique; elle montra la certitude des dangers; mais en vain. La Reine les vit, les sentit; la crainte ne fit qu'irriter ses desirs; on partit donc; mêmes précautions furent prises pour le secret à la Cour; plus grandes précautions pour la commodité du voyage.

Azor avoit donné de bons ordres; il fut averti de l'instant du départ de la Reine, & de la route qu'elle prenoit. Furieux à cette nouvelle, il partit sur

Digitized by Google

ſes traces, pour la ſuprendre. Le malheur de la Reine dans cette circonſtance, fut de ne point trouver la Fée. Elle étoit allé paſſer deux ou trois jours, à quelques mille lieuës de là chez un de ſes intimes amis, dans le goût de l'Eptayeul de la confidente d'*Azéma*. Nous ſommes convenus que la Fée étoit fort appétiſſante; & puis l'amour n'a pas d'âge, ni pour ceux qui voyent ni pour ceux qui ſentent. C'eſt pour les uns un axiome, ce ſera pour les autres un ſophiſme.

Un homme aſſez bienfait & d'une figure très-aimable ſe préſente à la porte de la caverne, ſur le ſignal des trois coups heurtés du pied & de la main. Il conſeilla à *Azéma* d'attendre le retour de la Fée. La confidente, au premier coup d'œil qu'elle porta ſur le jeune Ecuyer (car c'étoit celui de la Fée) ſe ſeroit décidée à reſter; mais voyant une eſpece de regards entre la Reine & lui, elle ne vouloit plus y conſentir. *Azéma*, de ſon côté, ne put ſe réſoudre à perdre le fruit qu'elle eſpéroit de ſon voyage. Les offres de l'Ecuyer furent acceptées. Il les introduiſit dans la caverne, dont il leur fit voir toutes les beautés. Toutes les beautés d'une caverne, fût-ce celle de *Démogorgon!* bon!

Digitized by Google

des Reines s'embaraſſent bien de pareilles miſeres, Habituées à vivre dans des Palais, occupées d'intérêts très-puiſſans & très-vifs, agitées de la crainte d'un mauvais ſuccès, avoient-elles des yeux à employer ſur de ſi froids objets ?

L'Ecuyer de la Fée étoit galant ; la Reine étoit belle : c'eſt la vingtiéme fois que je le répéte : elle étoit donc belle & fière ſes de charmes. Elle voyoit, avec une joie qui ne tenoit pas encore au crime, mais peu s'en faut, croître l'amour du jeune homme ; elle employoit tous les rafinemens de la coquetterie, pour augmenter une paſſion, qui l'amuſoit dans ſon ennui. Celui-ci varioit autant qu'il le pouvoit les plaiſirs & les amuſemens. Cette caverne devoit à la fin ceſſer d'amuſer ; puiſque la chambre de la beauté qu'on adore devient ſouvent un objet d'ennui. La caverne n'eut plus rien d'agréable aux yeux d'*Azéma* ; on lui propoſa de ſe promener dans les environs. Ils offroient une ſolitude charmante & toujours nouvelle par des tableaux variés à l'infini, que la Nature préſentoit à la vue des différens côtés de la montagne. L'Ecuyer y portoit ſon amour, qu'il déceloit dans ſes regards ſans oſer le

Digitized by Google

confier à sa bouche ; *Azéma* y promenoit sa coquetterie, son inquiétude, ses ennuis ; & sans le sçavoir, un avenir terrible.

C'étoit le quatriéme jour de leur arrivée, qu'ils se promenerent dans un petit bois éloigné de la caverne. *Azéma* trouva l'endroit charmant : l'Ecuyer lui donna l'amusement de la chasse ; il tiroit de l'arc avec une adresse singuliere ; ils apporterent leur gibier au bord d'une fontaine qui étoit sur le chemin de la caverne, & s'y reposerent au coucher du soleil. La confidente, n'ayant pas pour le moment d'autre occupation, crut qu'elle aimoit les fleurs ; celles qu'elle trouvoit dans ces environs ne lui étoient pas connues ; elle s'amusoit à cueillir, & s'éloignoit insensiblement. Un grand bruit de chevaux l'effraya ; elle se rapprocha, au plus vîte de la fontaine.

Elle n'en étoit qu'à vingt pas, quand elle vit sortir du bois six hommes à cheval, au milieu desquels elle reconnut *Azor*. Il alla droit à la Reine, qui étoit assise aux pieds d'un arbre avec l'écuyer de la Fée. Elle s'évanouit. . . .

. . . . . .

. . . . . .

Digitized by Google

. . . . . .

» Ciel! pourquoi faut-il que j'éprouve » le sort le plus affreux, par ce même » amour objet du desir de tous les » hommes? Hélas! *Heureux les Epoux* » *qui ne s'aiment point?*

MES MALHEURS,

ODE.

Muse, des Sages révérée,
Uranie, à qui l'*Helicon*
Doit l'accord entre la Raison
Et la Poésie épurée!
Si par toi mon âme éclairée
Est calme au milieu des revers;
Daigne, de ta flamme sacrée,
Echauffer mon cœur & mes Vers!

Dès l'enfance, un père adorable,
Par l'orgueil même respecté,
Organe de la probité,
M'en imprima le goût durable:
Par son exemple invariable
Ses préceptes sont affermis;
Il bénit le Ciel qui l'accable:
Le murmure m'est-il permis?

Digitized by Google

De la dangereuſe opulence,
De l'infamante pauvreté,
Né dans la médiocrité,
Je n'ai point ſenti l'influence :
Dans un loiſir ſans indécence
Qu'ai-je beſoin de dignité ?
Le vrai bien de l'homme qui penſe,
J'en jouis ; c'eſt la liberté.

Aliment ſublime du Sage,
Beaux-Arts, ma peine & mes plaiſirs,
Vous ſeuls m'arrachez des ſoupirs !
Puis-je, dans un terroir ſauvage
Cultiver avec avantage
Les fruits délicats des talens ?
Voyons-nous de l'Arctique Plage
Cérès fertiliſer les champs ?

Démocrite dut ſa ſageſſe
Aux Mages, aux Egyptiens :
Cicéron des Athéniens
Prit l'éloquence enchanteresſe :
Ce n'eſt qu'en parcourant la Grèce
Que *Pindare* acquit un grand nom :
Ils dépouillérent la rudeſſe
De *Thébes*, *Abdère*, *Arpinum*.
Temple des Arts, brillant aſyle
Du Dieu du goût que je chéris,

Digitized by Google

Honneur de l'Europe, ô Paris !
Ce n'eſt que dans ton ſein fertile
Qu'on peut, par un travail facile,
Féconder un génie heureux :
L'Eléve, aux grands Maîtres docile,
Les atteint, exhauſſé par eux.

Là je verrois de la Phyſique
Nolet dévoiler les reſſorts :
Rameau, *Rebel*, de vos accords
J'apprendrois le ſecret magique !
Que peut l'étude ſans pratique ?
L'âme des *Briſards*, des *Clairons*,
M'inſpireroit le dramatique,
Mieux que de muettes leçons.

Vous méritez qu'on vous honore,
Protecteurs vraiment généreux !
Vous, qui cherchez les noms fameux,
Soyez plus utiles encore :
Cherchez le talent qu'on ignore ;
Craignez au moins de l'enfouir !
L'honneur pur de le faire éclore
Surpaſſe bien l'art d'en jouir.

Toi ſeule, céleſte *Uranie*,
Tu me ſuffis dans mon malheur ;
Tant que tu ſoutiendras mon cœur,
La paix n'en peut être bannie.

Digitized by Google

La douceur, à la force unie,
Console, affermit la vertu.
Sageſſe ! éléve mon génie ;
Il ne craint plus d'être abattu.

LOUIS-CLAUDE LECLERC, à *Nangis*.

REMERCIMENT ſur une lanterne très-jolie, faite & donnée à l'Auteur par Mlle de C.. & M. de M...

Vous à qui tout eſt facile,
Comte aimable & bienfaiſant ;
Vous dont l'eſprit complaiſant,
En inventions fertile,
Dans un travail amuſant
Joint l'agréable à l'utile :
Du ton le plus ſéduiſant
Que ne puis-je ici vous faire
Mon remercîment ſincère
Sur votre joli préſent !
Des plus beaux dons du génie
Si le Ciel m'avoit orné ;
Si j'étois illuminé
Par le Dieu de l'harmonie ;
Dans un diſcours embelli
De mille traits d'éloquence,
Et par le bon goût poli,

Digitized by Google

Mon cœur avec assurance
Eût peint la reconnoissance
Dont vos bontés l'ont rempli.
Mais quand le Destin contraire
Combat un si doux desir,
Quand je travaille à loisir
Des vers peu faits pour vous plaire,
Du moins je ne dois pas taire
Que je goûte un vrai plaisir
Quand ma lanterne m'éclaire.
Si le papier le plus fin,
Le bois le plus magnifique,
Le travail le plus divin
En font un ouvrage unique;
La clarté qu'elle répand
Est si vive & si brillante,
Que près de moi s'arrêtant,
Le plus affairé passant
Là-dessus me complimente,
Et que tout heureux amant
A son aspect s'épouvante!
Il m'arrive, l'autre soir,
Une assez bonne aventure.
Déja le temps le plus noir
Et la nuit la plus obscure
Annonçoient à la Nature
Qu'il alloit bientôt pleuvoir;
Quand, sous l'arcade voisine,

Digitized by Google

Du brillant balcon d'*Eglé*,
J'apperçus à la ſourdine,
Damis contre un mur collé,
Qui me dit d'une voix baſſe,
Et de l'air le plus troublé :
Ta lanterne m'embaraſſe ;
Ou marche à pas redoublé,
Ou vîte éteins-la de grace.
Je l'éteignis à l'inſtant,
Et lui dis en le quittant :
Quand ma lanterne te bleſſe,
Et quand ton cœur en ſecret
Ingénument me confeſſe
Que ſon éclat indiſcret
Pourroit nuire à ta tendreſſe,
Je veux t'apprendre à mon tour
Pourquoi dans ce noir ſéjour
Sa lumière nous retrace
L'image du plus beau jour :
C'eſt qu'à parler ſans détour,
Elle me vient d'une Grâce
Qui la tenoit de l'Amour.

Par M. FRANÇOIS, *ancien Officier de Cavalerie.*

Digitized by Google

ÉPITRE à M. DUTILLOT, Ministre Secrétaire d'Etat, Intendant Général de la maison de S. A. R. Mgr l'Infant Duc de Parme. A Parme, le 10 Février 1762.

Le fameux Fou qui se croyoit un Sage,
Ce farouche ennemi du triste genre humain
Qu'il ne méritoit pas de chérir davantage,
Qui nuit & jour la lanterne à la main,
Cherchoit un homme, & lui faisoit outrage:
Qu'auroit-il fait ce cynique orgueilleux,
Si parmi les Mortels la gloire de son âge,
L'objet qui frappe ici mes yeux,
Se fût offert sur son passage?
S'il eût trouvé l'amour des Arts & des vertus,
Un Ministre sans jalousie,
Un Courtisan sans flatterie,
De l'autorité sans abus,
Et la Prudence asservie au Génie?
Justement étonné d'un spectacle si beau,
Sans doute il eût rougi de sa barbare audace,
Il eût rompu de rage & lanterne & tonneau,
Comme jadis il a rompu sa tasse.
Eh bien je l'estimois, j'adoptois ses erreurs.
Dès mes plus jeunes ans nourri dans les malheurs:

Digitized by Google

Toujours errant de rivage en rivage,
Jouet des flots & rebut du naufrage,
J'allois à m'endurcir dans le sein des douleurs ;
Je haïssois & l'homme & la Nature ;
Je m'indignois des vertus de *Platon* ;
Je préférois la roche où s'attache *Zénon*,
A ces jardins dont la parure
Fait tour-à-tour les soins d'Amour & de Zéphir,
A ces roses que le plaisir
Fait éclore pour *Epicure*.
De ce système affreux vous m'avez fait rougir.
O vertu ! tel est ton empire,
Ton éclat nous saisit, ton charme nous attire ;
A ta douce clarté notre âme aime à s'ouvrir ;
Et dans l'heureux Montel à qui je rends hommage,
Je sens que le bonheur d'adorer ton ouvrage,
Est le plus pur qu'un cœur ait éprouvé.
Mais pour goûter ce charme inexprimable,
Il le falloit chercher ce Mortel estimable ;
Et grace à vous, Marquis, je l'ai trouvé.

Par M. POINSINET, de l'Académie des Arcades de Rome.

SUITE des PENSÉES sur la Philosophie, les Sciences, les Opinions, les Systêmes &c. Par M. l'Abbé TRUBLET.

VII.

AVEC le courage du cœur, même dans le plus haut degré, on peut manquer absolument de celui de l'esprit. Ils sont entièrement indépendans l'un de l'autre. L'esprit, même supérieur, est quelque fois inutile contre certains préjugés, sans le courage d'esprit. A quoi sert la meilleure épée, si elle reste dans le fourreau?

VIII.

Tel a assez d'esprit pour entrevoir les routes du vrai, qui n'a pas assez de hardiesse pour s'y engager, quand elles n'ont pas encore été frayées. On peut avec beaucoup d'esprit n'avoir aucun courage d'esprit. On peut n'oser voir ce qu'on voit.

Avec beaucoup d'esprit, sans courage d'esprit, on peut tenir encore à bien des préjugés vulgaires.

Digitized by Google

Ariſte qui n'eſt pas Philoſophe, a néanmoins du côté de l'eſprit, tout ce qu'il faut pour l'être ; & s'il ne l'eſt pas par les opinions, il l'eſt par l'eſprit Philoſophique. Jamais peut-être les préjugés ne ſe trouverent dans une meilleure tête. Auſſi ſoupçonnai-je fort qu'ils n'y ſont pas tranquilles.

IX.

Que d'opinions communes pour leſquelles on cite le ſuffrage de pluſieurs grands hommes qui ne l'ont donné que par complaiſance, indifférence, politique, &c. !

Beaucoup d'opinions communes le ſont bien moins qu'elles ne le paroiſſent.

Pour faire tomber certaines opinions communes, il ne ſeroit pas néceſſaire de les réfuter ; il ſuffiroit que ceux qui les rejettent, le déclaraſſent tout ſimplement.

X.

Le courage d'eſprit conſiſte, lorſqu'il ne s'agit que d'opinions humaines, à oſer penſer autrement que ceux qui penſent mal, quelqu'accreditée que ſoit leur opinion par ſon antiquité, & par le nombre, la réputation, & même le mérite de ſes défenſeurs. Le courage du cœur,

Digitized by Google

consiste à oser parler comme on pense. Le premier n'est guères moins rare que le second. Avec une grande évidence, il faut encore de la force pour n'être pas subjugué par une grande autorité.

XI.

Il est toujours estimable de bien penser, soit qu'on ne le doive qu'à soi-même, soit qu'on le doive aussi aux autres. Dans le premier cas, ce n'est ordinairement que l'éloge de l'esprit. Dans le second, c'est celui du cœur; quelquefois encore c'est une preuve de modestie & de docilité. Mais il seroit souvent *imprudent*, quelquefois même criminel, de parler comme on pense, quoiqu'on pensât bien.

Parler comme on pense, est quelquefois audace. Quelquefois aussi ce n'est que foiblesse, impuissance de dissimuler & de se taire. Il faut souvent autant de force que de raison pour être prudent.

Il y a des courageux & des téméraires, comme il y a des prudens & des poltrons. Toute vertu est voisine d'un vice, & d'autant plus voisine qu'elle est plus parfaite.

Digitized by Google

XII.

Le courage du cœur consistant à s'exposer sans crainte à quelque péril, il y en a d'autant de sortes qu'il y a de sortes de périls. Tel a du courage à l'égard d'une sorte de péril, qui n'en a pas à l'égard d'une autre. Tel expose généreusement sa vie, qui n'exposeroit pas son bien. &c.

XIII.

Le courage d'esprit ne consiste pas à s'exposer au péril de tomber dans l'erreur; ce seroit un faux courage, une témérité folle & sote, quelquefois même criminelle; il consiste à ne point voir, par une vaine terreur, ce péril où il n'est pas, quelque apparence qu'il y ait qu'il y soit; en un mot, à voir qu'il n'y a point de péril, lorsqu'il n'y en a point en effet.

Il paroît s'ensuivre de-là, que le courage d'esprit devroit toujours être en proportion du degré d'esprit & de lumiere, & il y est effectivement jusqu'à un certain point; il y est même exactement dans quelques personnes; &, par exemple, c'est ainsi qu'il étoit dans feu M. de *Fontenelle*; s'il n'y est pas dans tous

Digitized by Google

les gens d'esprit, c'est que, quoiqu'en disent quelques Philosophes, voir & juger sont deux choses dont la premiere n'entraîne pas nécessairement la seconde. Le jugement (& ç'a été pendant longtems l'opinion générale,) le jugement est en partie une opération de la volonté, aussi bien que de l'entendement. C'est ce qui a fait dire à *Descartes*, *que nous jugeons bien ou mal, selon que nous étendons notre volonté aussi loin ou plus loin que notre connoissance.* Il pouvoit ajouter, *ou que nous ne l'étendons pas aussi loin ;* & ces deux derniers cas sont très-ordinaires. Par ce qu'on a de l'esprit, on sent, on voit malgré soi toute la force des preuves d'une vérité ; mais elle blesse les passions ou les préjugés, & on la rejette. Il en est de même d'une opinion, d'une erreur. On en sent l'incertitude, le faux ; mais on est prévenu pour elles, ou elles flattent quelque passion ; & on les adopte. C'est à la fois croire & ne croire pas ; mais, on croit croire, à force de vouloir croire.

XIV.

Rien n'est cru par la multitude qui ne le soit par quelques gens d'esprit & de savoir, sans quoi elle ne le croiroit

Digitized by Google

pas longtems. Si elle apprend que d'autres gens d'esprit & de savoir pensent autrement sur les points dont il s'agit, cela l'ébranle, elle doute; & si elle prend enfin parti, les uns se décident par préjugé, les autres par passion, très-peu par raison.

XV.

Il ne faut avoir pour aucune opinion cette sorte d'éloignement qui ferme l'esprit aux raisons qui la favorisent, à moins pourtant que cette opinion ne soit dangereuse aux autres & à nous-mêmes.

Il y a deux sortes de prévention, l'une qui n'est que dans l'esprit, l'autre qui est dans le cœur. Celle-ci est le plus grand obstacle à changer d'opinion, & elle se joint presque toujours à la premiere. On s'attache à une opinion par l'habitude de la croire, & les préjugés de la naissance & de l'éducation ne sont si forts, que parce qu'ils produisent un attachement proprement dit, un attachement de cœur, & par conséquent une vraie aversion pour tout ce qui leur est contraire.

A l'attachement qui vient de l'habitude se joint celui qui naît de l'amour-propre. On respecte ses premiers maî-

Digitized by Google

tres, mais on ſe reſpecte auſſi ſoi-même. Seroit-il poſſible, ſe dit-on, qu'on eût été ſi longtems dans l'erreur? non ſans doute; on y perſiſte donc, & autant par orgueil que par prévention.

Souvent le même homme a l'eſprit petit & faux, le cœur vain, préſomptueux & paſſionné; il eſt pis qu'inutile de raiſonner avec des gens ainſi faits, & la contradiction ne ſert qu'à augmenter leur orgueilleuſe opiniâtreté.

XVI.

Le courage d'eſprit ne conſiſte pas (je le répéte) à ne point craindre l'erreur; mais à ne point craindre l'examen, malgré toute autorité purement humaine. Le courage d'eſprit fait que la crainte de tomber dans l'erreur, en examinant les opinions les plus généralement reçues, n'a point d'autre effet que celui de faire prendre toutes les précautions poſſibles, pour ne point ſe tromper dans ſon examen.

XVII.

On pourroit abſolument parlant, avoir tant de lumiere dans l'eſprit, que malgré la plus grande foibleſſe dans le caractère, on verroit toujours la vérité où elle eſt. Cela n'empêche pas qu'on

Digitized by Google

ne puiſſe dire en général que voir & juger ne ſont pas un, comme ſentir & vouloir ; qu'il n'en eſt pas de la lumiere par rapport aux jugemens, comme du ſentiment par rapport aux affections ; & en un mot que la lumiere ne conduit pas & ne décide pas l'eſprit, comme le ſentiment conduit & décide le cœur.

La timidité de l'eſprit fait craindre de ne pas réuſſir dans un projet ; celle du cœur fait craindre le mal qui ſeroit la ſuite du projet manqué.

Le courage d'eſprit fait toujours bien eſpérer ; le courage du cœur fait entreprendre & agir contre toute eſpérance.

Comme le courage d'eſprit ne laiſſe pas d'influer beaucoup ſur celui du cœur, le plus haut degré du ſecond, c'eſt de l'avoir ſans le premier.

XVIII.

La nouveauté plaît & attire ; la nouveauté déplaît, repouſſe & révolte.

On court après la nouveauté, c'eſt-à-dire qu'on veut la voir, parce qu'on eſt curieux. Mais il eſt rare qu'on la goûte d'abord, quoique bonne & utile, & qu'on la voye telle qu'elle eſt.

Ainſi les hommes aiment la nouveauté, ils en ſont avides, ils courent après,

Digitized by Google

&c. & néanmoins, comme l'a dit un Auteur ingénieux, *Ils sont toujours bleſſés, révoltés d'une vraie nouveauté, d'une nouveauté toute nouvelle, & qui ne s'enchaîne pas de près avec les choſes anciennes de même genre.* Les goûts nouveaux, abſolument nouveaux, ne s'acquiérent que peu-à-peu. Ce qu'on goûte bien, c'eſt du meilleur, dans l'eſpèce déjà goûtée.

Deux ſortes de perſonnes ſont avides de voir, celles qui n'ont rien vu, & celles qui ayant beaucoup vu, n'ont pourtant rien vu qui les ſatisfaſſe. Ainſi le Vulgaire & les Philoſophes courent après la nouveauté.

Quelquefois néanmoins, & ceux qui n'ont rien vu, & ceux qui ont beaucoup vu, ſont peu avides de voir; les premiers, parce qu'ils ignorent qu'il y ait quelque choſe à voir; les ſeconds, parce qu'ils croient avoir tout vu.

Le Vulgaire court après la nouveauté par inconſtance, & la rejette enſuite par prévention, tant contre elle que pour l'antiquité & l'uſage établi.

Le Vulgaire qui aime la nouveauté dans les bagatelles, n'en veut point dans les choſes importantes. Le Philoſophe au contraire croit que ce n'eſt pas là

Digitized by Google

peine d'innover dans les premieres ; mais il voudroit ſouvent qu'on le fît dans les ſecondes, pourvu que ce fût avec prudence.

Le changement plaît au Vulgaire comme changement, au lieu que par lui-même il déplaît au Philoſophe. A l'égard du Vulgaire, le changement ſeul eſt un mieux. Quant au Philoſophe, il faut la preſque certitude d'un mieux conſidérable, pour lui faire agréer le changement. Il faut que l'eſpérance & le plaiſir de changer en mieux, ſurpaſſent la peine de changer, & ſurtout la crainte de changer en pis.

Avec beaucoup de raiſon, de même qu'avec de la ſtupidité, lorſqu'on penſe ſainement, & lorſqu'on ne penſe point, on eſt volontiers homme d'habitude.

XIX.

Le bon Novateur éclaire le monde ; mais ſouvent en éclairant il met le feu partout. Ainſi l'on pourroit dire qu'on n'éclaire guéres ſans brûler. Mais le feu s'éteint, & la lumière reſte.

Quelquefois auſſi la lumière s'éteint ou du moins s'obſcurcit, & le feu reſte & s'allume même de plus en plus.

XX.

Digitized by Google

XX.

Un des plus grands obſtacles à l'établiſſement des nouveautés utiles, c'eſt qu'on ne peut ſe réſoudre à eſtimer ſes contemporains, & ſurtout ſes Compatriotes. On attribue ordinairement cette injuſtice à la jalouſie ; mais la ſotiſe y a peut-être encore plus de part.

Il en eſt de nos Compatriotes, comme des plantes de notre Pays, auxquelles nous avons bien de la peine à croire quelque vertu, quoiqu'elles valent ſouvent autant que les étrangères. Le malheur qu'elles ont de croître dans nos champs, dit M. *de Fontenelle*, leur fait trop de tort auprès de nous. *Hiſt. de l'Académie des Sciences, 1701, page 78.*

XXI.

L'attachement à beaucoup d'anciennes opinions ſeroit une grande marque de ſotiſe, s'il n'étoit pas un effet de la prévention qui a de grands droits ſur les meilleurs eſprits, ſurtout s'il y a de la foibleſſe dans le caractère, ou une défiance exceſſive de ſoi-même.

L'opiniâtreté dans l'erreur & la conſtance dans la vérité, viennent ſouvent de la même ſource, de l'attachement ſi

Digitized by Google

naturel, soit aux premières idées reçues, soit à sa propre opinion. Ce qui, pour quelques hommes, est un obstacle insurmontable à la connoissance de la vérité, est pour d'autres un rempart invincible contre l'erreur.

C'est un homme dangereux à lui-même & aux autres, que celui qui ne change jamais d'opinion, de résolution, &c. Pour ne changer jamais, il faudroit ne se tromper jamais; mais il n'y a personne qui ne se trompe quelquefois. Trop de constance & de fermeté est donc une vertu qui ne convient point à l'homme, son esprit étant aussi borné.

XXII.

Y a-t-il des vérités dangereuses? Je ne le crois pas; mais un Athée doit le croire, ou bien il est doublement fou; fou d'être Athée, fou de regarder l'Athéisme comme une opinion indifférente à la société. Le comble de la folie seroit de la croire utile, & de travailler en conséquence à l'établir & à la répandre. Malheureusement cette espéce de fanatisme n'est pas absolument sans exemple, & c'est là plus mépriſable comme la plus pernicieuse de toutes.

Il me semble que tout homme sensé

Digitized by Google

doit faire la réfléxion suivante.

J'ai été élevé dans quelques * opinions qui, à mesure que j'y ai plus réfléchi, m'ont toujours paru, 1°. plus évidemment vraies, 2°. plus évidemment utiles à moi-même & aux autres. Telle est, par exemple, celle de l'existence d'un Dieu, Rémunérateur de la vertu & vengeur du crime. Si néanmoins, malgré cette double évidence, je la rappelle à un nouvel examen, je commencerai par le second point, par l'utilité de cette opinion; & si j'en reste toujours également convaincu, je n'examinerai point sa vérité. Pourquoi m'exposerois-je au hazard d'en douter, & peut-être même d'en faire douter les autres, en succombant à la tentation si naturelle de leur communiquer mes doutes?

Un Athée, si pourtant il en est, seroit un homme dangereux aux autres, & dès-lors, par cela seul dangereux à lui-même. Il n'y a donc point d'homme à qui il ne fût dangereux d'être Athée.

Une erreur dangereuse aux autres & à nous-mêmes, est criminelle, si elle est volontaire; & elle seroit volontaire,

* Je prends ici le terme d'*opinion* dans son sens le plus étendu.

Digitized by Google

ſi elle étoit la ſuite d'un examen qu'on devoit dès-lors s'interdire. C'eſt le cas du mot d'*Horace* :

Tu ne quæſieris ; ſcire nefas.

Je cherche d'abord à bien connoître en tout mon véritable intérêt. Enſuite il régle, autant qu'il m'eſt poſſible, ſur cet intérêt, non ſeulement toutes mes actions, mais encore toutes mes opinions.

Encore une fois, je ne crois point qu'il y ait des vérités dangereuſes, parce qu'en repaſſant toutes mes opinions, elles me paroiſſent toutes utiles. Mais enfin s'il eſt des vérités dangereuſes à la ſociété & à moi-même, je ſouhaite de les ignorer toujours ; & en cela je me crois véritablement Philoſophe, parce qu'être Philoſophe, c'eſt être ſage.

La ſuite au Mercure prochain.

ÉPITRE,

A Mademoiſelle de B..

BELLE *Chloé*, votre amant vous écrit
Dans les déſerts de la Gueldre Pruſſienne,
Et ſous un Ciel qui jamais ne ſourit :

Digitized by Google

Loin de ces bords arrosés par la Seine,
Où le lys croît, où la rose fleurit,
Où vous régnez, où l'amitié touchante,
Par des plaisirs, marquoit tous mes instans.
Où des Beaux Arts la foule éblouissante
Embelissoit les jours de mon Printemps.
Là, du plaisir tout présente l'image !
Vanloo, *Clairon*, & *Voltaire* & *Rameau*,
M'offroient sans cesse un spectacle nouveau,
Et tour-à-tour obtenoient mon hommage.
Comme *Chaulieu* négligé dans mes vers,
Entre Bacchus, l'Amour & la Paresse,
Légérement je cadençois des airs ;
Et votre voix, *Syrene* enchantereſſe,
Venoit encore embellir nos concerts.
Lorsque des jeux vous rassembliez le groupe,
Quand votre voix pénétroit dans mon cœur,
La Volupté venoit m'offrir sa coupe ;
Et le Plaisir devenoit mon vainqueur.
Loin de vos yeux, plongé dans la tristesse
J'ai vu tomber le beau jour qui m'a lui ;
Et par degrés, au souffle de l'ennui
Je vois flétrir la fleur de ma jeunesse.
Mais dans ces champs tous couverts de marais,
Et ravagés par le Dieu de la Guèrre,
Triste séjour des Maîtres de la Tèrre,
Je ne vais point regrettant vos Palais,
Où sous le fard qui masque leurs foiblesses

Digitized by Google

De tant de Grands j'ai vu les petiteſſes,
Et les hauteurs de leurs humbles valets.
Dans cet Olympe où l'ennui ſuit les traces
De chaque Dieu qui s'y voit encenſé,
Je ſçais qu'il eſt des talens & des graces :
Mais tout n'eſt pas & *Ch.... & Te.....*
Je ne vais point regrettant ce Porphyre,
Ni ce beau Jaſpe en vaſes contournés,
Ni ces baſſins avec art faconnés,
Ni ces reliefs où le marbre reſpire,
Ni les deſſeins de ce brillant Sallon,
De tous les Arts ingénieux preſtige :
Un Payſage offre plus de prodiges
Que vos Boſquets & vos Bains d'*Apollon*.
J'aime bien mieux cette onde tranſparente,
Qui d'un rocher précipitant ſon cours,
Tombe avec bruit, & mollement ſerpente
Parmi les fleurs d'une plaine riante,
D'où la Bergère emprunte ſes atours :
De la Beauté parure ſéduiſante !
J'aime bien mieux un petit bois planté
Sur le penchant d'une double colline,
D'où le Soleil, en ſe levant, incline
Les doux rayons de ſon diſque argenté ;
J'aime un vallon où *Vertumne* & *Pomone*
Couvrent la tèrre & de fleurs & de fruits,
Qu'en leur ſaiſon la Nature a produits ;
Et ces côteaux où *Bacchus* ſe couronne
De pampres verds, & ces vaſtes guérets

Digitized by Google

Où, dos courbé, le Laboureur moissonne
Les dons dorés de la blonde *Cérès*.
Voilà le Temple ignoré du profane,
Où la Nature étale sa grandeur.
De *Philémon* donnez-moi la cabane,
Et puis des Rois vantez-moi la splendeur.
Abdolonime à mon gré fut un lâche:
S'il eût aimé sa bêche & son rateau,
Des Rois jamais il n'eût ceint le bandeau.
L'instrument vil où mon bonheur s'attache
Devient pour moi le sceptre le plus beau.
Dans leurs Palais les Rois ont des Esclaves:
J'ai des amis, je suis plus riche qu'eux.
Parmi les fleurs ils sont dans les entraves,
J'ai du repos; & je suis plus heureux.
Sur ce climat la Nature sauvage
Sous un Ciel triste étend un voile épais.
Mais ces déserts ne sont pas sans attraits:
L'Amour m'y suit, j'y porte votre image.

Par M. Lecler.

Digitized by Google

VERS prononcés par une jeune Pensionnaire du Couvent de la Congrégation de Châteauroux, après avoir joué le rôle de POLIFONTE dans la Tragédie de la MÉROPE de M. DE VOLTAIRE.

J'AI ſans doute mal peint, je l'avoue à ma honte,
Les noirs complots, les attentats
De l'Uſurpateur *Poliſonte* ;
Mais on rend toujours mal ce que l'on ne ſent pas.
Quelle excuſe plus légitime
Pour un cœur timide, abattu ?
Comment avec ſuccès, pouvoir prêcher le crime
Dans le Temple de la Vertu !

*LETTRE à Madame la Marquiſe de P****

UN homme qui a beaucoup de juſteſſe & de ſolidité dans l'eſprit me diſoit, il y a quelque tems, en parlant de la *nouvelle Héloïſe*, que l'Auteur donnoit à *Wolmar* un ſang froid qui

Digitized by Google

tenoit beaucoup de l'indifférence & de l'insensibilité, en lui faisant écrire toutes les circonstances de la mort de son épouse, dans ces instans où l'ame d'un homme sensible perd l'activité qui lui est naturelle par la douleur profonde dont elle est accablée : & que celui qui vient de perdre une femme aimable & vertueuse ne doit point être en état de tracer sur le papier tout ce qui s'est passé autour de lui. Dans ces funestes momens le trouble & l'agitation doivent lui en dérober une partie. Les idées qui se présentent en foule à son esprit se succédent avec trop de rapidité & même avec trop de confusion pour qu'il puisse remarquer les actions de chacun ; entendre leurs discours & les rapporter ensuite avec cette tranquillité qui, selon quelques-uns, caractérise l'indifférence.

Quoique je n'aye pas l'honneur de connoître l'Auteur de la *nouvelle Héloïse*, les ouvrages qui sortent des mains de ce grand Philosophe me sont si précieux, & en même tems si familiers, que je tâchai de faire voir que la conduite de *Wolmar* n'étoit point incompatible avec la sensibilité la plus vive, & que sa Lettre bien loin d'être un témoignage

Digitized by Google

de son indifférence, étoit au contraire une preuve certaine de la tendresse qu'il avoit pour son épouse. C'est à vous, Madame, que je soumets les raisonnemens que j'employai pour résoudre cette espèce de problême. Vous aimez ainsi que moi les productions du Philosophe de Genêve; vous me saurez gré d'avoir pris hautement son parti.

Les hommes sont aussi différens les uns des autres par la trempe de leur caractère, qu'ils le sont par les traits de leur visage. L'éducation différente qu'ils reçoivent; leurs conversations, leurs lectures sont autant de causes qui, à la vérité, agissent insensiblement, mais qui avec le tems produisent des effets différens. Quoique les mêmes passions fassent agir tous les hommes, elles se modifient de mille façons différentes; chez l'un elles sont vives & impétueuses, c'est un torrent qui renverse & entraîne avec lui tout ce qui s'oppose à son passage; chez un autre elles sont douces & tranquilles. Le fond du tableau est toujours le même, mais chaque Peintre ayant sa manière qui lui est propre & qui n'est celle d'aucun autre, les sujets y sont exprimés différemment, & forment une suite de tableaux variés.

Digitized by Google

Il y a des hommes qu'une ſenſibilité immodérée rend ſi foibles, qu'ils ne ſont plus capables de rien ; c'eſt un mari qui abandonne aux ſoins de quelques domeſtiques affidés une épouſe qu'il aime tendrement, & dont la mort prochaine lui eſt annoncée par les Médecins qui déſeſpérent de ſa guériſon. Ce mari, dis-je, l'abandonne pour fuir dans un appartement reculé. Là il attend le moment fatal où il apprendra la perte de ſon épouſe. Cette nouvelle porte à ſon ame le coup le plus terrible ; mais bien loin de ſortir de ſa ſolitude, il s'y renferme plus étroitement ; il ne court point ſe repaître, pour une derniere fois, la vue de cet objet qui faiſoit auparavant ſes délices. Il eſt trop foible pour lui rendre les derniers devoirs, ſon ame ne pourroit ſoutenir un ſpectacle auſſi affligeant. On ôte de devant ſes yeux tout ce qui pourroit lui rappeller l'idée de celle qu'il aimoit ; ſon portrait ne paroît plus, ſon nom même n'eſt jamais prononcé ; il ſemble qu'il ſoit déjà effacé du ſouvenir des hommes. A ces traits l'on reconnoît ſans doute l'accablement & la douleur. Mais *Wolmar* dont le caractère étoit différent de celui que je viens de mettre

ſous vos yeux, fit tout le contraire par le même motif. Les derniers momens de la vie de ſon épouſe lui parurent trop chers & trop précieux pour qu'il l'abandonnât à des ſoins étrangers ; il voulut recueillir ſes dernieres paroles, entendre ſes derniers adieux, recevoir ſes derniers regards. Il prit ſur lui le triſte ſoin de lui rendre les devoirs funébres ; il ne ſe ſépare d'elle que lorſqu'il ne lui eſt plus poſſible de la voir. S'il eût vêcu dans l'Egypte, il l'auroit embaumée pour la conſerver précieuſement dans ſa maiſon ; mais il a ſon portrait ; il ſemble qu'il l'anime par ſes regards ; il les a continuellement attachés ſur cette toile ; il lui adreſſe les mêmes paroles qu'il eût adreſſées à ſon épouſe. Mais ſon ame eſt oppreſſée par le poids de ſa douleur ; c'eſt un fardeau qu'il ne lui eſt plus poſſible de porter ; il le dépoſe dans le ſein d'un ami vertueux ; il lui fait part des diſcours de ſon épouſe mourante, de ſon courage & de ſa fermeté aux approches de ce dernier moment, de ſes dernieres volontés ; cette lettre qu'il arroſe de ſes larmes, & qu'il interrompt de tems en tems pour reſpirer, le flatte en rappellant à ſon imagination celle qu'il aimoit ; il croit la voir, l'entendre, s'entretenir avec elle. Tout ce qui

Digitized by Google

l'approchoit lui devient encore plus précieux. Bien loin de vouloir l'oublier, il cherche les moiens de ne l'oublier jamais; il en parle à tous ceux qui l'ont connue & c'eſt lui plaire, que de lui en parler. Les caractères de la douleur & de la ſenſibilité furent-ils jamais plus énergiques ? Peut-on les méconnoître & les confondre avec ceux de l'indifférence ? Les mêmes paſſions peuvent donc produire des effets contraires ſelon les différens caractères des perſonnes qu'elles font agir. Je ſçais cependant qu'il eſt des actions qui paroiſſent ſi éloignées de leur principes, qu'on ſeroit tenté de les attribuer à un principe totalement oppoſé. Mais l'expérience nous apprend à ne pas juger ſur les ſimples apparences qui ſouvent ſont fauſſes & trompeuſes. Qui ne croiroit que ces Peuples ſauvages qui font mourir les vieillards & les infirmes avant de partir pour leurs chaſſes, qui ne croiroit, dis-je, qu'ils agiſſent par un principe d'inhumanité & de barbarie ? Cependant en obſervant les choſes de plus près, on voit avec ſurpriſe que cette horrible cruauté n'a pour principe que la commiſération & la pitié. Ils ne terminent les jours de ces malheureux que pour les ſouſtraire à une mort lente &

Digitized by Google

cruelle, ou à la voracité des bêtes féroces.

Mais pour qu'il ne nous reſte plus aucun doute ſur les effets différens que les mêmes paſſions produiſent quelquefois, conſidérons deux meres également attachées à leurs enfans. L'une plus occupée du bonheur futur de ſon fils que de ſon bonheur préſent, eſt inſenſible aux chagrins paſſagers, attachés à la gêne, au travail & à la correction; elle s'arme d'une ſévérité ſalutaire pour plier ſon ame à toutes les vertus qu'elle lui veut inſpirer. Sa tendreſſe ne lui ferme point les yeux ſur ſes défauts; elle ne fait que la rendre plus attentive à le corriger. Elle voit ſans émotion couler les larmes de ſon fils dès qu'il s'agit de ſon inſtruction. Perſuadée que l'ame, cette noble partie de nous-mêmes, éxige des ſoins plus particuliers que le corps, elle n'oublie rien de tout ce qui peut contribuer à la former. C'eſt où tendent ſon aſſiduité, ſes ſoins, ſes leçons. L'autre au contraire, idolâtre du corps de ſes enfans, ne réfléchit point ſur la néceſſité où elle eſt de former leur ame; elle s'imagine fauſſement que les devoirs d'une mere ne conſiſtent qu'à veiller attentivement à leur bien-être actuel; ou ſi elle

Digitized by Google

connoît ſes obligations, elle n'a pas la force de les remplir. Pour leur épargner les peines les plus légères, elle leur accorde une liberté pleine & entiere à un âge où ils ne peuvent en faire qu'un uſage pernicieux; elle ne veut pas que leur eſprit ſoit éxercé; elle craint que le travail en le fatiguant, ne ſoit funeſte à leur ſanté. En un mot ſa tendreſſe en fait des monſtres ignorans & inſociables.

Si les mêmes paſſions produiſent des effets contraires, comme ces exemples ne nous permettent plus d'en douter, il eſt injuſte d'accuſer le ſage *Wolmar* d'inſenſibilité & de le regarder comme un homme dont l'ame tranquille ne pouvoit être affectée par les plus fâcheux événemens.

J'ai l'honneur d'être, &c.

J. C. D.

Le mot de la premiere Énigme du ſecond Mercure d'Avril eſt l'*Egliſe*. Celui de la ſeconde eſt *la Féve d'un Gâteau*. Celui du premier Logogryphe eſt *Chalumeau*. On trouve *Chameau, Veau, Vache, hameau, mal, Luc, ah! male,*

Digitized by Google

cale, *lame*, *écu*, *mule*, *Ama*, (*aime*) *cave*, *caveau*, *hâle*, *cuve*, *eau*, *chaume*. Celui du ſecond eſt *deſir*, dans lequel on trouve *rides* & *ris*.

ENIGME.

Je ſuis de l'amitié le langage ordinaire:
On me peint ſans couleurs; on m'exprime ſans voix;
On me trouve ſous la chaumière,
Plutôt que chez les Grands, & qu'à la Cour des Rois.
Mais c'en eſt trop; Iris* ne ſauroit me comprendre;
Près d'elle cependant je ne puis me céler;
Et ſouvent même hélas! quand j'oſe lui parler,
Elle prétend ne pas m'entendre.

* Madame Cor.... de Grand.....

Par le Solitaire de LIMOURS.

AUTRE.

Un aſtre des plus éclatans,
Non pas toujours, mais en de certains temps,
Repréſente aſſez ma figure.
Je ſuis de matière très-dure,
Et l'on me fait avec grand bruit.

Digitized by Google

Je conſerve ce que je couvre ;
Et mon utilité, dont chacun eſt inſtruit,
Peut me donner entrée & même dans le *Louvre*.

LOGOGRYPHE.

LECTEUR, j'ai quatre pieds ; c'eſt, dis-tu, peu de choſe,
J'en conviens ; mais pourſuis, combine & décompoſe,
En moi tu trouveras un aſſuré tréſor,
Que l'on acheteroit au poids même de l'or ;
Une Iſle d'Angleterre ; une Note en Muſique ;
Le temps que met *Phébus* à courir les tropiques ;
Un des mois du Printemps ; un pronom féminin ;
Tu trouveras encor un Adverbe Latin ;
Une Rivière en France ; une autre en Barbarie ;
Plus, une dignité reſpectée en Turquie ;
Ce qui... mais c'eſt aſſez ; mon ſort eſt d'être à toi :
Tu me tiens, cher Lecteur, j'obéis à ta loi.

E. M. à Lingevre, près Bayeux, le 21 Mars 1762.

AUTRE.

ORGANE de l'eſprit, mon tour le fait paroître ;
Je blâme avec raiſon & critique avec art.

Digitized by Google

A neuf lettres bientôt tu connoîtras mon être,
Que je t'expoſerai ſans fard.
Tu trouveras en moi cette riche Contrée,
A qui *Pyrrhus* voulut aſſervir l'Univers;
Un Péché capital dont l'âme eſt ulcérée;
Ce qu'un Poëte exige en Vers;
Ce qui ſert à la guèrre & venge une querelle;
Le nom d'un Pape & celui d'un oiſeau;
De tant de corps la ſubſtance immortelle;
Et l'amant qui plongea *Thiſbé* dans le tombeau;
La première leçon d'un Maître de Muſique;
L'objet qui fait pâlir nombre de Galériens.
Je finis à ce trait mon froid panégyrique;
Car j'entrevois, Lecteur, que déjà tu me tiens.

Par M. de CLINCHAMPS DE LANDIVY.

AUTRE.

Si tu veux me trouver, Lecteur,
Debout je ſuis un grand Seigneur
Fort en crédit dans la Turquie.
Ne t'arrête pas, je te prie;
Car ſi tu veux me renverſer,
Tu me verras prêt à rimer.

Par M. LAUS DE BOISSY.

Digitized by Google

*COUPLETS à Madame de **, en sortant de voir la Comédie d'ANNETTE ET LUBIN.*

Sur l'AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

AIMER eſt un plaiſir bien doux,
N'eſt-il pas vrai, *Liſette ?*
Peut-on ne pas être jaloux
De *Lubin* & d'*Annette ?*
Tant d'innocence & de candeur
Font le bonheur ſuprême.
Nous avons tout comme eux un cœur,
Soyons heureux de même.

On dit leur langage apprêté :
Il eſt dans la Nature.
La candeur, la naïveté
Font leur ſeule parure :
L'amour & la ſimplicité
Marchent près d'eux enſemble ;
Ils peignent bien la vérité,
Car mon cœur leur reſſemble.

Digitized by Google

On peut goûter mille plaiſirs
Ici comme au Village ;
Le bonheur dépend des deſirs,
Et du cœur eſt l'ouvrage ;
De *Lubin* je ſens tous les feux,
Ah ! ma chère *Liſette !*
Pour mettre le comble à mes vœux,
N'eſt-il donc point d'*Annette ?*

Par M. GAULLARD, *fils.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

EXPLICATION d'un Paſſage d'HÉRODOTE.

JE viens de lire dans le ſecond Vol. des Mémoires de Trévoux du mois de Janvier dernier, une bonne Traduction d'un (*a*) Paſſage difficile d'*Hérodote* faite par un habile Anonyme ; mais en adoptant ſa traduction, je ne crois pas devoir adopter l'explication qu'il donne de ce Paſſage ; le voici tout du long :

» Les Prêtres Egyptiens me diſoient » (*diſoient à Hérodote*) que durant les » 11340 ans (*dont cet Hiſtorien a déjà* » *parlé*) aucun Dieu n'avoit paru ſous » une forme humaine, & que pas un » des Rois qui avoient régné devant ou » depuis en Egypte, n'avoit été déifié(*b*); » *que dans cet eſpace de temps, le So-*

(*a*) Livre 2.

(*b*) Ce qui eſt ſouligné eſt ſuivant la Traduction de l'Anonyme ; le reſte ſuivant la Traduction de M. *Du Ryer*.

Digitized by Google

» *leil s'étoit levé 4 fois des points, où il*
» *a coutume de se lever, & que deux fois il*
» *avoit recommencé son cours du côté où*
» *il se couchoit au temps d'Hérodote, deux*
» *fois il l'avoit fini du côté où il se levoit*
» *au même temps* ; & que néanmoins ce
» prodige n'avoit apporté aucun chan-
» gement dans l'Egypte, soit à la terre
» pour la production des fruits, soit au
» fleuve pour ses débordemens ordinai-
» res, & que les maladies n'en avoient
» pas été plus fréquentes, ni la vie des
» hommes moins longue.

Pour expliquer ce qu'on a voulu don-ner à entendre à *Hérodote* par les 11340 ans dont il est ici question, l'Anonyme cité a recours à la supposition d'une pé-riode Luni-solaire inventée par les Prê-tres Egyptiens, laquelle auroit commen-cé 11992 ans avant notre Ere vulgaire ; comme il est bien difficile de se persuader que ces Prêtres ayent jamais imaginé une telle période, je vais donner une explication plus simple & plus vraisem-blable de ces 11340 ans, & de tout le Passage de l'Historien Grec.

Nous lisons dans le Traité d'*Isis* & d'*Osiris* de *Plutarque* (*c*) que » 60 est

(*c*) De la Traduction d'*Amyot*, page 339.

Digitized by Google

» le premier & le principal nombre, » duquel ſe ſervent le plus ceux qui » traitent des choſes du Ciel. En même temps nous ſavons que les Indiens, ſucceſſeurs des Egyptiens qui paſſérent aux Indes lorſque *Cambyſe* dévaſta l'Egypte, partagent le jour & la nuit en 60 (*d*) heures: c'eſt le nombre 60 de *Plutarque*. Nous ſavons encore que les Indiens tiennent de leurs ancêtres Egyptiens une autre période du même nombre de 60; c'eſt une période de 60 ans, (*e*) de laquelle ils ſe ſervent encore actuellement; quand une période eſt finie, ils en recommencent une autre. Il paroît que ce ſont les Prêtres d'*Héliopolis* qui ont été les Auteurs de ces deux périodes; que ce ſont eux auſſi qui ont partagé l'année en douze mois de trente jours, à la fin deſquels ils ajoutoient cinq jours que les Grecs ont appellés *Epagomènes*: ces cinq jours n'entroient point ordinairement dans leurs calculs énigmatiques.

La période de 60 heures & celle de 60 ans, étant toutes deux compoſées de ſoixante parties, ont ſouvent donné lieu

(*d*) (*e*) Hiſt. des Cérémonies Religieuſes, volume 6, page 235, Edition de 1741.

Digitized by Google

aux Prêtres, qui (comme l'on ſçait) aimoient à s'exprimer énigmatiquement, de ſubſtituer le terme d'ans à celui d'heures; c'eſt pour lors que la période de 60 heures eſt devenue la période de 60 ans, appellée *Soſos*; quant à la vraie période de 60 ans, pour la diſtinguer de la période *Soſos*, on y a ajouté un 0, & elle eſt devenue la période *Néros* de 600 ans.

On trouve dans les livres des Indiens un exemple frappant de l'abus que leurs ancêtres ont fait de la période de 60 heures priſes pour 60 ans.

Ces peuples débitent (*f*) que l'âge d'or a duré . . . . . 1728000 ans.

L'âge d'argent, les trois quarts de l'âge d'or, ou . . . . . 1296000.

L'âge d'airain, la moitié de l'âge d'or, ou . . . . . 864000.

Si l'on diviſe ces nombres étonnants par 21600 qui eſt la quantité des heures d'une année héliopolitaine de 12 mois de 30 jours, on verra que les In-

(*f*) Pag. 179. d'un Livre intitulé: *La porte ouverte pour parvenir à la connoiſſance du Paganiſme caché*, imprimé à Amſterdam chez *Jean Shipper*. 1670. *Nota*. J'aurois cité le ſixiéme tome des Cérémonies Religieuſes pour 250, ſi ce n'étoit qu'il y a une faute d'impreſſion; on y lit 1292000 ans au lieu de 1296000.

diens

Digitized by Google

diens veulent dire que l'âge (*g*) d'or a duré 80 ans, l'âge d'argent 60, & l'âge d'airain 40; ce n'eſt pas qu'ils croient que ces âges aient duré préciſément ce temps-là : ils veulent ſeulement dire qu'il y a eu divers degrés de bonté dans les 3 âges, & que tout a été en empirant, ſuivant l'opinion commune.

La Période *Saros* de 3600 ans eſt un autre exemple de l'abus qu'on faiſoit de la Période de 60 heures en appellant ces heures des années. Cette Période de *Saros* n'eſt autre choſe que 2 mois ou 60 jours multipliés par 60 heures, temps pendant lequel les Ptêtres d'*Héliopolis* ſuppoſoient que le débordement du Nil croiſſoit de jour en jour. La dénomination *Saros* vient du mot *Sar*, lequel

(*g*) L'âge d'or eſt celui pendant lequel les Egyptiens ont vêcu de féves de *Lotos* ; dans ce temps heureux, pour avoir dequoi manger, il n'y avoit à la lettre qu'à ſe baiſſer & en prendre. L'âge d'argent eſt celui pendant lequel on a ſemé le bled à l'aide des Cochons. L'âge d'airain a commencé lorſqu'on a inventé la charrue, & que l'on a armé ſon ſoc d'airain. L'âge de fer dure depuis qu'on a garni de fer les ſocs des charrues ; les 4862 ans que les Indiens donnent à cet âge (en 1762.) paroiſſent être le temps qui s'eſt écoulé depuis que leurs ancêtres ont paſſé en Egypte.

Digitized by Google

dérive de la racine hébraïque *Shur* qui ſuivant *Buxtof* cité par M. *Guines*, (*h*) ſignifie *regnavit, principatum tenuit*; on a appellé le débordement du Nil, *Sar*, parce qu'il regne ſur toute l'Egypte pendant les 2 mois dont je viens de parler.

A préſent que nous avons d'aſſez bonnes preuves que les Egyptiens ſe plaiſoient à donner aux heures la dénomination d'années, nous ſommes en droit de penſer que par les 11340 ans dont parle *Herodote*, ils entendoient 11340 heures; diviſons à préſent ce nombre par 60 pour en faire des jours, & nous trouverons qu'il fait 189 jours. Mais quel peut être ce nombre ſingulier de 189? ſi nous ſommes un peu familiariſés avec le calendrier, nous aurons bien vîte trouvé que ces 189 jours ſont le nombre des jours qui s'écoulent entre l'équinoxe de notre mois de Mars, & celui de notre mois de Septembre.

Soupçonnant, ou plutôt étant perſuadés que dans le paſſage d'*Herodote*, il s'agit d'équinoxes, voyons ſi ce que cet Hiſtorien dit des levers & des couchers

(*h*) Dans ſa réponſe à une Lettre de M. *de Grace*, inſérée dans le Mercure de Septembre 1760.

Digitized by Google

du ſoleil, n'auroit pas auſſi rapport aux deux jours équinoxiaux de l'année.

Ceux qui, comme moi, ont vu quelques-uns des grands Temples que les Indiens ont élevés ſur le modéle de ceux d'Egypte, ſavent que le Temple & l'enceinte de ſon préau ſont exactement tournés vers les quatre points cardinaux du monde, & qu'au dedans de cette enceinte & à l'Eſt du Temple, ſont un ou pluſieurs Magazins, dans leſquels on garde les diverſes figures que dans certains tems de l'année on expoſe à la vue du Peuple, ou bien que l'on proméne en proceſſion; ces Magazins, comme nous l'apprenons de *Plutarque*, étoient appellés par les Egyptiens, *Amenthès*, c'eſt-à-dire (*i*) qui donne & qui reçoit *les figures ſacrées*. J'ajouterai que comme ces eſpéces de Sacriſties étoient fort obſcures, ne recevant du jour que par la porte, les Poëtes Grecs en ont fait leurs ténébreux Enfers.

Ceci prèſuppoſé, je dis que les 2 jours des Equinoxes (entre leſquels ſe trouvent les 189 jours dont j'ai parlé), non ſeulement le ſoleil ſe levoit préciſément à l'Eſt du Temple; mais encore que ces 2 mêmes jours qui étoient, (com-

(*i*) Dans ſon Traité d'*Iſis* & d'*Oſiris*.

me ils ſont parmi les Indiens) des jours de Fêtes, les Prêtres tiroient de l'*Amenthès* ſitué comme j'ai dit à l'eſt du Temple, un ſoleil, c'eſt-à-dire, la figure de cet Aſtre, & le portoient dans le Sanctuaire, pour y être toute la journée expoſé à la vue du Peuple; c'eſt ainſi que les Prêtres Egyptiens avoient vu le ſoleil ſe lever 4 fois des points où il a coutume de ſe lever.

Le ſoir de ces deux mêmes jours des Equinoxes, les Prêtres ôtoient du Temple le ſoleil qui avoit été expoſé toute la journée dans le Sanctuaire, & le reportoient dans l'*Amenthès*; le chemin de l'oueſt à l'eſt qu'ils faiſoient faire à leur figure du ſoleil pour la reporter à ſon ancienne place, eſt le ſoleil qui 2 fois a recommencé ſon cours du côté où le vrai ſoleil ſe couche, & qui 2 fois l'a fini du côté où cet Aſtre ſe leve.

Il n'eſt aſſurément pas étonnant que les deux jours Equinoxiaux, les 189 jours qui s'écoulent entre les deux Equinoxes, & les deux tranſports de la figure du ſoleil n'aient apporté aucun changement en Egypte.

Si les Prêtres Egyptiens euſſent eu la complaiſance de dévoiler leurs Enigmes à *Herodote*, ils lui auroient dit:

Digitized by Google

Ces Dieux dont vous voyez les figures, ſont des Dieux ſymboliques ; jamais la Divinité n'a paru ſous une forme humaine.

Jamais auſſi nous n'avons déifié aucun Roi qui eût véritablement regné en Egypte ; tous ces Rois dont nous parlons ſi ſouvent, ſont des Rois allégoriques ; par exemple le Roi *Sabach* que nous diſons être venu d'Ethiopie, avoir uſurpé l'Egypte & y avoir regné 50 ans, eſt le débordement du Nil, débordement qui provient des pluyes qui tombent en Ethopie, qui couvre toutes les plaines de l'Egypte pendant 50 jours ; (*k*) le Laboureur qui pour lors ne voit plus la terre, eſt l'aveugle Roi *Anyſis*. Si le débordement eſt extraordinairement grand (*l*) & que la terre au lieu d'être couverte d'eau pendant 50 jours ſeulement, le ſoit pendant 70, c'eſt-à-dire pendant dix ſemaines, le Laboureur eſt pour lors le Roi *Phéron* qui eſt aveugle pendant dix ans.

(*k*) Le débordement croît pendant ſoixante jours ; mais pendant les premiers jours il n'inonde que les terreins les plus bas ; vers le onziéme jour il couvre tout le Pays.

(*l*) Si ſon élévation eſt de 18 coudées au lieu de 16 qui ſont ſa grande crue ordinaire.

Digitized by Google

Vous devez auſſi regarder comme Enigmatique les 11340 ans dont nous vous parlions tout-à-l'heure ; ils ne ſont que le nombre des heures qu'il y a entre le premier & le ſecond Equinoxe de l'année ; le Peuple ſait bien que le jour de ces deux Equinoxes le ſoleil ſe léve préciſément à l'Eſt du monde ; mais il ne ſait pas le quantième du mois que cela arrive ; pour l'en avertir nous tirons de notre lieu ſacré, qui eſt auſſi préciſément à l'Eſt de notre Temple, une figure du ſoleil, laquelle nous nommons pareillement *ſoleil*, & la portons dans le Sanctuaire, ce qui nous met en droit de dire que le ſoleil vers le temps des 189 jours dont nous avons fait mention, s'eſt levé quatre fois au même point ; le ſoir des deux jours équinoxiaux, nous reportons notre *Soleil* dans ſon lieu, & l'y couchons de manière à ne point ſe gâter ; ce ſont les deux couchers du ſoleil qui ſe ſont faits au point où il s'étoit levé.

Vous voyez à préſent que nous avons eu raiſon d'ajouter que ce prétendu prodige n'avoit apporté aucun changement dans l'Egypte, ſoit à la terre pour la production des fruits, ſoit au fleuve pour ſes débordemens ordinaires ; &

Digitized by Google

que les maladies n'en avoient pas été plus fréquentes ni la vie des hommes moins longue.

D. S. P. Mousquetaire du Roi.

A Rouen, le 28 Février 1762.

A l'Auteur du Mercure, sur les Antiquités de Paris.

JE viens de lire une lettre que M. F. vous a adressée (Mercure Janvier 2 vol. p. 108.) Elle m'a rappellé que je vous avois déja prié de proposer à la solution des Antiquaires une Inscription qui est à la maison du coin de la rue de la Calandre & de la rue de la Juiverie. La boutique est occupée par une Lingere.

Urbs me decollavit
Rex me restituit
Medicus amplificavit.

J'entre très-fort dans les idées de M. F. On laisse trop en négligence quantité de Monumens publics qui paroissent à la vérité pour les contemporains peu de chose, mais qui deviendront précieux à la Postérité.

Messieurs du Corps de Ville devroient

Digitized by Google

par exemple faire faire un relevé de toutes les Inſcriptions qui ſont aux ponts, quais, limites, fontaines, &c. & faire imprimer le recueil de ces Actes publics.

Meſſieurs des Fabriques de Paroiſſes devroient également faire faire un relevé de toutes les épitaphes qui ſont dans les Égliſes, ainſi que les Communautés religieuſes d'hommes & femmes.

Que de lumières il réſulteroit de toutes ces découvertes confiées à l'impreſſion !

Si Meſſieurs les Dépoſitaires des Regiſtres mortuaires vouloient ſervir la République des Lettres, ne pourroient-ils pas de leur côté, dans des momens de loiſir, faire le dépouillement de tous les Savans & illuſtres qui ſont morts dans leur Paroiſſe ? & vous, Monſieur, refuſeriez-vous une place dans votre *Mercure* à la notice de tous ces Perſonnages ? Quatre pages par volume d'une pareille nomenclature feroit grand plaiſir.

Si ces idées vous paroiſſent ſinguliéres, n'en faites aucun uſage ; ſi elles vous ſemblent raiſonnables, mettez-les au jour en meilleur ſtyle ; car je n'ai que le temps de vous les crayonner.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

LETTRE concernant un Manuscrit de M. l'Abbé FLEURY.

MONSIEUR,

M. l'Abbé *Fleury*, dont le nom sera toujours respecté des vrais Sages, a fait, sur le droit public, un Ouvrage qui n'a point été imprimé. Il étoit en format in-4.° à la Bibliothéque de M. *le Pelletier Desforts* qui fut vendue en 1740. On ignore à qui il a été adjugé lors de la vente. Si la personne, qui en est actuellement le propriétaire, vouloit se faire connoître *à M. Daragon au Collége de Beauvais à Paris*, on prendroit avec elle tous les arrangemens convenables, de vive voix ou par écrit, pour réunir ce morceau au corps des Manuscrits dont un Particulier est possesseur. Par là, ce Particulier seroit en état de donner une édition complette des Œuvres de M. l'Abbé *Fleury* & d'ajouter au Traité du droit public les Notes de l'Auteur, qu'il a entre les mains, & qui sont relatives à cet Ouvrage.

Je vous prie, Monsieur, d'insérer cette

Digitized by Google

Lettre dans le Mercure & d'inviter les perſonnes, qui ont quelques Anecdotes ſur la Vie & les Ouvrages de M. *Fleury*, à les communiquer au poſſeſſeur des Manuſcrits de cet Ecrivain célébre, ſous l'adreſſe indiquée ci-deſſus.

J'ai l'honneur d'être &c.

LE SALLON.

Digito compeſce labellum.

Juv. Sat. I.

Ce Poëme eſt une critique des mœurs préſentes, dont l'Auteur eſt également connu par des chefs-d'œuvres dramatiques, & par le tour ingénieux de ſes ſaillies épigrammatiques. Le titre de l'Ouvrage annonce des portraits & des tableaux. C'eſt une gallerie, un *Sallon* où ſont repréſentés les ridicules, les défauts les vices même de notre Nation & de notre ſiécle. L'Auteur eſt un Vieillard qui aime à rappeller le temps qui n'eſt plus, ce tems :

.... Où l'on voyoit régner encore en France,
Sinon la vertu pure, au moins la bienſéance.

Digitized by Google

Vicieux, mais prudent, le Vieux moraliſoit ;
Le Jeune avantageux devant lui ſe taiſoit.
La mère étoit une ange au ſein de ſa famille ;
Pour l'Innocence même on auroit pris ſa fille ;
L'Athée ou l'Eſprit-fort, s'il en fut par hazard,
Se gardoit de lever le maſque & l'étendard ;
L'Abbé repréſentoit un Eccléſiaſtique ;
Le Moine ou le Paſteur un homme Apoſtolique ;
Le Magiſtrat monté ſur l'un & l'autre ton,
Vivant comme un *Pétrone*, avois l'air d'un *Caton*.
Sous le reſpect humain tyran fier & ſauvage ;
L'amour-propre tenoit le vice en eſclavage.
Ce n'étoit au dehors que ſageſſe & candeur,
Et les plus diſſolus avoient quelque pudeur.

On s'attend bien que le tableau, qui qui nous repréſente les hommes tels qu'ils étoient dans la jeuneſſe de l'Auteur, doit-être ſuivi de celui des mœurs préſentes. Il ne faut pas croire pourtant que le Poëte ſoit un cenſeur rigoureux, qui voudroit exclure des plaiſirs dont il ne veut ou ne peut plus jouir. Le plaiſir au contraire eſt le but qu'il propoſe à ceux à qui il adreſſe ſes leçons, mais il voudroit

Qu'on laiſſât moins les ſens y conduire à leur gré ;
Que la délicateſſe y menât par degré,

Digitized by Google

Et non que le jeune homme, en commençant à naître,
S'y livrât en aveugle avant de le connoître ;
Ou que, l'ayant connu, l'homme en maturité
L'épuisât avant terme & sans l'avoir goûté.

C'est au beau sexe à se conduire de façon à l'égard des hommes, que ceux-ci trouvent dans son commerce ce vrai plaisir qui a si fort dégénéré depuis que les femmes prodiguent leurs faveurs. Voici donc les conseils que lui donne notre Auteur.

Eprouvez donc ceux-ci : fuyez sexe adorable !
Par pitié, montrez-leur un front inexorable !
De là d'honnêtes feux & d'exquises faveurs !
De là le vrai plaisir ; les vôtres joints aux leurs.
Le droit d'un beau refus ne peut trop loin s'étendre,
Ni le moment heureux se faire trop attendre.
Plus il aura tardé, plus il aura de prix.

L'Auteur est persuadé que l'amour ainsi conduit r'animeroit dans le cœur des François cette ardeur guerriere qui fait la splendeur des Etats. L'envie de se rendre digne d'une Maîtresse qu'on adore, porteroit les amans aux plus belles actions. Mais cet effet merveilleux

Digitized by Google

du pouvoir du ſexe, ne ſe borneroit pas au ſuccès de nos armes.

Il n'influeroit pas moins ſur Nous de toutes parts.
Tout renaîtroit : les Loix, les Mœurs, & les Beaux-Arts.
Aſpirant à la main de quelque Objet aimable
Qu'on n'obtiendroit jamais, ſans ſe rendre eſtimable,
Le jeune Magiſtrat voudroit faire, au Barreau,
Briller, en ſa Perſonne, un ſecond DAGUESSEAU;
Sous les pas des Amours unis à la Sageſſe,
Que de nouvelles fleurs, aux rives du Permeſſe!
Et meûriſſant bientôt ſous l'œil des chaſtes Sœurs,
Que de fruits précieux renaîtroient de ces fleurs!
L'Eſprit qui ne s'arrête aujourd'hui qu'à l'écorce,
Perceroit à la ſève, & reprendroit ſa force;
Du juſte & du ſolide, à l'harmonique unis,
Coûleroient l'agréable & le beau rajeûnis.
Le Philoſophe, au gland, ne renverroit pas l'Homme:
L'Orateur parleroit, comme on parloit à Rome;
Le Poëte, en ſes vers, libre dans ſa priſon,
Feroit ſervir la rime, & régner la Raiſon.
Epique, il chanteroit, non, comme a fait Homère,
Un Héros ſeulement fameux par ſa colère;
Mais un Roi de ſon Peuple & le Père & l'Amour,
Qui ne peut, ſans bienfaits, laiſſer coûler un jour,

Digitized by Google

Lyrique, sans écarts, il voleroit aux nues ;
Bucolique, il peindroit les Grâces toutes nues ;
Satyrique, il riroit, feroit rire ; & ses coups
N'offenseroient persone, en s'adressant à Tous.
Tragique, il iroit droit, sans portrait ni maxime ;
Au simple, au patétique, au grand, au vrai sublime ;
Ou Comique, imitant la Nature & ses jeux,
En riant, instruiroit & nous & nos Neveux.

Un pinceau un peu hardi oppose à cet agréable tableau des traits forts & vigoureux que nous sommes bien fâchés de ne pouvoir rapporter. On peut juger que ces endroits ne sont pas les moins piquans de l'Ouvrage, qui d'ailleurs est écrit avec beaucoup de feu, & ne se sent pas du tout de la vieillesse que l'Auteur y affecte.

A LA NATION, Poëme, 1762, avec cette Epigraphe :

Des Chevaliers François tel est le caractère.

Zaïre, Acte II. Scène III.

L'Epigraphe exprime heureusement l'objet principal en consacrant à la gloire

du Roi & de la Nation ce Monument du zéle patriotique. M. d'*Arnaud*, *Conſeiller d'Ambaſſade de S. M. le Roi de Pologne, Électeur de Saxe ; de l'Académie de Berlin*, s'eſt propoſé de frapper les yeux de la France par le tableau de ſes grandeurs paſſées, de ſa conſtance dans l'adverſité, & de ſes reſſources infinies dans ſon amour pour la gloire & pour ſon Maître ; le droit des gens violé dans la perſonne de M. *Jumonville*, l'eſprit de la domination Anglaiſe ſur les Mers, y contraſtent très-bien avec l'eſprit de modération qui a fait rendre à la Paix les Villes & les Provinces conquiſes par le Vainqueur de Fontenoi. On ne ſauroit trop louer un Poëte de tirer ainſi avantage de ſes talens pour enflammer le courage de ſes Concitoyens ; il les éléve en quelque ſorte audeſſus d'eux-mêmes, & ſe rend, pour ainſi dire, le Prophête de leurs exploits. N'oublions pas ce mot de *Saluſte*, qui dès la premiere page, nous avertit que l'on comble d'éloges, & ceux qui font les belles actions, & ceux qui les écrivent.

L'invocation annonce les nobles ſentimens du Poëte.

Digitized by Google

Amour de la Patrie, idole des grands cœurs !
Ah ! Puiſſé-je exprimer tes ſublimes ardeurs !
Dans mes vers embraſés de ta plus vive flamme ;
Que d'un FRANÇOIS enfin on reconnoiſſe l'ame !
Et vous, qui partagez avec moi ce beau nom,
Cet amour de l'Etat, ma noble paſſion,
Vous êtes mes héros ; mon offrande eſt la vôtre ;
Votre eſtime eſt mon prix, je n'en connois point d'autre.

Fiére de diſputer l'Empire des Mers, *Albion* enivrée de ſa grandeur coupable, n'entendoit pas l'orage qui menaçoit ſes tours ; ſes regards ſe rejettoient toujours ſur l'antique tableau de nos diſgraces paſſées.

Ses yeux ſe détournoient des champs de Fontenoi.

. . . . . .

Les Ondes en grondant apportoient à ſes piés
Le prix de cent forfaits, ces richeſſes captives
Dont le Gange indigné vit dépouiller ſes rives.

. . . . . .

Sans ceſſe elle évoquoit tous les Dieux infernaux,
Et ranimoit leur rage, & leurs ſombres flambeaux :
Sans ceſſe elle excitoit le Démon de la guerre,
Et dans ſa main ſanglante irritoit le tonnerre.
C'eſt en vain que *LOUIS*, par un ſuprême effort,
Faiſant céder ſa gloire aux trahiſons du ſort,

Digitized by Google

Immoloit le Monarque aux ſentimens du Père,
Et vouloit pour l'Europe être un Dieu tutelaire.
En vain ſe déſarmant du glaive des combats,
Lorſque la foudre encor s'allumoit ſur ſes pas,
Et qu'il pouvoit frapper une hydre rugiſſante,
Il daignoit préſenter l'olive bienfaiſante.
Tu repouſſas la paix, intraitable *Albion*;
Tu diſois dans ton cœur enflé d'ambition,
Tu diſois ſur ce Trône entouré de l'orage,
Ecueil toujours flottant, ſi voiſin du naufrage:
» Que m'importe la Paix, les droits de l'Univers
» Quand de mille Vaiſſeaux je puis couvrir les Mers,
» De mon immenſe chaîne embraſſer les deux Mondes,
» Et ravir les tréſors à leurs ſources fécondes?
» Eh! quels ſont ces traités que l'on vient m'op-
» poſer?
» Qui reconnoit des loix, quand on peut tout oſer?
» Craignons le malheur ſeul; le ſuccès déifie;
» La force a fait mon crime; elle me juſtifie.
» Le coupable eſt le foible, & c'eſt lui qu'on punit.

SUITE du diſcours audacieux d'*Albion*. Quel art n'a-t'il pas falu au Poëte pour raſſembler ſous un ſeul point de vue, la ſituation reſpective de la France & de l'Angleterre, les intentions pacifiques du Roi, l'eſprit d'ambition &

Digitized by Google

d'orgueil qui domine nos ennemis ; on pourroit appeller ce morceau un tableau mouvant, tant les peintures en ſont animées & agiſſantes. L'élévation des penſées, les connoiſſances politiques, la chaleur & l'énergie des Vers, tout y décéle la main du Poëte Philoſophe. Un Vieillard pénétré d'indignation répond au nom de la France...

Il rappelloit, hélas, ce Roi couvert de gloire,
Dont le France, en pleurant, conſerve la mémoire :
Il offroit de *Henri* (*a*) le front doux & guerrier ;
Ces traits du vrai héros, du brave Chevalier ;
Ses cheveux blanchiſſant de nobles cicatrices,
Du Soldat reſpectable atteſtoient les ſervices ;
Toujours prompt à voler dans l'horreur des combats,
Le Temps affermiſſoit ſon courage & ſes pas ;
Sa vieilleſſe n'eſt point par les ans outragée ;
D'un Pennache flottant ſa tête eſt ombragée ;
Bellone à ſes côtés ſuſpend ſon fer vengeur,
Ce fer dont l'aſpect ſeul frappe & répand la peur.
O gloire ! il avoit ceint ton écharpe brillante,
Dont les lys relevoient la parure éclatante,
Partout de la valeur il marche accompagné.

Le diſcours du Vieillard réunit l'inté-

(*a*) *Henri IV.*

rêt & l'hiſtorique. Ce Vieillard enfin ſe découvre. On reconnoît l'*honneur François*. Cette idée nous paroît auſſi neuve que ſublime, & feroit honneur à nos plus grands Poëtes.

Il dit, & du Vieillard ont diſparu les traits.
Le Dieu dans ſa grandeur ſe découvre & s'éléve ;
Dans ſa main menaçante étinceloit un glaive.
Albion s'en émeut, & ſes flots étonnés
Paroiſſent de reſpect & de crainte enchaînés.
D'un écho de terreur ſes rochers retentiſſent ;
Par un cri belliqueux nos rives applaudiſſent.
L'honneur François, ce nom partout eſt répété,
Sur l'aîle de l'Amour dans tous les cœurs porté,
Moins rapide un torrent qui roule des montagnes,
De ſes flots écumeux a blanchi les campagnes ;
Moins prompt un feu pouſſé par l'orage & les vents,
D'une vaſte forêt, fille antique du Temps,
A dévoré l'ombrage & conſumé la gloire.
Tout brûle au fier Anglois d'arracher la victoire.
Telle, ſous ton flambeau, Mortel audacieux,
La terre s'anima du feu ſacré des Cieux.
Sous le fardeau des ans le Vieillard qui ſuccombe,
Qui déjà d'un pied touche aux marches de la tombe,
Se reléve ſoudain des ombres de la Mort,
Et ſe traîne aux hazards plein d'un noble tranſport.

Digitized by Google

L'enfant eſt échauffé de cette ardeur ſi chère :
Il rit au fer vengeur qui lui montre ſon Père ;
Il y porte ſa main ; il s'eſſaye au combat.

Ce mot de l'*honneur François* a la même énergie pour la Nation que le cri de *Montjoye S. Denys*. Les François viennent aux pieds du Roi renouveller leurs ſermens de zéle & de fidélité. M. d'*Arnaud* a ſçu nous repréſenter d'un pinceau riche le ſentiment général de la Nation.

Soudain vous euſſiez vû dans cette ardeur commune
Les François maîtriſer les Dieux & la Fortune.
Le premier Ennemi de notre Nation,
Pour nous plus dangereux que ne l'eſt *Albion*,
Le luxe eſt immolé dans ces cœurs magnanimes
A la ſoif d'allier des tranſports unanimes.
Ce Peuple (*b*) ſans Patrie, étranger en tout lieu,
Dont le vil intérêt ſemble être le ſeul Dieu,
Des ſentiment François prend l'âme & la nobleſſe,
Et préſente ſon or, tribut de ſa tendreſſe.
L'infortuné s'écrie : Ah ! je ſens mes malheurs !
S'il ne falloitqu'offrir un pain trempé de pleurs,
France, qu'à le donner je goûterois de charmes !
Mais que peuvent, hélas, ma miſére & mes larmes ?
L'aſyle des grandeurs, les ſuperbes Cités,

(*b*) Ce Peuple, *les Juifs*.

Digitized by Google

Et les Hameaux obſcurs, par le pauvre habités,
De zéle tout reçoit & rend un grand exemple;
Spectacle que la tèrre avec reſpect contemple.
Notre unique richeſſe eſt celle de l'Etat;
La gloire de la France eſt notre unique éclat.
A l'envi notre amour répand ſes témoignages,
Le Trône eſt un Autel chargé de nos hommages;
Et le Dieu bienfaiteur que nous y révérons,
Pour le rendre à l'Etat, daigne accepter ces dons.
Ainſi l'Aſtre ſuprême, à ce foyer immenſe,
D'où jailliſſent le feu, la vie & la puiſſance,
Appelle la matiére, attire les vapeurs,
Et les rend à la tèrre en Eſprits-Créateurs.
O Citoyens couverts d'une gloire immortelle!
Si l'avenir frappé d'une image ſi belle,
Demande quels grands cœurs illuſtrent ces bienfaits?
Vérité, par ma voix répond: *tous les François.*

Il eſt inutile de faire obſerver la vérité & le trait de génie de ce Vers:

Le Trône eſt un Autel chargé de nos hommages.

La comparaiſon du Monarque au Soleil qui répand la vie ſur toute la Nature, prouve à quel point la Poëſie peut s'enrichir des connoiſſances des autres Arts. Il n'eſt point de Citoyens qui ne liſent avec émotion ce Vers ſi touchant & ſi précis:

Digitized by Google

Vérité, par ma voix réponds : *tous les François.*

On voit avec plaiſir la création des Vaiſſeaux dans nos Ports. Le Poëte a ſuivi la gradation des images.

Grâces à cet amour ſi généreux, ſi tendre,
De la cime des Monts on voit les Pins deſcendre,
Se courber ſous l'effort de nos heureux travaux,
Dans nos Ports étonnés s'élever en Vaiſſeaux,
S'élancer de la rive.....

Nous ne faiſons que citer des morceaux de ce Poëme où brillent à la fois & les richeſſes de la Poëſie & les ſentimens de l'amour patriotique. Le tableau des François luttant contre les diſgraces, eſt de la plus grande *maniére*. Le Poëte François doit cette idée à *Sénéque* ; mais il a ſçu ſe l'approprier & lui donner en quelque ſorte une nouvelle vie ; il a imité de façon qu'il peut ſervir de modéle. Ce qu'on ne peut trop louer dans cet Ouvrage, c'eſt l'Eloge auſſi délicat que juſte de M. *le Duc de* CHOISEUL. Le *Pacte de famille* eſt exprimé ſous des traits rapides & touchans.

Tu parles, ô Minerve, & les Monts s'applaniſſent,
Du même eſprit pouſſés, deux Empires s'uniſſent,
L'Ibère & le François ont encore reſſerré

Digitized by Google

D'un lien ſolemnel leur nœud cher & ſacré.
Ayeul de tant de Rois, que tes hauts faits inſpirent,
Dans l'urne de la mort tes cendres tréſſaillirent,
Et ton cœur ſe rouvrit à l'amour paternel.

Voici un Morceau admirable, où l'âme du Poëte-Philoſophe ſe développe avec toute ſa ſenſibilité; rien de plus intéreſſant. Ces Vers ne peuvent ſe lire qu'avec ces larmes douces que fait couler l'amour de l'humanité.

Hommes cruels, eh quoi! le flambeau de la guerre
Dévorera toujours la malheureuſe tèrre?
Tigres de ſang nourris, vos *Lokes*, vos *Newtons*
Ne vous ont pas dicté ces barbares leçons!
Ecoutez ces Beaux-Arts qui pleurent ſur vos armes;
Pour votre Iſle ſauvage ils n'auroient plus de charmes!
C'eſt d'eux que s'élevoit votre éclat immortel:
Ils vous avoient abſous des forfaits de *Cromwel*.
Anglois, nous connoiſſons la gloire véritable:
Partageons les rameaux de ſon laurier durable;
S'il nous faut des combats, diſputons-nous l'honneur
Des Humains conſolés d'aſſurer le bonheur;
Du ſordide intérêt rejettons les amorces;
Aſſocions nos goûts, nos lumières, nos forces,
Pour donner aux Mortels des exemples brillans
Du pouvoir des Vertus, des Arts & des Talens.

Digitized by Google

Ceux qui ſont adreſſés au Roi, ſont le Sentiment même exprimé avec cette noble hardieſſe qui prête plus de force à des éloges donnés par la vérité.

Ah, Louis, ta bonté de l'Univers chérie,
Ne déſarmera pas leur aveugle furie !
C'eſt à toi de ſentir, de goûter à longs traits
Ce plaiſir ſi touchant d'épancher les bienfaits,
Le ſuprême bonheur d'être aimé ſur le Trône.
Cet encens ſi flatteur mon cœur ſeul te le donne.
Je ne ſerois pas né ſous ton heureuſe loi,
Que mon âme t'auroit avoué pour ſon Roi,
Que j'euſſe à tes genoux conſacré cet hommage.
La liberté te loue, & non pas l'eſclavage ;
Et c'eſt l'éloge ſeul qu'un homme puiſſe offrir,
Et que puiſſe un grand homme accepter ſans rougir.

M. d'*Arnaud* n'eſt point du nombre de ces Ecrivains qui dégradent leur Art. C'eſt ainſi qu'il emprunte le charme même de la Poëſie, pour louer la Poëſie, & on remarquera que jamais le Poëte ne perd de vue le Philoſophe.

Le langage des Vers eſt le cri de la Gloire :
Il appelle en nos camps l'honneur & la Victoire ;
Il échauffe l'ardeur de ces vrais Citoyens
Prodigues de leur ſang, prodigues de leurs biens ;

Il

Digitized by Google

Il répand la vengeance & l'eſprit des batailles.
Puiſſe-t-il, *Albion*, juſques dans tes murailles,
Avec plus de courroux, avec plus de chaleur,
Repouſſer tous ces traits de haine & de fureur
Dont une Muſe arma ton féroce courage!
Puiſſent plutôt les ſons de ce divin langage,
Organe des Vertus & de l'humanité,
Fléchir ton caractère, adoucir ta fierté,
De ton bras oppreſſeur faire tomber le glaive.....

Une Note rappelle les honneurs extraordinaires dont fut récompenſé *Addiſon* pour ſon Poëme intitulé *La* CAMPAGNE. *Peut-être nous a-t-il fait plus de mal que toutes les brigues de la Cour dans les changemens de Parlement. ... On ne crut pas incompatibles les talens du grand Poëte & ceux du Secrétaire d'Etat &c.* Il ſemble que la politique pourroit tirer un grand parti de la ſupériorité que donne aux Poëtes qui ſont éclairés par les Arts, une connoiſſance profonde du cœur humain. Le Maréchal d'*Humiere* appelloit *Corneille le Breviaire des Rois.* M. *de Turenne* ſe récria à *Sertorius : Où Corneille a-t-il donc ſi bien appris l'art de la Guerre?* Le Poëme eſt terminé par ces Vers adreſſés à M. le Duc de *Choiſeul.*

Digitized by Google

Les Arts entre tes mains dépoſent leurs tributs
Offerts à la Patrie, à l'amour des vertus.
Jette un œil de bonté ſur nos ſimples offrandes.
Les Muſes pour ton front préparent des guirlandes.
Ton image, *Choiſeul*, brille ſur leurs autels;
Anime leur beau feu, leurs travaux immortels.
Le nom ſi répété du Favori d'*Auguſte*,
Élevé comme toi par un choix noble & juſte,
Au ſecond rang du Monde, aſſis dans les grandeurs,
Ce nom, qui toujours vole à d'éternels honneurs,
Auroit moins retenti ſans la voix du Parnaſſe,
Et ſa ſplendeur eſt due au Protecteur d'*Horace*.

Si les bornes d'un Extrait ne nous arrêtoient, nous mettrions prèſque ce Poëme en entier ſous les yeux du Lecteur : c'eſt un monument éternel élevé par l'amour même de la Patrie à ſa gloire ; & M. d'*Arnaud* en eſt déja récompenſé en méritant une place parmi les meilleurs Citoyens. Cet Ouvrage a été préſenté au Roi & à la Famille Royale. Nous prenons plaiſir à le répéter, l'invention de l'*honneur françois*, eſt de ces beautés réelles qui conſerveroient leur énergie tranſportées dans toutes les Langues. Par de tels morceaux

Digitized by Google

de Poëſie, on raméne les Muſes à leur noble origine. Voilà la troiſiéme production dans ce genre que nous donne M. d'*Arnaud* (*la France ſauvée*, *le Maréchal de Saxe*). On reconnoît dans le Poëme *à la Nation* le feu, le touchant, le pathétique, les images, cet intérêt philoſophique, toutes ces richeſſes qui éclatent dans les Ouvrages de nos meilleurs Poëtes. Il ſe trouve chez *Prault père*, quai de Gêvres & autres Libraires, ainſi que les Poëmes de la *France ſauvée* & du *Maréchal de Saxe*.

PRINCIPES DE MORALE déduits de l'uſage des facultés de l'Entendement humain. Par M. *Formey*, M. D. S. E. Prof. en Philoſ. Sec. perpétuel de l'Académie Royale des Sciences & B. L. de Pruſſe &c. &c. &c. in-12. 2 vol. *Leyde*, 1762. Et ſe trouve à Paris chez *Durand*, Libraire, rue du Foin; *Deſaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais; & *le Clerc*, quai des Auguſtins.

RECHERCHES ſur la manière d'agir de la ſaignée, & ſur les effets qu'elle

Digitized by Google

produit relativement à la partie où on la fait. Par M. *David*. In-12. *Paris*, 1762. Chez *Desaint Junior*, Libraire, quai des Augustins, à la Bonne-foi.

TOISÉ GÉNÉRAL du Bâtiment, concernant la Maçonnerie en pierre de taille & en moilons, celle des *Ouvrages légers*, c'est-à-dire ceux faits en plâtre, es saillies d'Architecture, la Sculpture, la couverture en ardoises & en tuiles, la Plomberie, la Serrurerie, la Menuiserie, le Carrelage, le Pavé de grès, la Marbrerie, la Peinture d'impression, la Dorure, le vitrage &c. LE TOISÉ des voûtes en berceau, voûtes d'arrête & marc de Cloître, voûtes sphériques & sphéroïdes, celui des voûtes sur noyau & en vis S. Gilles; le toisé des voûtes rampantes & en trompes, calculé géométriquement sur les diamétres de feu M. *Dégodets*, Architecte du Roi. Par M. *Ginet*, Arpenteur à la Maîtrise des Eaux & Forêts au Département de Paris. Gros in-8°. *Paris*, 1761. Chez *P. Delormel*, Imprimeur-Libraire, rue du Foin, à Ste Géneviéve.

MANUEL MILITAIRE, ou Cahiers

Digitized by Google

détachés sur toutes les différentes parties de l'Art de la Guèrre. Cahier premier sur les *Convois*. In-8°. A *Coppenhague*; & se trouve à *Leyde*, chez *Elie Luzac*, 1761. On le trouve aussi à *Paris*, chez *le Clerc*, quai des Augustins, à la Toison d'or.

VIE DE PHILIPPE STROZZI, premier Commerçant de Florencê & de toute l'Italie, sous les régnes de *Charles V.* & de *François I.* & Chef de la Maison rivale de celle de *Médicis*, sous la souveraineté du Duc *Alexandre*; traduite du Toscan, de *Laurent* son frère, Par M. *Requier*. Vol. in-12. *La Haye*, 1762; & se trouve *à Paris* chez l'Auteur, rue Taranne, à l'hôtel de Bourgogne, *Lambert*, rue de la Comédie Françoise, *Brocas* & *Humblot*, rue S. Jacques, & *Desaint junior*, quai des Augustins. Nous donnerons l'Extrait de cet Ouvrage intéressant dans son genre.

LETTRE à l'Auteur du *Traité des sons de la Langue Françoise* imprimé en 1760, par l'Auteur des *remarques diverses sur la prononciation & sur l'ortographe*, imprimées en 1757, qui ren-

Digitized by Google

ferment auſſi un Traité des ſons de la même Langue. Brochure in-12. *Paris*, 1762. *Chez Muſier père*, quai des Auguſtins. L'Auteur eſt M. *Harduin*, Secrétaire perpétuel de la Société Littéraire d'Arras, à qui nous devons déjà de très-bons ouvrages dans ce genre.

ÉPITRES ſur divers Sujets, par M. *Barthe*, de l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille. In-8°. 1762. *A Paris*, chez *Leſclapart le jeune*, quai de Gêvres. Ces Epîtres nous ont paru trop pleines de ſentiment & de bonne Poëſie, pour que nous puiſſions tarder longtemps à en rendre compte.

APOLOGIE du Théâtre, adreſſée à Mlle *Cl...* de la Comédie Françoiſe. In-12. *La Haye*, 1762; & ſe trouve chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

LETTRE ſur les Romans, adreſſée à Madame la Marquiſe *des Ayvelles*. Brochure in-12. *Genève*, 1762. Se trouve chez les mêmes Libraires. Ce petit Ouvrage ne peut que faire honneur au goût & au jugement de ſon Auteur.

Digitized by Google

BOUSSOLE Aſtronomique, ou Guide des Laboureurs, par quatre Curés de Normandie. Ouvrage traduit du Latin, & diviſé en Entretiens pour l'utilité des Cultivateurs.

Rura colit nemo : moleſcunt colla juvencis.

Virg.

Brochure in-8°. *A Yvetot*, 1762. Et ſe trouve *à Paris* chez *Deſpilly*, rue S. Jacques, à la vieille Poſte.

LE PRINTEMPS, Poëme allégorique, Par M. D. V. ***.

Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephiri natos ſine ſemine flores.
. . . . . .
Jupiter antiqui contraxit tempora veris....

Metam. I.

Paris, 1762. Chez *Berthier*, Libraire, quai & ſous la porte des grands Auguſtins. C'eſt l'ouvrage d'une Muſe qui nous paroît mériter d'être encouragée.

ODE AUX FRANÇOIS ſur la Guerre préſente, par un Citoyen. Brochure

Digitized by Google

in-8°. *Paris*, 1762. On ne peut qu'applaudir à l'Ouvrage & aux vues eſtimables de l'Auteur.

HÉCUBE A PYRRHUS, & *Philoctete à Pœan* ſon père, Héroïdes nouvelles. Brochure in-8°. *Paris*, *1762*. Nous rendrons compte, avec plaiſir, de ces deux Héroïdes.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de la Société Royale des Sciences & des Arts de METZ, tenue le Mardi 25 Août 1761.

L'ACADÉMIE ROYALE des Sciences & des Arts, célébra le 25 Août dernier, jour de S. Louis, la Fête du Roi & de ſon Fondateur, dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. *Arnoult*. La Meſſe ſolemnelle fut célébrée

Digitized by Google

par Dom P. *Tiroux*, Prieur de cette Abbaye, & chantée par les meilleurs Muſiciens de la Ville, dirigés par le Sieur *Deperſuis*, Me de Muſique de la Cathédrale : & pendant laquelle il fit exécuter un *Motet* de ſa compoſition, qui fut généralement goûté & applaudi.

Après la Meſſe, les Académiciens en corps, précédés & ſuivis des Gardes de M. le Maréchal, Gouverneur & Protecteur, ſe rendirent dans la grande Salle du Gouvernement pour y tenir leur aſſemblée publique de ce jour.

M. *Dumont*, Avocat en Parlement, ancien Magiſtrat de l'Hôtel-de-Ville, l'un des Académiciens Titulaires, ouvrit la Séance par un Diſcours dont l'objet de la premiere Partie eſt de démontrer le beſoin qu'a la Nature d'être ſecondée des ſecours de l'art. » Dans » l'ordre moral, dit l'Auteur, ainſi que » dans l'ordre phyſique même, tout » concourt à démontrer cette vérité ; » voyez cet enfant que la Nature, à » meſure qu'il croiſſoit en âge, paroiſ- » ſoit avoir doué de l'eſprit le plus » vif, des organes les mieux diſpoſés à » produire d'heureux fruits, homme » fait, il tombe dans un engourdiſſe- » ment ſtupide, le ſort en eſt jetté ;

Digitized by Google

» il végétera le reſte de ſes jours dans » la claſſe de ces Citoyens déſœuvrés, » à charge à la ſociété & ſouvent à » lui-même : Et pourquoi ? c'eſt que » l'art n'a point aidé la Nature ; c'eſt que » les ſecours précieux que cet art lui » prête, auront été négligés, mépriſés » peut-être avec cette orgueilleuſe in- » dolence qu'une fortune ſouvent ac- » quiſe ſans le moindre travail n'a que » trop coutume d'inſpirer.

Après avoir démontré l'utilité de l'art dans l'odre naturel, l'Orateur paſſe au Phyſique & fait ſentir la différence immenſe qui ſe rencontre entre les productions de notre globe abandonné aux ſoins uniques de la Nature, & celles que l'art a cultivées & perfectionnées ; & après avoir cité des exemples frappans, il prend de-là occaſion de parler de l'utilité des Sociétés Académiques, dont il prétend que l'établiſſement a infiniment contribué à l'avancement des Sciences & des Arts. » En effet, dit- » il, n'ont-elles pas concouru à débar- » raſſer la Philoſophie de ces vaines ſub- » tilités, de ces ſpéculations chimériques, » qui faiſoient les délices d'un ſiécle igno- » rant & barbare ? On diſputoit encore » dans les écoles ſur les catégories &

Digitized by Google

» ſur les univerſaux, & déja les Socié-
» tés Académiques déterminoient le reſ-
» ſort de l'air & ſa peſanteur ; enſei-
» gnoient la ſtatique des végétaux, &c.
» & pour me ſervir ici, (continue M.
» *Dumont*,) de l'expreſſion du célèbre
» M. de *Fontenelle*, en s'étudiant à
» prendre la Nature ſur le fait, elles
» enſeignoient à corriger par l'art ce
» que cette nature laiſſe dans ſes ouvra-
» ges de défectueux & d'imparfait.

En cet endroit M. *Dumont* s'éléve avec force contre ceux qui regardent comme un abus la multiplicité des Académies. Les bornes d'un Extrait ne permettent pas d'entrer dans le détail des preuves qu'il apporte en leur faveur ; nous obſervons ſeulement, qu'il inſiſte ſur les perfections dont l'art eſt ſuſceptible, & ſur la néceſſité par conſéquent de multiplier le nombre des Artiſtes.

» Je le répéte, dit-il, les Artiſtes
» manqueront à l'art, bien plutôt que
» l'art ne manquera aux Artiſtes. Loin
» donc de fronder ce qui ſert à en
» augmenter le nombre, ſoyons Ci-
» toyens, Meſſieurs, ayons le courage
» d'applaudir à la multiplicité des Socié-
» tés Académiques, comme au moyen

Digitized by Google

» le plus propre à hâter le progrès des » sciences & de l'art ; art qui en dépit » de l'ignorance, sera toujours susceptible de nouveaux degrès de perfection.

L'Auteur dans la seconde partie de son Discours, parcourt les différentes occupations auxquelles la Société Royale s'est livrée depuis son institution ; & pour se conformer au réglement qui veut que l'Orateur, dans le Discours de cette séance publique, ait pour but principal d'entretenir l'émulation, l'amour de la patrie, le respect dû au Souverain, & la reconnoissance envers le Fondateur ; il traita tous ces objets dont le grand nombre ne permettant pas l'analyse : nous nous bornerons simplement à détacher quelques traits de l'éloge de M. le Maréchal d'*Étrées*, protecteur actuel de la Société, qui fut précédé de celui de feu M. le Maréchal Fondateur.

» Les qualités brillantes, dit M. *Du-* » *mont*, commencent les Héros, les qua- » lités solides l'achevent, & font le Ci- » toyen. Heureux qui peut réunir les » unes & les autres ! Une victoire à rem- » porter sur soi-même est souvent plus » plus difficile, qu'une victoire à rem-

Digitized by Google

» porter sur des ennemis ; mais savoir en-
» core s'arrêter au milieu des plus beaux
» triomphes, & faire à la raison d'Etat
» le sacrifice de tous ceux qu'on pou-
» voit se promettre, parce qu'on avoit
» eu le talent de se les préparer ; voilà,
» Messieurs, ce que j'appelle le grand
» homme, le vrai Héros, parce que
» j'y reconnois le vrai Citoyen ; c'est-à-
» dire un de ces hommes rares qui ne
» doivent leur gloire qu'à des actions
» & non à des intrigues ; & qui comp-
» teroit cette gloire pour rien, si, n'in-
» téressant que leur gloire personnelle,
» elle ne tournoit en même temps au
» profit de l'utilité publique. Tel fut &
» tel sera toujours notre digne & illustre
» Protecteur, &c.

M. *Dumont*, après avoir loué dans M. le Maréchal d'*Étrées*, le Négociateur habile & le Guerrier intrépide, finit en disant, » appellé enfin à ce conseil
» suprême, où se pésent les intérêts des
» Nations, c'est-là qu'il travaille à con-
» sommer un ouvrage (*la Paix*) auquel
» il avoit mis si efficacement la premiere
» main.

L'Orateur n'oublia pas M. le Marquis d'*Armentiéres*, Commandant en Chef dans la Province ; après avoir dit que

Digitized by Google

c'étoit à ſes ſervices ſignalés, que ce Seigneur devoit un poſte auſſi important. » A peine commençons-nous, con-» tinue-t-il, à jouir du bonheur de le » poſſéder & déja nous ſommes enchan-» tés de l'urbanité de ſes mœurs, de » l'aménité de ſon caractère. L'éclat de » la naiſſance, les honneurs, les digni-» tés n'ont point altéré en lui cette mi-» litaire & noble ſimplicité, cette affa-» bilité charmante, dont nous faiſons » tous les jours de ſi touchantes épreu-» ves. Tant il eſt vrai, Meſſieurs, que » les vertus ſociales, ces vertus ſi pro-» pres à gagner les cœurs, ne ſont point » incompatibles avec le courage qui rend » l'ame intrépide dans les combats! tant » il eſt vrai que ces hauteurs, miſes ſi » ſouvent à la place de la grandeur réelle, » n'obtiennent que des reſpects forcés » & de pure étiquette, au lieu qu'une » aimable franchiſe s'attire des homma-» ges d'autant plus flateurs qu'ils ſont » l'effet du ſentiment & de la pure vo-» lonté.

Enfin M. *Dumont* après avoir rempli tous les objets indiqués dans les réglemens, termina ſon Diſcours par l'éloge du Roi, & par celui de M. le Duc de *Choiſeul*, Miniſtre & Secrétaire

Digitized by Google

d'Etat. » Une carriere nouvelle, dit-il, » s'ouvre au-devant de ce génie ſupé- » rieur, chargé déja de cette portion du » miniſtère, qu'on a appellé avant moi, » une continuelle négociation. C'eſt cette » étonante capacité qu'il a fait voir, » qui lui procure aujourd'hui la gloire, » & la gloire unique, de réunir à ſon » emploi, une autre partie du Gouver- » nement que les conjonctures actuélles » rendent également difficile & délica- » te..... Si, comme le diſoit un Poli- » tique des ſiécles paſſés, (*a*) les meil- » leurs inſtrumens d'un bon gouver- » nement ſont les bons Miniſtres; pour- » rions-nous, Meſſieurs, ne pas applau- » dir au diſcernement éclairé de notre » auguſte Monarque dans le choix qu'il » fait des ſiens? ... « Ici M. *Dumont* après avoir célébré les vertus du Roi, ſon amour pour ſon peuple, & ſes ſoins infatigables pour lui procurer une paix auſſi utile que glorieuſe, finit par dire: » Ennemi de la fauſſe gloire, il n'am- » bitionne que celle de Pere tendre, » de Maître compatiſſant, de Roi pa- » triote: C'eſt auſſi ſous ces titres fla- » teurs qu'il ſera connu de la Poſtéri- » té; nous ſavons que Louis XII. fut le

(*a*) *Tacite.*)

Digitized by Google

» Pere du Peuple; elle ſaura que Louis XV. » mérite d'en être le BIEN-AIMÉ. (*b*)

Le Diſcours fini, M. le Directeur déclara que la Société adjugeoit le Prix qu'elle avoit propoſé dans la ſéance publique du 19 Novembre de l'année derniere, ſur la queſtion de ſavoir : QUEL EST LE VRAI PRINCIPE DE LA FÉCONDITÉ DES TERRES ? au Diſcours N°. 4. qui porte pour épigraphe, *Deus meus, ut educas panem de terra & vinum lœtificet cor hominis.* Pſ. 103. & pour deviſe, ces paroles du même Pſ. *Deus meus, de fructu operum tuorum ſaturabitur terra*, dont l'Auteur eſt M. *Froger*, Curé de Mayet, Diocèſe du *Mans*, près le Château *Duloir*.

Des vingt-ſept Mémoires qui ont été adreſſés à la Société, ſur le Sujet propoſé, quoiqu'il n'y en ait eu que trois qui ayent partagés les ſuffrages dans les derniers examens ; elle doit cette juſtice aux autres qu'ils contiennent des réflec-

(*b*) Nous rendrons compte dans un de nos prochains Mercures de l'éloge funébre & hiſtorique de feu M. le Maréchal *de Belleiſle*, prononcé par le même M. *Dumont* dans la Séance publique que la Société tint à cet effet le 16 Avril dernier à la ſortie du Service qu'elle fit célébrer dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de *S. Arnoult*, pour ſon Fondateur.

Digitized by Google

tions utiles & de nouvelles vuës propres à contribuer au progrès de l'agriculture.

» La Société, ajoute M. le Directeur, » en couronnant le Mémoire N°. 4. ne prétend point adopter tout ce qu'il contient » n'y avouer que l'Auteur ait rempli » ſes deſirs. Il manque à ſon ouvrage » bien des choſes pour être tel qu'elle » le demandoit : elle auroit ſouhaité plus » de préciſion dans l'application des » principes ; moins de briéveté dans les » détails intéreſſans pour la pratique, » objet que d'autres ont mieux rempli ; » enfin un meilleur ſtyle.

» Ces motifs auroient déterminé la » Société à remettre la diſtribution du » Prix à une autre année, afin d'engager ceux qui ont fourni des Mémoires, à les retoucher & y ajouter ce » qui leur manque ; mais elle a mieux » aimé montrer ſon empreſſement à » couronner les premiers efforts qui » lui ont été préſentés, & ranimer par-» là l'émulation des Auteurs & les exciter à redoubler le travail en faveur » du nouveau Sujet qui ſera propoſé.

Le Diſcours couronné ayant été lû, M. le Directeur fit l'annonce du Sujet du Prix de 1762 en ces termes :

» La Queſtion ſur laquelle on vient

Digitized by Google

» de consulter le Public, concernoit l'a-
» griculture en général ; l'ordre vou-
» loit qu'on commençât par ce qui doit
» être regardé comme la base de nos
» recherches.

» L'utilité de notre Province qui est l'ob-
» jet essentiel de cette Société, deman-
» de que nous nous occupions actuélle-
» ment de ce qui l'intéresse en particu-
» lier. Elle propose donc pour Sujet du
» Prix de l'année prochaine 1762. la
» Question suivante :

Quelles sont les différentes productions qui conviennent mieux au sol & à la température de la Province ?

» La Société desireroit que pour con-
» noître la nature du sol de cette Pro-
» vince, on s'appliquât à multiplier &
» à varier les expériences.

» 1°. En éssayant différentes prépara-
» tions de la Semence.

» 2°. En semant plutôt ou plûtard
» qu'à l'ordinaire.

» 3°. En portant le fer de la charrue
» à différentes profondeurs.

» 4°. En donnant au fer une forme
» plus propre à diviser la terre & à bri-
» ser les mottes.

» 5°. En étudiant la direction la plus

Digitized by Google

» convenable aux ſillons, & la meilleure
» forme extérieure, eu égard aux cir-
» conſtances.

» 6°. En eſſayant de ſuppléer aux en-
» grais par la répétition des labours.

» 7°. En cherchant à connoître par
» de petites éxcavations, la profondeur
» de la terre végétale, ce qui eſt très-
» intéreſſant pour diſcerner les produc-
» tions qui lui conviennent.

» 8°. En employant des fumiers ar-
» tificiels pour ſuppléer aux autres qui
» manquent ſouvent par la quantité &
» la qualité.

» On peut s'en procurer abondam-
» ment & d'une bonne qualité:

» 1°. En creuſant un foſſé de 8 à 10
» pieds de profondeur, que l'on rem-
» pliroit par des couches alternatives de
» paille & de terre, de 5 à 6 pouces
» chacune, pour s'en ſervir au bout d'un
» an ou deux.

» 2°. En mettant dans les bergeries
» & les étables, ſous la litiére, une
» couche de 5 à 6 pouces de terres
» qu'on enleveroit chaque mois, ou
» même plus ſouvent pour la rempla-
» cer par de l'autre; cette terre chargée
» des ſels & des parties organiques, ne
» peut manquer de faire un engrais éx-
» céllent.

Digitized by Google

» La Société desirant exciter l'ému-
» lation dans cette portion intéressante
» des Citoyens qui cultivent la terre
» par leurs mains, annonce, en leur
» faveur, trois Médailles d'argent de
» mêmes coin & volume que celle qui
» vient d'être adjugée, lesquelles seront
» distribuées, le même jour de S. Louis
» 1762, à ceux des habitans de la cam-
» pagne qui auront mieux rempli les
» vues de la Société, soit en faisant
» les expériences qui viennent d'être
» indiquées, soit en procurant quelques
» découvertes utilles, soit en faisant
» connoître par de bons témoignages
» que toutes choses égales d'ailleurs,
» ils ont procuré à leurs Terres une ré-
» colte plus abondante.

La Société invite Mrs les Curés de la Campagne, à faire part de cette Annonce à leurs Paroissiens & à faire ce qui dépend d'eux pour encourager les Cultivateurs à mériter les prix qui leur sont destinés.

On avertit les Auteurs qui voudront travailler sur le Sujet dont le prix est une Médaille d'or de la valeur de 400 liv. de ne pas faire leurs Discours de moins d'une demie heure de lectu-

Digitized by Google

re, & pas plus longs que d'une heure.

De mettre en tête de leurs Ouvrages une Epigraphe, Deviſe ou Sentence, & de la répéter pour Suſcription du billet cacheté, dans lequel ils criront leurs noms, qualités & adreſſes.

On prévient auſſi que l'Académie n'accordera point le prix aux Auteurs qui négligeront d'inſérer leurs noms dans les billets cachetés, ou qui en mettront de ſuppoſés, non plus qu'à ceux qui ſe feront connoître directement ou indirectement avant la déciſion, ou en faveur de qui on brigueroit les ſuffrages.

Les Ouvrages ſeront adreſſés à M. *Duprez de Geneſte*, Secrétaire perpétuel, Place *Ste Croix* à *Metz*; on n'en recevera aucun après le mois de Juin 1762. & s'ils ne ſont affranchis de port.

ALGEBRE, ARITHMÉTIQUE.

A l'Auteur du Mercure.

LE Problême que j'avois propoſé dans le Mercure de Juin a été réſolu, Monſieur, par M. *le Sage*, d'une manière à me perſuader que les reſſources de l'analyſe lui ſont parfaitement connues; &

Digitized by Google

ſes pas ſont ſi meſurés, ſi bien motivés que je ne ſçaurois diſſimuler le plaiſir que m'a fait toute ſa marche. Un Sçavant qui ſçait ainſi communiquer ſes lumières, a un droit inconteſtable à la reconnoiſſance du Public. Cependant la réſolution de M. *le Sage* ne peut être appellée, comme il le remarque très-bien lui-même, qu'une réſolution algébrique, parce que quoiqu'il ait trouvé le ſecret de la dégager des caractères, ſignes, ſubſtitutions, &c. de l'Algèbre, il n'en a pas moins opéré ſur des quantités inconnues, & je n'avois propoſé qu'une réſolution purement arithmétique. Celui qui connoît l'Algèbre, peut aiſément ſuivre M. *le Sage* dans ſes opérations; mais celui qui ne connoît que l'Arithmétique, c'eſt-à-dire, celui pour qui ſeul j'avois propoſé ma réſolution, le peut-il de même? M. *le Sage* nous dit que la ſeule opération ſur des quantités connues conſtitue la différence de l'Algèbre d'avec l'Arithmétique. Je le ſçais, & c'eſt auſſi pourquoi je n'ai mis en uſage que ces ſortes d'opérations dans les deux réſolutions que j'ai l'honneur de vous adreſſer. Vous verrez par vous-même ſi j'ai trop avancé, & ſi M. *le Sage* trouve que je n'aie pas exactement rempli mes engagemens, il me fera plaiſir de m'en faire

Digitized by Google

connoître les raiſons par la même voie dont il s'eſt déjà ſervi pour me faire concoître ſes lumières. Je n'ai jamais lu l'Arithmétique univerſelle de M. *Newton*, ainſi je n'ai été déterminé ni guidé par ſon exemple; mais il eſt toujours bien flatteur pour moi d'avoir ſuivi, ſans le ſçavoir, l'exemple d'un ſi grand homme.

J'aurois donné avec mes réſolutions la démonſtration de chacune en même temps; mais peut-être quelque Sçavant prendra-t-il plaiſir à nous les donner lui-même; elles me paroiſſent aſſez intéreſſantes pour remplir dignement quelques momens de ſes loiſirs & pour mériter qu'elles ſoient rendues publiques.

J'ai l'honneur d'être &c.

L'Abbé B...

PROBLÊME PROPOSÉ.

Trouver 4 nombres dont le premier & le $\frac{1}{6}$ des 3 autres faſſent une ſomme égale au 2^e^. & au $\frac{1}{7}$ des trois autres: égale au 3^e^. & au $\frac{1}{8}$ des 3 autres: égale au 4^e^. & au $\frac{1}{9}$ des 3 autres.

Première manière de le réſoudre. Regle générale pour les Problêmes de cette eſpéce.

1°. Réduire les Fractions au même dénominateur.

Digitized by Google

2°. Prendre les différences des numérateurs aux dénominateurs des fractions ainſi réduites.

3°. Multiplier ces différences réciproquement les unes par les autres en ce ſens, les dernières ſans la 1re. la 1re. & les dernières ſans la 2e. la 1re. la 2e. & les autres ſans la 3e. &c. & mettre à part les produits.

4°. Additionner tous ces produits.

5°. Diviſer cette ſomme par le nombre des fractions moins 1.

6°. Enfin ôter de ce quotien chaque produit mis à part & chaque reſte donnera par ordre chaque nombre cherché.

OPÉRATION.

— Les 4 fractions $\frac{1}{6}$ $\frac{1}{5}$ $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{3}$ réduites à la même dénomination égalent.... $\frac{60}{360}$ $\frac{72}{360}$ $\frac{90}{360}$ $\frac{120}{360}$

— Les différences des numérateurs aux dénominateurs des fractions en ce premier état ſont... 300 288 270 240

— Ces 4 nombres 300, 288, 270, 240, multipliés réciproquement les uns par les autres en ce ſens, 288 par 270.

Et

Digitized by Google

— Et ce produit par 240 donneront d'abord la somme. 1866240

— Le 1^er. 300 multiplié par le 3^e. 270 & ce produit par 240 4^e. nombre donnent. 19440000

— Le 1^er. 300 par le 2^e. 288 & ce produit par le 4^e. 240 donnent. 20736000

— Le 1^er. 300 par le 2^e. 288 & ce produit par le 3^e. 270 donneront 23328000

— Ces différens produits additionnés donneront pour somme totale du produit des différences 82166400

—Cette somme totale 82166400 divisée par 3 qui est ici le nombre des fractions moins 1: donnera au quotient la somme 27388800. & en ôtant de ce quotient le 1^er. produit 18662400 on a le 1^er. nombre cherché dans le reste 8726400. En ôtant du même quotient le 2^e produit 19440000. on aura le 2^e. nombre cherché dans le reste 7948800. En ôtant du même quotient le 3^e. pro-

Digitized by Google

duit 20736000 on aura le 3ᵉ nombre cherché dans le reſte 6652800. En ôtant du même quotient le 4ᵉ produit 23328000 on aura le 4ᵉ nombre cherché dans le reſte 4060800. Et enfin comme en diviſant pluſieurs nombres par le même diviſeur, on ne change rien au rapport qu'ils peuvent avoir entre eux. Ces 4 nombres cherchés, diviſés chacun par leur plus grand diviſeur commun 86400 donneront en entiers les plus petits nombres poſſibles cherchés 101 92 77 47 qui ſatisfont aux conditions du Problême.

Seconde Méthode, mais moins générale.

REGLE.

1°. Oter chaque numérateur du dénonciateur des fractions en leur état naturel.

2°. Multiplier les nombres reſtants réciproquement les uns par les autres au même ſens qu'en la 1ʳᵉ méthode.

3°. Multiplier encore chacun de ces produits par chaque dénominateur des fractions ſéparément & ſuivant l'ordre des fractions & mettre à part ces derniers produits.

Digitized by Google

4°. Ajouter toutes les moitiés de chacun de ces derniers produits pour avoir la somme des nombres cherchés.

5°. Enfin ôter de cette somme des nombres cherchés, lesdits derniers produits plus leur moitié toujours chacun séparément & suivant l'ordre qui lui convient. Chaque reste sera un nombre cherché.

OPÉRATION.

Les numérateurs des 4 fractions $\frac{11}{12}\frac{11}{13}\frac{11}{17}\frac{11}{19}$ étant ôtés de leur dénominateur, il reste 5. 4. 3. 2.

Ces 4 nombres 5. 4. 3. 2. étant multipliés en ce sens, le 2^e. & le 3^e. 4. 3. l'un par l'autre & ce produit par le 4^e 2. il vient 24. Le 1^er. 5 par le 3^e. 3 & ce produit par le dernier 2 il vient 30. Le 1^er 5. par le 2^e. 4 & ce produit par le dernier 2. il vient 40. Le 1^er. 5 par le 2^e 4 & ce produit par le 3^e. 3 il vient 60.

Ces 4 nombres 24. 30. 40. 60. étant multipliés séparément chacun par chaque dénominateur des fractions, selon leur ordre naturel 6 5 4 3 donneront 144. 150. 160. 180.

En prenant séparément la moitié de chacun de ces derniers nombres 72. 75. 80. 90. & en ajoutant ces 4 moitiés on

Digitized by Google

aura 317 qui eſt la ſomme des nombres cherchés.

En ôtant de cette ſomme 317 ſéparément les nombres 144. 150. 160. 180, plus la moitié de chacun de ces nombres, ou pour parler plus clair, en ôtant de 317 144 plus ſa moitié 72 on aura 101 pour premier nombre cherché. En ôtant de cette ſomme 317 150 plus ſa moitié 75, on aura 92 pour 2e. nombre cherché. En ôtant de 317 le nombre 160 plus ſa moitié 80, on aura 77 pour le 3e. nombre cherché. Et enfin en ôtant de 317 le nombre 180 plus ſa moitié 90, on aura 47 pour le 3e. nombre cherché.

J'ai dit que cette 2e. Méthode étoit moins générale que la 1re. parce qu'en la ſuivant pour réſoudre des Problêmes où il y auroit plus ou moins de fractions qu'ici, on ſeroit obligé de varier ſa marche.

Digitized by Google

*SECONDE LETTRE de M*** à M*** ou Extrait d'une Controverſe entre le Géomètre & l'Artiſte, ſur l'origine des Sciences.*

PRÊT à mettre au jour l'*Origine des Sciences*, on a vu paroître les nouveaux Elémens de Muſique de M. d'*Alembert*; je les ai promptement parcourus, & je m'y ſuis bientôt apperçu qu'on n'avoit rien négligé pour anéantir par tous les moyens poſſibles, ce qu'une Académie reſpectable a reconnu pour être *puiſé dans la Nature même*. On s'en prend juſqu'au titre; comme ſi celui de *Démonſtration* n'étoit pas le ſeul qui convint à un ouvrage, en faveur duquel on a conclu ſi favorablement. Il faut qu'on ſente bien la foibleſſe des Opinions employées contre cet Ouvrage, lorſque le titre n'y fait ni chaud ni froid. Je m'étois déjà trop avancé en faveur de M. *Rameau*, pour ne pas profiter ſur le champ d'une occaſion auſſi propice, de rendre à ſon principe toute la ſupériorité qu'on lui diſpute, même dans la Muſique. Il n'y a

Digitized by Google

pas une de ces Opinions qui ne puiſſe être détruite par des raiſons à portée de tout le monde, dès qu'on voudra bien s'en tenir aux expériences généralement reçues, & voir par ſoi-même celles ſur leſquelles on pourroit ſe former quelques doutes ; c'eſt pourquoi j'ai cru pouvoir oppoſer la raiſon à chaque Opinion en forme de controverſe.

Les quatre premières pages du Diſcours Préliminaire de ces Elémens ne contiennent d'abord que des futilités ſur la Muſique des Grecs, à laquelle on n'a jamais pu rien comprendre : choſe bien extraordinaire en effet : y ont-ils jamais été guidés que par des Hypothéſes, & cette raiſon ne ſuffit-elle pas pour paſſer ſous ſilence toutes les erreurs où ces Hypothéſes les ont plongés ? P. v. *On ignore le premier Inventeur de l'Art Harmonique, par la même raiſon qu'on ignore le premier Inventeur de chaque Science.* Il en eſt dans ce cas des ſciences comme de l'harmonie : ſi l'un de leurs Inventeurs eût mis un principe au jour, il ne nous auroit pas plus échappé que celui de l'Analyſe dont on tient les premieres idées des Egyptiens (*a*)

(*a*) Je ſuis ici l'hiſtoire. Qu'importe qui ſoit l'Inventeur du *Tétracorde* ſur lequel je me fonde.

Digitized by Google

L'inſtinct a tout fait juſqu'à préſent ; & malheureuſement on n'a conſulté dans la Géométrie que le ſens de la vue, & celui de l'ouie dans la Muſique : tâtonnemens, quelques regles tirées d'une ſimple expérience & ſe multipliant petit-à-petit, telles ſont les branches ſur leſquelles on a cueilli les fruits dont nous jouiſſons ; ſi bien qu'on s'eſt peu mis en peine de l'ouvrier, dès qu'on n'en recevoit aucun principe dont on pût profiter.

Page VII. *il a trouvé l'Origine la plus vraiſemblable de l'harmonie* P. XV. *On ne doit peut-être* (PEUT-ÊTRE : du moins on doute) *pas ſe hâter encore d'affirmer que cette réſonance eſt démonſtrativement le principe unique de l'harmonie :* remarquez *unique*, comme s'il y avoit deux principes. P. XVII. *L'harmonie a peut-être* (toujours PEUT-ÊTRE) *quelqu'autre principe inconnu.* Sans doute, c'eſt la Nature, & l'on ne peut pas dire qu'il ſoit *vraiſemblable*, il n'y en a qu'un. M. d'*Alembert* s'étoit donc trop hâté d'affirmer ce principe dans ſon Extrait de la Démonſtration &c. qu'il répudie maintenant. P. XII. *Nous avons banni... toutes conſidérations ſur les proportions... tout-à-fait illuſoires, &c.* bon dans la pratique, auſſi n'en eſt-il nullement

Digitized by Google

queſtion dans le Code de Muſique, quoique tout y ſoit en proportion, & l'harmonie & ſa ſucceſſion: avec ſa Baſſe fondamentale ſe ſous-entend toujours la proportion harmonique ou arithmétique, à l'une deſquelles ſe joint ſouvent la ſeptiéme, diſſonance qu'elles engendrent par leur réunion: & dans ſa marche tout ſuit l'ordre des quintes en proportion triple, non-ſeulement dans les *Cadences* ou repos ſeuls naturels, mais encore dans des *enchaînements* très-fréquens de *Dominantes* & de *Cadences irrégulières*; le tout quelquefois interrompu par des tierces ou ſixtes, d'où naît la proportion quintuple, les deux genres y étant confondus à la faveur du renverſement de la proportion harmonique en arithmétique: quelquefois par des octaves qui donnent la proportion double: quelquefois enfin par la diſſonance formée de la réunion des deux proportions renverſées, d'où ſuivent les proportions à 4 termes, & toutes les règles qu'a pu imaginer le Géomètre pour les former, & pour trouver une quatriéme proportionnelle: on peut conſulter ſur ce ſujet les vrais Savans Muſiciens, M. d'*Alembert* même, quant à ce qui regarde la Baſſe fonda-

Digitized by Google

mentale dont il s'agit uniquement. Ne ſeroit-il pas bien étonnant que la Nature nous eût favoriſés d'un Phénomène où préſide l'oreille, & dont les premiers produits préſentent les modèles de toutes les proportions, pour que l'Art de la Muſique n'en fût pas le premier interprête? *Il ne faut pas chercher ici cette évidence frappante qui eſt le propre des ſeuls Ouvrages de Géométrie.* Qu'y a-t-il donc de ſi évident & de ſi frappant dans ces Ouvrages? Quoi! la conſtance de l'homme à vouloir pénétrer dans les ſecrets de la nature ſans aucun principe, mais ſeulement à la faveur de quelques régles fondées ſur des expériences factices? Si ſes ſuccès n'en ſont que plus dignes d'admiration, s'il doit à la Nature un inſtinct capable de l'avoir fait monter preſqu'au faîte; car enfin il n'a pu rien comprendre encore à la Muſique, n'y eût-il que cela, ne ſeroit-il pas curieux de connoître la ſource de cet inſtinct? n'y regardera-t-il pas à deux fois? ne ſondera-t-il jamais cette ſource? ne cherchera-t-il pas à l'épuiſer? s'obſtinera-t-il toujours dans ſes premieres opinions, comme le font quelques-uns? Tous les Ouvrages de l'homme doivent diſparoître auprès de

Digitized by Google

ceux de la Nature. Je ne puis rappeller les différens produits du corps sonore, ils sont assez bien détaillés & démontrés dans l'ORIGINE DES SCIENCES, aussi bien que dans les NOUVELLES RÉFLÉXIONS, &c. de M. *Rameau*, pour que je puisse m'en dispenser ici: ce que je prie seulement de remarquer, c'est que M. d'*Alembert* s'est abstenu jusqu'à présent de toucher aux deux cordes les plus éssentielles, savoir, la proportion géométrique entrelacée avec l'harmonique & la dissonance qui amène les proportions à quatre termes: il fait seulement tout son possible pour éloigner du but par quantité de circonlocutions, par ses conseils, par ses ordres *en qualité de Géomètre*; il permet ici, là il ne comprend rien: ses décisions sont-elles si respectables qu'on ne puisse rien examiner après lui? C'en seroit trop; il se trouve encore des Géomètres qui pensent. *On conçoit sans peine comment l'œil juge des rapports; mais comment l'oreille en juge-t-elle?* Cela peut-il seulement se proposer? Dans les différens objets qu'offre la Nature (sans doute qu'il ne s'agit que de ceux-là) l'œil n'apperçoit que les espaces qui les séparent: il faudroit donc les mesu-

Digitized by Google

rer : & comment ? il faut d'ailleurs connoître l'excès de l'un sur l'autre : comment le deviner ? où prendre les quantités numériques qui doivent indiquer cet excès ? La Musique qui est, pour ainsi dire, née avec nous, fait sentir des rapports à l'oreille, dont elle apprétie par ordre les plus parfaits, elle leur donne même une quantité à sa guise dans l'ordre des moindres degrés qui lui sont naturels, elle nous fait appeller celui-ci *Octave*, celui-là *Quinte*, &c. bientôt après glissant le doigt sur une corde qui résonne, l'œil voit que l'octave donne sa moitié $\frac{1}{2}$ & la 12^e^. son tiers $\frac{1}{3}$, quinte de sa moitié, &c. Voilà par conséquent des rapports d'abord décidés par l'oreille, & démontrés ensuite à l'œil ; mais ce qu'il y a de particulier, c'est qu'une seule quantité engendrée par l'unité suffit pour avoir un rapport, au lieu qu'il faut toujours en imaginer deux dans l'Analyse, dont même la détermination demande des connoissances, nullement nécessaires en Musique : autant de quantités engendrées, autant de rapports différens, qui tous se concilient à la faveur de leur générateur qui leur est commun : que feroit l'œil sans le secours de l'oreille ? peut-il seulement

Digitized by Google

juger si deux objets sont égaux ? & s'il s'agit de les mesurer pour cela, l'oreille y guide les jambes du compas avec une plus grande certitude qu'il ne peut le faire. P. xxv. & xxvj. Il s'agit ici des altérations de consonances, des *à peu-près*, des incommensurables pour l'oreille, où l'on donne une petite leçon à gens qui osent trop entreprendre : *Nouvelle preuve*, dit-on, *des écarts où peuvent tomber des gens de génie, lorsqu'ils parlent de ce qu'ils ignorent.* C'est ce qu'on pourroit également imputer aux Philosophes, aux Géomètres. Dans quels écarts n'ont-ils pas donné pendant plus de 2000 ans, lorsqu'ils ont voulu parler de la Musique qu'ils ignorent encore ? La différence qu'il y a, c'est que l'imagination fuit l'étude parce que celle-ci la réfroidit ; de sorte qu'un homme de génie peut quelquefois porter ses vues plus loin que ceux qui croient bien voir : au lieu que l'étude réfroidissant l'imagination, à peine les Géomètres suffisent à leur calcul. S'ils fabriquent des formules, admirables, je le veux, en trouvent-ils l'application, soit pour l'utile, soit pour l'agréable ? Si on vouloit se rappeller qu'aucun d'eux n'a proposé la

Digitized by Google

queſtion ſur la préférence qu'on eſt obligé de donner à certains intervalles; qu'ils n'en ont pas même profité depuis que la raiſon leur en eſt connue; qu'ils n'ont pas daigné faire la moindre remarque ſur ce qu'on ne diſtinguoit pas les Sons du $\frac{1}{2}$ & du $\frac{1}{4}$ dans la réſonnance du corps ſonore, pendant qu'on y diſtingue le $\frac{1}{3}$ & le $\frac{1}{5}$ reconnus pour former une proportion harmonique, & que frappés à tout moment d'une diſſonance qui leur eſt naturelle dans leur chant, ils ont oſé dire néanmoins qu'elle n'étoit due qu'à l'art; bien-tôt leur dégoût pour ſa Théorie ſauteroit aux yeux; & l'on ne ſeroit plus étonné du ſoin qu'ils ont pris de la décrier au point qu'on aime mieux les en croire que de s'en inſtruire par ſoi-même. Voyons au contraire l'homme de génie: il commence à ſe donner pour Géomètre ſans le ſavoir; il forme des triangles, des quarrés pour préſenter ſa Baſſe fondamentale avec ſes renverſemens; il l'établit ſur une proportion triple dont il ne ſe doute pas: il paſſe aux progreſſions doubles, triples & quintuples: à une Génération harmonique, où la Nature lui offre les loix du tempérament en muſique: il parvient à

Digitized by Google

démontrer le principe de l'harmonie, où il emploie la proportion géométrique & la dissonance sans en connoître encore la source : enfin il découvre cette source dans la résonance même du corps sonore, & c'est ce que M. d'*Alembert* ne conseille pas de lire : il trouve dans les conséquences de son principe les règles les plus essentielles du Géomètre ; il les simplifie même, car au lieu de deux quantités que celui-ci propose pour former une proportion, il ne lui en faut qu'une, quelle qu'elle soit, engendrée de l'unité, de son corps sonore : n'a-t-il donc pas tout découvert en démontrant à l'œil comme à l'oreille toutes les proportions dans son Phénomène ? & ne suis-je pas en droit pour lors de regarder ce Phénomène comme ORIGINE DES SCIENCES, puisqu'il est inconteſtable qu'elles sont toutes fondées sur les proportions? Telle est la différence de l'homme qui s'en tient à ses règles, d'avec celui qui n'en écoute aucune, qui veut tout devoir à son imagination & qui ne consulte que la Nature. Peut-on écouter l'homme à côté de sa Souveraine ? S'il en a suivi les loix, ne doit-il pas être charmé de la retrouver com-

Digitized by Google

me applaudiſſant à ſes heureux travaux?

Ce que M. *Rameau* découvre ici n'a pas beſoin de l'Artiſte, c'eſt le pur ouvrage du Géomètre dès que l'harmonie produite par un corps ſonore lui eſt connue. Ainſi les Egyptiens peuvent bien avoir prévenu ce *célèbre Artiſte*, (*b*) comme le prouvera d'ailleurs le *Tétracorde*, *ſi*, *ut*, *re*, *mi*, dès qu'on voudra bien examiner la queſtion à fond. Mais ne dois-je pas craindre qu'au lieu de l'entreprendre on n'aime mieux en douter, croyant peut-être encore lui faire grace?

A l'égard des *à-peu-près* en Muſique; quoiqu'on pût ſe contenter de ce qui en eſt rapporté dans le *Mercure* précédent à la Note (*b*) de la p. 106, il eſt certain que ſi, dans la pratique, on ne ſuivoit que les premieres loix de la Nature indiquées par la proportion triple, même dans les Modes rélatifs, l'oreille n'y éprouveroit aucun *à-peu-près*; mais le goût de variété nous ayant fait ſentir qu'on ne pouvoit rendre certaines expreſſions ſans entremêler cette proportion avec celles dont la réſonance

(*b*) C'eſt le titre que lui donne M. d'*Alembert*, pour être en droit de ne le point ménager ſur ſa théorie.

Digitized by Google

du corps ſonore annonce la poſſibilité, on en a profité. De même auſſi, voyant dans la Géométrie qu'on ne pouvoit ſe paſſer des incommenſurables en certains cas, on s'eſt vu forcé d'y avoir recours, ſans y trouver cependant un moyen auſſi démonſtratif que celui qu'on tient de la Nature par une égale altération de chaque terme de la même proportion triple engendrée par ce qu'il y a de plus parfait : altération dont la quantité pourroit peut-être bien ſe découvrir dans une des aliquôtes de l'unité, ſi l'on ne déſeſpéroit pas d'y réuſſir par l'immenſité des calculs que cela pourroit demander : cette quantité ſuffiſant, comme toute autre engendrée par l'unité, pour en tirer une progreſſion ; car il ne faut pas croire que la Nature n'ait pas prévu à tout. Je ne crois pas même que l'Algébre puiſſe y ſuppléer, puiſqu'il lui faut au moins deux quantités pour opérer ; mais où les prendre, qu'eſt-ce qui les détermine ? Qu'on y réfléchiſſe bien : au lieu qu'il n'en faut qu'une ici, dont l'unité eſt toujours l'arbitre. Telles ſont les réflèxions d'un ignorant qui n'a que du génie & de l'imagination. En voilà bien aſſez ſur ce ſujet : paſſons à la réponſe

Digitized by Google

de M. d'*Alembert* à M. *Rameau*, p. 211.

On commence, dans cette réponſe, à ſe fonder ſur des complimens, mauvais ſigne : la vérité n'éxige que des raiſons fondées ſur des faits : p. 213. On prend ici le change, ſans doute exprès, ſur ce qu'on ne diſtingue point les octaves $\frac{1}{2}$ & $\frac{1}{4}$ dans la réſonance du corps ſonore : la Nature ſe ſeroit donc bien trompée en voulant, par ce ſilence apparent, nous faire diſtinguer la proportion géométrique de l'harmonique, où les conſonances entendues ſont entrelacées avec les autres, où les moindres parties s'entendent ſeules, lorſque cependant les plus grands corps s'apperçoivent bien plus aiſément & bien plus promptement que les plus petits; où enfin les uns ne ſont qu'en différence par nombres impairs, pendant que les autres ſe multiplient en nombres pairs. Cette maniere d'éluder la queſtion, eſt nouvelle : on ſuit cette idée pour bannir toute proportion de la Muſique, (c'eſt où l'on en revient toujours,) lorſqu'elle n'exiſte & ne plait que parlà, comme on vient de le remarquer. Note (*d*) de la pag. 216. On prononce ici ſa ſentence lorſqu'on croit avoir tout gagné. Il ne faut, dit-on, que

Digitized by Google

deux quantités pour avoir une proportion, quantités qu'on ſuppoſe déterminées pour la proportion particulière que le cas pourroit exiger, ce qui demanderoit cependant quelques éclairciſſemens, lorſqu'il n'en faut qu'une pour cela dans la Muſique, laquelle s'y trouve toujours déterminée par l'unité : moyen qui auroit mis le Géomètre bien à ſon aiſe ſi l'Analyſe ne l'en eût pas fruſtré ; puiſque pour y ajouter un quatriéme terme dans le beſoin, la règle tirée de l'origine de la diſſonance lui en auroit fourni le moyen. Dans la p. 220. on parle de l'origine du *Mode mineur*, telle qu'on peut la concevoir, toujours en récriminant ſur le paſſé, ſur les différens moyens qu'on a employés pour mieux établir ſon principe : doit-on blâmer un homme qui ne cherche qu'à ſe corriger ; mais pourquoi ſe taire ſur le préſent ? cette origine n'eſt-elle pas bien démontrée dans le *Mercure* de Juin 1761, en y ſous-entendant une tranſpoſition d'ordre entre les tierces, provenant de la proportion harmonique renverſée en Arithmétique ? y trouve-t-on changement de *Modes*, & trois tons de ſuite condamnés par les Géomètres même, excep-

Digitized by Google

té M. d'*Alembert* qui veut bien les y conſerver ? Mais il falloit ignorer cette nouvelle origine pour donner dans des écarts qu'on reproche aux autres en cenſurant le paſſé ſans s'occuper du préſent. Dans la même page & quelques autres après, on s'occupe des intervalles ſuperflus comme on eſt capable d'en parler : la Note (*e*) de la page 221. y jette certainement une grande clarté. Une Queſtion faite par un homme du plus grand mérite, donne-t-elle quelque poids à la raiſon qu'on en veut rendre ? qu'on ſache donc qu'il n'y a point d'intervalles ſuperflus qui ne ſoient dans le fond une conſonance, & qui ne forment par-tout la tierce majeure d'une *dominante-tonique*, connue ſous le titre de cette *Note ſenſible* par où débute le *Tétracorde ſi, ut, re, mi*, & après laquelle toutes les oreilles qui la diſtingueront dans l'harmonie feront deſirer de monter de *ſi* à *ut* : qui plus eſt, ces intervalles, excepté ceux qui ſont renverſés de la fauſſe quinte & de la ſeptiéme diminuée, ne ſont que des ombres, des phantômes pour les yeux : ils ne ſe décident par les ignorans que rélativement à des Notes de goût inſérées dans une Baſſe ab-

ſolument exclue de l'harmonie fondamentale, & qui par conſéquent ne peuvent ſe renverſer. Si cela n'eſt pas à portée de tout le monde, du moins M. d'*Alembert*, de même que tous les bons Muſiciens, pourra le comprendre. Le reſte ne conſiſte que dans de plus grandes minuties dont les novices s'entretiennent volontiers, & qui ne méritent pas la peine d'être critiquées : comme lorſqu'on veut qu'il y ait dix Accords fondamentaux, pendant qu'il n'y en a que deux, le *Parfait*, & la diſſonance, toujours formée d'un intervalle de ſeptiéme, qu'on y ajoûte : le détail qu'on en peut faire n'y change rien. Puis enfin des Accords qui épouvantent l'homme inſtruit, de même qu'ils donnent la torture aux oreilles ; la raiſon qu'on en donne peut-elle ſeulement ſe prononcer ? On y ſuppoſe qu'un ſon engendré par la réſonance du corps ſonore puiſſe engendrer lui-même ; c'eſt-à-dire, qu'il devient corps ſonore à ſon tour, lorſque ce n'eſt qu'un ſon ſi fugitif, qu'on a été pendant une infinité d'années ſans en avoir le moindre ſoupçon : ainſi l'engendré deviendroit ſur le champ générateur, & de l'un à l'autre autant de nouveaux principes. On s'excuſe, à la

Digitized by Google

vérité, de n'avoir proposé ces Accords que pour engager les Musiciens à de nouvelles recherches : on les croit donc sans oreilles & sans jugement. Qu'est-ce qu'ajoute à ceci l'expérience de M. *Tartini* qui vient ensuite ?

En relisant le Discours & la Réponse, j'ai trouvé dans l'un, P. xxx, qu'on remettoit encore sur le tapis ce *faux air scientifique* qui *n'en impose qu'aux ignorans* (sans avouer cependant qu'on est en ce cas l'un des ignorans) & contre l'abus duquel on se croit en droit de protester en qualité de Géomètre. Mais cette qualité ne pourroit-elle pas aussi nous mettre dans le cas d'en imposer sans le vouloir ? Examinons bien le tout, & jugeons. C'est principalement à la P. 218 de la Réponse, où se trouve une citation controuvée, que j'aurois tort de passer sous silence : & c'est dans la P. 8. de la lettre à laquelle on répond & qui termine le Code de Musique, qu'est puisée cette citation, où l'on dit : *Je ne sais ce que c'est qu'un principe qui s'en repose sur ses premiers produits, qui donne à* $\frac{1}{3}$. (c'est la quinte) *les premiers droits en Harmonie ; de sorte que ce* $\frac{1}{3}$. *se rend l'arbitre de la différence des deux genres.* Il est pardonnable, en effet, d'ignorer

que le Corps ſonore, en forçant ſes multiples à ſe diviſer en ſes uniſſons, prouve par-là qu'il n'a point d'antécédent, ſinon il ne ſeroit plus principe. Il eſt également pardonnable de ne pas voir que ce n'eſt point ce principe, mais bien ſon octave $\frac{1}{2}$. qui ſert de borne à tous les intervalles, & qui décide de tous les renverſemens. Que ce n'eſt point lui non plus, mais bien ſa quinte $\frac{2}{3}$, qui conſtitue le *Mode* &c. qu'ainſi, content d'avoir tout engendré, il remet à ſes premiers produits le droit de le repréſenter dans toutes les autres opérations, & qu'en ſe déſiſtant de ce droit en leur faveur, il leur ſert d'antécédent, lui-même; pour conſtater non ſeulement leurs conſonances, mais encore leurs quantités, par leſquelles ils reçoivent la puiſſance de porter leurs progreſſions de côté & d'autre : ce qui n'eſt pas poſſible a ce principe, comme il le déclare à l'égard de ſes multiples. N'eſt-il pas encore bien plus pardonnable de ne point reconnoître, dans les premiers produits, des termes moyens de proportions continuës qu'on a déja reconnus dans la proportion harmonique tirée de ſa ſource, non de l'analyſe, où celle de l'Arithmétique lui eſt ſubſtituée, & de n'y pas conſidérer que la Nature elle-même préſente

dans cette proportion qu'on avoue, le modéle de toutes les proportions continues, & de leurs progreſſions, dont ce terme moyen devient l'arbitre ? telles ont été cependant les vuës dans toutes les régles qu'on a établies ſur ce ſujet : auſſi dois-je me taire ; mais je ne ſaurois trop me récrier contre la derniere phraſe en italique cenſée tirée du texte, & qui commence par ces mots. . . . . *De ſorte que ce* $\frac{2}{3}$ &c. où il faut remarquer qu'on y a toujours la quinte en vue par le mot *ce*, lors qu'au lieu de cette phraſe on trouve à ſa place, toujours à la ſuite de la premiere, & ſans autre interruption que ces deux points : *c'eſt avec lui* (avec ce $\frac{2}{3}$) *qu'il conſtitue d'abord ſon Harmonie ſous le titre de quinte, n'établiſſant enſuite ſon* $\frac{1}{2}$ *que pour diviſer cette quinte en deux tierces, dont le changement d'ordre ſuffit pour fonder deux genres en Harmonie & en mélodie, le Majeur & le Mineur.* J'avoue que les choſes dénaturées ſans deſſein, je le veux, méritoient, non ſimplement le conſeil modeſte, mais l'ordre de ne les point lire. Enfin on finit par ces mots. *Je crois par là m'être acquis le droit de garder déſormais le ſilence.* N'auroit-on pas mieux fait de le garder dès le premier mot de Muſique dans l'Encyclopédie ?

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

AGRICULTURE.

LETTRE de M. DE MASSAC, Receveur Général des Fermes du Roi, Abonné au Mercure, à M. DUPLEIX DE BACQUENCOURT, Maître des Requêtes.

MONSIEUR,

Un voyage, que je viens de faire en Agenois, m'a empêché de répondre plutôt à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le mois de Septembre dernier. » Je ſcais, me marquiez-vous alors, » que les Belles-Let-» tres (*a*) & l'Adminiſtration vous plai-» ſent plus que l'Agriculture. Vous trou-» verez donc fort ridicule de renouveller

(*a*) M. *de Maſſac* a fait un Recueil Littéraire qu'il ſe propoſe de faire imprimer inceſſamment.

» une

Digitized by Google

» une correſpondance avec vous pour » quelques ſacs de châtaignes & de ma- » rons ; mais comme on m'a cité les en- » virons de Brive-la-Gaillarde pour le » Pays où venoient les plus beaux châ- » taigners, vous me ferez plaiſir, *mon* » *chèr Maſſac*, ajoutiez-vous, de m'en- » voyer des châtaignes & des marons pro- » pres à ſemer &, d'y joindre un petit » mémoire pour la façon de les culti- » ver ; vous me ferez ſçavoir auſſi, je » vous prie, ce qu'un ſac ordinaire peut » contenir ; combien il en faut pour un » arpent ; ce que vous penſez vous-mê- » me de l'eſſai que je veux faire &c. &c.

Il eſt vrai, Monſieur, que l'étude des Belles-Lettres & de l'Adminiſtration a toujours eu beaucoup d'attrait pour moi. Quelque médiocres que ſoient les progrès que j'ai faits dans ces deux parties, & principalement dans la derniere, je me ſuis du moins convaincu que toute l'adminiſtration, qui ne ſeroit point fondée ſur les vrais principes de l'agriculture, ne pourroit jamais parvenir à ſon but, qui eſt le bonheur des Peuples ; la connoiſſance de ces principes me conduit naturellement à celle des avantages qui pourroient réſulter d'une culture raiſonnée, fondée ſur l'expérience

Digitized by Google

& favorisée par le Ministre. Je desirai dès-lors, ainsi que vous l'avez vu dans mon *Essai politique* (*b*) *extrait de divers Auteurs*, qu'on établît dans chaque Généralité des Sociétés royales d'agriculture. Nous avons la satisfaction de voir multiplier chaque jour ces sortes d'établissemens. Quels bons effets ne doivent-ils pas produire dans le Royaume, en facilitant aux citoyens qui les composent, les moyens de s'instruire mutuellement, & en leur inspirant le louable desir de se surpasser les uns les autres par leur application à faire renouveller des expériences utiles ? Je sens par moi-même, Monsieur, que si je n'avois assisté assidûment aux assemblées du Bureau d'agriculture de cette ville, dont j'ai l'honneur d'être un des associés, je ne serois pas en état de remplir la commission que vous avez bien voulu me donner. Les conférences que j'ai eues avec la plûpart de mes confrères, & principalement avec M. *Cabanis*, très-expert sur la matiere qui va nous occuper, me mettent, je pense, en état de répondre pertinemment à toutes vos questions.

(*b*) Une copie de ce Manuscrit a été volée à M. *de Bacquencourt*, à qui l'Auteur l'avoit prêté le mois d'Avril dernier.

Digitized by Google

Le ſac ordinaire de ce pays (*c*) eſt compoſé de quatre quartons, & chaque quarton peut contenir environ ſeize cens beaux marons, ou pareil nombre de châtaignes de la plus belle eſpéce, appellées ici en terme vulgaire *Exhalades*. Vous voyez par-là qu'il y a pluſieurs eſpéces de châtaignes provenant de la greffe, & qu'une greffe quelconque ne fait point d'un châtaigner ſauvageon un maronier, comme le prétend l'Auteur de l'article *Châtaigner*, inſéré dans l'Encyclopédie. Je ſuis même d'un ſentiment contraire à celui de cet Auteur ſur pluſieurs autres points de ce Mémoire, parce que la pratique des bons cultivateurs de ce pays eſt ſouvent oppoſée à ſa théorie.

Si l'arpent dont vous voulez former une pépiniere eſt de 100 perches, & la perche de 20 pieds (ce qui donne 40 mille pieds (*d*) quarrés de ſuperficie), il vous faut quatre ſacs de châtaignes, parce qu'en les ſemant à un pied & demi de diſtance en tout ſens, il faut obſerver de doubler la ſe-

(*c*) Voyez la Note à la page ſuivante.

(*d*) Il ſeroit à ſouhaiter, pour pluſieurs raiſons que tout le monde ſent bien, que les poids & meſures fuſſent les mêmes dans toute la France, & que l'arpent de toute eſpéce de terre fût auſſi partout de la même contenance.

Digitized by Google

mence par intervalles, c'eſt-à-dire, de mettre deux châtaignes dans le même trou : par ce moyen les arbres qui ſeront nés doubles ſeront ſéparés la ſeconde année pour remplir les places qui ſe trouveront vuides.

Virgile a dit avec raiſon, *non vemò terra ferre omnes omnia poſſunt.* En effet les terres rouges, glaiſeuſes & argileuſes, celles qui ſont trop dures, marécageuſes & aquatiques, jaunâtres & ſalées, ne ſont nullement propres à la culture du châtaigner. Cet arbre réuſſit aſſez bien dans les terres douces & noirâtres, dans celles dont le limon eſt mêlé de ſable & de pierrailles, dans celles qui, quoique fines & légéres, ont un fond de glaiſe : mais il ſe plaît ſur-tout, croît & produit merveilleuſement dans des terreins ſablonneux, pourvu qu'ils ſoient un peu humides, ou qu'ils ayent au moins deux ou trois pieds de profondeur. Il faut encore obſerver ſoigneuſement que l'expoſition du châtaigner doit être de préférence au midi dans les pays froids, & au nord dans les pays chauds, quoiqu'on ait remarqué que les maroniers expoſés au midi dans des climats chauds, produiſoient de meilleur fruit, & que ce ſeroit la meilleure méthode, quand on

préféroit la qualité du fruit à la quantité.

Je n'entrerai point dans le détail de la préparation d'un terrein destiné pour une pépiniere quelconque, ni des précautions à prendre pour le garantir des approches des bestiaux, des incursions des chasseurs, &c. Le moindre cultivateur ne l'ignore point. Je crois seulement devoir prévenir que le fond sur lequel on se propose d'établir une pépiniere, doit être léger & d'une qualité moindre, s'il est possible, que celui où l'on doit faire les plantations dans la suite. La raison en est sensible : les jeunes arbres transplantés pourroient perdre au changement du terrein. J'ajoute qu'il est d'autant plus essentiel pour toute sorte de pépinieres de faire un bon choix des semences, c'est-à-dire, des plus belles, des plus saines, & provenant d'arbres de bon rapport, que les arbres qui en naîtront sortiront plus vigoureux : leur crue sera même plus prompte, leur bois plus sain, & l'on sera quelquefois, rarement à la vérité, dispensé de les greffer, par la conformité qui se trouvera entre le fruit qu'ils porteront & celui dont ils seront nés.

C'est à la fin de Février ou au commencement de Mars, qu'on doit choisir

Digitized by Google

un beau jour pour ſémer une pépiniere : on n'a plus à craindre alors les grandes gelées & pluſieurs autres inconvéniens, qui font toujours périr une partie de la ſemence. D'ailleurs le développement des germes ſe fait plus vîte au commencement du printems. La ſemence doit être couverte d'un pouce & demi ou de deux pouces tout au plus de terre bien meuble.

Dès que les arbriſſeaux auront 4 ou 5 pouces hors de terre ; des perſonnes attentives à ménager leurs racines & leurs feuilles, ſarcleront cette terre & prendront pour cela le plus beau temps qu'il ſera poſſible, à la ſuite d'une pluie douce. On aura ſoin enſuite de leur donner une culture tous les ans dans le mois d'Avril & de Juillet.

Il faudra encore les élaguer annuellement, à commencer dès la 3^e^ année de leur pouſſe, juſqu'à leur tranſplantation. La meilleure ſaiſon pour élaguer non ſeulement les arbres d'une pépiniere, mais encore ceux qui ſont en plein champ, qu'on appelle arbres *Champêtres ou Foreſtiers*, eſt le temps qui précéde l'une des deux dernieres ſéves, c'eſt-à-dire au commencement de Juin ou au commencement d'Août. Cette

Digitized by Google

méthode paroîtra peut-être ridicule à ceux qui ne l'ont point pratiquée ; mais *M. Cabanis* s'en eſt toujours bien trouvé ; & outre l'expérience, qui eſt toujours un bon guide, voici la raiſon dont il appuye cette pratique. La plaie que lon fait alors avec la ſerpette ou l'achereau, ſuivant la force ou la foibleſſe des branches à couper, eſt bientôt recouverte; & toute la force de la ſéve ſuivante eſt employée à fortifier le corps ou à élever la tige de l'arbre, ou même à nourrir ſon fruit, ſi l'arbre ſe trouve en état d'en porter ; au lieu que ſi vous élaguez avant la premiere ſéve ou dans l'hyver, comme on ne le fait que trop dans bien des pays & pricipalement dans celui-ci, les fortes gelées trouveront plus de priſe ſur vos arbres; & d'ailleurs tous les bourgeons dormans, voiſins de la branche coupée, ſe développant au printemps ſuivant, la majeure partie de la ſéve ſe perdra à former des boſſes autour de l'entaille faite, & à rendre l'arbre plus touffu qu'il n'étoit auparavant, & la qualité du fruit perd beaucoup à cette diſſipation de ſéve.

La tranſplantation des Châtaigners n'a lieu d'ordinaire que vers leurs 7^e^. ou 8^e^. année, & tout arbre qui n'a pas au

moins 3 ou 4 pouces de circonférence, vers le milieu de sa longueur, n'est pas encore jugé transplantable. Il faut avoir attention de faire creuser, tout au moins six mois d'avance, les tranchées dans lesquelles on doit transplanter les arbres. Ces tranchées, ou comme l'on dit vulgairement ces trous, doivent avoir 5 pieds de largeur en tout sens & un pied & demi ou deux pieds de profondeur; elles doivent être à 40 pieds de distance les unes des autres dans le bon fonds, & à 32 dans le médiocre, par la raison (e) que les arbres croissant plus vigoureusement dans le bon fond, remplissent mieux & plus vite l'espace qui est entre deux par l'étendue de leurs branches; au lieu que dans le fond médiocre ils viennent rarement assez forts pour se trouver trop voisins. Il faut observer encore de garder tous les alignemens possibles tant pour le coup d'œil que pour la commodité de la culture.

Les transplantations se font au commencement du mois de Novembre & de

(e) La même raison me porte à croire, avec M. le Chevalier de *Vivens* & M. *Cabanis*, quoique je connoisse des gens d'une opinion contraire, qu'il faut semer moins dru dans un bon terrein que dans un fond de meilleure qualité.

Digitized by Google

Décembre, ou en Mars; mais M. *Cabanis* a éprouvé, m'a-t-il dit, que celles qui se font en Mars ont plus de succès; & les raisons qu'il m'en a données m'ont paru très-solides.

Il faudra faire une légére entaille à tous les arbres de la pépiniere qui seront assez gros pour être transplantés. Cette entaille faite sur le même point d'horizon, servira de Boussole aux planteurs pour remettre chaque arbre, qu'on aura soin plutôt d'étoffer ou déteter à la hauteur convenable, dans la même position où il étoit dans la pépiniere, c'est-à-dire en exposant au midi ou au nord la partie de l'arbre qui étoit exposée à l'un de ces aspects.

Si la transplatation ou la châtaigneraie se fait dans un terrein laissé en friche, comme c'est assez l'ordinaire en Limousin, il faudra remuer la terre au moins une fois l'an dans le contour de chaque arbre & à la distance de 5 ou 6 pieds de la tige; si les arbres sont plantés dans un champ cultivé, ce qui devroit toujours être, ils profiteront des labours ordinaires.

Il ne suffit pas de sçavoir cultiver & planter à propos certains arbres, il faut encore les sçavoir greffer dans le

besoin pour corriger le vice des mauvaises espèces. La Greffe, cet art de faire croître à son gré sur différentes espèces d'arbres différentes espèces de fruits à la production desquels leur séve n'étoit point destinée, est sans contredit une des plus belles opérations rurales, dont les effets tiennent en quelque façon du prodige. Je ne suis pas en état de vous en développer tous les principes, vous les trouverez, je pense, clairement & solidement établis dans un Mémoire qu'un de mes Confrères se propose de mettre au jour incessamment. Je me bornerai donc à vous dire que la Greffe doit être anologue à l'espéce de semence qu'on aura mise en terre, parce que les Greffes de la même espèce réussissent mieux par la concordance de séve; qu'un arbre greffé jeune s'épuise bien-tôt en nourrissant la quantité de fruit que l'opération de la Greffe le force à produire ; qu'on ne doit donc pas s'empresser de greffer des arbres nouvellement plantés ; que la méthode contraire suivie par bien des gens, qui greffent même quelquefois dans la pépiniere, ne peut être admise que pour les arbres fruitiers des Jardins ; qu'un arbre champêtre & principalement un

Digitized by Google

châtaignier, doit avoir, pour être greffé à propos, au moins 9 ou 10 pouces de groſſeur dans ſa plus petite circonférence; enfin qu'on eſt en uſage dans ce Païs, de ne le greffer qu'en chalumeau ou en flutte, uſage qui ſe pratique dans le tems de la premiere ſéve, c'eſt-à-dire en Avril ou en Mai.

Il me reſte, Monſieur, à vous marquer mon ſentiment ſur l'éſſai que vous voulez faire. Je ne doute pas qu'il ne tourne d'une façon ou d'autre à votre avantage. Si contre mon attente, le ſuccès de votre pépiniere ne répondoit pas un jour à vos deſirs, il vous reſtera dumoins le mérite d'avoir cherché les moyens d'enrichir vos compatriotes par un nouveau genre de culture. Qu'il eſt beau de voir un jeune Magiſtrat, chargé déja des plus importantes affaires, ne s'occuper (*f*) dans ſes momens de loiſir que des projets agronomiques! oui, Monſieur, votre goût pour l'agriculture eſt peut-être le ſeul que vous n'aviez pas encore manifeſté: on peut donc dire de vous, ſans crainte de paſſer pour adulateur, que vous réuniſſez ſupérieurement, avec tous les

(*f*) M. *Dupleix de Bacquencourt* vient de faire planter environ 36 arpens de Bois.

Digitized by Google

talens de plaire, toutes les connoissances essentielles à votre Etat. En faut-il davantage pour faire concevoir les plus flatteuses espérances aux Provinces, qui auront sans doute un jour le bonheur de voir leur administration confiée à vos soins ?

J'ai l'honneur d'être, &c.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

Les Gravures d'après le célèbre M. *Boucher*, sont aujourd'hui très-recherchées, & son goût semble être devenu celui de tous les Amateurs. Le sieur *Gaillard*, qui l'a déjà éprouvé par le succès de divers morceaux qu'il a gravés d'après ce Peintre charmant, vient encore de mettre au jour une Estampe d'après l'un de ses plus beaux Tableaux. Elle a 18 pouces de large sur 15 pouces de haut & est intitulée *Le Moineau apprivoisé*. On voit sur le devant un Berger tenant un Oiseau à la main, qu'il présente à une Bergere. Ils sont tous deux assis sur le gazon. On voit sur le même plan, un autre Berger

Digitized by Google

debout, des moutons, des chévres, une vache, un piedeſtal ſur lequel eſt une figure en pierre. Sur le ſecond plan, ſont les ruines d'un Temple à colonnes & une Pyramide qui repréſentent parfaitement ces Monumens reſpectables des Anciens, tels qu'on les voit encore en Italie. On apperçoit dans le lointain un Pont ſur un petit torrent, & quelques petites Figures ſur ce Pont. Tout ce morceau eſt éclairé d'un beau jour, & la richeſſe du Païſage jointe au fini & au bon goût du burin du Graveur, rendent cette Eſtampe des plus agréable au coup d'œil.

M. *Gaillard*, par un motif de reconnoiſſance, l'a dédiée à M. *Darcy*, ſon ami, & à ſon inſçu, très-convaincu que la modeſtie de ce dernier n'y eût pas conſenti : ce qui fait honneur à l'un & à l'autre.

Elle ſe vend 2 liv. 8 ſ. chez ledit Sieur *Gaillard*, rue S. Jacques, au-deſſus des Jacobins, entre un Perruquier & une Lingere.

CARTE du Détroit de *Gibraltar*, avec le Plan particulier de la Ville, très-détaillé & ſa vuë en perſpective, par M. de *Beaurin*, Fils, Géographe.

Digitized by Google

Les Plans de *Cadix* & de *Ceuta*, ont été mis sur la même feuille ; l'Auteur s'est servi pour dresser cette Carte de matériaux qui lui ont été communiqués, & s'est donné tout le soin possible pour que la beauté de la Gravure répondît à la justesse du Dessein ; il s'est déja fait connoître par plusieurs productions de de ce genre. Celle-ci est dédiée à M. le COMTE DE S. FLORENTIN, Ministre & Secrétaire d'Etat. Elle se vend à Paris chez l'Auteur, à l'entrée de la nouvelle Estrapade ; chez *Dalu*, Traiteur ; & chez le Sieur *Mérigot*, *Fils*, Libraire, au bas du Pont-neuf, au coin de la rue *Guénégaud*.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SUITE de la Notice des Piéces contenues dans la Nouvelle Édition des Œuvres de M. de Saint-Foix, *qui ſe trouve à Paris chez* Prault, *Petit-Fils, Quai des Auguſtins.*

TROISIÉME VOLUME.

LORSQU'ON donna la premiere repréſentation de la *Colonie*, il s'éleva des murmures contre quelques prétendus traits licencieux qu'on y avoit ſuppoſés & qu'il eſt prouvé, n'y avoir jamais été, par le témoignage des plus reſpectables Magiſtrats, qui s'étoient fait repréſenter le manuſcrit même ſur lequel on jouoit cette Piéce. On verra avec plaiſir dans la Préface qui la précéde le détail de cette anecdote théâtrale, & les témoignages autentiques qui juſtifierent alors l'Auteur. On ne ſera pas moins ſatisfait d'y connoître ſes ſentimens ſur le genre de licence dont on l'accuſoit ſi fauſſement. Cette

Digitized by Google

Piéce en effet qui vient de reparoître n'a donné lieu à aucune des fauſſes imputations qu'elle avoit éprouvées, & dont on mit dans le tems le prétexte ſur le trouble & l'étourderie d'un des Acteurs qui y jouoient dans ſa nouveauté, dans lequel ce défaut n'étoit que trop fréquent, quoiqu'il eût des Parties qui l'ont rendu agréable au Public tant qu'il a vécu. La *Colonie* eſt dans le vrai genre comique; le nœud en eſt ſingulier & doit piquer la curioſité des Lecteurs auxquels les détails & les traits qui y ſont répandus ne feront pas moins de plaiſir.

Les parfaits Amans ou *les Métamorphoſes*, Comédie en 4 Actes avec 4 Intermédes, a été faite ſur des Décorations & ſur des machines, comme le roman d'*Acajou* a été imaginé ſur des Eſtampes. L'objet de l'Auteur n'étant que d'amener des ſcènes amuſantes, des lazzis entre les Acteurs Italiens, des danſes, du chant & des machines, a été agréablement rempli; & quoique le mérite des ouvrages de ce genre ſoit ordinairement dépendant de la repréſentation, & borné au plaiſir qu'elle procure, la maniere dont écrit l'Auteur & l'imagination qui anime tout ce qu'il

a produit, doivent inviter à lire cette Piéce. Elle fut repréſentée pour la premiere fois le 25 Avril 1748, ſous la dénomination de Comédie Italienne.

La Cabale repréſentée par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 11 Janvier 1749, avoit été compoſée d'abord en 3 Actes; mais l'Auteur s'étant apperçu à une lecture, qu'elle donnoit lieu à des applications perſonnelles, renonça alors au projet de la faire repréſenter. Il prit enſuite le parti de la réduire en un Acte; c'eſt ainſi qu'elle a paru & qu'elle a été très-bien reçuë du Public; elle le feroit encore ſi on la remettoit au Théâtre; on en ſera convaincu en la liſant. Il y a des ſcènes d'un tour d'imagination auquel on ne s'attend point, d'autant que tous les caractères ſont abſolument neufs pour le Théâtre, & les mœurs, les ridicules vus ſous un aſpect ſi nouveau, ſans en être moins vrais, que rien n'y reſſemble à la formule uſée des Piéces appellées *à tiroirs* dans le genre deſquelles eſt cependant celle-ci. Le projet de divertiſſement qui termine cette Piéce, eſt une plaiſanterie de critique très-ſpirituelle, & dont tout Lecteur un peu inſtruit ſera certainement amuſé.

Digitized by Google

QUATRIÉME VOLUME.

Alceſte, Divertiſſement à l'occaſion de la convaleſcence de M. le *Dauphin*, repréſenté le 19 Septembre 1752. Cette Allégorie des plus heureuſes pour la circonſtance, fait autant d'honneur au cœur qu'à l'eſprit de M. de *Saint-Foix*. Il a tourné ce ſujet ſi ingénieuſement, qu'après avoir amuſé d'abord par des traits fort ſaillants, il finit par intéreſſer juſqu'aux larmes. C'eſt un tableau de l'amour des François pour leur Souverain & de l'empire qu'a ſur eux la gloire, malgré leur apparente frivolité. C'eſt en même tems l'expreſſion fidelle des ſentimens d'un Auteur, dont l'exemple prouve que l'attachement à ſa Patrie, loin d'être incompatible avec le génie, comme affectent de le laiſſer croire ceux qui n'en ont que l'oſtentation, il en eſt au contraire une ſuite naturelle, & peut-être un des caractères les plus diſtinctifs. Lorſque M. de *Saint-Foix* eut l'honneur de préſenter cet ouvrage au Roi, il en reçut le prix le plus cher à ſon zéle. Ce Monarque lui ayant dit: *qu'il avoit été informé du ſuccès, & que le rôle d'Alceſte avoit fait répandre bien des larmes.* On trouve à la tête de l'Ouvra-

Digitized by Google

ge une Lettre adreſſée à *Alceſte, Reine de Theſſalie, aux Champs-Elizées*, dans laquelle en très-peu de mots & ſous le voile du badinage, Madame la *Dauphine* eſt louée avec autant de vérité que de fineſſe.

Le ſujet de *Deucalion & Pirrha*, en vers eſt diſpoſé pour l'Opéra, où il fut repréſenté avec ſuccès le 30 Septembre 1755. L'idée du Divertiſſement qui termine cet Acte lyrique, eſt très-heureuſe & d'un Philoſophe vraiment Citoyen. Elle eſt exprimée dans les 4 vers ſuivans que l'Amour adreſſe aux ris & aux jeux, auxquels il ordonne de former une Fête pour *Deucalion & Pirrha*.

» Peignez-leur les mortels au ſein de l'innocence,
» De la nature encor ne ſuivant que les Loix,
» Mais bientôt par reconnoiſſance
» Se choiſiſſant des Rois.

LES HOMMES, Comédie-Ballet en un Acte, repréſentée par les Comédiens François Ordinaires du Roi, le 27 Juin 1753.

L'intention de l'Auteur, très-bien

Digitized by Google

remplie ; a été dans cet Ouvrage de lier tellement les Danſes au Sujet, qu'elles faſſent partie néceſſaire de l'action : leçon que ſur le Théâtre de *Thalie* M. de *Saint-Foix* a donné au Théâtre lyrique. La Piéce d'ailleurs pleine d'une ſolide Philoſophie, eſt ſoutenue par une imagination brillante & parée de toutes les graces de l'eſprit. Elle a eu le plus grand ſuccès à la Ville ; on en peut croire ſur cela les Journaux du temps ; & elle a fait un des principaux objets de quelques Fêtes qui furent alors données à la Cour.

Le Derviche, petite Comédie dont le Sujet eſt très-neuf, très-piquant, a beaucoup réuſſi ; il n'amuſe guères moins en liſant la Piéce, laquelle malgré la gaîté de l'idée n'a rien qui puiſſe bleſſer la pudeur bien entenduë. On lira avec plaiſir la maniere dont l'Auteur juſtifie à cet égard ſon *Derviche*, contre les critiques malfondées. Cette Piéce fut donnée le 15 Septembre 1755.

Le Financier, qui a été repréſenté pour la premiere fois le 20 Juillet 1761, fut donné d'abord avec la *Colonie* & le *Rival ſuppoſé*, précédé d'un Prologue fort ingénieux, & qui fit le plus grand effet. Enſuite cette Comédie fut repriſe

Digitized by Google

séparément ainsi que les précédentes. Le *Financier* eut alors beaucoup de succès, & il en méritera toujours de plus en plus, à mesure qu'on le reverra. Nous en avons donné l'extrait dans le Volume de Septembre dernier. Nous avons hazardé alors un jugement sur cette Piéce, que celui de tous les Connoisseurs impartiaux a confirmé, & dont l'Auteur nous a fait l'honneur de rapporter une partie ; ainsi nous y renvoyons les lecteurs.

Le reste de ce dernier Volume est rempli par les extraits de *Pandore*, de la *Veuve à la mode*, du *Contraste*, de l'*Amour & de l'Hymen*, &c. On trouvera dans ces extraits des morceaux qui feront plutôt regretter de n'avoir pas les Piéces en entier, que le tems qu'on aura employé à lire ces fragmens.

L'Œuvre est terminée par une traduction de la Comédie des *Grâces*, en Italien, Ouvrage d'une jeune Dame qui offre par-tout, à ceux qui entendent cette langue, l'art avec lequel on y a transmis l'esprit & la délicatesse du Drame françois.

Enfin, nous n'avons qu'un mot à ajouter, sur toute cette édition, aux foibles éloges que nous avons donnés

Digitized by Google

à pluſieurs des Piéces qu'elle contient: c'eſt la collection des Œuvres de Théâtre d'un Auteur célèbre, dont il n'y a aucune des Piéces que nous n'ayons vues avec plaiſir ſur la ſcène; beaucoup que nous y revoyons journellement avec une nouvelle admiration. Ainſi ce Recueil doit être précieux non ſeulement pour les Amateurs du Théâtre, mais pour tous ceux de notre littérature qui recherchent la fineſſe des penſées, renduë par le ſtyle le plus naturel & le plus élégant, en même temps le plus correct. Quant à la partie typographique, cette édition eſt très-ſoignée & enrichie à la tête du Portrait de l'Auteur.

Digitized by Google

EXTRAIT de ZARUCMA, Tragédie par M. CORDIER, représentée pour la premiere fois le 17 Mars 1762.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
ZORAC, Uſurpateur du Trône d'Arabie,	M. *Paulin.*
MORAD, Capitaine des Gardes de *Zorac*,	M. *Blainville.*
SAED, Roi légitime d'Arabie,	M. *Briſart.*
SIAMEK, Prince inconnu élevé par *Zorac*,	M. *le Kain.*
ZARUCMA, Princeſſe inconnue élevée par *Zorac*,	Mlle *Clairon.*
ASSAN, ancien Officier de Saëd,	M. *Dubois.*

La Scène eſt en Arabie.

ON ne peut apporter trop d'attention à la lecture de l'expoſition, ſur-tout dans la rapidité où entraînent les bornes d'un extrait. Tout l'intérêt, tout le mérite de la contexture de cette fable, pour être bien jugée & bien ſentie, dépendent des fondemens poſés dans le premier Acte.

Zorac, uſurpateur de la couronne d'A-

Digitized by Google

rabie, dont Saëd étoit Roi, ayant feint d'élever son fils en secret, pour le soustraire à la haine publique, fait annoncer dans sa Capitale, que, touché des vœux de ses Sujets, il consent enfin que ce fils paroisse à leurs yeux. Il ordonne en même tems au Chef des Sacrificateurs de faire orner les autels pour l'hymen de son successeur à l'Empire. Resté seul avec *Morad*, son Capitaine des Gardes, il lui confie que *Siamek* est son fils, à qui il destine *Zarucma* pour épouse; que cette inconnue est la fille du Roi détrôné; qu'il l'a arrachée des bras de la Reine sa mere au moment de sa captivité; qu'ayant couvert ses desseins du faux bruit de sa mort, il l'avoit élevée sous le nom de *Zarucma*, dans le dessein de joindre sa destinée au sort de *Siamek*, espérant par cet hymen conserver le sceptre dans sa race; que pour vérifier la naissance de son fils & celle de *Zarucma*, il avoit eu la précaution de faire instruire la Reine de ses projets par une Esclave, en qui cette Princesse avoit mis toute sa confiance; qu'en effet la mere de *Zarucma*, indignée de ce qu'il tramoit, en avoit tracé tout le mystère dans un écrit adressé aux Sujets qui restoient fidéles à son époux : mais que ce billet lui avoit été remis

remis par cette eſclave, qu'il avoit immolée pour aſſurer ſon ſecret, & qu'enfin ce ſacrifice avoit été ſuivi peu de tems après de la mort de la Reine. Cependant il ordonne à *Morad* de briſer les fers d'*Aſſan*, qui paroît enchaîné : il ne donne la liberté à cet ancien Officier de *Saëd* qu'à la priere de *Siamek*. *Aſſan*, dégagé de ſes fers, & reſté ſeul, dédaigne la grace qu'il vient de recevoir du Tyran, préfere la mort à la honte de ſurvivre à ſon légitime Roi, qu'il croît avoir perdu la vie, & veut ſortir pour terminer la ſienne. *Saëd* ſe préſente à lui ſous un habit d'Eſclave: après en avoir été reconnu, il lui apprend par quel événement il ſe trouve enchaîné près de ſon Trône même. Il lui dit qu'il a engagé *Siamek*, dont il eſt le captif, à conſpirer pour le rétablir. *Siamek* paroît alors : *Aſſan* lui promet de lui découvrir ſon véritable Roi, & eſt conduit par un des Conjurés vers *Zarucma*, qui veut le voir. *Siamek*, qui ne connoît *Saëd* que pour l'ami de ſon Roi, lui expoſe ſes inquiétudes. Il craint d'être ingrat en frappant *Zorac* : mais ce qui l'intéreſſe le plus au ſort du Tyran, c'eſt qu'il croit lui devoir l'amour de *Zarucma*...

Digitized by Google

» C'eſt, (dit-il) par lui ſeul qu'enfin je regne
» ſur ſon cœur.
» Mais parles: du Tyran elle obtint la faveur :
» Zarucma, comme moi, vit près de ce barbare:
» La crois-tu moins ſenſible au coup qui ſe pré-
» pare ?

L'Auteur ſaiſit ingénieuſement l'occaſion de tracer le caractère de *Zarucma*, qui merite d'être lu, & qui fait la baſe de toute l'action.

SAED (*à Siamek.*)

» Ah! cette Zarucma, que tu dois imiter,
» Toute femme qu'elle eſt, ne ſait point héſiter.
» Au moment de punir ſon ardeur eſt plus vive ;
» A profiter de tout ſa grande âme attentive,
» Tranquille, invariable, & ferme en ſes deſſeins,
» Semble de cet Empire enchaîner les deſtins,
» Les régler, & du Ciel partageant la Puiſſance,
» Tenir entre ſes mains le glaive & la balance.

Siamek, raſſuré, perſiſte alors dans le deſſein d'égorger le Tyran & ſon fils ; il ſort avec *Saëd* pour ſe rendre près de *Zarucma*, qui va dicter le ſerment qu'ils ſe ſont engagés de faire avec leurs amis, pour effectuer la conjuration.

Saëd, effrayé de l'incertitude de

Siamek, commence le second Acte avec *Assan* : il croit qu'il n'est point encore temps de découvrir son sort à ce jeune Guerrier. Son Confident lui conseille de mettre tout son espoir dans *Zarucma*, & sort pour la prévenir. *Siamek* arrive désespéré il annonce avec effroi à *Saëd*, qu'il vient de recevoir un ordre de *Zorac*, qui le force à conduire *Zarucma* devant lui ; que ce Tyran a dessein de découvrir à celle-ci quelle est sa naissance ; que *Morad* lui a même fait entrevoir qu'elle pouvoit prétendre à la Couronne & à l'Hymen du fils de *Zorac*. Il craint que l'offre d'un Empire ne la détermine à préférer ce fils à un malheureux comme lui, & qui s'ignore. Mais *Saëd* le fait revenir de son erreur, en lui rappellant la grandeur d'âme de *Zarucma*. Le jeune Guerrier a honte de ses transports jaloux, cependant il voit paroître son amante, & ordonne à *Saëd* d'animer les Conjurés pour faire le serment convenu. *Zarucma*, à qui *Siamek* annonce l'ordre de *Zorac*, le rassure, tant sur son amour allarmé, que sur ce qu'il craint d'être ingrat ; elle le fait rougir du choix que le Tyran a fait d'eux pour les associer à ses hon-

teux forfaits, en effet *Siamek* lui dit :

» Ce choix-même, ce choix, qui me fit ſon com-
» plice,
» Tout ſemble de *Zorac* exiger le ſupplice.

ZARUCMA.

» Tout l'exige en effet, il doit nous être affreux,
» D'avoir été nourris du ſang des malheureux.
» Je te dirai bien plus: ſi l'aveugle Nature
» Avoit formé mes jours dans cette ſource im-
» pure,
» Si fille du Tyran, ſi de ſa bouche enfin
» J'apprenois les horreurs d'un ſemblable deſtin,
» Penſes-tu que tranquille, aux grandeurs atta-
» chée,
» Sur la poupre des Rois négligemment couchée,
» J'oſerois m'enivrer de cet horrible encens,
» Que ce Peuple eſt contraint d'offrir à ſes tyrans.
» Non, non : ſi de Zorac le Ciel eût fait mon
» Père,
» Pour ſervir ma patrie inſtrument néceſſaire,
» J'offrirois à ſes pieds les pleurs des Citoyens,
» Les pleurs des Malheureux, mêlés avec les
» miens:
» S'il les rejettoit... ſi... malgré ſon injuſtice,
» Jamais d'un Père un fils ne voulut le ſupplice,
» La Nature a des droits trop ſacrés... Mais ma
» main
» Puniroit ſes refus, en me perçant le ſein.

Digitized by Google

» Eſt-il Pere aſſez dur, qu'un ſi grand ſacrifice
» N'épouvante à jamais, ne touche, & ne flé-
» chiſſe.

On doit ſentir quel effet produiſent les vers que nous venons de rapporter ſur le Spectateur inſtruit de la naiſſance de *Siamek*.

Cependant les Conjurés arrivent. *Zarucma* jure la premiere de perdre le Tyran & ſon fils. *Siamek* & ſes amis en font autant : ils ſe retirent à l'exception de *Siamek*, à qui *Zarucma* promet de l'épouſer, ou de mourir avec lui s'il ſuccombe dans ſon entrepriſe.

Siamek, qui ouvre le troiſiéme Acte avec *Zarucma*, paroît toujours agité ; il ne voit qu'avec horreur l'entretien qu'elle doit avoir avec *Zorac*, dont les Gardes s'avancent ; *Siamek* à leur aſpect n'eſt plus maître de ſes tranſports ; il veut frapper le Tyran ; mais *Zarucma* le force à s'éloigner. Il ſort déſeſpéré. Cependant *Zorac* paroît ; il déclare à *Zarucma* qu'il l'a choiſie pour être l'épouſe de ſon fils, & qu'elle-même eſt la fille de *Saëd* ; il lui préſente en même temps le billet de ſa mère pour garant de cette vérité ; mais *Zarucma* ne le prend point ; c'eſt une preuve inutile

Digitized by Google

pour la persuader ; elle se croit la Fille des Rois sur le seul aveu de *Zorac*, à qui elle parle en Souveraine.

» Qui peut (*lui dit-elle*) de tes fureurs justifier
» l'excès ?
» Parle, qui t'a remis ce sceptre ?

ZORAC.

» Le succès.
» Si ton Père fut Roi, sa suprême puissance
» Fut l'effet du hazard qui régla sa naissance :
» Et quarante ans après me guidant aux combats,
» Un pareil coup du sort m'a soumis ses Etats ;
» Les destins l'ont voulu : contraires ou propices,
» Tout Mortel sert ou règne au gré de leurs ca-
» prices ;
» Eux seuls, des droits humains font la réalité :
» Tel est l'ordre commun de la fatalité.

Zaritema lui fait sentir la fausseté de ces maximes, & que cet hymen n'est que l'ouvrage de sa politique, pour mettre son fils à l'abri des crimes de son sang : elle s'exprime ainsi !

» Epargne-toi l'effort de vouloir m'abuser :
» Ta politique en vain cherche à m'en imposer ;
» Son voile mal tissu n'a rien qui m'éblouisse ;
» Dans cet Hymen affreux, comble de l'artifice,
» J'apporterois pour dot à ton fils détesté,

Digitized by Google

» Des crimes de son sang l'horrible impunité,
» Il regneroit par moi : la fille des Rois même :
» Poseroit sur son front le sacré Diadême,
» Et sa premiere Esclave offriroit à ses pieds
» L'exemple d'obéir aux Peuples effrayés.
» Si tu peux, sans frémir d'un semblable Hymé-
» née,
» Vouloir avec ton fils unir ma destinée,
» Il faut donc qu'en ton cœur, aveuglé pour
» jamais,
» L'habitude du crime ait fait naître la paix :
» Barbare.... cependant crains cette paix impie,
» De ton fils & de toi la mesure est remplie :
» Mon bras peut-être....

Zonac saisit cet instant, pour obliger *Zaruema* à lire la lettre afin de connoître quel est ce fils, qu'elle dévoue à la mort. Elle lit en frémissant & découvre enfin que *Siamek* est le fils du Tyran. Mais malgré l'excès de son amour pour cet infortuné, son devoir & la vertu l'emportent ; elle ne balance point à le déclarer au Tyran, qui la retient lorsqu'elle veut sortir, & la charge de découvrir à *Siamek* quelle est sa naissance. Il sort pour donner ordre à son fils de se rendre auprès d'elle. Cependant cette Princesse ne peut se déterminer à porter

Digitized by Google

la mort dans le sein de *Siamek*, en lui faisant l'aveu de ses destins. L'arrivée de son Père l'épouvante; elle voudroit se soustraire aux yeux de son amant; mais il survient, la presse de lui découvrir le secret, qu'on vient de lui confier. Elle s'obstine à lui cacher & lui ordonne, en le fuyant de ne point accélérer le moment du carnage. *Siamek*, étonné, reste seul, plein de désespoir & de jalousie; il quitte la scène, résolu d'attendre l'instant, où *Zorac* doit offrir son fils au Peuple, pour pouvoir les immoler tous deux à la fois.

Zarucma commence seule le quatriéme Acte; elle a perdu toute espérance. Cependant elle fait venir *Saëd*, qu'elle ne connoît que pour l'ami de son Père & prétend le consulter. Ce Vieillard paroît avec *Assan*. *Zarucma* lui déclare qu'il n'est plus de sceptre pour son Roi, que leurs projets sont trompés, & qu'il ne reste plus que la fuite à ce Monarque infortuné. Il n'est plus temps, lui repond *Saëd*, il faut qu'il triomphe, ou qu'il périsse. Il ajoute que le silence de *Zarucma* a porté le désespoir dans le cœur de *Siamek*, & que n'en étant plus le maître il pourroit frapper *Zorac* s'il venoit à sa rencontre. *Zarucma*, éperdue, ordonne à

Digitized by Google

Aſſan de prévenir la fureur de ſon Amant & de lui arracher des mains le fer de la vengeance : reſtée avec *Saëd*, elle lui découvre que *Siamek* eſt fils de *Zorac* ; & que ce Tyran, pour fixer le Trône dans ſa maiſon, vouloit l'unir à la fille de *Saëd*. Ce Monarque, ſurpris de cet aveu, repréſente à *Zarucma* qu'on la trompe peut-être, mais la lettre de la Reine, qu'elle lui donne alors, diſſipe ſes doutes : il lit, reconnoit ſa fille, & ſe fait connoître à elle. Cette reconnoiſſance amenée par la néceſſité des conjonctures eſt traitée avec un pathétique admirable & produit le plus grand effet. Cependant *Siamek* paroît ; il veut que *Zarucma* lui confirme l'ordre qu'*Aſſan* lui a annoncé de ſa part. Il eſt en effet confirmé. *Siamek* déſeſpéré s'abandonne à des tranſports de fureur, & de jalouſie : *Saëd*, pour le déſabuſer, veut lui découvrir ſa naiſſance, mais il eſt empêché par *Aſſan* qui ſurvient pour leur dire que le Tyran a dévoilé devant le Peuple celle de *Zarucma* & leur apprend qu'elle eſt née de *Saëd* : ce Roi déclare alors à *Siamek* que ce *Saëd* eſt lui-même. Cependant *Morad* vient apporter les ordres de *Zorac*, qui attend *Zarucma* aux pieds des Autels, pour célébrer ſon hymen que le Peuple

Digitized by Google

demande. *Saëd* indigné lui parle avec fierté : étonné de l'orgueil de cet eſclave inconnu, *Morad* veut le faire arrêter. *Siamek* s'y oppoſe, & apprend alors du Miniſtre de *Zorac* que ce Tyran l'attend lui-même & veut lui parler en préſence de *Zarucma*. *Siamek*, tranſporté, veut à l'inſtant aller maſſacrer ſon Père, qu'il ne connoît pas, & ſort malgré les efforts de *Zarucma* qui veut le retenir. Cependant *Saëd* ſe livre entre les mains de *Morad*, en ordonnant à ſa fille d'empêcher que le crime qui s'apprête ne s'exécute. Mais *Zarucma* s'écrie.

.... » Non je vous ſuis. La Nature l'emporte,
» Dans mon cœur déchiré, ſa voix eſt la plus
» forte.
» Vous allez ; cher *Aſſan*, ne vous arrêtez pas
» Sur ceux de Siamek précipitez vos pas :
» Empêchez, qu'écoutant ſa jalouſe colère,
» Il ne frappe Zorac . . . Il frapperoit ſon Père.

Zorac commence le cinquiéme Acte avec ſon confident ; il croit que *Zarucma* n'a gardé le ſilence ſur le ſort de ſon fils, que pour l'exciter au parricide ; il a retenu le bras de celui-ci prêt à l'aſſaſſiner, mais il lui a laiſſé ignorer ſa naiſſan-

ce, résolu cependant de la lui découvrir aux yeux de *Saëd*, qu'il prend toujours pour un esclave. Il est frappé du bruit qui court que *Saëd* est encore vivant, & dont *Morad* vient de l'instruire; il ordonne à ce Ministre d'assembler sa garde, & de faire saisir *Assan* qui passe pour l'Auteur de ce bruit dangereux: il veut en même temps que l'on fasse paroître devant lui *Zarucma* & cet esclave, qu'il soupçonne être *Saëd*; *Zarucma* paroît la premiere; elle refuse avec dédain les offres réitérées que lui fait *Zorac* d'épouser *Siamek*; elle reproche au Tyran son injustice envers ce vieillard, qu'il a fait charger de chaînes. Mais *Zorac* lui répond qu'il doit punir cet esclave des mépris qu'il lui inspire pour l'hymen de son fils. Il lui montre alors *Saëd* enchaîné; ordonne devant elle qu'on l'entraîne au supplice; & s'il lui offre sa grace, ce n'est qu'à condition qu'elle consentira à l'hymen proposé. *Saëd* s'y oppose avec la même fierté. Le Tyran furieux ne peut plus se contenir, il porte la main à son poignard. *Zarucma* se jette au-devant avec une tendresse qui dévoilant aux yeux de *Zorac*, le secret qu'il soupçonne, lui fait dire:

« Ah! il étoit son Pere,

» Tu redouterois moins l'instant de son trépas!

ZARUCMA répond par ce vers admirable :

» L'Innocence a des droits que tu ne connois pas.

Dans cet instant *Siamek*, suivi des Conjurés, s'élance sur la scène & veut frapper *Zorac* en s'écriant :

» Meurs, Tyran.

ZARUCMA, *se jettant au-devant de lui.*

Arrête !

SIAMEK, *voulant se dégager.*

Tu nous perds !

» Mes amis vainement auroient brisé mes fers.

» Non, Tyran, tu mourras !

ZARUCMA, *lui arrachant son poignard.*

Arrête?... il est ton Père.

Siamek frappé de cet aveu terrible ; reste sans sentiment : il reprend ses esprits un instant après, & presse *Zorac* de lui donner la mort. *Saëd* se fait connoître alors pour ce qu'il est : cependant *Assan* vient lui annoncer qu'il remonte au rang de ses ayeux ; mais que le Peuple en fureur, après avoir égorgé *Morad*, vient demander qu'on lui livre *Zorac*. *Saëd* condamne la colère aveugle de ses Sujets ; offre la vie au Tyran, qui la refuse & se tue. *Siamek* sort dans

Digitized by Google

le plus affreux déſeſpoir, *Aſſan* le ſuit pour veiller ſur ſes jours ; & *Saëd* termine la Piéce, en déclarant à *Zarucma* qu'il briſe, comme Roi, le ſerment qui lie *Siamek* ; qu'il veut ſauver ſa vie, & couronner ſon amour.

REMARQUES ſur la Tragédie de ZARUCMA.

CETTE Tragédie a eu du ſuccès ; elle doit donc avoir des Cenſeurs. D'abord elle a joui du ſuffrage des gens de l'art & de ceux qui en ont le plus étudié les grands principes ; c'eſt un avantage qu'on ne pourra jamais lui conteſter. Enſuite pluſieurs cauſes ſuſcitent ces Cenſeurs ; on doit taire les unes, & les autres éxigent tant de détails & de développemens, pour être bien diſcutées, que nous ne devons pas l'entreprendre, dans les bornes étroites où nous ſommes renfermés. Nous venons de préſenter un Plan très-fidéle de la Fable de *Zarucma*, on y peut voir auſſi la marche de l'action, ſes progrès, le fil des Scènes, l'enchaînement des ſituations ; avec le déſavantage néanmoins, inévitable dans les extraits, de ne pouvoir offrir ce qui donne plus ou moins de force aux impreſſions ; mais tout lecteur intelligent, en y ſuppléant, pourra juger à ſon tour les jugemens qu'il aura entendu porter de la Piéce. Nous en uſons toujours de même ; ce peu de remarques que nous hazardons eſt toujours en vue de rappeller ce qui peut être utile au

Digitized by Google

soutien ou au progrès de l'Art dramatique. Par conséquent, soit à charge, soit à décharge, il n'y a que l'ineptie ou la mauvaise foi qui pourroit nous accuser de vouloir tromper le Lecteur, puisque nous le mettons en état de décider par ses propres lumieres.

L'attention est très-nécessaire pour avoir droit de prononcer sur cette Piéce, parce qu'à l'inconvénient que nous avons remarqué, en parlant de *Zulime*, dans tous les sujets d'invention, elle réunit celui d'une Fable très-compliquée dans les événemens quoique distribués & enchaînés avec cet Art qui constitue l'essence du Poëme dramatique. Tout est établi, tout est préparé au premier Acte; il n'y a aucun point dans l'exposition qui n'ait sa correspondance à quelque autre point dans l'action: mais cela a dû entraîner dans une certaine étenduë, & cela ne laissoit pas de place pour ce qu'on nomme les *Tirades*, ou ces coups de feu qui éblouissent sans éclairer. S'il échappe la moindre partie du premier Acte, les situations les plus frappantes ne feront que peu ou point d'effet dans la Piéce; d'ailleurs, comme ce qui remplit cet Acte ne sont que des choses de préparation peu susceptibles de brillant & de chaleur; si l'esprit n'y est soutenu par l'attention, il tombera dans l'ennui; c'est ce que peuvent & ce que doivent éprouver plusieurs Spectateurs, car en général l'esprit à force de devenir délicat, est devenu plus paresseux. Aimer trop ce qui donne un frivole & pénible exercice, est le vice de sa jeunesse. Ne pouvoir soutenir ce qui éxige un peu de contention est le caractère de sa décrépitude. Combien d'esprits décrépits à la fleur de leur âge! combien, conséquemment, des expositions nécessaires & bien faites doivent

Digitized by Google

elles paroître froides à certaines gens ! Le nombre de reconnoissances que produit le développement de la Fable, est tellemennt ménagé qu'il n'entraîne pas dans le défaut d'affectation, parce qu'elles ne sont point trop annoncées ni prolongées avec ces tours qui décélent les ressorts de la machine. Dès le commencement, *Saëd*, légitime Souverain, se fait reconnoître par *Assan*; c'est un double moyen pour mettre en action ce qu'il faut apprendre au Spectateur & pour donner le premier mouvement à la marche de la Tragédie. Les sentimens de haine contre la tyrannie dans *Siamek*, & de retour en faveur du Tyran, promettent du jeu dans les passions & des incidens auxquels on ne peut refuser l'intérêt de curiosité; ils acquittent tout ce qu'ils promettent. L'amour de *Siamek* & de *Zaruema*, qui s'ignoroient, prépare des sources de mouvemens contraires, & successivement occasionnent cette chaleur que l'on demande & ce *vis tragica* qu'il est à craindre qu'on ne néglige trop aujourd'hui. Rival de lui-même, presque jusqu'au dénouement, *Siamek* est dans une situation toujours violente & toujours autorisée par de suffisants motifs.

Lorsque *Zaruema* apprend de la bouche du Tyran même & par l'écrit qu'il lui remet, qu'elle est fille des Rois légitimes, & qu'en même temps ce *Siamek*, cet Amant si cher, est le fils de ce Tyran que poursuit sa vengeance, cette situation est traitée de maniere à triompher de toutes les critiques & à forcer le sentiment le plus mal disposé. On ne peut refuser le même avantage à la reconnoissance de *Zaruema* & de *Saëd* son Père, situation qui unit naturellement & nécessairement de la précédente. On peut sans

riſquer trop d'éloges propoſer cette reconnoiſſance pour modéle de force & de ſimplicité dans le pathétique : l'effet qu'elle produit doit être compté parmi les plus heureux & les plus frappans de ce genre.

Tout marche, tout croît juſqu'au dénouement. les caractères établis ſont chacun ce qu'ils doivent être & rien ne les dément. Celui de *Zarucma* eſt d'une beauté inconteſtable. La nobleſſe & la fermeté n'en ſont point gigantesques. Cette femme eſt au-deſſus peut-être des deux ſexes; mais elle eſt encore dans la ſphère de l'humanité. La tendreſſe n'y triomphe pas des devoirs, mais les devoirs ne l'anéantiſſent pas. Elle combat dans le cœur de *Zarucma*, qui ne diſſimule jamais les efforts qu'il lui en coute. On doit remarquer encore que l'Auteur a évité un écueil où ſe briſent ſouvent nos plus illuſtres Tragiques modernes; c'eſt le caractère de *Tyran*. Nous n'avons entendu faire à celui-ci aucun reproche bien fondé, ſur-tout par ceux qui n'ont pas confondu la compoſition du Rôle avec certaines circonſtances peu favorables qui ſe rencontrent à la repréſentation, & qui ont donné lieu à quelques reproches ſur l'action définitive de la cataſtrophe. Action dans laquelle on auroit deſiré qu'*Aſſan* parlât moins longtems dans le récit qu'il fait, & que l'Uſurpateur parlât un peu plus pour fixer l'attention ſur le parti qu'il prend, le ſeul qu'il puiſſe prendre, qui eſt de ſe poignarder.

Dans tous les temps, c'eſt-à-dire autant que reſtera la connoiſſance du génie tragique & des grands Maîtres qui l'ont pratiqué, on reconnoîtra que l'Auteur de *Zarucma* en a fait une étude utile & qu'il en a très-heureuſement employé les moyens.

Digitized by Google

Les rôles principaux ſont rendus avec la ſupériorité de talens de ceux qui en ſont chargés. Tout le feu des paſſions, toute l'ardeur de l'héroïſme qui forment le caractère de *Siamek* ſont trop relatif à celui du jeu de M. *le Kain* pour n'avoir pas produit l'effet que devoit en attendre l'Auteur. Par ce qu'il a tracé du caractère de *Zaruoma*, il ſemble qu'il auroit puiſé l'idée de cette élévation d'âme d'une femme ſupérieure à tout & ſouvent à elle même dans le génie qui inſpire & qui guide le jeu de Mlle *Clairon*. Entr'autres traits ſublimes de cette étonnante Actrice, la manière dont elle apprend le ſecret de ſa naiſſance, dont elle prend de la main du Tyran & dont elle lit la lettre qui lui révéle celle de ſon amant, eſt un de ces prodiges de l'Art ſi fréquens en elle, mais qui n'en ſaiſiſſent pas moins & auxquels l'habitude de les voir donne toujours de nouveaux motifs pour les admirer.

M. *Briſart* en qui l'étude & l'intelligence de ſon talent ajoutent tous les jours aux faveurs que lui a prodiguées la Nature, repréſente & remplit la dignité touchante du rôle d'un Roi détrôné, vieilli dans les malheurs & captif aux pieds de ſon Trône.

Le Rôle d'*Aſſan*, qui met en jeu beaucoup de parties de l'Action, eſt exécuté avec chaleur & intérêt par M. *Dubois*.

CONCERT SPIRITUEL.

Il y a eu Concert le Dimanche de la Paſſion & depuis celui du Dimanche des Rameaux, tous les jours de la Semaine Sainte.

Digitized by Google

Chaque Concert a commencé par une Symphonie plus ou moins brillante & a été terminé par un Motet ou par un Poëme François mis en Musique & à grand chœur de la composition de M. *Mondonville*; ceux qui ont été exécutés dans ces Concerts sont : *Laudate Dominum quoniam bonus*, Motet d'orgue. *Cœli enarrant. Dominus regnavit. Nisi Dominus. Les Israëlites à la Montagne d'Oreb. In exitu. De profundis*, & *Exultate Justi.*

Ces Motets ont été précédés de *Magnus Dominus*, Motet à grand chœur de M. l'Abbé *Giroust*, Maître de Musique de la Cathédrale d'Orléans. Il a été exécuté deux fois; la premiere au lieu de celui de M. l'Abbé *Boilly* qui avoit été annoncé le Dimanche de la Passion, & qui ne put pas s'exécuter. Ce Motet a été applaudi; il annonce du génie de la part de l'Auteur, une distribution heureuse, des chants agréables & une connoissance raisonnée du genre.

Exaltabo te, Motet à grand chœur de *Lalande. Diligam te*, aussi à grand chœur de M. l'Abbé *Madin. Deus venerunt* de M. *Fanton. Deus noster refugium* de M. *Cordelet*, Motets à grands chœurs, ainsi que *Dies iræ* de M. *Gos-*

Digitized by Google

set, avec cors, clarinettes & timballes. Dans ce dernier le Public a distingué le couplet : *Mors stupebit & natura*, où les timballes font beaucoup d'effet. On a exécuté aussi dans le cours de ces Concerts la Messe de *Gilles* & différens petits Moters, dont une partie sont de M. *Mondonville*.

Dans ces différens Motets MM. *Gelin*, *Larrivée*, *Muguet*, Mlles *Fel*, *Lemiere*, ont chanté, & le Public a distingué leurs talens & le plaisir qu'il a de les entendre, par ses applaudissemens.

Mlle *Dubois*, Mlle *Villette* & Mlle *Bernard* ont encore chanté de petits Motets ; ces deux dernières en ont exécuté un en Duo qui a fait plaisir. Mlle *Bernard* qui est depuis peu à Paris, est un Sujet qui donne des espérances. Sa voix est agréable, d'un caractère sensible, avec beaucoup de flexibilité ; sa maniere de chanter est facile & naturelle, sans être négligée ; il paroît qu'elle est Musicienne.

Les nouveaux Débutans ont été Mlle *Baur* qui à l'âge de 13 ans & demi a exécuté sur la harpe des Piéces de la composition de M. son père, avec une justesse, un agrément & une facilité qui méritoient les applaudissemens qu'elle

Digitized by Google

a reçus. Elle eſt grande Claveciniſte & poſſéde la Muſique à un degré ſupérieur à ſon âge.

M. *Jouve*, nouvel Hautecontre & M. l'Abbé *Rouſſel* ont chanté.

Mlle *Hemery*, jeune perſonne qui a la voix agréable a chanté avec du goût & de la juſteſſe, mais avec cette timidité qui ſouvent détruit l'effet des talens dans un premier début.

Mlle *Sambard*, Eléve de M. *Balbaſtre*, a touché l'orgue de maniere à faire honneur à ſon Maître. On a reconnu ſes cadences brillantes, ce jeu vif & ſoutenu, l'agrément & l'art de l'exécution; les efforts qu'il en a couté à ſa timidité n'ont point été ſentis dans cette exécution, mais ont été marqués par l'évanouiſſement de cette jeune perſonne après être deſcendue de la tribune, & avoir reçu les applaudiſſemens univerſels.

M. *Balbaſtre* a exécuté des Concerto de ſa compoſition d'un effet très-agréable & qui réuniſſoient au mérite ſi connu de ſon exécution les grâces ingénieuſes du deſſein muſical.

Mlle *Lafont*, preſqu'encore dans l'enfance, a joué du Pardeſſus de Viole avec beaucoup de juſteſſe, de préciſion,

Digitized by Google

& une facilité qui paroîtroit n'être possible qu'à une longue pratique.

M. *Mayer* a fait entendre sur la harpe des sons plus forts & plus pleins que n'en produit ordinairement cet instrument. Il a joué avec beaucoup d'art & a été applaudi.

M. *Capron*, dont on a parlé dans les Mercures précédens, a joué plusieurs fois du violon.

M. *Duport* a fait entendre tous les jours sur le *Violoncelle* de nouveaux prodiges & a mérité une nouvelle admiration. Cet instrument n'est plus reconnoissable entre ses mains. Il parle, il exprime, il rend tout, au-delà de ce charme qu'on croyoit exclusivement propre au *Violon*. La prestesse de son exécution est toujours accompagnée de la plus exacte justesse, dans des difficultés dont on ne peut avoir d'idée sans connoître bien l'instrument. Il paroît unanimement convenu aujourd'hui que ce jeune homme est le phénomène le plus singulier qui ait paru dans les talens. On ne prévoit pas ce qu'il pourroit ajouter au degré de perfection où il est parvenu. Le Public, qui ne cessera jamais de le trouver admirable, désire pour l'intérêt de ses plaisirs qu'il

Digitized by Google

ne ceſſe jamais d'être aimable, par les genres de Muſique qu'il éxécutera, & qu'il ne lui arrive pas de ſacrifier à la vanité de la trop ſçavante compoſition la certitude de plaire par l'agrément. Comme cela eſt arrivé ſouvent à des talens ſupérieurs qui ont été abandonnés avec regret par ennui, dans les temps mêmes où par raiſonnement on étoit forcé de les admirer davantage.

Le Concert du *Jour de Pâques*, a été des plus brillans, l'affluence des Auditeurs y étoit plus conſidérable que que le lieu n'en peut contenir. L'éxécution en a été admirable. Comme tout ce qu'on y a donné eſt déjà célèbre auſſi bien que les Sujets qui éxécutoient & qu'on en a parlé pluſieurs fois, nous nous contenterons de rapporter ſimplement ce qui a formé ce Concert:

Une Symphonie de M. *Guillemain*, *Niſi Dominus*, Motet à grand chœur de M. *Mondonville*.

M. *Capron*, un Concerto de ſa compoſition.

Mlle *Lemiere*, *Regina cœli*, de M. *Mondonville*.

M. *Duport*, une Sonate de Violoncelle.

Mlle *Fel*, un petit Motet & *Venite*

Digitized by Google

exultemus, Motet à grand chœur de M. *Mondonville*.

THÉATRES.

Les Théâtres de la Comédie Françoise & de la Comédie Italienne seront ouverts le Lundi 19 de ce mois ; celui de l'Académie Royale de Musique le Mardi 20 ; on y donnera quelques Représentations de *Dardanus*, en attendant la Remise des *Fêtes Grecques & Romaines*.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De COPPENHAGUE, *le 20 Mars 1762.*

Il y a ordre d'armer, cette année, vingt-quatre Vaisseaux de ligne, douze Frégates, & deux Bâtimens légers. Cette flotte sera commandée par l'Amiral Fontenai.

Quelques Gazettes ont annoncé qu'on avoit publié à Kiel une déclaration du Czar, portant que le cartel conclu le 19 Octobre 1750 entre la Couronne de Dannemarck & le Holstein-Ducal, pour dix années, étoit expiré depuis quinze mois. En même temps, le bruit s'étoit répandu, qu'un Corps considérable de Russes,

Digitized by Google

avoit ordre de venir prendre des quartiers dans le Holſtein-Ducal. Ces deux nouvelles, jointes à la crainte qu'on a eue d'une entrepriſe ſur la Ville de Lubek, ſemblent avoir donné lieu au départ du Feld-Maréchal-Général Comte de Saint Germain. Le Gouvernement a cru auſſi devoir envoyer une Frégate en Norwége, pour convoyer les bâtimens de tranſport, ſur leſquels s'embarqueront trois mille hommes deſtinés à renforcer l'armée de Sa Majeſté. Cependant il n'y a aucune rupture entre les deux Cours.

De VIENNE, le 24 Mars.

Suivant les nouvelles de Roſtock, le Prince Eugene né de Wirtemberg y a mis une garniſon de quinze cens hommes. Il a porté dans les environs de cette Place pluſieurs piquets, pour éviter toute ſurpriſe de la part des Suédois.

Le 20 de ce mois, ſur les quatre heures du matin, l'Archiducheſſe, épouſe de l'Archiduc Joſeph, reſſentit les premieres douleurs de l'enfantement, & le ſoir à ſept heures un quart, elle accoucha d'une Princeſſe qui fut baptiſée le lendemain. Cette cérémonie, à laquelle la Famille Impériale & toute la Cour aſſiſterent, ſe fit dans la ſeconde Antichambre de l'appartement de l'Impératrice Reine, où l'on avoit élevé un Autel. Le Nonce du Pape adminiſtra le baptême à la jeune Princeſſe. Elle eut pour Parrains l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, & l'Infant-Duc de Parme & de Plaiſance; & pour Marraines, l'Impératrice-Reine, & la Reine douairiere d'Eſpagne; elle fut nommée *Thereſe - Eliſabeth-Philippine - Louiſe - Joſephe - Jeanne.* Sa Majeſté Catholique fut repréſentée par l'Archiduc Ferdinand; & la Reine Douairiere d'Eſpagne par l'Archiducheſſe Marie-Anne. L'Infant Duc de Parme

Digitized by Google

Parme & de Plaisance le fut par l'Archiduc Léopold.

Une Colonne de Croates & de Varasdins passa dernièrement sur nos remparts pour se rendre en Silésie. Elle sera suivie incessamment de plusieurs autres, pour la même destination.

De MARIENBOURG, *le 18 Mars.*

Les lettres de Poméranie marquent que l'armistice entre les troupes Russes & Prussiennes, a dû être signé le 16 à Statgard par le Prince de Brunswick Bevern & le Knés Wolkonsky, aux conditions suivantes. Article I. *Toutes hostilités & voies de fait cesseront dès ce moment, partout où il se trouvera des troupes Prussiennes & Russes opposées les unes aux autres.* Article II. *La suspension d'armes aura lieu du jour de la signature de cette convention pour le Corps des troupes Russes commandé par le Lieutenant Général Prince de Wolkonsky, & pour les troupes Prussiennes qui lui sont opposées : mais à l'égard des corps d'armée qui sont en Pologne & en Silésie, elle ne commencera que du jour de l'arrivée des Couriers, qui seront expédiés de part & d'autre aux chefs de ces Corps, immédiatement après la signature de ladite convention. Sur quoi il y a déja des ordres donnés d'avance de la part du Roi de Prusse.* Article III. *Durant cette suspension d'armes, l'Oder servira de limites aux troupes respectives en* Poméranie *& dans la* nouvelle Marche, *en sorte que ni celles de Prusse ni celles de Russie ne pourront passer ce fleuve. Cependant les Garnisons de* Stettin *de* Custrin *& de* Damme *pourront envoyer leurs patrouilles jusqu'aux villages de* Christineberg, Barenbruch, Bucholtz, Klebitz & Zorndorff, *situés en deça de l'Oder, & jusqu'à Wasthe, mais pas plus loin,*

Digitized by Google

sous quelque prétexte que ce puisse être. Les postes Russes n'avanceront pas non plus au-delà desdits villages. Art. IV. *Les troupes Prussiennes s'abstiendront, durant la suspension d'armes, de mettre le pied sur le territoire de Pologne, soit en grand soit en petit nombre, & par quelque motif que ce soit.* Art. V. *Les troupes Russes, de leur côté n'approcheront point des frontieres de Silésie pendant l'Armistice.* Art. VI. *A cette fin, le corps des troupes Russes, aux ordres du Lieutenant Général Comte de Czernichew, aura non seulement le passage libre par la Silésie, dès que ce Général le requerra, mais encore la permission de prendre la route la plus courte & la plus commode. De plus, Sa Majesté Prussienne ordonnera qu'on lui fournisse les provisions, fourages & chariots nécessaires, jusqu'aux frontieres de Pologne.* Art. VII. *Ce corps d'armée observera dans sa marche la discipline la plus exacte; & tous les lieux par où il passera seront traités comme un pays ami.* Art. VIII. *pendant cet Armistice, le trafic & le commerce, tant par eau que par terre, seront entiérement libres. Quand on aura besoin de passe port, les Généraux commandans des deux partis les expédiront, & les troupes Prussiennes & Russes les respecteront.* Art. IX. *Tant que les deux Cours n'arrêteront rien de contraire, la durée de cet armistice restera indéterminée; & lorsque, de l'un ou de l'autre côté, on voudra reprendre les opérations militaires, la partie qui voudra les recommencer, en préviendra l'autre quinze jours auparavant.*

De GRIMM, *le 19 Mars.*

Le 8 de ce mois, le Comte de Wied chassa d'ici un détachement de troupes Prussiennes qui y avoit pris poste. Nous y avons fait cent priſon-

Digitized by Google

niers, & nous avons enlevé cent cinquante chevaux. L'Ennemi a perdu auſſi quatre piéces de canon.

De la THURINGE, le 9 Mars.

Les troupes, dont l'Armée de l'Empire eſt compoſée, ſont diſtribuées de façon qu'elles peuvent facilement ſe réunir pour aſſurer la communication : le Feld-Maréchal Comte de Serbelloni a fait occuper Kahla par le Général Wolfskehl, & a confié au Général Varell la garde de Jéna. Un bataillon s'eſt avancé pour le même objet à Ludolſtadt. Divers Corps de troupes légères ſont à Naumbourg, à Géra & à Zeitz Le Commandant de cette derniere Place a ordre, en cas d'attaque, de ſe retirer dans le Château.

De HAMBOURG, le 26 Mars.

Le Comte de Saint Germain, Feld-Maréchal Général des Armées du Roi de Dannemarck, arriva hier à Itzenhoe, d'où il avoit pourſuivi ce matin ſa route pour l'Armée Danoiſe, dont les opérations juſqu'à préſent ſe bornent à former un cordon depuis Branſtedt juſques par-delà Odeſlo. Sa Majeſté Danoiſe vient de porter à vingt mille écus de Dannemarck les appointemens de ce Général. De plus, Elle lui a fait préſent de quatre mille écus pour ſes équipages.

Nous apprenons que le Prince Royal de Pruſſe eſt parti de Magdebourg pour Breſlau. On aſſure qu'il fera la Campagne prochaine.

De HILDESHEIM, le 13 Mars.

Depuis l'arrivée du Prince Ferdinand en cette Ville, on fait des diſpoſitions, qui ſemblent indiquer quelque projet. Les Troupes quiétoient diſ-

Digitized by Google

perſées dans pluſieurs Villages voiſins, ſe rapprochent du Quartier général, & l'on en fait marcher une partie ſur Eimbeck avec un train conſidérable d'Artillerie.

Selon des avis reçus de Rottinkirchen, trois cens hommes des Troupes Françoiſes s'y préſenterent la nuit du 27 au 28 du mois dernier, & ils enleverent deux ôtages, qu'ils ont conduits à Gottingue. Un Détachement de la Garniſon d'Eimbeck a pourſuivi ce Corps, mais il n'a pu l'atteindre.

De Naples, le 17 Mars.

Pendant deux jours, on a été ici dans de vives inquiétudes. Le 8 de ce mois, le Roi fut attaqué d'une fiévre aſſez violente, accompagnée de fréquens vomiſſemens; & l'on craignit que ces accidens ne fuſſent les avant-coureurs de la petite vérole. Heureuſement ils ceſſerent le 10; depuis ce temps, Sa Majeſté s'eſt portée de mieux en mieux, & maintenant elle eſt entierement rétablie.

On mande de Malte, qu'un Corſaire Anglois y a conduit un Navire Hollandois dont il s'eſt emparé, ſous prétexte que ce Bâtiment étoit chargé d'effets pour la France.

De Londres, le 23 Mars.

Relation de la priſe du Fort-Royal de la Martinique.

Les Poſtes avancés des François furent attaqués le 24 Janvier & le lendemain 25, avec tant de ſuccès par nos troupes, que nous fumes maîtres du Morne Tartanſon le 25 à 9 heures du matin. Les ennemis ſe retirerent ſur le Morne Garnier, dont l'accès étoit plus difficile. Nous fimes inutilement pluſieurs tentatives, pour les déloger de ce Poſte, d'où leur artillerie nous incommodoit beaucoup, & nous empêchoit de battre le Fort-Royal. Le

Digitized by Google

17, les François s'avancerent à nous, sous le feu de leur canon, & nous attaquerent avec beaucoup de résolution. Les Corps qui soutinrent ce choc, ayant été renforcés de deux divisions considérables repousserent les François jusques dans leurs batteries. La Milice, composée des habitans du Pays, les ayant abandonnés aussi-tôt, & s'étant dispersée dans la campagne; ce qui restoit de troupes se retira dans le Fort-Royal, & nous demeurâmes maîtres de ce Poste avantageux, d'où l'ennemi nous avoit si fort incommodé, & qui commandoit la Citadelle. Comme le Morne-Capucin en étoit encore plus près, & que nous pouvions aussi disposer de la Ville, on y établit aussitôt des batteries: mais les François retirés dans la Citadelle, voyant notre dessein & les avantages que nous donnoit notre position, battirent la chamade le 3 Février au soir, & la principale Porte de la Citadelle nous ayant été remise le 4, les Troupes de la Garnison en sortirent le 5 suivant la Capitulation signée. Le 4, les habitans envoyerent aussi une députation au Général Monckton & à l'Amiral Rodney, pour demander à capituler; le sieur de la Touche, Gouverneur-Général, ayant rejetté toutes leurs Propositions à ce sujet. La Garnison ne consistoit qu'en huit cens hommes, tant de Grenadiers que de Troupes de Marine, de Milice & de Flibustiers. On compte que les François ont perdu environ mille hommes dans les différentes attaques, en tués, blessés & prisonniers. Le sieur de la Touche s'est retiré du Fort-Royal, & s'est rendu à Saint-Pierre avec le reste de ses Grenadiers.

Par la Capitulation du Fort-Royal, les Troupes ont dû en sortir, Tambours battans, Drapeaux déployés, avec deux piéces de Canon, &

Digitized by Google

deux charges pour chacune, & enſuite être embarquées pour Rochefort. On a ſçû depuis qu'elles l'étoient le 9 Février. La Milice, les Flibuſtiers, & les autres Habitans de l'Iſle, qui étoient enfermés dans le Fort, ſont priſonniers de Guerre, ainſi que les Volontaires venus de Saint-Vincent, les Nègres libres & les Mulâtres armés. On eſt convenu d'accorder aux Officiers le temps & les facilités convenables pour arranger leurs affaires dans l'Iſle; ceux qui y poſſédent des biens en conſerveront la propriété.

La Capitulation des Habitans porte, qu'ils ſortiront de tous les Poſtes ſans exception, avec leurs Armes, & les Drapeaux déployés, & qu'ils remettront aux Anglois tous les Poſtes forts, &c. avec les munitions & armes: qu'ils auront le libre exercice de leur Religion: qu'ils prêteront ſerment de fidélité à Sa Majeſté Britannique; mais qu'ils ne ſeront point forcés de prendre les armes contre le Roi Très-Chrétien, tant que le ſort de l'Iſle ne ſera point décidé par la Paix: Que les Ordres Religieux des deux ſexes conſerveront la propriété de leurs biens-meubles & immeubles: Que les Habitans & Mulâtres pris pendant le Siége ſeront ſujets de la Grande-Bretagne & en auront les Priviléges: Que ceux de Sainte-Lucie & de Saint-Vincent ſeront Priſonniers de Guerre, & que les Nègres pris les armes à la main ſeront Eſclaves: Qu'il ſera permis aux Flibuſtiers de ſe retirer en France, mais point ailleurs: Que les Marchands jouiront des priviléges de leur Commerce, pourvû qu'il n'y ait rien de contraire aux Loix de l'Angleterre, & que l'argent demeurera ſur le pied où il étoit dans le temps de la Capitulation.

La plus grande partie du quartier de l'Iſle a accepté cette Capitulation. Il ne reſte plus que celui de Saint-Pierre & les quartiers voiſins, qui

Digitized by Google

ſont contenus par la préſence du Gouverneur Général. L'Iſlet à Ramiers s'eſt rendu avec la même Capitulation, excepté par rapport au canon. Depuis ce temps on n'a pas encore eu de nouvelles du Fort Saint-Pierre.

Suivant les avis reçus de Wexford en Irlande, on y éſſuya le 16 une ſecouſſe de tremblement de terre. Le même jour, un coup de vent des plus furieux jetta ſur les côtes du même Royaume un grand nombre de Vaiſſeaux. Onze ont péri devant le ſeul Port de Dublin.

Nous apprenons de la Guadeloupe que l'Amiral Rodney ſe diſpoſe à faire voile de la Martinique avec dix Vaiſſeaux de ligne & pluſieurs frégates, pour ſe rendre à la Jamaïque, menacée par les Eſpagnols.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 7 Avril 1762.*

LE 21 du mois dernier, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignerent le Contrat de Mariage du Marquis d'Averne & de Demoiſelle de Sainte Héléne.

Le Comte de Woronzow, Grand Chancelier de Ruſſie, ayant aſſemblé chez lui le 13 du mois dernier les Miniſtres des Cours de France, de Vienne, de Suéde & de Warſovie, leur remit par ordre du Czar la Déclaration ſuivante.

» Sa Majeſté Impériale, qui, à ſon avéne-» ment au Trône de ſes ancêtres, regarde com-

Digitized by Google

» me ſon premier devoir d'étendre, & d'accroî-
» tre le bien-être de ſes Sujets, voit avec un ex-
» trême regret, que le feu de la guèrre préſente,
» qui dure depuis ſix années & eſt depuis long-
» temps onéreuſe à toutes les Puiſſances qui la
» font, loin de tendre à ſa fin, s'allume au con-
» traire de plus en plus, au grand malheur de
» toutes les Nations, & que le genre humain a
» d'autant plus à ſouffrir de ce fléau, que le ſort
» des armes, qui juſqu'à ce moment a été ſou-
» mis à tant d'incertitude, ne l'eſt pas moins pour
» l'avenir.

» Pour quoi Sa Majeſté compatiſſant, par ſon
» humanité, à l'effuſion inutile du ſang innocent,
» & voulant de ſon côté arrêter un tel mal, a ju-
» gé néceſſaire de déclarer aux Cours alliées de la
» Ruſſie, que préférant à toutes autres conſidéra-
» tions la première loi que Dieu prèſcrit aux Sou-
» verains, qui eſt la conſervation des peuples qui
» lui ſont confiés, Elle ſouhaite de procurer la paix
» à ſon Empire, à qui elle eſt ſi néceſſaire & ſi
» précieuſe, & en même temps de contribuer,
» autant qu'il lui ſera poſſible, à la rétablir dans
» toute l'Europe.

» C'eſt dans cette vue, que Sa Majeſté Impé-
» riale eſt prête à faire le ſacrifice des conquêtes
» faites dans cette guèrre par les armes Ruſſien-
» nes, dans l'eſpérance que de leur côté toutes les
» Cours alliées préféreront également le retour
» du repos & de la tranquillité aux avantages
» qu'elles pourroient attendre de la guèrre, &
» qu'elles ne peuvent obtenir qu'en répandant en-
» core plus longtemps le ſang humain: & pour
» cet effet Sa Majeſté Impériale leur conſeille,
» dans la meilleure intention, d'employer de leur
» côté tout leur pouvoir à l'accompliſſement d'un
» ouvrage ſi grand & ſi ſalutaire.

Digitized by Google

» A Saint-Petersbourg, ce 12 Février 1762. »

Le Baron de Breteuil ayant envoyé cette Piéce au Roi, Sa Majesté lui a ordonné de donner en réponse une autre Déclaration, qui exprime ses sentimens & les principes invariables de sa conduite; elle est conçue en ces termes:

» Le Roi, soutenant à regret depuis six années » une double guerre pour sa propre défense & » pour celle de ses Alliés, a suffisamment fait » connoître en toute occasion l'horreur qu'il a » pour l'effusion du sang humain, & le desir dont » il a été constamment animé de faire cesser un » fléau si cruel. Son désintéressement personnel, » les démarches qu'il a cru pouvoir allier avec sa » dignité, & les sacrifices qu'il a offerts pour pro- » curer à l'Europe le bien désirable de la paix, » sont de sûrs garans des sentimens d'humanité, » dont son cœur est rempli. Mais en même tems » sa tendresse paternelle, qui lui fait un devoir » du bonheur & de la conservation de ses Sujets, » ne peut lui faire oublier la premiere loi que » Dieu prescrit aux Souverains, celle qui fait la » sureté publique & qui fixe l'état des Peuples & » des Empires, la fidélité à exécuter les traités, » & l'exactitude à remplir toute l'étendue des » engagemens par préférence à toute autre con- » sidération.

» C'est dans cette vue, qu'après avoir donné » de si grands exemples de constance & de géné- » rosité, Sa Majesté déclare qu'Elle est prête à » écouter favorablement les propositions d'une » paix solide & honorable, mais qu'Elle agira » toujours dans le plus parfait concert avec ses » Alliés; qu'elle ne recevra de conseils que ceux » qui lui seront dictés par l'honneur & par la » probité; qu'Elle se croiroit coupable d'une dé-

Digitized by Google

» fection ; en ſe prêtant à des négociations ſe» crettes ; qu'Elle ne ternira point ſa gloire & » celle de ſon Royaume par l'abandon de ſes Al» liés, & qu'Elle ſe tient aſſurée que de leur côté » chacun d'eux ſera fidéle aux mêmes principes.

Le Corps de la Nobleſſe de Provence a délibéré d'offrir au Roi une ſomme conſidérable pour concourir à l'augmentation de la Marine.

La Ville de Salon, faiſant partie des terres adjacentes de la même Province, a pris la même délibération.

Le Corps de la Ville de Bordeaux, qui s'eſt diſtingué dans tous les temps par ſon zéle pour le ſervice du Roi, vient de lui offrir une ſomme de cinquante mille livres pour le même objet.

Le 28 du mois dernier, le Marquis d'Armantieres prêta ſerment, entre les mains du Roi, pour la Lieutenance-Générale de la Haute-Guyenne, vacante par la mort du Maréchal de Lautrec.

Le même jour, Leurs Majeſtés ſignerent le Contrat de Mariage du Comte de Cely, Meſtre de Camp de Dragons, & de Demoiſelle de Mery.

La Vicomteſſe d'Aubuſſon fut auſſi le même jour préſentée à Leurs Majeſtés, ainſi qu'à la Famille Royale, par la Comteſſe de la Feuillade.

Le Roi a donné l'Abbaye de Genlis, Ordre de Prémontré, Diocèſe de Noyon, à l'Abbé de la Galaiziere, premier Aumônier du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

L'Abbaye Réguliere de ſaint Jacques de Vitri le-françois, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Châalons ſur Marne, à la Dame du Hamel, Religieuſe de l'Abbaye de l'Etanche, même Ordre, Diocèſe de Toul.

Et à la Dame le Tellier, Prieure des Bénédic-

Digitized by Google

tines de Montmirail, l'Abbaye de l'Amour-Dieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Soissons, transférée par la Commission au Monastere de ce Prieuré.

Le sieur Castellas, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Colonel d'un Régiment Suisse de son nom, a obtenu une place de Commandeur dans l'Ordre Militaire de Saint Louis, à trois mille livres.

La Charge d'Inspecteur Général des Régimens Suisses, qu'avoit le Sieur Castellas, a été donné au Baron de Bezenval, Maréchal de Camp, Commandant de Bataillon au Régiment des Gardes Suisses.

Le 2 de ce mois, le Baron de Reischach, Chambellan de l'Empereur, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle, après avoir remis ses lettres de Créance à Sa Majesté, il notifia, de la part de Leurs Majestés Impériales, l'heureux accouchement de l'Archiducheſſe, Epouse de l'Archiduc Joseph. Le Baron de Reischach fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine & de la Famille Royale, par le Sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Duc d'Aumont, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, vient d'obtenir de Sa Majesté la survivance de cette Charge, pour le Duc de Villequier, son Fils, Maître de Camp du Régiment Royal Pologne, Cavalerie.

Sa Majesté a pareillement accordé au Duc de Chatillon, Colonel du Régiment Royal-Roussillon, Infanterie, la survivance de la Charge de Grand Fauconnier de France, dont est revêtu le Duc de la Valliere, son Beau-pere.

Les Huissiers Ordinaires du Roi en la Grande Chancellerie de France ont eu l'honneur de re-

Digitized by Google

mettre au Roi un exemplaire des Procès-Verbaux des Séances que Sa Majesté a tenues pour les Scéaux pendant les années 1757, 1758, 1759, 1760 & 1761.

L'Abbé Raynal, de la Société Royale de Londres & de l'Académie de Berlin, a présenté à Sa Majesté un Ouvrage en trois Volumes, intitulé *Ecole Militaire*, qu'il a composé par ordre du Gouvernement.

Le 1 de ce mois, le Comte de Saint Florentin, Gérent & Administrateur Général des Ordres Royaux, Militaires & Hospitaliers de Notre-Dame de Mont-Carmel & de saint Lazare de Jérusalem, pendant la Minorité de Monseigneur le Duc de Berry, Grand-Maître, reçut dans l'appartement & en présence de ce Prince, Chevaliers Novices desdits Ordres, les Sieurs de Rouvenac, de Combles, de Paviot, Chevalier d'Agoult, de Carbonnel, de Belcastel, de Mongeot, d'Ure, Drouard, de Cicé, de Collier, du Croizet, de Changin, du Peroux, de Beaudreuil, de Veziers, du Montet, de Novion, de Rogue, de Thienlin, Chevalier de Lort, Chevalier de Feruſſac, de Myon, de Corvol, de Fars: de Chamborant, O-Connor, de Bermondes, de Florans, Chevalier du Terrre, de Flechac, de Boisdeffre, Chevalier de Lunretan, de Chevry, tous Elèves de l'Ecole Royale Militaire, placés dans différens Régimens. Ces Chevaliers Novices, après leur réception, furent admis à baiſer, en ſigne d'obédience, la main du Prince, Grand-Maître. Pluſieurs Chevaliers, Commandeurs Eccléſiaſtiques, & les Grands Officiers, aſſiſterent à cette Cérémonie.

Le Sieur de Saint-Hilaire, ancien Officier au

Digitized by Google

Régiment de la Marck, a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Famille Royale le Poëme intitulé *La Nation*, composé par le Sieur Darnaud, son Frere, Conseiller d'Ambassade du Roi de Pologne, Electeur de Saxe & Membre de l'Académie de Berlin.

De Gottingue, le 12 Mars.

Le Comte de Vaux, Commandant de cette Place, fit sortir le 10 plusieurs Détachemens aux ordres du Marquis de Lostanges, Maréchal de Camp, & des Sieurs Gell, Brigadier; de Larre, d'Esterhazy & Marquis de Gontaut, Colonels. Ces Détachemens se porterent à Gittelet Kallefeld, distant d'environ dix lieues de cette Ville. A leur approche, les ennemis leverent leurs quartiers; mais le Marquis de Lostanges ayant fait attaquer leur arrière-garde, ils se jetterent avec confusion dans les bois voisins, laissant plusieurs de leurs morts. On leur a fait environ cent prisonniers, du nombre desquels est le Commandant des troupes, qui étoient dans Gittel. On a aussi fait quelques prisonniers au Village de Kallefeld. Nous n'avons eu de notre côté, que deux hommes blessés. Le Chevalier de la Féronnays, Cornette de Dragons, a été fait prisonnier.

De Paris, le 9 Avril.

Le 23 du mois dernier, on célébra, dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis, le Service solemnel du bout-de-l'an pour feu Monseigneur le Duc de Bourgogne. L'Archevêque de Narbonne, Grand Aumônier de France, officia à la Messe, qui fut chantée par la Mu-

Digitized by Google

ſique du Roi, les Réligieux étant revêtus de Châpes. Le Duc d'Orléans, le Duc de Chartres, le Prince de Condé, le Prince de Conti, le Comte de la Marche, le Duc de Penthiévre & le Prince de Lamballe y aſſiſterent. Le Duc de la Vauguyon, Gouverneur de Mgr le Duc de Bourgogne, les Sous-Gouverneurs, les Gentilshommes de la Manche, & toutes les autres perſonnes qui avoient compoſé la Maiſon de ce Prince, ont aſſiſté auſſi à ce Service.

Le 22, on fit la Proceſſion ſolemnelle qu'on a coutume de faire tous les ans, en mémoire de la Réduction de cette Capitale ſous l'obéiſſance de Henri IV, le Corps de Ville y aſſiſta ſelon l'uſage.

Le Roi ſenſible à la perte qu'ont faite dans l'incendie arrivé a la Foire S. Germain les Marchands établis dans cette Foire, a ordonné qu'il fût remis une ſomme de deux cens mille livres pour les ſecourir. Cette ſomme eſt priſe ſur les dons que pluſieurs Corps de la Ville ont faits pour l'augmentation de la Marine; & la grace actuelle du Roi, en procurant un ſoulagement à des Sujets malheureux, ne ralentira pas la conſtruction des Vaiſſeaux que Sa Majeſté a ordonnée pour cette année. Le ſieur de Sartine, Lieutenant Général de Police, eſt chargé de la diſtribution deſdits deux cens mille francs.

Les nouveaux Drapeaux du Régiment des Gardes Françoiſes & de celui des Gardes Suiſſes, furent portés le 27 a l'Egliſe Métropolitaine, où ils furent bénis par l'Archevêque de Paris.

Le 3 de ce mois, le Roi fit dans la plaine des Sablons, la Revuë du Régiment des Gardes Françoiſes & de celui des Gardes Suiſſes. Ces deux Régimens après avoir fait l'exercice, défilerent

Digitized by Google

en présence de Sa Majesté. Monseigneur le Dauphin & Monseigneur le Duc de Berry assistèrent à cette Revue.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, dans son Assemblée du 26 du mois dernier a élû le sieur Bejot, Garde des Manuscrits de la Bibliothêque du Roi, & l'Abbé Arnaud, Auteur du Journal étranger, pour remplir les deux places d'Académiciens Associés, vacantes par la promotion des Sieurs Gibert & Bougainville, à la Pension.

On vient de publier un Edit du Roi, portant création de trente mille parties de Rentes viageres ou Actions de Tontines de quarante livres chacune, avec accroissement, en faveur des Matelots François & Etrangers, donné à Versailles au mois de Février, & registré en Parlement le 30 du mois dernier.

MORTS.

Messire René-Joseph de Goyon-Launay-Commats, Archidiacre & Vicaire général de Quimper, Abbé de l'Abbaye de S. Martin de Pontoise, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Rouen, & de celle de Sainte Croix de Guingamp, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Treguier, Aumônier ordinaire de la Reine, mourut à Versailles le 21 Mars, âgé de quarante-huit ans.

Le sieur Nicolas Louis de la Caille, de l'Académie Royale des Sciences, des Académies de Berlin, de Pétersbourg & de Stockholm, de la Société Royale de Londres, de celle de Gottingue, de l'Institut de Bologne. & Professeur de Mathématiques au Collége Mazarin, est mort à Paris le même jour & au même âge.

Dame Marie Anne de Napier, Abbesse de l'Abbaye Royale de S. Jacques, près Vitri-le-François,

Digitized by Google

Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Châalons en Champagne, mourut en ſon Abbaye, le 14 du même mois, âgée de ſoixante-ſeize ans Il y en avoit quarante quatre qu'elle étoit Abbeſſe.

Meſſire N. Plantavit de la Pauſe-Margon, Doyen des Prédicateurs du Roi, & Abbé de l'Abbaye Royale de S. Hilaire, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Carcaſſonne, eſt mort à Paris le 28, âgé de ſoixante-ſeize ans.

Meſſire Germain-Louis Chauvelin, ancien Garde des Sceaux, & Commandeur Honoraire des Ordres du Roi, mourut en cette Ville le premier Avril, dans la ſoixante-dix-huitiéme année de ſon âge.

LETTRE, écrite de Naples.

Pluſieurs Gazettes ont annoncé prématurément la mort du Duc de la Motta, fils du Duc de Bagnara. Ce jeune Seigneur a vécu un mois après ſa chûte. Les mêmes Gazettes ſe ſont trompées, en diſant qu'il étoit le dernier rejetton de la Maiſon de Ruffo. Il a un frère, & d'ailleurs ſa Maiſon ſubſiſte par pluſieurs autres branches, dont la principale eſt celle du Prince Scilla.

PHÉNOMENE INTÉRESSANT.

De LONDRES, le 16 Mars 1762.

Le 3 de ce mois, ſur les huit heures & demie du ſoir, il parut à Bratton, dans le Comté de Witz, un Phénomène remarquable. De chaque côté de la Lune, & dans le même parallèle, on obſerva un corps lumineux. Un de ces corps étoit près de l'épaule d'*Orion*; l'autre étoit voiſin du bras de *Perſée*. Au-deſſus de la Lune, paroiſſoit

Digitized by Google

un arc de lumière, formant une espéce de demi-éllipse, & dont la partie supérieure touchoit près-que l'étoile *Capella*. Chacun des deux corps lumineux étoit entouré d'un cercle parallèle à l'Horison, & près-que égal en largeur au diametre de la Lune. La distance de la Planette à chacun de ces corps étoit d'environ trente degrés.

Antoine Joly Marquis de Blaisy, ancien Conseiller honnoraire au Parlement de Bourgogne, est mort à sa terre de Norge près Dijon le 20 Octobre dernier : il étoit le dernier de sa Branche, & le Marquisat de Blaisy passera par substitution à M. Joly de Fleury, Procureur Général au Parlement de Paris son parent ; de la Famille, nom & Armes duquel il n'y avoit personne Membre du Parlement de Bourgogne, depuis les lettres d'honoraires accordées à Antoine Joly qui fait le sujet de cet article.

AVIS.

Sur la réquisition de quelques-uns de nos Agriculteurs, on avoit invité le Payſan Suédois, qui a inventé une Machine pour battre le grain, à envoyer en France un modéle de cette Machine. Il est inutile de recourir à l'Etranger, pour avoir ce qu'on posséde chez soi. Dès le mois de Septembre dernier, le sieur Loriot, connu par plusieurs inventions également utiles & ingénieuses, avoit imaginé une pareille Machine, qu'il a montrée dès ce même temps à divers Membres de l'Académie des Sciences, & dont ils ont approuvé le Méchanisme. L'Académie étant alors en vacances, & le sieur Loriot ayant été obligé de se rendre en Bretagne, où il est depuis le mois d'Octobre ; il n'a pu encore présenter sa nouvelle invention à cette Compagnie.

Digitized by Google

Comme on a mis dans plusieurs Gazettes que M. le Chevalier de Launay Commandant de Bataillon étoit mort de sa blessure à l'affaire du 15 au 16 Juillet dernier, c'est M. le Chevalier de Launay, Commandant du Bataillon au Régiment de Limousin qui est mort de maladie sans avoir été blessé; & M. le Chevalier de Launay, Commandant de Bataillon au Régiment de Champagne, qui a été grièvement blessé à l'affaire du 15 au 16 Juillet dernier, est rétabli & guéri de sa blessure, & actuellement vivant & employé à Gottingue. Il est essentiel de rectifier cette erreur occasionnée par les mêmes noms & grades.

Le Vinaigre Romain pour la conservation de de la bouche se distribue toujours avec les plus heureux succès, tant dans les Cours étrangeres qu'à celle de France; l'Auteur donne avis que différens Particuliers flattés par l'espoir du gain se mêlent de le contrefaire, ce que l'on peut éviter en s'adressant directement à l'Auteur. Ce Vinaigre est spiritueux, pénétrant, desiccatif, balsamique & anti-scorbutique; il a la vertu de guérir les affections locales de la bouche qui s'attachent aux gencives; il raffermit les dents dans leurs alvéoles, les blanchit parfaitement, arrête le progrès de la carie & empêche que les autres dents ne se carient, prévient l'haleine forte & rafraîchit les lévres. L'Auteur vend aussi différentes sortes de Vinaigres pour blanchir la peau, guérir les dartres farineuses, les boutons, noircir les cheveux roux ou blancs, sourcils, ôter les taches de rousseur & masque de couche, & guérir le mal de dents, & le véritable vinaigre des *quatre voleurs*, préservatif de tout air contagieux, généralement toutes sortes de Vinaigres tant pour les

Digitized by Google

bains que pour la table au nombre de deux cent sortes. L'on distribue toujours en son magazin de Séve près Paris, le nouveau *Cassis blanc* pour aider à la digestion des alimens, & le nouveau ratafia des Sultannes & le ratafia double des Dames ou le Pavôt des Jaloux, & généralement toutes sortes de liqueurs tant Françoises qu'étrangeres & eau d'odeur. L'on s'adressera pour les Vinaigres au sieur *Maille*, à Paris rue S. André des Arcs, la troisiéme Porte Cochere entre la rue Mâcon & la rue Hautefeuille, de l'autre côté, & pour les liqueurs & eau d'odeur en son Magazin à Seve près Paris, route de la Cour. Le prix des moindres bouteilles de Vinaigre, soit pour les dents ou autres sortes de propriétés, est de trois livres; le *Cassis blanc* quatre livres la pinte; le ratafia *des Sultannes* & celui *des Dames* six livres. En écrivant au sieur Maille, soit à Paris ou en son Magazin, & en remettant l'argent par la Poste le tout franc de port, l'on fera les envois exactement avec la façon de s'en servir.

Avis aux Gouteux, de la part de M. CHAVY DE MONGERBET.

Fabricando fabri fimus.

Les premiers succès de mon reméde pour le soulagement de la goute, ont été si éclatants que je l'ai annoncé comme un spécifique propre à calmer toutes les affections gouteuses. L'expérience de plusieurs années, des faits de pratique sans nombre & des observations continuées m'ont appris à en faire une juste application & ont formé une pratique à laquelle est attaché le bien de la société. Je ne dis donc plus qu'il faut faire une tisane générale avec ma poudre balsamique dans toute espéce de goute, parce que le froid & le

Digitized by Google

chaud ne peuvent être combattus avec succès par un seul & même moyen. L'expérience qui perfectionne toutes les découvertes a formé mes connoissances ; & c'est ce fruit précieux que j'offre au Public. Les plantes Béchiques & adoucissantes qui font la base de mon remède ne peuvent jamais agacer les entrailles & leur causer la moindre irritation, j'en ai démontré la bénignité aux Chefs des Facultés de Médecine de Paris & Montpellier à qui j'en ai confié la composition : cette conduite est celle d'un médecin qui ne doit jamais en imposer au Public ; mais cela ne suffit pas, il faut le persuader par des faits. Voici donc ma proposition.

Les symptômes de la goute sont si multipliés qu'il n'est pas possible de les adoucir ou de les détruire sans en connoître la cause. La goute graveleuse, celle qui est avec rougeur & inflammation & celle qui ne se manifeste que par l'enflure & le refroidissement de la partie, ne peuvent être traitées de même ; il faut donc que les goteux me fassent un détail circonstancié de leur maladie, de son origine, de ses progrès & des différens effets des remédes qu'ils ont employés afin qu'ils me mettent en état de décider de l'espéce de goute qui les affecte & que je puisse leur procurer des moyens de soulagement assurés dans tous les cas ; & j'invite ceux qui sont chargés de la distribution de mon remède de n'en remettre à aucun goteux sans cette attention. Je dis plus ; au moyen d'une entiére confiance & de quelque docilité, je me flatte de changer considérablement la qualité de l'humeur ; ce qui est très-possible quand on attaque la cause avec connoissance. En deux mots, voici mon traitement général ; j'employe ma poudre Balsamique, en ptisane, en bouillon ou en bols &c. & j'en assure les effets en l'ap-

Digitized by Google

propriant à la qualité de l'humeur : ce qui ne peut se faire sans une instruction particulière. Je prescris un régime relatif au tempérament d'un chacun, par le moyen de quelques plantes qui ôtent le mauvais goût de la manne &c & en adoucissent & facilitent les effets : j'indique le purgatif le plus convenable à cette maladie. La critique & le préjugé peuvent suspendre le cours de mes progrès & faire le malheur de la société ; mais ils ne peuvent les détruire. Pour démontrer au Public que la voie de l'intérêt n'est pas mon objet, je consens avec plaisir que les personnes connues ne payent mon remède qu'après en avoir ressenti les bons effets, n'exigeant que mes honoraires de consultation. Afin que l'on soit servi promptement & sûrement, j'offre aux Hôpitaux la distribution de mon spécifique, & le leur céde un tiers en faveur des Pauvres. Je loge chez M. Delafont, petite rue S. Roch quartier Monmartre, à Paris. Les lettres qui ne sont pas affranchies resteront au rebut.

CHAVY DE MONGERBET.

M. DEODATI, Auteur de la Traduction Italienne des *Lettres Péruviennes* & de la Dissertation *sur l'excellence de cette Langue*, fait savoir aux Amateurs de l'Italien, qu'il commencera le 14 Avril son 5^e. Cours, lequel durera quatre mois à trois leçons par semaine. La leçon commencera à quatre heures précises. Ceux qui voudront suivre ce Cours, auront la bonté de se faire inscrire chez lui avant ce temps-là ; il demeure à l'hôtel Notre-Dame, rue du Jardinet.

Le sieur MAUPETIT, Entrepreneur actuel de la Manufacture Royale d'armes blanches, établie de-

Digitized by Google

puis 30 ans à Klingenthal, à 6 lieues de Strasbourg & à 5 de Scheleſtadt, fabrique toutes ſortes de lames de ſabres, tant pour Grenadiers & Fantaſſins, que pour Cavaliers, Dragons & Huſſards, baguettes de fuſil, lames, eſpontons, hallebardes, piques, bayonnettes, lames d'épée de toutes eſpéces, vuides & plates, fleurets, couteaux de chaſſe, & généralement tout ce qui s'appelle armes blanches. Le tout en acier & non en fer, & des mêmes qualité & bonté que celles qui ſe fabriquent à Solingen Il y a beaucoup d'avantages à ſe pourvoir à cette Manufacture, parce que le Roi pour la ſoutenir a impoſé un droit de 30 liv. pour cent peſant ſur les lames qui viennent de l'Etranger; on ſçait de plus combien l'éloignement augmente le prix du tranſport & retarde l'arrivée des Marchandiſes, au lieu que la Manufacture d'Alſace peut faire 4 envois par mois tous les Mardis; que par les plus mauvais temps les voitures ne ſont que 13 jours en route, & que la Marchandiſe eſt rendue à Paris à raiſon de 8 liv. le cent peſant.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure du ſecond volume d'Avril 1762, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 14 Avril 1762. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE aux Muſes. Page 5

Digitized by Google

CONTE, imité du Docteur *Swift*. 15
SUITE du Conte, *Heureux les Époux qui ne s'aiment pas*. 19
MES Malheurs, *Ode*. 31
REMERCIMENT sur une lanterne très-jolie, faite & donnée à l'Auteur par Mlle de C.. & M. de M... 35
EPITRE à M. *Dutillot*, Miniſtre, Secrétaire d'Etat &c. 37
SUITE des Penſées ſur la Philoſophie, les Sciences, les Opinions, les Syſtêmes &c. Par M. l'Abbé *Trublet*. 39
EPITRE à Mlle *de B*.. 52
VERS prononcés par une jeune Penſionnaire de la Congrégation de Châteauroux &c. 56
LETTRE à Madame la Marquiſe de P***. *ibid.*
ENIGMES. 64 & 65
LOGOGRYPHES. 65 & 66
COUPLETS à Madame de ** &c. 67

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

EXPLICATION d'un Paſſage d'*Hérodote*. 69
LETTRE à l'Auteur du Mercure, ſur les Antiquités de Paris. 79
LETTRE concernant un Manuſcrit de M. l'Abbé *Fleury*. 81
LE SALLON, *Poëme*. Par M. *Piron*. 82
A LA NATION, *Poëme*. Par M. d'*Arnaud*. 86
ANNONCES des Livres nouveaux. 99 *& ſuiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SEANCE publique de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de *Metz*. 104
ALGÉBRE, ARITHMÉTIQUE, à l'Auteur du Mercure. 117

Digitized by Google

SECONDE LETTRE de M. *** à M. ***, ou Extrait d'une Controverse entre le Géomètre & l'Artiste, sur l'origine des Sciences. 125

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

AGRICULTURE.

LETTRE de M. *de Massac*, Receveur Général des Fermes du Roi, à M. *Dupleix de Bacquencourt*. 141

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. 156

ART. V. SPECTACLES.

SUITE de la Notice des Piéces contenues dans la nouvelle Edition des Œuvres de M. de *Saint-Foix*. 159

EXTRAIT de *Zarucma*, Tragédie par M. *Cordier*. 167

REMARQUES sur la Tragédie de *Zarucma*. 181

THÉATRES. 191

ART. VI. Nouvelles Politiques. *ibid.*

MORTS. 207

AVIS. 209

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MAI. 1762.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure.* Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année. Il y en a juſqu'à préſent ſoixante-quinze volumes dont la Table générale, rangée par ordre des Matieres, ſe trouve à la fin du ſoixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

MAI. 1762.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

LA LIBERTÉ OU LA PARFAITE INDIFFÉRENCE,

ODE, imitée du Métaſtaze.

GRACES à ta coquetterie,
Je reſpire, ingrate *Nicé*;
Indigné de ta perfidie,
Le Dieu même qui m'a bleſſé,
Contre toi m'a prêté des armes;
La liberté m'offre ſes charmes;

Digitized by Google

Mon cœur a briſé ſes liens :
Loin de moi, funeſte menſonge !
Si j'aimai *Nicé*. . . c'eſt un ſonge
Dont à peine je me ſouviens.

L'Amour quelquefois ſe déguiſe,
Et prend le maſque du dépit ;
Le Sentiment bleſſé l'attiſe,
Tel qu'un feu captif il jaillit ;
Mais mon âme vraîment paiſible,
Au dépit n'eſt plus acceſſible ;
Si l'on vient à parler de toi,
Je ne change plus de viſage ;
Du bord je contemple l'orage ;
Et mon cœur enfin eſt à moi.

Je céde aux pavots de *Morphée*,
Je dors du plus profond ſommeil,
Sans que ton importune idée
Occaſionne mon réveil :
Si je m'abſente, ton image
N'eſt plus aujourd'hui du voyage,
Ne m'arrache pas un ſoupir ;
Libre d'une incommode chaîne,
Je m'éloigne de toi ſans peine
Et je te revois ſans deſir.

Je parle à préſent de tes charmes
Sans intérêt, ſans rien ſentir ;
Et ſi je verſe encor des larmes,

Digitized by Google

Ce ſont des larmes de plaiſir.
Je me rappelle tes caprices,
Tes faveurs, & tes injuſtices,
Et n'en ſuis piqué, ni flatté:
C'eſt maintenant *Lindor* qui t'aime,
Eh bien, hier avec lui-même
Je m'entretins de ta beauté.

D'un air & languiſſant & tendre
Tu peux accueillir ce rival;
Cet air pour moi tu peux le prendre:
Dédain, douceur, tout m'eſt égal.
Ta bouche a perdu cet empire
Qu'avec un ſéduiſant ſourire
Elle prenoit ſur tous mes ſens;
Tes yeux, à préſent ſans langage,
Tes yeux ont perdu l'avantage
De me peindre ce que tu ſens.

Si je pince aujourd'hui ma lyre,
Si je lui fais rendre des ſons,
Nicé, qui peut-être en ſoupire,
N'eſt plus l'objet de mes Chanſons.
Tu connois ce bois ſolitaire....
Ces gazons frais....cette fougere...
Tu ſais pourquoi je les aimois...?
Tu n'y couronnes plus ma flâme;
Et cependant toujours mon âme
Y trouve les mêmes attraits.

Digitized by Google

Il fut un temps que ta préſence
Pouvoit ſeule embellir ces lieux :
A préſent, malgré ton abſence,
Je les trouve délicieux.
C'eſt que la naïve Nature
N'a pas beſoin de la parure
Que lui prêtoient tes agrémens.
Cette grotte autrefois chérie,
Maintenant avec toi m'ennuye,
Et me fait compter les momens.

D'une confidence nouvelle
Admire la naiveté !
Nicé, je te trouve encor belle
Après ton infidélité.
Mais tu n'es plus une merveille ;
Tous les jours on voit ta pareille ;
Même, ne t'en offenſe pas,
Je remarque ſur ton viſage
Des défauts, un léger nuage,
Que je prenois pour des appas.

Quand je voulus briſer ma chaîne,
Je l'avourai, je crus mourir ;
Prêt à ſuccomber à ma peine
Je renaiſſois par un ſoupir.
J'ignore encore par quels charmes
Je ne pouvois verſer les larmes
Qui venoient inonder mes yeux.
Mon âme étoit anéantie,

Digitized by Google

Et je ne tenois à la vie
Que par l'eſpoir des malheureux.

Mais pour ſortir de l'eſclavage,
Il faut mépriſer les tourmens;
Et pour quitter un cœur volage,
Il faut qu'il en coute aux Amans.
L'Oiſeau ſurpris par artifice,
Fait volontiers le ſacrifice
Des plumes priſes aux gluaux:
Le temps répare ce dommage;
L'expérience le rend ſage,
Et lui fait fuir d'autres panneaux.

Mais, *Nicé*, tu croiras peut-être
Que ce langage eſt affecté;
Que l'Amour eſt encor mon maître
Sous cet air de ſécurité?
Tu penſeras que je t'adore,
Parce que je répéte encore
Que je ſuis libre de tes fers.
Mais non, il eſt dans la Nature
D'aimer à faire la peinture
Des maux que nous avons ſoufferts.

C'eſt le foible d'un Militaire
De parler ſouvent des hazards
Auſquels ſon bras l'a ſçu ſouſtraire
Sous les brillans drapeaux de Mars:
Et ſes périls & ſes ſervices

Digitized by Google

Sont marqués par les cicatrices
Qu'il ſe plaît à nous découvrir.
L'eſclave libre fait trophée
De la chaîne qu'il a portée...
Je jouis du même plaiſir.

Je parle pour me ſatisfaire ;
Et je ne m'inquiéte pas
Si mon langage peut te plaire,
S'il te cauſe quelque embarras.
Crois encore mon cœur ſenſible ;
Croi-le troublé, croi-le paiſible :
Doutes flateurs, ſoins ſuperflus !
Qu'à mon nom ſeul tu ſois émue ;
Que tu craignes ou non ma vuë ;
Va... je ne m'en occupe plus.

J'étois conſtant, tu fus perfide :
J'ai ſecoué ton joug honteux.
Qu'entre nous la Raiſon décide
Qui doit s'eſtimer plus heureux.
Tu peux aſpirer aux hommages
Nicé, de ces Etres volages
Dont les ſens dirigent le cœur :
Moi, je mépriſe une conquête,
Quand il faut que l'eſprit l'achete
Au vil prix d'un ſoupir trompeur.

Par une Dame de D.....

Digitized by Google

MOTS qui ont été donnés à remplir, par Mlle d'AL... à M. P...

Tourneſol. Factice. Cadran. Chimère.
Cabriolet. Electricité. Charenton. Bonhommie.
Judée. Myſantrope. Perſil. Calotin.

En vain, près d'un objet touchant,
Le cœur le mieux conduit, veut cacher ſon penchant.
Comme le *Tourneſol*, une invincible chaîne,
Vers l'objet qu'il adore inceſſamment l'entraîne;
Tout le reſte eſt *factice* & n'en impoſe pas:
L'Amour n'eſt jamais en demeure;
Et quand le *Cadran* marque l'heure,
Le timbre a beau ſonner bien bas.

La Réſerve eſt une *chimère*,
Dans l'Empire d'un Dieu jaloux de ſon pouvoir;
C'eſt un malin enfant qui, né par ſa mère,
Affecte de ſe faire voir.

Prenez la Coëffure brillante,
Ou le ſimple *Cabriolet*:
On le devinera; ſa flamme pétillante,
De l'*Electricité* peint le rapide effet.
Partout de proche en proche elle ſe communique;
De Rome à *Charenton* ſon pouvoir ſouverain,

Digitized by Google

A la Raiſon faiſant la nique,
Se répandroit de main en main.

Croyez-moi donc, ma chère Amie:
Quand on aime, la *Bonhommie*
Eſt le parti d'un eſprit ſain.
Rougir d'un ſi beau feu c'eſt une fauſſe idée;
Et l'on peut ſans dépit s'en dire poſſédée,
Lorſqu'on n'ignore pas qu'un fameux Souverain,
Pour une Reine de *Judée*,
Eût quitté ſans regret tout l'Empire Romain.

Si quelque *Myſantrope* auſtère,
A titre de foibleſſe oſe vous reprocher
Les loix de l'Enfant de Cythère;
Oſez n'en pas faire myſtère;
Vous le verrez ſe rapprocher.

S'il perſiſte, il faut lui permettre
De ſuivre ſon mauvais deſtin.
Imitez la fierté des Roſes du matin:
Daignent-elles ſe compromettre
Avec le *Perſil* & le Thim?
Trop de diſtance les ſépare.
L'Amour n'eſt pas toujours pour les fleurs un lutin;
Et ſouvent du Zéphire un ſeul baiſer répare
Du fougueux Aquilon le tranſport *Calotin*.

Digitized by Google

L'AMOUR ET LA RAISON,

FABLE à Madame G..

L'Amour
Bannit un jour
La Raiſon de ſon Empire.
Pourquoi, dit celle-ci, voulez-vous m'éconduire?
Serois-je inutile aux Amans?
Je dirige les ſentimens
Qu'en leur cœur vous avez fait naître....
Oui, dit l'Amour, cela peut être;
L'amant docile à votre voix,
Je le tiens pour ſage, ſans doute:
Mais quand on veut ſuivre mes loix,
Bien malheureux qui vous écoute!

Ainſi parloit l'aveugle Enfant
Dont vous croyez que je porte les chaînes.
Non, non, *Cloris*; je ſais trop quelles peines
Suivent les plaiſirs qu'il nous vend.
Sans ceſſe contraire à lui-même,
Cruel & tendre tour-à-tour;
Quand on connoît ſi bien l'Amour,
Comment voulez-vous que l'on aime?

Digitized by Google

ALCANOR,

OU L'HEUREUSE MÉTAMORPHOSE.

Conte traduit sur un Manuscrit de la Bibliothéque de Priam, *par M. de C*** Tréſorier de France & Membre de pluſieurs Académies, Abonné au Mercure.*

DANS LA PHRYGIE, à cinq ou ſix milles de Troye, en un lieu ſauvage où de jeunes filles diſtinguées par le hazard de la naiſſance & par l'éclat de la vertu, loin du bruit & du tumulte du monde, ont élevé des Edifices plus commodes que ſomptueux, dans leſquels elles ſe raſſemblent de temps en temps pour vaquer au ſervice des Autels; au-deſſus des foibleſſes de l'humanité, ou du-moins aſſez fortes pour en triompher, elles ont la réputation de chaſteté qu'avoit l'Amante d'*Endimion* avant ſa défaite. Les Bergers d'alentour laiſſent érrer leurs troupeaux & ne s'occupent qu'à former des chants dignes de leur plaire. Quelquefois attentives à leurs concerts champêtres, elles payent d'un

Digitized by Google

ſoûrire leurs efforts impuiſſans. Ils redoublent pénétrés d'amour & d'admiration. *Orphée* lui-même en eſt jaloux. Jamais il n'a tiré de ſa flute harmonieuſe des ſons auſſi touchans. Les Oiſeaux attentifs s'agitent amoureuſement ſur les arbres : ils s'accordent avec les bergers. Leurs divers ramages peignent toute l'énergie du ſentiment. La plus belle portion de la Nature conſpire contre l'inſenſibilité de ces mortelles fortunées. On ſent en brulant pour elles l'excès de ſon audace. Mais leurs rigueurs ont des charmes qui les font ſupporter. On ne ſe permet point le plus léger murmure; leur préſence inſpire un ſaint reſpect. A peine laiſſe-t-on échapper des ſoupirs, trop ſouvent les enfans de la témérité. Les ſatyres n'ont jamais prophané de leur haleine impure les lieux qu'elles habitent : le culte qu'on leur rend eſt le plus pur qu'on puiſſe rendre à la beauté.

Zanacé, dès ſa plus tendre jeuneſſe, a été miſe au nombte de ces Vierges. On n'entreprend pas de peindre *Zanacé*. La blancheur de ſon tein, & la régularité de ſes traits ſont au-deſſus de nos éloges. Sa phyſionomie inſpire une douce mélancolie. La fierté de *Pallas* y paroît tempérée par les Grâçes. Son eſprit eſt

Digitized by Google

plein de juſteſſe & de vivacité. Son caractère tient tout ce que promet ſon viſage. *Alcanor*, fils d'un riche Paſteur de cette contrée, paya cher le plaiſir qu'il prit à contempler les charmes naiſſans de *Zanacé*. L'amour ſe rendit maître de ſon cœur. Ce jeune homme étoit auſſi beau qu'*Adonis*. Il mépriſa les agaceries des Bergeres. Il dédaigna un triomphe facile ; & le petit audacieux ſe crut permis d'adorer *Zanacé*. Qui la voit craint de lui parler. L'inſenſé ne craignit rien. L'aimable naïveté de ſa converſation acheva ſa perte. Il ne remarqua pas l'enſemble délicieux que nous offre *Zanacé*; il le ſentit, & dès-lors ſon mal augmenta ſans eſpoir de guériſon.

Alcanor ſe promenoit à pas lents, la tête baiſſée, en rêvant à *Zanacé*. Quelquefois ſemblable à un Cerf pourſuivi par des Chaſſeurs, il franchiſſoit d'un pas léger les vallons & les collines portant partout l'image de *Zanacé*: on l'a vû ſe rouler ſur la pouſſiere en implorant la clémence des Dieux ſans ſe plaindre de la rigueur de ſon ſort. On ne l'entendit jamais ſouhaiter de n'aimer pas. O *Vénus!* diſoit-il, augmente ſi tu peux le feu qui me dévore. Que ton fils armé de ſes fléches les plus ai-

Digitized by Google

guës épuiſe ſur moi toute ſa malice : mais que *Zanacé* apprenne que je l'adore, & que je trouve ma félicité dans les maux qu'elle me fait ſouffrir. Dis-lui que j'allois chercher ſous les Drapeaux de Mars une gloire ſolide ; que la ſeule gloire où j'aſpire aujourd'hui, eſt de mourir à ſes pieds... Dis-lui que j'avois envie de voir des climats éloignés, & que l'univers n'eſt plus pour moi que dans les lieux où elle habite ; dis-lui que cette guirlande de fleurs qu'elle a trouvée par hazard : c'étoit moi qui l'avois faite, & l'avois miſe ſur ſon chemin afin quelle la trouvât. S'il eſt vrai que j'ai quelque reſſemblance avec le fils de *Mirrha*, ſois propice à mes vœux. Vante à *Zanacé* cet avantage qu'elle dédaigne. O Déeſſe d'*Amathonte*, n'épargne rien pour ſoumettre à ton empire un cœur... qui a juré de ne jamais aimer ! Quand j'apperçois de loin *Zanacé*, mon eſprit s'égare ; il ſemble que l'activité de mes ſens augmente. Quand elle approche, je ne me connois plus ; mon âme cherche la ſienne... il ſemble qu'elle voudroit me quitter... mes forces s'épuiſent ; & je croirois avoir perdu la vie, ſi je ne conſervois encore le ſentiment de mon amour.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que l'imprudent *Alcanor* ſe conſumoit en plaintes ſuperflues, en ſouhaits inutiles. Ses mains chargées de préſens agréables à *Vénus*, décoroient ſes Temples ſans fruit. L'Écho frappé du ſon de ſa voix, répétoit au loin le nom de *Zanacé*. Ce nom ſi chéri étoit gravé ſur l'écorce des Arbres, & ſur le ſable mouvant. Les Bergeres rioient des maux d'*Alcanor*, & les Bergers plaignoient ſon ſort.

Les Dieux en eurent enfin pitié. Un jour qu'il rempliſſoit de ſes gémiſſemens ordinaires les antres les plus profonds, il ſe ſentit changer tout-à-coup. Dans le criſtal tranſparent d'une onde argentine, il ſe vit ſous la forme d'une Biche. La Reine de Cythère s'offrit à ſa vue dans un char éclatant, traîné par deux Colombes plus blanches que la neige. Elle étoit entourée de légers nuages qui répandoient dans les airs un parfum délicieux. La foudre n'annonce point *Venus* aux mortels ſurpris. L'aimable langueur, la douce volupté, l'oubli de ſoi-même ſont les fruits de ſa préſence. Les ris & les grâces, compagnes néceſſaires de la Beauté, voltigeoient autour de la Déeſſe, & ſoutenoient *Cupidon* ſur les genoux de ſa

Digitized by Google

Mere. Elle n'étoit point telle que les Dieux la virent ſortant du ſein du vaſte Océan, ou telle qu'elle apparut à l'heureux *Pâris* lorſqu'il balançoit entre *Minerve* & *Pallas*, & qu'elle voulut fixer ſon choix incertain. Ses cheveux tomboient juſques ſur ſa ceinture; le tendre zéphir les agitoit amoureuſement; la pudeur avoit pris ſoin de ſa parure. On y remarquoit cependant ces négligences touchantes qui vont ſi bien à *Vénus*, & qui déparent toute autre qu'elle.

» *Alcanor*, dit-elle, c'eſt à moi que » tu dois ta métamorphoſe. Nul Mor» tel dans les lieux où l'on m'adore n'a » mérité les faveurs de l'amour à plus » juſte titre que toi. Mon fils a ſouvent » quitté les boſquets d'Idalie pour écou» ter tes plaintes, & pour éſſayer ſes » traits ſur l'inſenſible *Zanacé*. Il nous » eſt facile d'enflammer quand il nous » plaît les hommes & les Dieux. Les » hôtes des forêts reconnoiſſent notre » voix. La chaleur de l'amour pénétre » juſqu'au fond des eaux. Les habitans » des airs ſont nos plus fidéles ſujets. » Toute la Nature ſemble obéir à nos » loix.... & nous ne pouvons rien ſur » le cœur de *Zanacé*! Sous cette forme

Digitized by Google

» chère à *Diane*, tu plairas peut-être à » *Zanacé*. J'aurois voulu t'ôter ton » amour ; mais je sens qu'il eût fallu » t'anéantir pour te faire oublier *Za-* » *nacé*.

A ces mots *Vénus* disparut. *Alcanor*, par un secret préssentiment, prit sa course du côté du temple de *Diane*. *Zanacé* s'y rendoit pour offrir ses hommages à cette Déesse. Elle fut frappée de la beauté de la biche qu'*Alcanor* animoit. Elle courut à elle. Ce charmant animal fuyoit lentement ; elle n'eut pas de peine à l'attraper. Que cette vierge fut contente ! qu'elle prodigua de baisers innocens à sa biche fortunée ! *Alcanor* enhardi sous cette forme étrangère, lui témoigna sa sensibilité par ses caresses. Tantôt il portoit sa tête sur ses genoux ; tantôt il lui présentoit la patte avec des grâces infinies. Ces soins empressés, ses gentillesses variées avec goût, achevèrent de lui gagner le cœur de sa maîtresse.

L'attachement de *Zanacé* pour sa jolie biche, payé d'un sincére retour, fut longtemps un sujet d'admiration dans tout le hameau. On s'épuisa en vaines conjectures sur le destin d'*Alcanor*. Les uns prétendoient qu'il étoit allé chercher dans des climats éloignés une

Digitized by Google

dissipation nécessaire. D'autres assuroient qu'il s'étoit précipité dans les flots. Les Bergers lui dressèrent un mausolée rustique avec cette Inscription qu'on peut traduire ainsi en mauvais vers françois :

Malheureux *Alcanor*, Mortel trop fait pour plaire !
Tu pouvois rencontrer le bonheur en ces lieux,
Si tu n'avois brulé d'un amour téméraire.
Tremblez, jeunes audacieux :
De vos vœux indiscrets la mort est le salaire.

Zanacé, dit-on, n'apprit pas sans chagrin le triste effet de ses charmes. Mais sa biche lui fit bientôt oublier un Amant dont le souvenir auroit pu altérer sa tranquillité. Nous sommes nés pour aimer. Il faut au cœur un objet qui le rempliſſe. Une biche est d'une grande ressource à une jeune Beauté : on peut l'aimer beaucoup sans l'aimer trop. *Zanacé* éprouva cependant que l'attachement le plus innocent coûte souvent autant de peine qu'il a couté de plaisir.

Dans une forêt ombragée par des chênes antiques qui portoient leurs têtes superbes jusques dans les nues, *Zanacé* goûtoit la fraîcheur du matin en pensant aux merveilles de la Nature. Ses

Digitized by Google

idées favorisées par le silence, étroient avec une secrette satisfaction sur ces grands objets que le Vulgaire n'a jamais considérés. Un bruit confus de cors & de chiens se fit entendre. Sa biche la suivoit. L'instinct qui veille à la conservation de l'animal, l'emporta malgré elle. Elle prit la fuite. *Zanacé* la suivit des yeux, & bientôt ne la vit plus. Elle regagna tristement son habitation. Sa sœur, qui lui ressemble, sa sœur, vierge comme elle, s'apperçut avec effroi de la douleur que *Zanacé* laissoit paroître. La cause ne lui en fut pas plutôt connue, qu'elle fit assembler tous les Bergers. Ils s'empressèrent tous de chercher *Biche* *; mais ce fut en vain. Le Soleil avoit fini son cours. La nuit avoit étendu sur ce vaste Univers ses voiles sombres, si propices à l'amour fortuné, que *Zanacé* n'avoit encore aucune nouvelle de l'objet de ses tendres inquiétudes. Ma Biche, disoit-elle, éxpire peut-être percée d'un trait fatal, décoché par une main impie! Je ne te verrai plus, charmant animal qui justifiois si bien l'excès de ma tendresse! Ni la Biche qui nourrit de son lait le fils d'*Hercule*, ni toutes celles que

* C'est ainsi que s'exprimoit l'ancien Texte en parlant de ce cher animal.

Digitized by Google

Diane traîne à sa suite, ne peuvent entrer en comparaison avec toi !.... C'est ainsi que *Zanacé* témoignoit ses regrets en se promenant dans une allée de Peupliers qui bordoient son habitation. Ses regards s'égaroient de tous côtés. Elle découvrit dans le lointain un animal qui accouroit vers elle. Quel fut l'excès de sa joie ? C'étoit sa Biche chérie ! Qui auroit pu exprimer la douleur qu'elle eut de l'avoir perdue, seroit seul digne de rendre l'expression de joie que lui causa son retour. Sa fidélité sans exemple fut célébrée dans la Contrée par des fêtes qui durerent trois jours. Depuis cet instant *Alcanor* n'a point quitté sa maîtresse. Il jouit de l'ombre du bonheur quelquefois plus flatteuse que le bonheur même. L'amour & sa mère s'applaudirent de cette heureuse métamorphose. C'est un secret qu'ils m'ont révélé, sans me défendre d'en parler.

Digitized by Google

LETTRE à l'Auteur du Mercure sur l'Atlas Géographique de M. DE MORNAS.

MONSIEUR,

Cet Ouvrage a été très-bien accueilli dans notre Province ; l'utilité qui doit en réſulter pour la jeuneſſe, paroît ſi ſenſible qu'il n'eſt nullement douteux que toute la France ne deſire la ſuite d'un Atlas dont nous n'avons encore que la premiere partie, & quelques feuilles de la ſeconde. Une perſonne éclairée & remplie de zéle pour le bien Public, a cru être l'interprête des ſentimens de la Nation en faiſant à ce ſujet les Vers ſuivans que j'ai l'honneur de vous adreſſer, en vous priant de vouloir bien leur donner place dans votre Ouvrage ?

STANCES adreſſées à M. de MORNAS.

Pour ce nouvel Atlas, que la gravure enfante,
Ma Muſe a compoſé ces Vers :
Sage *Momas*, c'eſt toi dont la plume ſçavante
Fait ce préſent à l'Univers.

Eclairé par le goût, ſûr d'inſtruire & de plaire,

Tu

Tu vas à l'esprit par les yeux ;
Toujours tu le verras s'ouvrir à la lumière ;
Quand tu l'auras séduit par eux.

Ce fut pour assurer cet heureux stratagême
Que *Desnos* prêta son burin :
L'œil croit, en le voyant, que la Nature même
A voulu conduire sa main.

Rarement le dessein a vu tant de justesse
S'unir à tant de propreté ;
Tout y paroît brillant, & la délicatesse
N'y nuit point à la vérité.

Sous ce Pinceau flateur dont s'embellit l'Histoire ;
Qui peut ne pas chérir ses traits ?
Ingénieux Auteur, il ne manque à ta gloire
Que de couronner tes succès.

Le *Prospectus* que M. *de Mornas* a fait paroître pour la seconde Partie de son *Atlas* mérite toutes sortes d'éloges ; jamais personne n'a mieux saisi le vrai but de l'Histoire. Je crois que l'on ne peut trop concourir à encourager l'Auteur dans cette entreprise immense, ni trop en desirer l'accomplissement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L. C. R.

A Baigne, en Saintonge, ce 30 Mars 1762.

Digitized by Google

ÉPITRE,

A Milord T...

AIMABLE favori des Grâces,
Citoyen plein d'humanité,
Dont l'Amour embellit les traces
Des roſes de la volupté :
Loin des champs où tout vous appelle,
Vous alliez donc buvant vos eaux,
Faiſant des Vers comme *Chapelle*,
Et ſur votre violoncelle
Jouant ſouvent des airs nouveaux
Que l'Amour fit pour quelque Belle ?
On dit qu'en arrivant à Spa,
Du ſoin délicat de vous plaire,
Plus d'une Beauté s'occupa.
La Nymphe, à la taille légère,
Pour vous, aimoit à ſe parer ;
La jeune & timide Bergère
Prenoit plaiſir à meſurer
Des pas brillans ſur la fougère.
Mais amuſant, vif & léger,
Sur tous les objets du bel âge
Vous vous plaiſiez à voltiger,
Sans que jamais rien vous engage.
En changeant d'objets chaque jour,

Digitized by Google

Vous cueilliez des roſes nouvelles:
Vous aviez les traits de l'Amour:
Vous vouliez en avoir les aîles.
Par quel heureux enchantement,
Des *Alcides* & des *Orphées*
Réuniſſez-vous l'art charmant?
Mylord, il faut aſſurément
Que la grave troupe des Fées
Vous ait doté ſi richement,
Lorſqu'au moment qui vous vit naître,
Ouvrant les tréſors de leurs mains,
Elles ont enrichi votre être
Des dons épars chez les Humains.
Enfant gâté de la Nature,
Entre les Arts & les Amours,
Près d'*Ariſtipe* & d'*Epicure*,
Sans ceſſe vous coulez vos jours.
Vous ſçavez joindre avec adreſſe
Le Sentiment à la Raiſon,
Et les roſes d'*Anacréon*
Aux lauriers brillans de *Lucrèce*.
Si comme vous j'avois le don
D'aller ſur les bords du Permeſſe
Suivre l'Amante de *Phaon*,
J'irois des fleurs de la jeuneſſe
Couronner mon jeune *Apollon*,
Qui n'eſt pas celui de la Gréce,
Et dont je vous tairai le nom.
Adieu, Mylord, le plus aimable

Digitized by Google

Qu'on ait vu depuis *Hamilton*.
Sçâchez toujours à plus d'un ton
Monter votre Lyre agréable.
Quelquefois à votre côté
Plaçant *Terpſicore* & *Thalie*,
Prenez des mains de la Folie
La coupe de la Volupté.
Quand m'offrirez-vous la magie
De ces ſoupers délicieux,
Où l'on eſt aſſis près des Dieux
Dans une libre & vive orgie,
Qu'animent encor deux beaux yeux?
Des lieux où mon âme s'élance,
Revenez vers ces bords fleuris
Où la Seine, avec complaiſance,
Promenant ſa magnificence,
Se mire au milieu de Paris.
Revenez pour calmer nos peines,
Brillant de joie & de ſanté,
Et plein d'amour pour Des.....
De ſes mains recevoir des chaînes
Plus douces que la liberté.
Cette Beauté qui vous adore,
Tous les matins avant l'Aurore,
Pour vous, dans ſes Vers ingénus,
Offre un coq au Dieu d'*Epidaure*
Et deux colombes à *Vénus*.

Par M. LEGIER.

Digitized by Google

ODE ANACRÉONTIQUE.

AMOUR, combien ſous ton empire,
J'ai pleuré les maux que tu fais !
Je t'ai fléchi; *Daphné* ſoupire;
Je chante aujourd'hui tes bienfaits.

Jadis amoureux de *Glicère*,
Epris de ſa fière beauté,
Je brûlois : mon ardeur ſincère
Augmentoit encor ſa fierté.

J'adorai la coquette *Iſmène* :
Mais, rien ne pouvoit la flatter,
Que d'appéſantir une chaîne,
Qu'elle ne vouloit pas porter.

Bientôt après la jeune *Aſtrée*.....
Ce fut le comble de mes maux :
Sans ceſſe elle étoit enivrée
De l'encens de mille rivaux.

Thémire, & *Climène*, & *Silvie*,
Tour-à-tour reçurent mes vœux.
Caprices, humeurs, perfidies,
Mon ſort en devint plus affreux.

Digitized by Google

A la félicité ſuprême
Tu m'as conduit par tes rigueurs :
Je te rends grâces ! *Daphné* m'aime ;
Daphné vient d'eſſuyer mes pleurs.

Avec quelle délicateſſe
Son âme peint ſes mouvemens !
Dans ſon eſprit que de fineſſe !
Dans ſon cœur que de ſentimens !

Généreuſe, tendre, & fidelle,
Son voile eſt l'aimable pudeur.
Amour, je trouve tout en elle,
Beauté, modeſtie, & candeur.

Par M. MENU DE CHOMORCEAU.

BOUQUET

A Son Excellence Mgr le Comte de N. Grand d'Eſpagne.

L'AURORE annonce votre fête ;
Le roſſignol ſemble la publier ;
Le doux Zéphir, ſur votre tête,
Badine à travers le laurier
Dont Mars vous fit une couronne.
Je vois ſourire auſſi *Bellone* ;
Et ſur les lévres d'Ar...,
L'Amour vous fait ſon plus beau don.

Digitized by Google

HYMNE,

Sur l'AIR de la Romance, On ne s'aviſe jamais de tout.

Jusque dans la moindre choſe,
De Dieu l'on voit la grandeur;
Si j'examine une roſe,
J'admire ſon Créateur.
Le Moucheron qui reſpire
Eſt l'ouvrage de ſa main.
Tout ici-bas ſemble dire:
Adore un Dieu ſouverain.

On admire les ouvrages
De ces Artiſtes fameux.
Mais pourquoi ſur ces images,
Attacher ſi fort nos yeux?
N'eſt-il pas dans la Nature
D'objet qui ſoit plus touchant,
Qui montre à la Créature,
Un Créateur plus puiſſant?

Fermons à jamais l'oreille
A ces dangereux accens,
Qui, lorſque l'âme ſommeille,
S'emparent de tous nos ſens.
L'ennemi veut nous ſurprendre:

Digitized by Google

Craignons son charme flatteur.
Si l'oreille ose l'entendre,
Que va devenir le cœur ?

Par l'Abbé PICHENOT.

SUITE des PENSÉES *sur la Philosophie, les Sciences, les Opinions, les Systêmes &c. Par M. l'Abbé* TRUBLET.

XXIII.

LA premiere impression que nous recevons des choses, est souvent la plus juste, parce qu'elle est moins alterée par le préjugé, ou par la passion. A la premiere vue d'un objet, c'est l'objet seul qui nous frappe ; il occupe l'âme toute entière. Mais quand on vient à le considerer avec réfléxion, alors le préjugé & la passion se mettent de la partie. On fait des éfforts, même sans s'apercevoir qu'on en fait, pour voir les choses comme on a intérêt & envie de les voir, & l'on y réussit. C'est ainsi qu'il arrive quelquefois qu'en examinant, on voit moins bien.

L'éxamen n'est utile que lorsqu'on le

Digitized by Google

fait, non seulement de bonne foi, mais encore avec défiance des motifs personnels qui pourroient nous incliner d'un côté ou d'un autre. Sans cela il ne sert qu'à nous écarter de plus en plus de la vérité qui s'étoit présentée d'abord, & qui forte de sa nouveauté, & nous prenant au dépourvu, avoit fait sur nous une vive impression. L'examen, pour être plus lent & plus raisonné, n'en est quelquefois que plus susceptible de la séduction des passions & des préjugés; s'il ne détruit pas ces préjugés, il les affermit; en sorte que ce qui devoit être le reméde du mal, y met le comble, & le rend souvent incurable.

Indépendamment des préjugés & des passions, il y a des esprits qu'il faut, pour ainsi dire, prendre à leur premier mot. S'ils regardent plus attentivement & plus longtemps, leur vue se trouble; ils voyent mal, confusément, ou même ne voyent plus rien, & ainsi ne distinguent plus le vrai du faux. Ces gens-là (pour le remarquer en passant) parlent mieux, ou du moins parlent plus sensément qu'ils n'écrivent, lorsqu'ils écrivent lentement & avec soin. Dailleurs la composition est pour eux un travail long & pénible. Plus ils reviennent sur ce

Digitized by Google

qu'ils ont fait, plus ils ſont incertains ſur le choix des penſées & des expreſſions. On manque le vrai en parlant, faute d'examen ; on le manque en écrivant, par trop d'examen. En un mot (je le répéte) il y a des gens qui ne ſavent que voir, & qui ne ſavent point regarder, conſidérer, examiner.

La vue de l'eſprit reſſemble en beaucoup de choſes à celle du corps, & entre-autres en ce que fixée trop longtemps ſur le même objet, elle ſe trouble & s'éblouit, enſorte que l'eſprit n'apperçoit plus que confuſément ce qu'il avoit vu d'abord très-diſtinctement ; d'où il arrive que ce qu'on fait pour éclaircir de plus en plus une idée, ne ſert quelquefois qu'à l'obſcurcir. Il y a peu de méditatifs qui ne l'ayent éprouvé. Dès qu'on s'en apperçoit, il faut interrompre ſa méditation, & la remettre à une autre fois.

XXIV.

Plus je ſuis perſuadé de quelque choſe, plus j'écoute volontiers les gens d'eſprit impartiaux qui ne ſont pas de mon avis. 1°. C'eſt pour moi un objet de curioſité de ſavoir ce qu'on peut objecter contre un ſentiment qui me paroît certain. 2°. je crains l'erreur, & je me crois

Digitized by Google

très-capable de l'avoir embraſſée, malgré toutes mes précautions

Lorſqu'on n'eſt pas de l'avis de quelqu'un, & qu'on ſe contente de lui dire qu'on n'en eſt pas, il dit ordinairement: *donnez moi donc des raiſons, des preuves.* Mais il n'eſt pas toujours à propos de lui en donner, & de s'engager dans l'examen & dans la diſpute. Souvent *ce quelqu'un* eſt vif, on l'eſt auſſi, & la diſpute pourroit trop s'animer. Souvent encore celui avec lequel on raiſonneroit, eſt bien décidé, par préjugé ou par paſſion, à demeurer dans ſon ſentiment; ou bien faute de juſteſſe & de pénétration d'eſprit, il ne ſentiroit point la force des raiſons & des preuves qu'on lui donneroit. On pourroit donc dire aſſez ſouvent à ceux qui en demandent, qu'on leur en donneroit volontiers, ſi auparavant on pouvoit leur donner tout ce qu'il faut pour les ſentir, de l'eſprit, de l'impartialité, &c. Mais la politeſſe ne permettant pas de parler ainſi, il faut ſe borner à dire ſimplement & modeſtement ſon avis, ſans entreprendre inutilement de le juſtifier.

XXV.

Si l'on raiſonne pour juſtifier ſon opi-

Digitized by Google

nion, la politeſſe veut encore qu'on évite le mot de *prouver*, & qu'on ne donne à ſes *preuves* que le nom de *raiſons*. Ce dernier terme eſt plus poli, parce qu'il eſt plus modeſte. Donner des *raiſons*, c'eſt propoſer un examen; donner des *preuves*, c'eſt porter un jugement.

On ſait le conte; *je vais vous le prouver.... Prouver? Je ne veux pas qu'on me prouve.*

D'autres vont plus loin encore, & donnent toujours leurs preuves pour des démonſtrations. C'eſt prononcer un arrêt.

On a quelquefois remarqué ce défaut dans des gens qui faiſoient profeſſion ouverte de *pirrhoniſme*, & par exemple, dans feu M. *Boindin*. * Un inſtant après avoir dit qu'il doutoit de tout, lui nioit-on quelqu'un de ces paradoxes qu'il avançoit ſi fréquemment, *je le démontre*, repliquoit-il. Son extrême vivacité, peut-être auſſi un peu de vanité, lui faiſoient oublier ſon ſyſtême, & le tempérament, comme c'eſt l'ordinaire, l'emportoit ſur la Philoſophie.

XXVI.

Bien loin que l'utilité & l'importan-

* *De l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

Digitized by Google

ce d'une vérité ſoient un motif d'être moins ſévére dans le choix des preuves dont on l'appuye, c'en eſt un au contraire de l'être davantage, puiſque les mauvaiſes preuves ne peuvent que nuire, tôt ou tard, à la cauſe pour laquelle on les employe.

Lorſqu'on croit ne ſe rendre qu'à la Raiſon, on céde encore à l'autorité, & elle a toujours, du moins auprès de la multitude, beaucoup de part à la conviction. Or les mauvaiſes preuves affoibliſſent cette autorité, en faiſant naître des doutes ſur l'habileté ou ſur la bonne foi de celui qui s'en ſert.

On ſait la fameuſe diſtinction entre la voie d'examen & celle d'autorité, tant débattue entre les Proteſtans & les Catholiques. C'eſt ſur l'autorité de leurs Miniſtres, diſoit à cette occaſion M. *Nicole*, & non ſur un examen dont ils ſont évidemment incapables, que la plûpart des Proteſtans rejettent la voie d'autorité.

Lorſqu'on ne peut examiner par ſoi-même, & qu'on ne reconnoît point d'autorité infaillible, il faudroit reſter dans le doute. Mais le doute fixe & conſtant eſt auſſi impoſſible au grand nombre que l'examen, & le premier leur

Digitized by Google

répugne autant que le second surpasse leur portée.

Voilà donc les hommes. Ce ne sont point les bonnes raisons qui les éclairent, ou les sophismes qui les séduisent, c'est l'autorité qui leur impose. Elle est le principe de leurs premieres opinions, vraies ou fausses. S'ils en changent dans la suite, c'est encore, pour l'ordinaire, d'après quelque nouvelle autorité. Enfans pendant toute leur vie, & à tous égards, ils le sont encore plus sur leurs opinions, que sur toute autre chose; ils le sont plus dans leur croyance & dans la théorie, que dans leur conduite & dans la pratique. L'irréligion même est en grande partie l'effet de l'autorité de quelques Philosophes irréligieux, ou regardés comme tels; & les passions, tout ennemies qu'elles sont d'une Religion qui les gêne, ne suffiroient pas seules pour la faire abandonner au commun des hommes.

Il s'ensuit de là qu'on ne sauroit être trop reservé à accuser d'irréligion des hommes célébres par leurs talens & par leur sçavoir, l'accusation fût-elle fondée. On veut, par ces accusations, s'opposer aux progrés de l'incrédulité, & on les favorise. Il est faux que la plupart des sça-

Digitized by Google

vans & des gens d'esprit n'ayent point de Religion ; mais quand cela seroit vrai, il faudroit bien se garder de le dire. Tous les sophismes des incrédules, sont beaucoup moins dangereux que cette assertion calomnieuse ; & bien loin de la répéter après eux, il faudroit la combattre avec force, lorsqu'ils la font. Du moins l'intérêt de la Religion doit l'interdire à ses défenseurs, si un intérêt contraire la dicte à ses ennemis.

Les préjugés, vrais ou faux, ont encore plus de pouvoir sur l'esprit de la plupart des hommes, que les passions mêmes.

XXVI.

Toutes les Sectes sont contre le Pyrrhonisme, & le Pyrrhonisme est contre toutes les Sectes. Dans un autre sens, il les flatte toutes. Il dit à toutes & à la plus extravagante comme aux autres ; *C'est peut-être vous qui avez raison.* S'il n'affirme rien, il ne nie rien. Dans ce sens, l'opposition du Pyrrhonisme aux autres Sectes est moindre que celle des autres Sectes entr'elles. D'un autre côté, il n'y a point de Secte qui ne s'accorde avec une autre sur quelque chose. Elles ont des principes com-

Digitized by Google

muns d'où elles partent ; ou bien, malgré la diverſité de leurs principes, elles conviennent dans quelques conſéquences. *

XXVII.

Tel Syſtême eſt plus fin, mieux imaginé, & plus philoſophique que tel autre ; mais il ne s'enſuit pas delà qu'il ſoit plus vraiſemblable. Ainſi il y a beaucoup de différence entre Philoſophe & philoſophe, très-peu entre

» * *Montaigne*, diſoit M. *Paſcal*, à M. le *Maître de Sacy*, eſt incomparable pour déſabuſer » ceux qui croyent trouver dans les Sciences des » vérités inébranlables ; & pour convaincre ſi » bien la raiſon de ſon peu de lumières & de ſes » égaremens, qu'il eſt difficile après cela d'être tenté de rejetter les Myſtères, parce » qu'on croit y trouver des répugnances ; car » l'eſprit en eſt ſi battu, qu'il eſt bien éloigné de » juger ſi les Myſtères ſont poſſibles, ce que les » hommes du commun n'agitent que trop ſouvent.

» Je vous avoue, Monſieur, *diſoit encore M. Paſcal à M. de Sacy*, que je ne puis voir ſans » joie dans cet Auteur la ſuperbe Raiſon ſi invinciblement froiſſée par ſes propres armes..... » J'aurois aimé de tout mon cœur le Miniſtre » d'une ſi grande vengeance, ſi humble diſciple de l'Egliſe par la Foi, il eût ſuivi les régles de la Morale &c. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Port-Royal. Par M. Fontaine, T. 3.*

Digitized by Google

philoſophie & philoſophie, entre Syſtême & Syſtême, quant à la vérité & même quant à la vraiſemblance.

En matiere de Syſtêmes, le vraiſemblable n'eſt tout au plus que le poſſible entre une infinité de poſſibles. La vraiſemblance d'un Syſtême n'en eſt donc pas une, dans le ſens dont il s'agit ici; c'eſt-à-dire, dans le ſens qu'il y ait plus à parier pour ce Syſtême que pour un autre.

La Nature eſt, dit-on, une grande Enigme dont les Philoſophes ont cherché à deviner le mot. Mais 1°. en a-t-on trouvé un qui quadre à tout ce qu'on connoît de l'Enigme? 2°. Connoît-on l'Enigme toute entiere? 3°. Quand même on la connoîtroit toute entiere, & qu'on trouvât un mot qui quadrât à tout, s'enſuivroit-il delà qu'on eût trouvé le véritable mot? nullement, parce que pluſieurs mots peuvent quadrer également bien à tout.

Qu'on donne à un habile Méchanicien qui ne ſauroit pas comment ſe fait une épingle, à imaginer comment elle ſe fait? il trouvera plutôt cent maniéres dont elle pourroit ſe faire, que celle dont elle ſe fait effectivement.

Digitized by Google

Cela eſt vrai, répondra-t-on ; mais ſi le Méchanicien n'a pas trouvé une maniére de faire des épingles à auſſi bon marché qu'on les fait, il ſaura bien qu'il n'a pas trouvé la maniére qu'il cherche.

Je réplique qu'il y a pluſieurs manieres poſſibles de faire des épingles à auſſi bon marché qu'on les fait. Par conſéquent, quand même on auroit trouvé une de ces maniéres, on n'auroit encore aucune certitude d'avoir trouvé la maniére qui eſt en uſage. Mais, je le répéte, les Philoſophes ſont encore bien loin, à tous égards, de notre Méchanicien.

XXVIII.

On a beau dire aux Philoſophes : *Attachez-vous à bien voir la Nature, plutôt que de chercher à la deviner.* Ils ne feront jamais l'un ſans l'autre, & c'eſt leur commander l'impoſſible, c'eſt leur dire de voir ſtupidement. Il eſt impoſſible à un homme de beaucoup d'eſprit d'obſerver & de voir, ſans penſer & ſans raiſonner ſur ce qu'il voit & ce qu'il obſerve. Or voilà les Syſtêmes. On en fait malgré ſoi ; & dans une tête penſante, ils ſont une ſuite néceſſaire

Digitized by Google

des expériences & des obſervations. Tout grand eſprit eſt un eſprit ſyſtématique : mais tout grand eſprit n'eſt pas un bon eſprit. Voilà pourquoi il y a eu & il y aura toujours beaucoup de Syſtêmes, peu de bienfaits, encore moins de bons.

La multitude des faux Syſtêmes anciens qui ne dégoûte point le Public de croire aux Syſtêmes modernes, dégoûtera encore moins les Philoſophes d'en faire de nouveaux. Indépendamment de l'amour-propre, les Philoſophes futurs pourront ſe flatter de mieux réuſſir que leurs Prédéceſſeurs, parce qu'ils auront plus de ſecours. Les Syſtêmes doivent ſe multiplier avec les découvertes qui en ſont les matériaux ; plus on connoîtra d'effets d'une même cauſe, moins il ſera difficile de parvenir à connoître cette cauſe ; un nouvel effet connu a quelquefois expliqué beaucoup d'autres effets, juſques-là inexpliquables.

Après tout ce qu'il faut du coté de l'eſprit & des connoiſſances pour faire un bon Syſtême, il y a encore une choſe bien importante à recommander, c'eſt la bonne foi.

M. de *Fontenelle* m'a quelquefois dit ; *Je crois que j'aurois fait des Syſtêmes*

Digitized by Google

tout comme un autre, si j'avois voulu en faire; j'en ai même fait; mais comme je ne m'y fiois point du tout, je n'en ai point parlé, & ils sont restés dans ma tête.

XXIX.

Il y a entre les hommes, par rapport à leurs opinions, une différence plus étonnante encore que la diversité même de ces opinions, je veux dire la diversité, & quelquefois même l'opposition des preuves qui les attachent à la même opinion. On auroit de la peine à trouver deux hommes qui fussent du même avis, précisément sur les mêmes raisons; en sorte que pour demeurer d'accord, il est bon ordinairement de ne pas trop s'expliquer,

XXX.

Pourquoi les Écrivains polémiques s'accusent-ils si souvent les uns les autres de mauvaise foi ? 1°. L'accusation est souvent très-fondée; mais 2°. l'accusation la plus forte & la plus odieuse est toujours celle qui plaît le plus à l'accusateur. 3°. La plûpart des hommes ne sauroient croire que ce qui leur paroît évident, ne le paroîsse pas aussi aux autres, ou du moins ils ne peu-

Digitized by Google

vent comprendre comment & pourquoi il ne le leur paroît pas.

Je me ſouviens d'avoir lû ce qui ſuit dans un Ouvrage polémique : *Je vous accuſe de mauvaiſe foi*, diſoit l'Auteur à ſon adverſaire, *parce que je ne puis douter de vos lumières, & que votre probité m'eſt un peu moins connue.*

Le Philoſophe a deux yeux, l'un par lequel il voit les choſes comme elles ſont, l'autre par lequel il voit comme les autres peuvent les voir, & devine les différens jugemens qu'ils en doivent porter en conſéquence.

Il faut avoir égard dans ſa conduite à ce que les choſes ſont en elles-mêmes, à la vérité ; mais autant & plus encore à la manière dont les autres en jugent.

XXXI.

En général, ſçavoir douter, eſt une qualité très-rare de l'eſprit. On veut, dit-on, ſçavoir à quoi s'en tenir. Mais ſur la plûpart des choſes, il faudroit ſçavoir s'en tenir à douter.

Celui qui ſçait douter eſt toujours prêt à recevoir la lumière. Il n'a point pris d'engagement, à moins pourtant qu'il ne ſe ſoit trop engagé à douter,

Digitized by Google

& à réſiſter à l'évidence, ce qui ſeroit un autre excès plus dangereux que la facilité de croire trop légérement; mais encore une fois, cet excès eſt très-rare; on ne ſçait point douter.

XXXII.

Un Pyrrhonien eſt ſouvent un homme qui, avec un peu d'eſprit & de ſçavoir, a beaucoup de vanité & de pareſſe.

Cette *incurioſité* dont parle *Montaigne*, & qu'il dit être un *doux oreiller* pour une tête bien faite, ne ſe trouve pourtant guéres dans un homme d'eſprit; ordinairement les gens d'eſprit ſont curieux. Mais la pareſſe peut l'emporter ſur la curioſité; & alors pour ſe juſtifier de la premiere, on ſe dira exempt de la ſeconde. On ſe fera même un mérite d'avoir renoncé à celle-ci par la prétendue impoſſibilité de la ſatisfaire.

XXXIII.

Il faut bien diſtinguer ce qui eſt preuve de la fauſſeté d'une opinion, d'avec ce qui n'eſt qu'une difficulté contre cette opinion. Telle difficulté inſoluble n'eſt pourtant qu'une difficulté.

Un Sot ignore, un moins ſot juge & ſe trompe, un habile homme doute. Un

Digitized by Google

plus habile voit clair, & saisit le vrai.

XXXIV.

Les hommes ne croyent pas, ou ne doutent pas toujours à proportion que les raisons de douter, ou de croire leur paroissent plus ou moins fortes, Souvent il y a quelque chose au fond de l'âme qui s'oppose à la croyance ou au doute qui devroient naturellement naître de l'impression des raisons. La seule habitude de croire d'une certaine façon, produit quelquefois cet effet. Il y a donc bien de la différence entre la vue des raisons, & le jugement qui en est la suite. Vous raisonnerez longtemps avec quelqu'un, vos raisons lui paroîtront bonnes; & cependant vous ne lui persuaderez rien. Ce n'est pas qu'il ait d'autres raisons plus fortes à opposer aux vôtres; c'est que par quelque motif, il a de l'éloignement pour ce que vous voulez lui faire croire. Il est plié par l'habitude à croire le contraire. Il est subjugué par différens préjugés. D'où il arrive que tout l'effet de vos raisons est de lui faire voir qu'il faudroit croire ceci ou cela, & non de le lui faire croire effectivement. Ainsi on peut être très-intelligent, sans être raisonnable au même degré, car être intel-

Digitized by Google

ligent, c'eſt bien voir. Etre raiſonnable, c'eſt croire à proportion qu'on voit. Mais de même qu'on peut croire ſans agir, on peut auſſi voir ſans croire ; & cela, parce que l'eſprit ou le cœur ſont prévenus, ou bien, comme je l'ai déjà obſervé, faute d'une certaine force & d'un certain courage d'eſprit, encore plus rares peut-être, & néanmoins auſſi néceſſaires dans la recherche de la vérité, que toutes les qualités qui font proprement l'homme d'eſprit.

De là il s'enſuit, (je le répéte) que faute de cette force & de ce courage, on peut avec tout l'eſprit du monde, n'être point Philoſophe. Pour mériter ce nom, il faut un eſprit également fort & éclairé.

XXXV.

S'il y a une ſotte foibleſſe qui empêche d'atteindre le but, il y a auſſi une audace folle qui le fait paſſer. Il ne faut pas que la hardieſſe d'une opinion ſoit un attrait pour l'embraſſer. Cette diſpoſition ſeroit très-dangereuſe ; mais heureuſement elle eſt aſſez rare.

XXXVI.

Un enfant élevé avec quelque ſoin, ſait plus de choſes à dix ans, qu'il n'en pourroit

roit apprendre dans le reſte de ſa vie, vécut-il cent ans dans l'étude.

De toutes les choſes que nous ſçavons, on trouvera, ſi l'on y fait réfléxion, que celle qu'il a dû être plus difficile d'apprendre, c'eſt de parler. Cependant nous l'avons appriſe ſans ſonger à l'apprendre, & de gens qui ne ſongeoient point à nous l'enſeigner.

XXXVII.

Pour être parfaitement propre à la converſation, il faudroit reſſembler à un Marchand bien aſſorti.

Par cette raiſon un Savant profond dans une ſeule Science, y eſt moins propre qu'un Savant ſuperficiellement univerſel. Il ſait beaucoup, mais de peu, & ce qu'il ſait eſt de peu de débit.

On pourroit dire de quelques Savans, dans un ſens très-véritable, qu'ils ſont les hommes du monde les plus ignorans. Ils ſavent ce que perſonne ne ſait; mais en même temps, ils ignorent ce que perſonne n'ignore. Ils ſavent les choſes les plus difficiles & les plus rares. Ils ignorent les plus faciles & les plus communes.

Ordinairement ceux qui ne parlent que de certaines choſes, les gens *grippés* d'un ſeul objet, ont encore le dé-

Digitized by Google

faut de ne vouloir entendre parler que de ces choſes-là. Renfermés dans un petit cercle, ils veulent y renfermer les autres ; & quiconque ne s'y renferme pas avec eux, eſt un impoli. C'eſt un des caractéres du pédantiſme ; car le pédantiſme ne conſiſte pas à ſavoir bien ou mal, encore moins à ſavoir peu ou beaucoup. Il conſiſte dans un certain uſage qu'on fait de ce qu'on ſait ; & cet uſage c'eſt d'en parler toujours, ſurtout pour en differter, en expoſer les régles, les principes. Le pédant eſt un Profeſſeur. Ainſi, comme on l'a dit, il y a des Pédans de toute eſpéce, Pédans de Muſique, de Peinture, de Poëſie, de Politique &c. auſſi bien que de Grec & de Latin.

XXXVIII.

Il y a des fous, tels que *Cervantes* a peint Don *Quichotte*, qui ne le ſont que ſur une certaine choſe. Parlez-leur de toute autre, vous les trouverez ſages & ſenſés. Il faut éviter de les mettre ſur leur folie. Quant à ces gens *grippés* & fous d'un ſeul objet dont je viens de parler, c'eſt tout le le contraire. Il faut les mettre ſur leur folie, ſi l'on veut en tirer quelque choſe de raiſonnable.

Digitized by Google

En mettant les gens sur ce qu'ils savent, on leur plaît & on s'instruit. On leur procure le plaisir de dire de bonnes choses, & à soi-même celui d'en entendre.

XXXIX.

Il y a des gens qui à la honte d'ignorer ce qu'ils devroient savoir, joignent le ridicule de savoir trop bien ce qu'il seroit même mieux qu'ils ignorassent entiérement.

XL.

On a dit que s'il faut du génie pour inventer, l'esprit suffisoit pour ajoûter aux choses inventées ; & on en a conclu en général, que cela étoit facile ; *facile est inventis addere.* Oui, pourvu que ces choses inventées ne soient pas encore fort avancées. Ordinairement il est facile de continuer les choses commencées ; mais il est quelquefois plus difficile d'achever les choses prèsque achevées, qu'il ne l'avoit été de les commencer. Le second pas dans les Sciences, est ordinairement plus aisé à faire que le premier ; mais le troisiéme est souvent plus difficile que le second, & le dernier plus que le premier même.

XLI.

Rien ne peut satisfaire notre esprit

Digitized by Google

& notre cœur. Le bonheur & la vérité nous fuyent, la vie se passe à desirer & à douter.

ODE

CONTRE l'abus de la Philosophie en matière de Religion.

DESCENDS de la céleste Voute,
Feu divin, daigne m'éclairer :
J'ose me frayer une route,
Où l'homme ne peut pénétrer.
Seconde l'ardeur qui m'inspire,
Et mêle aux accords de ma lyre
Des sons mâles, & vigoureux.
De ta loi, je prends la défense,
Contre l'orgueil, & la licence,
D'une Secte de faux heureux.

Philosophe vain & superbe,
Quelle est donc ta témérité ?
L'insecte qui rampe sous l'herbe
Est-il aujourd'hui révolté ?
Tu prétends, dis-tu, faire usage
D'un don qui fut ton appanage :
Apprends qu'il ne peut t'éclairer.
Sans Foi la Raison est un guide

Digitized by Google

Orgueilleux, trompeur, & perfide
Qui ne luit que pour égarer.

Du faux nom de Philoſophie
En vain couvrant tes noirs deſſeins,
Tu veux, guidé par ton génie,
Pénétrer nos Myſtères Saints.
Penſes-tu, foible créature,
Forcer l'Auteur de la Nature
A te dévoiler ſes ſecrets ?
Sçais que ce n'eſt point en ce monde,
Que s'éclaircit la nuit profonde,
Qui cache à nos yeux ſes decrets.

Eh ! pourquoi de la Loi nouvelle
Condamnant la douce rigueur,
Vouloir ſur la Loi naturelle,
Régler ton eſprit, & ton cœur ?
Sous ſon joug eſclave du vice,
L'homme au gré de ſon vain caprice,
Erroit ſans guide & ſans appui.
Tout couvert d'un épais nuage,
Ses yeux ne voyoient qu'une image
Du flambeau qui brille aujourd'hui.

Une douce & brillante Aurore
Diſſipant ces jours ténébreux,
Pour nous enfin a fait éclore
Des jours ſereins & lumineux.

Digitized by Google

Guidé du Soleil de Juſtice,
Je marche loin du précipice,
Où la Raiſon va s'égarer:
Ou bien ſi quelquefois je tombe
Je ſens que lorſque je ſuccombe,
Ses rayons viennent m'éclairer.

Aux traits de ces clartés céleſtes,
Connoiſſez votre aveuglement.
Cherchez de vos erreurs funeſtes
Le principe & le fondement.
De vos paſſions vils eſclaves,
Vous trouverez dans leurs entraves
Le fond de ces impiétés,
Que vos raiſonnemens frivoles,
Fruit de vos opinions folles,
Nous donnent pour des vérités.

Dans le ſyſtême d'*Epicure*.
Puiſant un venin danger eux,
Vous croyez ſa morale impure
Capable de vous rendre heureux.
Suivant ſes coupables maximes,
Vous voulez que les plus grands crimes
Faſſent notre félicité;
Et que la Religion même,
Au mépris de l'Etre Suprême,
Approuve votre iniquité.

Digitized by Google

Contre elle votre main perfide
Lancera des traits impuiſſans:
L'Auteur ſur la pierre ſolide
En a poſé les fondemens.
En vain mille Sectes impies,
Pour les ſapper ſe ſont unies;
Toutes ont fait de vains efforts:
Toujours plus ferme & triomphante,
Elle reparoît plus brillante,
Et brave les coups les plus forts.

Ainſi l'on voit d'épais nuages
S'élever dans les plus beaux jours.
Le Soleil au fort des orages
Semble avoir terminé ſon cours:
A peine traverſant la nue,
Cet Aſtre n'offre à votre vue
Que feux pâles & languiſſans.;
Mais bientôt après ſe tonnerre,
On le voit éclairer la terre,
De ſes rayons les plus brillans.

Ceſſez donc d'appeller ſageſſe,
Ces impiétés, ces horreurs:
Réveillez-vous de votre ivreſſe,
Et reconnoiſſez vos erreurs.
Celui-là ſeul eſt vraîment ſage,
Qui prenant Dieu pour ſon partage,
Vers la Foi porte tous ſes pas;

Digitized by Google

Et de nos auguſtes Myſtères
Fait ſes délices les plus chères,
Adorant ce qu'il n'entend pas.

Heureux celui qui dès l'enfance
Au Seigneur fut toujours ſoumis !
Qui vivant ſous ſa dépendance,
De ſon joug fut toujours épris !
Il ne va point, Sujet rebelle,
D'une main fiére & criminelle,
Sonder ſes décrets éternels.
Etre peu fait pour les comprendre,
Il eſt toujours prêt a ſe rendre
A l'Oracle de ſes Autels.

Par M. C... Chanoine Régulier.

RONDEAU.

N'EST-IL pas vrai, belle Bergère,
Qu'entre nous un peu de myſtère
Fait éclore plus d'un beau jour ?
Qu'Amour dans nos cœurs tient ſa Cour,
Auſſi brillante qu'à Cythère ?

D'un ſouris tu fais mon ſalaire ;
Tout mon deſir eſt de te plaire :
Ce ſoin demande du retour,
N'eſt-il pas vrai?

Digitized by Google

Tu ne me ſembles pas légère ;
Je dois te paroître ſincère ;
Et puis m'expliquer ſans détour.
Laiſſons ſouvent parler l'Amour :
Nous n'avons rien de mieux à faire ;
N'eſt-il pas vrai ?

Par M. le Comte D. G....

Le mot de la premiere Enigme du ſecond volume d'Avril eſt *le Sentiment.* Celui de la ſeconde eſt *le fer à cheval.* Celui du premier Logogryphe eſt *main,* dans lequel on trouve *Ami*, *Man*, Iſle d'Angleterre, *Mi*, *An*, *Mai*, *Ma*, *Nam*, *Iman*, *Ain*, riviere en Provence, la *Mina*, autre en Barbarie. Celui du ſecond eſt *Epigramme*, dans lequel on trouve *Epire*, *ire*, *rime*, *arme*, *pie*, *ame*, *Pirame*, *game*, *rame.* Celui du troiſiéme eſt *Emir*, qui renverſé, fait *rime.*

ENIGME.

Inventé pour tromper, & fait pour l'impoſture,
Le plaiſir & l'erreur compoſent ma nature.
Je ne fus point créé lorſque le Tout-Puiſſant

Digitized by Google

Tira par ſa bonté, le monde du néant.
Chaque Printems je dois renaître,
Pour ne durer qu'un ſeul inſtant;
Car je vois terminer mon Etre,
Dès que j'ai fait un mécontent.
Utile à tout ſéxe, à tout âge,
Chacun de moi ſait faire uſage;
Et quoique je ſois très-connu,
Perſonne jamais ne m'a vu.
Si je prenois un corps, j'habiterois dans l'Onde:
Mais telle eſt ma condition,
Que je ne dois jamais figurer dans le monde,
Que comme un être de raiſon.

AUTRE.

Je fais, quand je travaille, un pénible exercice,
Je monte, je deſcends; & voici mon ſupplice:
Quand je ſuis deſcendu,
Je me trouve pendu.
Je ſuis cent fois le jour en ſi belle poſture.
Au commencement je ſuis nud;
Mais en revanche, plus j'endure,
Et mieux je me trouve vêtu.
Je travaille à faire la corde
A laquelle enſuite on me pend.
Si j'aide à ce travail, le ſecours que j'accorde
Me rend plus gros & plus peſant.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je suis, Lecteur, un Saint, qu'on chante cependant,
A table, à l'Opéra, de même qu'à l'Eglise,
Sans que le plus dévot j amais s'en formalise.
Veux-tu me disséquer ? Tu verras sûrement,
Le doux nom qu'un Amant par fois donne à sa Belle;
Deux notes de Musique; un fougueux élément;
Et par un dernier trait j'embarrassai souvent
Un Poëte fameux à qui j'étois rebelle.

BETY.

AUTRE.

ARRÊTE un peu passant pour me considérer:
L'état où tu me vois a fait rire & pleurer.
Sept pieds forment mon tout; range-les, & devine.
Je t'offre pour manger une tendre racine;
Un cube pour jouer: un titre glorieux;
La lettre malheureuse; un terme injurieux;
Un endroit souterrain d'un important usage;
Un vice trop souvent pris pour le vrai courage;

Digitized by Google

Celui qui jour & nuit occupé de ſon or,
Croit au plus petit bruit qu'on pille ſon tréſor;
Je fournis la couleur dont l'habile nature
Forma de nos vergers la riante peinture;
Un Peuple de Scythie; & pour les nautonniers
Un abris; l'arme enfin des anciens guerriers.

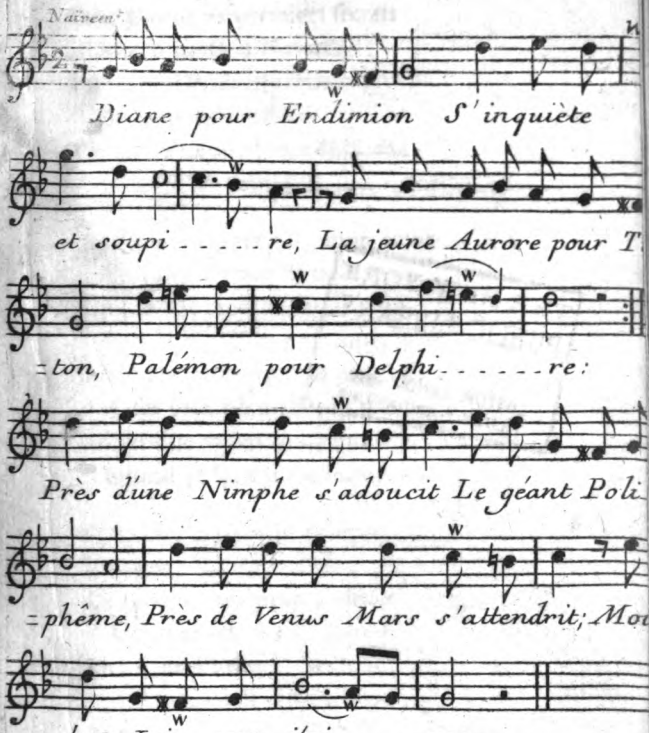
*Par M. l'Abbé P** des environs d'Iſigny*

---

*ROMANCE, à Madame De B**.*

DIANE, pour *Endimion*,
S'inquiette & ſoupire;
La jeune *Aurore*, pour *Titon*;
Palémon, pour *Delphire*;
Près d'une Nymphe, s'adoucit
Le Géant *Poliphême*;
Près de *Vénus Mars* s'attendrit:
Moi, c'eſt *Églé* que j'aime.

Son langage eſt la vérité,
La candeur, la ſimpleſſe;
Sa modeſte & noble fierté
Irrite ma tendreſſe:
Sans dépendre de ſa beauté,
Tout en elle intéreſſe;
Tout annonce la volupté,
Et la délicateſſe.

Digitized by Google

Gravé par Mᵉ Charpentié.
Imprimé par Tournelle.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Des charmes que l'art prête aux traits,
Ignorant l'impoſture ;
Pour plaire, ſes premiers ſecrets
Sont ceux de la Nature:
Parmi tant de dons précieux,
Seroit-il bien poſſible
Qu'elle n'eût point reçu des Cieux
Celui d'être ſenſible ?

Lorſque je l'apperçois, mon cœur
Auſſitôt n'eſt que flâme ;
Un preſtige tendre & vainqueur,
Surprend, ſéduit mon âme.
Pourquoi faire encor de mes feux
A ſes yeux un myſtère ?
En ſerai-je moins amoureux,
Quand je ſçaurai me taire ?

Oui, ſans crainte de l'offenſer,
J'aime, & j'oſe le dire.
Ce tendre aveu peut-il bleſſer
Un cœur qui me l'inſpire ?
Ah ! ſi pour avouer mes feux,
Ma bouche eſt criminelle ;
Mes yeux, depuis longtemps, mes yeux
Le ſont encor plus qu'elle !

Par M. GAULLARD fils.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

RÉFLÉXIONS singulières sur la maniére d'enseigner la Géographie.

CHAQUE jour on imprime de nouvelles méthodes pour apprendre la Géographie. La plûpart paroissent instructives, mais très-peu sont amusantes ; & ce n'est jamais que par la route de l'agrément qu'il faut conduire la jeunesse aux Sciences. Au lieu de révolter leur goût, flattez leur curiosité ; au lieu de charger leur mémoire, éveillez leur jugement. Faites-leur un jeu de l'étude ; ne leur laissez pas même soupçonner qu'elle puisse être un travail. C'est par des fleurs qu'il faut fixer un Papillon.

L'Abbé *Lenglet du Fresnoi*, qui a fait tant de livres & si peu de bons ouvrages, (*a*) a publié une *Géographie des enfans*. Je ne connois rien de si ennuyeux. Un tas de définitions qui ne di-

(*a*) Il n'y a que sa manière d'*étudier l'Histoire* qui vaille quelque chose.

Digitized by Google

ſent rien, un Catalogue de noms propres qui n'apprennent rien, un Style ſec & ſans agrément; tel eſt ſon livre. Il tomberoit des mains du Savant le plus laborieux: le moyen qu'un enfant puiſſe s'en occuper?

Qu'eſt-ce que la Géographie? Ne nous arrêtons pas à définir le mot. Je pourrois dire tout auſſi bien qu'un autre, qu'il vient de γὴ *terra* & de γράφω *deſcribo*; mais prenons ce terme ſelon l'acception qui lui convient mieux dans un ſiécle qui n'eſt plus celui des mots, mais le ſiécle des choſes. La Géographie eſt la connoiſſance des Peuples & des Nations qui habitent la terre.

Ce n'eſt donc pas ſeulement la nomenclature des Royaumes, & des Provinces qui partagent notre globe, des Fleuves & des Rivieres qui arroſent les terres, des Iſles & des Rochers qui s'élévent du ſein des mers. Ce ſont là, ſi l'on veut, des choſes qu'il ne faut pas ignorer: à proprement parler ce ne ſont pas celles qu'il faut ſavoir. Ces noms, ces poſitions de lieux on les apprend comme par hazard, ils doivent aider la mémoire & non pas la charger. En ſerois-je beaucoup plus avancé quand je connoîtrois exactement tous les étages,

Digitized by Google

& toutes les chambres de ma maiſon, ſi je ne connois pas ceux qui l'habitent avec moi ?

Le Spectacle des uſages & des coutumes des différens Peuples, a quelque choſe de varié & d'agréable : c'eſt par là qu'il faut commencer à flatter l'eſprit d'un enfant. Le Spectacle de leurs mœurs & de leurs Religions, de leurs loix & de leurs gouvernemens offre la même variété, le même agrément, & beaucoup plus d'utilité ; c'eſt par-là que vous l'inſtruirez. Vous le verrez s'intéreſſer à vos leçons, & être le premier à vous en demander de nouvelles.

Ouvrons nos livres de Géographie. Veulent-ils, par exemple, donner quelque idée de cette vaſte étendue de terre que nous avons nommée l'Aſie ? Ils commencent par la diviſer en Orientale, Meridionale, & juſques-là il n'y a point de mal. Ces grandes diviſions ſont néceſſaires dans l'étude de toutes les Sciences. Elles ont le même avantage que les époques dans l'hiſtoire, celui de fixer l'imagination. Que font-ils enſuite ? Ils décrivent d'abord le *Japon*. C'eſt, vous diſent-ils, un vaſte empire compoſé de pluſieurs Iſles dont les principales ſont celles de *Niphon* & de *Bongo* ; la Ca-

Digitized by Google

pitale de l'Isle de *Niphon* & de tout l'Empire étoit autrefois *Meaco*, mais c'est *Yedo* aujourd'hui; dans l'Isle de *Bongo* est *Nangazaqui*, le seul port de mer où les Européans, & pour parler plus juste, les Hollandois puissent commercer; le pays est montagneux, l'air tempéré, la terre fertile en ris & en thé, les habitans sont braves & spirituels.

Je le demande: quel agrément peut-il y avoir dans cette notice du *Japon* que je n'ai presque fait que transcrire des méthodes les plus répandues? *Sunt verba & voces, prætereaque nihil.* Un enfant fait de grands efforts pour savoir tout cela; il étudie beaucoup, retient peu, & n'apprend rien. Moi, j'aurois commencé par lui décrire les usages des Japonois. Je lui aurois fait remarquer que c'est celui de tous les Peuples dont les maniéres sont le plus directement opposées aux nôtres.

Pour saluer, nous nous découvrons la tête en ôtant le chapeau; les Japonois se découvrent le pied en poussant une espéce de sandale qui leur sert de chaussure. Quand quelqu'un nous visite, nous nous levons, nous allons à sa rencontre; un Japonois s'assied. Nos Cavaliers portent l'épée du côté gauche &

Digitized by Google

eux du côté droit. Nous prenons nos plus beaux habits, quand nous avons à paroître en Ville; ils les quittent pour ſortir, & ne les mettent que lorſqu'ils ſont à la maiſon. Le noir eſt ici la couleur du deuil; là c'eſt le blanc. Nos Dames aiment à ſe parer de riches habits; les Japonoiſes ſe diſtinguent par la quantité: il n'eſt pas rare d'en voir qui mettent juſqu'à cent robes l'une ſur l'autre; heureuſement elles ſont très-legères. Lorſqu'une femme de condition va en Ville, elle ſe fait ſuivre d'une troupe d'autres femmes, dont l'une porte un Paraſol, l'autre un Éventail, celle-là des parfums, celle-ci des fruits, &c.

Ces détails ſoutiennent l'attention d'un enfant & piquent ſa curioſité. Tout de ſuite il vous fera mille queſtions ſur le Païs de ce Peuple, ſes mœurs, ſa religion, ſon gouvernement; & c'eſt-là que ſe place naturellement la deſcription des Iſles du Japon & tout ce qui a quelque rapport au Gouvernement, à la créance, aux cérémonies de ceux qui les habitent. Il voudra ſavoir quels en ſont les voiſins; & c'eſt ici que vous peignez ce Peuple que la beauté de ſa Porcelaine fait connoître à la multitu-

Digitized by Google

de, & que la profondeur de sa morale fait admirer du Philosophe. Figurez-vous un nez applati, un large front, des petits yeux, de grandes oreilles, un crâne tout pelé, à l'exception d'un petit bouquet de cheveux noués au-dessus de la tête : coëffez tout cela d'un chapeau rond, pointu & orné de fils de soie de diverses couleurs ; voilà un Chinois. Si cette figure a dequoi nous faire rire, que de choses intéressantes & instructives ne nous offrent pas la morale, le Gouvernement, les usages de ce Peuple ! Son attachement à ses coutumes a quelque chose de singulier : Un de leurs Empereurs voulut les obliger à se raser la tête ; des milliers de Chinois aimerent mieux souffrir la mort & préférérent un Bourreau à un Barbier.

A ce portrait des Chinois, vous faites succéder celui des Tartares dont la vie errante & vagabonde fournit des détails d'un goût nouveau. Vous n'oubliez pas surtout ces Tartares nommés *Kaimakites*, dont le Chef qui n'a pour tous Sujets qu'une poignée de voleurs, & *pour tout potage* qu'un peu de lait de Jument fermenté, se regarde comme le premier des Monarques. Dès qu'il

Digitized by Google

a dîné, un Hérault crie de toute sa force à la porte de la Tente, *Que son Maître permet aux autres Princes de la Terre de se mettre à table.* Ainsi, dans son opinion, chaque homme se met au-dessus des autres. Toute femme seroit une *Vénus*, & tout rimeur un *Voltaire.*

En faisant la description des mœurs d'un Peuple, il ne faut jamais obmettre les usages qui ont quelque chose de singulier. L'étude qu'on en fait, apprend à connoître les hommes & à ne pas juger de tout d'après les coutumes de son Païs; méthode vicieuse qui naît de la suffisance & devient la mère de la fatuité. Eh! quel est le Sauvage qui ne trouvât pas nos maniéres & nos usages bien ridicules, s'il les apprécioit d'après ceux de son Pays? En Europe, diroit-il, on achete un chapeau pour le porter sous le bras; on coupe ses cheveux pour se parer de ceux des autres. Veut-on vous faire une visite? on vous envoye un Domestique avec un morceau de papier. Quelqu'un vous aborde-t-il? vous le prendriez pour un Médecin; la premiere chose qu'il fait, c'est de vous demander comment vous vous portez, &c. Tout dépend de la maniére de voir les choses. M. de *Fontenelle* a dit quel-

Digitized by Google

que part : *Ceux qui croient qu'on ne peut s'habiller, ni faire la révérence autrement qu'eux ; je ſuis d'avis qu'ils courent le monde.* Une Géographie telle que je la propoſe, éloigneroit les jeunes-gens de ce défaut. Ils ne trouveroient pas ridicules les coutumes des autres Nations ; les leurs n'auroient rien qui leur parût préférable ; ils ne verroient que l'homme à travers cette biſarrerie étonnante d'uſages & de maniéres. Rapportons-en quelques-uns.

Les femmes des *Floupes*, Peuple des Côtes de *Guinée*, ſe rempliſſent la bouche d'eau, lorſqu'elles travaillent enſemble, afin d'éviter la médiſance. Les (*b*) *Omaguas*, qui habitent les bords du *Maragnon*, préſentent avant le repas une ſeringue à chacun de leurs convives, & l'on ne ſe met à table qu'après en avoir fait uſage. Les Chinois font dreſſer autant de tables qu'ils ont de gens à régaler. Les Canadiens regardent comme un impoli celui qui ne mange pas tout ce qu'on lui ſert. Ils n'ont d'autre eſſuye-main que le dos d'un chien ; une marmite eſt le plus

(*b*) M. *de la Condamine* rapporte cet uſage dans la relation de ſon retour de *Quito* par le *Maragnon*.

Digitized by Google

précieux de tous leurs meubles. Quand on voulut leur donner une idée de la puiſſance de LOUIS XIV. on eut beau leur parler du nombre de ſes Sujets, de l'étenduë de ſes Provinces, de la richeſſe de ſes États; tout cela ne les frappoit point: on leur dit qu'il poſſédoit beaucoup de *marmites*, & ils le regarderent comme un grand Roi. Un Européen a-t-il été inſulté ? ſon épée ſert auſſi-tôt ſa vengeance; il va égorger ſon ami, ou s'en fait égorger lui-même pour réparer ſon honneur. Un *Groenlandois* fait autrement; il cite celui qui l'a outragé devant une aſſemblée nombreuſe; & là, le tambour à la main, il chante à ſon adverſaire des injures qu'il a bien préparées. Celui-ci les lui rend de la même maniére, juſqu'à ce que l'un des deux ſe taiſe, & par-là ſemble avoüer ſa défaite, &c.

C'eſt quelque choſe d'humiliant, mais de bien inſtructif ſans doute de contempler les paſſions parcourant toutes les Contrées de la terre & faiſant tout plier ſous leur bras deſpotique. Ce ſpectacle, il ne faut pas en priver un enfant à qui vous enſeignez la Géographie: il s'agit de former un homme & non pas de dreſſer un perroquet. L'envie de

Digitized by Google

plaire oblige ici les femmes à se couvrir le visage de plâtre ; à la Chine, elles s'estropient les pieds pour les faire paroître plus petits. La crainte de l'infamie porte le fier Japonois à se fendre le ventre d'un coup de sabre. La soif des richesses de l'Europe engage l'Africain à vendre son père & ses enfans à ces Marchands qui font le trafic de leurs semblables. L'ardeur de la vengeance force l'habitant du *Marava* à s'arracher un œil, à se couper un bras pour contraindre son ennemi à en faire de même, parce que la loi du Talion est rigoureusement observée parmi eux. On y a vu des femmes aller se casser la tête contre la porte de leurs voisines, pour que celles-ci fussent condamnées par la Loi à en faire autant, &c.

Insensiblement ces exemples me meneroient trop loin : je ne veux pas faire une nouvelle méthode de Géographie. Je veux seulement dire que si j'en faisois une, je m'y prendrois tout autrement que les autres. J'attacherois d'abord mon Lecteur par une idée des Coutumes & des usages du Peuple dont je vais parler ; je l'éclairerois par le détail de ses mœurs, de ses Loix, de sa Religion ; je l'instruirois par un précis de

Digitized by Google

l'Hiſtoire naturelle du Païs qui m'occupe : les noms des Villes & des Provinces ne ſeroit que la derniere choſe à quoi je m'arrêterois ; mon objet ſeroit de faire connoître les hommes. Je n'ai ni le courage, ni le loiſir d'exécurer ce plan : mais occupé à chercher la vérité, flatté de l'entrevoir quelquefois, j'aime à le faire connoître ; & il me ſemble que de la maniere dont j'enviſage la Géographie, elle ceſſeroit d'être une ſcience fatiguante & ſtérile, qu'on apprend avec peine & qu'on poſſéde preſque ſans fruit.

Par un Savant de Province.

L'HYPOTHÉSE

Digitized by Google

L'HYPOTHÉSE DES PETITS TOURBILLONS, justifiée par ses Usages : où l'on fait voir que la Physique qui doit son commencement aux Tourbillons, ne peut mieux être perfectionnée, qu'en poussant le principe qui l'a fait naître. Par M. de KERANFLECH, à Rennes chez Julien Vatar, *Père, place du Palais & rue de Bourbon, &* Charles Vatar *fils, au coin des rues Royales & d'Estrées, au Parnasse, un vol. in-12.*

DESCARTES en imaginant le système des *Tourbillons*, n'a pas tiré de cette idée tout l'avantage qu'elle pouvoit apporter à la Physique. C'est pour y suppléer, que M. de *Keranflech* a composé l'Ouvrage que nous annonçons, & qui en effet peut être d'une grande utilité pour l'explication & l'intelligence des divers Phénomènes de la Nature & de l'Univers. L'Auteur ne craint point d'avancer, que ce méchanisme approfondi & bien développé

Digitized by Google

réduit la Physique en général, & tous les effets particuliers, à des idées intelligibles. Il pense qu'en retenant le système de *Descartes*, & en donnant à ce système toute la perfection dont il est susceptible, nous aurions une Physique fondée sur les notions les plus communes de la méchanique, & du bon sens; une Physique naturelle & lumineuse, qui ne consistera point en Paradoxes; dont toutes les parties auront entre elles une dépendance réciproque, & seront très-simplement liées les unes avec les autres.

C'est ce que prouve M. de *Keranflech* dans vingt-trois chapitres qui divisent ce volume, & dans chacun desquels est traité un des principaux points de la Physique. La lumière, les couleurs, les liquides, les minéraux, le Magnétisme, le feu, la fermentation, le tonnerre, l'air, le vent, l'électricité, les tuyaux capillaires, l'élasticité, les corps solides, le mouvement des planètes, la pesanteur, le flux & reflux de la mer, &c, sont les divers objets qui occupent notre Physicien toujours dans l'hypothèse des *Tourbillons*.

Un grand ordre dans les idées, de la clarté dans le Style, l'art d'attacher l'esprit à des matières très-abstraites,

Digitized by Google

des principes solidement établis, des conséquences déduites avec justesse : voilà en général ce qui nous a paru être le caractère de cet ouvrage qui est écrit dans le vrai ton philosophique.

EPITRE à M. COLARDEAU, à l'occasion de son Poëme sur le PATRIOTISME. Par M. POINSINET, le jeune.

LE Poëme de M. *Colardeau*, que nous avons rapporté en entier dans un de nos précédens *Mercures*, a donné lieu à M. *Poinsinet*, son *ami*, de lui adresser une Epître, où, en d'autres Vers, on revoit avec plaisir les principales idées du *Patriotisme*.

Le jeune Poëte convient d'abord qu'avec le même zéle, il n'a pas pour l'art des vers, le même talent que M. *Colardeau*. Cet aveu modeste le conduit naturellement à faire l'éloge du Poëte, son ami, & il lui dit :

Au feu de tes accens, tout bon François s'anime ;
Ton nom dans tous les cœurs est gravé par l'estime....
. . . . . .

Digitized by Google

Que ne puis-je au gré de mon zéle
Imiter ton vol glorieux !
J'irois cueillir dans les Jardins des Cieux
Les Lauriers les plus frais, la Palme la plus
belle, &c.

Les perſonnes louées dans le Poëme de M. *Colardeau*, le ſont auſſi dans l'Epître de M. *Poinſinet*. De là il paſſe à ces différens corps de Citoyens qui chaque jour enrichiſſent notre Marine.

Par eux dans tous nos Ports déja l'écho raiſonne ;
L'air retentit au loin des éclats des marteaux ;
Du grand cœur des François les monumens
nouveaux
Aſſerviſſent déja la vague qui bouillonne ;
Et du ſuccès de nos hardis travaux,
L'Océan lui-même s'étonne.
Vents orageux, qui gourmandez les flots ;
Vous Roches qui briſez les Ondes écumantes ;
Reſpectez ces voiles naiſſantes ;
Favoriſez nos braves Matelots.

On ne peut diſconvenir qu'il n'y ait dans l'Epître de M. *Poinſinet*, des vers très-aiſés, & qu'on n'y remarque un grand deſir de témoigner auſſi du zéle pour la patrie.

Digitized by Google

ODE AUX FRANÇOIS sur la Guerre présente. Par un Citoyen. 1762.

Les Spartiates, ce Peuple si belliqueux, durent la victoire aux vers de *Tyrthée* ; c'est dans la même vue que nos jeunes Poëtes, pleins d'amour pour l'Etat, font usage de leurs talens, & qu'on voit paroître chaque jour quelque piéce de Poësie propre à animer le courage de nos compatriotes. Il semble du moins que c'est-là le but que s'est proposé l'Auteur de l'*Ode aux François*, dont nous allons citer quelques Strophes.

François, éveillez-vous aux cris de la victoire ;
Aux armes, Citoyens ! il faut tenter le sort.
Il n'est que deux sentiers dans les champs de la gloire,
Le triomphe ou la mort.

Le Poëte fait paroître la patrie en pleurs qui éxhorte les guerriers François à imiter les héros qui se sont immortalisés en embrassant sa vengeance. Si le souvenir de *Créwelt* & de *Minden* décourage quelques François, la patrie leur oppose aussitôt *Lauffeld & Fontenoi*, & tous nos succès dans les précédentes guerres. Ces différentes Strophes

Digitized by Google

ſont ſuivies de deux portraits qui ont été généralement applaudis ; celui de l'héroïſme, & celui de la lâcheté. Le héros,

Plus ardent que les feux qui des ſombres Ardènnes,
Embraſent les forêts de ſapin en ſapin :
Plus fier que l'Aquilon, précipitant les chênes
Du haut de l'Appennin.

Il vole, il fait briller la flamme vengereſſe ;
La terreur le devance, & la mort ſuit ſes coups.
Le fer, le feu, le ſang échauffe encor l'ivreſſe
De ſon noble courroux.

Au ſortir des combats, l'immortelle Victoire
Fait aſſeoir ce Mortel ſur ſes genoux ſacrés ;
Tandis que les neuf Sœurs, éterniſent ſa gloire
Par des chants révérés.

Dans les plaines de Mars s'il doit trouver ſa tombe ;
Sa tombe eſt un Autel reſpectable aux Guerriers :
Et couvert de cyprès, heureux vainqueur, il tombe
Sur un lit de lauriers.

Les traits qui caractériſent l'homme lâche, nous ont paru touchés avec encore plus de force.

Mais celui dont la fuite oſe acheter la vie,

Digitized by Google

Revient, les yeux baissés, par de sombres détours:
Il craint tous les regards; la peur, l'ignominie
Enveloppent ses jours.

C'est l'opprobre éternel des bords qui l'ont vu naître,
Du sein qui l'a nourri, des flancs qui l'ont porté.
D'un Père, d'une Epouse, il se voit méconnoître:
Ses fils l'ont rejetté.

Vil aux yeux de l'Amour, vil aux yeux du courage,
Lui-même il se dédaigne, il respire l'affront;
Le fardeau de la vie est un poids qui l'outrage,
Et lui courbe le front.

Il y a dans cette Ode, du génie & de la noblesse, des idées neuves & brillantes, & l'on remarque dans les Strophes un tour nombreux qui plaît à l'oreille. Les pensées affranchies des liaisons prosaïques, se tiennent imperceptiblement & forment un tableau digne de la main d'un excellent Peintre.

Digitized by Google

ÉPITRES Sur divers Sujets ; par M. BARTHE, *de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille ; à Paris, chez l'*Esclapart, *le jeune, Quai de Gêvres, 1762.*

CE Recueil, que nous n'avons fait qu'annoncer dans le *Mercure* précédent, contient six Epitres qui traitent des *Mœurs de Paris*, de l'influence des femmes sur les Mœurs, de l'enjoûment, de l'ennui, du génie considéré par rapport aux Beaux-Arts, & des beautés de l'Art & de la Nature dans les Campagnes. Elles sont adressées à M. *Dulard*, à Madame du *Boccage*, à Mesdames *Seimandy*, à *Thémire*, à M. *Thomas* & à M. le Baron d'*Aiguines*.

Nous ne pouvons pas entrer dans un long détail sur chacune de ces Piéces: nous nous contenterons de les parcourir légérement, & d'offrir à nos Lecteurs quelques traits qui feront connoître la versification ingénieuse de M. *Barthe*. Nous commencerons par ce qui l'a le

Digitized by Google

plus frappé dans Paris lorſqu'il arriva de ſa Province.

Grands talens, Spectacles magiques,
Tantôt courus, tantôt ſifflés;
Seigneurs vils, *Midas* bourſoufflés;
Bas Flateurs, Amis politiques.
. . . . . .
Cabriolets à jeune guide;
Moines vermeils; riches Prélats;
Abbés, *Adonis* en rabats;
Sçavans au tein pâle & livide;
Populace de Beaux-Eſprits;
Magiſtrats aux Diſcours fleuris;
Marquis bruyans à tête vuide;
Amans volages; bons Maris.
. . . . . .
. . . . . .
Dans les cercles chacun déploie
L'art profond de tout éffleurer.
Un nœud léger d'or & de ſoie
Unit les cœurs ſans les ſerrer.
Vous pâliſſez, les fronts pâliſſent;
Et vos plaiſirs & vos douleurs
Dans les regards ſe réfléchiſſent;
Mais ſans pénétrer juſqu'aux cœurs.
Telle eſt une brillante glace,
Tels ces marbres durs & polis,
Où les objets ſont reproduits,
Mais s'arrêtent à la ſurface.

Digitized by Google

On ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'esprit dans ces huit derniers Vers, & que cette comparaison ne soit absolument neuve sans cesser d'être vraie. Nous y ajouterons ces quatre autres Vers qui caractérisent assez bien le Peuple de Paris :

Il aime avec idolâtrie
Les bons Danseurs, les Airs nouveaux ;
Et vante peu ses Généraux
S'ils n'ont sauvé que la Patrie.

Dans l'Epitre à Madame du *Boccage*, M. *Barthe* fait ainsi le Portrait de son Héroïne :

..... Paris voit une Mortelle,
Simple par goût, belle sans fard,
Fine sans art, vive sans art,
Et toujours égale & nouvelle.
Comme *Vénus* elle sourit ;
Comme l'Amour elle nous blesse :
De *Minerve* elle a tout l'esprit,
Hélas ! & toute la sagesse.

Le Poëte parcourt ensuite tous les Ouvrages de la Dame Auteur, & il en fait un éloge aussi flateur pour Madame *du Boccage*, qu'il nous a paru à nous-mêmes équitable & bien mérité. M. *Barthe* finit par ce trait galant & ingénieux :

Digitized by Google

Votre ſéxe qui vous envie,
En faveur de votre génie,
Pardonne à vos charmes brillans ;
Tandis qu'en faveur de ces charmes,
Le nôtre, qui vous rend les armes,
Vous pardonne tous vos talens.

Nous pourrions rapporter pluſieurs autres endroits de ces Epîtres, qui confirmeroient de plus en plus l'idée avantageuſe que de pareils Vers nous donnent des talens de M. *Barthe*. Il faut dire à la louange de ce jeune Auteur, qu'il connoît les beautés propres de la Poëſie. Ce ſont des Images délicates, des Peintures aimables & riantes, où il n'y a pas moins de ſentiment que d'eſprit.

Digitized by Google

*ABRÉGÉ de la vie des plus fameux Peintres, avec leurs Portraits gravés en taille-douce; les indications de leurs principaux Ouvrages, quelques réfléxions sur leurs caractères, & la maniére de connoître les Deſſeins & les Tableaux des grands Maîtres, par M. d'*ARGENVILLE, *des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier; nouvelle Édition, revuë, corrigée & augmentée de la Vie de pluſieurs Peintres; à Paris chez* de Bure, *l'aîné, Quai des Auguſtins, du côté du Pont S. Michel, à S. Paul; 1762, avec Approbation & Privilége du Roi.* 4. Vol. in-8°. dont le prix eſt de 36 liv. reliés.

EN comparant cette Édition avec la précédente, nous y avons remarqué des corrections, des additions & des changemens ſi conſidérables & en même temps ſi heureux, que nous ne craignons pas d'aſſurer que cet Ouvrage,

Digitized by Google

tel qu'il eſt actuéllement, eſt bien ſupérieur à tout ce qui a paru juſqu'à préſent dans le même genre. Nous avions déja pluſieurs *Vies des Peintres*; mais dans le nouveau Recueil de M. d'*Argenville*, il y en a près de cent dont les Portraits & l'Hiſtoire ne ſe trouvent dans aucun autre Livre. Il ne s'eſt point propoſé de parler des Peintres Grecs, ni même de ceux d'Italie qui ont précédé *Raphaël*. C'eſt donc à ce dernier que commence cet Ouvrage qui contient deux cens cinquante-cinq Vies des Peintres les plus célébres. L'Auteur n'a rien omis de ce qui les concerne eſſentiellement, c'eſt-à-dire le vrai nom & le lieu de la naiſſance de chaque Maître, de qui il a été le diſciple, les Peintres qu'il a ſuivis, ſes talens particuliers, les relations qu'il a eues avec les Puiſſances, les Eléves qu'il a formés, le temps où il a vêcu & celui de ſa mort. On y trouve de plus, des réfléxions ſur le caractère de chaque Artiſte, ſur les beautés & les défauts de ſes Ouvrages, & enfin pluſieurs Anecdotes qui contribuent à égayer la matiére, & à réunir dans ce Recueil l'agréable à l'utile. Nous allons nous-mêmes en rapporter quelques-unes qui ſerviront auſſi à égayer cet Extrait.

Digitized by Google

André Sacchi, Peintre Romain, étoit contemporain du *Bernin*, & un peu jaloux de sa gloire. Ce dernier voulant lui faire voir la *Chaire de S. Pierre*, avant que de l'exposer aux yeux du Public, alla prendre *Sacchi* dans son carrosse; mais il ne put jamais parvenir à le faire habiller. *Sacchi* sortit en pourpoint, en bonnet & en pantouffle. Cet air de mépris ne se termina pas là; il s'arrêta en entrant vers la croisée de l'Eglise de S. Pierre & dit au *Bernin*: » Voilà le principal point de vuë d'où » je veux juger votre Ouvrage. Il le considéra ensuite attentivement, & cria de toute sa force: » Ces Figures devroient être plus grandes d'un bon » palme; « & il sortit de l'Eglise sans dire autre chose. Le *Bernin* sentit la justesse de la critique, dit M. d'*Argenville*; mais il ne jugea pas à propos de refaire l'Ouvrage.

Romanelli, né à *Viterbe*, & Éléve de *Pietre de Cortone*, fut présenté au Cardinal *Mazarin*, qui le chargea des Ouvrages de Peinture qui étoient à faire dans son Palais. Louis XIV & toute sa Cour alloient souvent le voir travailler. Un jour qu'il étoit entouré de toutes les Dames, il s'avisa de re-

Digitized by Google

préſenter dans le plafond celle qui lui parut la plus belle. Les autres s'en étant apperçues, en conçurent de la jalouſie, & lui en firent de ſanglans reproches. Le Peintre, pour les appaiſer, les peignit toutes dans le même plafond, & leur dit : » Comment vouliez-vous qu'a-» vec une ſeule main, je vous peigniſſe » toutes à la fois. « C'eſt ce même Peintre qui a peint les Bains de la Reine, au vieux Louvre.

Un Peintre Romain ſe plaignoit à *Carlo Maratti*, de la cherté de ſes Tableaux. Ce dernier répondit : » Qu'il » y avoit une groſſe dette dont tout le » monde étoit redevable envers les fa-» meux Artiſtes ſes prédéceſſeurs, & » qu'il étoit venu pour être payé des » arrérages.

L'*Aretin*, ce fameux Satyrique d'Italie, avoit mal parlé du *Tintoret*, Peintre de Veniſe. Celui-ci l'invita un jour à venir chez lui pour faire ſon portrait. L'*Aretin* s'y rendit : avant que de commencer, le *Tintoret* tira de deſſous ſa robe un piſtolet chargé à balles ; ce qui éffraya grandement l'Auteur ſatyrique. N'ayez point peur, dit le Peintre : c'eſt pour prendre votre meſure. Puis commençant par la tête & pour-

Digitized by Google

ſuivant juſqu'aux pieds, » vous avez » dit-il, deux longueurs & demie de » mon piſtolet. « L'*Aretin* ne put s'empêcher de rire; mais il devint dans la ſuite plus réſervé.

Dans un voyage que fit *Paul Veroneze*, aux environs de *Veniſe*, il fut ſurpris par un mauvais temps, & vint demander l'hoſpitalité dans la maiſon de campagne des *Piſani*. On lui fit la réception la plus gracieuſe. Pendant le peu de temps qu'il y reſta, il y peignit ſécrettement la famille de *Darius*. Elle étoit compoſée de vingt figures grandes comme Nature. *Paul* roula le Tableau ſous ſon lit, s'en alla, & manda enſuite aux *Piſani*, qu'il leur avoit laiſſé dequoi payer ſa dépenſe.

On reprochoit au *Guide* qu'il ne faiſoit point ſa cour au Cardinal Légat de *Boulogne*, qui ne cherchoit qu'à lui rendre ſervice. Le Peintre répondit qu'il ne troqueroit pas ſon pinceau contre la barette de cette Eminence. Le Pape venoit le voir travailler, & le faiſoit couvrir en ſa préſence. » Si Sa Sainteté ne » m'eût pas accordé cette grâce, diſoit » le *Guide*, je me ſerois ſuppoſé une » incommodité, & me ſerois couvert de » moi-même, comme une choſe duë à

Digitized by Google

» mon art. Il ne rendoit point de visite aux Grands, disant que quand on le venoit voir, c'étoit son talent que l'on cherchoit, & non pas sa personne.

La Reine de Suede vint voir le *Guerchin*, à son passage à Boulogne. Elle lui tendit la main & prit la sienne, en lui disant quelle vouloit toucher une main qui opéroit de si belles choses.

Les Peintres de Rome avoient refusé de recevoir dans leur Académie de S. Luc un Peintre qui étoit en même temps Chirurgien. *Salvator Rosa* qui étoit fort railleur, leur dit qu'ils avoient grand tort, attendu qu'ils auroient extrêmement besoin d'un Chirurgien, pour remettre les membres aux figures qu'ils éstropioient journellement. Un jour que *Salvator* touchoit un clavecin qui ne valoit rien, « je vais, dit-il, le faire va» loir au moins cent écus; » & il peignit dessus un si beau morceau, qu'il fut vendu sur le champ ce qu'il l'avoit estimé.

Deux Particuliers de la Ville de Naples firent faire leurs portraits par *Lucas Jordane*. Comme ils ne songeoient ni à les retirer ni à les payer, *Lucas* s'avisa de peindre à l'un une tête de bœuf, & à l'autre un bonnet de Juif,

Digitized by Google

en lui faisant tenir de vieilles hardes. Il exposa ensuite ces Tableaux en Public. La crainte du ridicule les fit bien vîte retirer.

Rembrant se glorifioit de n'avoir jamais vû l'Italie. Un jour qu'il le disoit devant *Vandick* qu'il ne connoissoit pas, & qui l'étoit venu visiter à Amsterdam, *Vandick* lui dit: *je le vois bien Rembrant*, naturellement brusque, reprit: *qui es-tu, pour me parler de la sorte? Vandick* répondit: *Monsieur, je suis Vandick, pour vous servir.*

Un Peintre ayant placé aux Chartreux, un mauvais Tableau à côté de celui de *Jouvenet*, disoit que ce dernier avoit retouché son Tableau depuis qu'il avoit vu à côté du sien celui de son rival. *C'est vraiment lui*, répondit *Jouvenet, qui a retouché mon Tableau, en plaçant le sien à côté.* Dans le procès qu'eut *Jouvenet* avec les Religieux du Prieuré de S. Martin, qui ne vouloient pas recevoir les Tableaux qu'ils lui avoient commandés, parce qu'il leur avoit promis de traiter la vie de S. Benoît; il dit en présence des Juges devant qui l'affaire se plaida, qu'il avoit dessiné sur une grande toile la vie de ce Saint, & que cela ne pouvoit réussir en pein-

Digitized by Google

ture. « Que vouliez-vous, ajouta-» t-il, en s'adreſſant aux Religieux, » que je fiſſe dans une grande compo-» ſition de trente ſacs à charbon tels » que vous les portez ? » Il gagna ſon procès.

Il n'y a guére de Vies dans ce Recueil, qui ne préſentent quelques-uns de ces traits, qui rendent la lecture de l'Ouvrage extrêmement agréable. Non ſeulement l'Auteur s'eſt attaché à faire connoître les principaux Peintres qui compoſent cette Collection; mais lorſqu'un Maître a eu des Diſciples qui n'étoient que de la ſeconde Claſſe, & qui ſont privés par conſéquent d'un éloge ſéparé, on trouve à la ſuite même de ſon article, une courte mention de leur caractère, de leur mérite, & pour l'ordinaire l'année de leur naiſſance & de leur mort. On nous apprend auſſi que les Portraits des Artiſtes ont été fidélement deſſinés & gravés d'après ce que nous avons de plus reſſemblant; que ceux qui viennent des Pays Etrangers, ont été copiés avec ſoin, ſur les Portraits trouvés dans les familles des Peintres en Italie, en Eſpagne, en Angleterre, en Hollande & en Flandres; que d'autres ont été pris dans l'Académie de S. Luc à Rome, d'après les Originaux

Digitized by Google

qui s'y conſervent; que les Planches ont été conduites par deux habiles Profeſſeurs de l'Académie Royale de Peinture; qu'on a eu ſoin ſurtout de ne donner aucun Portrait équivoque. Lorſqu'il en eſt échappé quelques-uns aux recherches de l'Auteur, par l'impoſſibilité de les trouver, on a mis à leur place des cartouches hiſtoriés & relatifs au caractère de chaque Peintre.

Après avoir parlé de ce qui concerne la perſonne de l'Artiſte & de ſes Eléves, M. d'*Argenville* entre dans le détail de ſes Ouvrages, de ſes Deſſeins, de ſes Tableaux, les caractériſe, les apprécie, indique les lieux où ils ſe trouvent, joint les réflexions aux récits, les remarques aux deſcriptions, cite les Eſtampes gravées d'après chaque Maître, leur nombre, le nom des Graveurs, diſtingue le mérite de ces derniers, comme il a diſtingué la manière & le caractère de chaque Peintre. Par là, ſon Livre devient également néceſſaire & au Peintre & au Graveur, & à l'homme du monde qui veut s'inſtruire, & à l'Amateur déjà inſtruit, mais qui veut l'être encore davantage.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

ÉLOGE funébre de Mgr LE DUC DE BOURGOGNE, Par l'Abbé M. *Couanier Deſlandes.* In-4°. *Paris*, 1762. Chez *Didot*, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près du quai des Auguſtins, à la Bible d'or. Cet Ouvrage qui renouvelle dans l'eſprit des François la plus juſte douleur, eſt d'une éloquence noble, ſimple, & digne du Sujet.

Le Sieur POUGET fils, Marchand Orfévre Jouaillier, vient de mettre au jour un *Traité des Pierres précieuſes, & de la manière de les employer en parure*, en un Volume in-4°. orné de 80 Planches. On trouvera dans ces Planches les deſſeins de tout ce que l'on peut exécuter en Diamant. Dans cet ouvrage technique, auſſi convenable aux Naturaliſtes qu'aux Jouailliers, on a joint, pour le rendre plus utile, une Table Chronologique & Hiſtorique de tous les Ordres de l'Europe qui ſervent à décorer la Nobleſſe. Cette Table eſt diviſée en quatre colonnes, afin que l'on puiſſe voir d'un coup d'œil le nom de l'Ordre, celui du Fondateur, l'année de la création &

Digitized by Google

le lieu; au-dessous on rend compte de l'occasion pour laquelle il a été créé, & l'on fait la description de sa Croix. Après le Traité des Pierres précieuses & des Métaux, on trouvera le Catalogue de tous les Auteurs qui ont écrit sur cette matière, depuis *Théophraste* jusqu'à nos jours : le siécle où ils ont vécu, & le titre de leurs ouvrages; enfin les noms des Orfévres qui se sont le plus distingués dans leur Profession, avec une notice des ouvrages qui leur ont acquis de la célébrité, & quelques anecdotes concernant les six Corps, leur origine & leurs Statuts.

L'on en trouve des Exemplaires à Paris, chez l'*Auteur*, Quai des Orfévres, au Bouquet de Diamant; & chez *Tilliard*, Libraire, Quai des Augustins, à S. Benoît. *Prix*, *10 liv. broché.*

La Vie & les Avantures de *Joseph Thompson*, Ouvrage traduit de l'Anglois. In-12. 3 vol. *A Londres*, 1762; & se vend *à Paris*, chez *Charpentier*, Libraire, quai des Augustins, à l'entrée de la rue du Hurepoix, à S. Chrysostôme. Prix, 6 liv. brochés. Nous donnerons l'Extrait de cet Ouvrage, où l'on trouve de l'intérêt.

Vraie Méthode pour apprendre

Digitized by Google

facilement à parler, à lire & à écrire l'Anglois; ou Grammaire générale de la Langue Angloiſe. Par M. *Th. Berry*, Anglois de Nation, Maître de Langue Angloiſe. In-8°. *Paris*, 1762. Chez *Aug. Mart. Lottin l'aîné*, Imprimeur-Libraire de Mgr le DUC DE BERRY, rue S. Jacques, près S. Yves, au Coq. Cette Grammaire nous paroît auſſi bien faite qu'utile pour les Amateurs de la Langue Angloiſe.

Selectæ Fabulæ ex libris Metamorphoſeon *Ovidii Naſonis*, capitibus & notis gallicis enucleatæ; quibus acceſſerunt eximia quædam ex *Virgilii Georgicis* loca. Ad uſum Scholarum inferiorum. In-12. *Pariſiis*, 1762. Apud *Petrum Guillyn*, Bibliopolam, ad ripam Auguſtinianorum, propè Pontem ſancti Michaëlis, ſub ſigno Lilii aurei.

L'ART de s'enrichir promptement par l'Agriculture, prouvé par des expériences. Par M. *Deſpommiers*. In-12. *Paris*, 1762. Chez le même Libraire.

RÊVE d'un Ariſtarque moderne. Brochure in-12. *Genève*, 1762; & ſe trouve *à Paris* chez les Libraires qui vendent les nouveautés.

Digitized by Google

LE Sieur ROUSSELOT, Chirurgien reçu à Paris pour les dehors, qui s'eſt particuliérement attaché à la guériſon des cors ; après s'être acquis par ſes talens une réputation qui lui a mérité la confiance de Madame *la Dauphine*, de *Meſdames de France*, & généralement de tous les Grands, vient de donner au Public *un Traité* ſur cette eſpéce de maladie, ſous le titre de *Nouvelles Obſervations*, ou *Méthode certaine ſur le traitement de cors &c.* On trouvera dans cet Ouvrage non ſeulement la théorie quant à l'eſpéce, mais encore la pratique quant à la façon de guérir cette incommodité. Ce Citoyen déſintéreſſé n'a pas craint d'y dévoiler ſa ſcience & ſes ſecrets au Public. Il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui en poſſédent de relatifs aux infirmités humaines fiſſent preuve d'un pareil déſintéreſſement. Cet Ouvrage ne contient que 45 pages in-12 ; il ſe trouve chez *le Prieur*, Imprimeur du Roi & de l'Académie Royale de Chirurgie.

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de la Société Littéraire de Chaalons-sur-Marne.

CETTE Séance s'eſt tenuë ſuivant l'uſage le Mercredi de la premiere ſemaine de Carême 3 Mars.

M. *Fradet* à préſent Secrétaire perpétuel de la Société, y a fait lecture, pour les Auteurs qui n'ont pu aſſiſter à la ſéance, de quatre Mémoires concernant l'Agriculture, & de quelques Vers adreſſés par M. *Ganeau*, à la Société, pour s'excuſer de ce qu'il ne lui envoyoit pas un Ouvrage digne d'être préſenté à l'Aſſemblée.

Trois de ces Mémoires avoient été remis dès le mois de Septembre de l'année dernière, le temps n'avoit pas permis d'en faire lecture dans la Séance publique tenuë au commencement du même mois; cependant l'Auteur du

Digitized by Google

Journal œconomique, annonce qu'ils y ont été lus ; & il ne seroit pas tombé dans cette mépriſe, s'il avoit jetté les yeux ſur le Mercure du mois d'Octobre.

Par le premier Mémoire, M. *Noël*, Seigneur de *Vouzy*, ſe propoſe de faire connoître la charruë à ſemoir dont il ſe ſert, & les avantages qui en réſultent ; ce ſemoir eſt une eſpèce de baril ou de tambour de ſept pouces & demi de long, de quatorze & demi de diametre par un bout, & de treize par l'autre, revêtu aux deux bouts de cercles de tôle percés à diſtances égales ſur une même ligne circulaire, de dix-neuf trous éloignés l'un de l'autre de deux pouces ou environ, chaque trou ayant ſept lignes de diametre en dehors, & de ſix en dedans ſeulement pour éviter l'engorgement du grain. Un autre cercle de tôle auſſi percé de trous ſemblables & correſpondans à ceux du tambour, eſt attaché ſur le ſemoir de manière qu'il peut tourner librement, quand on veut élargir ou rétrécir les trous du tambour, pour ſemer plus ou moins épais, & ſuivant la groſſeur des graines qu'il s'agit de ſemer. Enfin le tambour eſt couvert d'un dernier cer-

Digitized by Google

cle de cuir fort, qui sert à boucher les trous, afin que la semence n'en sorte que lorsqu'il est question de la répandre. Ce semoir s'adapte aux charruës communes en usage dans la Champagne ; l'ouvrier qui les fait sur le modéle de celui de M. *de Vouzy*, ne les vend que six livres au-delà du prix d'une charruë ordinaire ; & la modicité de cette dépense donne lieu de croire que les Laboureurs, qui commencent à connoître par les expériences de M. de *Vouzy*, l'utilité d'un semoir si simple, se détermineront sans peine à s'en servir pour jouir des avantages qu'il présente. Ces avantages, comme on le sait déja, sont d'abréger le travail, d'épargner d'un quart au moins les semences, de les couvrir également dans l'instant même qu'elles sont répandues, & de les préserver par ce moyen, des accidens auxquels elles sont exposées quand on seme à la main.

Le second Mémoire est de M. *Varnier*, Docteur, Médecin à *Vitri* ; il a pour objet, d'exciter ses compatriotes à la culture de l'orge qu'il nomme nud, du seigle de printemps, & du colsa ; l'orge nud est une espèce de froment à figure d'orge par l'épi & par le grain,

qui différe cependant de l'orge par le goût qu'il a du froment, & qui n'eſt pas déshonoré par une écorce pailleuſe comme les différentes eſpèces d'orges ordinaires. Il peut ſe ſemer indiſtinctement partout où ſe ſeme l'orge commun ; l'expérience a appris à M. *Varnier*, qu'il convenoit de le mettre en terre vers la mi-Mars & de le ſerrer auſſi-tôt qu'il étoit coupé. Cet orge eſt d'une merveilleuſe fécondité : un ſeul boiſſeau ſemé par un Laboureur d'*Helmaurup*, en a rendu douze. D'ailleurs ſi on le fait carteler après qu'il a été ſéché au four, quand le pain en eſt tiré, pour ôter certaine viſcoſité qui pourroit être regardée comme un défaut, il en réſulte un gruau parfait, peu différent du riz de Piedmont ; deux livres de ce gruau qui peut valoir deux ſols la livre, avec trois ou quatre pintes d'eau, & un peu de ſel, peuvent nourrir amplement une famille de dix perſonnes ; il eſt auſſi fort bon avec de la viande.

Le ſeigle de printemps eſt le *ſecale vernum vel minus* de *Bauhin* ; il ne différe point du ſeigle ordinaire, il lui reſſemble par la feuille, la fructification, l'épi,

Digitized by Google

le grain ; toute la différence qu'on y trouve, c'eſt qu'il ne paſſe pas l'hyver en terre, il ſe ſeme au printemps après deux labours, & il eſt auſſi-tôt mûr que le ſeigle d'hyver. La paille en eſt auſſi bonne & auſſi haute. M. *Varnier* en a eu l'année derniere de la hauteur de cinq pieds ; il l'avoit ſemé le deux Avril, & il a été mûr & coupé le ſept de Juillet. Ce ſeigle eſt un vrai préſent de la Providence pour remplacer celui d'hyver, quand les grands froids l'ont fait périr.

Le colſa eſt très-connu & cultivé en Flandres ; c'eſt une eſpèce de chou qui ne pomme point & donne une graine ronde & noire comme la navette, très-abondante, beaucoup plus groſſe ; on en tire une quantité plus conſidérable d'huile bonne à brûler, & qui entre dans la compoſition du ſavon noir. Cette plante éxige une bonne terre, bien meuble. M. *Varnier* a voulu éprouver ſi elle réuſſiroit dans les environs de *Vitri* ; ſes tentatives ont eu le ſuccès qu'il eſpéroit ; & il s'eſt rendu certain, en ſuivant les procédés en uſage dans la Flandres, que le colſa peut être cultivé avec avantage dans des vallons gras, dans le Pertois &

Digitized by Google

dans tous les bons fonds de terre.

M. de *Villiers*, dans le troiſiéme Mémoire, traite du rétabliſſement de la culture des terres en Champagne, & il indique les Prairies artificielles comme le moyen qui lui paroît le plus propre pour y parvenir.

Dans les bons Cantons de cette Province, la luzerne & le tréfle peuvent être employés utilement à cet effet; le ſainfoin doit être réſervé pour les terres légères & maigres de la haute Champagne; il y réuſſit parfaitement, la luzerne & le tréfle n'y viendroient pas. M. *de Villiers*, en parlant des défrichemens, avance que ce ſont eux, qui ont produit la diſette des pâturages dont on ſe plaint à préſent. On a défriché depuis trente ans, en Champagne, des endroits qui, à la vérité ne fourniſſoient pas beaucoup d'herbes, & qui donnoient cependant lieu à un plus grand nourri de Beſtiaux. Quelques bonnes récoltes faites dans les terres nouvellement défrichées, ont encouragé à étendre les défrichemens; on s'eſt trouvé par là ſurchargé de terres labourables, & on s'eſt privé du ſecours le plus néceſſaire à la nourriture des Beſtiaux, qui ſont indiſpenſables pour les cultiver. M. *de Villiers* ne blâme

Digitized by Google

pas cependant tous les défrichemens; mais il desire que l'on établisse d'abord des Prairies artificielles capables de dédommager des herbages dont ils nous privent. Il pense que dans les bons Pays tels que le Pertois, où les tèrres sont précieuses, il suffit de mettre la quarantiéme partie de son terrein en Prairies artificielles; ainsi dans une Ferme composée de 80 Journaux, il en sera mis deux en luzerne & en trefle, qui procureront tout ce qui sera nécessaire pour augmenter les Bestiaux de cette Ferme; ce qui, joint à l'augmentation des fumiers que ces Bestiaux donneront, produira un changement subit dans la culture des terres. Dans la haute Champagne où les tèrres sont légéres & les possessions d'une grande étendue, on peut ne pas se borner à la quarantiéme partie, & en mettre une plus grande quantité en sainfoin.

Le dernier Mémoire, qui concerne l'Agriculture, a été envoyé cette année à la Société par M. *Dupleſſis*, qui en est l'Auteur. Il a pour objet les Prairies naturelles, que les artificielles ne doivent pas faire négliger. Trois sortes de plantes croissent dans ces Prairies, les unes sont salutaires aux Bestiaux, ils en re-

Digitized by Google

jettent quelques autres, & il en eſt qui leur ſont entierement nuiſibles. S'il eſt indiſpenſable d'anéantir les dernières, une bonne œconomie éxige que l'on détruiſe auſſi les ſecondes, ſurtout celle qui eſt connue ſous le noms vulgaire de *mors du Diable* & ainſi déſigné par les Botaniſtes : *ſcabioſa folio integro hirſuto vel glabro.* Elle ſe multiplie à l'infini, & n'eſt jamais touchée par les Beſtiaux. En mettant pendant quelque tems les prés en terres labourables, on détruit les plantes dont ils étoient garnis. Pour les rétablir en prés, il eſt d'uſage de les laiſſer en friche, ou d'y répandre le fond des meules ou des greniers à foin; & l'on perd ainſi tout le fruit de ſes peines; en y répandant les fonds des greniers ou des meules, on y remet les bonnes & les mauvaiſes plantes dans la même proportion qu'elles y étoient avant le défrichement. M. *Dupleſſis* déſire que pour obvier à cet inconvénient, on examine quelles ſont les plantes que les Beſtiaux aiment le plus, & qu'on en ramaſſe la graîne avant que les Prés ſoient labourés. C'eſt une attention que M. *Dupleſſis* a eue & qui lui a réuſſi. Il n'a point fait écobuer & brûler le terrein, ſuivant la méthode de M. *de Turbilly*,

Digitized by Google

qui mériteroit la préférence, si elle étoit connue en Champagne, moins dispendieuse & ne privoit pas d'une année de récolte, sacrifice que les Laboureurs de cette Province sont hors d'état de faire. Il s'est contenté de faire labourer les Prés aussitôt que la récolte des foins a été faite, les chaleurs de l'été ont déssséché les herbes & leurs racines, les pluies & les gelées de l'hyver ont achevé de les consommer & de diviser la terre. Au printemps il a fait donner un second labour & semer de l'avoine, qui a produit une ample moisson. A peine a-t-elle été coupée que l'on a retourné la terre; ce labour en détruisant encore les mauvaises herbes, a enterré les chaumes qui ont servi d'engrais; au printemps suivant il a fait semer dans le même terrein des pois, qui croissant fort serrés, ont étouffé le reste des mauvaises herbes qui auroient pu encore végéter; la vesce ou les plantes analogues produiront le même effet. Au printemps de la troisiéme année, après un nouveau labour, il a fait enfin semer la graine qu'il avoit amassée; il avoit eu l'attention de répandre un peu de fumier bien consommé ou quelqu'autre engrais lors de chaque labour, & son pré ainsi

Digitized by Google

renouvellé lui a donné avec abondance la récolte d'un fourrage de bonne qualité.

Dans la même Séance M. *Meunier* a lu une Fable par laquelle un enfant & un perroquet, qui en font le Sujet, apprennent aux Pères & Mères qu'ils ne peuvent travailler de trop bonne heure à l'éducation de leurs enfans.

M. de *Velye* a fait lecture de la suite de son Histoire de la Ville & du Pays de *Vertus* ; cette Partie comprend les Loix & les Coutumes qui s'y observent & les Juridictions qui y sont établies.

Enfin M. *Rousſel*, Curé de S. Germain, a continué de faire part au Public de ses Réfléxions sur les causes volontaires du rétréciſſement de l'esprit humain ; le défaut de bon goût est une de ces causes ; & sa Dissertation a roulé sur cet objet. Il a donné la définition du bon goût, il a indiqué les sources où l'on doit puiser pour le former ; & ce Morceau n'est pas inférieur à ceux qu'il a déjà composés sur le même Sujet.

Digitized by Google

PHYSIQUE.

A l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

Si la découverte que fit Jacques *Aimar*, du meurtre commis à Lyon en 1692, au moyen de sa baguette, mérita de trouver place dans les Mercures d'alors, & donna un vaste champ à l'ignorance raisonnée de ceux qui vouloient en expliquer les causes : la découverte que fait de l'eau Marie Constans d'*Aguillé*, épouse de Charles *Artaud*, n'est pas moins surprenante par les circonstances qui la suivent, & me paroît digne d'être annoncée au Monde Savant. Elle tient entre sa main une baguette fourchue d'Olivier qui lui tourne comme à tant d'autres sur les sources ; mais qui lui indique la profondeur & la quantité de l'eau par une voie singulière.

Elle roule en cercle un brin d'herbe telle qu'elle se trouve sur le local ; passe cet anneau à une branche de sa baguette qui reste immobile, si le diametre de ce cercle n'est pas égal à celui

Digitized by Google

de la ſource. Il l'augmente & le rétrécit; & quand il eſt au point égal, la baguette recommence ſon mouvement: & pour ſavoir la profondeur de la ſource, elle compte les tours de ſa baguette armée de cet anneau, depuis le moment qu'elle a l'intention de trouver la profondeur, juſqu'à ce qu'elle s'arrête. Elle évalue chaque tour une canne de huit pans de profondeur, & s'il y a quelques pans de plus, la baguette ne décrit pas le dernier tout entier, mais elle s'arrête au quart, à la moitié, au tiers du tour.

Nos Conſuls envoierent chercher cette femme à baguette. Je la ſuivis dans les opérations qui ont été juſtes ſur une ſource & fauſſes ſur l'autre. On creuſa l'endroit qu'elle indiquoit, & où devoit ſe trouver une ſource à 14 pans qu'on trouva qui fourniſſoit à un réſervoir, & une plus profonde à 32 pans ſur le même lieu qu'on na pas trouvée.

Vous ſentez, Monſieur, que les circonſtances qui accompagnent cette recherche, ne détruiſant pas les cauſes Phyſiques, l'effet devroit toujours être le même, & ne point s'acommoder au deſir de celui qui tient la baguetre,

Digitized by Google

ou la consulte ; une pensée & un desir ne pouvant faire remuer du bois. La cause de ce tournoyement ne paroît nullement assujettie à la regle essentielle aux corps & à la matière, d'agir toujours de la même manière dans les mêmes circonstances. Celle de rouler un brin d'herbe à la branche d'une baguette ne doit point l'arrêter, puisque le brin d'herbe ne l'empêche point, lorsqu'il forme un cercle égal à celui par où sort la source, ce qui n'établit qu'une circonstance morale. Et d'ailleurs les causes Physiques subsistant toujours, la baguette ne devroit jamais discontinuer de se mouvoir lorsqu'elle est ébranlée, & ne point s'arrêter au premier, second, troisiéme tour &c ; & n'en décrire qu'une partie d'un autre pour désigner la profondeur, tandis qu'elle vient d'en faire sur le même endroit un nombre infini lorsqu'il ne s'agissoit pas de chercher la profondeur.

Tant d'autres effets produits par la baguette déconcertent les esprits les plus profonds ; & bien loin d'en vouloir expliquer les phénomènes, il seroit plus raisonnable à l'esprit humain de reconnoître son insuffisance, comme fit M. *Boile*, qui après avoir proposé

Digitized by Google

» dans les Actes Philosophiques d'An-
» gleterre de 1666, *utrum virgula devi-*
» *natoria adhibeatur ad investigationem*
» *venarum propositarum fodinarum, &*
» *si sit quo id fiat successu.* » Après bien des recherches ce Savant avoue dans ses Essais Physiologiques n'en savoir rien. *Quid de hoc arduo experimento statuendum sit, fateor me ignorare.*

Autant l'usage de la baguette est ancien, autant est-il difficile d'en expliquer les effets. On s'en servoit autrefois pour deviner les événemens & produire des changemens. On s'avisa ensuite de l'apliquer à d'autres recherches.

Nous lisons dans les pages sacrées que le Prophéte *Osée* dit Ch. 4. V. 12. *Populus meus in ligno suo interrogavit & bacculus ejus annuntiavit ei.* Et que *Moïse* s'en servit miraculeusement pour produire des choses extraordinaires. Depuis, les Auteurs fabuleux font opérer à leur Divinité des prodiges au moyen de leur baguette. *Pallas* donne à *Ulysse* tantôt la forme d'un jeune homme, tantôt celle d'un vieillard. *Circé* changea *Picus* en oiseau, transforma en pourceaux les amis d'*Ulysse* en les touchant de sa baguette.

Digitized by Google

On fit du Dieu *Mercure* un *Moïse* fabuleux ; & pour marquer sa puissance on lui mit à la main un caducée ou baguette d'or entrelassée de deux serpens. On le mettoit pour sauve-garde sur les portes, & les voleurs crédules croioient qu'au moyen de ce caducée, il décéloit les vols. De là on s'est imaginé d'appliquer la baguette à la découverte des voleurs, de l'étendre même jusqu'à l'usurpation des terres, & de trouver les chemins perdus ; puisque *Mercure* est appellé *Deus semitalis itinerum præses* ; & l'on voyoit dans les routes des tas de pierres érigées en son honneur au témoignage même de l'Ecriture : *sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem.* Proverbe 26. Ce Caducée étant d'or, on crut qu'il indiqueroit les métaux ; on appliqua la baguette aux métaux. On s'aviſa ensuite de s'en servir pour l'eau, dont l'usage n'est que du dernier siécle, selon le Père *Lebrun*, dans son Traité *des pratiques superstitieuses*, & dont les prédictions sont incertaines selon M. *Liger* dans sa *Maison rustique*, ce que confirme l'opération de notre baguettière.

Quoique les effets de la baguette me

Digitized by Google

paroiſſent ſurnaturels quand ils ne dépendent que des circonſtances morales, j'avoue cependant, Monſieur, que l'eau ſouterraine affecte certains corps indépendamment de toute intention. Je rapporterai ſur le témoignage de M. *Feraporte*, ancien Commiſſaire de l'Intendance, que M. *Denans*, Avocat à Aups, repoſant ſous un arbre avec un homme de ſa compagnie, l'apperçut trémouſſer, & le crut en convulſion. Cet état le troubla; & le prétendu Convulſionnaire lui dit qu'il reſſentoit de pareilles ſecouſſes toutes les fois qu'il repoſoit ſur un terrein qui renfermoit de l'eau. On creuſa & on découvrit la ſource la plus abondante.

Qu'on faſſe dépendre les ſecouſſes de la percuſſion des corpuſcules qui s'élévent de la ſource, cela ne paroît pas probable : car l'eau de pluſieurs ſources ſe trouve ſouvent ſous un rocher ſi dur, qu'il faut employer la poudre pour le briſer. Comment les corpuſcules paſſeroient-ils à travers cette carrière ? Il eſt plus raiſonnable de croire que l'origine des ſources dépendant de la chûte des pluies, des vapeurs & de la ſuccion des humidités que la terre pompe (*a*) &

(*a*) Les Ingénieurs diſtinguent un terrein

réunit enſuite dans un endroit où les couches ſont diſpoſées à les contenir ; il eſt plus croyable, dis-je, que les parties aqueuſes, bien loin de s'exhaler, ſe précipitent avec force au point de leur réunion par une puiſſance approchante de celle des tuyaux capillaires qu'on ſait être immenſe, ſurtout quand leur poſition favoriſe la gravité des liqueurs ; & il en faut de ſupérieurs en force pour vaincre ces efforts, tels que ſont ces arbres qui élévent à une hauteur prodigieuſe les ſucs de la terre. *Eadem ſuccus vis qua ſcilicet & vinearum ſarmentis ſugitur hydrargirum ad 38 pollices, ſeu aquam ad 45 pedes circiter extulit, eaque vis eſt quinquies major vi ſanguinis intra canis eadem arteriam. Halœi. ſtat. vegt. cap. 3. p. 99.*

Je ne veux point établir des tuyaux cylindriques dans l'intérieur de la terre pour faire cette ſuccion ; il ſuffit que les lames de la terre ou de pierres qui ſont ſur la ſource ou aux environs, ſe touchent affectant la perpendiculaire, pour que l'eau ſe gliſſe entre-deux & ſoit dépoſée dans ſon lit. Cet arrangement s'eſt obſervé dans le creuſage de notre ſource.

miné lorſqu'il n'eſt pas couvert de roſée, ſi les environs en ſont imbibés.

Digitized by Google

Il se présenta à l'extérieur une terre légère & poreuse, qui fut suivie d'une couche de gravier de figure presque quarrée, brillant en plusieurs points, fortement assemblé par une terre liante, & coupé par des espaces d'une aréne cendrée qu'on ne séparoit qu'à coup de pic. Vint ensuite un sable brillant couleur d'or légérement lié par une terre grasse, sous lequel se trouva un lit de pierre tendre semé de quelques brillans dont les feuilles écailleuses & planes, affectant la perpendiculaire, se séparoient aisément. Parut après un banc de pierre dure, séparé par des fentes perpendiculaires nombreuses. S'en présenta un autre dont les fentes suivant la même ligne étoient fournies d'une terre glaise, & d'où découloit quantité d'eau, source de notre réservoir, sous lequel se trouva à quelques pieds de profondeur un rocher de couleur bleue semé de quelques pains blancs qui ne cédoit qu'au pétard.

Toutes ces différentes couches étoient coupées par des veines formées du corps solide blanc, donnant du feu comme une pierre à fusil, lié par de petites lames tirant sur le jaune en forme de talc. Ces veines suivoient la perpendi-

Digitized by Google

culaire courbe, & l'une d'entr'elles arrivée au rocher bleu se détournoit pour suivre l'horizontale.

Ces divers lits qui doivent suivre le même arrangement dans la colline vers le milieu (*b*) de laquelle parut la source à 14 pans, profondeur désignée par la baguette, la rendirent intarissable l'année de sécheresse 1731, qui régna en Provence, puisque le réservoir qu'elle fournissoit ne manqua jamais. En voici, ce me semble, la raison.

Les couches de la colline disposées en lames approchantes de la perpendiculaire attirant avec force les eaux des pluies & l'humidité de l'air, les déposent sur la couche du sable brillant. Là la direction des lames interrompues, la descente de l'eau est ralentie. Elle est reprise à travers ce sable lié d'une terre grasse, par les fentes perpendiculaires des pierres, & souffre autant de délais qu'il y a de couches différentes de pierre qui la reçoivent, & des fentes desquelles couloit continuellement de l'eau quand on creusoit.

Les différentes couches sont nécessai-

(*b*) La ligne perpendiculaire de la colline est de 50 toises. De son sommet à la source on en trouve 21.

Digitized by Google

res, autrement les lames attireroient l'eau avec une vîteſſe extraordinaire, & la dépoſeroient au réſervoir qui s'en déchargeant continuellement tariroit s'il tardoit de pleuvoir ou l'air d'être nébuleux. Au lieu que ces différens lits rendant la marche extrêmement lente, l'eau attirée par la ſurface de la colline (*c*) ne va au réſervoir que longtemps après ſon introduction, ſans être perdue dans le ſein de la colline qui en avoit fait un ſi grand amas, que malgré le défaut de pluie elle donna toujours.

Les grandes roſées & le ſerein ne pourroient-ils pas ſuppléer au défaut de la pluie & fournir légérement, pour quelque temps, aux ſources ? Selon l'eſtimation de M. *Muſchembroeck*, la quantité de la roſée qui tombe dans l'année, peut être évaluée à quatre livres ſix onces ſur chaque pied quarré par année; & cette humidité eſt ſi pénétrante, qu'au rapport de *Keil*, un jeune homme peſa 18 onces de plus après avoir dormi une nuit au ſerein. Cette augmentation de poids malgré la perte de la tranſpiration & peut-être des excrémens, ne provenoit que de la ſuccion des vaiſſeaux ab-

(*c*) Elle ſe termine à ſon ſommet par une plaine qui porte vignoble.

Digitized by Google

ſorbans de la peau ; & pourquoi la terre ne pomperoit pas dans le vuide de ſes lames cette humidité ?

Mais revenons, Monſieur, aux ſecouſſes qu'éſſuya le Compagnon de M. *Denans*. C'eſt là le nœud gordien ; & me ſeroit-il permis, au riſque de raiſonner dans le délire, d'hazarder quelques conjectures qu'on pourroit appliquer au tournoyement de la baguette par l'eau, indépendant de toute circonſtance morale ?

On ſçait que le calibre des vaiſſeaux qui aboutiſſent à la peau eſt extrêmement petit, & qu'elle eſt parſemée d'un nombre infini de pores. S'il faut en croire *Leuwenhoeck*, dans l'eſpace égal à un grain de ſable, il s'en trouve 125000. S'il s'eſt trompé dans ſon calcul, il eſt indubitable qu'elle n'ait nombre de vaiſſeaux abſorbans, infiniment petits, qui pompent l'humide & dont la force eſt exceſſive, puiſque dans un tuyau de verre, dont le diametre n'eſt pas plus grand qu'un cheveu, les liqueurs y montent à l'élévation de 12 pouces, au rapport de *Muſchembroeck*, & ſelon *Halès*, un d'un dix-huitiéme de ligne l'éléve à 13 pouces, & un autre encore plus étroit à 22 pouces.

Digitized by Google

Or, il peut se faire que certaines personnes aient des vaisseaux absorbans plus petits & plus attractifs que d'autres, & dont la force de succion soit supérieure à celle des lames de la terre qui pompent les humidités. Si cette personne marche sur un terrein qui renferme de l'eau, ses tuyaux absorbans & ses pores infinis se rencontrant avec l'intervalle intermédiaire des lames de la terre, vaincront la puissance de celle-ci. Le liquide tenu qu'elles contenoient rétrogradera avec effort, sera reçu par les vaisseaux absorbans qui le faisoenit passer avec force dans le corps, & y établira ce dérangement sensible aux uns & insensible aux autres ; mais suffisant pour exciter un mouvement dans nos liqueurs & dans les fibres, qui ébranla à l'œil le compagnon de M. *Denans*, & seulement la baguette de notre femme.

Le Microscope nous découvre que lorsqu'on oppose quelque foible résistance dans les petites artérioles des grenouilles, les globules sanguins retournent sur leur route, & vont verser dans les vaisseaux latéraux voisins pendant quelques minutes. Ce retour ne se fait pas sans un dérangement dans la marche des liqueurs qui affecte la cir-

Digitized by Google

culation. Pourquoi donc ces vaisseaux absorbans attirant avec force ces liquides déliés, & les versant dans les vaisseaux lymphatiques, ne pourront-ils pas refuser la lymphe, en déranger la marche qui porteroit sur celle du sang, & les vaisseaux gorgés faire effort pour se débarrasser & mettre en jeu la machine ?

Mais, dira-t-on, les gens à baguette n'appuyant que des pieds à terre, cette surface ne peut être suffisante pour opérer cet effet ; mais qui ne sait l'effet de la sabine portée sous la plante des pieds ? ne provoque-t-elle pas les menstrues ? Qui ne s'apperçoit pas d'une transpiration ressentant l'ail par l'application de ses gousses sous les pieds ? On ne sera pas surpris si l'on considére que quoique cette pénétration se fasse par un petit espace, il est pourtant fourni des vaisseaux absorbans & criblé des pores, puisqu'on en compte 125000 dans l'espace d'un grain.

Les pieds chaussés n'apporteront pas un grand obstacle à cette réunion, car l'humide se glisse puissamment dans les bois, les cordes, entre les interstices serrés du drap, & pénétre également le cuir & la peau dont sont formés les

Digitized by Google

ſouliers. Et quand même il ſe rencontreroit d'autres corps intermédiaires plus difficiles à pénétrer, la ſuccion s'en feroit auſſi. Ne voit-on pas reparoître des caractères écrits au frontiſpice d'un Livre épais de quatre doigts, en frottant la derniere page de ce Livre d'une liqueur compoſée d'un ſel cauſtique & volatile, lorſque ces caractères ont été écrits avec une encre de ſympathie, faite d'une diſſolution de plomb & d'orpiment ? Son éfficacité ſe fait ſentir au travers d'un mur, ſi on l'unit avec les parties ignées de la chaux : faits opérés au laboratoire du Savant *Morrifices*, difficiles à expliquer, mais pourtant naturels.

Que cette impreſſion ſe faſſe auſſitôt ſentir juſqu'au bout des doigts, cela ne paroît pas ſi extraordinaire. Qui ignore la promptitude de la matière électrique, la mobilité du fluide nerveux, l'ébranlement ſoudain de pluſieurs boules de billard rangées en ligne, dont la derniere ſe meut dès qu'on touche la premiere ?

Mais quelqu'un dira, ces gens à baguette ſont fabriqués comme nous : pourquoi la baguette reſte-t-elle immobile à ſes ſemblables ? Je lui demande-

rai

rai pour lors, pourquoi le chatouillement sous les pieds & sur les personnes, affecte voluptueusement les uns, leur rappelle les esprits engourdis, tandis qu'il est insupportable aux autres, jusqu'à les faire entrer en convulsion, si l'on s'opiniâtroit de les agacer de la sorte? Pourquoi des personnes à l'aspect d'un rat, d'un chat, d'un fromage ou de quelque fruit, tombent en défaillance. J'ai connu M. *Perdrios*, Capitaine des Grenadiers du Régiment de *Diesbach*, Suisse, qui étoit fait au feu, & qui ne pouvoit supporter la vue d une pomme. Qui peut produire ces effets sur ces personnes, si ce n'est l'application des particules émanées de ces corps? Et si ces parties subtiles opérent la suspension des fonctions, la rencontre, la succion de certaines autres, pourront sur des corps différens, opérer divers effets.

D'où provient donc cette différence dans les corps également organisés? on ne peut l'attribuer qu'aux ressorts primitifs qui composent l'ensemble de notre machine qui plus ou moins tendus, dans les uns que dans les autres, établiront des idiosincraties différentes, & répondront à des impressions qui seront insensibles à plusieurs; ce qui paroît aussi

Digitized by Google

dans le frémissement qu'excite le bord d'un verre, ou celui d'un corps sonore qui résonant, ébranle l'air d'une façon insupportable aux uns, & indifférente aux autres, & cela avec une action aussi véhémente que prompte. Ainsi quoique les gens à baguette soient de la même nature que nous, elle peut tellement varier dans le calibre des vaisseaux le tissu de ses fibres premieres, la tension & la délicatesse des nerfs, qu'elle établira des rapports & des convenances avec certains corps & certains mouvemens étrangers qui, quoique incompréhensibles, ne sont pas moins relatifs à l'organisme de certaines personnes qui les distinguera des autres.

Mais vous m'objecterez, Monsieur, que la baguette devroit rouler indistinctement sur toute l'étendue du terrein qui ramasse les eaux, & non seulement à leur point de réunion. A cela, j'alléguerai la puissance attractive des lames adossées ensemble; si l'on met une goutte d'eau entre-deux, elle monte avec d'autant plus de force, que ces lames sont proche les unes des autres; elle doit donc descendre avec plus de puissance, son action étant aidée de la gravité qui la détermine en bas. Cette pente est alors trop forte pour

être vaincue par les vaisseaux absorbans des gens à baguette : car selon les loix du mouvement, la vîtesse des corps augmente à mesure qu'ils s'éloignent du point de leur chûte, *vires acquirunt cadendo*, & leur force est plus considérable s'ils viennent de bien haut. Or les lames qui ramassent l'eau sont toujours plus longues que celles qui répondent perpendiculairement à la source, qui outre leur briéveté, aboutissent à un fond rempli du même liquide ; elles se déchargeront moins facilement, les humidités qu'elles contiennent trouvant plus d'obstacle à leur chûte, à cause de l'abondante réplétion de l'entre-deux des lames qui diminue la force attractive de haut en bas & leur donne plus d'aptitude à attirer l'eau en haut, parce qu'elles en sont pénétrées par leurs extrémités inférieures, & par la tendance de l'eau qui s'efforce de monter presqu'au niveau d'où elle vient, quand elle peut vaincre les résistances. Aussi voit-on certaines sources à découvert s'élever ; & si elles ne montent pas bien haut, c'est qu'il n'y a pas de tuyaux pour réunir cette force, & qu'elle se perd dans la quantité d'eau qui la couvre ou l'environne de tout côté. Ces lames répondantes à la source, op-

poſeront donc une foible réſiſtance aux efforts que font les tuyaux abſorbans de la peau pour pomper les liquides qu'elles contiennent, qui rétrogradant monteront contre leur gravité par la force des lames, & entreront plus facilement dans leur calibre, qui par eux-mêmes étant doués d'une force attractive, pomperont avec plus de facilité un liquide prêt à s'élancer, dont l'action jointe à la leur, peut, par ſon abord véhément, faire impreſſion ſur certaines perſonnes, & produire un effet capable de ſecouer celui-ci, & remuer la baguette d'un autre.

L'aiman attire le fer de bas en haut à 3 & 4 pieds de diſtance, & le ſuſpend contre ſa gravité. Je n'entre point dans ce Méchaniſme. Et pourquoi les vaiſſeaux abſorbans auxquels on ne peut refuſer une vertu attractive, puiſqu'on l'obſerve aux tuyaux capillaires de verre qui n'ont point de mouvement, ne pourront-ils pas, dis-je, dans certains qui les auront doués d'une plus grande force comme les gens à baguette, attirer les liquides déliés, contenus dans l'entre-deux des lames décrites lorſque ces lames ne leur oppoſeront pas une grande réſiſtance, comme il a été dit, & cette introduction altérer le méchaniſme de leur corps &

Digitized by Google

ébranler une baguette tenue dans ſes mains? Que ce tournoyement dépende de la perſonne & non du bois, cela eſt inconteſtable; car toute baguette roulera dans les mains de pluſieurs, & la même, ſoutenue par deux pivots, reſtera immobile ſur l'endroit où elle rouloit dans leurs mains.

J'avoue, Monſieur, qu'il ſeroit plus naturel de penſer que puiſque les gouttes d'eau qui lors gliſſent entre deux lames ſerrées montent avec effort contre leur poids, les lames de la terre diſpoſées perpendiculairement, & touchant d'une extrémité à la ſource devroient attirer puiſſamment l'eau qui ſortant d'elle-même de ces lames, affecteroit d'une manière délicate la perſonne diſpoſée à être émue de cette impreſſion; mais les bancs de rochers qui ſe trouvent quelquefois avant que de parvenir à la ſource, détruiſent cette idée. Elle s'oppoſeroit même à l'inſinuation des eaux dans les terres (*d*) qui font toujours effort pour deſcendre & dont

(*d*) Les Mineurs ne pratiquent point de ſoupiraux pour humer l'air extérieur lorſqu'ils trouvent de l'eau. C'eſt une preuve que cette eau vient de la ſurface de la terre par des tuyaux qui communiquant à l'extérieur, renouvellent l'air de leur priſon.

Digitized by Google

l'humidité ne peut être attirée que par une force supérieure, telle que les vaisseaux absorbans de la manière exposée qui demande indulgence, eu égard à l'obscurité de la cause. Peut-être qu'à force de battre dans les sentiers de la Nature, on parviendra au centre de son Méchanisme. Jusqu'alors on ne raisonnera qu'à tâtons, & ce ne seront que doutes & des disputes, *tradidit mundum disputationibus eorum*, dit ce sage & éclairé Génie, qui a disputé depuis le Cédre qui est sur le Liban jusqu'à l'hyssope qui sort de la muraille.

Voilà de foibles éssais, Monsieur, que je ne regarderois pas comme inutiles, s'ils faisoient naître aux clairvoyans des idées plus justes, capables de redresser les miennes, de répandre du jour sur une matière obscure, & de mériter place dans votre Mercure.

J'ai l'honneur d'être &c.

OLIVIER, *Docteur en Médecine.*

A S. Tropès en Provence.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE.

LA publication du voyage d'Italie par M. *Cochin* en 1758 est l'époque de nos réfléxions sur la mauvaise forme de nos Salles de Spectacles ; tous les Ouvrages Périodiques qui en rendirent compte, applaudirent à ses réfléxions sur les Théâtres d'Italie, entre autres sur le Théâtre de Vincenze. Depuis ce temps on a inséré sur le même sujet plusieurs Lettres ou Dissertations dans différens Journaux. L'on peut juger par ces Ecrits combien il y a de personnes qui sentent la nécessité d'une meilleure disposition soit dans la Salle, soit dans le Théâtre.

On doit distinguer surtout les Réfléxions sur les Salles de Spectacle, insérées dans le 8e Volume de l'Année Littéraire 1760. page 98. L'Auteur, après avoir fait l'Histoire des Salles de Spectacle en

Digitized by Google

France, & en avoir fait sentir la mauvaise distribution, souhaite que l'on donne aux Eléves de l'Académie d'Architecture pour sujet de prix, le plan d'un Théâtre aussi bien comme on leur donne le plan d'un Palais, d'un Temple, d'un Lycée &c. Mais l'Auteur d'un Ecrit sur les Salles de Spectacle inséré dans le Mercure de Mai 1761, qui s'annonce pour Architecte, croit qu'il seroit plus à propos de donner ce Sujet à traiter aux personnes qui prétendroient à être Membres de l'Académie d'Architecture; on ne peut que l'approuver en cela. Artiste, il a senti toutes les difficultés d'une pareille composition soit pour le plan, soit pour la décoration intérieure. Le *Proscenium* seul lui paroît plein de difficultés; surtout si l'on veut le traiter comme l'a fait *Palladio* dans son Théâtre de Vicenze, c'est-à-dire avec trois ouvertures; je ne pense pas qu'on puisse se dispenser de le traiter de la même façon, puisqu'elle est la seule bonne, & la seule, comme l'a très-judicieusement remarqué M. *Cochin*, qui permette de rendre les *à parte*, comme ils doivent l'être, c'est-à-dire avec vraisemblance. En donnant alors un peu plus de grandeur aux deux ouvertures latérales; on pourroit y pré-

Digitized by Google

ſenter prèſque toutes nos Tragédies & nos Comédies, ſans ſortir de cette vraiſemblance, & ſans violer, pour ainſi dire, l'unité de lieu.

Si nos Sallesa voient été diſpoſées ainſi, quoique je penſe qu'on pourroit faire mieux, le Père de notre Théâtre n'auroit pas été obligé de ſe juſtifier prèſque à chaque Piéce de l'unité de lieu & d'action plus ou moins violée; & M. *de Voltaire*, par la pompe & la magnificence théâtrale, nous eût fait voir juſqu'à quel point on peut faire illuſion aux yeux les plus connoiſſeurs; à en juger par ce qu'il a déja fait éxécuter ſur un Théâtre, non pas mieux diſpoſé que du temps de *Corneille*, mais ſeulement débarraſſé d'une foule de Spectateurs incommodes. Comme ſon ſentiment ſur la diſpoſition des Théâtres, peut, je crois, être compté pour beaucoup, je vais mettre ſous les yeux des Lecteurs ce qu'il ſouhaitoit dans les Théâtres. (*a*) Après s'être plaint de ce que les nôtres ne ſont point de ces édifices ſuperbes dans qui les Athéniens mettoient toute leur gloire, & de ce

(*a*) Diſſertat. ſur la Tragédie ancienne & moderne ſervant de Préface à la Tragédie de *Sémiramis*. 1748.

Digitized by Google

que nous ne prenons pas les mêmes soins qu'eux de ces Spectacles, qui sont devenus si nécessaires dans nos Villes immenses, & de ce que nos Théâtres sont si peu dignes des excellens Ouvrages que l'on y représente, & de la Nation qui en fait ses délices; il ajoute: un des grands obstacles qui s'opposent sur notre Théâtre à toute action grande & pathétique, est la foule des Spectateurs: mais ce défaut n'est pas le seul qui doit être corrigé.

Un Théâtre construit selon les régles doit être très-vaste; il doit représenter une partie d'une place publique, le péristile d'un Palais, l'entrée d'un Palais, d'un Temple; il doit être fait de sorte qu'un Personnage vu par les Spectateurs puisse ne l'être point par les autres Personnages, suivant le besoin; il doit en imposer aux yeux, qu'il faut séduire les premiers. Il doit être susceptible de la pompe la plus majestueuse; tous les Spectateurs doivent voir & entendre également en quelque endroit qu'ils soient placés.

Malgré cela, l'Auteur de la Lettre insérée dans le *Mercure* de Mai 1761, trouve l'ouverture du Théâtre de la Comédie Françoise, suffisamment gran-

Digitized by Google

de, quoiqu'elle n'ait que trente pieds, & penſe qu'au plus elle ne pourroit être augmentée que du tiers, ſi l'on conſtruiſoit un Théâtre neuf ; même, ajoute-t-il, cela ne ſeroit néceſſaire qu'en le faiſant ſervir à la repréſentation des Opéra. Il y a cependant pluſieurs des Théâtres d'Italie, dont le *proſcenium* a cinquante pieds d'ouverture & quelques-uns davantage, autant qu'il m'en ſouvient. Celui de *Lyon* même, conſtruit ſur les deſſeins de M. *Souffiot*, a quarante pieds d'ouverture au moins, & perſonne ne le trouve trop grand, quoiqu'il ne ſerve qu'à la repréſentation des Tragédies & des Comédies.

N'auroit-on pas plutôt à craindre qu'en admettant ce ſentiment, on ne fût toujours expoſé au reproche fondé que fait l'Auteur des réflexions ſur les Salles ci-devant cité, (*Année littéraire.*) » Quant à la Scene, elle peut » reſter d'une forme quarrée, mais la » grande profondeur, au-delà de celle » qu'éxige le jeu des Acteurs, eſt au » moins inutile : & ſi l'on dit qu'elle » aide à l'illuſion des Décorations, je » réponds que cette illuſion doit être » réſervée pour la perſpective de la toile

» du fond, ſous peine de choquer la » vraiſemblance d'une façon révoltante » par le ſpectacle ridicule d'un Acteur » dont la tête, quand il ſort du fond » du Théâtre, eſt de niveau avec les » chapiteaux des colonnes, & dont la tête » le ſemble décroître à vue d'œil, à » meſure qu'il avance vers les Specta- » teurs. (*c*)

Cette réfléxion très-juſte ne ceſſera de l'être tant qu'on donnera ſeulement trente ou quarante pieds d'ouverture au *Proſcenium*, & que la hauteur ſera proportionnée à cette largeur.

Mais ſuppoſons d'après M. *de Voltaire* qui penſe que nos Tragédies nommées Opéra ſont le ſeul Spectacle qui nous donne une image de la Scène Grecque; ſuppoſons, dis-je, un Théâtre de cent vingt pieds de largeur, en y comprenant l'eſpace de deux *à parte*, & l'emplacement de quatre colonnes qui enfermeroient le *Proſcenium*, & 120 ou 150 pieds de profondeur, la principale ouverture ayant 72 pieds de largeur, les décorations 50 à 55 pieds de hauteur; il n'y aura point à craindre que la tête

(*c*) Les perſonnes qui ont vu la nouvelle Décoration du Théâtre François pour *Athalie*, doivent ſentir combien ce reproche eſt fondé.

Digitized by Google

de l'Acteur, quand il sortira du fond du Théâtre, touche au chapiteau des colonnes : quand on emploiroit même un petit ordre d'architecture dans un grand, sa taille ne semblera plus décroître à vue d'œil à mesure qu'il avancera vers le Spectateur.

Je crois entendre toutes les personnes qui liront ceci s'écrier, quel édifice immense ! à quelle distance placer les Spectateurs? Les plus éloignés ne seroient qu'à 60 pieds de l'Acteur, faisant la Salle demie circulaire ; ainsi tout le monde seroit également bien placé pour voir & pour entendre. Pour peu que l'on y fasse attention, on ne trouvera point cette distance trop considérable. Les Loges du fond de la Salle de l'Opéra à Paris sont aussi éloignées du Théâtre que le sont les Places que j'indique.

Mais quelle différence cette nouvelle disposition de Salle & de Théâtre apporte dans la représentation des Opéra ! Sur le Théâtre actuel, tous les Acteurs sont pêle-mêle avec les Chanteurs des Chœurs ; qui cependant pour laisser plus d'espace, se rangent en file, partie sur le bord du Théâtre, partie dans les coulisses. C'est bien pis lorsque les Danseurs viennent à paroître. Tout le monde fait

Digitized by Google

combien ce Théâtre trop étroit gêne le Compositeur des Ballets, qui est obligé de les dessiner tous relativement à la profondeur du Théâtre. On peut juger de ce que j'avance par comparaison; il n'y a personne qui n'ait vu les Spectacles que donnoient tous les ans les R. P. Jésuites; nos Théâtres actuels peuvent-ils la soutenir à l'égard de la Danse, vis-à-vis de celui qu'ils font construire dans leur Cour pour les Ecoliers? Quels effets différens produiroient encore ces Ballets, si tous ceux qui les exécutent étoient aussi disposés pour la danse noble & de caractère que le sont les Danseurs de l'Opéra!

Nota. On pourroit cependant souhaiter qu'ils s'exerçassent davantage à perfectionner l'usage de la Pantomime dans les Ballets, ou pour mieux dire, qu'ils en préférassent l'usage à celui des cabrioles dans beaucoup de circonstances où la premiere convient mieux. M. *Noverre* a donné dans ce genre des exemples qui ne sçauroient être trop imités. On peut voir à ce sujet ce qu'il a écrit, ainsi que M. *Diderot* & M. *Cahuzac*.

J'ajoute plus; cette largeur & cette profondeur sont nécessaires, non seulement à l'égard de la danse mais encore à l'égard de la pompe Théâtrale. Les

Digitized by Google

Chœurs s'y trouvent si souvent liés à l'action principale qu'ils ne quittent dans plusieurs le Théâtre que fort peu. C'est alors qu'en consultant un bon Peintre d'Histoire, on pourroit mettre sous les yeux des Spectateurs des Tableaux bien ordonnés : parce que les Choristes, au lieu d'être rangés sur deux files, pourroient être disposés par grouppes, suivant que l'action l'exigeroit, & avec d'autant plus d'intelligence, que le Peintre qui présideroit à cette disposition & à cet arrangement, maître d'un terrein suffisamment étendu, pourroit former différens plans. Quel plaisir & quelle satisfaction éprouveroient alors les Spectateurs, surtout si l'on pouvoit animer un peu la plus grande partie de ces Choristes, qui semblent réserver toute leur âme & toute leur sensibilité pour des momens dont le Public en général ne leur tient pas grand compte ! On ne les verroit pas alors rester immobiles en chantant, que la terre tremble sous leurs pieds ; au moins s'il est absolument impossible de les animer & de les faire concourir à la perfection de l'exécution de l'action principale, au moins, dis-je, en résulteroit-il un coup d'œil plus satisfaisant pour les Spectateurs. D'ailleurs

n'a-t-on pas des marches, des sacrifices, des combats (*d*) à représenter sur le Théâtre de l'Opéra? & peut-on se flater de faire illusion aux yeux des personnes éclairées qui voyent donner des combats dans un espace que l'imagination croit devoir être immense, pendant qu'il est à peine propre aux *Fantoccini*.

Quels avantages résulteroient, à ce que je crois, de cette disposition des Choristes pour rendre sensible la perspective harmonique, que l'on me passe cette expression, perspective que beaucoup de personnes sentent, regardent comme nécessaire, & qu'ils se contentent de desirer, vu le peu de grandeur de notre Théâtre qui ne permet pas d'employer la distance réelle des lieux au défaut de la distance sentie qui pourroit produire les mêmes effets, si chacun en particulier ne vouloit pas briller & briller seul aux dépens du bon sens, de la vérité dans l'exécution & de la perfection de notre Opéra? Ne pourroit-on pas profiter de la grandeur de

(*d*) Malgré tout l'art de M. *Chassé* pour disposer 140 personnes sur le Théâtre de l'Opéra en 1757. dans le siége & le combat du second Acte d'*Alceste*; peut-on croire que celui que j'indique n'eût été plus favorable?

Digitized by Google

ce Théâtre pour placer ce qu'on appelle les instrumens du grand Chœur, vers le milieu du Théâtre, ou sur l'un des côtés, & ne placer dans l'orchestre sur le devant que les instrumens du petit Chœur qui accompagnent les voix récitantes ?

Lorsque M. *Cochin* dans la relation de son voyage d'Italie a proposé de faire avancer le Théâtre dans la Salle, afin que les Acteurs presqu'au milieu des Spectateurs en fussent mieux entendus, il n'a pas fait attention dans ce moment, que ce seroit diminuer la vérité de l'action. Toutes les Scènes forment des Tableaux ; les décorations du Théâtre leur servent souvent de fond ; la décoration du *Proscenium* est la bordure du Tableau, & faire saillir le Théâtre dans la Salle au-delà même de la décoration du *Proscenium*, c'est mettre les figures qui ne doivent pas sortir du Tableau en avant même de la bordure.

J'ose avancer que toutes les Scènes d'une Tragédie ou d'une Comédie, peuvent former des tableaux qui seront plus ou moins agréables ou terribles, selon les circonstances, à proportion de l'intelligence des Acteurs, en rendant leur personnage & en disposant les grouppes de figures sur la scène ; & que

Digitized by Google

ce qu'on appelle improprement *coup de Théâtre*, n'eſt autre choſe qu'un tableau où l'action plus animée repréſente un événement intéreſſant, ou la cataſtrophe de la Piéce.

D'après ce que je viens de dire, quoique je n'aye fait qu'indiquer ces idées, il eſt aiſé de juger que je ſuis un peu éloigné du ſyſtême actuel: mais ſuis-je le ſeul qui penſe comme je le fais ? & quand cela ſeroit, (ce que je n'ai pas lieu de croire,) il faut examiner mes idées, les combattre ſi elles ſont fauſſes, par des raiſons, ou garder le ſilence. Je ſerois cependant fâché qu'on prît ce parti, parce que le Public n'acquéreroit point de nouvelles connoiſſances ſur la diſpoſition & la forme de nos Salles & de nos Théâtres: car de l'aveu de tout le monde, les chefs-d'œuvres de nos Poëtes dramatiques & lyriques faiſant la plus grande partie de notre gloire littéraire, je crois qu'on devroit chercher à connoître les moyens de l'augmenter par la beauté d'éxécution ; peut-être même des vuës politiques pourroient-elles ſe joindre à celles de la perfection du Théâtre & des Arts.

Pour parvenir à cette connoiſſance,

Digitized by Google

voici quelques questions que je prie, au nom du Public, dont les plaisirs y sont intéressés, Messieurs les Architectes, Amateurs & Physiciens de vouloir bien examiner.

1°. Quelle forme doit-on donner à l'extérieur aux édifices destinés aux représentations des Opéra ou Comédies? Doit-on par cette forme extérieure indiquer celle du dedans, & l'usage auquel est destiné l'édifice? En partant à cet égard, d'après la coutume des Grecs & des Romains, nos maîtres en architecture & les seuls qui ayent construit des Théâtres, y ajoutant sur les côtés des portiques, pour faciliter l'arrivée & la sortie des spectateurs; le climat & le grand nombre des équipages rendent ces galleries absolument nécessaires.

2°. Quelle espéce de matériaux doit-on préférer dans la construction d'un Théâtre & de la Salle où sont placés les Spectateurs, pour conserver & même augmenter le son? Le bois est-il préférable à la pierre?

3°. Quelle forme doit-on donner à la Salle qui contient les Spectateurs? La forme demi-circulaire est-elle la meilleure?

4°. Si on employe cette forme, cette

Digitized by Google

Salle doit-elle être couverte en voûte ; portion ſphérique, ſurbaiſſée ou en plat-fond ?

5°. Dans l'uſage de l'un ou de l'autre de ces moyens, doit-on éviter des renfoncemens au plafond & les angles dans la voûte ? Quels avantages ! &c.

6°. Ne pourroit-on pas orner de caiſſes la voûte ſphérique, ſi on l'employoit, & les former avec des lames de cuivre ? Par ce moyen rendroit-on la Salle plus ſonore ?

Nota. On ſe récriera ſur l'immenſité de la dépenſe ; mais ſi une Ville du ſecond ordre a dépenſé 800000 livres, pour une ſeule Salle de Comédie, peut-on objecter la dépenſe d'un Théâtre qui feroit la gloire de la Capitale ? (*e*) » Les anciens Romains avoient des » prodiges d'architecture pour faire com- » battre des bêtes, & nous n'avons pas » ſçu depuis un ſiécle, bâtir ſeulement » une Salle de Spectacle paſſable pour y » faire repréſenter les Chefs-d'œuvres de » l'eſprit humain. Le centiéme de l'argent » dépenſé aux jeux de Cartes ſuffiroit » pour avoir des Salles de Spectacle plus » belles que le Théâtre de *Pompée*.

(*e*) M. *de Voltaire*, Lettre à un premier Commis, en 1733.

Digitized by Google

7°. Quelles autres raisons qu'un usage ridicule qui doit être compté pour rien, peuvent faire donner la préférence aux Loges sur les gradins & amphithéâtres?

Nota. Les Romains n'avoient que des gradins en amphithéâtres, & sçavoient y distinguer les différens ordres de la République : les Consuls, les Sénateurs, les Chevaliers & tous les Magistrats y avoient leur places marquées. Certainement s'ils n'avoient pas eu un si grand nombre de Spectateurs à placer, & s'ils avoient pû vouter leurs Théâtres, au lieu de tendre des voiles de pourpre de Tyr pour les mettre à l'abri des chaleurs, ils n'auroient pas pensé que la meilleure manière de placer les Spectateurs & de décorer un Théâtre couvert, fût de les mettre dans des cages, & d'imiter leurs *Columbarii*. De plus, en employant les Loges, il n'y a que le premier rang qui soit placé commodément; tous les autres ne voyent qu'en plongeant, ce qui doit être évité dans tout Théâtre; mais surtout à l'Opéra, dont le mérite consiste en partie dans les Danses, les Décorations & les Machines; au lieu qu'en construisant des gradins en amphithéâtres, le plus éloigné des Spectateurs, dans celui que j'ai proposé pour exem-

Digitized by Google

ple, ne seroit élevé que de 8 à 9 pieds au-dessus de l'Acteur. En divisant ces gradins en 3 parties séparées par des balustrades, & les partageant de six en six pieds avec de légers apuis de Menuiserie, ne trouveroit-on pas toute la distinction & les commodités qu'on croit avoir dans l'usage des Loges? Nos Loges sont copiées sur celles des Italiens; mais heureusement nous ne sommes pas obligés d'y passer le temps comme eux; nous n'en avons donc pas besoin.

8°. Auroit-on réellement à craindre que la voix se perdît dans un Théâtre tel que celui que j'ai proposé? Et les plaintes qu'on fait à cet égard sur la Salle des Machines du Palais des Thuilleries, ne doivent-elles pas être attribuées plutôt à sa mauvaise forme, aux matériaux qui entrent dans sa décoration intérieure & à son plafond, qu'à sa grandeur?

Nota. Comment peut-on faire cette objection, quand on sçait que les Théâtres des Romains, trois fois plus grands que celui dont je parle, & découverts, n'empêchoient pas les Spectateurs d'entendre, & que celui de Parme, que tout le monde connoît, est favorable à la voix malgré sa grandeur? Si l'Architecte qui l'a construit a employé quelque moyen

Digitized by Google

pour cela, il faut tâcher de le rendre public.

9°. Est-il impossible de faire mouvoir dans le milieu du Théâtre des décorations découpées qui fassent réellement trois percés au lieu de les exprimer seulement en peinture sur la toile du fond, surtout par des routes de forêt, rues de villes, de camps, ou portiques de Palais, suivant que l'action l'exigeroit, pour être rendue avec plus de vérité, soit en une ou deux parties suivant la grandeur du Théâtre? Seroit-il même nécessaire que ces décorations fussent montées sur des chassis? Ne pourroit on pas les faire dérouler comme les toiles de fond?

Nota. Si l'on fait attention à ce que M. de *Voltaire* souhaite pour la décoration d'un Théâtre, on doit penser qu'il ne parle que relativement à la Tragédie; qu'il fait ses décorations de relief, & posées à demeure. Telles qu'il les imagine, elles seroient préférables à celles qu'employoient les Romains; trois ordres d'Architecture l'une sur l'autre en pierre ou en marbre, trois portes dans la grande largeur du fond, une seule de chaque côté, des décorations peintes & mobiles dans ces trois portes

du fond seulement ne semblent point susceptibles de cette vérité, que nos décorations nous rendent si aisée.

La grandeur de nos Théâtres moins considérable que celle des Théâtres Romains, nous permet de faire ce qu'ils n'ont pu; ainsi non seulement nos Acteurs peuvent paroître au milieu des décorations qui représentent le lieu où l'action est censée se passer; mais encore en changer, toutes les fois qu'il est nécessaire, surtout à l'Opéra, qui est le pays *des merveilles.*

On peut aller plus loin, je pense: supprimer la décoration de l'avant-scène & faire paroître tout d'un coup le Tableau aux yeux des Spectateurs en donnant d'ouverture au Théâtre toute la largeur de la salle, laquelle on pourroit fixer, pour l'Opéra à 100 pieds. Il faudroit employer alors des décorations découpées dans le fond du Théâtre pour représenter avec plus de vérité les rues d'une Ville, d'un Camp, les routes d'une Forêt &c, par où les Acteurs pourroient passer. Il en faudroit aussi sur les côtés pour faciliter les *à parte*, pour lesquels la décoration employée par *Palladio* à Vicenze & celle que j'ai indiquée ci-dessus au *proscenium* étoit faite; & au lieu

Digitized by Google

lieu de la toile tendue qui cache maintenant le Théâtre on employeroit un rideau pittoresquement retroussé, qui cacheroit la naissance du ciel, des décorations, & formeroit seul, en tombant, la séparation de la Salle & du Théâtre.

1°. Est-il impossible de faire mouvoir des chassis de décoration de 50 à 55 pieds de haut? Et si cela l'est par la manière actuelle de poser les chassis, ne pourroit-on pas, au lieu de les faire couler, les monter sur des pivots?

Je prie d'examiner tout ce que j'avance, & de ne le condamner qu'en prouvant l'impossibilité de l'exécution; j'ai pû me tromper, mais on doit m'excuser en faveur de ma bonne intention. J'ai eu dessein de procurer sur ce sujet des connoissances sûres aux jeunes Elèves de l'Académie d'Architecture, qui voudroient s'exercer à cette composition; mais je ne me suis pas cru en état de discuter tout ce que je pense sur ce qui concerne le Théâtre; ainsi j'expose mes idées, & j'espére que des personnes plus éclairées que moi voudront bien employer quelques momens pour procurer au Public des connoissances nouvelles sur un objet dont il fait ses délices.

Digitized by Google

Quoiqu'on ait beaucoup écrit sur les Théâtres, il semble qu'on n'ait eu en vue que d'expliquer ce qu'étoient ceux des Anciens, & point de déterminer en quoi nous pouvions les imiter, ou éviter de les suivre, relativement à nos usages, en tant qu'ils ne sont pas trop ridicules & contraires au bon sens.

SURBLED.

CHIRURGIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

IL y a quelque temps, Monsieur, qu'étant allé visiter une malade à Rambouillet, qui est le lieu de ma résidence, je trouvai les entrailles d'une poule que l'on avoit gardée pour être observée. J'examinai le tout scrupuleusement; je ne vis rien d'extraordinaire; le foye étoit d'un volume plus considérable qu'il ne devoit l'être, mais de couleur naturelle & sans obstruction; j'observai quatre grosses tumeurs qui étoient adhérentes par une muscosité gommeuse; sans trop de violence je les séparai. A l'aspect & au tact je m'imaginois qu'elles contenoient plusieurs œufs,

Digitized by Google

mais après avoir ouvert une premiere membrane qui en revêtissoit une autre, je ne vis rien de ce que j'attendois; j'incisai la seconde & semblablement jusqu'à la vingtiéme; je n'y reconnus que des membranes d'œuf que l'on appelle *ardées*; la vingt-uniéme en contenoit deux autres séparées par petits pelotons en forme de parchemin roulé dans les mains sans être percés ni déchirés dans leur figure d'œuf.

Je disséquai la seconde comme la premiere jusqu'à la quantité de dix-neuf, & dans la vingtiéme étoient contenues cinq autres membranes séparées comme autant de tumeurs ou vessies.

La troisiéme fut de même divisée jusqu'au nombre de dix-huit, & la dix-neuviéme en contenoit huit autres entassées, les unes sur les autres, & de même nature que les deux précédentes.

Enfin la quatriéme plus ondulante que les autres, contenoit une espéce de sédiment tartreux, qui paroissoit être la dissolution des coques; toutes ces membranes contenoient chacunes un peu d'air; mais il n'y avoit ni blanc ni jaune, quoique la poule en portât une vingtaine adhérens à ses reins

Digitized by Google

qui étoient de matiére & de forme ordinaires.

Je n'ai pu ſavoir ſi cette poule avoit pondu, n'ayant point de vagin.

AUTRE.

Le jour de Pâques dernier, chez le nommé *Marie*, Cabaretier au Perray près Saint Hubert, il arriva une choſe extraordinaire. Sa femme ayant caſſé un œuf fut ſurpriſe de voir une épingle dont la pointe ſortoit du blanc. Elle s'obſerva pour voir ſi elle n'étoit point tombée de ſes habillemens; elle eut d'autant moins lieu de le ſoupçonner, que l'épingle étoit dans le corps du blanc; elle la tira toute rouillée de la longueur d'environ ſix à ſept lignes. Sa ſurpriſe fut encore plus grande, lorſqu'elle en apperçut une ſeconde dans le jaune qui formoit une petite tumeur pour ſortir, & percer la membrane qui la retenoit; elle fut tirée après que l'on eut donné de la liberté au jaune; on fit enſuite la découverte d'une troiſiéme.

La ſeconde avoit quatre lignes & demie de longueur, & la troiſiéme étoit un petit camion. Je n'ai point vu ce phénomène; je le tiens de M. le Curé, de la femme Marie, & de pluſieurs habitans, tous témoins oculaires.

Digitized by Google

Ces observations m'ont paru nouvelles, & assez importantes pour mériter d'être communiquées. Si vous en portez le même jugement : je pourrois vous faire part de quelques autres que le hazard m'a également procurées, & que j'abandonnerai ainsi que celles-ci, aux conjectures de gens plus habiles que moi.

J'ai l'honneur d'être, &c.

TROUFFLAULT, Chirurgien.

A Rambouillet.

ASTRONOMIE. MECHANIQUE.

ON se plaint depuis longtemps, Monsieur, avec raison, du défaut de justesse & d'exactitude dans les instrumens de Méchanique & d'Astronomie. Les régles mêmes, les équerres & tout ce qui tient à la formation des lignes droites & des angles, quelque faciles qu'elles paroissent dans l'exécution, sont encore bien éloignées de la perfection géométrique, & cependant il est impossible de rien faire d'exact sans leur secours. C'est donc contribuer au progrès des Sciences, que de donner à cette partie toute la justesse dont elle est susceptible. Le sieur *Boussard*, Maître Ecrivain de la Ville d'Angers, ose se flatter d'avoir

Digitized by Google

rempli à cet égard les vœux des Artiſtes; & il vous prie de vouloir bien inſérer cette lettre dans votre *Mercure*, pour qu'elle y puiſſe tenir lieu d'avertiſſement au Public. Il a inventé depuis quelques années une Machine ſûre & d'autant plus précieuſe, qu'elle eſt plus ſimple, avec laquelle il a travaillé des cubes, des régles, des équerres &c, de fer & de bronze, d'une exactitude qui approche de la juſteſſe mathématique; & ce n'eſt pas trop dire, puiſque les différentes faces des ouvrages qui en ſortent, forment entre elles des parallèles ſi parfaites avec les côtés d'une régle qu'on y applique, qu'on n'en découvre à la faveur du jour entre les deux inſtrumens ainſi appliqués aucun trait de lumiere. Il eſt de même de l'angle ſaillant d'une équerre, avec l'angle ſaillant d'une ſeconde équerre; les ſommets des deux angles ainſi joints, ne laiſſent jamais dans aucun de leurs points de paſſage à la lumiere. Il a travaillé depuis quelques jours un quadre ou quadrilataire le plus parfait qui ſoit peut-être ſorti de la main des plus habiles Artiſtes: ſa largeur & ſon ouverture ſont égales dans tous les côtés extérieurs & intérieurs; & il ſoutient avec re même ſuccès dans ſes angles rentrans &

Digitized by Google

faillans l'application de l'équerre. Cette machine qui n'eſt encore pour ſa partie éſſentielle qu'en bois, donneroit ſans doute la plus grande juſteſſe, travaillée en fer; cependant on ne peut rien deſirer juſqu'ici à l'exactitude des ouvrages de fer & de bronze qui en ſont ſortis. Elle n'en travaille pas au-delà de 18 pouces de longueur; mais on peut l'étendre, & l'agrandir au point d'en tirer des Ouvrages de 12 à 15 pieds, & plus s'il étoit néceſſaire. Le ſieur *Bouſſard* avertit ceux qui voudront ſe procurer des régles, des équerres & autres inſtrumens en ce genre, qu'ils peuvent s'adreſſer à lui avec confiance. Comme le premier des avantages de cette Machine eſt la célérité dans l'éxécution, il en réſulte qu'il peut donner les Ouvrages qui en ſortent, à un prix honnête & au-deſſous de celui des Artiſtes. Il prend 40 ſols par pieds des régles & équerres de fer ou de bronze, dont l'épaiſſeur n'eſt pas au-deſſus de ſix lignes d'épaiſſeur, & trois livres pour celles qui les éxcéderont.

J'ai l'honneur d'être, &c.

R. P. de S. A. Sécr. de l'A. R. des S. & B. L. d'Angers.

A Angers, le 10 Avril 1762.

Digitized by Google

On prie ceux qui écriront à l'Auteur d'affranchir le port.

GÉOMÉTRIE.

UN Citoyen, après plus de vingt-cinq ans d'application & de travail, vient enfin de découvrir que le Diamétre pouvoit être à la circonférence, comme 23099 eſt à 72576.

Il prie inſtamment MM. les Géomètres, à qui ſeuls l'examen de cette découverte appartient, de vouloir bien dire leur ſentiment, ſur la préciſion de ce rapport.

Si cette préciſion eſt, à leur avis, géométrique, le rapport ne l'eſt pas moins; & il ne faut, pour le démontrer, qu'ouvrir les yeux, prêter un moment d'attention, & calculer.

L. B. D. M.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

RÉCRÉATIONS de Polymnie, ou choix d'Ariettes, Monologues, & Airs tendres & légers, avec accompagnemens de Violon, Flute, Hautbois, Par-

Digitized by Google

dessus de Viole &c. Dédiées, au beau Séxe. Prix, 3 liv. 12 sols. On les trouve à Paris, chez le sieur *Leloup*, Maître de Flute, rue du Mouton, dans la Maison du sieur *Pinelle*, Maître Teinturier; & aux adresses ordinaires de Musique.

SUPPLÉMENT à l'Art. des Sciences.

QUATRIÉME LETTRE de M. JAUSSIN, ancien Apoticaire Major des Camps & Armées du Roi, Maître Apoticaire à Paris, à M. de B.... ancien Commissaire des Guèrres.

SUITE des Observations sur quelques Parties de l'Histoire Naturelle de la GORSE &c.

LA *Balagne*, Monsieur, seroit une Province de la Corse très-abondante & très-fertile, si les terres y étoient bien cultivées, c'est-à-dire celles qui peuvent l'être, y en ayant au moins un tiers qu'on ne peut labourer, & une autre partie qui, par la maigreur de son terrein, ne rapporte que tous les cinq ou six ans. On y laisse croître les brousailles que

Digitized by Google

l'on brûle après les avoir coupées; cela met les terres en état de produire une année; ainſi il n'y a guères plus de la moitié de la Province qu'on cultive & fort mal.

La *Balagne* peut contenir environ quatorze ou quinze mille âmes. Au reſte il s'y recueille dans une bonne année 20000 mines d'orge, 10000 ſtars de froment, 5,000 ſtars de ſeigle; très-peu d'autres menus grains y croiſſent. La mine eſt compoſée de quatorze bazins, & le ſtar de douze. Le bazin de froment peſe dix-huit à vingt livres. Le bazin d'orge en peſe douze ou treize. L'orge y valoit de notre temps ſept francs la mine. Le prix ordinaire du froment étoit de dix à onze livres le ſtar; celui du ſeigle, neuf. Il alloit à moins dans les bonnes années, mais elles étoient rares: comme les Habitans conſomment ordinairement des châtaignes, vingt mille mines ou ſtars ſuffiſent pour leurs ſemailles & leur nourriture.

La *Balagne*, Monſieur, dans une année féconde peut recueillir quarante-cinq ou cinquante mille barils d'huile. Les années ne ſont abondantes, dans la Corſe, en olives, que quand l'hyver eſt très-froid, & généralement les oli-

Digitized by Google

viers qui ſont ſitués dans les lieux froids ſont plus fertiles que les autres. Lorſqu'il tombe de la neige en abondance, & qu'elle tient quelque temps ſur la terre, ce qui n'arrive pas ſouvent, l'année eſt extrêmement féconde. On m'aſſura qu'en 1709, il fit froid dans ce pays comme par-tout ailleurs, & que la récolte ſuivante produiſit cent dix-ſept mille barils d'huile; quand l'hyver au contraire eſt doux, la récolte eſt mauvaiſe, & lorſque le mois de Septembre eſt chaud, il ſe met un petit ver dans l'olive qui la fait tomber. Les habitans ne prennent aucun ſoin de leurs oliviers; il n'y a pas de doute, que s'ils étoient bien cultivés, ils ne rapportaſſent davantage.

La pieve de *Giuſſani* & la demie pieve d'*Oſtriconi*, n'ont point d'oliviers. Elles en ſont dédommagées, la premiere par une grande quantité de grains, & l'une & l'autre par beaucoup de pâturages, ce qui les met en ſituation d'avoir de nombreux troupeaux de beſtiaux de toutes les eſpéces, principalement de chêvres, dont le reſte de la *Balagne* eſt preſque dépourvû, à cauſe du tort qu'elles font aux oliviers.

Lorſque je partis de France pour la

Digitized by Google

Corſe, Monſieur, on me dit que j'y trouverois une eſpéce d'Aloës fort commune en Amérique, & qu'on y appelle aloës *pite*. Le ſuc qu'on en tire, à ce qu'on m'aſſura, eſt puant & un peu gras quand il eſt épaiſſi. On fait de cet Aloës une eſpéce de ſoie en battant les grandes feuilles. Je cherchai vainement cette eſpéce dans l'Iſle, elle n'y étoit point. Ce n'eſt pas que l'aloës vulgaire ne fourniſſe auſſi une ſorte de ſoie connue parmi les Botaniſtes, ſous le nom de la *Pite*.

Vous me demandez, Monſieur, la deſcription de l'arbriſſeau que je trouvai du côté de *San-Pelegrino* en 1741, dont je vous parlai alors. La voici :

Cet arbriſſeau eſt de la hauteur d'un homme d'une taille médiocre. Il ſort du fond de ces racines de longues tiges revêtues d'une écorce un peu purpurine; ſes feuilles ſont d'une grandeur inégale, d'un verd très-pâle en deſſus, & d'une couleur tirant ſur le gris en deſſous. Ce côté-là eſt plein de duvet; elles ſont irréguliérement dentelées dans leurs bords, & leur forme eſt un peu ronde. Les fleurs ſortent des feuilles par petits bouquets en ombelles attachés enſemble : leur couleur eſt d'un blanc ſale, & leur odeur approche légérement de celle

Digitized by Google

du laurier ordinaire selon *Tournefort*, *Laurus vulgaris*. Il leur succéde des bayes grosses comme celles du Génévrier, noirâtres, d'un goût fort & aromatique, sortant d'autant de calices. On trouve dedans quelques semences brunes & de forme longue.

Ayant examiné attentivement cet arbrisseau, qui d'ailleurs est très-beau, je n'hésitai point de le croire une espéce de celui qu'on appelle en France *vaciet*, & que quelques sçavans Botanistes, comme *Jean Gérard* &c, appellent *vaccinia alba*. *Virgile* semble avoir parlé d'une autre espéce dans la seconde Eglogue de ses *Bucoliques*; car il y a dit au Vers dix-huit:

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

Le dernier hémistiche signifie au moins des arbrisseaux portant des bayes noires. *Jean Minellius*, dans ses Notes sur *Virgile*, Edition de Rouen en 1702, dit sur le mot *vaccinia*, les uns prétendent que ce sont des arbrisseaux qui portent des mûres sauvages, d'autres soutiennent que ce sont des violettes noires, ou des hyacinthes noires. *Alii mora agrestia statuunt, alii nigras violas, aut hyacinthos nigros.* Au reste, Monsieur, voilà

Digitized by Google

de ces difficultés dont je parle dans la Préface (*a*) de mes Mémoires, & qu'on a beaucoup de peine à lever quand il s'agit de concilier certaines phrases de l'ancienne Botanique avec la moderne. Quoiqu'il en soit de l'arbrisseau en question, je l'appellai le *vaciet* de Corse, ou le *vaciet* à fleurs en ombelles, de couleur d'un blanc sale. *Vaccinium Corsicanum, sive vaccinium floribus umbellatis, albo sordido colore.* Après la description que je viens d'en donner, je n'en laisse pas moins à nos célébres Botanistes la liberté de le ranger dans la classe qu'ils jugeront à propos. Je respecterai toujours leur décision.

Je rencontrai hier M. *Duteil* l'aîné, ancien Officier d'Artillerie; il arrivoit de sa Province. Il vous estime toujours beaucoup, & assurément il a raison. Il m'assura qu'il ne pouvoit oublier la Corse & les doux instans qu'il y avoit passés, surtout, ajouta-t-il, pendant tout le tems que M. le Comte de *Maillebois* y demeura. Il y arriva en Juillet *1740*; & durant tout son séjour à Bastia, qui fut d'environ quatre mois, il y forma une Académie composée d'Officiers & d'autres personnes d'es-

(*a*) Pag. 18.

Digitized by Google

prit, de goût & de talens. Ils s'assembloient trois fois la semaine chez lui, & ils s'exerçoient utilement sur toutes sortes de genres de Littératures & de Sciences. L'Histoire naturelle du Pays n'y étoit pas oubliée.

J'ai l'honneur d'être, &c.

La suite au Mercure prochain.

P. S. Il est vrai, Monsieur, que le fameux *Leuwenhoek*, né en Hollande, dont vous me parlez dans votre Lettre du 12 Septembre & qui fut au siécle dernier aussi grand Physicien, que Chymiste & Naturaliste profond, travailla beaucoup sur le cinnabre naturel. On en voit la preuve dans une Lettre qu'il adressa en *1686*, à la Société Royale de Londres dont il étoit un des Membres. Il l'intitula, *Anatomie & Description nouvelle du Cinnabre naturel* &c. On l'imprima depuis à Leyde, & les Auteurs de la Bibliothéque Universelle & Historique en parlerent alors.

Un Sçavant Chymiste de son Pays croyoit que la matière combustible du cinnabre n'étoit que du souphre. M. *Leuwenhoeck* ne pouvoit se le persuader; mais pour s'en assurer d'une manière cer-

Digitized by Google

taine & décisive, voici l'opération qu'il fit.

Il brûla du cinnabre dans un lieu exposé à l'air. Il en sortit d'abord une flamme qui à la vérité étoit fort semblable à celle du souphre ; mais il ne voulut pas conclure sur cette ressemblance, que la matière combustible du cinnabre naturel fût du souphre. Il prit donc du souphre, & le passant pardessus le feu, sans l'allumer, il en vit sortir de la fumée, qui s'étant conglutinée, formoit diverses particules de figures irrégulières, composées de petits globules, & qui ressembloient fort au souphre. Les corpuscules qui s'éléverent un peu plus haut, étoient aussi irréguliers dans leur configuration, mais reluisans comme de l'huile : au lieu que ceux qui monterent au-dessus de ceux-ci étoient parfaitement ronds & transparens. Plus ils s'élévoient plus ils s'appetissoient, jusqu'à ce qu'enfin ils devinssent imperceptibles. Cela fit comprendre à l'Auteur que la matiére combustible du Cinnabre étoit fort différente du souphre, parce qu'il n'y avoit aucune conformité entre les particules de l'un & de l'autre, & qu'un feu très-médiocre élevoit beaucoup plus haut les corpuscules du souphre ; qu'un

Digitized by Google

très-grand ne faisoit ceux du cinnabre.

Je vous acheverai une autre fois, Monsieur, le détail de l'opération de *Leuwenhoek*. Quant à M. *Royer*, il s'empressera toujours de répondre autant qu'il pourra à vos questions : ainsi il dit qu'en 1687, M. *Paul Herman*, illustre Professeur de Médecine & de Botanique à *Leyde*, donna un catalogue alphabétique de toutes les plantes qui se trouvoient alors dans le Jardin de Médecine de cette Ville ; & comme il y avoit beaucoup de nouvelles plantes qui étoient venues de l'Afrique, de l'Amérique ou des Indes, qui d'ordinaire n'avoient aucun nom, & que ceux qu'elles avoient dans les langues de ce Pays-là, n'étoient pas intelligibles, M. *Herman*, s'avisa fort sagement de donner à ces plantes de nouveaux noms, tirés des Simples auxquels ces plantes inconnues ont le plus de rapport. Par exemple : il donna le non d'*Auronne de Barbarie*, (*b*) à une plante qui ressembloit à l'auronne sauvage & qui venoit de la Mauritanie Tingitane ; celui de *Mauve des Indes*, (*c*) à une plante de l'Isle de Ceylan, dont la racine étoit blanche

(*b*) *Abrotanum Tingitanum.*

(*c*) *Althæa Indica.*

Digitized by Google

& ligneuſe, les feuilles ſemblables à celles de la vigne, & qui pouſſoit une tige de deux coudées, d'où pendoient de grandes fleurs jaunes.

M. *Royer* ſe fera un vrai plaiſir, Monſieur, de s'étendre un de ces jours davantage ſur la même matière, afin de vous obliger.

Au reſte, je n'ai jamais ouï dire que *Rabelais* eût été enterré à Meudon. Je me reſſouviens au contraire d'avoir lû dans un vieux recueil de Remarques & d'Anecdotes ſingulières, imprimé à Paris en *1567*, qu'il y mourut l'an *1553* dans la rue des Jardins, Paroiſſe S. Paul, & qu'il y étoit enterré dans le Cimetiere au pied d'un grand arbre. Je crois auſſi, autant que je puis me le rappeller, que *Gui Patin* a dit la même choſe dans une de ſes Lettres. Au ſurplus, c'eſt le ſentiment de pluſieurs de mes Amis, fort verſés dans une Littérature agréable. Il paroît encore certain que *Rabelais* étoit Moine à S. Maur-des-Foſſés, vers l'an *1532*, & que ce fut là qu'il fit les deux premiers Livres de ſon *Pantagruéliſme*. C'étoit d'ailleurs un maître homme, pour me ſervir de vos expreſſions.

Digitized by Google

DESCRIPTION de différentes Pompes Pneumatiques, ſans robinet, qu'un enfant peut manœuvrer, & dont les perſonnes les moins éclairées comme les plus expérimentées peuvent faire uſage. Par le ſieur N. THILLAYE, Pompier privilégié du Roi, demeurant à Rouen, rue des Bons-Enfans.

LE ſieur *Thillaye*, connu pour avoir porté les Pompes à Incendie à leur degré de perfection, toujours occupé du même objet, ſe flatte d'être parvenu à ſimplifier & perfectionner la Machine Pneumatique, qui doit être conſidérée comme le chef-d'œuvre du Pompier.

C'eſt une Pompe Pneumatique ſimple, & ſans robinet, qu'une perſonne manœuvre aiſément, par le moyen d'un Levier horizontal. Le corps de Pompe, a deux pouces & demi de diametre. Il eſt fixé par l'extrémité ſupérieure dans un Pied triangulaire, par un collier, dont chaque branche eſt arrêtée par chacun un écrou; l'autre extrémité ſe viſſe ſur la baſe où eſt une autre Vis qui porte

Digitized by Google

le tuyau de communication du corps de Pompe à la tige, sur laquelle est vissée la Platine, qui reçoit le Récipient. A cette tige est une Vis ou Clef, destinée à restituer l'air du dehors au dedans du Récipient lorsqu'on le juge à propos.

La 2e. Pompe représente une Machine Pneumatique double, aussi sans Robinet, avec laquelle un enfant peut aisément faire le vuide; & ce qui en fait le mérite, c'est que l'agréable s'y trouve joint à l'utile, & qu'elle peut tenir son rang dans le cabinet d'un Physicien, parmi les curiosités. Celles qui ont été faites jusqu'à présent, causoient beaucoup d'embarras par leur monture & leur construction, demandoient un homme pour la manœuvre, procuroient & gardoient difficilement le vuide Pneumatique, & étoient sujettes à beaucoup d'inconvéniens.

Cette Machine construite avec toute la propreté, tout le soin & toute la précision possibles, n'a que dix pouces de hauteur, autant en largeur, & douze de longueur, représente un ordre d'Architecture, dont on a tâché d'observer les principes. Elle est composée de deux corps de Pompes de chacun 21 lignes

Digitized by Google

de diametre, se montent à vis sur leurs bases soudée sur une Platine qui reçoit le Récipient; le tout est ajusté sur une Plate-forme de bois étranger.

Sur le haut des corps de Pompe, est un Plan vertical, en menuiserie, qui les couronne en forme d'entablement, & qui est arrêté par deux colonnes, à qui deux vases servent aussi de couronnement & d'écroux. Dans ce Plan vertical, est une Roue de cuivre, dans laquelle s'engraine la crémaillére de chaque piston; cette roue se meut par le moyen d'un Levier vertical, avec une si grande aisance, qu'on ne ressent aucune résistance en opérant.

Entre les deux corps de Pompe, est une Clef à vis, dont l'usage est de restituer l'air dans le Récipient, lorsque le cas l'éxige.

La III^e^, est une petite Pompe simple à main, de dix lignes de diametre, aussi sans Robinet, avec laquelle on peut faire prèsque toutes les expériences ordinaires. Cette Pompe peut se démonter & se mettre à la poche. La Platine sur laquelle elle se monte à vis, a cinq pouces & demi de diametre; elle est montée sur une plate-forme de bois fort propre. Au bas dudit corps de Pom-

Digitized by Google

pe, eſt une Clef à vis, dont l'uſage eſt comme aux précédentes, de reſtituer l'air dans le Récipient.

Avec une de ces Machines, on peut faire toutes les expériences qu'on peut deſirer, expériences par leſquelles on prouve :

1°. Que l'Air eſt un corps peſant. 2°. Que la peſanteur de l'Air le retient dans un état de compreſſion. 3°. On évalue la force avec laquelle l'Air eſt comprimé. 4°. On prouve que le volume & la compreſſion de l'Air ſe diſtribuent également dans tous les eſpaces qui ſe communiquent. 5°. On prouve auſſi que la preſſion de l'Air eſt proportionnée à l'étendue de la ſurface preſſée. 6°. Que la preſſion de l'Air eſt la ſeule cauſe qui faſſe monter l'eau dans les Pompes aſpirantes. 7°. Que l'Air eſt un reſſort parfait, dont la force réactive le dilate autant & auſſi puiſſamment qu'il a été comprimé. 8°. Que la peſanteur ſpécifique d'un corps diminue, ſoit par la diminution de ſa maſſe, ſoit par l'augmentation de ſon volume, & au contraire. 9°. Que l'Air eſt mêlé à la ſubſtance de la plupart des corps. 10°. Que l'Air eſt un corps impénétrable. 11°. Que l'Air eſt néceſſaire à la tranſmiſ-

Digitized by Google

sion du son. 12°. Que l'Air diminue la cohésion des corps. 13°. On fait quelques expériences tendantes à éclaircir cette Question : l'Air est-il, ou n'est-il pas un obstacle à la propagation de la lumière ? 14°. On prouve que l'Air est nécessaire à la propagation du feu. 15°. Que certaines Vapeurs nuisent à la propagation du feu. 16°. Que l'Air doit être renouvellé pour servir à la propagation du feu. 17°. Que le développement du feu, contenu dans certains corps, se fait avec plus de violence dans le vuide. 18°. Que l'Air est nécessaire à la vie des animaux, & avec les mêmes circonstances que pour la propagation du feu. 19°. Enfin on prouve que l'Air ne change rien à l'action des tuyaux capillaires.

Le sieur *Thillaye* fournit à ceux qui font acquisition de ses machines, un livre qui renferme un recueil de soixante-dix ou douze Expériences, toutes relatives aux Articles ci-dessus.

Ce même livre renferme aussi la maniére de démonter & de remonter chaque Machine, ensemble la maniére de s'en servir avec succès.

Nota. *M. le Cat, dont le nom est si connu, & dans le Public, & dans les Académies de l'Europe ; ce célébre Académicien a fait acquisition d'une de ces*

Digitized by Google

Machines, quoiqu'il en eût une ancienne; & il ne balance pas de dire qu'elle mérite la préférence sur toutes les autres par son bon effet & par sa simplicité.

M. l'Abbé Vregeon, Membre de l'Académie de Rouen, & Associé de celle de Clermont, a donné un Mémoire sur la Machine Pneumatique ordinaire. Il avoit fait des rectifications éssentielles à celle qu'il avoit fait construire sous ses yeux pour son usage, & elle passoit pour parfaite dans son genre : il l'a cependant remplacée par une autre, à laquelle il donne hautement la préférence à tous égards sur celles dont on s'est toujours servi, & avec laquelle il a éssayé avec succès de joindre en grand les expériences du vuide à celles de l'Electricité, & celle de faire descendre le Mercure à son niveau. Ces expériences se trouvent dans le recueil dont on a parlé cidessus.

Le sieur BARBIER, *seul chargé de la Commission du sieur* THILLAYE, *& porteur de Procuration pour la Vente de ses Pompes à Incendies, tient aussi Magasin de ses Pompes Pneumatiques*, à Paris, chez les Révérends Peres Feuillans, vis-à-vis la Place Vendôme.

Les Personnes qui desireront de plus grands éclaircissemens, pourront s'adresser directement au sieur THILLAYE, à Rouen; il répondra aux objections qu'on lui fera, si on a l'attention d'affranchir les Lettres.

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert ſpirituel a continué le Lundi, le Mardi, le Vendredi & le Dimanche de l'Octave de Pâques.

On a exécuté, dans ces Concerts, des Symphonies compoſées de différens Morceaux, entr'autres d'Ariettes Italiennes & de la premiere Sonate de M. *Mondonville*.

Les Motets à grands Chœurs de divers Auteurs qui y ont été exécutés ſont : *Diligam te*, de M. *Gilles*. *Venite exultemus*, de M. *Daveſne*. *Deus venerunt gentes*, de M. *Fanton*. Ceux de M. *Mondonville* étoient *Laudate Dominum*, Motet d'Orgue; *In exitu Iſrael*. *Cœli enarrant*, les Poëmes François, *les Fureurs de Saül*, & *les Titans*.

Mlle *Fel* a chanté de petits Motets à chaque Concert. M. *Larrivée* en a chanté un, Mlle *Vilette* a chanté *Quàm dilecti*, de M. *Naudé*, un petit Air Italien &

Digitized by Google

Confitemini, de M. *Cordelet*, ce dernier Motet en duo avec Mlle *Bernard*. Plus le Public a entendu la voix de cette nouvelle Cantatrice, & plus elle a reçu d'applaudiſſemens. M. *Lepetit* a chanté & fait exécuter un petit Motet de ſa compoſition, c'étoit pour la ſeconde fois; on a applaudi ſon chant & ſa compoſition. M. *Canavas* & M. *Capron* ont joué des Sonates & Concerto de violon. M. *Meyer* ſur la harpe des Piéces de ſa compoſition.

M. *Balbaſtre* a exécuté ſur l'Orgue, avec les applaudiſſemens qu'il y reçoit toujours & qu'il mérite à juſte titre, des Concerto & la ſuite de Symphonie qui commence par l'ouverture des Fêtes de Paphos. Mlle *Sambard*, ſon Eléve, a reparu & a confirmé les ſuffrages dont nous avons fait mention dans le précédent Mercure.

M. *Duport*, qui avoit été annoncé pour le Lundi, n'a pu ſe rendre au Concert.

On ne répétera point les éloges déjà faits des Sujets connus & dont le Public chérit les talens.

On doit dire à l'égard des Directeurs actuels de ce Spectacle, que chacun a contribué de tout ſon pouvoir & ſuivant ſes facultés à le rendre agréable au Public.

Digitized by Google

A la quantité de débuts & au mérite de quelques-uns des nouveaux Sujets qu'on a entendus dans le cours de ces Concerts, il ne paroît pas que la prochaine diſſolution de leur Société * ait rallenti les ſoins des Entrepreneurs.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le Lundi 19 Avril, les Comédiens François ordinaires du Roi firent l'ouverture de leur Théâtre par la quatriéme repréſentation de *Zarucma*, Tragédie nouvelle, qui avoit été interrompue avant la clôture. (*a*)

M. *Molé*, chargé du rôle de *Siamek* dans la Tragédie en l'abſence de M. *le Kain*, prononça avant la Piéce le Diſcours ſuivant à l'occaſion de l'ouverture du Théâtre.

MESSIEURS,

» Le ſuffrage public a de tout temps

* Au mois de Juillet prochain l'entrepriſe du Concert doit paſſer à une nouvelle Société.

(*a*) L'Extrait de cette Tragédie & les Remarques ſont dans le précédent Mercure, ſecond vol. d'Avril.

Digitized by Google

» été le vrai mobile des Arts. Il en eſt
» le principe & la récompenſe. Pour ob-
» tenir ce prix honorable, il n'a ſemblé
» rien d'impoſſible à qui étoit vivement
» animé par le louable deſir de le mé-
» riter. Telle eſt, vous le ſçavez, Meſ-
» ſieurs, le pouvoir de cette émulation
» victorieuſe, l'âme de tous les talens.
» Elle les éléve au-deſſus d'eux-mêmes;
» & dans le courage qu'elle leur inſpi-
» re pour entreprendre, elle leur fait
» trouver les moyens de réuſſir. C'eſt
» ce qu'ont heureuſement éprouvé ceux
» dont vous avez juſqu'ici couronné les
» travaux. Le but qu'ils ont atteint nous
» y aſpirons tous avec la même ardeur,
» & nous oſons compter pour y par-
» venir, ſur les ſoins aſſidus d'un zéle
» que rien ne peut borner ni rallentir.
» Aidés des ſecours de pluſieurs de ces
» hommes recommandables par leur
» génie, que la Nature a choiſis pour
» acquérir par notre organe la célébri-
» té que donnent vos ſuffrages, nous
» voyons encore de nouveaux moyens
» de remplir par eux tous les projets de
» notre ambition. Ne la déſapprouvez
» pas, Meſſieurs, elle eſt utile à vos
» plaiſirs. Elle ne nous en devient que
» plus précieuſe.

Digitized by Google

» En vous faisant part de nos regrets » les plus sensibles, je vais aussi exci- » ter les vôtres ; vous les accorderez » sans doute à M. *Grandval* (*b*) que » nous venons d'avoir le malheur de » perdre pour le Théâtre. (*c*) C'est le

(*b*) CHARLES-FRANÇOIS RACOL GRANDVAL, fils de *Nicolas Grandval*, Musicien-Organiste, prit à 17 ans le parti de la Comédie. Pendant le cours de deux ans, il s'exerça dans ce talent en diverses Villes de Provinces, à Rouen, Metz & Lille. Appellé & soutenu par les conseils de la célèbre Mlle *le Couvreur*, il débuta à Paris à l'âge de 19 ans le 19 Novembre 1729 par *Andronic* & par *Mélicerte* dans *Ino*, Piéce que l'on remit en sa faveur, & qui eut alors un très-grand succès. Il fut reçu après avoir débuté à la Cour, le 4 Décembre de la même année. Il n'avoit joué d'abord que dans le Tragique; son goût & ses talens le portèrent à jouer le haut Comique, dans lequel il a excellé. Il eut les deux *Quinauts* pour modéles. La retraite de M. *Dufresne* le laissa en possession du premier Emploi dans l'un & l'autre genre; comme la sienne le donne aujourd'hui, dans le Comique, à M. *Belcourt*, qui a eu le temps d'étudier cet utile modéle; ce qu'il a fait avec fruit, mais sans copier; en homme qui connoît son Art, qui en a raisonné les principes & qui, par des moyens particuliérement propres à lui, cherche à atteindre le même degré de vérité dans l'imitation de la Nature.

(*c*) La retraite de M. *Grandval* doit sans doute exciter d'autant plus de regrets, qu'elle n'a été précédée d'aucune de ces décadences qui quelque-

Digitized by Google

» dernier salaire dont vous honorez le
» mérite. Il a droit d'espérer de votre
» justice cette flatteuse consolation. En
» s'attirant vos applaudissemens, cet ex-
» cellent modéle enseignoit les vérita-
» bles moyens de les mériter. Mais vos
» lumières nous restent. Éclairé par elles
» il s'est rendu digne enfin de vos re-
» grets. Ce sont elles que nous consul-
» terons pour les adoucir s'il est possible.
» Nous allons remettre sous vos yeux
» le coup d'éssai d'un Auteur que vous
» avez jugé digne d'un accueil distin-
» gué. Ce n'est pas pour lui que je re-
» clame aujourd'hui des bontés dont il

fois obscurcissent l'éclat des plus célébres réputations dans les talens vers la fin de leur carrière. Jamais Acteur avant lui n'avoit saisi avec tant de finesse & d'esprit le ton & les nuances les plus délicates de ce qu'on appelle parmi nous les *Petits-Maîtres* de bonne espéce. Dans les rôles de la premiere jeunesse, tout le feu de l'étourderie apparente étoit toujours subordonné à l'intelligence & à la noblesse. Il a porté ces deux qualités à un degré éminent dans tous les différens caractères qu'il a représentés, en sorte que ce qui n'étoit auparavant dans les meilleurs Comédiens que copie bien travaillée, devenoit par lui l'original même. Son Successeur semble en cela suivre la même méthode & chercher le même but. Le Public l'avoit déja désigné par ses suffrages.

Digitized by Google

» a reçu déja un gage ſi flateur, c'eſt
» pour moi à qui il a confié en l'abſen-
» ce du ſieur *le Kain* le rôle important
» où vous avez applaudi les talens de
» cet Acteur, favoriſé à juſte titre de
» votre bienveillance. Je ne ſens que
» trop le danger du devoir que j'entre-
» prends de remplir; mais rien ne peut
» mettre obſtacle aux efforts de mon
» zéle, & tout me répond de votre
» indulgence.

» Si votre goût daigne éclairer ma
» docilité, peut-être aurai-je le bon-
» heur de vous offrir un jour avec ſuc-
» cès le fruit de vos leçons. Des talens
» qui ſeroient votre ouvrage devenus
» plus agréables à vos yeux, n'en ſeroient
» que plus chers à mon cœur.

Le Diſcours de M. *Molé*, ſur le compte duquel nous avons déja rapporté les ſentimens favorables du Public, fut d'autant plus applaudi qu'il annonçoit à la curioſité des Spectateurs le plaiſir de le voir dans un grand rôle d'une Piéce nouvelle. L'eſpoir qu'on en avoit conçu ne fut point trompé: il y fit paroître une chaleur d'expreſſion & une intelligence admirables. Dans pluſieurs parties éſſentielles de ce ce rôle,

Digitized by Google

les gens de goût remarquerent avec satisfaction une vérité de sentiment très-précieuse. Il y a lieu d'espérer que l'organe de ce jeune Acteur s'affermira, & alors, ce que la Nature lui a donné d'ailleurs & ce qu'il a acquis d'art promettent à ce Théâtre un Sujet qui en soutiendra l'honneur dans plus d'un genre.

Nous avons à ajouter à ce que nous avons dit précédemment de *Zarucma*, le changement qu'on a fait non dans le fond, mais dans la forme du dénoûment. Ce changement est entierement conforme à ce que nous avions indiqué dans nos Remarques & que l'Auteur avoit apparemment senti avant nous, n'ayant eu aucune communication de cet avis. Le fidéle *Assan* fait le récit de la révolution en faveur du Roi légitime d'une façon plus vive & plus concise. Le Tyran, avant que de se poignarder, explique avec fierté les motifs qui le forcent à ne pas profiter de la clémence du Roi. Ce changement fait un bon effet & rend la catastrophe très-régulière. Nous persistons, avec & d'après les Connoisseurs du vrai genre tragique, à regarder cette Piéce comme une des productions dramatiques travaillées avec le plus d'art. Il est malheureux pour l'éten-

Digitized by Google

due de ce genre & pour ſes progrès ſur notre Scène, que le plus grand nombre des Spectateurs ne connoiſſe, ne ſente que le ſeul intérêt des larmes, & n'en puiſſe être dédommagé que par l'éclat de la verſification.

On prépare des nouveautés dans le Tragique & dans le Comique que l'on doit donner ſucceſſivement. Nous aurons lieu d'en rendre compte dans les Mercures ſuivans.

COMÉDIE ITALIENNE.

Le même jour 19 Avril, les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, ont fait l'Ouverture de leur Théâtre: M. le *Jeune* y prononça le Diſcours ſuivant.

MESSIEURS,

»Voici le réveil de nos âmes. Le tems »de votre abſence fut pour nous un tems »de ſommeil; vous reparoiſſez, le jour »renaît à nos yeux. Comblés de vos bon»tés pendant le cours de l'Année der»niere, nous oſons les reclamer encore »pour celle que nous commençons. Ac»coutumés à voir en vous de généreux »appuis plutôt que de rigoureux Cen-

Digitized by Google

»seurs, les suffrages dont vous avez bien »voulu nous honorer jusqu'ici ne »nous ont point aveuglé sur nous-mê»mes ; nous savons trop que le zéle qui »nous anime est le seul fonds sur lequel »nous puissions appuyer nos espérances. »Vous avez toujours pris plaisir à l'ex»citer, & nous osons nous flater qu'il »sera toujours exemt de reproches. Mais »quelque confiance qu'il ait droit de nous »inspirer, quelque succès que nous en »attendions, nous ne sommes pas entiè»rement rassurés sur l'incertitude des évé»nemens. Croyez, Messieurs, qu'il ne tien»dra pas à nous de fixer sur notre scène »votre attention & votre bienveillance, »par des nouveautés aussi heureuses, que »celles que vous y avez couronnées les »Années précédentes. Daignez au moins »vous ressouvenir que si le germe de quel»ques talens a paru se développer en »nous, nos progrès sont devenus les »fruits de vos applaudissemens ; vous »implorer en notre faveur, Messieurs, »c'est vous recommander votre propre »ouvrage.

M. le *Jeune* qui avoit été extrêmement applaudi au Compliment de la Clôture (*a*) ne l'a pas moins été pour

(*a*) Ce Compliment est imprimé dans le second vol. du mois d'Avril.

Digitized by Google

celui-ci. Cet Acteur est cher & doit l'être au Public, ayant fait voir par des progrès sensibles, qu'en effet ses talens sont le fruit des encouragemens qu'il a mérités, & qu'il continue de plus en plus de justifier. L'intelligence & la sorte de noblesse, dans son jeu, convenable aux rôles de son emploi, le rendent aussi agréable qu'indispensablement utile à ce Théâtre pour la partie de la Comédie, & pour toutes celles d'agrément qui ont encore quelque rapport à ce genre, lequel doit être regardé toujours comme le fond le plus solide.

Des cinq Sujets de l'ancien Opéra-Comique admis sur le Théâtre des Italiens, trois seulement sont restés & reçus à trois quarts de parts, savoir Mlle *Deschamps*, MM. la *Ruette* & *Clairval*. Mlle *Nesle* & M. *Audinot* se sont retirés.

Le jour de l'Ouverture on a représenté le *Peintre Amoureux de son modèle* & *le Soldat Magicien*, Opéra-Comiques. Mlle *Vilette* a joué le rôle de *Laurette*, & Mlle *Desglands*, dans celui de *Jacinte* a été très-applaudie ; aucun rôle n'avoit fait encore tant d'honneur à cette Actrice, dans le genre de ses Talens, & le Public auquel ils étoient déja agréables lui en a donné

Digitized by Google

en cette occaſion les témoignages les plus ſatisfaiſans.

On a joué depuis *Ninette à la Cour Mazet*, *la Bohémienne*, *l'Iſle des foux* & pluſieurs autres Opéra-Comiques ou Intermédes, dans leſquels Mlle *Vilette* a rempli les principaux rôles. Mlle *Colet* en a fait auſſi d'autres. Dans ceux où a joué & chanté M. *Rochard*, il a été d'autant plus applaudi, qu'en effet il a paru renouveller, pour ainſi dire, les talens qui lui ont ſi ſouvent mérité des ſuffrages unanimes. Il ſembloit, au nouvel accueil que lui vient de faire le Public & aux applaudiſſemens qu'il a donnés à Mlle *Deſglands*, qu'il ait voulu déclarer avec éclat, combien il juge les anciens Sujets de ce Théâtre non ſeulement propres à ſoutenir, mais encore à faire valoir le nouveau genre que l'on vient d'y réunir.

On attend auſſi ſur cette Scène des nouveautés dont nous informerons le Public.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a fait l'ouverture de ſon Théâtre le Mardi 20 Avril par la repriſe de *Dar-*

Digitized by Google

danus dont elle a continué les représentations pendant le courant du mois ainſi que celles des Fragmens, en attendant les *Fêtes Grecques & Romaines*, Ballet héroïque.

La retraite de Mlle *Carville* vient de faire perdre à ce Spectacle un des meilleurs modéles pour la danſe déſignée dans le Public par l'expreſſion de *terre à terre*. Les Connoiſſeurs avoient toujours admiré entre autres perfections des talens de cette Danſeuſe, le plus beau fini dans les pas, le moëlleux qui caractériſoit tous les mouvemens du célébre M. *Dupré*, les grâces les plus ſouples & les plus accomplies dans le port des bras & dans leur jeu, en un mot ce bel enſemble dans l'action de la figure que le goût diſtingue & apprécie avec tant de plaiſir dans cet art. Ce genre de danſe, auquel un plus vif & plus éclatant a peut-être trop fait de tort depuis quelque temps, eſt cependant ſi eſſentiellement analogue à celui du Spectacle de l'Opéra, qu'il devroit y être moins négligé & par les gens du talent & par les Spectateurs qui en regretteront la perte.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, le 9 Mars 1762.

On se hâte de compléter les régimens destinés à passer dans le Holstein, & l'on enléve de force tous les Cosaques qui se trouvent ici, même ceux qui sont au service des Seigneurs. Huit mille hommes de ces nouvelles recrues ont été déja conduits à Oranji-Boom, où le Czar doit les passer en revue. Ce Prince a réuni à son Domaine toutes les terres du Clergé, à qui on a assigné des pensions pour indemnité. Par cette réforme l'Etat profite, à ce qu'on dit, de deux millions de roubles chaque année. Si l'on considere que tel Couvent avoit jusqu'à cent mille Paysans sous sa dépendance, ce calcul ne paroîtra pas exagéré; chaque Paysan en Russie étant compté pour un rouble dans les revenus du Seigneur.

De VIENNE, le 7 Avril.

Le 30 du mois dernier au soir, le Général Baron de Loudon partit pour la Siléſie, d'où l'on mande que les troupes Russes, qui étoient dans cette Province sous les ordres du Comte de Czernichew, se sont mises en marche le 24, pour aller rejoindre leur grande Armée sur la Vistule.

Des Lettres du Lieutenant Feld Maréchal Baron

de Lucſinsky contiennent les détails ſuivans. La Garniſon de Hall, ayant été renforcée de trois bataillons & de deux cens Huſſards de Kleiſt, faiſoit de fréquentes courſes dans les environs. Pour délivrer le Pays du dommage qu'elle lui cauſoit, le Capitaine Otto eut ordre de s'avancer à Lauchſted. Y étant arrivé le 27 du mois dernier, il détacha par deux chemins différens pluſieurs Patrouilles de ſes Chaſſeurs, à qui il recommanda de tâcher d'attirer l'ennemi en raſe Campagne. En même temps, il prit poſte avec ſon Infanterie à Lauhſted, & il plaça de droite & de gauche ſa Cavalerie en embuſcade, derriere quelques ravins. Auſſitôt que le Major Sidow, Commandant de Hall, découvrit nos Patrouilles, il fit occuper par trois cens hommes la Colline de Stadt-Hugel en deça de la Saale, & il marcha avec quelque Cavalerie, ſoutenue de ſoixante Fantaſſins, contre nos Coureurs. Ceux-ci, ſuivant ce qui leur avoit été preſcrit, ſe replierent & ſe laiſſerent pouſſer juſqu'à Preſichen-Holleben. Le frere du ſieur Otto ſortit alors de derriere les ravins, & fondit ſur le flanc gauche de la Cavalerie Pruſſienne, tandis que le Capitaine Otto lui-même la chargea du côté de Bleichlitz. Elle fut bientôt diſperſée. Nos Troupes tomberent enſuite ſur l'Infanterie ennemie; on en ſabra une partie, & le Major Sidow fut fait priſonnier, ainſi qu'un Lieutenant, & ſoixante-dix, tant Soldats que Bas-Officiers. Le reſte de ſon détachement fut pourſuivi juſqu'à Stadt-Hugel. Les Troupes qui étoient poſtées n'oſérent tenter de s'y défendre, & elles retournerent précipitamment ſe renfermer dans Hall. Nous n'avons eu que deux Chaſſeurs tués & deux bleſſés.

Digitized by Google

De GLOGAU, le 25 Mars.

On raméne ici des matériaux propres à conſtruire une Forteresſe. L'Armée Pruſſienne ſe diſpoſe à ſortir de ſes quartiers, & l'on compte qu'elle ſe raſſemblera près de Strelin.

De HAMBOURG, le 6 Avril.

On mande de Siléſie que les Pruſſiens ont enlevé à Sorau un poſte de quarante Maîtres.

Si l'on en croit diverſes Lettres, le Roi de Pruſſe, avec l'agrément du Czar, fait lever deux mille cinq cens hommes dans la Pruſſe Ducale. Ces Lettres ajoutent que les Ruſſes ont vendu à Sa Majeſté Pruſſienne le Magaſin qu'ils avoient établi à Stargard.

De NAUMBOURG, le 5 Avril.

Un détachement des Troupes de l'Empire attaqua hier, entre Grimm & Borna, un poſte des ennemis, fit quarante priſonniers, & ſe ſaiſit de cent vingt chevaux.

Le Comte de Schenkendorff, à ce que nous apprenons, eſt parti de l'Armée du Prince Henri, avec un Corps de Troupes deſtiné à remplacer dans la Luſace celui du Baron de Schmettau.

De NUREMBERG, le 6 Avril.

On aſſure que les Régimens François, qui ſont cantonnés ſur les bords du Mein, ont ordre de ſe tenir prets à marcher. Le Régiment de Naſſau-Saarbruck eſt parti de Francfort pour la Heſſe. Un bataillon de Royal-deux-Ponts eſt auſſi parti de la même Ville pour aller remplacer à Hanau le Régiment du Roi qui a pris la route du Landgra-

Digitized by Google

viat. La plûpart des chevaux d'Artillerie ont été conduits de Heſſe-Schwartzenfels & d'Altengronau à Neukirchan.

Les Alliés, de leur côté, ont fait marcher à Hardegſen une partie des Troupes qu'ils avoient aſſemblées à Eimbeck. Le Corps du Général Sporcken doit auſſi, dit-on, ſe mettre bientôt en mouvement.

De LISBONNE, *le 10 Mars.*

Si l'on en croit des Lettres d'Eſpagne, l'Armée aſſemblée en Caſtille a dû ſe mettre en marche vers Arravallo, où elle arrivera le 13 de ce mois. De là, elle paſſera les Montagnes de Guadamara, & ſe rendra à Salamanque. Les Troupes, dont l'aîle droite de la premiere ligne eſt compoſée, ſont attendues le 18 à Xamora. L'aîle gauche prendra la route de Ciudad-Rodrigo.

De NAPLES, *le 27 Mars.*

Aujourd'hui le tonnerre eſt tombé ici, dans le Tréſor de l'Egliſe Métropolitaine, & il n'y a cauſé d'autre mal que d'endommager une corniche de marbre; mais dans la maiſon des Carmes il a tué trois Religieux. Un quatriéme, qu'il a bleſſé, eſt à toute extrémité.

De FLORENCE, *le 26 Mars.*

La nuit du 14 au 15 de ce mois, on ſentit dans la Toſcane & dans le Bolonois pluſieurs ſecouſſes de tremblement de terre; mais on en a été quitte pour beaucoup d'effroi.

Digitized by Google

De TURIN, *le 7 Avril.*

La nuit du 3 au 4 de ce mois, la Princeſſe de Carignan eſt accouchée d'une Princeſſe.

Frere Mautice de Solar, Bailli de la Religion de Malte, & Grand-Prieur de Lombardie, mourut le 1 Avril en cette Ville, dans la ſoixante-treiziéme année de ſon âge. Il avoit été pendant dix ans Ambaſſadeur du Roi en France, & il s'y étoit acquis beaucoup de conſidération.

De LONDRES, *le 10 Avril.*

Le 20 du mois dernier, à ſix heures trois quarts du matin, il y eut à Shaftsbury, dans le Comté de Dorſet, une ſecouſſe de tremblement de terre, accompagnée d'un bruit ſouterrain très-conſidérable.

CAPITULATION des Fort & Ville de Saint-Pierre.

Article Préliminaire.

On conviendra d'une ſuſpenſion d'armes pour quinze jours; &, s'il n'eſt point arrivé de ſecours à l'expiration de ce terme, la Capitulation ſuivante aura lieu. *Réponſe. On accorde vingt-quatre heures au Général, pour accéder aux conditions offertes, à compter du moment que MM.* de Bourran & de la Touche *ſeront débarqués à* Saint Pierre; *& ſi les conditions ſont acceptées, les troupes de S. M. B. ſeront miſes auſſi-tôt en poſſeſſion de tous les Poſtes & Forts que le Général de S. M. B. jugera à propos d'occuper.*

ARTICLE I. Tous les Forts & Poſtes de l'Iſle ſeront évacués par les troupes de S. M. T. C. ſoit troupes réglées, ou milice, ou compagnies franches de Flibuſtiers ou Domeſtiques. Elles ſortiront avec quatre piéces de campagne, leurs ar-

Digitized by Google

mes, deux coups à tirer par hommes, leurs enseignes ou drapeaux déployés, tambours battans, & tous les honneurs de la guerre, après quoi lesdits Forts & Postes seront occupés par les troupes de S. M. B. *Réponse. Les troupes & les habitans sortiront de toutes leurs Garnisons & Postes, avec leurs armes, tambours battans, & drapeaux déployés. Les troupes auront quatre pièces de canon, avec deux charges pour chaque pièce, & deux coups à tirer par homme, à condition que les habitans poseront ensuite les armes, & que tous les Forts, Garnisons, Postes, & Batteries de canons ou mortiers, avec toutes les armes, munitions & attirails de guerre, seront remis aux personnes nommées par nous pour les recevoir.*

ART. II. Les Bâtimens de transport seront fournis aux dépens de S. M. B. & ils seront suffisamment approvisionnés, pour porter à la Grenade les troupes réglées sus-mentionnées, ainsi que les Officiers & Commandans, avec les quatre pièces de canon, les armes, le bagage, & en général tous les effets des Officiers & des troupes. *Réponse. Accordé pour aller en France seulement.*

ART. III. M. Rouillé, Gouverneur de la Martinique; le Lieutenant du Roi de ladite Isle, les Officiers de l'Etat-Major, les Ingénieurs & Sous-Ingénieurs, retourneront en France, sur les Vaisseaux & aux dépens de S. M. B. *Accordé.*

ART. IV. Il sera pareillement fourni, aux dépens de S. M. B., un Vaisseau & l'approvisionnement nécessaire, pour transporter à la Grenade M. de Vassor de la Touche, Commandant Général pour S. M. T. C. des Isles Françoises du Vent en Amérique; sa femme, & toutes les personnes qui l'accompagnent, attachées au service du Roi, ou de la maison dudit Commandant Général,

Digitized by Google

& avec tous leurs effets. *Réponſe Accordé, pour la France, la Grenade étant bloquée.*

ART. V. M. *de Rochemore*, Inſpecteur des Fortifications & de l'Artillerie de cette Iſle, ſera pareillement tranſporté à la Grenade ſur le même Bâtiment, avec les perſonnes qui l'accompagnent, & qui ſont attachées au ſervice du Roi, leurs Domeſtiques & leurs effets. *Accordé pour la France.*

ART. VI. Il ſera fait par deux Commiſſaires qui ſeront nommés à cet effet, un de chaque Nation, un inventaire exact de tous les effets qui ſe trouveront appartenir à S. M. T. C. dans les arcenaux, dans les magaſins, ainſi que ſur les batteries, & en général de toutes les armes, uſtenſiles & munitions de guerre; & le tout ſera remis au Commandant des troupes de S. M. B. *Accordé.*

ART. VII. Les marchandiſes qui ne ſont point des armes ni des munitions de guerre, & qui ſe trouveront dans les ſuſdits magaſins ou ſur les ſuſdites batteries, ne ſeront point cenſées faire partie dudit Inventaire, à moins que ce ne ſoit pour être rendues aux propriétaires. *Réponſe. Toutes les munitions de guerre, & autres employées comme telles, appartiennent à* S. M. B.

ART. VIII. Tous les priſonniers faits pendant le ſiége, ou à la mer avant le ſiége, de quelque Nation & qualité qu'ils ſoient, ſeront rendus de part & d'autre; ceux qui ont été faits dans la Citadelle, s'ils ſont partie des troupes, ſuivront le ſort des autres troupes, &, s'ils ſont habitans, ils ſuivront le ſort des autres habitans. *Réponſe. Les troupes, conformément au Cartel. Les habitans ſeront relâchés, en ſignant la Capitulation.*

ART. IX. Les Négres libres & les Mulâtres faits

Digitized by Google

prisonniers de guerre, seront traités comme tels, & rendus comme les autres prisonniers, afin qu'ils continuent de jouir de leur liberté. *Réponses. Tous les Negres pris les armes à la main seront regardés comme esclaves. Le reste est accordé.*

ART. X. Les sieur Nadau-Dutreil, de la Poterie & Coruette, prisonniers d'Etat, seront pareillement conduits aux dépens & sur les Vaisseaux de S. M. B. à l'Isle de Grenade, où ils seront remis entre les mains de M. le Vassor de la Touche. *Réponse. Les sieurs de la Poterie & Cornette seront rendus, lorsqu'on les aura pris; mais, le sieur Nadau ayant notre parole, du moment où il a été fait prisonnier, qu'on lui procurera un passage en France, & qui lui sera laissé un temps raisonnable pour arranger ses affaires, on lui accorde trois mois à cet effet, à compter de ce jour.*

ART. XI. L'Isle de la Martinique restera entre les mains de S. M. B. jusqu'à ce que son sort ait été décidé par un Traité entre les deux Puissances; & les habitans ne pourront être contraints, en aucun cas, de prendre les armes, soit contre le Roi de France, ou contre ses Alliés, ou même contre quelque autre Puissance que ce soit. *Réponse. Ils deviennent Sujets de S. M. B., & doivent prêter serment de fidélité; mais on ne les forcera point de prendre les armes contre S. M. T. C., jusqu'à que la paix ait décidé du sort de l'Isle.*

ART. XII. Tous les habitans de la Martinique présens ou absens, même ceux qui sont actuellement au service de S. M. T. C., ainsi que les Maisons & Communautés Religieuses, seront maintenus & conservés dans la possession & propriété de leurs biens réels & personnels, de leurs

Digitized by Google

Negres, Navires, & en général de tous leurs effets, soit que leurs biens réels & personnels soient actuéllement à la Martinique, ou dans quelque autre Isle; & les esclaves, qui leur ont été pris pendant le siége, leur seront rendus. *Réponse. Les habitans, ainsi que les Ordres Religieux, jouiront de ce qui leur appartient; &, comme ils deviennent Sujets de la Grande-Bretagne, ils jouiront des mêmes priviléges que dans les autres Isles du Vent de S. M. B. Par rapport aux esclaves, on s'en tient à la réponse de l'Article IX.*

Art. XIII. Les Bateaux ou autres Navires de la Martinique, qui sont actuéllement en mer ou dans les Ports neutres, armés en guerre ou non, pourront revenir dans les Ports ou rades de cette Isle, sur la déclaration qui sera faite, par les Propriétaires, des dispositions où ils sont de leur envoyer ordre aussitôt de revenir, & sur les cautions personnelles données par eux, que lesdits Navires n'entreprendront rien contre les Bâtimens Anglois; en conséquence de laquelle déclaration il leur sera accordé des passeports pour qu'ils puissent revenir en toute sûreté. *Réponse. Refusé, comme objet étranger à la Capitulation. Mais on aura égard, suivant les regles de la justice & de la guerre, aux représentations qui seront faites par la suite sur cet objet.*

Art. XIV. Les habitans de la Martinique conserveront l'exercice libre & public de leur religion. Les Prêtres, Moines & Religieuses seront maintenus dans l'exercice public de leurs fonctions, & dans la jouissance de leurs priviléges, prérogatives & exemptions. *Accordé.*

Art. XV. Les Juges supérieurs & inférieurs seront pareillement maintenus dans leurs fonc-

Digitized by Google

tions, priviléges & prérogatives. Ils continueront d'administrer la justice aux habitans de cette Isle suivant les Loix, Ordonnances, Coutumes & Usages, qui ont été suivis jusqu'à présent. Aucun Etranger ne pourra avoir place, comme Juge, dans le Conseil; mais, s'il vient à vaquer quelque place dans la Magistrature, le Conseil supérieur de la Martinique en disposera provisoirement, & la personne choisie par ce Conseil en remplira les fonctions, jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné par l'une ou l'autre des deux Cours, après que le sort de la Martinique aura été fixé par un Traité entr'elles. *Réponse. Ils deviennent Sujets de la Grande-Bretagne; mais ils continueront d'être gouvernés par leurs Loix actuelles, jusqu'à ce qu'on sçache l'intention de S. M. B.*

Art. XVI. Le Baron d'Huart, Commandant des Troupes & de la Milice de cette Isle, sera transporté à la Grenade, ainsi que M. de Bourran, Major-Général, sur le même Bâtiment où l'on embarquera les Grenadiers Royaux. On y transportera aussi les domestiques & les effets de ces deux Officiers aussi bien que ceux de tous les Officiers du même corps. Lesdits Officiers auauront la permission de rassembler les effets qui sont dispersés dans différentes parties de l'Isle, & on leur accordera pour cela un temps suffisant. Il sera donné des ordres aux habitans débiteurs des Officiers de ce corps, de les payer avant leur départ, & les Officiers seront pareillement obligés d'acquitter les dettes qu'ils ont contractées dans l'Isle. *Réponse. Ils seront envoyés en France. Le reste accordé.*

Art. XVII. Tous les Officiers de terre & de mer, qui se trouvent dans l'Isle, soit en service

Digitized by Google

actuel, soit par congé, auront une année de temps pour arranger toutes les affaires qu'ils peuvent y avoir. *Réponse. Il sera accordé un temps convenable, avec les restrictions d'usage, à ceux qui ont des biens dans l'Isle, & à ceux qui auront la permission de M. de la Touche, Gouverneur Général.*

ART. XVIII. La Noblesse sera maintenue dans tous les priviléges & exemptions, qui lui ont toujours été accordés. *Réponse. Accordé, pourvu qu'il n'y ait rien de contraire aux Loix Britanniques.*

ART. XIX. Les Esclaves qui ont été déclarés libres pendant le Siége, ou à qui la liberté a été promise, seront réputés & déclarés libres, & ils jouiront paisiblement de leur liberté. *Accordé.*

ART. XX. Tous les droits de capitation, ceux d'importation & d'exportation, & en général tous les impôts établis dans cette Isle, continueront d'être payés à l'avenir sur le même pied qu'auparavant. *Répondu par l'ART. XV.*

ART. XXI. Comme il est de la gloire & de l'intérêt de tout Prince, quel qu'il soit, que tout le monde sçache qu'il honore d'une protection particulière tout ce qui porte le caractère de zéle, d'affection & de fidélité pour son Roi; il a été convenu que les fournitures faites à la Colonie, à l'occasion du siége, soit avant ou pendant icelui, sçavoir, provisions, ustensiles, munitions, armes ou argent, continueront d'être considérées comme dettes de la Colonie, ainsi qu'elles étoient & devoient être lors de son premier état. En conséquence, la Colonie sera tenue au payement du montant de ces secours, en quelques mains que le sort des armes la fasse passer. Attendu la nature & la qualité de ces dettes, il est de la grandeur de S. M. B. de leur accorder toute sorte de protection; & ainsi elles seront acquittées avec les premiers fonds qui proviendront tant de la capitation

capitation que des droits d'exportation & d'importation sur les marchandises qui y sont sujettes. A l'effet de quoi l'état de ces dettes sera dressé & vérifié par M. *de la Riviere*, Intendant des Isles du Vent de l'Amérique. *Réponse. Les Généraux conviendront ensemble sur cet Article, qui est étranger à la Capitulation.*

ART. XXII. En conséquence du même principe & sur la nécessité de fournir promptement des provisions à cette Colonie, il a pareillement été convenu que les Marchands du Bourg S. Pierre, qui, sur l'ordre de l'Intendant (M. de la Riviere) ont pris des mesures, & fait des marchés pour faire venir ici des provisions des Isles neutres, auront la permission de remplir leurs engagemens, tant pour leur sauver la perte qu'ils souffriroient, que pour procurer plus promptement à cette Isle les secours dont elle a besoin. Qu'en conséquence, deux mois leur seront accordés, à compter de la signature de cette Capitulation, pour remplir lesdits engagemens; mais que, pour éviter tous les abus à cet égard, M. de la Riviere donnera une note de la nature & de la quantité des provisions qu'il avoit donné ordre de tirer des Isles neutres; & que comme il avoit promis & accordé une exemption de tous droits pour cette importation, ladite exemption aura lieu, ainsi qu'elle a été promise, & ainsi qu'il se pratique actuellement; attendu que c'est un profit, auquel la Colonie & le Marchand participent également. *Réponse Tout secours quelconque qu'il étoit convenu de jetter dans l'Isle, par quelque Puissance neutre, pour la subsistance & le soutien des troupes & de la Colonie de S. M. T. C. sera jugé de bonne prise, si les Vaisseaux de S. M. B. s'en emparent; & tous marchés avec des Puissances neutres, pour*

Digitized by Google

de pareils secours, qui ont été faits avant la réduction de l'Isle, étant actuéllement nuls, il ne pourra être fait à l'avenir de commerce que sur les Navires Anglois.

ART. XXIII. Il sera permis à M. le Vassor de la Touche d'emmener avec lui cinq des habitans, qu'il fera mettre à bord des Vaisseaux qui doivent transporter les troupes de S. M. T. C. Sa demande est fondée sur ce qu'il importe à toutes les Puissances, de ne point accorder de protection à quiconque manque à la fidélité qu'un Sujet doit à son Roi. *Réponse. Cela ne peut être accordé, attendu que nous leur avons déja assuré la protection de S. M. B.*

ART. XXIV. M. de la Riviere, Intendant, & M. Guinard, Commissaire Contrôleur de la marine dans cette Isle, pourront y rester le temps nécessaire pour arranger toutes les parties de leur ministere respectif, & pour faire tout ce qui sera indispensablement nécessaire à cet égard. Un Vaisseau avec des provisions sera ensuite fourni aux dépens de S. M. B. afin de transporter à la Grenade ledit Intendant, sa femme, ses enfans, ses Secrétaires, & ses domestiques, avec tous leurs effets. Ledit Commissaire Contrôleur de la Marine se rendra à bord du même vaisseau, & sera transporté à la même Isle. *Réponse. Accordé pour être envoyés ensuite en France.*

ART. XXV. Les personnes employées dans l'administration du domaine, de la Marine, des Classes & des Finances de cette Isle, qui voudront retourner en France, y seront transportées avec leurs effets sur les Vaisseaux & aux dépens de S. M. B. *Accordé.*

ART. XXVI. Les registres publics seront déposés incessamment dans les lieux d'où ils ont été

Digitized by Google

tirés, & le Gouverneur pour S. M. B. accordera toute protection à cet égard. *Réponſe. Il faut qu'ils ſoient remis aux perſonnes que le Général nommera pour les recevoir.*

ART. XXVII. Par rapport à tous les papiers de comptabilité, ils ſeront rendus aux Comptables, pour qu'ils puiſſent procéder à la reddition de leurs comptes, & en juſtifier par les piéces néceſſaires à leur décharge. *Accordé.*

ART. XXVIII. Les habitans, Marchands, & autres particuliers, réſidans ou non dans l'Iſle, auront la permiſſion d'aller à Saint-Domingue ou à la Louiſiane, avec leurs Negres & effets, ſur des Vaiſſeaux de cartel, à leurs propres dépens. *Accordé.*

ART. XXIX. Si quelques Grenadiers vouloient reſter dans l'Iſle ou s'échapper, il ſera accordé une protection particuliere pour empêcher leur déſertion & ce qui reſte deſdits Grenadiers, ſera embarqué complet. *Réponſe. Accordé, excepté dans les cas particuliers.*

ART. XXX. Les Vaiſſeaux marchands, appartenans aux Commerçans François d'Europe, qui ſont actuéllement dans les Ports & Rades de cette Iſle, ſeront conſervés à leurs propriétaires, avec la liberté de les vendre, ou de les expédier pour France ſur leur leſt. *Réponſe. Refuſé pour les Corſaires & Vaiſſeaux qui naviguent dans des lieux éloignés. Accordé, pour ceux qui naviguent entre les différens Ports de cette Iſle.*

A la Martinique, le 13 Février 1762. *Signé* LE VASSOR DE LA TOUCHE.

Fait au Fort Royal dans l'Iſle de la Martinique, le 13 Février 1762. *Signé* G. B. RODNEY, ROBERT MONCKTON.

Digitized by Google

De Dublin, le 30 Mars 1762.

On trouva le 15 de ce mois à la porte de la Poſte de Liſmore, dans le Comté de Waterford un placard par lequel il étoit ordonné aux habitans de ſe tenir armés & prêts à monter à cheval. La nuit ſuivante, pluſieurs ſéditieux s'aſſemblerent dans le même Bourg. De là, ils marcherent à Tallow; ils y enfoncerent les portes des priſons, & ils donnerent la liberté aux criminels qui y étoient détenus. Sur leur route, ils commirent divers autres déſordres, comblerent les foſſes, abattirent un grand nombre d'arbres. Ils ajouterent à ces excès l'audace d'annoncer publiquement un nouvel attroupement, & de menacer de plus grandes violences.

Le Viceroi & le Conſeil, par une Proclamation publiée le 24, ont promis une récompenſe de cent livres ſterlings à quiconque feroit connoître quelqu'un des coupables. Ces factieux marchent par troupes de mille à quinze cens hommes. On répand qu'ils ont parmi eux quelques Officiers François & Eſpagnols, qui diſtribuent beaucoup d'argent. Mais l'opinion la plus vraiſemblable eſt que ces émeutes ſont ſuſcitées par des ennemis domeſtiques. Certains Proteſtans ſont d'autant plus ſoupçonnés d'y avoir part, qu'ils témoignent être fort irrités du traitement favorable que le Parlement de ce Royaume a deſſein d'accorder aux Catholiques.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 21 Avril 1762.

Le 12 de ce mois, le Duc de Villequier prêta ſerment entre les mains du Roi, pour la ſurvivance de la charge de Premier Gentilhomme de la Chambre, que Sa Majeſté a bien voulu lui accorder.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de S. Martin de Pontoiſe, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Rouen, l'Abbé de Maſtin, Vicaire Général de l'Evêché d'Orléans; & à celle de Mòlaize, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Châlons-ſur-Saone, la Dame Mangot, Prieure de l'Abbaye de S. Antoine à Paris.

Le Roi a donné au Marquis de Toulongeon, Capitaine dans le Régiment de Dragons d'Autichamp, l'agrément du Guidon de Gendarmes de la Garde de Sa Majeſté, vacant par la démiſſion du Marquis de Valbelle, Maréchal de Camp.

Sa Majeſté a accordé le brevet de Meſtre de Camp de Cavalerie au Marquis de Vilennes, Capitaine à la ſuite du Régiment Royal-Pologne.

Le 15, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignerent le Contrat de Mariage du Marquis de Mireville & de Demoiſelle de Fremur.

Le 16 au ſoir, le Roi quitta le deuil que Sa Majeſté avoit pris le 13 pour la mort de la Ducheſſe de Brunſwick-Wolfenbuttel.

Le Maréchal Prince de Soubiſe, après avoir pris congé du Roi, eſt parti le 12, pour aller ſe met-

Digitized by Google

re à la tête de l'Armée, dont Sa Majesté lui a donné le commandement.

Le 14 de ce mois, le Roi déclara les Officiers qui doivent composer sa Maison & être chargés de l'éducation de Mgr le Comte de Provence. Sa Majesté a nommé le Duc de la Vauguyon, Gouverneur de la Personne, premier Gentilhomme de la Chambre, Grand-Maître de la Garderobe & Sur-intendant de la Maison de ce Prince; l'ancien Evêque de Limoges, Précepteur; le Chevalier de la Ferriére, le Chevalier de Beaujeu & le Marquis de Sinetty, Sous-Gouverneurs; l'Abbé de Radonvillers & l'Abbé de Mostuejouls, Sous-Précepteurs; l'Abbé d'Argentré, Lecteur, le Comte Luppé, le Marquis de Montesquiou, le Marquis de Marbeuf, le Chevalier d'Angevillé, le Comte de Montaut & le Vicomte de Boisgelin, Gentilshommes de la Manche.

Le sieur Masgontier sera Premier Valet-de-Chambre; le sieur Tortilliere, premier Valet de Garderobe, & le sieur Silvestre, Porte-Arquebuse.

Le 18, après les Cérémonies accoutumées, Monseigneur le Comte de Provence a passé aux hommes & a été remis entre les mains du Duc de la Vauguyon par Sa Majesté.

Le Prince de Condé, devant partir après demain pour l'Armée, prit hier congé du Roi.

Le Roi a donné au sieur Desport, ancien Chirurgien-Major en chef des Camps & Armées de S. M. la Charge de premier Chirurgien de la Reine, & au sieur Hevin, premier Chirurgien de Madame la Dauphine, la place de premier Chirurgien de Monseigneur le Dauphin; l'une & l'autre de ces places étant vacantes par la mort du sieur Dulattier.

Le sieur de la Lande, de l'Académie Royale des

Digitized by Google

Sciences, chargé par le Roi de composer annuellement le Livre qui a pour titre: *Connoissances des Mouvemens Célestes*, a présenté à Sa Majesté le Volume de l'année 1763. Ce Volume, indépendamment des calculs ordinaires, renferme de nouvelles Tables Astronomiques, une nouvelle méthode pour le calcul des éclipses, une histoire du dernier passage de Vénus sur le Soleil, & plusieurs autres articles intéressans.

De PARIS, *le 23 Avril.*

La Frégate du Roi *le Tigre*, de vingt-quatre canons, dont vingt de huit livres de balle, & quatre de six, armée à Bordeaux en course & en marchandise, & commandée par le sieur Fabre, Lieutenant de Frégate, étant partie de ce Port le 10 du mois de Janvier dernier, rencontra le 30, à la hauteur du Cap Finisterre, un convoi de treize voiles faisant route pour la Manche, & escorté par une Frégate Angloise, de trente-huit canons, dont trente de douze livres de balle, & huit de six. Le sieur Fabre éssaya d'abord d'éviter cette Frégate d'une force trop supérieure à la sienne. Mais, comme elle avoit sur lui l'avantage de la marche, il se détermina au combat qui devenoit inévitable. l'Action dura quatre heures & demie avec la plus grande vivacité, & près que toujours à la portée du fusil ou du pistolet. Enfin, après avoir tenté trois fois l'abordage que l'ennemi refusa, il l'obligea, par son feu continuel, & par l'habileté de sa manœuvre, d'abandonner le combat; & les deux Frégates se séparerent, toutes deux très-endommagées dans leurs agrêts, & ayant une partie de leurs mâts à bas.

L'équipage de la Frégate *le Tigre* étoit de cent-quatre-vingt-cinq hommes, y compris les Mousses

Digitized by Google

Le ſieur Fabre a eu dans l'action dix-huit hommes tués, parmi leſquels quatre Officiers des Colonies Paſſagers; & quarante bleſſés, du nombre deſquels ſont le Capitaine en ſecond, & deux Lieutenans. Sa Frégate avoit vingt coups de canon à la flotaiſon, & vingt-huit pouces d'eau dans la cale. Elle a tiré cinq cens coups de canon, & trois mille coups de fuſil.

La Frégate ennemie étoit fort maltraitée, ayant fait ſignal d'incommodité aux Bâtimens de ſon convoi qu'elle a rejoints avec précipitation, & qui l'ont environnée ſur le champ pour lui donner du ſecours.

Le ſieur Fabre fait le plus grand éloge de la bravoure de ſes Officiers, & de celle de ſon équipage.

Le Roi, en conſidération de l'intelligence & de l'intrépidité que cet Officier a montrées dans cette occaſion, lui a accordé le grade de Lieutenant de Vaiſſeau, & Sa Majeſté a ordonné que cette grace auroit ſon effet à compter du 30 Janvier dernier, jour du combat dont on vient de voir le détail.

Les quatre Bataillons des Gardes-Françoiſes, deſtinés à faire la campagne, ſont partis les 9, 11, 13 & 15 de ce mois. Ils ont été ſuivis le 17 & le 19 par les deux Bataillons des Gardes-Suiſſes qui doivent ſervir à la même Armée.

MORTS.

Charles Chapt de Raſtignac, Marquis de Laxion, Comte de Lambertie, mourut le 4 Avril au Château de Laxion en Périgord, âgé de ſoixante-neuf ans.

Matthieu-Guillaume, Baron de Schildel, Grand Chambellan héréditaire du Pays de Paderborn, Colonel au ſervice de l'Electeur Palatin, & ci-

Digitized by Google

devant Chambellan du feu Electeur de Cologne, eſt mort à Cleves le 31 Mars, dans la cinquantiéme année de ſon âge. Il s'étoit trouvé dans cette guerre à pluſieurs batailles, & s'étoit diſtingué à celle de Lutzelberg, dans laquelle après la bleſſure du Vicomte de Belſunce, il commanda tous les Piquets des Grenadiers de l'armée.

Gabrielle-Anne de Chamillart, veuve de Meſſire de Lomenie, Comte de Brienne, mourut à Verſailles le 18 Avril, âgée de ſoixante ans.

Anne-Marguerite de Baſſompierre, épouſe du Marquis de Boiſſe, mourut à Lunéville, le 17 du même mois, âgée d'environ vingt-ſix ans.

Dom Prudent Maran, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, & qui s'étoit acquis beaucoup de réputation par ſes ouvrages, ainſi que par les Editions qu'il a données de pluſieurs Pères de l'Egliſe, eſt mort le 2 du même mois, à Paris, dans le Couvent des Blancs-Manteaux.

NOTE PARTICULIERE.

De NAPLES, *le 20 Mars.*

C'eſt par erreur qu'il a été déja dit deux fois dans les Nouvelles Politiques des deux Mercures d'Avril que le Duc *de la Motta* étoit mort; la vérité eſt que ce jeune Duc a été fort malade. On avoit réfuté dans le ſecond volume ce qui avoit été avancé mal-à-propos dans le premier, que ce Seigneur étoit le dernier Rejetton de la maiſon *Ruffo*; on doit ajouter ici que le Prince de *Scilla*, Comte de *Sinopoly* eſt le Chef de cette Maiſon; que ſon fils le Prince de *Palazzolo* a de ſon mariage avec Mlle de *Campoſtorido* deux

Digitized by Google

enfans mâles, & que la branche de cette Maiſon, qui a paſſé en *France* a la ſuite de la Reine *Jeanne*, Comteſſe de *Provence*, connue ſous le nom des Comtes de *Roux de la Ric*, n'eſt pas prête à finir.

AVIS DIVERS.

Les ſieurs STOUCRAD & Compagnie renouvellent l'Avis au Public de l'Etabliſſement avec Privilége d'une Manufacture de Toiles vernies, dorées & argentées a deſſein de toutes couleurs, enluminées & peintes avec beaucoup de goût, ces deſſeins compoſés par les Deſſinateurs du Roi & d'autres des plus habiles Maîtres, imitant ceux de damas & des plus riches étoffes des Indes & de la Chine, & d'autres à fond d'or & argent, dans le goût de cuirs dorés. Ces Toiles qui ont 26 pouces de largeur ſont enduites & couvertes d'une compoſition a vernis pliant, réſiſtant à l'humidité, les garantit auſſi d'inſulte de l'air, de la part des inſectes, des rats, ſouris, &c.

Leſdits ſieurs *Stoucrad* & Compagnie en ſont les ſeuls Inventeurs & les ont portées au plus haut degré de perfection, auſſi le débit qu'ils ont eu dans la Capitale ne leur a pas permis plutôt de l'étendre dans les Provinces, comme ils auroient ſouhaité, par la difficulté de ſe procurer des ouvriers; mais comme ils ont fait bon nombre d'éléves ils ſont en état aujourd'hui non ſeulement d'en fournir aux autres Villes du Royaume, mais encore d'exécuter les mémoires qui leur ſont demandés pour les Iſles de l'Amérique où ces Toiles conſervent comme en Europe pendant très longtemps de même que les tableaux leur éclat & leur fraîcheur.

On s'en ſert à tapiſſer les Chambres, Anti-

Digitized by Google

chambres, Salles, Sallons à manger, Garde-Robes, & autres Appartemens, tant en Ville qu'à la Campagne, où elles font également un très-bel effet.

On en fait auſſi de très-beaux écrans, paravents, chaſſis, fauteuils & canapés que l'on peut mettre & s'en ſervir dans les Jardins & les laiſſer expoſés à toute l'injure des temps, on en fait même des lits. Il faudra leur déſigner exactement l'étendue ou contour de l'appartement qu'on voudroit tendre, ainſi que la hauteur de la tapiſſerie, en y comprenant la bordure aſſortie ſi l'on en ſouhaite, ſinon on aura ſoin de l'expliquer, afin qu'ils puiſſent arranger les deſſeins & les rapports & les exécuter avec l'art & la ſymétrie convenables.

Les prix ſont depuis 50 ſ. 3 liv. 10 ſ. 5 l. 5 l. 10 ſ. 6 liv. juſqu'à 7 liv. l'aune. Il eſt aiſé de voir qu'on ne ſçauroit tendre ou décorer des appartemens à meilleur marché, ni d'un auſſi bon goût qu'avec des toiles dont le brillant & la ſolidité ſont reconnues; les feuilles s'ajuſtent l'une contre l'autre avec des petites pointes, en ſorte que le tout dans une même chambre paroît d'une même piéce.

La Fabrique des ſieurs *Stoucrad* & Compagnie eſt à l'Hôtel de Gournai, rue Charenton, attenant les Enfans-Trouvés.

Si on ne veut pas ſe donner la peine d'aller à la Fabrique, on n'a qu'à avertir le ſieur *Stoucrad* par la petite Poſte, il ſe rendra auſſitôt chez les Particuliers avec différens échantillons & prendra la meſure lui-même.

Digitized by Google

PROSPECTUS de l'Etabliſſement d'une Maiſon d'Aſſociation, en faveur des Filles de Boutiques, Ouvrieres & Domeſtiques.

Le Public eſt le juge naturel des idées qu'inſpire le deſir d'être utile à la Société. Je mets donc ſous ſes yeux le Projet de l'Etabliſſement d'une Maiſon, dans laquelle un certain nombre de Filles, moyennant une petite rétribution par an, ſeront reçues toutes les fois qu'elles ſeront malades, ou hors de condition. La Religion, les mœurs & la ſaine politique, ſont également intéreſſées à ſon ſuccès.

Les perſonnes qui ſeront à la tête de la Maiſon feront éclairer de près la conduite de ces Filles, qui ſouvent ne ſe derangent, que parce que perſonne ne les ſurveille. Elle récompenſeront celles qui ſe conduiront bien, & feront punir les coupables, proportionnellement à leurs fautes ; le coup d'œil le plus ſuperficiel ſuffit pour appercevoir tout le bien qui doit réſulter d'un pareil Etabliſſement ; ainſi, je me bornerai ici à un détail ſommaire de ſon exécution.

Dans la Maiſon que je propoſe, ouverte aux Filles Malades, & à celles qui ſeront hors de condition ; on établira pour les dernieres, différens ouvrages qui procureront un ſort plus ou moins avantageux à celles qui y ſeront occupées, ſuivant que l'ouvrage ſera plus ou moins lucratif, & que l'ouvriere ſera plus ou moins habile. Les Filles qui ne s'aſſocieront que pour s'aſſurer des ſecours en maladie, trouveront dans cette Maiſon les reſſources les plus efficaces pendant le cours de celles qui peuvent leur ſurvenir, & ne payeront que neuf livres par an pour cet objet ; celles qui voudront joindre à ce premier avantage celui d'une retraite lorſqu'elles ſeront hors de condition.

Digitized by Google

trouveront dans cet Etabliſſement le logement chauffage & lumière, moyennant trois livres de plus par an. On employera autant qu'il ſera poſſible aux ouvrages généraux de la Maiſon & à la garde des malades celles qui y ſeroient propres, & qui ne ſeroient pas capables de travailler aux différentes Manufactures qu'on y établira, & on les payera à proportion de leurs ſervices.

Indépendamment de ces avantages, il ſera tiré ſous les ans une Loterie au profit des Aſſociées, à raiſon de deux Lots par cent de celles qui y ſeront admiſes.

Les Aſſociées dont la conduite aura été irréprochable pendant le courant de l'année, & qui en rapporteront des Certificats, ſeront les ſeules qui auront droit à cette Loterie gratuite, puiſqu'aucun Billet ne ſera payé, mais donné à toutes celles qui apporteront ces Certificats.

Une récompenſe pour celles qui ſe conduiront bien: des punitions proportionnées aux fautes: & enfin une inſpection continuelle ſur la conduite de ces Filles, ſont les moyens les plus propres de faire tourner au bien toutes celles qui en ſeront ſuſceptibles.

On aura grand ſoin de renvoyer de cette eſpéce de Société toutes celles qui ſeront vicieuſes, & d'en avertir la Police: ainſi, toutes les perſonnes qui s'adreſſeront à l'Etabliſſement propoſé pour avoir des Domeſtiques, ſeront certaines de n'en avoir que de ſûres, au moins pour les choſes principales; d'ailleurs, en les prenant dans cet Etabliſſement, elles ſe débarraſſeront de l'inquiétude & des ſoins que donne une malade, de la peine de lui chercher un lieu, ſi elles ne veulent pas la garder chez elles, & du ſoin de la remplacer: l'Etabliſſement s'engageant de leur envoyer pen-

Digitized by Google

dant la durée de la maladie une Fille en état de faire le ſervice de celle qui ſera malade, à laquelle ſuppléante, on continuera ſeulement les gages & la nourriture de la malade qui n'en a pas beſoin, puiſqu'elle ſera reçue dans la Maiſon. Les Maîtres s'aſſurent donc par cet Etabliſſement de bonnes Domeſtiques, & une continuité de ſervice que rien n'interrompra ; les Domeſtiques s'aſſureront une retraite lorſqu'elles ſeront hors de condition, tous les ſecours les plus efficaces lorſqu'elles ſeront malades, & une récompenſe, ſi elles ſe comportent bien.

Pour procurer ce double avantage aux Maîtres & aux Domeſtiques ; on ne leur demande, comme il a été dit, que douze livres par an, il ſeroit naturel que chacun donnât ſix livres.

Dans les commencemens, on ne recevra que trois mille perſonnes dans cette Aſſociation, & pareil nombre d'Expectantes, qui ne payant rien, n'auront aucun droit dans cette Maiſon ; mais qui par ordre de date de leur inſcription, entreront à la place de celles qui ſeront renvoyées, ou qui ſortiront. Par ce ſyſtéme, on étendra davantage le bien réſultant de cette propoſition, puiſque celles même qui ne ſeront pas encore admiſes, ſeront intéreſſées à ſe bien conduire, pour mériter des Certificats qui les y faſſent entrer dans la ſuite.

L'Hôtel-Dieu ſe trouvera déchargé par cette opération de beaucoup de maladies, qui ſouvent ſont devenues graves, parce qu'on a négligé pendant quelque tems les indiſpoſitions qui les annonçoient. Cet Etabliſſement formé, dès l'inſtant qu'une Fille ſe trouvera indiſpoſée, elle viendra recevoir les ſecours néceſſaires pour empêcher la maladie de faire des progrès.

Digitized by Google

On suppose que l'on n'admettra dans les commencemens que trois mille Filles, qui, à raison de douze livres par an, provenant d'elles ou de leurs Maîtres, donnent 36000 livres de revenu.

Pour faire face aux maladies de ces trois mille Filles, il faut toujours entretenir trente-six Lits, qui, à raison de 300 liv. chacun, forment une Dépense de . . . . . 10, 800 liv.

Cent cinquante de ces Filles toujours hors de condition sur les trois mille, à raison de 6 sols par jour, pour le chauffage, logement, coucher, &c, coûtent quarante-cinq livres par jour & par an . . . . . 16, 200.

TOTAL 27, 000

Ainsi, il restera 9000 liv. qui, jointes aux gains qu'on pourra faire sur le travail général, mettront en état de payer les appointemens de ceux qui seront a la tête de cette Maison, les Dépenses extraordinaires, celles d'une Epidémie qui pourroit survenir, & enfin, les cent louis faisant le fonds des Lots de la Loterie de récompense. Comme on n'y admettra que celles qui apporteront les Certificats les plus clairs & les plus authentiques, on croit que l'on sera fort heureux, si sur trois mille Abonnées, on en a deux mille qui méritent cette faveur par une conduite exempte de tout reproche: or, deux mille personnes à deux Lots pour cent-, obligent de faire quarante Lots.

SÇAVOIR,

10 Lots d'un louis chacun . . . . . 10.

Digitized by Google

10. *Idem* de deux . . . . . 20.
10. *Idem* de trois . . . . . 30.
10. *Idem* de quatre . . . . . 40.

100.

Au surplus, si une sage administration peut procurer des œconomies, elles seront distribuées à celles de ces Associées qui mériteront le plus par leur bonne conduite & leur besoin.

J'ai le Projet de joindre à cet Etablissement un objet qui n'est pas moins intéressant pour l'Etat, qui occuperoit un nombre de ces Filles avec utilité, & qui fourniroit par conséquent à une grande partie de leur dépense.

Dans ce moment, il ne s'agit que de connoître par des Souscriptions le goût du Public, & celui des personnes pour lesquelles cet Etablissement est imaginé. On se prêtera volontiers à établir différentes classes pour celles qui voudront y entrer, en payant davantage, & même une Maison particulliere, si le nombre de celles qui la demanderoient étoit suffisant pour la soutenir ; mais comme ces différens prix, & ces différentes positions doivent être relatives à la maniere de penser de ceux qui auront dessein de se servir de cet Etablissement, je crois plus sage d'attendre qu'ils fassent connoître leurs desirs, que de leur faire des propositions. Elles doivent être certaines de l'empressement avec lequel on saisira tout ce qui sera praticable, & qui pourra leur plaire.

On trouvera depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure, & depuis quatre heures après midi jusqu'à huit heures, au Bureau Général de la Poste de Paris, rue & place du Chevalier du

Digitized by Google

Guet, près le grand Châtelet, des personnes également prêtes à recevoir du Public toutes les idées utiles, à répondre à toutes les questions qu'il pourra faire sur cet objet, & à inscrire ceux qui le voudront.

Je crois que ceux qui auront pris la peine de lire ce *Prospectus* avec attention, seront convaincus de ce qui y est annoncé au commencement; que cet Etablissement intéresse la religion, les mœurs & la saine politique: ainsi, j'ai lieu de compter, non seulement sur les avis de tous ceux qui sont animés de l'amour du bien; mais même, pour les premieres dépenses de cette œuvre, sur les secours de tous ceux qui en sentiront la bonté. On donnera à ceux qui le desireront, la satisfaction de voir l'emploi qu'on en fera; d'ailleurs, cet objet ne peut être que d'une très-petite conséquence; comme par exemple, une année une fois payée pour les frais d'Etablissement.

LETTRE de M. de CAMPIGNEULLES, Tréſorier de France, & Membre de pluſieurs Académies, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

C'est à votre Tribunal, Monsieur que les Plagiaires sont dénoncés, que les Auteurs portent leurs plaintes sur les larcins qu'on leur a faits, qu'ils reclament contre les traits de la satyre & de l'imposture, qu'ils revendiquent des Ouvrages qu'on s'efforce de leur ravir, & qu'ils désavouent ceux que l'envie de nuire veut faire passer sous leurs noms. Je me suis trouvé dans tous ces cas, & je me suis déja servi de la voie du Mercure dans le dernier. Permettez-moi, Monsieur, de m'en servir encore pour apprendre au Public que je n'ai eu aucune part à un Livre nouveau qui paroît sous le titre de *Bibliothéque des Petits-Maîtres*, & qui jouit, dit-on, de quelque succès.

Digitized by Google

L'Auteur ou l'Editeur de cette Bibliothéque y a inſéré mot pour mot les *Réflexions* qui ſont à la ſuite de la troiſiéme Edition de mes *Anecdotes morales ſur la Fatuité*. Il a ſeulement pris la peine de faire des changemens à ma Préface, dont je ſuis bien éloigné de lui avoir obligation.

J'ai l'honneur d'être &c.

THOREL DE CAMPIGNEULLES.

A Paris, le 15 Avril 1762.

VERTUS & Uſage du Sel fondant, purgatif & calmant, découvert par M. DESCROISILLES, Marchand Apothicaire à Dieppe, Aſſocié de l'Académie Royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Rouen, & ancien Prieur-Juge-Conſul des Marchands.

Quelques perſonnes reſpectables de l'Art, m'ayant demandé un précis des vertus & de l'uſage de ce Sel, qui en premier lieu a été approuvé par l'Académie des Sciences de Rouen, en date du 14 Janvier 1759, & qui vient d'être approuvé de nouveau par l'Académie Royale des Sciences de Paris; j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de préſenter au Public, & en particulier à MM. les Médecins l'Approbation même de l'Académie Royale des Sciences, puiſqu'elle mettra ſuffiſamment les Médecins en état d'ordonner & de preſcrire à leurs malades ce remède qui a eu les plus heureux ſuccès dans pluſieurs cas de maladies chroniques déſeſpérées, comme en font foi les différentes guériſons qu'il a opérées, & que je préſente auſſi au Public ſous le titre de nouvelles Obſervations, à la ſuite du premier Traité ſur ce Sel, imprimé à Rouen chez Beſongne, en 1760, & réimprimé..... en 1762.

Digitized by Google

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, du 13 Mars 1762.

Nous Commiſſaires nommés par l'Académie, avons examiné un nouveau Sel neutre, découvert par Monſieur DESCROISILLES, Marchand Apothicaire a Dieppe, & Aſſocié de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen.

Ce Sel à qui l'Auteur a donné le nom de Sel purgatif, fondant & calmant, eſt compoſé de trois Sels, faciles à reconnoître; ſçavoir, du tartre vitriolé, du Sel marin, & d'une petite quantité de Sel figuré en paralellipedes, à-peu-près comme le Sel d'Ipſom.

Ces trois Sels ſe trouvent dans une ſeule plante, d'où on les retire par une opération facile & ſimple. L'Auteur ayant ſupplié l'Académie de ne rien publier de cette préparation, nous ne pouvons nous expliquer plus clairement.

Monſieur Heriſſant, l'un de nous, s'eſt chargé, comme Médecin, de faire prendre de ce Sel à pluſieurs malades; & voici ce qu'il a obſervé ſur un aſſez grand nombre.

Ce Sel, qui a aſſez d'analogie avec les eaux thermales, a été employé de deux façons; ſçavoir comme purgatif & comme altérant. Les perſonnes qui en ont fait uſage comme purgatif, l'on pris à la doſe de trois gros, en trois verrées d'eau, dans l'eſpace d'une demi-heure, le matin à jeun, & enſuite quelques taſſes de thé léger ou de bouillon, comme il ſe pratique dans les médecines ordinaires. Les verrées ont été priſes comme les eaux minérales; le malade étant levé & faiſant quelques promenades. Cette doſe qu'on peut réitérer au bout de quelques jours, a purgé très-bien. Ce purgatif n'eſt pas déſagréable a prendre, il n'a occaſionné aucune irritation, il agit doucement ſans cauſer aucu-

Digitized by Google

ne tranchée, ni teneſme. Il a opéré, non-ſeulement par les ſelles, mais encore par les urines & par la tranſpiration.

Ce reméde a encore été employé comme altérant à la doſe d'un demi gros, ou d'un gros par jour, dans un verre d'eau de riviere pendant plus ou moins de temps; il agit inſenſiblement, en tenant le ventre libre, & cette façon de le prendre a paru préférable dans les maladies lentes ou chroniques. Ses principales vertus paroiſſent venir d'une certaine qualité tonique & apéritive, qui le rend propre à ranimer l'élaſticité des ſolides & l'énergie des fluides.

Ce *Sel* a été employé avec grand ſuccès dans certaines incommodités, qui provenant d'un relâchement conſidérable de l'eſtomac & des inteſtins, auſſi pluſieurs malades, dont les uns étoient affectés de vomiſſemens habituels & opiniâtres, d'autres de cours de ventre immodérés & anciens, ont été pour la plûpart guéris par l'uſage de ce Sel, donné tantôt comme purgatif, tantôt comme altérant, ſuivant l'indication : d'où il ſuit que nous ne pouvons nous diſpenſer de conclure que ce nouveau genre de reméde nous paroît devoir mériter l'Approbation de l'Académie & l'attention des Médecins, que nous invitons à en faire uſage dans leur pratique de médecine, comme étant un reméde qui ne peut être que très-avantageux au Public. *Signé* HELLOT, de la Société Royale de Londres, HERISSANT, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Profeſſeur en Pharmacie de la Société Royale de Londres, &c.

Je certifie l'Extrait ci-deſſus conforme à ſon original & au Jugement de l'Académie. A Paris, le 14 Mars 1762. *Signé* GRAND-JEAN DE FOUCHY, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Digitized by Google

Vû & approuvé, à Paris ce 23 Mars 1762, *Signé*, THUILIER, l'aîné, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer, ce 23 Mars 1762. DE SARTINE.

L'entrepôt de ce Sel, dont on commence à faire uſage dans les Hôpitaux d'Armées, ſera chez M. *Goyn*, Marchand Joaillier, quai des Morfondus, à la Couronne d'or, à Paris.

Ledit Sel ſe trouve auſſi chez M. *Deſprez*, Marchand Apothicaire, rue Sainte-Avoye, vis-à-vis la rue Simon-le-Franc, à Paris.

Et à Rouen, chez Madame la Veuve *Aubin*, Marchande Confiſeur, rue Grand-Pont. Et à Dieppe, chez l'Auteur.

Un *Etudiant*, qui en ſortant des Univerſités, a parcouru les principales Cours d'Europe, & demeurant actuéllement à Paris, deſireroit s'attacher à la Maiſon d'un Prince, ou grand Seigneur, en qualité d'Intendant, Secrétaire, ou Gouverneur, ſoit pour donner une éducation convenable à un jeune Seigneur, ſoit pour l'accompagner dans ſes Voyages.

Comme il poſſéde auſſi en perfection la Langue Allemande, il feroit aſſez volontiers la Campagne au Bas-Rhin, avec un Général qui auroit beſoin d'un Secrétaire pour les deux Langues. Il offre même, pour ſe faire connoître, de ſervir ſans appointemens, ſi au bout d'un certain temps il en pouvoit obtenir un Poſte honorable qui le fixât à Paris.

Il faut s'adreſſer à l'Auteur du Mercure de France, à Paris.

Le ſieur ROYER, Marchand Epicier-Droguiſte, grande rue Fauxbourg S. Martin, au Jardin des

Digitized by Google

Plantes, a l'honneur d'avertir MM. les Elèves en Chirurgie, en Pharmacie, &c, qu'il ouvrira cette année ſon Cours ordinaire de Botanique le 10 de Mai. Il fera la démonſtration des Plantes à toute heure du jour ; cependant il n'y en aura point le Mercredi & le Samedi. Il ira auſſi herboriſer à la Campagne, comme l'an dernier, les Lundis.

Le prix de ſes Cours eſt toujours le même, c'eſt-à-dire, ſix francs la premiere année, trois livres la ſeconde, & le reſte de la vie ſera *gratis* pour ceux qui auront payé ces deux années-là. Il prie de venir ſe faire inſcrire d'avance. Au reſte, MM. les Etudians en Botanique peuvent déjà venir viſiter ſes jardins. On y verra cette année une ample collection, & une grande quantité de Plantes rares & curieuſes, capables d'exciter de plus en plus chez MM. les Eléves, leur émulation & leur goût pour cette belle partie de l'Hiſtoire Naturelle.

Au ſurplus, le ſieur *Royer* ſuivra toujours dans ſes démonſtrations la méthode qu'il a adoptée, & qui eſt ſi expreſſément indiquée dans le Catalogue des Plantes de ſes Jardins, qu'il diſtribue chez lui.

Il ſupplie auſſi les Dames & les Demoiſelles de ſe reſſouvenir qu'il annonça l'année paſſée, que les Mercredis & les Samedis étoient deſtinés pour elles, & que ces jours-là elles avoient la libre jouiſſance de ſes Jardins, quoiqu'elles ſoient d'ailleurs les maîtreſſes d'y venir quand bon leur ſemblera. Elles ne payeront pas plus chérement leurs Cours que MM. les Etudians.

Errata pour le ſecond volume du Mercure d'Avril.

P. 41. lig. 11. Dans le ſecond, c'eſt celui du cœur ; quelquefois encore c'eſt une preuve, *liſez* Dans le ſecond, c'eſt quelquefois encore celui du cœur, une preuve

P. 52. l. 6. Enſuite il régle, *liſez* enſuite je régle,

Digitized by Google

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, e Mercure de Mai 1762, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 30 Avril 1762. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LA LIBERTÉ ou la parfaite Indifférence, Ode, imitée du *Métastase*. Page 5
MOTS qui ont été donnés à remplir, par Mlle d'*Al... à M. P..* 11
L'Amour & la Raison, *Fable à Madame G..* 13
ALCANOR, ou l'heureuse Métamorphose, *Conte*. 14
LETTRE à l'Auteur du Mercure sur *l'Atlas Géographique* de M. *de Mornas*. 24
EPITRE à *Milord T...* 26
ODE Anacréontique. 29
BOUQUET à Son Excellence Mgr *le Comte de N.* Grand d'Espagne. 30
HYMNE, sur l'Air de la Romance, *On ne s'avise jamais de tout*. 31
SUITE des Pensées sur la Philosophie, les Sciences, les Opinions, les Systêmes &c. Par M. l'Abbé *Trublet*. 32
ODE contre l'abus de la Philosophie en matière de Religion. 52
RONDEAU, 56
ENIGMES. 57 & 58
LOGOGRYPHES. 59
ROMANCE, à Madame *de B***. 60

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RÉFLEXIONS singulières sur la manière d'enseigner la Géographie. 62

Digitized by Google

L'HYPOTHÈSE des petits Tourbillons, justifiée par ses Usages &c. Par M. *de Keranflech.* 73
EPITRE à M. *Colardeau*, à l'occasion de son Poëme sur le *Patriotisme*. Par M. *Poinsinet le jeune.* 75
EPITRES sur divers Sujets; par M. *Barthe*, de l'Acad. des Belles-Lettres de Marseille. 80
ABRÉGÉ de la vie des plus fameux Peintres, avec leurs Portraits gravés en taille-douce. Par M. d'*Argenville*, Extrait. 84
ANNONCES de Livres. 93 *& suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de la Société Littéraire de Chaalons-sur-Marne. 97

PHYSIQUE.

A l'Auteur du Mercure. 107

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE. 127

CHIRURGIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 146
SUPPLÉMENT à l'Article des Sciences. 149
ASTORONOMIE. MÉCHANIQUE. *ibid.*
GÉOMÉTRIE. 151
DESCRIPTION de différentes Pompes Pneumatiques. Par M. *Thillaye.* 163

ART. V. SPECTACLES.

CONCERT Spirituel. 169
COMÉDIE Françoise. 171
COMÉDIE Italienne. 177
OPÉRA. 180

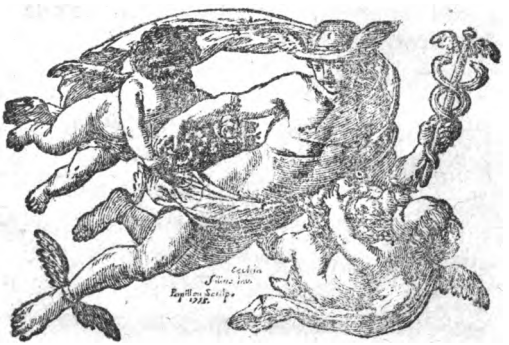
ART. VI. Nouvelles Politiques. 181
MORTS. 200
AVIS divers. 203 *& suiv.*

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUIN. 1762.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

Digitized by Google

pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année. Il y en a juſqu'à préſent ſoixante-ſeize volumes dont la Table générale, rangée par ordre des Matieres, ſe trouve à la fin du ſoixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUIN. 1762.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS à l'occaſion des ſommes offertes au ROI pour le rétabliſſement de la Marine.

Il eſt donc vrai que la richeſſe
Peut quelquefois ſervir à la félicité !
Fier d'une inutile ſageſſe,
J'avois tort de chérir ma médiocrité.
Lorſque chaque Sujet s'empreſſe
De prouver ſa fidélité,

Digitized by Google

Je sens vivement ma foiblesse
Et le poids de la pauvreté.
Quoi ! la Marine languissante,
Par le plus noble effort d'un zéle généreux,
Prend une forme renaissante ;
Et moi Citoyen malheureux,
Au plus aimé des Rois, à ma chére Patrie,
La fortune trop ennemie
Ne me permet d'offrir que de stériles vœux !

ENVOI des Vers précédens à Mgr le DUC DE CHOISEUIL.

SAGE Pilote de la FRANCE,
Daigne dans un de tes momens,
Lire avec des yeux indulgens
Ces vers, fruits de mon indigence !
Quel qu'en puisse être le succès,
Mon intention me rassure ;
Ils sont dictés par la Nature,
Et partent d'un cœur tout François.

TÉLINGE, Employé à l'Armée.

Digitized by Google

ÉPITRE

A Mademoiſelle LISETTE BARREAU.

Qu'ſont devenus ces momens
Où la Raiſon & la Folie,
Partageant nos amuſemens,
Faiſoient le charme de ma vie?
Ils ne ſont donc plus, ces beaux jours
Que j'ai paſſés dans ton Village!
Hélas! ils ont eu dans leur cours
La rapidité du nuage.
En vain, pour charmer mes ennuis,
Je cherche encore la Nature;
Je ne vois plus ſa beauté pure:
L'art perce partout où je ſuis.
A la charmante bonhommie,
Que j'ai vû régner à *Digny*,
Il faut ſubſtituer ici
La plus froide cérémonie.
Les Flateurs, les mauvais Plaiſans,
La Sottiſe, la Pruderie,
Nos Coquettes & leurs Amans,
Y font paſſer pour complimens
Une ennuyeuſe pſalmodie
Qu'ils vont puiſer dans des Romans.
Souvent la bonne Compagnie

Digitized by Google

N'eſt qu'un aſſemblage de gens
Qui, fatigués de l'éxiſtence,
Ne cherchent qu'à paſſer un temps
Si précieux lorſque l'on penſe.
Dieux ! quand je vois la différence
De ces inſipides loiſirs,
Avec les champêtres plaiſirs
Que j'ai goûtés près de *Liſette* ;
Quand je compare ſa retraite
Aux cercles, dit-on, élégans ;
Je répéte ſans flatterie,
Que ſont devenus ces momens
Où la Raiſon & la Folie,
Partageant nos amuſemens,
Faiſoient le charme de ma vie ?
Ils ne ſont plus, ces jours chéris !
Ils ne ſont plus ! ... Une humeur noire
Occupe mes ſens interdits,
Quand je rappelle à ma mémoire
Que ces temps heureux ſont finis.
Liſette, ce qui me conſole,
C'eſt que mon cœur ſouvent revole
Vers ton ſéjour délicieux :
L'ennui contre moi n'a plus d'armes
Lorſque je retrace à mes yeux
Ton cœur, ton eſprit & tes charmes.
Avec quel tranſport je me peins
Nos petits jeux, nos promenades,
Nos vers, nos ris, nos entretiens,

Digitized by Google

Nos bouquets, & nos mascarades ;
Enfin tous ces aimables riens
Où le cœur libre se déploie !
Nos plaisirs n'étoient point forcés.
Je n'ai point vu dans notre joie
De ces grands ris souvent glacés
Toujours suivis d'un froid silence.
J'aimois surtout la liberté,
Peut-être même la licence
Qu'on accordoit par indulgence
A moi qu'on n'a que trop gâté.
J'aimois aussi l'abord affable,
La complaisance & la gaîté
D'une Maman * bien respectable.
J'aimois encore, outre cela,
L'air tapageur, l'espiéglerie,
De qui ? .... Tu devines déja....
De ta friponne de *Julie* ;
Tout ravit chez cette enfant-là :
Elle plaît sans art, sans parure
Comme on plaisoit dans l'âge d'Or ;
Son jeune cœur paroît encor
Sortir des mains de la Nature :
Dis-lui de garder ce trésor.
Mais où m'emporte mon délire ?
Je n'en reviens qu'avec effroi :
Je croyois être auprès de toi ;
Et je suis reduit à t'écrire ! ....

* *Elle a plus de 80 ans.*

Digitized by Google

Que ſont devenus ces momens
Où la Raiſon & la Folie,
Partageant nos amuſemens,
Faiſoient le charme de ma vie ?

Par M. . .

VERS au ſujet de la mort de Mademoiſelle de TOISINGE, *âgée de 17 ans. Celui que l'on fait parler, eſt un Officier qui l'aimoit tendrement, & qui a dépoſé dans une caſſette les cheveux de cette aimable Perſonne.*

UNIQUE ſource de mes larmes,
Toi, dont la ſageſſe & les charmes
Eclaterent ſi vivement :
Souffre du Ciel où tu réſides,
Chère Ombre, que mes mains timides
Te conſacrent ce Monument !

Depuis le moment déplorable
Que par la Parque inéxorable,
Tu fus inſcrite au rang des morts ;
Ma raiſon d'ennuis obſédée,
Pour te bannir de mon idée
N'a fait que d'impuiſſans efforts.

Digitized by Google

Dépouilles chères, & funeſtes,
Cheveux précieux, triſtes reſtes
De l'objet qui cauſe mes pleurs ;
Puiſque de vous ſeuls je diſpoſe,
C'eſt ici que je vous dépoſe
Pour éterniſer mes douleurs.

Ce n'eſt point pour nourrir mon ame
D'une vaine & coupable flamme,
Que je vous mets dans cet Ecrain :
Un motif plus pur m'intéreſſe :
C'eſt pour déplorer ma foibleſſe,
Et le néant de mon deſtin.

Lorſqu'enfoncé dans ma retraite,
Je fixerai cette Caſſette ;
Ces triſtes reſtes me diront :
TOISINGE eut des vertus ſans nombre ;
Ses jours paſſerent comme une ombre ;
Ainſi les tiens s'écouleront.

Mortels, lorſque la deſtinée
Aura ma trame terminée,
Plaignez & pleurez mon malheur ;
Songez à votre heure dernière,
Et mettez auprès de ma bière
Ce monument de ma douleur.

Par M. SIMEON VALETTE. Pour M. DE MOREL, Officier dans le Régiment de Chablais, à Chambery.

Digitized by Google

LA VÉRITABLE AMIE,

NOUVELLE.

LE Marquis de *Blincourt*, d'une des plus riches & des plus illuſtres Maiſons de la Provence, laiſſa en mourant une Fille à peine ſortie de l'enfance, qu'il élevoit lui-même avec beaucoup de ſoin, & à laquelle il eſpéroit donner une éducation beaucoup au-deſſus de celle que l'on donne communément aux femmes. Après ſa mort, elle tomba malheureuſement entre les mains d'une mère, dont les idées ne s'accordoient point avec celles de M. de *Blincourt*. Avide de plaiſirs, elle cherchoit avec empreſſement tous les moyens de s'en procurer; uniquement occupée de frivolités qui faiſoient ſes délices, elle ne voulut point s'enſevelir dans la retraite pour achever ce que M. de *Blincourt* avoit ſi heureuſement commencé; elle ſe croyoit encore trop jeune pour renoncer à cette vie tumultueuſe & diſſipée du monde, à laquelle on donne mal-à-propos le nom de *plaiſirs*. Elle relégua donc Mademoiſelle de *Blincourt* dans un Couvent, donna une penſion conſidérable afin qu'on eût ſoin de ſon

Digitized by Google

entretien & que rien ne dérangeât sa façon de vivre. Cette Demoiselle abandonnée, pour ainsi dire, à elle-même, trouva dans cette solitude des secours qu'elle n'eût peut-être pas trouvés dans le sein de sa famille, & l'indifférence de sa mère lui fut plus avantageuse que nuisible.

Depuis quelques années Madame de *Préville* s'étoit retirée dans ce Couvent pour y terminer sa carrière dans le repos. Cette Dame dont la vertu étoit sans faste, & les mœurs pures sans être trop sévéres, n'eut pas plutôt vû Mademoiselle de *Blincourt*, qu'elle sentit pour elle l'amitié la plus vive. Cette jeune personne avoit reçu de la Nature une figure charmante sans être réguliére, quelque chose dans l'air du visage de si doux & de si touchant qu'il n'étoit pas possible de la voir sans s'intéresser à son sort. Dès ce moment Madame de *Préville* chercha à se l'attacher; elle n'eut pas de peine à gagner sa confiance, & Mademoiselle de *Blincourt* répondit à son amitié par les caresses les plus tendres; elle forma le projet de lui donner une éducation qu'elle n'avoit pas lieu d'attendre des personnes à qui elle avoit été confiée. Destinée

Digitized by Google

à paroître dans le plus grand monde ; les idées propres à la ſolitude & à la contemplation ne pouvoient lui convenir, & Madame de *Préville* ſçavoit que des premieres impreſſions dépend le reſte de la vie. » Ma fille lui diſoit-elle quelquefois, (car c'eſt ainſi qu'elle » l'appelloit,) vous avez perdu votre » père dans un âge où vous n'étiez point » en état de ſentir cette perte ; je m'eſ- » time heureuſe de pouvoir faire ce » qu'il auroit fait lui-même, ſi le Ciel » vous l'eût conſervé. J'ai longtemps » vécu dans le monde : je connois ſes » agrémens & ſes diſgraces ; mon ex- » périence vous ſera ſans doute utile » lorſque vous y entrerez : vous ne ſe- » rez point éblouie par le faux éclat de » ſes frivoles amuſemens ; vous ſaurez » les apprécier à leur juſte valeur. Vous » ne ſerez point comme tant d'autres, » la victime de votre bonne foi & de » votre ſincérité. Votre figure vous at- » tirera nombre d'adorateurs qui ſe diſ- » puteront l'honneur de votre conquête ; » la louange ſera le premier moyen qu'ils » employeront pour vous ſéduire. Que » d'écueils dans le monde pour une » jeune perſonne qui n'a contre les » piéges de la ſéduction que le rempart

Digitized by Google

» d'une vertu foible & minucieuſe ! J'eſ-
» pére que la vôtre ſera forte & cou-
» rageuſe, que vous aimerez vos de-
» voirs, que rien enfin ne détruira le
» reſpect que vous aurez pour vous-
» même.

Indépendamment de ces converſations particulieres où Madame de *Préville* s'attachoit à former le cœur & l'eſprit de ſon écoliére, elle lui faiſoit lire les meilleurs livres de morale, les lui expliquoit, les commentoit même quelquefois.

Mademoiſelle de *Blincourt*, dont la Raiſon étoit extrêmement avancée, ſentoit toute la juſteſſe des raiſonnemens de Madame de *Préville*; elle lui témoignoit ſa reconnoiſſance dans les termes les plus expreſſifs. » Ma chere Maman !
» car je ne rougis pas de vous appeller
» ainſi, puiſque celle qui m'a donné le
» jour, m'a, pour ainſi dire, abandon-
» née, & qu'elle ignoreroit même ſi
» j'exiſte, ſans la Penſion qu'elle eſt
» obligée de payer : Que je ſuis heu-
» reuſe que ſon indifférence m'ait con-
» duite dans cette retraite, & que vous
» ayez eu pitié de ma jeuneſſe & de mon
» infortune ! Sans vous, confondue
» avec mes autres compagnes, peut-

Digitized by Google

» être ſerois-je reſtée beaucoup au-deſ-
» ſous d'elles. C'eſt à vous que je dois
» mes idées, mes ſentimens, mon
» amour pour la vertu; vos bontés ſe-
» ront éternellement gravées dans mon
» cœur !... En prononçant ces mots, elle laiſſoit échapper quelques larmes qui la rendoient encore plus belle & plus touchante. Madame de *Préville*, au moment où elle s'y attendoit le moins, reçut une lettre de ſa famille qui l'invitoit à en venir rétablir l'union que quelques diſcuſſions d'intérêt y avoient fait naître. Une niéce, qui depuis quelque temps avoit perdu ſon mari, la preſſoit auſſi de venir l'aider à élever ſes enfans. Cette Dame plus attachée encore à ſa famille par les liens de l'amitié, que par ceux du ſang, ſe vit alors forcée de quitter ſa retraite. Mais comment annoncer cette triſte nouvelle à Mademoiſelle de *Blincourt ?* L'inclination, l'attachement, l'habitude étoient autant de liens qui les uniſſoient étroitement. Partagée entre le deſir de voler au ſecours de ſa famille, & la douleur de s'éloigner de celle qu'elle aimoit, elle tomba dans une mélancolie dont Mademoiſelle de *Blincourt* s'apperçut auſſi-tôt.

» Hélas ! s'écria-t-elle, dès qu'elle en

Digitized by Google

» ſçut la cauſe ; c'étoit avec raiſon que
» j'appréhendois de lire dans votre cœur
» & d'y découvrir la cauſe de votre
» triſteſſe : j'avois un préſſentiment ſe-
» cret du malheur qui me menaçoit.
» Éloignée de vous, que vais-je deve-
» nir ? Errante au milieu de mes com-
» pagnes, je n'aurai d'autre conſolation
» que celle de me rappeller les jours
» heureux que j'ai paſſés avec vous !

» Il eſt, ma fille, des momens dans
» la vie où il faut raſſembler toutes ſes
» forces pour réſiſter à ſa mauvaiſe deſ-
» tinée. Vous avez plus que perſonne
» beſoin de courage & de fermeté.
» Votre tendreſſe vous fait regarder mon
» éloignement comme l'événement le
» plus fâcheux qui pût vous arriver ;
» je n'attendois pas moins de la ſenſi-
» bilité de votre cœur. Mais il en eſt
» d'autres qui vous attendent & qui éxi-
» gent une force d'eſprit peu commune
» à notre ſexe, & que j'ai tâché de vous
» inſpirer. Cette ſéparation inattendue
» ne précéde peut-être que de quelques
» mois celle qui devoit ſe faire tout
» naturellement. Deſtinée à vivre dans
» le monde, vous ſortirez d'ici pour y
» paroître ; puiſſiez-vous n'y jamais
» oublier mes leçons ! Quelle douleur

Digitized by Google

» pour moi, si vous trompiez mes es-
» pérances !

Madame de *Préville*, craignant de trop s'attendrir & d'augmenter l'agitation où étoit Mademoiselle de *Blincourt*, se retira dans sa chambre pour y arranger ses paquets & se préparer à partir le lendemain. Avant de monter dans le carrosse qui l'attendoit à la porte du Couvent, elle fut au lit de sa chère élève : elles s'embrassèrent sans pouvoir se parler. Mais quand Mademoiselle de *Blincourt*, vit sortir Madame de *Préville* de la chambre, ses larmes qui avoient été comme suspendues, coulerent avec abondance ; elle se leva avec précipitation, courut à la fenêtre, & suivit des yeux le carosse jusqu'à ce qu'elle l'eût perdu de vue, & ne revint de cette extase que pour verser un nouveau torrent de larmes. » Hélas ! disoit-
» elle, le Ciel sembloit avoir pris part
» à mes malheurs ; ils étoient adoucis par
» l'amitié. Un sort heureux m'avoit fait
» trouver une amie plus tendre que celle
» de qui je tiens le jour : un sort cruel
» m'en sépare. Ce Couvent, qui faisoit
» mes délices, va devenir pour moi la
» solitude la plus affreuse. Insensible-
ment pourtant elle forma de nouvelles

Digitized by Google

liaisons, qui sans effacer la premiere qu'elle eut toujours grand soin d'entretenir, lui rendirent plus supportable l'éloignement de Madame de *Préville*.

Un des amis de Madame de *Blincourt*, qui s'étoit acquis une certaine autorité dans sa maison, avoit dans le Militaire un neveu qui s'appelloit *Dorival*. Ce jeune homme, maître de lui-même à un âge où l'on connoît rarement ses véritables intérêts, avoit tous les défauts des jeunes Militaires sans éducation. Orgueilleux d'un nom qu'il tenoit de ses Ayeux & qui faisoit tout son mérite, il regardoit les autres hommes comme des êtres d'une nature subordonnée à la sienne. Il ne cherchoit dans une femme qu'une dote considérable pour acquitter les dettes que le jeu, le luxe, & la débauche lui avoient fait contracter. *Dorival* fut amené par son oncle chez Madame de *Blincourt*, & présenté comme un jeune homme qui n'avoit d'autre desir que celui d'être allié à sa famille. Il étoit, disoit-il, d'une naissance illustre, en faveur à la Cour, & à la tête d'un des premiers Régimens du Royaume. Madame de *Blincourt*, sur l'esprit de laquelle l'oncle de *Dorival* avoit beaucoup d'ascendant, accepte avec joie pour

Digitized by Google

gendre le neveu d'un homme qu'elle avoit toujours aimé, & pour lequel elle conservoit encore beaucoup d'estime. Le ton & les manieres de *Dorival*, ses propos de Cour, ses louanges étudiées, l'éclat de son habillement, charmerent Madame de *Blincourt*, qui se trouva trop heureuse de donner sa fille à un homme si accompli. L'empressement qu'elle eut de conclure au plutôt cette alliance, la conduisit bientôt, & pour la premiere fois, au Couvent de sa fille. Elle lui annonça avec des transports de joie son bonheur futur, & le desir qu'elle avoit de terminer au plutôt une affaire d'une si grande importance. Elle lui ordonna de faire ses adieux à ses amies & de monter avec elle dans son caroſſe. *Dorival*, instruit de leur arrivée, vola chez Madame de *Blincourt*. Quoique très-richement vêtu, il la pria d'excuser la négligence de son habillement: l'empressement qu'il avoit de voir Mademoiselle de *Blincourt* ne lui avoit pas permis de songer à sa parure. Il répéta cent propos fades, vanta l'origine de sa Maison, ses grandes espérances, son train, ses équipages, ses chevaux & ses chiens. Mademoiselle de *Blincourt*, quoique sans expérience, ne tarda pas

Digitized by Google

longtemps à sentir que le brillant *Dorival* n'étoit pas aussi accompli que sa mère l'imaginoit, & que si tous les hommes lui ressembloient, la retraite étoit préférable au bonheur qu'on lui proposoit. Elle se hâta de faire part de ses réflexions à sa mère. Mais cette femme absolue, & prévenue en faveur de *Dorival*, ne lui donna que huit jours pour se disposer à l'épouser. Mademoiselle de *Blincourt* se retira dans sa chambre les larmes aux yeux. Les voilà, disoit-elle, ces malheurs que Madame de *Préville* m'avoit annoncés! Elle sçavoit, cette amie vertueuse, qu'une mère qui n'aime pas ses enfans est toujours disposée à être injuste à leur égard..... encore si j'avois à choisir entre ce mariage & la retraite, je me trouverois moins à plaindre; mais cette cruelle alternative ne m'est pas même accordée.

Pendant que tout s'arrangeoit pour ce mariage, Madame de *Blincourt* la mena avec elle chez une Dame de ses amies. Le hazard y avoit conduit un jeune homme de qualité, dont l'air noble & modeste la frappa. Il est des âmes qui semblent faites les unes pour les autres; il ne faut qu'un instant pour les réunir. Ce jeune homme, appellé *S. Clerc*,

Digitized by Google

fut auſſi touché des charmes de Mademoiſelle de *Blincourt* ; la douleur & la triſteſſe qui étoient peintes ſur ſon viſage lui donnoient un air de langueur qui augmentoit ſes grâces, & rendoit ſa figure encore plus intéreſſante. Leurs yeux qui ſe rencontroient à chaque inſtant furent les ſeuls interprétes des mouvemens de leurs ames ; un trouble nouveau & inconnu qui s'éleva dans celle de Mlle de *Blincourt*, lui rendit encore *Dorival* plus odieux. Après quelques heures de converſation, Madame de *Blincourt* embraſſa la Dame & lui fit ſes adieux ; ceux de ſa fille & de *S. Clerc* ſe firent dans le ſilence : mais ils n'en furent pas moins tendres ; leurs regards dévoiloient ce qui ſe paſſoit dans leur cœur.

Madame de *Blincourt*, preſſée par l'oncle de *Dorival* qui avoit à cœur le mariage de ſon neveu, annonça à ſa fille que la répugnance qu'elle avoit pour *Dorival* ne la faiſoit point changer de ſentiment, & que tout étoit diſpoſé pour la cérémonie. Mlle de *Blincourt* ne répondit rien à ſa mere. Prête à tout entreprendre pour éviter un mariage dont elle ne pouvoit entendre parler ſans frémir, elle ſe reſſouvint de ſa

Digitized by Google

chère Madame de *Préville*, & se détermina à se réfugier chez elle.

Madame de *Préville* étoit informée des tristes circonstances dans lesquelles se trouvoit Mlle de *Blincourt*; mais elle n'avoit pu l'être de son départ: il avoit été trop précipité. Quelle surprise lorsqu'elle la vit arriver! Cette tendre amie, loin de lui faire des reproches d'une fuite qui alloit jetter sa famille dans l'affliction & peut-être augmenter ses malheurs, tâcha de la consoler; mais Mlle de *Blincourt* ne put longtemps résister au chagrin qui la consumoit. Madame de *Préville* allarmée pour les jours de sa chère élève, envoya chercher des Médecins qui regarderent son état comme très-dangereux. Madame de *Blincourt* reçut la nouvelle de la maladie de sa fille presqu'aussitôt que celle de son arrivée chez Madame de *Préville*. La tendresse maternelle dont elle n'avoit donné jusqu'alors aucune marque, se réveille avec force dans son cœur; elle ferme les yeux sur la fuite de sa fille, & ne la voit que prête à expirer, se hâte de voler à son secours, arrive chez Madame de *Préville*, demande l'appartement de sa fille, & la trouve mourante. Mlle de *Blincourt*, ranimée par

Digitized by Google

le bruit, ouvre les yeux, & reconnoît sa mere. » Je suis coupable, lui dit-elle, » d'une voix basse & presqu'éteinte, je » suis coupable aux yeux des hommes qui » ne jugent que sur l'extérieur. Ma dé- » marche, dont je ne suis que trop pu- » nie, a pu sans doute jetter des nuages » sur ma conduite; mais je meurs avec ma » vertu. J'eusse été criminelle si j'avois » épousé *Dorival*, je lui aurois promis un » cœur qui n'étoit point à lui. » Madame de *Blincourt* accablée de remords ne répondoit à sa fille que par ses larmes. Pendant cette scène de douleur, on vient annoncer à Madame de *Préville* que son neveu *S. Clerc* arrive. A ce nom Mlle de *Blincourt* perd toute connoissance, & bientôt on la croit morte. Sa mere se précipite sur son lit, & pousse les gémissemens les plus douloureux. La Malade, après un long soupir prononce enfin ces mots: *Ah! S. Clerc, vous venez assez tôt pour recevoir mes derniers adieux..... je ne regrette point la vie, puisque je ne la passerois pas avec vous.* Madame de *Préville* qui étoit descendue pour recevoir son neveu: » vous » arrivez, lui dit-elle, en l'embrassant, » dans une triste circonstance; Mlle » de *Blincourt*, qui s'étoit réfugiée ici » pour

pour éviter un mariage qui lui étoit odieux, eſt ſur le point d'expirer : elle eſt entre les bras de ſa mère qui eſt d'autant plus affligée, qu'elle eſt la cauſe du malheureux état de ſa fille. Au nom de Mademoiſelle de *Blincourt :* ah ! ma tante, s'écria-t-il ; ah ! que m'apprenez-vous ? je croyois Mademoiſelle de *Blincourt* unie à *Dorival.* Je l'ai peu vue; mais, grand Dieu, qu'il m'en coûte ! Son image me ſuit par-tout, ſes traits ſont gravés dans mon cœur, & ne s'en éffaceront jamais. A ces mots, il tombe dans un fauteuil ; & ſa tante inquiéte de la ſituation où elle avoit laiſſée Mademoiſelle de *Blincourt*, le quitte & remonte chez elle. La mère lui répéta ce qu'avoit dit ſa fille, & lui en demanda l'explication. Madame de *Préville*, après l'avoir fait paſſer dans une chambre voiſine, lui dit que *S. Clerc* & Mademoiſelle de *Blincourt* ne s'étoient vus qu'une ſeule fois ; qu'un même penchant les entraînoit apparemment l'un vers l'autre ; que Mademoiſelle de *Blincourt* ne lui en avoit jamais parlé ; mais que ſon neveu, qui venoit d'arriver, lui avoit déclaré ſa paſſion pour elle.

» Madame, ajouta-t-elle, il n'y a rien » de ſi flatteur pour quelqu'un que de

Digitized by Google

» contribuer à la félicité d'un autre ; » c'eſt le plaiſir le plus pur que nous » puiſſions avoir dans cette vie. Quelle » douleur que celle de s'être ſervi de ſon » autorité pour faire des malheureux ! Et » quel déſeſpoir lorſque ces malheureux » ſont nos enfans..... ! Ah ! que ma fille » vive, s'il eſt poſſible, répondit Ma- » dame de *Blincourt*, qu'elle oublie mes » torts & ſes chagrins ; elle peut vous » regarder dès à préſent comme ſa » tante, & *S. Clerc* comme mon fils.

Mademoiſelle de *Blincourt* à qui Madame de *Préville* fut annoncer cette nouvelle, commença à craindre la mort qu'elle deſiroit auparavant. Mais la force de la jeuneſſe, la bonté de ſon tempérament & plus que tout cela, la joie d'épouſer *S. Clerc*, lui rendirent en peu de temps la ſanté. Alors les deux amans enchantés l'un de l'autre, furent unis chez Madame de *Préville* : la triſteſſe qui regnoit dans cette maiſon, fit place à la joie ; & Madame de *Blincourt* connut qu'il étoit encore des plaiſirs beaucoup au-deſſus des fauſſes joies, & des frivoles amuſemens du monde.

Des bords de la Conie.

Digitized by Google

VERS

A M. LE KAIN, représentant le Rôle de Ciceron, *dans* Rome-sauvée.

AINSI dans le conseil des Maîtres de la Terre,
Tonnoit cet éloquent Romain
Contre son farouche adversaire:
Tel il parut aux yeux d'un Sénat incertain;
Lorsque renfermant dans son sein
Tout le feu des vertus qu'oublioit sa patrie,
A l'audace du crime opposant son génie,
Il bravoit le fier assassin.
Tel contre sa rage insolente
Il déployoit ce zéle illustre & vertueux
Ce courroux noble, impétueux,
Et la vérité foudroyante!
Je crois encor le voir en toi,
Le *Kain*; tu nous rends ce grand homme,
Sans songer à l'Acteur, tout Paris avec moi
Admire le vengeur de Rome.
Tes talens peuvent tout: tu scais être à la fois
Ce Consul généreux, digne organe des loix;
Cet Imposteur armé contre *Zopire*;
L'implacable *Gengis*, ce fier Tyran des Rois;
Ou l'Amant forcéné qui brûle pour *Zaïre*,

Digitized by Google

Qui gémit dans la rage & menace en pleurant ;
Immole ſon Amante & meurt en l'adorant.
Toutes les paſſions t'ont rempli de leurs flâmes :
Tu ſçais exprimer tout en écoutant ton âme.
Pourſuis ; & de *Clairon* ſecondant les ſuccès,
Soutiens la ſplendeur du Théâtre :
Triomphe du faux goût de ce Peuple idolâtre
Et de Chanſons & de Ballets.
Tu ne le ſçais que trop : cette Scène divine,
Où l'on entend gémir *Racine*
Dans ſes éloquentes douleurs,
Où s'éléve *Corneille* en ſon orgueil ſublime,
Où *Voltaire* égalant leurs éfforts magnanimes,
Plaça la pompe des grandeurs
Et d'intéreſſantes horreurs :
Ce Théâtre brillant voit ſa gloire avilie
Par un aveuglement fatal.
Je vois de jolis riens éclipſer le génie,
Le François pour *Lindor* abandonne *Athalie* ;
Et *Brutus* pour le *Maréchal*.
Faut-il rougir de ma Patrie !
C'eſt à toi d'oppoſer à des goûts auſſi vains
Ce talent admiré dont l'attrait nous enchaîne ;
Et le Sceptre de *Melpomène*,
Pour ne pas chanceler, a beſoin de tes mains.

Digitized by Google

STANCES à Mlle de R.....

BELLE *Eglé*, quelle voix ! quel gosier enchanteur !
Heureux celui qui peut vous voir, & vous entendre !
Que vous animez bien les sons qu'on vous voit rendre,
Et qu'ils sont bien en vous les sentimens du cœur !

Des Spectacles François qu'on vante les Actrices;
Laissons-les captiver tout Paris sous leurs loix :
Vous les éclipseriez dans vos simples caprices ;
Les grâces d'un beau corps animent votre voix.

Ces tendres sentimens que la Nature inspire,
Eglé, vous les peignez avec sincérité ;
Votre air, votre entretien, tout semble nous le dire ;
Votre cœur, & vos yeux disent la vérité.

Qui pourroit résister à tous ces traits de flâmes,
Que lancent dans nos cœurs vos séduisans appas ?
Avec le plus beau corps, avec la plus belle âme,
Qui ne vous aime point, qu'aime-t-il ici-bas ?

SONNET

*A la même, qui me demandoit ce que c'est que l'*Amour ?

QUOI ! vous voulez sçavoir ce que c'est que l'Amour ?

Digitized by Google

Eglé, je vous en parle aujourd'hui sans mystère:
C'est un Enfant aimable & beau comme le jour,
Portant tous les Plaisirs sur une aile légère.

Chaque jour il paroît sous un nouvel atour;
De tout le genre humain, il rit d'être le père;
Il est léger, constant, triste, gai tour-à-tour,
Il cause des plaisirs, & des pleurs à sa mère.

Tel que l'Abeille agile à voler sur nos fleurs,
Eglé, de belle en belle il voltige en volage;
Il cherche à triompher des Nymphes de votre âge.

Il vous quitte & s'enfuit lorsqu'il a vos faveurs:
Tout est trompeur chez lui jusques à son image.
Belles, après cela, confiez-lui vos cœurs.

LETTRE de M. DE FONTENELLE à Mademoiselle d'ACHY, depuis Marquise de MIMEURE. *

JE voudrois bien, Mademoiselle, me faire quelque sorte de mérite auprès de vous en vous écrivant; mais pour celui

* On peut consulter sur Mlle d'*Achy*, *les Mémoires pour servir à l'Histoire de M. de Fontenelle, par M l'Abbé Trublet*. Cette Lettre est une réponse. Mlle d'*Achy*, alors en Picardie, avoit prié M. de *Fontenelle* de lui écrire quelquefois.

Digitized by Google

de la générosité, je vous avoue que je suis obligé d'y renoncer. L'inclination me l'ôte entiérement; & par malheur, toute vive & toute naturelle qu'elle est, elle n'a jamais pu devenir un mérite auprès de vous. C'étoit elle qui auroit bien dû m'en tenir lieu, si vous aviez voulu lui rendre justice. Je sens que ma Lettre prend un ton tout différent de celui que je voulois prendre : je n'avois dessein que de vous réjouir dans votre solitude, s'il étoit possible; mais je suis trop pressé par quelque chose qui échappe de mon cœur malgré moi, & qui est devenu encore plus violent depuis la derniere fois que je vous ai vue. Je vous demande pardon de tout ce que je vais vous dire; je tâcherai que ce soit pour la derniere fois; je crois présentement vous écrire en pleine liberté, & il faut que je me dédommage de la longue contrainte où j'ai été. Vous sçavez à quel point j'ai été frappé de vous, & combien j'en étois occupé dans les temps où je vous voyois sans peine. Vous faisiez le seul plaisir de ma vie, & cependant je n'eus jamais un moment d'espérance, jamais un moment d'une agréable erreur. Ma raison qui ne me servoit de rien pour me défendre, me laissoit

Digitized by Google

encore assez de lumière pour me faire voir la disproportion de votre caractère & du mien. Je vous l'ai dit cent fois, avec tout cela je vous adorois; je n'en appelle à témoin que vous-même; jamais personne n'a eu sur moi un empire si naturel que vous, & qui ait été plus facile à exercer; il ne vous en coutoit que de vous laisser voir. Quand je cessai de vous voir souvent, je crus que l'absence me pourroit guérir; je ne voulois attribuer qu'à beaucoup d'estime & d'amitié un intérêt très-sincére que je prenois à tous vos maux; & je donnois à la bonté de mon cœur ce qui ne venoit en effet que de son trop de passion. Cependant je vous avouerai naturellement qu'à force d'être longtemps sans vous voir, j'avois quelquefois une espéce de tranquillité que je prenois pour une guérison. Dans ces temps-là, je ne cherchois pas tant à vous voir, ni à entendre parler de vous, parce que je croyois affermir ma santé. Mais le moment que je vous vis la veille de votre départ, m'a bien désabusé de ces fausses idées. Jamais vous ne me parutes si aimable ni si touchante. Vous me fites l'effet de la premiere surprise. Depuis ce temps-là je n'ai eu l'esprit rempli que de vous, & je sens votre absen-

Digitized by Google

ce comme si j'avois été accoutumé à vous voir tous les jours, comme si je perdois tous les plaisirs d'une passion heureuse. Voilà, Mademoiselle, ce que je n'ai pu m'empêcher de vous dire présentement; je ne vous prie pas seulement d'y répondre, & je ne sçai pas pourquoi j'ai voulu vous dire des choses à quoi je n'attends point de réponse, & que je sçai qui ne vous feront nulle impression. Le seul fruit que je souhaite d'en retirer, est que vous ne me fassiez plus des espéces de complimens qui me blessent par l'horrible opposition qu'ils ont à mes véritables sentimens. Je ne vous parlerai plus sur ce ton, n'ayez point de peur; je vous ramasserai des Nouvelles, des Vers, & me croirai encore trop heureux de vous réjouir simplement. Tout ce qui a rapport à vous, tout ce qui vous convient, est d'un très-grand prix pour moi. Adieu, mon cœur s'emporteroit ici à vous dire cent choses que je supprime; mais de vous appeller Mademoiselle, il n'y a pas moyen. *

* On nous promet quelques autres Lettres du même à la même.

Digitized by Google

MOTS à remplir, donnés à M. B.... par Mlle D....

Apogée.	*Ciclades.*	*Arlequin.*
Muphti.	*Zenit.*	*Taverne.*
Pollux.	*Riviere.*	*Phare.*
Galant.	*Dragon.*	*Conſtantinople.*

De la bonté vous êtes l'*Apogée* ;
Vous avez l'œil bien plus malin que doux ;
Et quand j'irois courir la mer Egée,
Les *Ciclades* n'ont rien de ſi méchant que vous.
Songez qu'un mauvais tour un autre tour attire.
J'aimerois mieux le gros ſens d'*Arlequin*,
De ſa naïveté le *Muphti* pourroit rire ;
Car que craint-on d'un baladin ?
Mais voyez quel travail m'accable :
Las de me trouver peu d'eſprit,
J'ai penſé me donner au diable
Qui loge ſi loin du *Zenit*.
Je vous entends rire de mon dépit,
Vous qui remportez la victoire ; *
Et la difficulté ſi bien vous réuſſit,
Que ma vengeance ajoute à votre gloire :
Auſſi mon courroux s'en aigrit.
A la *Taverne* même où la paix verſe à boire,

* M. B... avoit donné à Mlle D.., des mots qu'elle avoit remplis avec ſuccès.

Digitized by Google

Nous serions ennemis encor,
Eût-elle pour enseigne & *Pollux* & *Castor*.
Je l'avouerai pourtant, votre adresse est entière;
Votre style qui charme, embellit la matière:
Je crois voir sur un sable d'or
Couler l'onde d'une rivière.
Je suis vaincu, je ne sçais où j'en suis;
Votre exemple seul m'encourage:
Il est pour moi ce qu'au milieu des nuits
Est au vaisseau sortant d'un long orage,
Le *Phare* heureux qui brille du rivage.
Mais je vais devenir *galant*:
Je ne sçai quoi m'appaise en vous lisant.
C'est en vain qu'avec vous le ressentiment fronde;
De peur d'être battu je ne suis point battant,
Et je crains ceux en qui l'esprit abonde.
A la malice près qui vous rend un *Dragon*,
Dans les combats d'esprit, je vous prendrai pour maître:
De *Constantinople* au Japon
Tout homme, s'il n'est pas Lapon,
Dira qu'on perdroit trop à ne pas vous connoître.

RÉPONSE de Mlle D.... à M. B.... sur les mots donnés à remplir, & remplis en Vers par ce dernier.

En vain votre *Apollon* provoque mon courroux;

Digitized by Google

Il faut que ma bonté soit à son *Apogée*,
Ou qu'un torticolis, dont ma nuque est chargée,
M'ôte jusqu'au desir de m'armer contre vous.
Mais pensez que cette indulgence
Ne tire point à conséquence ;
Et qu'aucun des Mortels, dans un autre moment,
Ne m'appelleroit pas méchante impunément.
Pour me vanger de vous, dans ma juste colère,
Tout moyen seroit bon jusqu'à celui de plaire ;
J'irois malignement attaquer votre cœur.
Et fussiez-vous logé dans une des *Ciclades*,
Fussiez-vous défendu par une hydre en fureur,
Je vous attaquerois sous trente mascarades.
Tantôt Prude, tantôt plus folle qu'*Arlequin*,
J'emploîrois tous les airs, les tons, le badinage,
Dont les Coquettes font usage
Depuis Paris jusqu'à Tonquin ;
Puis je vous traiterois dans mon humeur mutine,
Comme un dévot *Muphti* traiteroit un Bramine.
Redoutez d'une femme & l'adresse & l'esprit !
Quand par quelque trait on l'offense,
Elle iroit à l'instant du Nadir au *Zénit*
Chercher l'objet de sa vengeance.
Mais enfin, Seigneur, je l'ai dit,
Mon âme est toute pacifique,
Et ce jour ne nous verra pas
Chercher à la *Taverne* une union bacchique,
Qui suspende entre nous & plaintes & débats.
Faisons mieux, prenons pour modéles

Digitized by Google

De la pure amitié les images fidelles.
Venez, tendres amis, vous *Pollux*, vous *Caſtor*,
Pour le bonheur du Monde oſez revivre encor!
Mais me dira quelqu'un de la morale auſtère,
Vous propoſez une chimère :
Vous, femme, vous voulez qu'on ſente près de vous
Tout ce que l'amitié peut avoir de plus doux,
Sans que jamais l'amour vous lutine & vous gêne?
Sçâchez qu'on ne croit plus à ce beau Phénomène :
On fixeroit plutôt la *Riviere* en ſon lit
Quand un affreux torrent l'agite & la groſſit.
Montrons le faux de ce ſyſtême ;
Que la ſage Amitié ne ſoit plus un problême ;
Prouvons que les cœurs droits craignent peu le poiſon,
Et qu'ils trouvent toujours un *Phare* en leur Raiſon.
Laiſſons donc raiſonner le peuple ſatyrique ;
Evitons ſeulement les airs tendres, *galants*,
Les petits riens trop ſéduiſans :
Ces *Dragons* de vertu cauſtique
N'oſeront plus, par leur Logique,
Nous interdire les douceurs
D'un ſentiment cher à nos cœurs.
Quant à nos Adonis, à nos jeunes Déeſſes,
Qui mettent leur ſouverain bien
Dans leurs paſſagéres tendreſſes ;
Laiſſons-les jouir de ce *rien*.
C'eſt un trop frivole avantage

Digitized by Google

Pour en envier le partage ;
Conſtantinople eſt fait pour ces plaiſirs peu ſûrs.
Nous ſommes à *Paris*, goutons-en de plus purs.

VERS à une Dame qui avoit mené l'Auteur à l'Opéra d'Armide.

J'ai vu, conduit par vous, trop charmante *Iſidore*,
Dans le brillant ſéjour où régne *Terpſicore*,
Ou *Bathille* & *Linus* uniſſent leurs talens,
Et dont les Citoyens ſont des êtres chantans,
Renaud quitter *Armide* & voler à la gloire.
Mais il ſeroit reſté chez *Armide* à jamais ;
A jamais ? ... Oui, j'aime à le croire,
Si pour le retenir elle eût eu vos attraits.

Par un Poëte de 12 ans.

*VERS à M. le Chevalier d'A***.*

Nouveau *Tacite*, Auteur aimable,
Dont les triomphes ſont certains,
Qui n'avez pas votre ſemblable
Dans les combats & les feſtins ;
Né pour la gloire & fait pour plaire,
Aimez, combattez, écrivez :
Sur le Parnaſſe & dans Cythère
Tous vos exploits ſeront gravés.
C'eſt à vous, fils de la Victoire,

Digitized by Google

De consacrer chez nos neveux,
Dans les Archives de l'histoire,
Les nobles faits de nos ayeux.
Mais par quelle étrange avanture
Interrompez-vous vos travaux ? *
Vos écrits ni votre figure
N'ont point à craindre de rivaux.
Sans doute la beauté nouvelle
Qui tient votre cœur sous ses loix,
N'aime pas la gloire immortelle.
On prend tous les goûts d'une Belle;
Près de Vénus tout perd ses droits;
Le fier Guerrier file pour elle,
Et la Raison n'a plus de voix.
De vos beaux jours faites usage:
Vous plaisez, soyez amoureux.
L'Amour est encor pour votre âge;
La Gloire ne rend pas plus sage;
Et le Plaisir rend plus heureux.

Par M. BLIN, *Auteur de l'Héroïde de* GABRIELLE D'ESTRÉES.

* Les deux premiers Volume de l'*Histoire générale des Guerres* font desirer que cet Ouvrage soit continué.

Digitized by Google

IMITATION de CATULLE,

Vivamus, mea Lesbia ....

Je vis pour toi ſeule, ô *Lesbie!*
Vis pour adorer ton Amant:
Ton âme eſt l'âme de ma vie,
Mourons tous deux en nous aimant!
Laiſſons l'importune vieilleſſe,
Dans ſon glacé raiſonnement,
Déclamer contre la tendreſſe
Qui nous fait un ſort ſi charmant.
Phœbus au bout de ſa carrière
Tombe dans les bras de *Thétis*,
Et les rayons de ſa lumière
Semblent en elle anéantis:
Monté ſur le char de l'*Aurore*,
Il recommence un nouveau cours,
Et ſe replonge tous les jours
Au ſein de celle qu'il adore.
Pour nous hélas! foibles humains,
Soumis aux fureurs de la *Parque*,
Bientôt dans la fatale barque
Nous verrons nos beaux jours éteints.
Ce feu ſi beau, chère *Lesbie*,
L'amour n'eſt point vainqueur des temps;
De cette précieuſe vie

Digitized by Google

Mettons à profit les instans...
D'une félicité si pure
Rendons nos enne mis jaloux ;
Et sans écouter leur murmure,
Soyons heureux, vivons pour nous.

SUR DEUX SŒURS,

MADRIGAL.

Accordez-vous, mon cœur, *Thémire* est adorable ;
La ravissante *Ismène* a droit de tout charmer.
Hélas ! vous ne pouvez toutes deux les aimer,
Encor moins décider quelle est la plus aimable !

ÉPITAPHE de M. GUIMOND DE LA TOUCHE, Auteur d'IPHIGÉNIE EN TAURIDE, & de l'ÉPITRE A L'AMITIÉ.

Qui connoît l'amitié doit pleurer sa mémoire :
Cet heureux sentiment dont il sçavoit le prix,
Respiroit dans son cœur comme dans ses écrits.
Il a trop peu vécu, mais assez pour sa gloire.

Digitized by Google

LETTRE à M. le Marquis de CARACCIOLI, Colonel au service du ROI DE POLOGNE, Electeur de SAXE.

TROUVEZ bon, s'il vous plaît, Monsieur, qu'un simple Particulier qui n'a l'honneur de vous connoître que par vos productions, vous rende le tribut d'hommages qu'elles méritent. Des louanges qui ne sont dictées ni par l'intérêt, ni par la flatterie, ne doivent point vous être suspectes; cet encens ne peut blesser votre modestie. Habitant d'une Campagne presque déserte, éloigné, beaucoup plus par goût que par nécessité, de cette multitude d'hommes qui se meuvent dans le monde sans dessein & sans raison; votre Ouvrage intitulé *La Conversation avec soi-même*, ne pouvoit manquer de me plaire: je l'ai lu plusieurs fois, toujours avec une nouvelle satisfaction. La vérité y est exposée dans un si beau jour; les principes certains que vous posez, sont liés si étroitement avec leurs conséquences, qu'il n'est plus permis de douter de la nécessité où nous sommes de converser avec nous-mêmes.

Digitized by Google

Rien n'eſt plus beau que de travailler à rendre ſes ſemblables heureux ; il n'y a même qu'un homme paſſionné pour la vertu, qui puiſſe former ce louable projet. Le ſuccès répondroit certainement à vos travaux, ſi la bonté d'un Ouvrage pouvoit déſſiller leurs yeux & diſſiper les préſtiges de l'erreur. Mais amateur du ſpécieux, l'homme abandonne preſque toujours la réalité pour courir après un vain phantôme qui lui échappe ; ſa vie ſe conſume en deſirs ; le paſſé ne le rend ni plus timide ni plus circonſpect ; à peine a-t-il échappé au naufrage dont il étoit menacé, qu'il s'expoſe de nouveau à une tempête encore plus violente.

C'eſt avec raiſon, Monſieur, que vous faites enviſager la Religion comme le ſeul fondement du véritable bonheur. Celui qui cherche même malgré lui, ſon repos dans de vains ſyſtêmes élevés par une raiſon foible & orgueilleuſe, s'apperçoit quelquefois de ſon égarement. Son âme qui ne perd jamais tous ſes droits, s'éleve en ſecret contre les raiſonnemens captieux de ſon eſprit, & lui fait ſentir combien il s'éloigne de cette félicité qu'il cherchoit. Toutes ces opinions enfantées par l'incrédulité tom-

Digitized by Google

bent devant la Religion comme les idoles devant l'Arche-d'alliance : sa ſtatue, poſée par la Divinité même, reſte immobile au milieu des ruines ſous leſquelles ſont enſevelis ceux qui d'une main téméraire travaillent à la renverſer.

On ne peut trop donner d'applaudiſſemens au courage avec lequel vous élevez la voix dans un temps où la vertu tournée en ridicule par le vice, eſt cachée chez quelques Particuliers qui gémiſſent en ſecret ſur les déréglemens de leurs ſemblables. Un Ouvrage où on auroit fait l'apologie des vices du ſiécle, eût peut-être été lu avec plus d'avidité que les préceptes ſalutaires que vous donnez au genre humain : un Moraliſte n'eſt ſouvent regardé que comme un cenſeur auſtère & chagrin qui s'exagére à lui-même les déſordres de ſon temps pour avoir le droit de les combattre. Mais il y a des hommes dont on ne doit jamais conſulter le jugement, & dont les ſuffrages déshonorent. Ce n'eſt point à leur plaire qu'un Auteur doit aſpirer. Si malheureuſement ſon cœur eſt aſſez corrompu pour vouloir captiver leur bienveillance, il eſt auſſitôt flétri par le mépris des gens ſenſés. Malgré la corruption qui s'étend de jour

Digitized by Google

n jour & qui rend la plûpart de nos
Villes le siége de la débauche la plus
ffrénée, il est encore des hommes
ertueux qui savent apprécier votre Ou-
rage ; & la postérité verra avec plaisir
ue dans un siécle corrompu, il y avoit
es sages qui consacrant leurs veilles &
eurs travaux au bonheur des humains,
'opposoient autant qu'il étoit en eux aux
rogrès du vice.

Quoiqu'on puisse regarder notre siè-
le comme très-éclairé ; qu'il est encore
eu de personnes qui connoissent tous
es avantages de la conversation avec
oi-même ! Il faut espérer que votre
Ouvrage arrachera les hommes à la dis-
ipation & à la frivolité, & qu'il leur
ersuadera que la solitude qu'on regar-
le injustement comme le tombeau des
laisirs, est une source inépuisable d'i-
ées utiles & délicieuses. Il n'y a point
le méditation qui ne soit préférable à
ne partie de nos conversations. Sou-
ent elles sont insipides & ennuyeuses,
moins que la médisance nécessaire à
out homme oisif, ne vienne ranimer
'attention des Auditeurs, & dissiper
'ennui qui regne dans leurs entretiens.
'arcourons les différens cercles de la so-
iété, nous y verrons prèsque toujours

Digitized by Google

des hommes occupés à faire leur éloge & à censurer leurs semblables. Comme la profession de médisant n'éxige ni étude ni réfléxion & qu'elle est à la portée de tout le monde ; chacun critique les actions d'autrui, avec autant de malignité que s'il étoit incapable de commettre des fautes. De quelque côté qu'on se tourne on n'entend que des éloges ridicules, ou des satyres injustes & méprisables. L'homme qui vit avec lui-même goûte des plaisirs purs & innocens qui le dédommagent avec usure de ces plaisirs faux & bruyans qu'on n'achete souvent dans le monde qu'aux dépens de sa fortune & de sa santé. C'est ce qu'éprouvoit *Pline le jeune*, dans sa maison de *Laurentin*. » Soit que je lise, » soit que j'écrive, disoit-il, soit que » mes études je mêle les exercices du » corps dont la bonne disposition influe » tant sur les opérations de l'esprit ; je » n'entends rien, je ne dis rien que je » me repente d'avoir entendu & d'avoir » dit. Personne ne m'y fait d'ennemis, » par de mauvais discours. Sans desirs, » sans crainte, à couvert des bruits fâ- » cheux, rien ne m'inquiéte, je ne m'en- » tretiens qu'avec moi-même, & avec » mes livres.

Digitized by Google

Je sçai qu'un Philosophe moderne prétend que les Sciences corrompent les hommes en les amolissant, & qu'elles produisent nécessairement une multitude de vices inconnus aux Peuples ignorans & grossiers; il appuye son opinion sur les exemples d'une infinité de Sauvages, qui n'étant pas encore fort éloignés de l'état de nature, vivoient tranquilles & heureux avant d'avoir eu communication avec les Nations Européennes. Mais si l'on peut reprocher aux beaux Arts quelques désordres dont on les regarde avec raison comme le principe, n'ont-ils pas le droit de reclamer les vertus dont nous nous glorifions aujourd'hui? En nous éclairant sur nos devoirs, ils ont fait d'un Peuple de bêtes féroces toujours prêtes à se dévorer à la moindre querelle, un Peuple d'amis réunis par les liens sacrés de l'intérêt général. C'est aux lettres que nous sommes redevables de cette douceur, cette bonté, cette commisération, cette bienveillance qui caractérisent les Nations policées. Tous les membres de la société sont attachés aujourd'hui les uns aux autres par une chaîne immense qui embrasse la plus grande partie de l'Univers. N'est-ce pas aux beaux Arts ainsi qu'à la Re-

Digitized by Google

ligion que nous devons l'abolissement de ces sacrifices inhumains qu'on faisoit aux Dieux du Paganisme ? Si les ténébres de l'ignorance & du préjugé qui l'accompagnent toujours, couvroient encore cette partie du globe que nous habitons, nos autels seroient sans doute arrosés du sang des humains qui y seroient immolés, & nous ne regarderions qu'avec une extrême vénération ces énormes statues dans lesquelles on enfermoit des malheureux, pour y être consumés par les flammes.

Quant aux Peuples sauvages dont parle le Philosophe que j'ai cité, peu différens des animaux avec lesquels ils vivoient, occupés comme eux tout le jour à pourvoir à leur subsistance, ils jouissoient du même repos jusqu'à ce que leurs desirs venant à se réunir sur le même objet, ils se livrassent une guèrre d'autant plus terrible, que rien n'étoit capable de réprimer leur fureur. D'ailleurs l'homme a eu en partage la puissance de combiner les idées qu'il reçoit, il peut en acquérir de nouvelles par de nouvelles combinaisons, il peut donc tendre de plus en plus vers la perfection. Mais cette perfectibilité qui l'éléve au-dessus des animaux, lui fût devenue inutile si, errant

Digitized by Google

rant au milieu d'eux, il n'avoit que les idées relatives à ſes beſoins phyſiques. En reſtant dans une ſphère deſtinée à des êtres inférieurs, il ſe ſeroit dégradé.

Pour être encore plus certains que les Sciences maintiennent chez les humains toutes les vertus ſociales, jettons les yeux ſur les grands hommes dont l'étude fait l'unique occupation, nous les verrons preſque toujours remplis de douceur, de franchiſe, & de ſimplicité. Leur cœur n'eſt point la victime d'une multitude de vices dont le monde fournit tant d'exemples. Ils ne connoiſſent point les artifices de la diſſimulation & de la fourberie. Toutes leurs actions ne reſpirent que la candeur. Si quelquefois ils ſortent de leur ſolitude, la bienfaiſance conduit leurs pas. Jamais ils ne participent à ces guèrres Littéraires, qui font la honte de la Littérature. La paix qui régne dans leur âme s'étend ſur tout ce qui les approche.

Mais outre tous ces avantages, quelles reſſources ne trouvons-nous pas dans la converſation avec nous-mêmes, contre l'ennui, cette maladie ſecrette de l'âme qui, en abſorbant toutes ſes facultés, la rend inſenſible à tous les plaiſirs qui la flattoient auparavant? L'homme ne peut conſidérer longtemps le même ob-

Digitized by Google

jet, à moins que par ſes divers mouvemens & les différentes couleurs, il ne lui procure des ſenſations toujours nouvelles. Il ne peut réfléchir longtemps ſur la même idée, à moins que les différentes faces ſous leſquelles il l'enviſage, ne produiſent dans ſon eſprit des impreſſions qui la réjouiſſent. L'homme veut à chaque inſtant jouir de ſon éxiſtence; & la même impreſſion continuée; il ſeroit dans une eſpéce de langueur, il exiſteroit, pour ainſi dire, ſans s'en appercevoir. Combien n'éprouve-t-il pas de momens où la conſervation de ſes ſemblables le fatigue, où ſes occupations lui déplaiſent, où il deſire en même temps l'agitation, le repos, la ſolitude, la compagnie? où il éprouve un mal-être qui n'eſt pas une véritable douleur, mais qui, par la continuité, devient une eſpéce de ſupplice? Les objets qui l'environnent ne font plus ſur lui aucune impreſſion, ils n'excitent dans ſon eſprit aucune idée, ou celles qu'ils y occaſionnent paſſent avec une ſi grande rapidité, qu'il ne s'en apperçoit pas. Mais celui qui de bonne heure s'eſt accoutumé à converſer avec lui-même, ne connoît point cet état cruel. Son âme eſt un ſpectacle toujours nouveau, toujours intéreſſant. Elle lui four-

Digitized by Google

nit une multitude de réfléxions tantôt sérieuses & profondes, tantôt agréables & riantes, qui non seulement lui rendent supportable la privation de la société, mais qui lui donne beaucoup d'amour pour la solitude. Le silence des fôrets qui inspire une horreur secrette à la plûpart des humains, a pour lui des charmes inexprimables. C'est-là que séparé du reste des hummes, il s'éleve jusqu'aux idées les plus abstraites, & qu'il découvre ces vérités grandes & utiles à l'Univers. Si son esprit fatigué par une longue méditation a besoin d'être égayé, il promene alors ses regards sur une vaste prairie émaillée de fleurs au milieu de laquelle coule un ruisseau dont le murmure se mêle agréablement au ramage des oiseaux. Rien de ce qui existe dans la Nature ne lui est indifférent. Mais vous dites, dans un endroit de votre Ouvrage, que quelque satisfaction qu'on trouve à s'associer des amis, on ne peut ignorer qu'on entre alors dans une société de peines & d'inquiétudes & dans une carrière de dissipation, &c. Je ne puis croire, Monsieur, que l'amour de la solitude exclue l'amitié. C'est le seul attachement qui laisse à l'homme toute sa raison,

Digitized by Google

C'eſt le ſeul qui ſoit digne de lui. L'amitié eſt à la vérité quelquefois le principe de nos chagrins. Quoique jeune, l'expérience malheureuſe que j'en ai faite ne me permet pas d'en douter. Mais elle eſt auſſi la ſource de nos plus grands plaiſirs ; j'en appelle aux âmes ſenſibles. Quel charme ne trouvons-nous pas dans le commerce d'un véritable ami ? Quelle douceur de partager avec lui nos joies, nos chagrins, nos craintes, nos eſpérances ! L'amitié, dit *Ciceron*, eſt le plus beau préſent que les Dieux ayent pû nous faire, excepté la ſageſſe. Je finis, Monſieur, cette Lettre, qui peut-être n'eſt déjà que trop longue. J'aurois ſans doute mieux fait de reſpecter dans le ſilence vos talens, & d'en profiter. Mais pardonnez, je vous prie, ma témérité, à mon amour extrême pour les Sciences, & pour ceux qui les cultivent.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DARTOIS, Curé de Moléans, pres Châteaudun.

Digitized by Google

*A Mademoiſelle de M*** qui avoit dit à l'Auteur qu'on ne pouvoit mettre en Vers*, Tout plein de choſes.

Sur l'air : *Juſques dans la moindre choſe.*

PUISQUE l'on veut que je mette
Tout plein de choſes en vers,
Que la beauté de *Minette*
Soit le ſujet de mes Airs !
Minette a l'éclat des roſes,
Elle a la blancheur des lys ;
Minette a *tout plein de choſes*,
Tout plein de cœurs y ſont pris.

Son regard fait pour ſéduire
Eſt celui de la candeur,
Sa voix celle de zéphire
Quand il careſſe une fleur.
Ses grâces à peine écloſes
Du Printemps ont la fraîcheur ;
Son air dit *tout plein de choſes*
Sans rien dire en ma faveur.

Le ſourire ouvre ſa bouche,
La pudeur eſt ſur ſon teint ;
C'eſt un enſemble qui touche,
Et que mes Vers ont mal peint.

Digitized by Google

Tant d'appas ſont lettres cloſes;
Mais ceux dont l'œil peut jouir,
Ont laiſſé *tout plein de choſes*
A deviner au deſir.

Par le Rival de l'Ennui.

ÉLOGE DE LA MUSIQUE.

MON but en entreprenant l'éloge d'un Art qui fait aujourd'hui l'apanage de l'éducation de la jeuneſſe, n'eſt point de l'élever au-deſſus des autres Sciences en les abaiſſant. J'admire trop les différentes connoiſſances qui ſervent à orner l'eſprit & régler le cœur, pour refuſer à chacune le rang qui leur eſt eſt dû. Mais élevé dès l'enfance dans la pratique d'un Art qui eſt devenu, pour ainſi dire, mon élément, par la profeſſion que je fais de l'enſeigner aux autres, ne me ſeroit-il pas permis de dicter ce que mon cœur penſe à ſon ſujet? N'eſt-ce pas un juſte tribut que je dois à ce qui fait ma plus ſérieuſe occupation, & le plus doux charme de ma vie? L'apologie que j'en fais eſt déjà juſtifiée d'avance par l'empreſſement général que marquent pour elle toutes les perſonnes d'eſprit & de goût.

Digitized by Google

Si je voulois emprunter le ſecours des Fables de l'Antiquité, je vous repréſenterois la Muſique adouciſſant la férocité des animaux (*a*), donnant du mouvement aux êtres inſenſibles & inanimés (*b*), faiſant reſſentir ſon pouvoir dans le ſéjour même de la mort (*c*); mais laiſſons ces allégories pour nous arrêter aux impreſſions qu'elle fait ſur le cœur humain.

N'eſt-ce pas elle qui fait l'harmonie de nos penſées, la beauté de nos diſcours & la juſteſſe de nos mouvemens? L'orſqu'elle porte l'accord de ſes tons à nos oreilles, elle force la bouche de s'ouvrir pour chanter; elle émeut l'ame par la cadence de ſes impulſions; elle forme l'ouïe & devient un laborieux plaiſir par l'application qu'elle demande.

(*a*) *Arion* étant prêt d'être égorgé par les matelots de ſon Vaiſſeau, attira les Dauphins par l'harmonie de ſa lyre, & ſe jetta ſur l'un d'eux qui le porta à bord.

(*b*) *Amphion* bâtit les murs de Thebes avec les accords de ſa lyre; les pierres ſenſibles à cette mélodie, ſe rangeoient d'elles-mêmes à leurs places.

(*c*) *Orphée* deſcendit aux Enfers pour redemander ſa femme. Il charma tellement les Divinités infernales, en y touchant de ſa lyre, qu'elle lui fut rendue.

Digitized by Google

Sort-elle du ſein myſtérieux de la Nature avec tous ſes agrémens, elle exerce ſur nos ſens un pouvoir abſolu. Elle maîtriſe toutes nos penſées pour fixer délicieuſement notre attention. Elle égaye l'humeur ſombre ; elle adoucit la farouche ; elle change la cruauté en douceur ; elle fait un vaillant d'un timide ; elle ranime l'indolence, bannit les agitations, ramene au devoir, en charmant ſes loiſirs, celui qu'un amour criminel veut retenir dans l'eſclavage. Elle arrache de l'eſprit ce caractère chagrin qui s'oppoſe à l'action de la Raiſon. La haine ceſſe par elle, elle forme & reſſerre les liens de la ſociété ; & par un heureux genre de guériſon elle n'a point d'autre remede pour déraciner les paſſions, que la douceur des plaiſirs qu'elle inſpire.

David, par l'harmonie de ſa harpe, chaſſoit l'eſprit malin qui poſſédoit *Saül* : & bien loin qu'elle corrompe les inclinations, *Platon* vouloit qu'on apprît aux enfans, par le moyen de la Muſique, les différentes affections de l'âme, afin qu'ils diſcernaſſent ce qui paroiſſoit bon d'avec ce qui leur ſembloit mauvais.

La Religion elle-même ne dédaigne pas de s'en ſervir dans ſes cérémonies les plus auguſtes & les plus ſacrées. Elle

Digitized by Google

la regarde comme un moyen puiſſant, tantôt pour élever l'âme à Dieu par l'harmonie de ſes accens, tantôt pour remuer le cœur & exciter ſes affections par la douceur de ſa mélodie, tantôt pour attacher l'eſprit & fixer ſa légéreté par l'accord de ſes ſons.

Il eſt donc pardonnable à celui qui fait ſon étude principale de la Muſique, de parler de cet Art d'une manière conforme à ſon excellence. Tous les anciens Philoſophes en ont parlé: S. *Auguſtin* même n'a pas cru qu'il fût indigne de ſa plume de s'étendre ſur cette matière.

Que les enfans ſe gardent donc de négliger un Art que leurs Parens regardent aujourd'hui comme le premier mobile de leur éducation. L'utile & l'agréable qui en ſont & les fleurs & les fruits, ſont faits pour les encourager. Heureux & mille fois heureux, ſi ce foible éloge que j'en trace peut faire naître en eux une noble émulation! c'eſt le ſeul deſir, c'eſt l'unique eſpérance qui flatte celui qui ſe dit avec tout le reſpect poſſible, &c.

A. FRIZON, Maître de Muſique.

Digitized by Google

A Madame * * *

UN des Sylphes enfans de *Pope*,
Qui jadis porterent aux Cieux
L'illuſtre *Boucle de cheveux*
Qu'on n'y voit plus ſans téleſcope,
Chez * * * étoit l'autre jour,
Tout près de vous, dans une place,
Qu'eût ambitionné l'Amour.
Alors vous comptiez la diſgrace
D'un ſac chéri de votre bras;
Et vous maudiſſiez, non tout bas,
Cette conſole malheureuſe
Qui pleine d'un caffé fatal,
Vous avoit fait la tache affreuſe
Que le ſavon ôte fort mal.
Le Sylphe écoutoit en ſilence,
Car comme vous, qui ſçait narrer?
Puis s'élevant d'un vol léger,
Des airs il fend la plaine immenſe,
Fait quelques tours, & tout-à-coup
S'abbat ſur le Palais des Fées.
Toutes alors fort occupées
En cercle travailloient beaucoup,
Et parloient encore davantage.
Cependant on quitte l'ouvrage;
Tout ceſſe, la langue & les doigts;

Digitized by Google

On environne le Génie ;
Et dans ce moment, la Féérie
Se tut pour la premiere fois.
Lors découvrant ce qui l'amène
Le Sylphe explique ſes deſſeins :
Il faut que d'elles il obtienne
Un nouveau ſac tiſſu de grains,
Et dont la beauté non commune
Puiſſe enfin conſoler ***
De la déplorable infortune
Qui lui fit perdre le premier.
Le Sylphe leur parloit encore :
A l'ouvrage elles ſont déja.
L'une prend les grains, les colore,
Celle-ci les joint, celle-là
Par ordre avec ſoin les enfile,
Et toute cette troupe agile
A l'ennui travaille au panier :
» C'eſt, diſent-elles, pour ***
» Son adreſſe égale la nôtre,
» Et nous avons le goût moins fin.
» Redoublons d'ardeur & de zéle,
» Et rendons du moins digne d'elle
» Ce ſac ſorti de notre main.
» Que la ſienne avec complaiſance
» Aime ſouvent à s'en charger,
» Que ſon bras le trouve léger,
» Et le porte par préférence ;
» Mais que ſurtout avec dédain,

Digitized by Google

» Jamais au loin il ne le jette :
» Enfin que ce ſoit dans ſon ſein
» Que ſa main cache la navette
» Qui l'aide a former mille nœuds
» Où ſe prend le Dieu de *Cythère* ;
» Tandis que par un art heureux,
» Son époux maintient & reſſerre
» Ceux qui malgré l'Anglois jaloux,
» Uniſſent le Sund & la Seine,
» Et de la Tamiſe hautaine
» Bravent les vagues en courroux.
Elles dirent ; & le Génie,
Reçoit ſoudain le ſac nouveau
Marqué du ſceau de la Féérie.
Il l'admire, il les remercie,
Puis repart tout fier du fardeau
Qui le charge dans le voyage.
Belle * * * recevez l'hommage
Que par mes mains il vous en fait.
Et ſi cet heureux don vous plaît,
S'il doit de votre bienſéance
Obtenir quelque récompenſe,
Pour cette infinité de grains ;
Rendez-m'en un de bienveillance.
Alors content de mes deſtins,
De joie élevant des trophées,
Je bénirai tous les matins,
Le Sac, vous, le Sylphe, & les Fées!

Digitized by Google

VERS sur M. LARRIVÉE, jouant la Haine *dans* Armide.

O toi qui peins si bien la Haine !
D'un trait, je te peins à mon tour :
Nul n'inspira si bien l'Amour,
En montrant à briser sa chaîne.

*Par Madame D ****.*

EPITHALAME

*A Mlle de C***, la veille de son mariage.*

L'amour va se masquer demain,
Pour tromper la coutume,
Sous l'apparence de l'hymen,
Souvent plein d'amertume,
Lorsqu'il abandonne la Cour
Du plus secret mystère,
Et qu'il peut donner en plein jour
La main à sa Bergère.

L'Hymen est, dit-on, le tombeau
Des plus vives tendresses ;
C'est le plus terrible fléau
Des volages caresses.

Digitized by Google

Mais les charmes & les appas
Peuvent le rendre aimable
Climène, que n'avez-vous pas
Pour le rendre adorable !

Vous êtes Fille de l'Amour
Et de la blonde Aurore,
Cette avant-courière du jour
Qui fait la rose éclore.
Elle a répandu son éclat
Sur votre beau visage ;
Et l'Amour, ce vif incarnat
Auquel on rend hommage.

Si la querelle de *Pâris*
Et des belles Déesses
Naissoit par hazard à Paris
En ce jour d'allégresse ;
Le Berger, au lieu de *Cypris*,
Vous croiroit la plus belle ;
Et vous adjugeroit le prix
Qui ne fut que pour elle.

Il naîtra bientôt un Amour
Aussi beau que sa mère ;
Et l'on prendra ce beau séjour
Pour l'Isle de Cythère.
Couple heureux, trop heureux Amans ;
Bergère fortunée,

Digitized by Google

Tu vas couler des jours charmans
Par l'hymen couronnée !

Par un Auteur anonyme de 17 ans, Abonné au Mercure.

Le mot de la premiere Enigme du mois de Mai eſt *le Poiſſon d'Avril.* Celui de la ſeconde eſt *le Fuſeau.* Celui du premier Logogryphe eſt *Remi*, où l'on trouve *mie, re, mi, mer, rime rebelle à Boileau.* Celui du ſecond eſt *Cadavre*, dans lequel on trouve *rave, dé, Duc.* La lettre *C* eſt appellée malheureuſe par *Cicéron*, parce qu'elle commence le mot *Condamnation; raca, cave, audace, avare, verd, Dace*, Peuple qui habite la Scythie Européenne, *rade, arc* pour décocher des fléches.

ENIGME.

Fille d'un Médecin qui ſçut plus d'un Métier,
Je ſuis belle, très-belle; & plus que belle, encore
Que depuis ma premiere aurore,
Je compte prèſque un ſiécle entier.
Un Génie envieux de ma beauté parfaite,
M'avoit maſqué indignement;

Digitized by Google

Et comme quelque objet d'une laideur complette,
Je me tenois cachée, & paſſois triſtement
Mon premier âge au fonds d'une retraite.
Au grand plaiſir de ceux
Que mon funeſte ſort touchoit juſques aux larmes;
Un plus puiſſant Génie, ami du *Beau* comme eux,
A fait tomber mon maſque & découvert mes charmes.
O vous, dont la voix méne à l'Immortalité,
De mon libérateur, chantez la bienfaiſance!
Vous aurez pour échos, la France,
L'Europe, l'Univers, & la Poſtérité.

Par M. PIRON.

AUTRE.

Vous me voyez aſſez ſouvent,
Et mon uſage eſt très-fréquent.
Si je ſuis habillé, vous n'avez rien à craindre;
Je ne donne, en ce cas, nul ſujet de ſe plaindre.
Mais lorſqu'un imprudent me regarde tout nud;
Seroit-il le plus fier & le plus réſolu,
Je ſçai par d'invincibles armes
Lui cauſer bien de la douleur,
Et lui fais répandre des larmes
Sans lui pouvoir toucher le cœur.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

A L'AUTEUR du Logogryphe sur le mot Chalumeau, *inséré dans le Mercure d'Avril 1762, page 59 & verso.*

SUR ton Logogryphe plaisant,
Tircis, ton espérance est vaine :
Car pour parler exactement,
J'en ai trouvé le mot sans peine.
Celui que je t'offre à mon tour,
Ne te fera point perdre haleine.
Mais en lui procurant le jour,
J'ai sur son sort bien des allarmes !
Que n'ai-je de tes Vers les charmes ?
Sept pieds sont mon appui parfait ;
Ecoute bien, voici le fait.
On se sert de mon ministère
Vis-à-vis de tout demandeur ;
Et lorsque j'ai traité l'affaire,
Je fais plaisir ou mal au cœur.
Suis-je douce, j'ai l'art de plaire ;
Mais aussi c'est tout le contraire,
Quand je parois avec aigreur.
Faut-il t'en dire davantage ?
Aussitôt je t'offre une fleur ;
Un fleuve ; même un pâturage ;

Digitized by Google

Un métail qui fait ton bonheur ;
Un inſtrument de jardinage ;
Ce qui donne beaucoup d'ardeur
Au cheval ; le frêne ſauvage ;
Un Sermon ; un commun langage ;
Ce qu'on cherche après le labeur.
J'abandonne enfin cet ouvrage,
J'en ai trop dit ; aimable Auteur,
Cherche à préſent mon aſſemblage.

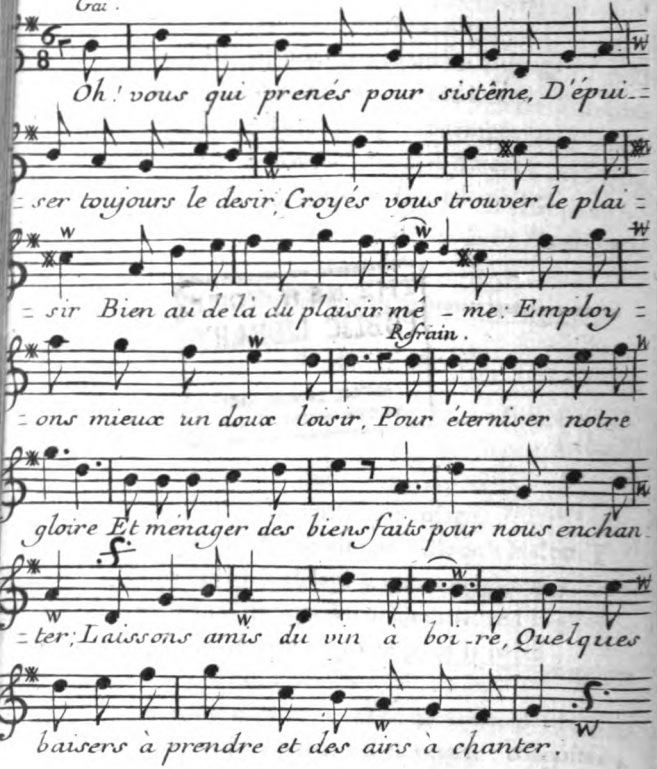
CHALUMEAU de S. Domingue.

AUTRE.

SEPT pieds ſont tout mon aſſemblage :
Et quoique l'on m'emploie à des ſoins différens,
Parmi les Petits & les Grands
Je ſuis toujours fort en uſage.
Je brille beaucoup plus en Ville qu'à la Cour ;
Tantôt je ſuis eſclave & libre tour-à-tour ;
Mais auſſi quelquefois je ſçais mettre à la gêne
Quiconque ne prend point la peine
D'aſſortir mon pouvoir au ſien.
Je doute qu'à ces mots l'on me connoiſſe bien :
Mais, écoute Lecteur ; ſi tu veux me connoître,
Par mon décompoſé vois ce que je puis être.
Tu trouveras en moi le nom d'un grand Seigneur ;
Ce qui peut exprimer la joie ou la douleur ;

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Gravé par Mr. Charpentié. Imprimé par Tournelle.

Digitized by Google

Un insecte incomode; une herbe spécifique,
Le panache léger d'un oiseau domestique;
Ce qui sert bien souvent l'Hyver comme l'Eté
A cacher la misère ou la malpropreté;
Deux Villes de Province au Royaume de France;
Ce qu'on double sur mer quand une terre avance;
Ce qui porte le fruit, qui donne la liqueur
Dont Noé fut jadis le premier inventeur;
Un des quatre Elémens qui sert à ma structure;
Le premier vêtement que donne la Nature:
Enfin, & pour conclusion,
Une rivière, un ornement d'Eglise
Entrent dans ma division,
Et le tout forme ma devise.
Je crois; mon cher Lecteur, t'en avoir assez dit:
Devine!.... ah! je vois bien que tu vas me connoître,
Puisque dans ce moment peut-être,
Je ne suis pas logé fort loin de ton esprit.

Par M. FABRE, Licentié en Droit, à Strasbourg.

ŒCONOMIE DU PLAISIR,

Ronde de Table.

O vous qui prenez pour système
D'épuiser toujours le desir!

Digitized by Google

Croyez-vous trouver le plaisir
Bien au-delà du plaisir même ?
Employons mieux un doux loisir :
Pour éterniser notre gloire,
Et ménager des biens faits pour nous enchanter ;
Laissons amis, du vin à boire,
Quelques baisers à prendre, & des airs à chanter.

Sur le velours & sur la mousse,
Dans un sallon, dans un verger ;
Pour le Prince & pour le Berger
Du Plaisir la pointe s'émousse,
Si l'on ne sçait le ménager.
Pour éterniser, &c.

Les Roses que fait naître *Flore*,
Ne sont pas faites pour vieillir.
C'est donc au sage à les cueillir :
Mais laissons les boutons éclore,
Si nous desirons d'en jouir.
Pour éterniser, &c.

Pour notre bonheur le Ciel veille :
Des Dieux la bienfaisante main
Réserve pour le genre humain
Quelques guirlandes de la veille,
Pour embellir le lendemain.
Pour éterniser, &c.

La Musique est de M. LEGAT DE FURCY.
Les Paroles de M. P***.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LA VIE ET LES AVANTURES de JOSEPH THOMPSON ; traduit de l'Anglois ; trois vol. in-12 ; à Londres, & se vend à Paris chez Charpentier, Libraire, quai des Augustins, à l'entrée de la rue du Hurepoix, à S. Chrysostôme. 1762.

CET Ouvrage est distribué en soixante-quatre Chapitres ; & c'est le héros du Roman qui est censé raconter lui-même ses avantures. Il est né dans un village de la Province d'Yorck, dont son père étoit Curé. Nous passerons sous silence les premieres années de son éducation qui ne présentent que des tours d'espiéglerie. *Thompson* devient amoureux de la fille d'un Gentilhomme de son voisinage, appellée *Miss Louise*, dont il est également aimé ; mais un voyage qu'il est obligé de faire à Londres, interrompt

Digitized by Google

leur liaiſon. Quand il eſt queſtion de choiſir un état, ſon père lui tient un diſcours que nous croyons devoir rapporter pour ceux qui pourroient ſe trouver dans le même cas.

» Vous êtes maintenant, mon fils, » dans l'âge de ſonger à un état qui » puiſſe dans la ſuite vous mettre à portée de vivre heureux, & de rendre » ſervice à la patrie. Je n'ai pas jugé à » propos de vous envoyer à l'Univerſité; vous avez dû ſentir par là que je » n'ai pas deſſein que vous preniez le » parti de l'Egliſe. Non, mon fils, » croyez-moi, les déſagrémens indiſpenſables de cet état, & le mépris général & quelquefois trop bien fondé » qu'éprouvent quelques-uns de ceux » qui l'ont embraſſé, ſont des raiſons » ſuffiſantes pour vous en détourner. Vos » diſpoſitions perſonnelles m'auroient » engagé à vous propoſer le Service » préférablement à toute autre choſe; » mais il faut avoir des amis en place, » & une fortune à l'abri des revers; ſans » cela, le mérite le plus ſolide n'y fait » pas grande fortune; & je crois qu'on » ne peut guères y trouver le bonheur, » pour peu qu'un Officier ſe ſente de » penchant pour le mariage. Je ne vous

Digitized by Google

» conseillerai pas non plus le parti du
» Barreau, sur le pied où il est main-
» tenant, par la faute de ceux qui en
» font profession. A l'égard de la Mé-
» decine, j'y trouve autant & même
» plus d'inconvéniens encore que dans
» les états précédens. Vous sçavez que
» j'aime ma patrie, & que je desirerois
» pouvoir la servir en vous procurant
» un sort heureux; ainsi ne soyez pas
» surpris si j'ai la plus haute estime pour
» les Négocians. Ce sont eux qui en ré-
» pandant dans le Public tous les avan-
» tages du Commerce, soutiennent les
» richesses de l'Etat & l'indépendance
» de la Nation. Dans les autres Pro-
» fessions dont je viens de parler, un
» homme qui veut réussir doit néces-
» rement se prêter à une espéce de ser-
» vitude & de bassesse, & je ne vou-
» drois pas pour tout au monde vous
» y contraindre; au lieu que vous pou-
» vez porter dans le Commerce une
» généreuse indépendance, pourvu que
» vous vous y conduisiez avec sagesse
» & probité: vous deviendrez un Mem-
» bre nécessaire & considérable dans
» l'Etat, & à portée de rendre service
» à vos parens & à vos amis.

Thompson est mis chez un Marchand

Digitized by Google

à Londres pour y apprendre le Commerce. Il y avoit dans cette maiſon une ſervante jeune & jolie, dont il devient amoureux, ou plutôt qui devient amoureuſe de lui, & lui fait une déclaration. Cette fille devient groſſe; il la met dans une chambre garnie, en a ſoin juſqu'à ce qu'elle accouche, & continue à vivre avec elle, juſqu'à ce qu'il en éprouve des infidélités. Depuis ce moment juſqu'à la fin du premier volume, la vie de *Thompſon* ne préſente que des avantures de cabaret, de maiſons de jeu & de lieux de proſtitution. Le jeune homme s'en retourne dans ſa famille. Il revoit *Miſs Louiſe*, ſa premiere inclination; & elle lui renouvelle tous les ſermens de ſon amour. Le père de la Demoiſelle qui avoit promis ſa fille à un de ſes parens, déſapprouvoit par conſéquent ſes liaiſons avec *Thompſon*. Ayant un un jour ſurpris ce dernier qui embraſſoit *Miſs Louiſe*, il la chaſſa de ſa maiſon. Les deux Amans ſont obligés de ſe ſéparer. *Thompſon* ſe retrouve engagé dans d'autres avantures dont nous ſupprimerons le détail, pour le ramener à *Miſs Louiſe*. Il apprend que cette fille a été miſe ſous la conduite

Digitized by Google

duite d'une tante dans la Province de *Sommerſet*. Bientôt après on lui marque que ſa maîtreſſe eſt morte, & cette nouvelle le jette dans la plus grande conſternation. Pour ſe conſoler, il imagine de s'enivrer de vin & de liqueurs, & dès ce moment il prend le parti de ne plus vivre qu'au cabaret. De là d'autres avantures qu'entraînent néceſſairement l'ivrognerie & la débauche, & dont le détail offre des ſcènes peu différentes de celles qui ont précédé. Il ſe bat, ſe ruine au jeu, eſt mis en priſon ; & à cette occaſion l'Auteur fait les réfléxions ſuivantes : » Il n'y a point d'état » plus fâcheux & plus déplorable que » celui d'un infortuné, empriſonné » pour dettes. Ses amis fatigués de ſes » importunités l'abandonnent bientôt » à ſon ſort, & ſe contentent de lui » reprocher ſévérement ſes extravagan- » ces & ſa faute. Pour ſes ennemis, » comme ils le voyent hors d'état d'é- » xercer ſon reſſentiment, ils l'acca- » blent des invectives les plus amères, » que la méchanceté & leur ſot orgueil » peuvent leur ſuggérer. Ses créanciers » irrités du tort qu'il leur fait, ne ſont » que trop portés à trouver de la juſtice » dans ſa détention ; & s'arrogeant avec

Digitized by Google

» fierté l'autorité du Ciel qui s'eſt réſer-
» vé la vengeance, ils ſe font une eſpé-
» ce de plaiſir d'augmenter ſes tour-
» mens, ſans ſonger que Dieu a recom-
» mandé la douceur & la charité envers
» les priſonniers, comme une des prin-
» cipales vertus du Chrétien. Si l'on doit
» des égards à tous les hommes en gé-
» néral, combien plus n'eſt-on pas obli-
» gé d'en marquer pour des gens que
» le malheur plutôt que leur faute a
» ainſi ſéqueſtrés du reſte des autres hom-
» mes. Combien n'en ai-je pas vu qui
» auroient rendu les plus grands ſervi-
» ces au Public, réduits à la miſére,
» dans le fond d'une priſon, & hors
» d'état de faire uſage de leurs talens!
» La faim les minoit inſenſiblement, &
» l'oppreſſion continuelle qu'ils y ſouf-
» froient, les réduiſoit au point de mou-
» rir dans l'état le plus triſte. Nos pri-
» ſons ſont remplies de gens qui, dans
» l'amertume de leur cœur, maudiſſent
» à chaque inſtant le jour de leur naiſ-
» ſance, & appellent la mort à leur ſe-
» cours, comme le ſeul remede à leur
» miſére. O Angleterre! terre de liber-
» té! comment peux-tu enviſager une
» pareille diſgrace, & ſouffrir ſous ton
» gouvernement, que les Arts, les Scien-

Digitized by Google

» ces & les travaux utiles ſoient privés » d'un ſi grand nombre de gens qui les » feroient fleurir ?

La mère de *Thompſon* vient le tirer de ſa priſon. Il eſt envoyé aux Indes Orientales pour y faire le Commerce. Ce voyage occupe une bonne partie du troiſiéme volume, où l'on trouve toutes les avantures qui arrivent ordinairement à ceux qui voyagent ſur mer. Ce ſont encore des détails que les loix de l'analyſe ne nous permettent pas de préſenter à nos Lecteurs.

A ſon retour en Angleterre, *Thompſon* eſt pris par les François ; ce qui lui procure un voyage à Paris. Il retrouve dans cette Ville cette *Miſs Louiſe* dont nous avons dit qu'il avoit été amoureux. Cette fille qu'on vouloit marier malgré elle à un homme qu'elle n'aimoit pas, avoit feint d'être morte ; & de concert avec ſa tante, elle s'étoit évadée & fait conduire à Paris. Les deux Amans s'en retournent en Angleterre ; & le père de la Demoiſelle devenu plus raiſonnable ; ne s'oppoſa plus à une inclination qui eſt enfin couronnée par un heureux hymen.

Ce Roman qui peut ſervir d'inſtruction aux jeunes gens d'une condition com-

Digitized by Google

mune, est un excellent Traité de Morale bourgeoise. Les ombres du vice y sont tellement ménagées, qu'elles y font briller la vertu dans tout son éclat. Si les personnages ne sont pas toujours par eux-mêmes des êtres bien importans, les caractères en sont d'ailleurs si bien soutenus, on les place dans des occasions quelquefois si attendrissantes, que le Lecteur ne peut s'empêcher de s'y intéresser vivement. Quant au style du Traducteur, on en peut juger par les différens morceaux que nous avons cités.

HISTOIRE du siécle d'ALEXANDRE, par M. LINGUET, un volume in-12, 1762, chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais.

Il étoit difficile de choisir un plus beau plan que celui de cette Histoire. C'est le portrait en grand du premier Siécle fameux dans les Annales du Monde, précédé d'une critique sage, mais éclairée de beaucoup de traits avancés, à ce que pense l'Auteur, un peu légérement par les Anciens, & crus plus

Digitized by Google

légérement encore par tant de modernes. Tous les Savans pourront ne pas lui accorder les conséquences qu'il tire de bien des faits : mais il nous semble qu'aucun ne pourra lui refuser les louanges dues à la noblesse, à la rapidité, à la simplicité énergique de son style.

En écrivant l'Histoire d'un Siécle guerrier, il n'a pu se refuser à des réflexions vraies & touchantes, sur les malheurs qu'occasionne cette gloire dont tant de Rois sont avides ; comme cependant les révolutions les plus sanglantes, sont ordinairement suivies dans les Etats, d'un calme profond, & d'une autre espèce de gloire plus utile & plus consolante, qui est celle des Arts & des Lettres ; c'est sous ce double point de vue que l'Auteur a envisagé le *Siécle d'Alexandre.* Il commence par un coup d'œil rapide sur les anciens Empires & l'Etat du Monde vers le temps où parut le Conquérant & avant lui ; nous en citerons quelques morceaux pour donner une idée du style de M. *Linguet*, & de la manière dont il s'exprime.

» La nuit des temps couvre entie-
» rement les premiers Ages du monde.
» L'Ecriture nous en apprend très-peu
» de chose ; destinée à fournir au Chris-

Digitized by Google

» tianiſme ſoumis, des règles de con-
» duite, elle n'offre aucune reſſource
» à notre curioſité : pour ces Siécles que
» l'éloignement dérobe à notre vue,
» nous ſommes abſolument bornés aux
» Ecrivains profanes. Mais dans ce qu'ils
» nous en apprennent, on eſt bien em-
» baraſſé quand on veut concilier l'Hi-
» ſtoire avec la vraiſemblance. Leur ré-
» cit nous donne l'idée d'une popula-
» tion, d'une opulence ſi prodigieuſe
» qu'on ne ſçauroit la concevoir. Les
» Princes ne ſe mettoient en campagne
» qu'avec des millions d'hommes ar-
» més : ils trouvoient partout des Peu-
» ples à combattre, & des dépouilles à
» remporter.

» Les Ouvrages attribués à *Ninus*, à
» *Sémiramis*, à leurs ſucceſſeurs, ne
» ſont point les entrepriſes d'une trou-
» pes de Sauvages ignorans & barba-
» res ; ils prouvent des notions fort
» étendues, & la connoiſſance de plu-
» ſieurs Arts qui ne peuvent avoir lieu
» que chez des Peuples policés depuis
» longtemps. On peut croire, ſans dou-
» te, que *Ninive* n'avoit pas tout-à-fait
» trente-une lieues de tour, que les
» murs de *Babylone* avoient un peu
» moins de trois cens pieds de haut,

Digitized by Google

& de quatre-vingt-ſept de large, & » que les Hiſtoriens ont eu autant de » part que les Architectes au merveil- » leux qu'on trouve dans les entrepriſes » des Monarques de ce temps-là.

» Cependant leur poſſibilité eſt dé- » montrée par l'éxiſtence de la grande » muraille de la *Chine*. Cette prodi- » gieuſe & inutile défenſe préparée par » la Chine civiliſée contre la férocité » de ſes voiſins, eſt continuée ſur une » étendue de cinq cens lieues, malgré » les obſtacles infinis qui ont dû s'op- » poſer à ſa conſtruction. Elle peut ren- » dre plus vraiſemblable l'énorme en- » ceinte de *Ninive* & de *Babylone*, & » la grandeur étonnante de tous les bâ- » timens qui embélliſoient cette partie de » l'Aſie.

Après pluſieurs réfléxions de cette nature ſur les Siécles qui précédérent celui d'*Aléxandre*, M. *Linguet* nous donne une idée des Monarques Perſans & ſurtout de *Darius* qui fut le rival du héros de Macédoine. Il dit, en parlant des Etats de ce dernier Empereur de Perſe : » l'Empire ſe reſſentoit en- » core des ſecouſſes qui l'avoient agi- » té ſous le Gouvernement d'*Ochus*, » les Provinces nouvellement remiſes

Digitized by Google

» ſous le joug, devoient le porter avec » impatience ; les Grands occupés de » leurs intérêts, peu ſenſibles à la gloire » du Trône, n'en voyoient que l'aviliſ- » ſement ; & les Peuples fatigués par » tant de changemens ſubits, ne pou- » voient avoir ni amour ni reſpect pour » un Prince jeune, à peine connu, & » qui n'avoit d'autre droit à la ſouve- » raine puiſſance, que d'avoir ſçu plaire » à l'infame aſſaſſin de deux Rois. Ces obſervations que les Hiſtoriens ne font point, aident à concevoir pourquoi les progrès d'*Alexandre* furent ſi rapides. M. *Lingues* parle du reſte de l'Aſie, de Carthage, de Rome avec la même rapidité & le même agrément. » Une » choſe ſingulière, dit-il, ce ſont les » éloges qu'on prodigue à la vertu de » ces anciens Romains. La pauvreté, » la pudeur étoient, dit-on, le ſoutien » de la République. On voit dans les » Poëtes des deſcriptions touchantes de » l'innocence qui regnoit à Rome dans » les premiers tems. A les entendre, tous » les Citoyens étoient autant de Philo- » ſophes pratiques, dont la continen- » ce & la modération faiſoient la hon- » te de leur poſtérité.

» Je veux croire que quand Rome &

Digitized by Google

» ſon Empire n'occupoient que deux
» lieues de terrein, les mœurs y étoient
» encore reſpectées : il ne pouvoit y
» avoir de luxe chez des Brigands groſ-
» ſiers à qui une terre peu fertile four-
» niſſoit à peine la ſubſiſtance. Ils n'a-
» voient pas de quoi payer les vices.
» Mais cet état dura peu. Le premier
» fruit de leurs pillages fut chez eux,
» comme chez les autres Peuples, ſacri-
» fié à la volupté.

» Dès le temps de leur quatriéme
» Roi, les Laboureurs qu'on nous peint
» ſi ennemis de la molleſſe, firent une
» Divinité de la Courtiſanne *Flora*. On
» conſacra la plus belle ſaiſon de l'année
» à celle qui avoit conſacré ſes plus beaux
» jours aux plaiſirs des Citoyens. L'agréa-
» ble emploi qu'elle avoit fait de ſes
» charmes lui valut l'empire des fleurs.
» Je ſçai qu'elle paya les honneurs qu'on
» lui rendit. Ce fut du prix de ſa beauté
» qu'elle acheta des Autels. Le Peuple
» Romain, inſtitué par elle héritier de ſes
» richeſſes, crut qu'un culte religieux
» pouvoit ſeul prouver ſa reconnoiſſan-
» ce. Mais en bonne foi, eſt-ce chez
» un Peuple vertueux qu'on récompenſe
» le libertinage par l'apothéoſe ? Eſt-ce
» dans une Ville bien réglée, qu'on

Digitized by Google

» bâtit des Temples à une femme pu-
» blique ? Eſt-ce avec des Particuliers,
» pauvres & attachés au travail, qu'elle
» trouve moyen d'amaſſer des tréſors ?
» Les Auteurs qui racontent l'hiſtoire de
» la belle *Flora* auroient dû, ce me ſem-
» ble, vanter la généroſité, & non pas
» la ſageſſe des Romains qui l'enrichiſ-
» ſoient.

La Gréce, Sparte, Athènes, la Macédoine, paroiſſent à leur tour ; enſuite M. *Linguet* nous donne un réci très-abrégé des exploits d'*Aléxandre*. Quelque uſé que ſoit ce ſujet, il devient intéreſſant, il paroît neuf ſous ſa plume. Voici comme il décrit ce trait ſi connu d'*Aléxandre* malade, & de *Philippe*, ſon Médecin.

» Cependant *Aléxandre* profitoit de
» ſa victoire. Il avoit déja ſoumis plu-
» ſieurs Provinces. Le bruit de la mar-
» che de *Darius* lui donnoit encore une
» nouvelle vivacité. Il ſe flattoit de
» trouver enfin un rival & des dangers
» dignes de lui, & on ſçait que les dan-
» gers ne l'intimidoient point. Un jour
» après une marche longue & fatigan-
» te, il arriva dans une Ville où paſſoit
» une petite rivière connue par la beauté
» & la fraîcheur extrême de ſes eaux

Digitized by Google

» L'envie lui prit de s'y baigner, il s'y » jetta tout échauffé comme il étoit. » Mais à peine y fut-il entré, qu'il se » sentit saisi d'un frisson mortel ; il fal- » lut l'en retirer & le porter dans sa » tente sans force & sans connoissance. » On sçait que cette rivière fut fatale à » plus d'un grand homme. Dans les » Croisades, l'Empereur *Frédéric*, ce » défenseur intrépide des droits de l'Em- » pire, si connu par ses démêlés avec » les Papes, y trouva la mort avec les » mêmes circonstances.

» Cet accident imprévu produisit un » effet terrible dans l'armée. Rien ne » peut exprimer la frayeur & la conster- » nation des Soldats, & cette frayeur, » cette consternation faisoient d'une fa- » çon peu suspecte le plus bel éloge du » mourant. Il sembloit que la vie de » chacun d'eux dépendît de celle d'*Alé-* » *xandre* : ils ne voyoient plus de ref- » source que dans une fuite honteuse, » s'il venoit à leur être enlevé.

» Les premiers Officiers n'étoient ni » moins troublés, ni moins inquiets. Se » voyant à la veille de perdre & leur » fortune & un Maître qu'ils adoroient, » ils attendoient en tremblant autour » de son lit qu'il eût repris connoissan-

Digitized by Google

» ce : mais les allarmes redoublerent » quand les forces lui furent un peu » revenues. La vivacité de son caractère » parut alors dans toute son étendue. Il » frémissoit de se voir retenu dans un » lit, tandis que son ennemi approchoit » les armes à la main. Il accusoit les » Dieux, sa fortune, le bonheur de » *Darius*; il demandoit à grands cris la » mort ou la santé, & ne promettoit » sa confiance qu'aux Médecins qui en- » treprendroient ou de le guérir prompte- » ment, ou de terminer promptement sa » vie.

» Ceux-ci, qui dans l'occasion prodi- » guent si légérement aux malades, sur- » tout quand ils sont Princes, les re- » mèdes & l'espérance, étoient alors plus » timides & n'osoient rien ordonner. » Enfin un d'entr'eux nommé *Philippe* » se chargea de l'événement, & répon- » dit d'une prompte guérison : mais il » demandoit du temps pour préparer son » remede.

» Tandis qu'il y travailloit, *Alexan- » dre* reçoit des avis, où on lui mande » de se défier de ce même Médecin, qui » a reçu de grandes sommes de *Darius*, » & s'est engagé de l'empoisonner. Il » falloit avoir un esprit bien ferme, un

Digitized by Google

» courage bien décidé pour s'arrêter » au parti qu'il prit. Quand *Philippe* » parut avec la potion qu'il avoit promiſe, *Alexandre* la reçoit, l'avale » ſans héſiter, & lui préſente en même » temps l'avis qui doit la rendre ſuſpecte. Le fidéle Médecin ne montra que » de l'indignation : mais comme il craignoit que ces idées fâcheuſes ne nuiſiſſent à l'effet du reméde, & qu'il » cherchoit à le tranquiliſer : Tranquiliſez-vous vous-même, lui dit le Prince en lui prenant la main ; car je vous » crois doublement inquiet, de ma guériſon d'abord, & enſuite de votre juſtification. Si l'on fait attention à l'âge » d'*Alexandre*, & dans quelles circonſtances il parloit ainſi à un Sujet accuſé, on ceſſera d'être ſurpris de le » voir aimé avec tant de paſſion de tous » ceux qui l'approchoient.

» Le reméde opéra avec une promptitude étonnante. Au bout de trois » jours le Roi fut en état de ſe montrer » à ſon armée. Si la déſolation avoit été » extrême en craignant de le perdre, » les tranſports allerent juſqu'à la démence. En le voyant hors de danger, » ils couroient en foule baiſer la main » du Médecin qui l'avoit guéri. Ils au-

Digitized by Google

» roient dreſſé volontiers des autels à un
» homme qui leur rendoit leur Prince.
» La poſtérité n'aura pas de peine à dé-
» mêler dans notre hiſtoire une époque
» abſolument ſemblable ; elle y trouve-
» ra un Roi jeune adoré, prêt à périr
» au milieu d'une campagne glorieuſe,
» ſauvé contre toute apparence, & ren-
» du à l'amour des Peuples au déſeſpoir,
» qui croyoient déja n'avoir plus qu'à
» le pleurer.

Le traitement fait à la famille de *Darius*, la mort de ce malheureux Prince, toutes les époques célébres de la vie d'*Alexandre* ſe retrouvent embellies.

Le caractère de ce Prince moins étendu, moins réfléchi qu'on ne l'attendroit peut-être, eſt ſuivi par des chapitres où l'on traite du Gouvernement Militaire, de la Politique des Grecs, de leurs Commerces, de leurs Arts, de leurs Uſages dans la vie commune, leurs Spectacles, leur Poëſie, leur Religion & enfin de leur Philoſophie. Tous ces articles ſont développés ſucceſſivement avec autant de préciſion que de netteté : ils ſont même rendus plus piquans par des alluſions fines & ingénieuſes à nos mœurs, où l'Auteur en ſe permettant des critiques, n'oublie point la modération d'un Citoyen ſage.

Digitized by Google

Malgré le mérite général de l'Ouvrage, on y trouve des défauts ; l'impartialité exacte nous oblige d'avertir l'Auteur de creuſer quelquefois davantage les réfléxions, de joindre à la beauté du ſtyle l'étude & les recherches qui ſembloient naturellement devoir entrer dans ſon plan, de condamner moins précipitamment des choſes reçues, approuvées juſqu'ici par de très-grands hommes. M. *Linguet* eſt encore ſi jeune qu'il ne peut que nous ſçavoir gré de ces avis ; il annonce lui-même dans ſon Ouvrage avec une modeſtie bien eſtimable, que ſon deſſein eſt d'en profiter. Nous croyons au reſte qu'il n'y aura qu'une voix ſur ſon Livre ; un ſtyle ſi brillant, plein d'eſprit, ſans affectation, & ſurtout d'une netteté, d'une énergie ſingulière, découvre des talens diſtingués en plus d'un genre.

ÉPITRE à M. de VOLTAIRE, par M. LE SUIRE, contenant près de 250 Vers, Brochure in-12.

NOUS nous reprochons de n'avoir pas rendu compte plutôt de cette Epî-

Digitized by Google

tre, où nous avons trouvé des Vers dignes d'être adressés à M. de *Voltaire*, & d'être lus par tous ceux qui ont du goût pour la bonne versification. On y représente d'abord l'Auteur de la *Henriade*, environné de nuages formés par l'encens des humains, & l'haleine de l'envie. On lui donne ensuite des éloges comme à l'homme universel qui réunit tous les Arts & tous les talens. De-là l'Auteur passe à chacun de ses Ouvrages en particulier, & il dit en parlant de la *Henriade* :

Henri, de la nuit éternelle,
Evoqué par tes chants hardis,
Paroît à nos yeux interdits
Sur un monceau de morts assis,
Panché sur le sein d'une Belle.
Tendre Amant, terrible Vainqueur,
Dans ses yeux la foudre étincelle ;
L'amour soupire dans son cœur.
Héros, Monarque malgré Rome,
Semant la tendresse & l'effroi ;
Il fait des amis, il est homme,
Il fait des heureux, il est Roi.

Faisant ensuite le caractère général des Ouvrages de M. de *Voltaire*, M. *le Suire* ajoute ;

Digitized by Google

Mais la plus brillante étincelle
Qui décore tes Vers chéris,
C'eſt cette humanité ſi belle,
Cette vertu ſi naturelle,
Et chez les hommes ſi nouvelle,
Qui reſpire dans tes Ecrits.

C'eſt en liſant ces mêmes Ecrits que l'Auteur s'eſt formé dans l'art des Vers. Auſſi dit-il à M. *de Voltaire :*

A tes talens j'en fais hommage:
Oui, tu m'as formé, tu m'as fait.
Heureux, ſi ton front ſatisfait
Ne rougit point de ton ouvrage.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, ſur la Maiſon de FAUDOAS.

IL paroît, Monſieur, un Livre nouveau intitulé *le Calendrier des Princes & de la Nobleſſe de France*, annoncé pour l'année 1762, imprimé chez *Ducheſne*, Libraire à *Paris*. Vous trouverez bon que je vous faſſe part des remarques que j'ai pu faire en feuilletant par hazard ce Livre; il me paroît, Monſieur, que l'Auteur eſt peu au fait des Familles de Fran-

Digitized by Google

ce, & qu'il n'a pas même voulu se donner la peine de lire les Historiens qui en traitent. Il est certain qu'un Auteur qui s'engage envers le Public à lui donner un ouvrage aussi intéressant & qu'il prétend être un extrait fidéle de son Dictionnaire généalogique, doit auparavant tout, se mettre au fait des Familles dont il traite; & ce n'est qu'en travaillant sur des Mémoires exacts, ou sur ce qu'en dit un Historien fidéle, qu'il peut travailler avec certitude & se mettre par ce moyen à couvert des reproches qu'on pourroit lui faire sur son peu d'exactitude à confondre les Familles les unes avec les autres sans donner aucunes distinctions, tel que la Famille de *Faudoas* avec celle de *Rochechouart*, que l'Auteur confond en renvoyant à la lettre *f* le nom de *Faudoas* à celui de *Rochechouart*. La Maison de *Faudoas* est totalement distincte de celle de *Rochechouart*. Elle tire son origine du Bourg & Baronnie de *Faudoas*, anciennement située dans le Diocèse de Toulouze, & aujourd'hui dans celui de Montauban; elle est connue depuis des siécles, tant par ses alliances que par ses emplois militaires; elle a toujours conservé le titre & qualité de *premier Baron Chrétien de Guyenne*. Le premier Baron du nom de

Digitized by Google

Faudoas dont on peut avoir connoiſſance, s'appelloit *Raymond*, & vivoit en 1161. L'Auteur du *Calendrier généalogique*, en parlant du nom de *Faudoas*, auroit dû conſulter les annales du Monaſtère des Cordeliers de Toulouze dont cette Maiſon eſt fondatrice en 1222; il auroit pu également conſulter l'ancien & le nouveau *Moreri*, ainſi que différens Hiſtoriens qui en font mention tel que les Archives de la Chambre des Comptes de Paris, comme auſſi l'Hiſtoire généalogique de la Maiſon de *Dupleſſis Richelieu*, par *André Ducheſne*. L'Auteur auroit pu remarquer que la Maiſon de *Faudoas* eſt totalement diſtincte de celle de *Rochechouart*, que l'Hiſtoire nous apprend être ſortie des anciens Comtes de Limoges, & qui enſuite a pris ſon nom du Bourg de *Rochechouart*, ſitué dans le Poitou. Le premier que l'Hiſtoire nous fait connoître s'appelloit *Aimery*, Vicomte de Limoges, ſurnommé *Oſto-Francus*, & fut le premier qui prit le nom de *Vicomte de Rochechouart*. Il vivoit en 1018; L'Auteur du *Calendrier Généalogique* auroit pu remarquer dans les Hiſtoriens qui ont traité de ces deux Maiſons, que ces deux Familles tirent leur origine de deux

Digitized by Google

Provinces différentes, & auroit dû rapporter ce qui a donné lieu à une branche de *Rochechouart* de porter le nom de *Faudoas* ; il n'avoit qu'à lire l'Hiſtoire de la Maiſon de *Dupleſſis-Richelieu*, qui en fait mention. Ce fut *Antoine de Rochechouart*, qui épouſa au Château de *Faudoas*, le 25 Octobre 1517, *Catherine de Faudoas*, Fille & héritiére de *Beraud*, *cinquiéme Baron de Faudoas*, *Barbazan*, *&c*, lequel en faveur du mariage, donna les Baronnies de *Faudoas* & de *Montégu*, à *Antoine de Rochechouart*, à condition de prendre le nom & armes de la Maiſon de *Faudoas* ; de cette branche eſt iſſue celle des *Rochechouart*, Seigneurs de S. *Amant* & de *Clermont*, perpétuée aujourd'hui dans la perſonne de *François-Charles*, *Comte de Rochechouart*, Marquis de *Faudoas*, premier Baron Chrétien de la Guyenne, né le 27 Août 1703, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de ſes Ordres.

J'ai cru, Monſieur, devoir vous faire part de mes réfléxions au ſujet de la diſtinction qu'auroit dû faire l'Auteur du *Calendrier Généalogique*, des Maiſons de *Faudoas* & de *Rochechouart*, en faiſant connoître au Public ce qui

Digitized by Google

a donné lieu à une des branches de cette Maiſon, de prendre le nom & les armes de la Maiſon de *Faudoas*. Je vous prie de vouloir bien inſérer cette Lettre dans votre premier Mercure.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Caen, le .... 1762.

AVIS DE L'AUTEUR.

FIGURES de la Bible miſes en Vers.

PLAN DE L'OUVRAGE.

DANS l'Ouvrage annoncé, l'Auteur ayant eu principalement en vue la jeuneſſe, s'eſt propoſé de l'exciter davantage, par la préciſion & par la forme des Vers, à lire & à apprendre par cœur l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament jointe à la morale, qui eſt le fruit qu'on en peut retirer : & tout le monde ſçait que la verſification fournit une aiſance infinie à la mémoire, même dans les enfans. Cet Ouvrage eſt moins une Poëſie qu'une verſification. L'Auteur n'ayant pu, ni dû employer les fictions & le ſtyle figuré de la Poëſie dans un Sujet Hiſtorique tel que celui de l'Ecriture Sainte, dont le langage au reſte eſt noble par lui-même & ſacré, & dont cer-

Digitized by Google

tains détails ne seroient pas d'ailleurs également susceptibles des mêmes ornemens. Cettte noble simplicité rendra même l'Ouvrage plus à la portée des enfans, qu'on a particuliérement enviſagés. On s'est donc principalement attaché à la fidélité la plus scrupuleuse pour l'Histoire, à la clarté du style, & à l'exactitude de la versification.

FIGURE 36. Moïse exposé sur le Nil. Exod. 2.

Tandis que dans l'Egypte Israël tristement
Languissoit dans l'opprobre & l'asservissement,
Tandis qu'un Prince ingrat, dans sa fureur sanglante,
S'acharnoit à détruire une race innocente,
A qui même jadis ses Ancêtres les Rois
Avoient dû leur Couronne & leur vie à la fois : (*)
L'Israëlite *Amram*, dans ce contre-temps même
Eut de sa femme un fils d'une beauté suprême ;
Celui-là même un jour qui devoit des Hébreux
Terminer les malheurs & l'esclavage affreux.
Docile au cri du sang, de ses graces touchée,
Sa mère tint trois mois sa naissance cachée.
Mais, ne pouvant plus fuir les recherches du Roi,

(*) *Joseph*, par sa sage prévoyance, avoit préservé de la famine & de la mort les Rois & les Egyptiens de son temps.

Digitized by Google

Il lui fallut enfin suivre la dure Loi;
Et rendant son enfant victime de l'envie,
Se sauver elle-même aux dépens de sa vie,
De joncs entrelacés elle fit un berceau
Qui prêtât à son fils l'office d'un tombeau,
L'enduisit au-dehors de poix & de bitume;
Et prenant ce chèr fils, le cœur plein d'amertume,
Trois fois elle l'y mit, trois fois elle l'ôta.
Sur sa tendresse, enfin, la crainte l'emporta.
Le serrant sur son sein, comme en derniere grace,
De baisers & de pleurs elle inonda sa face;
Puis elle l'y coucha de ses tremblantes mains,
Maudissant en secret les ordres inhumains.
Ensuite, consommant son triste sacrifice,
Elle gagna le Nil, l'instrument du supplice.
Là, plaintive, éplorée, au cours, au gré de l'eau
Elle laissa couler l'enfant & le berceau.
A peine elle eut lâché ce gage cher & tendre,
Qu'elle fit ses efforts soudain pour le reprendre;
Mais, vaine tentative, & superflus efforts!
L'onde l'avoit déja voituré loin des bords.
Pour s'en dédommager, d'une active prunelle
D'abord elle suivit cette frêle nacelle:
Mais, l'aspect encor plus redoublant sa douleur,
Elle s'enfuit au loin déplorer son malheur.
A la sœur de l'enfant toutefois cette mère
Prescrivit de veiller sur le sort de son frére.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

DICTIONNAIRE de Droit Canonique & de Pratique bénéficiale conféré avec les Maximes de la Juriſprudence de France, c'eſt-à-dire avec les Uſages & Libertés de l'Egliſe Gallicane, les Pragmatiques & Concordats, les Ordonnances, Edits & Déclarations de nos Rois, les Arrêts du Parlement & du Grand-Conſeil, les ſaines Opinions des Auteurs François, & la Pratique des Officialités. Le tout mis dans un ordre qui donne une connoiſſance exacte des Canons de diſcipline, des Uſages de la Cour de Rome, des Pays d'Obédience & des Pays libres, de la Pratique & des régles de la Chancellerie Romaine, de la forme des Proviſions qui en émanent pour ce Royaume; des Indults, des Expectatives, des Exemptions de la Hiérarchie Eccléſiaſtique, des droits & de l'autorité du Pape en France, & généralement de tout ce qui peut regarder dans le Droit Canonique les biens & la Police extérieure de l'Egliſe. Par M. *Durand de Maillant*, Avocat au Parlement. In-4°. 2 vol. *Paris*, 1761. Chez *Cl. Jean-Baptiſte Bauche*, Libraire, quai

Digitized by Google

quai des Auguſtins. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Le titre de l'Ouvrage qu'on publie, ſemble diſpenſer d'en faire remarquer les avantages & la néceſſité. Un *Dictionnaire de Droit Canonique* déja promis & en vain attendu, livré dans un temps où le nombre & l'uſage des Dictionnaires ont décidé le goût des Lecteurs, pour l'ordre Alphabétique, ne peut qu'être bien reçu. Favoriſé même par ces circonſtances, l'on eût peut-être pu comme bien d'autres, prendre bien moins de peine & compter également ſur le débit ſi l'on étoit plus jaloux du ſuccès. Le premier Dictionnaire d'une Science n'a jamais manqué de plaire; mais il faut ſelon nous qu'il plaiſe long-tems, & s'il ſe peut, toujours, quand le fond en eſt auſſi important, que la forme en peut être agréable ou commode.

C'eſt ſur cette derniere idée, que l'on a entrepris de conférer dans un Dictionnaire, le Droit Canon avec notre Juriſprudence; l'ordre Alphabétique eſt le moindre des avantages que l'Auteur s'eſt propoſé de procurer au Public dans cet Ouvrage.

» Donner au Lecteur la connoiſſance » générale & particuliere des principes

Digitized by Google

» du Droit Canonique, relativement au » For extérieur.

» Mettre ce Lecteur dans la certitude » que tels & tels principes qu'il vient de » découvrir dans leur source, sont ou ne » sont pas suivis dans la pratique du » Royaume.

Ce sont là les deux grands objets de ce travail, tout le plan de l'Ouvrage.

L'Eglise une, certaine, immuable dans sa Foi, constante & toujours divine dans sa morale, est variable dans sa discipline, c'est-à-dire, dans la Police extérieure de son Gouvernement. Il faudroit n'avoir aucune connoissance de l'Histoire, pour ignorer les changemens que cette Police a reçus & qu'elle peut recevoir tous les jours dans un Pays du Monde Chrétien.

Sans recourir à d'autres exemples, la France, tout le monde le sçait, a ses libertés, ses Usages; l'Italie a les siens: cependant il n'est qu'un Corps de Droit Canon, & les Loix qu'il renferme presque sans méthode, sont générales. On les étudie ces Loix, & à grand frais, dans leur désordre: on les sçait, on veut en faire usage, & on se trompe. Qu'arrive-t-il? On n'y revient pas à deux fois: pour ne plus se tromper, on oublie ce que l'on a appris,

Digitized by Google

on se dégoûte des Canons; & on les laisse pour s'attacher aux Ordonnances; aux Arrêts; mais, autre embarras. Les Canons apprenoient trop de choses; les Ordonnances, les Arrêts en apprennent trop peu, presque rien. Les Canonistes qui traitent ces vastes matières, en parlent chacun selon le génie & les usages de leur nation, ou même de leur siécle: & de-là cette variété, ou pour mieux dire, ce cahos dont on se plaint. On ne voit ni certitude, ni clarté dans cette Science; on n'en veut plus: le Juge, l'Avocat se bornent à l'examen des questions qui se présentent: le Clerc, le Religieux cessent d'étudier le Droit Canonique, sans cesser de vouloir l'apprendre, & ils ne doivent pas l'ignorer.

Quel remede à ces inconvéniens? Y en a-t-il? Quelques Auteurs François ont cru avec fondement, qu'il consistoit dans la conciliation des Canons avec nos Usages; en conséquence ils l'ont employé, mais imparfaitement: leurs ouvrages étoient trop bornés, ou leur méthode & leur distinctions trop peu sensibles. L'ordre & l'étendue de ce Dictionnaire ont paru se prêter mieux à l'exécution de ce grand dessein, on l'a donc suivi; & voici sous quelle forme: on

Digitized by Google

a rappellé les anciens principes avant les nouveaux ; parmi ces derniers, on a distingué ceux qui sont suivis en France, d'avec ceux qui ne le sont pas ; c'est-à-dire, qu'en faisant à chaque mot l'histoire de sa matière, autant qu'elle en est susceptible, on conduit le Lecteur jusqu'à la distinction nette & précise de ce qui étoit anciennement suivi & ne l'est plus, & principalement de ce qui se pratique au-delà & en-deçà des Monts. L'endroit de cette dernière & importante distinction est marqué par un astérisque (*) dont le fréquent usage demande quelque explication.

Lorsque sous cette étoile, on ne remarque rien de différent ni de contraire aux principes exposés auparavant, ou qui la précédent sous le même mot, on doit conclure que ces principes sont ou peuvent être suivis dans la pratique, selon les circonstances, sans inconvéniens. Quand ils sont contraires à nos Usages, on ne manque jamais de le marquer, comme nous avons déjà dit, & c'est-là le principal objet de la méthode : *Opposita juxta se posita magis eluceſcunt.* Arist.

Lorsque la matière du mot se tire toute de notre Droit François particu-

Digitized by Google

lier, ou qu'elle eſt ſimplement hiſtorique ou briéve, on ne fait point alors uſage de l'étoile : ou c'eſt ſeulement pour dire qu'elle eſt inutile.

Les chrochets (]) que l'on trouvera ſous pluſieurs mots, ſervent à couper une trop longue matière, & la terminent comme ſi l'on avoit à traiter un nouveau mot, ſuivant les principes généraux du Droit Canonique, ou un autre article en petites capitales du même mot. On y voit l'étoile & les obſervations qu'elle annonce.

Ce ſont-là tous les éclairciſſemens qu'on peut donner ſur l'emploi de l'aſtérique que l'on trouve preſque ſous chaque mot de ce Dictionnaire. Ces éclairciſſemens ſont éſſentiels; on doit les prendre une fois pour toujours, afin de ne point trouver d'obſcurité où l'on a voulu répandre la lumière ; car nous devons avertir, & on ne doit pas l'oublier, que cette nouvelle méthode a pour but, non de rendre certaine ou invariable la Juriſprudence Canonique, c'eſt aux Légiſlateurs à faire ce prodige, mais de faire connoître au Lecteur celle que l'on ſuit à préſent, après lui avoir donné une idée moins générale des Canons qui n'ont été en uſage que

Digitized by Google

pendant un temps, ou qui étant encore ſuivis, n'ont pas la même application dans tous les Pays, ni par conſéquent dans tous les Livres : *Habentes ſub una fide varios ritus & mores. C. quoniam* 14. *de off. jud. ord.*

On s'eſt abſtenu de parler de ce qui appartient à la Théologie, au Dictionnaire de la Bible, & aux Ouvrages de Droit Civil. On n'a dû employer l'Ancien & le nouveau Teſtament qu'en autorité. Quant au Droit Civil, à la procédure près, qui ſuivant nos Uſages ſe regle par les Ordonnances dans les Officialités, comme dans les Tribunaux Séculiers, on a tâché d'en ſéparer abſolument nos matières. On ne s'eſt donc pas arrêté à tous ces Décrets & Décrétales qui n'ont pour objet que la déciſion des cas purement civils & profanes. On a à cet égard conſidéré que le Dictionnaire de Droit Civil de M. de *Ferrieres*, où ſe trouvent déjà la nomenclature du Droit en général, ſeroit vraiſemblablement entre les mains de quiconque doit par état ſçavoir la Juriſprudence ; & dans cette ſuppoſition on a fait imprimer celui-ci, (que l'on eût pu diviſer en trois Volumes,) à l'inſtar du précédent, pour en faire au moins le pendant quant à la forme.

Digitized by Google

On a chargé ce Dictionnaire de plus de textes & d'autorités qu'on n'en voit dans le Dictionnaire de Droit Civil ; & le Lecteur n'y trouvera rien d'avancé ſans preuves ou du moins ſans garant. L'importance & l'univerſalité des matières, la nature même de l'Ouvrage l'ont éxigé, & on l'a fait exactement avec des guillemets ou des citations, qui laiſſent néanmoins le mérite d'avoir voulu préſenter au Public l'édifice d'autrui ſous un plus agréable & plus utile point de vue ; enſorte que, ſi l'on ne donne rien de nouveau pour le fond des régles que l'on trouvera toujours écrites, on apprend au moins leur origine, leur progrès, & le ſort qu'elles ont aujourd'hui ; ce qui n'a pas beaucoup d'exemples. On apprend ce qu'ont penſé ou ce qu'ont écrit ſur le Droit Canonique, les Auteurs Ultramontains & François. Un ſeul d'entre les premiers tient lieu ſouvent d'Interprête à toute la Nation ; on n'en cite pas beaucoup. A l'égard des Canoniſtes François, les plus Modernes ont paru meilleurs à ſuivre pour atteſter par les Arrêts, ou autrement, la plus nouvelle Juriſprudence du Royaume, ſoit aux Parlemens ou au Grand-Conſeil.

On a rapporté dans le même deſſein,

Digitized by Google

les Ordonnances & les Déclarations dont les dispositions introduisent un nouveau Droit François, ou affermissent celui dont on doutoit. On les trouve presque toutes avec leur préambule, dans un ordre & avec des explications ou des renvois dont le commun des Lecteurs a souvent besoin pour les entendre, ou du moins pour en faire usage. Les articles de nos Libertés, recueillis par M. *Pithou*, avec les citations marginales des preuves, les Pragmatiques & Concordats, le Texte même de certains Canons & particuliérement de ceux du Concile de Trente, enfin les Formules de quelques Actes Ecclésiastiques fréquens en Pratique, ont aussi paru devoir trouver place dans un Livre qui, devenant à la faveur de son Titre, plus familier que les meilleurs Ouvrages, doit épargner à plusieurs de ses Lecteurs, la peine & même les frais de chercher la lettre d'une Loi, d'une Décision, dont on ne leur présenteroit pas toujours l'esprit & le vrai sens.

A tout cela l'on trouvera jointe une espéce de Table des nouveaux Mémoires du Clergé qu'ont formé naturellement & presque sans aucune affectation, les citations continuelles & nécessaires

Digitized by Google

de cet important Ouvrage. Le prix en eſt conſidérable, ce qui le rend peu commun & d'autant plus recherché, mais comme ce n'eſt pas là le ſeul Livre dont on ſe paſſe, à cauſe de ſa cherté, il ſuffit de ſçavoir où il eſt, & les matières dont il traite, pour qu'une Table raiſonnée en épargne la dépenſe. Quand on a une queſtion à diſcuter, un doute ſérieux à éclaircir, on y a recours comme à d'autres Collections que les Particuliers n'achetent pas communément.

Quant aux répétitions ſi difficiles à éviter dans les Dictionnaires, on a tâché d'y obvier par le moyen ordinaire des renvois; on en a même multipliés à tel point pour éviter ce défaut, que l'on en pourra trouver de beaucoup moins néceſſaires les uns que les autres. Il eſt certaines matières, pour ainſi dire contextuelles, qu'on ne ſçauroit diviſer ſans les rendre moins claires; il en eſt d'autres qui répondent preſque à toutes les parties de l'Ouvrage, mais dont l'origine eſt commune à tous les noms qui les réclament. Dans tous ces cas on a uſé des crochets dont il a été parlé, ou des renvois en telle ſorte, qu'on diſtingue aiſément les principes fondamentaux d'avec ce qui n'en eſt que la ſuite ou les

Digitized by Google

conſéquences. Par ce moyen on ne ſera jamais embarraſſé de trouver le principe dont on veut s'inſtruire, ſous quelque mot qu'on le cherche. Au ſurplus, on ne regardera pas comme une répétition ce qui eſt dit ſouvent ſur les mêmes principes, dans les deux endroits que ſépare l'étoile. Pour apprendre qu'un Canon n'eſt pas ſuivi, il faut néceſſairement parler de ce Canon; & enſuite de l'Ordonnance, de l'Arrêt ou de l'Uſage qui lui ôte ſa vigueur. Parler de l'un ſans l'autre, c'eſt laiſſer dans l'eſprit du Lecteur (non initié) ce doute ordinaire, où il eſt preſque toujours, en fermant un Livre de Droit Canonique; ſi ce qu'il vient de lire eſt Ultramontain ou François, ſuivi ou non dans la Pratique du Royaume.

On a cru devoir parler des Conciles Généraux ſous le nom de chaque ville où ils furent tenus pour en donner au moins une idée, & en faire comme autant d'époques dans l'étude du Droit Canonique dont on oſe dire que l'Hiſtoire fait une des parties les plus eſſentielles. On parle auſſi des Provinces du Royaume que certains Uſages particuliers ont fait appeller improprement Pays d'Obédience; mais c'eſt à quoi ſe

Digitized by Google

borne la Topographie dans ce Dictionnaire. On a réuni sous le mot *Provinces Ecclésiastiques*, tout ce qu'il y avoit à dire des Priviléges en général de certains Siéges, distingués autrefois par des Primaties, Patriarchats, Vicairies Apostoliques, &c, sans rappeller dans le cours de l'Ouvrage le lieu ou le nom de chacun de ces Siéges, pour traiter des Priviléges particuliers qui y sont attachés ou que prétendent leurs Titulaires.

Pour ce qui est de la manière d'étudier le Droit Canonique, de ce qui le compose, & de son autorité, on n'a rien à ajouter à ce qui en en est dit sous les mots *Canon*, *Droit Canon*, *Office*, *Constitution*, *Abus*, &c. On remarque seulement ici en finissant, que l'on a beaucoup à se promettre de ce Dictionnaire pour surmonter ses dégoûts & fixer ses doutes dans l'étude de cette Science, aussi séche & épineuse dans sa forme, qu'elle est intéressante & sublime dans ses matières.

ESSAI ANALYTIQUE sur les facultés de l'âme, par M. *Charles Bonnet*, de la Société Royale d'Angleterre, de l'Académie Royale des Sciences de Suéde, de l'Académie de l'Institut de Bologne,

Digitized by Google

Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences & des Sociétés Royales de Montpellier, & de Gottingue. vol. in-4°. A *Coppenhague*, chez les frères *Cl.* & *Ant. Philibert*; & ſe trouve à *Paris* chez *le Clerc*, quai des Auguſtins, à la Toiſon d'Or. Je me propoſe de rendre compte de ce ſçavant Ouvrage.

TRAITÉ de la défenſe intérieure & extérieure des REDOUTES, avec la méthode de les conſtruire, tant en plaine, qu'au ſommet & au pied des Montagnes, enfin entre le ſommet & le pied des Montagnes, & dans les Vallons. Par M. *de Touzac*, Lieutenant-réformé du Régiment de Poitou, & Ingénieur-Géographe du Roi. vol. in-8°. gravé par M. *Chambon*, de la Société Littéraire-Militaire. A *Paris*, chez *Cl. Hériſſant*, Imprimeur-Libraire, rue Notre-Dame, 1762. Cet Ouvrage, orné de Planches très-bien exécutées, peut être très-utile dans les circonſtances préſentes.

CONSIDÉRATIONS ſur l'État préſent de la Littérature en Europe.

Tolerabile, ſi ædificia noſtra diruerent ædificandi capaces.

Digitized by Google

In-12, *Londres*, 1762; & se trouve à *Paris*, chez *Fournier*, Libraire, quai des Augustins. C'est un coup d'œil rapide de quelqu'un qui paroît bien voir, & dont nous rendrons compte incessamment.

MÉMOIRES pour servir à l'histoire de la vertu, extraits du Journal d'une jeune Dame. In-12. 4 vol. *Colog.* 1762; & se trouve *à Paris* chez *Delormel*, Libraire, rue du Foin. On les attribue à un Auteur dont les Ouvrages dans ce genre ont constamment droit de plaire au Public. Nous en donnerons l'Extrait dans le Mercure prochain.

AMÉLIE, Roman de M. *Fiedling*, traduit de l'Anglois, par Madame *Riccoboni*. Premiere Partie, in-12, 1762; chez *Brocas* & *Humblot*, Libraires, rue S. Jacques, entre la rue des Mathurins & S. Benoît, au Chef S. Jean. Cette premiere Partie fait attendre impatiemment la seconde.

DE LA GAIETÉ.

Semper gaudet.

S. P. Ep. ad Thess. c. 5.

Par M. le Marquis *Caraccioli*, Colonel

Digitized by Google

au Service du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, in-12. *Francfort*, 1762; & se trouve à Paris chez *Nyon*, quai des Augustins, près la rue Git-le-cœur, à l'Occasion. Le nom seul de l'Auteur indique ce que l'on doit attendre de ce nouvel Ouvrage que je reçois dans le moment.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADEMIES.

ASSEMBLÉE publique de l'Académie des Sciences.

LA Séance fut ouverte par M. *de Fouchy*, Secrétaire perpétuel, qui annonça que l'Académie avoit adjugé le Prix de cette année 1762 à la Piéce N°. 6, dont l'Auteur est M. l'Abbé *Bossut*, Professeur de Mathématiques aux Ecoles Royales du Génie, & Correspondant de l'Académie. Le Sujet proposé étoit d'examiner *si la résistance du milieu*,

Digitized by Google

dans lequel se meuvent les planètes, produit quelque altération sensible sur leurs mouvemens. Ce n'est pas la première fois que M. l'Abbé *Bossut* a été couronné par notre sçavante Académie. Il partagea le Prix de l'année dernière avec l'illustre M. *Euler*, & on n'ignore pas qu'il a eu cette année pour concurrens des rivaux redoutables & célèbres par plusieurs victoires remportées dans le même genre. L'Académie a donné ensuite des éloges, & le premier *accessit* à la Piéce N°. 1. & le second *accessit* à la Piéce N°. 3, dont elle n'a pas nommé les Autéurs.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 24 Avril 1762.

M. BARON a demandé qu'il lui fût permis de faire imprimer dans le Mercure la suite de la contestation qui s'est élevée au sujet de l'inflammabilité du Vinaigre-radical, dont le commencement a été imprimé dans le premier Volume du Mercure de ce mois, & d'y joindre le Rapport qui en a été fait par MM. HEL-

Digitized by Google

LOT, BOURDELIN, & DE MONTIGNY. Ce qui lui a été accordé, en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat, à Paris le 24 Avril 1762.

GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrét. perp. de l'Ac. R. des Sciences.

ECLAIRCISSEMENS sur l'expérience de l'inflammabilité du Vinaigre-radical.

COMME l'Académie ne me paroît pas encore suffisamment instruite de ce qui concerne l'inflammabilité du Vinaigre-radical à la manière de l'esprit-de-vin, pour pouvoir porter son jugement sur la nouveauté de cette expérience, il est de mon devoir & de mon honneur de justifier l'exactitude du rapport qu'elle m'avoit chargé de lui en faire. Les éclaircissemens que j'ai à produire à ce sujet sont d'autant plus indispensables, qu'il ne s'agit pas seulement ici de prouver que j'ai entendu un Passage contesté, dans son véritable sens, mais qu'il est question principalement de démontrer que je n'ai

Digitized by Google

pas eu la témérité d'abuſer de la confiance dont l'Académie m'a honoré, juſqu'au point de falſifier les paſſages d'un Auteur, ni la mauvaiſe foi d'interpréter ces paſſages dans un ſens forcé, le tout à deſſein de ſoutenir une cauſe qui, en la ſuppoſant mauvaiſe, ne peut dans le fond intéreſſer l'honneur des parties que par la nature des procédés qu'elles ſuivroient pour la défendre.

Voici ma manière de procéder; j'ai dit dans mon rapport que l'expérience de l'inflammabilité du Vinaigre-radical à la manière de l'eſprit-de-vin, n'étoit pas une nouvelle découverte; qu'elle étoit rapportée par *Juncker* dans le deuxiéme tome de ſon *conſpectus chemiæ*, pag. 581, dans les termes ſuivans, qui ne laiſſent pas la moindre équivoque. *Si acetum per viride æris vel per cuprum ſaturatur & indè iterùm abſtrahitur, flammam concipit & ardet inſtar ſpiritûs vini.* Or pour peu qu'on y faſſe attention, on ſe convaincra que ces expreſſions ne peuvent jamais déſigner dans *Juncker*, autre choſe que l'inflammabilité entiere du Vinaigre-radical, & non pas ſeulement l'inflammation d'une portion d'eſprit-de-vin ſurabondante, puiſque des

Digitized by Google

Chymistes bien instruits comme *Becher*, *Stahl*, *Zwelfer*, *Lemery* & beaucoup d'autres, & spécialement *Juncker* lui-même, pag. 586 du volume déjà cité, ne connoissent point cette surabondance & qu'ils conviennent tous au contraire que l'esprit-de-vin fait une partie tellement essentielle de la composition du Vinaigre, qu'il est absolument impossible de l'en séparer sans changer la nature de cet acide végétal. Il faut donc de toute nécessité prendre le mot *instar* à la rigueur, & convenir qu'il désigne une ressemblance expresse, directe & complette entre la manière de brûler du vinaigre-radical & celle de l'esprit-de-vin, & il la désigne si bien cette ressemblance, que M. *Geoffroi*, dans un Mémoire sur la concentration du Vinaigre par la gelée, imprimé parmi ceux de l'Académie pour l'année 1729, rapporte un fait qui a une trop grande anologie avec la question présente, pour ne le pas faire entrer en preuve de ce que j'avance.

Il semble, dit-il, *que lorsqu'on a concentré le Vinaigre par la gelée & qu'on en a séparé le flegme surabondant, il devroit s'enflammer, mais cependant il ne le fait pas. Il faut donc distiller cette*

Digitized by Google

liqueur concentrée afin que l'esprit-de-vin qui en est la partie la plus légére puisse se dégager; c'est lui qui reparoît le premier dès cette premiere distillation; il n'est d'abord inflammable que comme l'eau-de-vie; mais en le rediſtillant de nouveau au bain marie, il met le feu à la poudre comme l'esprit-de-vin le mieux rectifié.

Voilà bien, si je ne me trompe, la signification propre du mot *instar* de *Juncker* fixée irrévocablement. En effet si le Vinaigre-radical dans l'expérience de *Juncker* ne brûloit pas en entier, il ne brûleroit plus à l'instar de l'esprit-de-vin, mais ne seroit inflammable que comme l'eau-de-vie. Il est donc bien visible que *Juncker* n'a pas pu avoir en vue & désigner dans le passage en question autre chose que l'inflammabilité entiere du Vinaigre-radical. Car quoiqu'il y ait une différence totale entre la manipulation qu'il faut nécessairement employer pour mettre feu à cette liqueur & celle qui suffit pour faire prendre flamme à l'esprit-de-vin; quoique l'esprit-de-vin comme tout le monde sçait, n'ait besoin que d'être allumé a froid pour se consumer en entier, tandis qu'au contraire le Vinaigre-radical éxige absolument d'ê-

Digitized by Google

tre chauffé jusqu'à une très-forte & pleine ébullition pour s'allumer & se consumer ensuite en entier, il n'est pas possible que *Juncker* ait méconnu cette différence, quoiqu'il n'en fasse aucune mention. Car puisqu'il rapporte le fait précisément tel qu'il se passe, il seroit absurde de supposer qu'il ait pu ignorer une condition dont dépend uniquement la réussite de l'expérience. Mais voici des preuves d'une toute autre espéce & qui vont sans doute dissiper jusqu'à la moindre obscurité qui pourroit rester sur cet objet.

Tout le monde convient que ce n'est pas d'après un passage unique, isolé, détaché de tout ce qui peut y avoir rapport & en développer le véritable sens, qu'on doit juger du sentiment d'un Auteur. Ecoutons donc *Juncker* lui-même, c'est un témoignage qu'on ne peut récuser, puisque personne ne peut mieux que lui-même nous expliquer sa pensée. Or voici ce que dit *Juncker*, non pas (comme on l'a voulu donner à entendre) immédiatement après avoir parlé de l'inflammation du Vinaigre-radical tiré du verdet, mais seulement dans la suite du narré qu'il fait des expériences ou des phénomènes que présente la distil-

ation du vinaigre, tant seul, que com-
biné avec différentes substances métal-
iques. *N°. 3. Quod si vero simile sac-
harum Saturni cum oleo vitrioli mis-
eatur & destilletur, spiritus ardens
umdem effectum quem spiritus è cupro
ecuperatus exerit.* C'est-à-dire que le
inaigre qui distille dans cette opéra-
ion est inflammable de même que ce-
ui qui a été tiré du verdet dans l'ex-
érience du N°. 1. & ensuite N°. 4. Il
joute : *interim in parte ab aceto relictâ
eximius acor deprehenditur, qui vero
estillatione in aperto igne valde infrin-
itur.* C'est-à-dire bien évidemment que
e résidu du sel de Saturne, lorsqu'on en
retiré par la distillation tout ce qu'il
ontenoit de Vinaigre-radical inflam-
nable dans tout son entier, est d'une
creté considérable, mais qui s'affoi-
olit beaucoup en poussant la distilla-
ion à feu nud, parce qu'en effet l'acti-
ité du feu nud dépouille alors le plomb
lu restant d'acide concentré & surtout
l'acide vitriolique qu'on avoit em-
loyé comme interméde pour dégager
e vinaigre radical qui lui étoit intime-
ment uni, & que l'on en a séparé d'a-
ord.

Voici encore un autre Passage du mê-

Digitized by Google

me Auteur qui n'eſt pas moins poſitif. Conſp. chemiœ tab. de cupro pag. 909. *Si deſtillentur cryſtalli veneris reddunt acetum valde concentratum, cujus pars inſtar ſpiritûs vini ardet, pars altera valde acida & tamen aliquantulum volatilis eſt, unde integra à ſolutis corporibus iterum abſtrahi poteſt.* C'eſt-à-dire ſi l'on veut prendre le véritable ſens de ce Paſſage, que lorſqu'on diſtille les cryſtaux de verdet, on retire d'abord un eſprit ardent, & que l'acide qui s'éléve enſuite en augmentant le feu *pars altera* eſt un acide des plus forts qui conſerve encore quelque volatilité, & que c'eſt à raiſon de cette volatilité qu'il peut ſe dégager d'avec les corps auxquels il étoit uni, comme par exemple d'avec le cuivre dans l'expérience dont l'Auteur parle dans ce paſſage, & d'avec le plomb dans une autre expérience à laquelle *Juncker* renvoye lui-même, & que l'on lit à la page 974 de ſon premier volume où il dit *Saccharum Saturni deſtillatum præbet 1°. ſpiritum ardentem volatilem, deinde oleum potens acidiſſimum fere inſtar olei vitrioli.* Or je laiſſe à penſer ce que ſignifie ce *deinde*, & s'il ne donne pas l'explication de ces mots *pars altera* du paſſage

Digitized by Google

précédemment cité. Il est clair que dans l'un & l'autre passage, la seconde portion du vinaigre dont il y est parlé ne doit s'entendre de même que les mots *parte relictâ* dans le passage rapporté ci-devant, que du produit de la distillation continuée plus longtemps & à plus grand feu, & non point du tout du résidu de l'inflammation d'un vinaigre qui ne brûleroit pas dans tout son entier à la manière de l'esprit-de-vin.

Mais il est temps de mettre fin à toutes ces discussions. J'ajouterai donc pour dernier éclaircissement qu'il pourroit très-bien se faire que tous les Chymistes de l'Académie, qui certainement avoient lu *Juncker* & avoient aussi entendu le passage contesté dans le sens naturel dont je viens de parler, se soient trouvés dans le même cas que moi, c'est-à-dire dans celui de l'avoir oublié, ainsi qu'une foule d'autres expériences curieuses & intéressantes, dont l'Ouvrage de cet Auteur est un répertoire à consulter sans cesse. De là vient sans doute que l'Académie, quoiqu'elle eût été témoin de la réussite de l'expérience qui a été faite devant elle, a appréhendé de se compromettre, en adoptant comme nouveau ce qui ne l'étoit peut-

Digitized by Google

être pas, & qu'elle a différé son jugement jusqu'après un mûr examen, dont elle s'est rapporté aux Commissaires qu'elle a nommés à cet effet. J'ai eu l'honneur, & je puis bien dire aussi le malheur tout à la fois, d'en être un. J'ai cru qu'il m'étoit permis, & que j'étois même obligé pour répondre à ce que ma commission éxigeoit de moi, de dire la vérité sans flatterie. J'ai eu le courage de la dire; j'ai aujourd'hui celui de la soutenir, & il m'en reste encore assez pour me soûmettre avec confiance à tout ce qu'il plaira à l'Académie de décider, d'après le rapport qui en sera fait par tels Commissaires de la classe de Chymie qu'elle voudra bien nommer.

Signé BARON.

Lû le 10 Mars 1762.

COPIE du Rapport des Commissaires soussignés.

NOUS Commissaires nommés par l'Académie, pour concilier les rapports contradictoires du Mémoire de M. le C. de L. sur l'inflammabilité du Vinaigre-

Digitized by Google

gre-radical, lus à l'Académie par M. *Macquer*, & par M. *Baron*; après avoir examiné ces deux Mémoires avec attention, nous croyons qu'on peut décider comme il suit la contestation.

Le Vinaigre-radical ne s'enflamme point à froid, il faut le chauffer jusqu'à une forte ébullition pour y mettre le feu. C'est ce que M. le C. de L. a démontré dans deux expériences faites en présence de la Compagnie, & que M. *Baron* a répétées depuis.

Juncker, pag. 581, du second vol. de son *Conspectus Chemiæ*, paroît avoir connu cette expérience, puisqu'il dit que le Vinaigre-radical *flammam concipit & ardet instar spiritûs vini*, c'est-à-dire qu'il brûle jusqu'à sec, comme brûle l'esprit-de-vin & comme brûle le Vinaigre-radical dans l'expérience de M. de *L.* Or *Juncker* n'a pu le faire brûler *instar spiritûs vini*, sans le faire bouillir. Mais il ne le dit pas. Ces sortes de réticences sont assez familieres aux Chymistes Allemands. Le célébre *Stahl* lui-même est quelquefois impénétrable par cette affectation de présenter des faits curieux sans développer les moyens de réussir en les vérifiant. M. le C. de L. a donc l'avan-

page sur *Juncker*, d'avoir publié la nécessité de l'ébullition ou le véritable tour de main sans lequel l'expérience ne peut réussir.

Le vin brûle aussi, non pas jusqu'à sec, *instar spiritûs vini*, mais à peu-près comme une eau-de-vie foible. Si l'on n'ajoute pas qu'il faut le faire bouillir pour y mettre le feu, jamais on ne l'enflammera.

Nous croyons donc que M. *Baron* doit ajouter dans son premier rapport, avant la citation du passage de *Juncker*, les mots suivants : Il nous paroît que *Juncker* a dû connoître cette expérience, puisqu'il dit : *acetum radicale flammam concipit & ardet, &c.* Nous croyons aussi que le Mémoire de M. *Macquer*, & la réponse de M. *Baron*, ne doivent être imprimés ni l'un ni l'autre, pour mettre fin à cette contestation.

A Paris, ce 27 Mars 1762.

DE MONTIGNY, BOURDELIN, HELLOT.

Digitized by Google

SÉANCE publique de l'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE. 22 Avril 1762.

M. *Morand*, Secrétaire perpétuel, a ouvert la Séance par ce Discours :

Le Sujet du Prix proposé par l'Académie pour cette année étoit : *déterminer la manière d'ouvrir les abscès, & leur traitement méthodique suivant les différentes parties du corps.*

L'ordre suivant lequel l'Académie a procédé dans le choix de plusieurs questions pour les Prix, établit d'une part le degré d'importance de ces questions, & de l'autre le desir qu'elle a d'étendre les bornes que des préceptes trop généraux semblent mettre à nos connoissances.

Comme les tumeurs font un genre de maladie qui, suivant la division admise par les Anciens, composent la moitié de la Chirurgie, il est aisé de comprendre combien il y avoit de points à discuter pour éclairer cette Doctrine, & de voir en lisant les Auteurs, combien leur ont échappé.

L'Académie avoit proposé dans les

Digitized by Google

commencemens *de déterminer quelles ſont les tumeurs qu'il faut ouvrir & celles qu'il faut extirper ; dans quels cas faut-il employer le fer, dans quels cas les cauſtiques ?* Cette queſtion noyée, pour ainſi dire dans les Ouvrages des Auteurs qui ont embraſſé toute la Chirurgie, & traitée ſuperficiellement par ceux qui en ont fait un objet particulier de travail, avoit-elle été diſcutée comme il faut avant les Ouvrages couronnés par l'Académie en 1733 ? Je ne le crois pas, & je penſe que ces Mémoires ont ſatisfait à beaucoup de points eſſentiels : mais ſi l'on détache de cette queſtion la partie qui concerne les tumeurs à ouvrir, les réflexions que préſente naturellement la différence des parties où ſe forment les abſcès, doivent faire appercevoir que cette circonſtance particuliere n'a pas été approfondie, & que conſidérée à part elle préſente la matière d'un Traité de Chirurgie qui nous manque.

En effet, & par les ſimples notions de l'Anatomie, l'on voit que le procédé de l'ouverture doit varier ſuivant la différence des parties, ſi l'abſcès eſt dans le corps graiſſeux ſimplement, ou dans les glandes, dans les jointures, dans les os, dans les grandes cavités au foye,

Digitized by Google

à la veſſie, au cerveau, aux yeux, &c. qu'il y aura tantôt de ſimples inciſions à faire, quelquefois de grandes ouvertures; qu'il faudra en certains cas ménager les tégumens, en d'autres, les emporter, s'inſtruire avec le doigt du fond de l'apoſtême ou en ménager les parois trop minces; & quant à la cure ou traitement méthodique, panſer *platement* en certaines occaſions, en d'autres tamponner, faire dans telle partie des injections utiles, leſquelles ſeroient dangereuſes ailleurs; ici établir un ſéton, là rapprocher les vuides, &c. Détails dont quelques-uns ont pu être ſaiſis par ceux qui ont traité *ad hoc*, d'une eſpèce d'apoſtême, mais qui ne ſe trouve nulle-part réunis en un corps de doctrine que le Sujet propoſé comporte.

D'après ce ſimple expoſé, l'on doit ſentir toute l'importance de cette matière qui n'a été que légérement effleurée par quelques-uns de ceux qui ont concouru pour le Prix, & qui ſemble même n'avoir pas été entenduë par pluſieurs. L'on ne ſera donc pas étonné d'apprendre que le Prix n'a pas été remporté.

De quatorze Mémoires reçus, un ſeul

Digitized by Google

dont la devise est : *Inter utrumque tene, medio tutissimus ibis.* Ovid. Met. lib. 2. mérite des éloges, mais on voit que l'Auteur pourroit encore mieux faire, & l'Académie l'exhorte à se donner de nouveaux soins pour mettre au grand jour un Sujet si digne d'y être ; c'est pourquoi le même Sujet est remis pour l'année 1764, avec promesse d'un Prix double, c'est-à-dire deux Médailles d'or chacune de la valeur de 500 livres, ou une Médaille & la valeur de l'autre en argent, au choix de l'Auteur dont la Pièce aura été couronnée.

L'Académie n'a point trouvé non plus de Mémoires qui méritât le second Prix ou d'émulation qu'elle a fondé.

Elle a adjugé les cinq petites Médailles à MM. *Garre* & *le Baumier*, Académiciens libres ; *Brouillard*, Correspondant de l'Académie à Avignon ; *Campardon*, Chirurgien à Masseube, Pays d'Armagnac, & *Bacquié*, Chirurgien pensionné de la Ville de Toulouse.

M. *Bordenave*, a lu un Mémoire sur les playes des parties aponévrotiques.

M. *Morand*, a lu une observation sur la cure qu'il a faite d'une très-grande fracture au crâne, dont il a enlevé cinq morceaux ayant ensemble la largeur de la main.

Digitized by Google

On a lu pour M. *Daviel*, un Mémoire sur des perfections ajoutées à sa méthode de faire l'opération de la cataracte par l'extraction du cristallin.

M. *Louis*, a lu un Mémoire sur la rétraction des muscles après l'amputation de la cuisse & sur les moyens de la prévenir.

M. *Pipelet*, le jeune a lu une observation sur une hernie particuliere de vessie.

Nous rendrons compte de ces Mémoires par la suite.

Vu par moi soussigné Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie. Ce 27 Avril 1762. MORAND.

EXTRAIT de la Séance publique de l'ACADÉMIE des Sciences, Arts & Belles-Lettres de DIJON.

Du 16 Août 1761.

LE Secrétaire, après avoir annoncé le Sujet du Prix de Physique pour 1762, déclara que l'Académie n'en adjugeroit point cette année 1761, attendu qu'on n'avoit reçu qu'une seule Piéce, & qu'une seule Piéce ne pouvoit concourir.

Digitized by Google

M. *Bouillet*, Académicien honoraire, ouvrit la Séance par la lecture d'une Dissertation *sur l'ancienne Chevalerie.* Il n'est point de Sujet qui semble plus épuisé que celui de la Chevalerie. Tous nos Historiens en ont parlé; mais son origine n'en est guères plus connue.

M. *de Sainte-Palaye* ne la fait remonter qu'au onziéme siécle, & il l'attribue à la Politique des Souverains, qui voulurent, par cet établissement, resserrer les liens de la Féodalité. Occupé seulement de la nouvelle Chevalerie, il n'examine point l'ancienne, ou il ne la considére que comme une cérémonie, par laquelle les jeunes gens de condition noble recevoient leurs premières armes, & étoient ensuite attachés au service des Palais des Rois & des Princes. C'est ainsi que ce sçavant Académicien semble confondre en quelque sorte les Ecuyers, & les anciens Chevaliers.

M. le Président *Hénault*, donne à la Chevalerie plus d'antiquité & d'éclat. Il prétend du moins, qu'elle commmença à être connue sous la seconde Race de nos Rois, & qu'elle donnoit un rang dans la Milice, indépendamment de celui qui étoit attaché aux Charges Militaires.

Digitized by Google

Mais avant ces époques, *Grégoire de Tours*, le plus ancien de nos Historiens, parle d'un grand nombre de Seigneurs, décorés par nos Rois de la première Race, du titre & des honneurs de la Chevalerie. On pourroit même remonter jusqu'à *Clovis*; mais on se contente de citer *Léonard*, fait Chevalier par *Chilpéric*, mari de *Frédégonde*.

Le dessein de M. *Bouillet* n'étant pas d'entrer dans l'Histoire des différens ordres de Chevalerie; il se borne à rechercher quelles étoient ses fonctions & ses priviléges, avant qu'elle eût été reconnue par des titres particuliers. Il fait mention des Chevaliers Romains, & il croit qu'ils furent l'occasion de l'établissement de la Chevalerie parmi les Francs, qui choisirent le baudrier pour en faire le signe distinctif.

M. *Bouillet* parcourt ensuite, de siécle en siécle, l'état de la Chevalerie parmi nous, & termine cette Dissertation, en observant que le funeste accident de *Henri II.* en 1559, fut la cause de l'abolition des Tournois, & de ces combats, que la valeur & l'amour ensanglantoient si souvent; & que leur extinction, ainsi que nos guerres civiles, qui suivirent de près la mort de ce Monarque,

Digitized by Google

portérent le dernier coup à la Chevalerie.

M. le Préſident de *Broſſe*, lut enſuite un Mémoire *ſur l'abdication, la mort & les funérailles de Sylla.* Nous ne donnerons point ici l'extrait de cette Piéce, qui ſera imprimée en entier dans le premier recueil des Mémoires de l'Académie.

La Séance a été terminée par la lecture d'une Diſſertation de M. *Hoin ſur la vitalité des Enfans.* Un enfant ne peut être viable qu'autant qu'il naît avec les diſpoſitions propres à le faire parvenir à un certain âge, ou au moins avec une conſtitution aſſez forte pour qu'on ait lieu d'eſpérer qu'il vivra. Mais à quel terme, après ſa conception, eſt-il en état de naître & de ſurvivre longtemps à ſa naiſſance ? Les Loix Romaines l'ont fixé au 182^e^ jour, ou au commencement du ſeptiéme mois de la groſſeſſe de ſa mère, parce qu'*Hippocrate* avoit regardé ce terme comme le premier de la vitalité naturelle ou phyſique d'un enfant. En ſorte que depuis l'établiſſement ou l'adoption de la Loi, tout enfant né vivant au ſeptiéme mois commencé, a une vitalité légale ; & que celui qui naît avant ce mois de groſſeſſe, n'eſt pas légitimement viable.

Digitized by Google

Quoique les Juriſconſultes aient toujours regardé ce terme comme légitime, quoiqu'il ait ſervi de fondement au prononcé de pluſieurs Arrêts en différens temps & en divers lieux; il a été cependant conteſté par quelques Phyſiciens qui, moins occupés à s'élever contre la Loi qui le détermine, que contre l'opinion d'*Hippocrate*, ſur laquelle la Loi eſt fondée, ſe ſont appuyés d'un aſſez grand nombre d'obſervations pour prouver qu'il falloit l'avancer ou le retarder.

Les exemples d'enfans nés au 5^e^ & au 6^e^ mois, qui ont vécu longtems ſelon le témoignage de pluſieurs Auteurs, paroiſſent confirmer dans leur ſentiment ceux qui prétendent qu'un enfant eſt viable avant le 7^e^ mois de la groſſeſſe de ſa mère. L'hiſtoire de l'Avorton de Marſeillan, racontée par M. *Brouzet*, leur fournit une nouvelle preuve. Cet enfant, né en 1748, ſa mère étant dans le 5^e^ mois de ſa groſſeſſe, a vécu à la manière des Fœtus pendant les quatre premiers mois après ſa naiſſance, c'eſt-a-dire, ſans crier, ſans teter, ſans faire aucune excrétion apparente, ſans aucun autre mouvement que celui d'avaler quelques gouttes de lait tiéde. Après ces quatre mois, ou neuf mois après ſa conception, il eſt

Digitized by Google

ſorti tout-à-coup de cette eſpéce de léthargie, a crié, tetté, remué ſes membres, & crû au point de devenir à ſeize mois plus fort que ne le ſont ordinairement les enfans de cet âge. *Thebeſius* dit à-peu-près la même choſe d'un enfant du ſeptiéme mois, qui ne cria qu'au neuviéme, quoiqu'il eût reſpiré dès le moment de ſa naiſſance; mais celui-ci étoit encore foible à l'âge de 25 ans.

Ceux qui révoquent en doute de pareils faits, vont juſqu'à dire que les enfans même du ſeptiéme mois ne vivent pas: ils s'autoriſent de quelques paſſages d'Auteurs & particuliérement de *Mauriceau* qui déclare avoir toujours remarqué que les enfans qui naiſſent à ſept mois, ſont ſi petits & ſi foibles, qu'il n'en a jamais vû un ſeul vivre plus de 15 jours; ſans prendre garde que l'obſervation de cet Accoucheur ſi renommé, de quelque poids qu'elle paroiſſe, ne doit pas l'emporter ſur un grand nombre d'autres qui lui ſont contraires, ni ſur l'autorité de M. *Levret*, Accoucheur encore plus célébre, plus éclairé & mieux inſtruit, qui n'héſite pas d'avancer qu'il eſt prouvé inconteſtablement qu'il y a des femmes qui accouchent à ſept mois d'enfans auſſi forts &

Digitized by Google

aussi vigoureux que s'ils en avoient neuf. Ce seroit se refuser à l'évidence que de ne pas reconnoître qu'il y a eu quelques enfans du 5^e. du 6^e. & du 7^e. mois, qui ont vécu un certain nombre d'années. M. *Hoin* en cite à tous ces termes qui sont devenus adultes, & qui vivent même actuéllement à Dijon : ce qui lui donne lieu de rechercher la cause de la vitalité des enfans.

Il la trouve dans la force que les poumons acquièrent par la compression a laquelle ils sont exposés, tandis que le fœtus renfermé dans le sein de sa mère ne respire pas encore, & cette force leur est absolument nécessaire pour remplir leurs fonctions après la naissance. Les poumons doivent être dans l'enfant, d'une substance rare, spongieuse, facile à se dilater & à se resserrer pour recevoir ou rejetter l'air qui aura pénétré dans les vésicules : il faut encore que celles-ci supportent le poids de la colomne d'air de l'Atmosphère qui leur correspond, & qu'elles soutiennent en même-temps un réseau vasculeux, composé non seulement d'artères que le sang chassé du cœur avec force parcourt rapidement, après que la respiration a distendu les vésicules; mais encore de veines, où le sang

Digitized by Google

perfectionné passe pour retourner au cœur, afin d'être distribué à toutes les parties du corps par ce principal agent de la circulation. Or, les poumons ne rempliront ces fonctions qu'autant que les fibres constitutives des vésicules & des vaisseaux pulmonaires réuniront la force avec la petitesse, qu'elles seront fléxibles, grèles & denses en même temps; sans quoi, elles ne pourroient pas s'étendre pour recevoir l'air & le sang, les soutenir & se replier sur elles-mêmes pour les expulser.

C'est la compression que les poumons ont soufferte dans le fœtus tant de la part du thymus, que de celle du cœur & du diaphragme poussé vers la poitrine par le foye, dont le volume est très-remarquable alors, qui, de concert avec l'humeur particulière séparée par les glandes bronchiques & trachéales, & peut-être aussi par le thymus, donne les qualités aux fibres constitutives des vésicules & des vaisseaux pulmonaires.

Mais quoique les poumons soient assujettis par leur préparation à des loix générales, que la Nature enfreint rarement; ils ne laissent pas d'éprouver quelquefois, comme les autres parties du corps humain, des variations dans le

Digitized by Google

temps qu'elle a coutume d'employer à les disposer toutes aux usages qui leur conviennent. Nous n'exposerons pas ici les principes Physiologiques, les comparaisons & les exemples que M. *Hoin* présente à ce sujet; il nous suffira de faire remarquer qu'ils le conduisent à reconnoître deux vérités importantes :

La premiere, qu'un enfant est viable, lorsque ses poumons bien préparés avant sa naissance, peuvent alternativement supporter l'effort que l'air & le sang font sur eux en les pénétrant, & se débarasser de l'un & de l'autre, quand ils commencent à en être surchargés.

La seconde, que le premier terme de sa vitalité n'est pas absolument fixe; parce que dépendant de celui auquel les poumons ont acquis le degré de forces nécessaires pour remplir leurs fonctions, il sera variable comme lui : prématuré, si la Nature a préparé de bonne heure & promptement ces organes; tardif, si elle a commencé un peu tard des opérations qu'elle n'a exécutées qu'avec lenteur.

Il s'ensuit, selon M. *Hoin*, un enchaînement d'autres vérités également prouvées par le raisonnement, l'observation & l'expérience.

Digitized by Google

1°. Le terme le plus ordinaire de la vitalité phyſique des enfans eſt au neuviéme mois de la groſſeſſe de leur mere ; temps auquel les poumons ſont preſque toujours en état de ſervir aux nouveaux-nés. Cependant il y a quelques enfans du neuviéme mois qui, quoiqu'ils ayent une vitalité légale, ne ſont pas phyſiquement viables, quand même ils ſeroient de grandeur proportionnée à la date de leur naiſſance & qu'ils auroient des membres bien conſtitués, parce que leurs poumons ne ſont pas encore bien diſpoſés aux uſages auxquels ils ſont deſtinés.

2°. Le plus grand nombre des enfans qui naiſſent avant le neuviéme mois, meurent après la naiſſance, faute d'avoir des poumons en état de recevoir les impreſſions de l'air & du ſang : & le nombre de ces morts augmente en proportion de l'éloignement du terme de l'accouchement prématuré de leur mere, à celui de l'accouchement naturel : de ſorte qu'un enfant du huitiéme mois ſera plutôt préſumé viable qu'un du ſeptiéme, celui-ci qu'un autre du ſixiéme.

3°. Tous les enfans qui naiſſent vivans au ſecond, troiſiéme & quatriéme mois de la groſſeſſe, n'ont aucune vitalité, ſoit

Digitized by Google

Physique, soit Légale, & ne tardent pas à mourir; parce qu'alors leurs poumons ne sont pas bien organisés. Mais comme la mort enléve aussi presque tous les enfans nés au cinquiéme & au sixiéme mois, ils ne sont pas viables selon la Loi; quoique la survie d'un très-petit nombre d'entre-eux, attestée par les observations, démontre que leurs poumons sont quelquefois préparés d'assez bonne heure pour rendre physiquement viables quelques enfans de ce terme.

4°. Ceux du septiéme & du huitiéme mois au contraire ont toujours une vitalité légale; parce que plusieurs parviennent à un âge avancé, malgré le préjugé populaire qui condamne tous ceux du huitiéme mois à une mort prochaine. Mais comme le nombre des enfans qui survivent à leur naissance dans le cours de ces deux mois de grossesse, n'égale pas celui des enfans aux mêmes termes qui meurent peu de temps après être venus au monde; ils n'ont une vitalité Physique qu'autant que les organes de la respiration sont bien constitués chez eux.

5°. La bonne constitution de ces organes étant ordinairement préparée par la nature avant celle de plusieurs autres

Digitized by Google

organes moins nécessaires à la vie & avant celle des membres ; les enfans qu'elle rendra physiquement viables, ne cesseront pas de l'être, parce que leurs organes de moindre nécessité & leurs membres seront ou petits ou mal constitués. Ceux du cinquiéme, du sixiéme & du septiéme mois qui sont nés foibles, qui ont vécu valétudinaires, ou qui n'ont acquis qu'avec le temps des forces proportionnées à leur âge, le démontrent : de même que la mort prompte de quelques enfans qui naissent avec des membres bien constitués & des poumons mal organisés, prouve que le bon état des membres dont le développement plus parfait, auroit précédé, contre l'ordinaire celui des poumons, ne donne pas la vitalité Physique.

6°. Le pronostic sur la vitalité Physique d'un enfant qui vient de naître, ne doit pas être tiré de l'inspection de ses membres ; mais de la maniere dont se fait la respiration chez lui. Ainsi un enfant du 9°. mois, dont l'organisation des membres sera parfaite pour le terme de sa naissance & qui respirera difficilement ; sera physiquement moins viable qu'un enfant d'un des quatre mois précédens, qui auroit mê-

Digitized by Google

me des membres plus petits qu'ils n'ont coutume de l'être à ces termes, & qui en même temps auroit la respiration libre, aisée.

7°. Enfin, la Nature étant quelquefois tardive en tout, comme elle est d'autres fois précoce en tout; il y a des enfans nés au 9e. mois, dont les organes sont trouvés plus petits & plus foibles qu'on ne les voit ordinairement à ce terme, sans que cette foiblesse les empêche toujours d'être viables: de même qu'il y a des enfans du 7°. mois, non seulement qui naissent avec des membres bien nourris & des poumons bien constitués pour la vitalité; mais encore qui sont mieux formés qu'on n'avoit lieu de les attendre à cette datte.

OBSERVATIONS de M. RAMEAU, sur son Ouvrage intitulé, ORIGINE DES SCIENCES.

Il ne s'agit nullement ici des régles de Géométrie, mais uniquement du principe de ses principes qui sont les proportions.

L'idée d'un principe peut-elle se pré-

Digitized by Google

ſenter à l'eſprit autrement que dans un objet unique qui contient tout, ſans rien perdre de ſa totalité, & ſans pouvoir être contenu? Eſt-il un phénomène dans la Nature, autre que le corps ſonore, qui puiſſe répondre à cette idée, lorſqu'il eſt ſoumis au jugement des trois ſeuls ſens dont on puiſſe tirer quelques lumières, entre leſquels le jugement de l'ouie eſt le ſeul infaillible? Auſſi avons-nous été prévenus dès l'enfance en faveur de l'art qui s'en déduit, pour que ſenſibles aux rapports continuels qui s'y trouvent, & que l'oreille même nous fait apprécier d'avance par les degrés qui nous ſont naturels, la raiſon nous engageât, à ſon tour, à voir ſur ce même corps ſonore quels pourroient être ces rapports, de manière qu'ils fuſſent applicables aux ſeuls objets viſibles. Je m'arrête, parce que les Curieux pourront conſulter les nouvelles réflexions qui terminent mon Code de Muſique, & ſurtout les pages 9, 12, 13 & 25 de l'Origine des Sciences ſur ce que je vais preſcrire à l'ordre qu'ils doivent tenir dans leurs jugemens.

Pour réduire au néant un principe inconteſtable, il faut, avant toute choſe, prouver que les régles de Géométrie ne

Digitized by Google

ſont pas le réſultat d'une infinité de conſéquences iſſues les unes des autres, qui depuis la derniere remontent juſqu'aux proportions, & que conſéquemment, & contre le jugement général, toutes les Sciences ne ſont pas fondés ſur ces proportions : puis prouver en même temps que le modéle de toutes les proportions continues ne ſe diſtingue pas évidemment dans la réſonance du corps ſonore, en y comprenant le renverſement de l'harmonique en celle de l'Arithmétique, qui naît en Muſique d'un changement d'ordre entre les tierces dont ſe compoſe la quinte, ſeule choiſie par le principe ; c'eſt-à-dire, par l'unité repréſentant le corps ſonore, pour conſtater ces deux dernieres proportions, en ſervant de terme moyen à l'harmonique : de plus encore, que la réunion de ces deux mêmes proportions, naturellement inſpirée, ne donne pas un quatriéme terme poſſible aux continues qui n'en ont que trois, avec toutes les règles qu'a pu imaginer le Géomètre ſur ce ſujet. Je paſſe ſous ſilence bien d'autres conſéquences dont ce Géomètre a profité à force de recherches, ſans en reconnoître l'origine dans notre Phénomène ; mais loin que cela

Digitized by Google

puiſſe donner atteinte à ſes grandes & belles découvertes qu'il ne doit, pour ainſi dire, qu'à ſon imagination, rien n'ajoute plus à ſa gloire que de les voir aujourd'hui confirmées par les Loix que la Nature, elle-même, a gravées dans un Phénomène unique, dont les conſéquences ne lui ont échappé que pour s'être trop laiſſé ſéduire par les premieres voies dont cette bonne mere s'étoit ſervie pour l'engager à conſulter le ſon, au lieu qu'il s'en eſt tenu à ſes plus ſimples produits, qui l'ont tellement charmé qu'il n'a pas cru devoir porter ſes vues plus loin.

Quoique ce que j'ai attribué aux Egyptiens paroiſſe aſſez vraiſemblable, puiſque la muſique faiſoit partie de leurs Sciences, & qu'elle a dû y tenir naturellement le premier rang : ſi l'on vouloit bien examiner tout ce qui réſulte de leur *tétracorde* qui ne peut être inſpiré, qui ne peut naître d'une fantaiſie ſans fondement, & qui ne peut être que le produit de l'harmonie reconnue dans la réſonance du corps ſonore, on jugeroit de-là qu'ils ont bien pu cacher à leurs Eléves un principe dont ils pouvoient être jaloux, en retournant la phraſe dans leurs Ecoles, à moins que les Grecs ne

Digitized by Google

l'aient fait de leur propre autorité, en prenant les grandeurs pour guides dans leurs recherches; mais enfin que le tout ſoit vrai ou faux, le Phénoméne n'en éxiſte pas moins.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LE 13 Avril 1762, M. DEJEAN, Maître en Chirurgie de Paris, a fait dans ſon Infirmerie, en préſence de MM. *Potron*, *Léger*, *Capdeville*, & *Jarry*, ſes Confréres; l'opération de la pierre dans la veſſie avec le biſtouri caché, à l'enfant de *Louis la Rottie*, Charpentier à *Cormeille* en *Pariſis*, près *Franconville*. L'opération a eu tout le ſuccès poſſible. L'enfant a été radicalement guéri en trois ſemaines.

De Paris, ce 23 Mai 1762.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

ARCHITECTURE.

NOUS avons annoncé dans les Mercures précédens, nombre de gravures sur l'Architecture données au Public par les soins & sur les études de M. *Dumont*, Membre des Académies d'Italie, & Professeur d'Architecture à Paris. L'Auteur engagé par nombre de Connoisseurs & d'Artistes célèbres, continue, à leur sollicitation, ce travail profond, & vient d'ajouter au cayer de S. *Pierre de Rome*, qu'il a annoncé ci-devant, un Supplément de 13 Planches; ce qui, réuni, complette cette Suite de 25 feuilles, dont 21 renferment des détails de la fameuse Basilique de S. *Pierre de Rome*, & les 4 autres, 2 Portes du chevet de l'Eglise de *Sainte Marie-Majeure*, & la Porte & le Profil de la Ville *Farnèze*. Nous pouvons assurer, d'après nombre d'Artistes, que l'exactitude & la précision des gravures de M. *Dumont* les rendent aussi intéressantes pour les monumens modernes, que l'Auteur nous rapporte, que le Livre du célèbre *Desgodets*

Digitized by Google

godets l'eſt pour les monumens antiques. Les Notes & Remarques que ce ſçavant Artiſte a jointes à ce travail, complettent maintenant la partie du grand Dôme de l'Egliſe de S. *Pierre de Rome*, au point où on peut juger ſûrement non ſeulement de l'enſemble de cette étonnante machine, mais même de ſes détails.

Le prix que l'Auteur a fixé aux Cayers réunis, nous fait voir ſon déſintéreſſement. Ces 25 feuilles ſe débitent chez lui à l'Hôtel de Jabac, rue neuve S. Médéric, & ſe vendent 6 liv.

Il ſe fera un devoir de débiter particulierement le Supplément aux perſonnes ſeules, qu'il croit munies des 12 premieres Planches. Le prix du Supplément ſera de 3 liv.

Le ſieur MOND-HARD, rue S. Jacques, à l'hôtel de *Saumur*, vient de mettre en vente un Ouvrage gravé, d'environ 70 planches, petit in-folio, intitulé *Architecture des Jardins*, dédié à M. *Joly de Fleury*, Conſeiller d'Etat. Par M. *Galimard fils*. Le Prix eſt de 8 l.

Digitized by Google

MUSIQUE.

DEUX Concerto choisis pour le Clavecin, avec accompagnement de deux Violons & Basse continue par M. de *Vagenseil*, premier Compositeur de Leur Majesté Impériale & Royale, mis au jour par MM. *Lemenu* & *Haberty*, Œuvre 7e. Prix. 6 l.

Soliman Second, ou les trois Sultanes, parties séparées. 6 l.

Recueil d'Airs choisis avec accompagnement de Guitarre, dédié à Madame la Duchesse d'*Egmont* par M. *Godart*. 6 l.

Le tout se vend chez M. *Lemenu*, Auteur & Marchand de Musique, rue du Roule, à la Clef d'Or; lequel a donné dernierement *le Triomphe de la lyre*, *la Leçon d'Amour*, *la Délicatesse*, *le Retour d'Amynthe*, & *les Effets de l'absence*. 2 Cantatilles spirituelles, l'une, *les charmes de la Solitude*, dont les paroles sont de M. *Lefranc*. L'autre, *la Reconnoissance*, paroles du fameux *Rousseau*.

Les Soirées de Choisy-le-Roi, Recueil de Chansons, dont plusieurs sont avec accompagnement de Harpe, de Guitarre,

Digitized by Google

de Clavecin, de Flûtes, & de Violons, &c. Dédié à Mlle *Courleſvaux:* par M. *Légat de Furcy*, Maître de Chant, & Organiſte de S. Germain-le-vieux. Prix 6 liv. à *Paris*, chez l'Auteur, rue de Long-Pont, près S. Gervais. Ce Recueil, tant par le goût connu du Muſicien, que par le choix des Paroles, nous paroît très-digne de plaire aux Amateurs.

SINFONIE a più Stromenti, compoſte da vari Autori.

1 Beck.	4 Bode.
2 Filtz.	5 Canabick.
3 Vagenſeil.	6 Back.

Opera XIII.

Les ſix Symphonies priſes enſemble, ſont de 9 liv.

Et chacune d'elles priſe ſéparément, de 2 liv. 8 ſ.

A *Paris*, chez le ſieur *Venier*, Editeur, à l'entrée de la rue S. Thomas-du-Louvre, du côté de la Place du Palais-Royal, vis-à-vis le Château-d'eau, & aux Adreſſes ordinaires.

Il compte mettre au jour dans le courant du mois de Juin prochain un nouvel œuvre de Symphonies à grand Orcheſtre compoſées par le Signor *Beck*,

Digitized by Google

production capable d'augmenter la grande idée que l'on a conçue de ce célèbre Compositeur.

Le sieur *Venier* a toujours soin de faire mettre sur les Frontispices des Ouvrages qu'il fait graver, son nom & son adresse. Il suffit d'y regarder pour s'assurer de ce que l'on achete, & pour éviter les méprises qui peuvent résulter de la quantité des Ouvrages donnés sous un même titre par différens Editeurs. Il fera une remise honnête aux Marchands de Province qui voudront se charger de sa Musique.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a donné le Mardi 4 Mai la premiere représentation de la remise des *Fêtes Grecques & Romaines*, (*a*) (Poëme de

(*a*) La réimpression des paroles de ce Ballet indique faussement cette représentation le Mardi 27 Avril. Les Ecrivains qui composent ou qui continuent les anecdotes théâtrales doivent peu s'en rapporter à ces livres de paroles pour la justesse des dates.

Digitized by Google

feu M. *Fuſelier*, Muſique de feu M. *Colin de Blamont.*) Ce Ballet, donné la premiere fois en 1723, a été repris en 1733, 1741, & 1753. Ainſi c'eſt pour la cinquiéme fois qu'il paroît ſur le Théâtre.

La remiſe de cet Opéra a été bien dirigée ; elle a été applaudie, & on le continue avec ſuccès. La diſtribution des principaux rôles, dans les différentes entrées, fera connoître l'heureuſe application des premiers talens de ce Théâtre. La voix, la manière de chanter ouverte, facile & galante de M. *Larivée* ainſi que ſon jeu, conviennent très-bien au caractère d'*Alcibiade* qu'il repréſente. Mlle *Dubois* rend avantageuſement les chants du rôle de *Timée*. Dans la deuxiéme Entrée, la figure intéreſſante de Mlle *Arnould*, la ſéduction de ſon chant & de ſon action dans les morceaux de tendreſſe, ſont autant de circonſtances favorables à l'illuſion pour le rôle de *Cléopatre*. La force mâle de la voix de M. *Gelin* n'eſt pas moins propre à remplir le caractère idéal d'un Empereur Romain, dans le rôle de *Marc-Antoine*. La troiſiéme Entrée, intitulée les *Saturnales*, eſt comme l'on ſçait, une

Digitized by Google

eſpéce de Comédie galante. On ſçait auſſi que dans cette Entrée il y a pour le rôle de *Délie* que joue Mlle *le Mierre*, des morceaux de chant très-agréables. On doit juger combien les grâces, la jeuneſſe & les agrémens de la voix de cette Actrice, les font valoir & combien l'art de ſon chant joint à ſon intelligence dans le dialogue muſical lui donnent d'avantages pour rendre toutes les parties de ce rôle avec ſuccès. Elle y eſt ſecondée par les talens que l'on reconnoît aujourd'hui généralement à M. *Pilot* pour les Scènes. Nous devons conſtater les motifs d'encouragement que nous avons recueillis dans le Public en faveur de Mlle *Bernard*, jeune Sujet dont nous avons eu occaſion de parler avec éloge dans l'Article du Concert Spirituel (*b*). Elle a débuté ſur le Théâtre de l'Opéra par des morceaux de peu d'importance, mais qui ont ſuffi pour confirmer l'opinion qu'on avoit déja de l'agréable qualité de ſa voix & de ſes talens pour le chant, dans un genre ſurtout qui eſt aujourd'hui néceſſaire à ce Spectacle pour les Airs détachés. Il ſeroit à deſirer qu'on n'en-

(*b*) Voyez le deuxiéme vol. d'Avril & le Mercure de Mai.

Digitized by Google

levât pas ce Sujet au Public & en même temps au progrès qu'on a lieu d'en attendre.

Les Danſes ont toujours été regardées dans ce Ballet comme une partie de conſidération ; elles ſont traitées avec autant de ſoin que de génie, & exécutées d'une manière auſſi brillante qu'elles puiſſent l'être. Mlle *Allard*, au Prologue, repréſentant *Terpſicore*, a eu un très-grand ſuccès à la premiere repréſentation ; mais ayant été bleſſée au pied par une chûte, après avoir danſé, le Public a été privé du plaiſir de la voir. On y a ſuppléé par le début ſur ce Théâtre de Mlle *Guimard*, jeune Sujet nouvellement paſſé de la Comédie Françoiſe à l'Opéra. Elle a été bien reçue, & a doublé cette Entrée avec beaucoup d'agrément. On remarque avec plaiſir & l'on applaudit beaucoup à la compoſition & à l'éxécution de l'Entrée des Luteurs dans laquelle ſe diſtinguent MM. *Laval* & *Gardel*, par l'adreſſe, la préciſion, la juſteſſe, ainſi que la force d'expreſſion de leurs pas & de toute leur action. MM. *Dauberval* & *Groſſet*, reçoivent auſſi des applaudiſſemens mérités dans l'*Entrée des Coureurs* M. & Mlle *Veſtris* ne démentent point la

Digitized by Google

célébrité de leur réputation dans les danſes qu'ils éxécutent. M. *Lany* & Mlle *Lyonnois en Paſtres*, font au Public le plaiſir qu'ils ſont en poſſeſſion de lui donner & qu'il a droit d'attendre de leurs talens. Les Décorations ont la plupart la fraîcheur du neuf, ſont convenables & bien adaptées aux *Sites* des divers ſujets dont ce Ballet eſt compoſé. On apperçoit dans un des habits (celui de *Délie*,) un commencement des progrès vers l'obſervation du coſtume & un eſpoir pour les Spectateurs d'y voir enfin abolir l'ancienne barbarie des petites formes déchiquetées & du fatras d'ornemens ou richeſſes ſuperflues multipliées en tant de petites parties.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le 26 Avril, M. *Dufreſni* a débuté ſur ce Théâtre par le rôle d'*Oreſte* dans *Iphigénie en Tauride*. Il a continué ſon début par le rôle de *Polieucte*, par celui de *Ninias* dans *Sémiramis*, & celui de *Guſtave* dans la Tragédie de ce nom. On a trouvé du feu à cet Acteur, mais pluſieurs des Spectateurs auroient deſiré

Digitized by Google

plus d'ordre dans ce feu & moins de ce qu'on appelle *manière* dans l'action & dans la contenance, reproches inévitables pour tout Sujet qui a resté un peu tard éloigné du Théâtre de la Capitale, & qu'avec les dispositions qu'avoit cet Acteur, on n'auroit point eu a lui faire, s'il eût été plutôt dans l'habitude de pratiquer d'après les bons modéles. M. *Dufrêni* n'ayant paru que dans le rôle de *Damis* de la *Métromanie*, on n'a pu asseoir aucune opinion sur ses talens pour le Comique.

Le Jeudi 6 Mai, on a donné la premiere représentation de *Zelmire*, Tragédie de M. *de Belloy*. Elle fut reçue avec les plus grands applaudissemens & l'éclat du plus brillant succès; ce qui s'est soutenu jusqu'à présent par le concours nombreux des Spectateurs. Nous croyons servir nos Lecteurs en leur donnant l'Extrait de cette Tragédie le plutôt & le plus fidélement qu'il nous a été possible, on peut compter sur l'exactitude des citations de Vers, ce qui ne se trouve pas dans quelques analyses de cette Piéce qui ont déja passé au Public.

Digitized by Google

EXTRAIT de ZELMIRE, Tragédie, par M. DE BELLOY.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
POLIDORE, Roi de Leſbos.	M. *Briſart.*
ANTENOR.	M. *Le Kain.*
ZELMIRE, Fille de Polidore.	Mlle *Clairon.*
ILUS, Prince de Troye & mari de *Zelmire.*	M. *Molé.*
RHAMNÉS, Général des Armées de Leſbos.	M. *Dubois.*
ÉMA, Amie de *Zelmire.*	Mlle *Préville.*
EURIALE, Officier Troyen.	M. *Blainville.*
UN SOLDAT THRACE.	M. *d'Auberval.*

PRESTRES, GUERRIERS, PEUPLES & autres PERSONNAGES de repréſentation.

La Scène eſt dans l'Iſle de Lesbos, près de la Ville de Mytilene.

LE Théâtre repréſente d'un côté la porte d'un Temple, un Tombeau entouré de cyprès & de rochers. De l'autre des arbres entre leſquels eſt le chemin de la Ville de Mitylene; au fond on voit la mer.

Digitized by Google

Acte premier. *Zelmire* apprend à *Ema* son amie, qui arrive de Samos, tous les malheurs que sa Patrie a éprouvés pendant son absence. *Polidore* Roi de Lesbos & Père de *Zelmire*, a été détrôné par *Azor* son fils, jeune Prince ambitieux l'Idole du Peuple & de l'armée.

» Unissant, sous les traits d'un visage enchanteur,
» Le froid de la prudence au feu de la valeur :
» Rassemblant des Héros tous les talens sublimes,
» Dangereuses vertus souvent meres des crimes.

Ce fils impie avoit formé le projet de laisser périr *Polidore* de faim & de misére dans la prison où il le tenoit renfermé. *Zelmire*, qui connoissoit l'âme cruelle de son frère, n'avoit imaginé qu'un moyen de sauver *Polidore* ; c'étoit d'approuver en apparence la révolte d'*Azor*, *Tu sçais*, dit-elle à *Ema*,

» Tu sçais que les mortels, vertueux ou coupables,
» Dans les autres toujours pensent voir leur sem-
» blables ;
» *Azor* me crut sans peine un cœur dénaturé.

En effet *Zelmire* ayant sçu s'introduire dans la prison, y trouva son malheureux père rendant les derniers soupirs.

Digitized by Google

» J'écoutai la Nature ; elle vint m'inſpirer
» D'oſer changer ſes Loix pour la mieux honorer ;
» Son trouble impérieux ne connoît point d'ob-
» ſtacles,
» La Nature allarmée enfante des miracles :
» Du lait que pour mon fils elle avoit deſtiné,
» Mon ſein même a nourri mon père infortuné.

Un Thrace la ſurprit en ce moment :

» Mais l'inflexible airain de l'âme la plus dure
» S'ébranle & s'amollit au cri de la Nature.

Ce Garde, attendri d'un ſpectacle ſi touchant, fournit à *Zelmire* les moyens de ſauver ſon père. Elle l'a caché dans le tombeau des Rois, où il reſpire depuis trois jours ; elle l'y nourrit des dons qu'elle feint d'offrir aux Dieux dans le Temple voiſin. Pour tromper les recherches d'*Azor*, elle lui a fait croire que ſon père, enlevé par des amis, s'étoit réfugié dans un autre Temple conſacré à Cérès, où quelques Partiſans du Monarque déthrôné ſe défendoient contre l'Uſurpateur. *Azor* furieux a fait mettre le feu au Temple, & *Zelmire*, crue complice de cet horrible attentat, n'en a été que plus chérie de ſon frère & du Peuple rébelle. Cependant la nuit même qui précéde l'action de la Piéce, *Azor*

Digitized by Google

a été assassiné dans sa Tente par une main inconnue. *Zelmire* vient apprendre ce nouvel événement à l'infortuné *Polidore*, qui s'écrie :

» Dieux ! faut-il que mon fils, ma plus chère es-
» pérance,
» Ne me laisse en mourant pleurer que sa naissan-
» ce....
» Quand tu me l'as donné, Ciel, devois-je m'at-
» tendre
» Que j'aurois pour sa mort des grâces à te ren-
» dre ?

Cette mort redouble les dangers du Roi. Son fils avoit autorisé sa rébellion du spécieux prétexte que *Polidore* attentoit à ses jours. Dès que le Peuple saura que *Polidore* est vivant & *Azor* assassiné, il ne doutera plus que la mort du fils ne soit le crime du père. Telles sont les frayeurs de *Zelmire*, & la suite fait voir combien elles étoient fondées. Elle détermine donc *Polidore* à fuir avec elle. *Antenor* est nommé Régent du Royaume, elle lui demandera des Vaisseaux pour se retirer à Troye auprès d'*Ilus*, son Epoux ; & elle sauvera facilement son père dans la foule de ceux qui la suivront. *Polidore* est pénétré de la géné-

Digitized by Google

rosité de *Zelmire*, qui ajoute à tant de marques de tendresse, le courage de souffrir le soupçon d'un parricide. Elle répond :

» Que fait la Renommée au cœur qui la dément?
» En paix avec soi-même on la brave aisément ;
» Mais on souffre en tremblant sa faveur infidele
» Lorsqu'un témoin secret vient déposer contre elle.

Ema, qui veilloit à l'entour pendant cet entretien, vient annoncer qu'*Antenor* & les Chefs de l'armée s'avancent vers le Temple. *Zelmire* effrayée renferme son père dans le tombeau & se retire, en ordonnant à *Ema* d'observer tout ce qui va se passer.

» Dieu, dérobe mon père à cent périls divers,
» Laisse encor ton image en ce triste Univers :
» Accorde à nos besoins cette faveur insigne,
» Et ne regarde pas si le monde en est digne.

Antenor refuse la couronne que le Peuple & l'Armée lui offrent. Il la conserve au fils de *Zelmire*, enfant encore au berceau, il se contente du titre de Régent du Royaume. Cette générosité apparente, qui en impose même au Spec-

Digitized by Google

tateur, fait bientôt place au développement du caractère le plus odieux.

Antenor a été conduit par ſon ambition à ſes premiers forfaits. C'eſt lui qui a diviſé *Polidore* & ſon fils. Il croit le père immolé & il a lui-même aſſaſſiné *Azor*. Mais au moment qu'il le frappoit, il a entendu des Soldats accourir vers la tente, il s'eſt vu contraint de fuir ; il frémit qu'*Azor* mourant n'ait eu le temps de l'accuſer ; & c'eſt la néceſſité de couvrir ce premier crime, qui lui fait commettre tous ceux que l'on va voir dans le cours de la Piéce. Il n'y avoit pas de milieu ; il falloit qu'il ſe livrât lui-même au ſupplice, ou qu'il y échappât à force d'impoſtures. Cruelle extrémité d'une âme une fois abandonnée au crime !

Ce fourbe ne ſe confie à *Rhamnès*, Général des Armées de Lesbos, que parce qu'il ne peut ſe paſſer d'un complice. Il choiſit pour ſon ſeul Confident cet homme qui lui doit tout & dont la deſtinée dépend de lui. *Rhamnès* eſt en effet un Courtiſan intéreſſé qui voudroit parvenir à la fortune par des voies honorables, mais qui ne ſe refuſe pas aux moyens honteux, quand ce ſont les ſeuls qui peuvent le conduire à ſon but.

Digitized by Google

D'ailleurs *Antenor* se promet bien de se défaire de son Confident dès qu'il n'en aura plus besoin. Son projet pour n'être pas soupçonné de l'assassinat d'*Azor*, est d'en imposer au Peuple par le refus de la Couronne. Il sçaura bien, quand il en sera temps, faire disparoître le jeune enfant à qui il donne le nom de Roi & dont il est héritier. En second lieu il veut accuser quelqu'ancien ami de *Polidore*, & le faire périr comme meurtrier d'*Azor*. Il charge *Rhamnès* de rechercher avec soin quels sont ceux qui ont pu entrer dans la tente au moment où le jeune Prince expiroit. Voici quelques-uns des Vers qui peignent cette âme profonde & barbare.

» J'ai fondé ma grandeur sur l'estime publique,
» D'un sage Usurpateur, utile Politique:
» Je feins de fuir un trône où tendent tous mes
» pas;
» J'adore des Dieux vains que mon cœur ne croit
» pas;
» Et tu vois que la Cour & le Peuple & l'Armée,
» De cent titres divins chargent ma renommée;
» Mon nom n'est prononcé qu'entouré de vertus...
» L'intérêt est le nœud, la chaîne qui nous lie,
» Ce Dieu des Courtisans me répond de ta foi;
» Ce Dieu des Souverains te répondra de moi.

Digitized by Google

Acte II. *Zelmire*, trompée comme tout le Peuple par les fausses vertus d'*Antenor*, vient apprendre à son père que ce Prince a refusé généreusement la couronne. Elle veut lui confier la destinée du Roi. *Polidore* y consent ; il a été abusé lui-même par ce traître, qui l'avoit averti des complots d'*Azor* quand il n'étoit plus temps d'y mettre obstacle. On frémit de cette résolution du père & de la fille, lorsqu'*Ema* annonce le Soldat Thrace qui avoit aidé *Zelmire* à sauver son père de la prison. Il avoit eu le secret de s'en excuser auprès d'*Azor*, & de lui ôter tout soupçon sur sa fidélité. C'est lui qui, chargé de quelque message par ce jeune Prince, revenoit à sa tente au moment où *Antenor* le poignardoit. *Azor*, en mourant ne lui a demandé d'autre secours que de l'aider à laisser un monument de tous les crimes d'*Antenor*, qui seul l'avoit rendu parricide, & qui l'en punissoit. Il a laissé au Soldat un écrit de sa main, tracé de son propre sang, & il est mort avec la joie d'apprendre que son père n'avoit pas été la victime de ses fureurs. *Polidore* verse des larmes sur la mort de son fils.

» *Antenor* m'a couté ta vie & ta vertu,
» O pertes pour mon cœur également cruelles!

Digitized by Google

Il veut sur le champ montrer l'écrit à l'Armée, & immoler *Antenor*. Le Soldat s'oppose à ce dessein, aussi bien que *Zelmire*. Il dit qu'il n'a osé apporter en plein jour la Lettre d'*Azor* au milieu de tant de traîtres dont il est obsédé. Il doit dans la nuit la remettre à *Zelmire*. Il annonce d'ailleurs qu'on se prépare à renvoyer la Princesse à *Ilus*. Il en conclut qu'il faut persister dans la premiere résolution, se retirer à Troye, revenir avec *Ilus* & une Armée, & qu'alors on fera paroître l'écrit d'*Azor*; auquel la perfidie d'*Antenor* & de *Rhamnés* sçauroit peut-être échapper, si ceux qui le montreront aux yeux du Peuple ne sont soutenus par la force. Cette raison & plusieurs autres, font leur effet. Le Soldat sort pour disposer tout à la retraite de *Polidore*. Ce bon Roi fait cette réflexion sur le zéle du Soldat.

» Quels sentimens, ma fille, en cette humble
» fortune!
» O leçon pour les Grands, trop vaine & trop
» commune!
» A ces derniers humains, quel Roi vient s'a-
» baisser?
» Quand ils sont malheureux, daignons-nous y
» penser?

Digitized by Google

» Nos yeux remarquent-ils leur obscure existence?
» Leur zéle la prodigue à notre indifférence;
» Et loin de se vanger de nos mépris honteux,
» Ils sont hommes pour nous quand nous souf-
» frons comme eux.

Le Soldat revient annoncer *Antenor*, qu'*Ema* retient; on renferme *Polidore*. Le Tyran, paré des dehors de la vertu, reproche à *Zelmire* le meurtre de son père, lui déclare qu'il ne souffrira point que son fils ait devant ses yeux l'exemple d'une mère si coupable, & qu'il faut qu'elle se décide à partir dès le lendemain pour Troye. Il la menace de la colère d'*Ilus*, jeune Prince vertueux, qui connoît à peine le cœur de *Zelmire*, & qui a été obligé de la quitter peu de jours après son mariage, pour retourner à Troye & défendre son père, attaqué par des Peuples voisins. *Zelmire* essaye d'obtenir qu'on laisse partir avec elle quelques amis. *Antenor* le refuse & lui dit qu'il visitera lui-même les Vaisseaux qu'il lui accorde. Elle tremble pour son père. On annonce *Ilus* dont les Vaisseaux paroissent. Mais ce jeune héros qui croit venir à la Cour de son beau-père, prend les devants sur un Esquif léger. Il ignore tous les malheurs arrivés à

Digitized by Google

Lesbos depuis ſept jours. Il paroît devant *Antenor* avec un ſeul ami. Il court à *Zelmire*, demande à voir *Polidore*. On lui apprend la mort tragique de ce Prince ; & la part que *Zelmire* a eue dans cet affreux parricide. Il ne peut ſe le perſuader. Il interroge *Zelmire*. La Princeſſe, qui voit ſon mari ſeul au milieu de tous les ennemis de ſon pére, & ſurtout des Thraces, Gardes ordinaires d'*Antenor* & vendus à tous ſes crimes, eſt obligée, pour ne pas expoſer *Polidore*, de ſe charger aux yeux d'*Ilus*, du forfait dont elle ſe voit accuſée.

(*Elle dit à part.*)

» Mon cœur, immole-toi, la cauſe en eſt trop
» belle !

(*à Ilus.*)

» Oui, réduite à choiſir de mon pére ou d'*Azor*...
» Ce que j'ai fait enfin, je le ferois encor.

Cet aveu met en fureur le vertueux *Ilus*. Il abandonne ſa femme, menace Lesbos de ſa vangeance, & court redemander ſon fils au Peuple aſſemblé. *Antenor* le ſuit. *Zelmire* ordonne à *Ema* de courir ſur les pas d'*Ilus*, & de l'inſtruire en ſecret. Elle ſort en ſe flatant que ſon deſtin va changer, & qu'*Ilus* une fois

Digitized by Google

éclairé sur son innocence, va devenir le libérateur de *Polidore*. On ne peut exprimer avec quelle force & quelle vérité Mlle *Clairon* a peint sur son visage, & dans toutes ses actions, les embarras cruels, & les douloureux efforts de l'âme héroïque de *Zelmire*. Jamais cette sublime Actrice n'a été plus supérieure, ou pour mieux dire plus égale à elle-même.

Acte III. *Antenor* seul réfléchit sur la nouvelle situation où il se trouve. Le Peuple le couronne malgré lui & rend à *Ilus* son fils privé du Diadême. *Antenor* perd donc l'ôtage dont il avoit besoin. Si ces crimes sont un jour découverts, si *Azor* a parlé en mourant, & que les témoins de cet attentat profitent de la présence d'*Ilus* pour le révéler, que deviendra-t-il ? Ce danger l'épouvante. Il se détermine à tâcher de se défaire d'*Ilus*, qui prêt à partir a laissé son escorte sur ses Vaisseaux.

» Lui mort, son fils me reste & je peux braver
» Troye :
» Je ne crains en un mot qu'*Ilus*, dans l'Univers,
» Et par un crime heureux les autres sont couverts.

Il desireroit fort de trouver un moment pareil à celui où il a immolé

Digitized by Google

Azor. Le hazard semble le lui offrir. *Ilus* vient sur le rivage avec *Euriale*, déplorant son malheur, & la situation désespérante d'un amant qui ne trouve plus qu'un monstre dans l'objet dont il faisoit sa Divinité. *Euriale* lui dit que *Zelmire* a fait demander par *Ema*, un secret entretien. *Ilus*, que l'aveu de *Zelmire* a convaincu, refuse de l'entendre & envoye *Euriale* presser le départ de son fils qu'il attend. *Antenor* saisit le moment où *Ilus* est seul, il vient pour le poignarder. *Zelmire*, qui accouroit sur le rivage pour s'expliquer avec *Ilus*, arrive, voit le poignard levé, vole, & l'arrache des mains d'*Antenor*; *Ilus* se retourne, voit le fer dans la main de *Zelmire*. *Antenor* profite de cette situation avec une présence d'esprit singuliére. Il saisit le bras de *Zelmire*, & l'accuse d'avoir voulu assassiner son mari. *Zelmire* à ce comble d'atrocité tombe évanouie. Son saisissement, la persuasion où *Ilus* est encore qu'elle a livré son pere à la mort, l'audace d'*Antenor*, sa réputation de vertu, tout dépose contre *Zelmire*. *Antenor* à tout événement court appeller sa garde. On espére que *Zelmire* revenant à elle pourra s'expliquer : au moment qu'elle va parler, *Ante-*

Digitized by Google

nor revient avec ſes Thraces. Elle l'accuſe avec indignation du crime dont il l'a chargée. *Antenor* s'en juſtifie avec le calme paiſible de l'innocence la plus pure. Accuſe-moi donc auſſi, lui dit-il, du meurtre de ton père. *Zelmire* ne peut répondre. Elle prie ſon mari de faire deſcendre les Troyens ſur le rivage, de ne pas abandonner un gage précieux qu'*Ema* peut remettre entre ſes mains. *Ilus* & *Antenor* croyent qu'elle parle de ſon fils. On emmene *Zelmire*. *Antenor* en la ſuivant promet, par un *à parte*, de nouveaux coups au malheureux *Ilus*. Ce jeune héros, reſté ſeul, ſe rappelle que *Zelmire* a ſouvent regardé le tombeau. Y cacheroit-elle un complice ? Courons-y le fer à la main. Hélas ! ſi la cendre de *Polydore* y repoſoit, *je pourrois l'abreuver du ſang d'un traître !* Il prononce ces mots à la porte du tombeau, il y va entrer. Un bruit ſoudain l'arrête. La porte s'ouvre. *Polidore* a reconnu la voix d'*Ilus*, il vient à lui. *Ilus* l'apperçoit & s'écrie, *Zelmire eſt innocente*. Il ordonne à *Euriale*, qui ſurvient, de faire deſcendre ſes Soldats. *Ema* accouroit pour déſabuſer *Ilus*, mais elle s'applaudit d'être prévenue. Elle lui annonce que le Soldat Thrace l'attend vers la

Digitized by Google

porte de Mars pour lui remettre l'écrit d'*Azor*. *Ilus* fait ordonner au Soldat de se rendre au rivage. *Polidore* veut aller combattre pour délivrer sa fille. *Ilus* s'y oppose. Vous serez reconnu, tous les coups se tourneront sur vous. *Polidore* répond, pour déterminer *Ilus*, qu'il combattra parmi les Troyens habillé & armé comme eux. Voici quelques vers qui ont beaucoup réussi.

» . . . . Je sens sous les glaces de l'âge,
» Le feu de mon amour rallumer mon courage.
» Malgré mes sens flétris je retrouve mon cœur,
» Et mes bras énervés reprennent leur vigueur.
» Hélas ! ce tendre soin de défendre sa race,
» A l'être le plus foible inspire quelqu'audace...
» . . . . Près de vous combattant sans éclat,
» Souverain déthrôné je ne suis qu'un Soldat.

Acte IV. *Zelmire* arrive délivrée par les Troyens. *Ilus* combat encore près la porte de Mars pour enlever son fils. *Euriale* veut conduire *Zelmire* sur les vaisseaux où l'on a retenu *Polidore*. Tout-à-coup on entend des cris, on voit des renforts qui vont envelopper *Ilus*. *Zelmire* fait voler tous les Troyens à son secours. Elle observe de loin le combat; elle voit le premier avantage,

&

Digitized by Google

& enſuite la défaite d'*Ilus* que le nombre accable. Elle tombe dans les bras d'*Ema*. Un Troyen échappé du combat ſe retire dans le tombeau. *Ema* & *Zelmire* ne peuvent voir ſes traits que ſon caſque & ſa ſituation leur dérobent. *Zelmire* s'applaudit de ce que ſon pere n'eſt plus dans ce tombeau, où l'on pourra chercher le Troyen. En effet *Rhamnès* arrive, cherche des yeux le vaincu qu'il pourſuit; & croyant qu'il a fui juſques dans les vaiſſeaux Troyens, il ordonne d'y mettre le feu. *Zelmire* frémit pour ſon pere qu'elle croit ſur les mêmes vaiſſeaux. Elle arrête *Rhamnès* & ſes Soldats, leur dit que le Troyen n'eſt pas allé ſi loin, qu'elle l'a vu. A la premiere repréſentation elle indiquoit nettement l'aſyle du Troyen. Depuis, l'Auteur le fait deviner à *Rhamnès* ſur le trouble de *Zelmire*. Les avis ſont partagés ſur ces deux leçons différentes. Peut-être y auroit-il une troiſiéme maniére à préférer. En effet le Troyen eſt *Polidore* lui-même qui eſt deſcendu des vaiſſeaux après, *Ilus*, & malgré ſa promeſſe. L'amour paternel l'a emporté ſur tout. Il eſt venu combattre; & apprenant qu'on avoit déja forcé la tour où *Zelmire* étoit enfermée, il venoit

Digitized by Google

l'attendre dans le tombeau où l'on lui disoit qu'elle devoit se rendre. *Zelmire* livre donc son pere lorsqu'elle veut le sauver. C'est peut-être la situation la plus pathétique de la Piéce. Combien ne perd-t-elle pas de sa force si *Zelmire* ne découvre la retraite du Troyen que par des regards inquiets? Il est vrai qu'elle ne doit pas sans répugnance livrer un innocent pour sauver son père; mais à toute extrémité c'est son devoir. Il est possible à l'Auteur de rendre le danger du père plus pressant, & de faire mieux sentir que le Troyen ne court pas danger de la vie, afin que le Spectateur voye sans déplaisir que *Zelmire* ne sacrifie que la liberté du Troyen à la vie de son père. Voilà le vœu des Connoisseurs.

Rhamnés veut faire entraîner *Polidore* aux yeux du Tyran. *Zelmire* se jette au-devant des Soldats. Ce sont des Lesbiens, Sujets de *Polidore*, qui n'ont pas la cruauté des Thraces. Elle les prie avec les plus tendres instances, elle prend *Rhamnès* par son foible. On se souvient que dans le premier Acte il a fait voir une âme intéressée, mais peu faite au crime.

» *Rhamnès*, un rang illustre a flatté tes souhaits;
» Mais tu n'as point vieilli sous le joug des forfaits,

Digitized by Google

» L'exemple d'*Antenor*, ſes ſuccès déteſtables,
» Auront pu t'entraîner ſur ces traces coupables;
» Quelque prix qu'à tes vœux ſa faveur puiſſe
» offrir,
» Ferons-nous moins pour toi, ſi tu veux nous
» ſervir ?
» Epure ta grandeur & la rends légitime;
» Obtiens par la vertu ce que tu dois au crime.
(*à Polidore.*)
» Seigneur, il s'attendrit.....

Elle tombe aux genoux de *Rhamnès*. *Antenor* arrive avec les Thraces & *Ilus* enchaîné. Tout change. *Rhamnès* eſt forcé de livrer *Polidore*. *Antenor* effrayé au premier aſpect, ſe raſſure & remplit ſon projet du premier Acte en accuſant *Polidore* lui-même du meurtre d'*Azor*. Toutes les apparences ſont contre *Polidore*; ſon fils l'avoit accuſé de ſon vivant d'avoir voulu attenter à ſes jours. Ce fils eſt aſſaſſiné, & le père qu'on croyoit mort reparoît : circonſtances qu'*Antenor* fait valoir avec l'adreſſe la plus perſuaſive, ſoutenue d'ailleurs de la réputation de probité qu'il s'eſt faite. Il fait conduire *Polidore*, *Zelmire* & *Ilus* devant le peuple pour être jugés. *Ilus* le menace de l'y confondre. On entrevoit qu'il a l'écrit d'*Azor*. Mais

Digitized by Google

cette menace donne de la défiance à *Antenor ;* il annonce qu'il va prendre des précautions cachées, & l'Acte finit en laissant le spectateur dans cette cruelle perplexité.

Acte V. *Ilus* & *Euriale* sont conduits seuls au Peuple. *Antenor* a fait condamner d'avance *Polidore* & *Zelmire*, comme meurtriers de ce jeune *Azor*, l'Idole des Lesbiens. *Ilus* annonce que leur mort est déja prononcée, & que *Rhamnès* l'ayant fouillé, lui a enlevé l'écrit d'*Azor*. *Antenor* arrive, il feint d'être attendri du sort de ses Victimes, il dit à *Ilus :*

» L'Arrêt est rigoureux, ne l'imputez qu'à vous.
» Si, d'y mêler ma voix vous m'eussiez laissé
» maître,
» L'indulgente pitié l'eût adouci peut-être.
» Après tous les affronts dont vous m'avez char-
» gé,
» Je vais gémir encor de me voir trop vengé.

Ilus lui répond avec la plus grande hauteur, & sort pour aller entendre son Arrêt. *Antenor* dit à *Rhamnès*, qu'*Ilus* ne mourra point, & qu'il s'en fait un Otage contre les Troyens. Il se félicite du succès de tous ses crimes,

Digitized by Google

& surtout de la manière dont il a séduit le peuple en faisant renouveller l'ancien usage d'immoler les meurtriers des Rois, par la main du Chef des Guerriers, avec l'appareil d'un sacrifice, & sur le tombeau même des Souverains. Ce fanatisme ajoute à la fureur du Peuple déja irrité à l'excès contre les assassins d'*Azor*.

» Tel est l'art de régir ces crédules humains
» Qui, fermes dans le pli que leur donnent nos
» mains,
» Aveugles instrumens du héros qui les guide,
» Avec un esprit foible ont un cœur intrépide,
» Qu'au nom de la Patrie on rend séditieux,
» Qu'on mène au sacrilége avec le nom des
» Dieux.

Le Peuple paroît avec les deux Victimes *Polidore* & *Zelmire*. Cette malheureuse Princesse s'abandonne à tout son désespoir dans l'imprécation la plus forte, dont voici les derniers vers qu'elle adresse à ce Peuple parricide.

» Que vos fils arrachés de leurs berceaux brisés
» Soient à vos yeux mourans sur la pierre écrasés,
» Que l'Enfer soulevant les abîmes des ondes

Digitized by Google

» Faſſe écrouler votre Iſle en ſes flâmes profon-
» des,
» Qu'il dévore à jamais ce monſtre furieux,
» L'opprobre des mortels & la honte des Dieux.

Antenor ordonne à *Rhamnès*, comme au Chef des Guerriers, de prendre le fer ſacré & de vanger *Azor* ſur ſon meurtrier. *Rhamnès* prend le fer, le leve ſur *Polidore*, & ſe retournant tout-à-coup frappe *Antenor* lui-même. Les Soldats veulent ſe jetter ſur *Rhamnès*, ils ſont arrêtés par les Prêtres & ſurtout par le Billet d'*Azor* que *Rhamnès* déploie & lit. Tout le Peuple eſt confondu, attendri, les Thraces même qui étoient les plus attachés à *Azor*, n'en deviennent que plus furieux contre *Antenor*. On emporte ce Monſtre expirant. Tout tombe aux pieds du Roi. *Zelmire* jouit de ſon triomphe. *Rhamnès* a fait délivrer *Ilus*. Il arrive pour combler la joie de ſa tendre épouſe ; il voit que le Billet enlevé par *Rhamnès* eſt préciſément ce qui a achevé de déterminer cette âme chancelante ; ſûr de convaincre *Antenor*, *Rhamnès* n'a plus balancé à le punir. Juſques-là il le connoiſſoit aſſez pour craindre les dangereuſes reſſources de ſon génie inépuiſable. La Piéce finit par ces quatre vers de *Polidore*.

Digitized by Google

» Juſtes Dieux, pour ma fille, exaucez mes ſou-
» haits ;
» Je n'ai pas à jouir longtemps de ſes bienfaits ;
» Vous-mêmes chargez-vous de ma reconnoiſ-
» ſance,
» Dans le cœur de ſon fils, mettez ſa récompenſe.

N^a. Jamais éloges n'ont été donnés avec plus de juſtice que ceux qu'on vient de lire dans l'Extrait ſur la manière dont Mlle *Clairon* rend le rôle de *Zelmire*. Toujours au-delà de la plus haute perfection, on n'a plus de termes pour rendre compte de ſes talens. Jamais auſſi tous les principaux Acteurs de cette Tragédie n'ont ſi légitimement mérité les applaudiſſemens que le Public ne ceſſe de leur prodiguer aux repréſentations de cette Piéce. M. *Briſart*, ſi propre par tant de qualités naturelles ainſi que par le noble pathétique de ſon expreſſion, à repréſenter un Roi dans la ſituation de *Polidore* ajoute encore s'il eſt poſſible, à l'intérêt que l'Auteur a mis ſur le ſort de ce malheureux Prince. Par un preſtige de talent très-ſingulier, on croiroit qu'au moment de la cataſtrophe, lorſque ce Roi, toujours en danger, toujours accablé par tous les genres de malheurs, reprend ſa dignité avec

Digitized by Google

ſon ſceptre & que les Peuples ſe proſternent à ſes pieds, on croiroit, dis-je, qu'il ſe fait un changement dans le Phyſique par rapport à la figure & à toute la conſtitution de l'Acteur, auſſi conſidérable & auſſi frappant qu'eſt, dans le moral, le changement de fortune du Perſonnage qu'il repréſente.

M. *le Kain* développe dans ſon rôle & met en uſage toutes les reſſources de l'intelligence & d'un raiſonnement réfléchi ſur les principes & la pratique d'un Art dans lequel il eſt conſommé & a toujours été encouragé par les ſuccès. Un caractère auſſi neuf, auſſi ſingulier que celui d'*Antenor*, en un mot, on pourroit dire le plus grand effort de l'invention dramatique, demandoit pour paroître avec tous ſes avantages un Acteur tel que celui qui en eſt chargé.

On ne peut trop ſe féliciter des talens que l'on admire de plus en plus dans M. *Molé*. Il a rempli le rôle d'*Ilus*, avec une vérité, un intérêt & une chaleur qui ont fait paſſer tous les mouvemens de ſon ame dans celles des Spectateurs. Il a toujours ému & quelquefois tranſporté.

On doit à M. *Dubois* la juſtice de re-

Digitized by Google

marquer qu'il a parfaitement rendu le moment du cinquiéme Acte où tous les regards ſont fixés ſur lui. Quel feu, quel pathétique n'a-t-il pas mis dans la harangue par laquelle il change & attendrit tout ce Peuple rebelle ?

Ceux qui aiment le Théâtre François, ont lieu auſſi d'être ſatisfaits de voir les rôles du genre de celui d'*Ema*, & du Soldat *Thrace*, ſecondés par des talens tels que ceux de Mlle de *Préville* & de M. d'*Auberval* Ces rôles auroient fait une diſparate fort déſagréable s'ils n'étoient rendus aujourd'hui que comme on les a vus dans le temps où notre Théatre jouiſſoit de la plus brillante réputation.

REMARQUES ſur la Tragédie de ZELMYRE.

On peut ſe flatter que l'Extrait dont nous venons de faire part doit ſuffire à tout Lecteur pour donner lieu à ſes propres réflexions & pour le mettre en état de juger les nôtres ſur cette Tragédie.

On trouvera ſans doute la conſtitution de la Fable très-forte, mais nous penſons qu'on ne doit pas la croire pour cela trop *compliquée*, ſurtout, ſi l'on prend ce terme dans un ſens déſavantageux ; les Critiques même de profeſſion n'évitent pas toujours cette équivoque dans

Digitized by Google

l'expreſſion ; à plus forte raiſon les gens qui ne jugent que légérement & qui ne diſcutent que pour parler. La complication, dans le ſujet ou dans l'action, ſuppoſe & emporte toujours l'idée, ſinon d'une duplicité ſenſiblement diſtincte, au moins de quelques mêlanges d'incidens ou de moyens qui ne tiennent au tiſſu que par des rapports éloignés. Alors l'effort qu'on a fait pour les rapprocher, ou ſe décéle d'abord, ou jette une confuſion qui empêche de ſaiſir nettement l'enſemble. Un Sujet peut donc être très-plein, l'action qui le développe très-chargée d'incidens ; dès que tous les moyens ſeront liés & que les incidens naîtront progreſſivement les uns des autres, ſans interruption & ſans le ſecours de certaines repriſes d'expoſition nouvelle, il y auroit alors injuſtice ou défaut de préciſion dans les termes de ſe ſervir de celui de complication. Tel eſt préciſément ce qu'on doit obſerver à l'égard de la Tragédie dont nous rendons compte ; l'analyſe en fait preuve, & nous diſpenſe d'inſiſter.

Les Scènes d'expoſition ſont claires, fondent dès-lors un grand intérêt, & ne laiſſent rien ignorer de ce qu'il eſt néceſſaire de ſçavoir pour attacher toute l'attention. Le premier Acte eſt rempli de beautés, ainſi que le ſecond. Le troiſiéme eſt d'une force dont on ne peut donner d'idée exacte. Le quatriéme, ſans avoir le même avantage, ne laiſſe place à aucune langueur, parce qu'il ne contient rien que de néceſſaire & de relatif à la cataſtrophe. Le dénoûment, dans le cinquiéme Acte, eſt d'autant plus beau, qu'au plus haut période du péril, il eſt entierement inattendu & n'eſt produit cependant que par une ſuite naturelle de l'enchaînement des incidens

Digitized by Google

qui ont précédé. Sans aucun secours de machine étrangère il parvient à la plus heureuse *péripétie*.

Il y a peu d'Ouvrages dramatiques où régne tant de feu dans l'action ; ce feu produit une chaleur dans le ſtyle que l'on a pu remarquer dans les vers que les bornes d'un Extrait nous ont permis de rapporter. Toute cette Piéce eſt remplie des plus grands mouvemens tragiques, & l'on ne riſquera jamais d'exagérer en exaltant ſes beautés. L'intérêt y eſt conduit avec un tel art qu'il s'augmente & s'accumule pour ainſi dire à chaque inſtant, en ſe diſtribuant, par de juſtes proportions, mais en ne ſe partageant jamais de manière à ſe détacher de celui qui fait la baze de tout le ſujet & l'âme de toute l'action, c'eſt-à-dire de la tendreſſe d'une fille pour ſon père, qui lui a fait non ſeulement intervertir l'ordre naturel des inſpirations du ſang pour ſa ſubſiſtance, mais qui, pour le ſauver, lui fait ſacrifier ſa réputation de la manière la plus douloureuſe & la plus flétriſſante. On ne peut trop louer l'Auteur du degré où il a porté ce ſentiment ; l'impreſſion en eſt encore auſſi forte ſur tous les Spectateurs, qu'elle auroit pu l'être avant que la corruption des mœurs & les nouvelles idées d'une fauſſe Philoſophie euſſent altéré en nous les principes des vertus de premiere & d'univerſelle inſtitution.

Tous les caractères, dans cette Tragédie, ſont établis convenablement à l'action & bien ſoutenus, mais celui d'*Antenor* eſt d'une diſtinction ſupérieure & porte à une obſervation particuliere. Ce qu'il faut remarquer en faveur de l'art avec lequel l'Auteur a conſtitué ce caractère, c'eſt l'ingénieuſe adreſſe qu'il a employée pour ſortir d'une route dont les plus grands Maîtres ont

Digitized by Google

ſouvent négligé de s'écarter. On nous avoit près-qu'accoutumés à ne voir au Théâtre que des Tyrans bêtement méchans & maladroits dans leurs crimes. Au contraire celui ci (*Antenor*) ſçait ourdir ſa trame, la *renforcer* ſi l'on peut le dire de crimes en crimes, ſans qu'aucun obſtacle l'arrête juſqu'au dénoûment, que toute la ſagacité humaine ne pourroit prévoir. C'eſt la noirceur, la cruauté, ſurtout la profonde diſſimulation de *Cléopatre* dans la Tragédie de *Rodogune*. Peut-être même l'Auteur a-t-il eu en vue de crayonner l'âme de ce Tyran célébre qui ſous le voile de la Religion, & au nom de la liberté, devint l'oppreſſeur d'un peuple qu'il avoit ſoulevé contre ſon Roi légitime. Tous les dérails de ce caractere atroce ſeroient difficiles à expoſer ſur notre Théâtre; l'Auteur de *Zelmire* paroît s'être borné aux ſeuls traits qui pouvoient y être ſoufferts. La vertu n'en eſt que plus intéreſſante quand elle a pour Perſécuteur un Scélérat habile, dont le génie fécond en reſſources multiplie ſans ceſſe les dangers du héros qu'il opprime.

Quelques perſonnes ont cru qu'il y avoit un défaut de convenance à charger *Rhamnès* du ſacrifice. Elles n'ont pas réfléchi que les Prêtres n'étoient pas toujours les ſeuls qui immolaſſent des victimes humaines. *Achille* ne ſacrifie-t-il pas lui-même des Troyens ſur le tomb au de *Patrocle*, & *Pyrrhus*, *Polixene* ſur le tombeau d'*Achille*? Ces exemples ſuffiſent pour autoriſer l'uſage que M. *de Belloy* a ſuppoſé établi à Leſbos. Qui pourra prouver que cette loi n'y exiſtoit pas? Elle ne répugne point aux coutumes des Anciens; elle produit un très-grand effet, que veut-on de plus? Le rigoriſme des Cenſeurs n'eſt ſouvent que l'effet caché de la

Digitized by Google

colére honteuſe des eſprits ſtériles contre tout ce qui obtient les grands ſuccès.

Nous donnerons dans le Mercure prochain des Vers de M *de Belloy* à Mlle *Clairon.*

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont alternativement donné ſur leur Théâtre les Comédies & Opéra-Comiques dont nous avons parlé dans nos précédens Articles.

Le 19 Mai, on donna la premiere repréſentation d'une Piéce en 3 Actes, mêlée d'Arriettes, intitulée *le Procès*, ou *la Plaideuſe.* On applaudit dès-lors beaucoup & avec juſtice à pluſieurs Arriettes de M. *Duni*, extrêmement ingénieuſes & qui, loin de démentir la reputation de l'Auteur du *Peintre amoureux de ſon Modéle*, prouvent encore mieux que ce Muſicien, quoiqu'étranger, peut ſervir de modéle lui-même, pour l'art d'adapter avec goût & ruſonnement ce nouveau genre de Muſique à notre langue. La totalité de l'Ouvrage, c'eſt-à-dire, le Sujet & les détails du Drame, joints à la Muſique, ont été fort applaudis aux repréſentations ſuivantes, après quelques légers changemens. On en rendra compte dans les prochains Mercures.

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL

du jour de l'Aſcenſion.

Il n'y a point eu de Nouveautés à ce Concert. M. l'Abbé *Boilly* y a fait exécuter pour la troiſiéme fois ſon Motet à grand Chœur : *Beatus vir qui timet.* M. *Capron* a joué une Sonate de Violon, Mlle *Bernard* a chanté un petit Motet de *Mouret.* M. *Balbaſtre* a joué ſur l'orgue un Concerto de ſa compoſition. Ce Concerto eſt de la Muſique la plus agréable, & variée avec goût. Mlle *Fel* a chanté un petit Motet, & le concert a fini par le beau Motet : *Dominus regnavit*, de M. *Delalande.*

Nota. Le mois courant étant le dernier du Bail des Directeurs actuels, il ne leur reſte que les Concerts du jour de la Pentecôte & du jour de la Fête du S. Sacrement.

La nouvelle Société, dont le premier Concert ſera celui du jour de l'Aſſomption, eſt compoſée 1°. de M. *Dauvergne*, Auteur connu & déjà célèbre en différens genres de Muſique, & par quelques Opéra de ſuccès. 2°. de M. *Capran*,

Digitized by Google

Associé de la précédente entreprise. 3°. de M. *Jolivot*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Musique.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, *le 16 Avril 1762.*

Le Duc de Biren, qui avoit été d'abord exilé à Pelim en Sibérie, puis transféré à Jeraslaw, arriva ici le 30 du mois dernier. Cet homme, si connu dans l'histoire de Russie par la faveur dont il a joui sous le régne de la Czarine Anne, a été traité par le Czar avec distinction. Sa Majesté lui a rendu le Cordon de Saint-André; en même temps Elle a déclaré les deux fils de ce Duc, l'un Général-Major de Cavalerie, l'autre Général-Major d'Infanterie.

Le Feld-Maréchal Comte de Munich est aussi de retour de Sibérie, où il a passé vingt-deux ans enfermé dans une affreuse prison.

De WARSOVIE, *le 21 Avril.*

Selon les avis reçus du Royaume de Prusse les troupes Russes, qui y étoient cantonnées, se rassemblent sous Konigsberg, d'où le premier du mois prochain, elles continueront leur marche pour retourner en Russie. On ne parle encore d'aucun mouvement de celles que le Général Romanzow commande en Poméranie.

Digitized by Google

De VIENNE, le 8 Mai.

Le 3, le Feld-Maréchal Comte de Daun parti pour aller prendre en Silésie le commandement de l'Armée.

On apprend de cette Province, que le Roi de Prusse a envoyé quelques troupes au camp de Strehla, & renforcé tous ses postes avancés. Les mêmes nouvelles assurent que Sa Majesté Prussienne a fait transporter à Breslau les magasins qu'Elle avoit formés a Glogau, & que ceux de Kosel avoient été conduits a Neiss. Nos troupes de leur côté ont commencé à faire quelques mouvemens, & toute notre Infanterie est actuéllement campée.

De RIBNITZ, le 18 Avril.

Il a été convenu entre les Suédois & les Prussiens d'une suspension d'armes qui doit durer deux mois. Les différens articles concernant cet armistice ont été signés ici de part & d'autre le 7 de ce mois.

De Rome, le 28 Avril.

Le 23 de ce mois, le Cardinal de Rochechouart ci-devant Ambassadeur Extraordinaire du Roi de France auprès du Saint Siége, eut une audience du Pape, dans laquelle il prit congé de Sa Sainteté. Dans la même audience, il présenta au Pape le Chevalier de la Houze, que Sa Majesté Très-Chrétienne a chargé de ses affaires en cette Cour.

De FLORENCE, le 23 Avril.

La secousse du tremblement de terre que nous sentîmes le 15, n'étoit qu'une suite d'une beaucoup plus forte qu'on éssuya dans le Mugello. On

Digitized by Google

y en éprouva le 17 une autre auſſi très-violente, qui s'étendit en différens endroits, & qui renverſa pluſieurs Bâtimens.

De LONDRES, *le 10 Mai.*

Nous venons d'apprendre la nouvelle de la réduction de la Grenade & des Iſles de Sainte Lucie & de S. Vincent. Le Gouverneur de la Grenade comme celui de la Martinique a été forcé de capituler par les habitans qui avoient déja ſigné leur capitulation le 5 Mars au ſoir.

Nous apprenons auſſi que l'Eſcadre Françoiſe parut le 8 Mars au Vent de l'Iſle de la Martinique à la hauteur de la Trinité; que le ſoir elle envoya une chaloupe pour prendre langue; que les gens de cette chaloupe n'étoient point deſcendus à terre, & qu'ils étoient retournés à l'Eſcadre, après avoir parlé à un François & à quelques Négres qui travailloient dans un champ près du rivage; que l'Eſcadre avoit mis à la cape, & s'étoit tenue au Vent juſqu'au 10 à une heure du matin; qu'alors, en tenant toujours le Vent, elle s'étoit approchée de l'Iſle de la Trinité juſqu'à la portée du canon; ce qui avoit fait croire au Major Gordon Graham qui ſe trouvoit dans l'Iſle avec le bataillon des Montagnards Royaux, que les François alloient débarquer; mais qu'auſſitôt ceux ci avoient changé de route, & mis le Cap ſur l'Iſle de la Dominique; que l'Amiral Rodney n'avoit pas plutôt appris que l'Ennemi étoit au Vent, qu'il avoit appareillé pour aller à la pourſuite, & qu'il n'avoit pas été aſſez heureux pour l'atteindre.

Différentes lettres écrites d'Irlande confirment que les Rebelles de ce Royaume ſont tous pris ou diſperſés, & qu'il y en a deux cens trente-

Digitized by Google

ſept dans les priſons, mais qu'ils ont fait tant de ravages dans le Pays, que l'on y appréhende une famine.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 19 Mai 1762.*

LE 3 de ce mois, pendant la Meſſe du Roi, l'Evêque de Treguier prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté.

Le même jour, le Roi a tenu ſon Conſeil privé. Sa Majeſté s'eſt rendue, avec Mgr le Dauphin, dans la Salle de ſon Château deſtinée à ſon Conſeil. Toutes les perſonnes qui étoient venues avec le Roi s'étant retirées, les Gardes-du-Corps ont gardé les portes de la Salle en dehors, & les Secrétaires Greffiers du Conſeil, ſe ſont placés derrière le fauteuil de Sa Majeſté. L'ordre ordinaire de la Séance a été obſervé, & les Maîtres des Requêtes ont rapporté les affaires dont ils étoient chargés.

Sa Majeſté a donné l'Evêché de Tulles à l'Abbé de Bourdeilles, Vicaire Général de Périgueux; l'Abbaye de S. Pierre en Vallée, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Chartres, à l'Abbé de Very, Auditeur de Rotte à Rome pour la France.

Et celle de S. André-le-Haut, même Ordre, Diocéſe de Vienne, à la Dame de Chabannes, Religieuſe de Sainte Colombe-lès-Vienne.

Le 4, Leurs Majeſtés ſignerent le Contrat de

Digitized by Google

mariage du Marquis de Pimodant & de Dame de Gouffier.

Le 4, le Baron de Reiſchach, Chambellan de l'Empereur, étant préſenté par le Comte de Starhemberg, Ambaſſadeur de Leurs Majeſtés Impériales, eut une Audience particulière du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majeſté. Il fut conduit a cette Audience, ainſi qu'a celles de la Reine & de la Famille Royale, par le ſieur Dufort, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 6, le Roi fit dans le Bois de Boulogne la revue des deux Compagnies des Mouſquetaires de ſa Garde. Sa Majeſté paſſa dans les rangs, & après que les deux Compagnies eurent fait l'exercice, elles défilerent devant Sa Majeſté. Madame la Dauphine & Meſdames de France ont aſſiſté à cette revue.

Sa Majeſté a accordé un brevet de Lieutenant-Colonel au Chevalier de Voſſeil, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie du Roi, pour récompenſer cet Officier de l'action diſtinguée, dans laquelle, le 25 Janvier de l'année derniere, avec un détachement de ſoixante-quinze Maîtres, il obligea trois cens Pruſſiens de mettre bas les armes, & les fit priſonniers.

Le ſieur de Vareilles, Enſeigne des Gardes-du-Corps dans la Compagnie de Beauvau, paſſe à la Lieutenance, vacante par la retraite du Marquis de Landreville, dont la Brigade eſt donnée au Marquis de Montmorency, Meſtre de Camp de Cavalerie, ci-devant employé dans l'Inde.

Le détachement des Gendarmes de la Garde ordinaire du Roi, partit d'ici le 14 pour l'Armée, & celui des Chevaux-Légers le 16.

Ceux des deux Compagnies des Mouſquetaires ſont partis le 12 & le 14. Ces différens détachemens doivent ſe rendre à Aire en Flandre.

Digitized by Google

Le 16, les Députés des Etats d'Artois eurent Audience du Roi Ils furent présentés à Sa Majesté par le Duc de Chaulnes, Gouverneur de la Province, & par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Guerre & de la Marine, ayant le Département de cette Province & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies. La Députation étoit composée, pour le Clergé, de l'Evêque d'Arras, qui porta la parole; du Comte de Siougeat, Colonel à la suite du Régiment de Béarn, pour la Noblesse; du sieur Ansart, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & premier Conseiller, Pensionnaire de la Ville & Cité d'Arras pour le Tiers-Etat.

Le même jour, Leurs Majestés signerent le Contrat de Mariage du Marquis d'Estampes & de Demoiselle Joly de Fleury, fille de l'Avocat Général.

Le Roi a disposé du Régiment d'Infanterie de Monseigneur le Dauphin, vacant par la démission du Marquis de Boufflers, en faveur du Comte du Roure, Colonel du Régiment d'Infanterie de Saintonge; de celui de Saintonge, en faveur du Chevalier de Berenger, Capitaine dans le Régiment Royal-Piémont Cavalerie; du Régiment d'Infanterie, vacant par la démission du Marquis de Saint-Chamond, en faveur du Marquis de Rosen, Mestre de Camp incorporé dans le Régiment Royal-Allemand; du Régiment Royal Roussillon, Infanterie, vacant par le changement du Duc de Châtillon à la Charge de Mestre de Camp, Lieutenant du Régiment de Cavalerie de Sa Majesté en faveur du Comte de Levis, Capitaine dans le Régiment du Mestre de Camp Général de la Cavalerie; & du Régiment de Grenadiers Royaux,

Digitized by Google

vacant, par la retraite du Chevalier de Chabrian, en faveur du ſieur de Miromenil, Sous-Lieutenant dans le Régiment des Gardes Françoiſes.

Sa Majeſté a nommé à trois Guidons vacans dans la Gendarmerie, par les démiſſions du Comte de Cuſtine, du Marquis de Liré & du Comte de Lambertye, de Gerbeviller, le Chevalier de Cuſtine, Lieutenant en ſecond de Dragons dans la Légion Royale; le Comte de Sabran, Cornette dans le Régiment de Cavlerie de Chartres; & le Chevalier de Cruſſol, Cornette dans le Régiment Royal Champagne.

De PARIS, *le 21 Mai.*

Les Prélats & les Députés du ſecond Ordre, qui compoſent l'Aſſemblée Générale du Clergé de France, s'aſſemblerent le 1 de ce mois chez l'Archevêque de Narbonne, pour remettre leurs procurations. Le 4 ils tinrent une ſeconde aſſemblée, dans laquelle leurs procurations furent admiſes. Le 6, l'ouverture ſolemnelle de cette aſſemblée ſe fit dans l'Egliſe des Grands-Auguſtins par la Meſſe du S. Eſprit. L'Archevêque de Narbonne y officia & tous les Députés y communierent. Le Sermon fut prononcé par l'Evêque de Condom. Les Députés ſont, pour la Province de Paris, l'Evêque de Meaux & l'Abbé de Saint Marſault; pour la Province de Lyon, l'Evêque d'Autun & l'Abbé de Chabans; pour celle de Rouen, l'Evêque de Séez & l'Abbé de Noé; pour celle de Sens, l'Evêque de Troyes & l'Abbé de Siougeat; pour celle de Rheims, l'Evêque de Noyon, Pair de France, & l'Abbé de la Freſſonniere; pour celle de Tours, l'Evêque de S. Malo & l'Abbé de Goyon; pour celle de Bourges, l'Evêque de Clermont & l'Abbé de Valory; pour celle d'Alby, l'Evêque de Rho-

Digitized by Google

dés & l'Abbé Saintot ; pour celle de Bordeaux, l'Evêque de Condom & l'Abbé de Narbonne-Lara ; pour celle d'Auch, l'Evêque d'Oléron & l'Abbé de Duglas ; pour celle de Narbonne, l'Archevêque de Narbonne & l'Abbé de Lordat ; pour celle de Toulouſe, l'Archevêque de Toulouſe & l'Abbé de Saint-Simon ; pour celle d'Aix, l'Evêque de Riez & l'Abbé de Peignier ; pour celle d'Embrun, l'Evêque de Graſſe & l'Abbé de Moriés ; pour celle de Vienne, l'Evêque de Dye & l'Abbé de Boiſſe ; pour celle d'Arles, l'Archevêque d'Arles & l'Abbé du Guain de Linars. L'Aſſemblée a élu pour Préſidens les Archevêques de Narbonne, d'Arles & de Toulouſe, & les Evêques de Noyon, de S. Malo & de Séez. L'Abbé de Jaigné Agent Général du Clergé eſt Promoteur, & l'Abbé de Broglie, Secrétaire.

Le 9, les Archevêques de Narbonne d'Arles & de Toulouſe ; les Evêques de Noyon, de S. Malo & de Séez, Préſidens de l'Aſſemblée & les autres Prélats & Députés du ſecond Ordre, allerent à Verſailles rendre leurs reſpects au Roi. Ils s'aſſemblerent dans l'Appartement qui leur avoit été deſtiné, & le Comte de Saint-Florentin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, étant venu les prendre pour les préſenter a Sa Majeſté, ils furent conduits à l'Audience du Roi avec les honneurs que reçoit le Clergé lorſqu'il eſt en Corps. Les Gardes du Corps étoient en haye dans leur ſalle, & les deux battans des portes étoient ouverts. L'Archevêque de Narbonne harrangua le Roi, & préſenta enſuite les Députés a Sa Majeſté, ils eurent le même jour Audience de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, étant conduits & préſentés avec les mêmes honneurs.

Le 11, le ſieur Feydeau de Brou, Conſeiller d'Etat

tat ordinaire au Conseil Royal; le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat; le sieur Trudaine, Conseiller d'Etat ordinaire & au Conseil Royal & Intendant des Finances; le sieur d'Ormesson d'Amboise, Conseiller d'Etat & Intendant des Finances; & le sieur Bertin, Conseiller ordinaire au Conseil Royal & Controlleur Général des Finances, se rendirent en qualité de Commissaires du Roi a l'Assemblée du Clergé, où ils furent reçus avec les cérémonies usitées en pareille occasion. Le sieur Feydeau de Brou porta la parole.

Le même jour, l'Assemblée Générale du Clergé a accordé par une délibération unanime, le Don Gratuit de sept millions cinq cens mille liv. dont les Commissaires du Roi avoient fait la demande, suivant les ordres qu'ils avoient reçus de Sa Majesté. En même-temps, l'Assemblée a délibéré d'offrir un million au Roi, pour contribuer au rétablissement de la Marine.

Le 8, les Chevaliers de l'Ordre de S. Michel, tinrent dans le Couvent des Religieux de l'Observance, un Chapitre auquel le Duc de Chevreuse, Chevalier des Ordres du Roi, présida en qualité de Commissaire du Roi. Il reçut Chevaliers, avec les cérémonies accoutumées, les sieurs Mazieres de S. Marcel, Vice-Bailli du Viennois & Lieutenant Général Civil, Criminel & d'Epée au Bailliage de Vienne; Ansart, premier Conseiller, Pensionnaire d'Arras Député des Etats d'Artois à la Cour; Pierre, Peintre d'Histoire du Roi, & premier Peintre du Duc d'Orléans; Faget, Avocat du Parlement, ancien Capitoul, Chef du Consistoire a Toulouse, Député aux Etats de Languedoc en 1761; & de Varenne, Secrétaire Général des des Etats de Bourgogne.

Les dernieres Lettres de Madrid annoncent que

Digitized by Google

l'Armée Eſpagnole devoit entrer le 23 du mois dernier ſur les terres de Portugal, & qu'elle ſe diſpoſoit à faire le Siége de Miranda. On a appris par les mêmes Lettres, que Don Joſeph Thorrero & le ſieur O-Dunne, le premier, Ambaſſadeur d'Eſpagne, le ſecond, Miniſtre Plénipotentiaire de France, à la Cour de Liſbonne, s'étoient retirés de cette Cour ſans prendre congé, & qu'ils étoient arrivés le 30 ſur la Frontiére de Portugal. Don Joſeph de Silva, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Très-Fidelle en Eſpagne, avoit pareillement reçu ſes Paſſeports, & il devoit partir de Madrid pour retourner à Liſbonne.

Le Maréchal d'Eſtrées eſt arrivé à Caſſel le 8 de ce mois. Il y a trouvé le Maréchal de Soubiſe, de retour de la viſite qu'il a faite des quartiers les plus avancés de la droite de l'Armée.

Quelques avis annoncent que le Prince Ferdinand doit raſſembler vingt-cinq à trente mille hommes à Horter & a Brackel, où on dit qu'il fait établir des Magaſins conſidérables.

Le Prince Héréditaire a marché le 17 du mois dernier ſur Arenſberg, & en a attaqué le Château par les hauteurs de la Juſtice le 18 au ſoir, en faiſant tirer ſon canon à boulets rouges, qui ont mis le feu au Château, & ont embraſé une partie de la ville. Le ſieur de Muret qui y commandoit, a rendu le Château le 19 au matin en capitulant. La Garniſon, compoſée de trois cens hommes, a été faite priſonniere.

Après cette expédition, le Prince Héréditaire s'eſt avancé juſqu'à Perlohn, & a pouſſé des détachemens ſur la Haute Lenne. Mais apprenant que le Comte de Vogué avoit raſſemblé un corps de troupes à Elverfeld, & qu'il marchoit des détachemens de la gauche des quartiers de la Heſſe

Digitized by Google

Hesse sur Winterberg & Brillon, il a replié ses détachemens avancés, a abandonné Arensberg, & a fait repasser le Roër à toutes ses troupes entre Mendem & Neheim.

Le Prince de Condé ayant été averti le 6 de ce mois au matin, que le Prince Héréditaire, à la tête de sept à huit mille hommes, avoit passé le Roër, & s'avançoit dans le Duché de Berg, s'est porté le même jour, de sa personne avec quatre bataillons jusqu'à Medman, où il a rassemblé en deux jours huit à dix mille hommes d'Infanterie, avec cinq cens chevaux. Il se proposoit de marcher, à l'arrivée de ces troupes, le 8 au matin, sur Elverfeld, où il avoit appris que les ennemis étoient en force, mais le Prince Héréditaire n'a pas jugé à propos de l'y attendre, & s'est retiré avec précipitation pendant la nuit du 7 au 8. Le Prince de Condé, ne pouvant plus le joindre, s'est contenté de faire harceler son arrière-garde par les Volontaires de Conflans soutenus des Grenadiers & Chasseurs de Boisgelin, qui ont fait quelques prisonniers, & qui, désespérant de pouvoir l'entamer, se sont réduits à mettre cent cinquante Hussards à leur suite, avec ordre de ne pas les perdre de vue jusqu'au Roër.

Il n'a résulté de cette incursion des ennemis que l'enlevement de quelques ôtages.

Le huitiéme tirage de la troisiéme Lotterie Royale établie par Arrêt du Conseil du 11 Novembre 1755, s'étant fait le 19 du mois dernier & les jours suivans dans l'Hôtel de Ville, avec les formalités accoutumées, le principal Lot est échu au numéro 37391, & le second au numéro 5941. Le Public est averti de vérifier les Listes des six premiers tirages, parce qu'il reste nombre de Lots, qui jusqu'à présent n'ont pas été reclamés.

Digitized by Google

Le tirage de la Lotterie de l'Ecole Royale Militaire s'eſt fait le 7 de ce mois à l'Hôtel-de-Ville, en la maniere accoutumée. Les cinq numéros ſortis de la roue de fortune ſont, 27, 76, 59, 17, & 75. Le prochain tirage ſe fera le 5 du *mois* prochain.

MORTS.

Le Pere Euſtache, Protonotaire Apoſtolique, Bibliothécaire des Auguſtins de la *Place* des Victoires, & ancien Supérieur Général de leur Congrégation, mourut le premier de ce mois, dans la ſoixante-dix-ſeptiéme année de ſon âge. La grande connoiſſance qu'il avoit des Livres l'avoit rendu célébre.

Urbain-Pierre-Louis de la Pelleterie, Brigadier d'Infanterie, ancien Chef de Brigade *du* Corps Royal de l'Artillerie, eſt mort à Paris le 3, âgé de quarante-cinq ans.

Scholaſtique de Fontaine de Vilneuve, veuve d'Antoine de Guiſcard, Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons du Colonel Général, eſt morte le 28 du mois dernier dans ſa Terre, près de Verberie, âgée de 100 ans.

Digitized by Google

EXPOSÉ des motifs de l'entrée des Troupes Espagnoles dans le Portugal; où l'on voit le droit qu'elles ont d'y entrer comme Troupes amies, & qu'on ne pourroit sans injustice les y recevoir comme ennemies; ou MANIFESTE dans lequel on se contente de rapporter les Mémoires présentés de part & d'autre.

MÉMOIRE PREMIER.

Que présentèrent au Roi de Portugal *S. E. Don* Joseph Torrero, *Ambassadeur d'Espagne, & M.* O-Dunne, *Ministre Plénipotentiaire de* France, *par les mains de S. E. Don* Louis de Acunha, *Sécrétaire d'Etat de S. M. T. F.*

DON *Joseph Torrero*, Ambassadeur du Roi Catholique, & Don *Jacques O-Dune*, Ministre Plénipotentiaire du Roi Très-Chrétien en cette Cour, chacun par l'ordre exprès & positif de leurs Souverains respectifs, exposent respectueusement au Roi Très-Fidéle.

» Que les Rois de France & d'Espagne, se » voyant forcés à soutenir la guerre contre les » Anglois, ont cru convenable & nécessaire de » former l'un avec l'autre différens engagemens, & » de prendre ensemble plusieurs autres mesures in- » dispensables, pour parvenir à réprimer, dans la » Nation Britannique, l'orgueil que lui inspire le » projet ambitieux de se rendre despotique sur

Digitized by Google

» les mers & d'envahir tout le commerce mari-
» time, ainſi que de mettre dans ſa dépendan-
» ce les Etats que les autres Puiſſances poſſédent
» dans le nouveau monde, en s'y établiſſant par
» une uſurpation déguiſée, ou à force ouverte; l'é-
» tat de foibleſſe, qui réſulte de l'aſſerviſſement
» où elle les tient, leur en facilitant la conquête.

» Que le premier point, qui a été réglé & con-
» venu par leurs ſuſdites Majeſtés, a été qu'Elles
» ſeroient en ſorte d'engager le Roi T. F. à ac-
» céder à leur alliance offenſive & défenſive, & à
» ſe joindre ſans retardement à Leurs Majeſtés,
» pour travailler avec Elles à l'objet ſuſdit, ainſi
» qu'il eſt naturel de l'eſpérer de ce que le Roi
» T. F. ſe doit à ſoi-même & à ſon Royaume,
» puiſque le joug que la Nation Angloiſe a im-
» poſé aux Sujets du Portugal, & qu'elle veut en-
» core étendre ſur la navigation de toutes les
» Puiſſances qui ont des Etats au-delà des mers,
» leur eſt plus onéreux & plus incommode qu'il
» ne l'eſt encore à aucun autre Peuple: que d'ail-
» leurs il ſeroit injuſte que l'Eſpagne & la France
» ſe ſacrifiaſſent pour un objet où le Portugal n'eſt
» pas moins intéreſſé qu'elles, ſi même il ne l'eſt
» pas davantage, & que cette Puiſſance, au lieu
» de les aider dans leur entrepriſe, en rendît le
» ſuccès impoſſible; ainſi qu'il arriveroit, *ſi elle*
» continuoit d'enrichir l'ennemi, & de nourrir ſes
» forces, en lui conſervant la liberté de ſon com-
» merce & l'entrée de ſes Ports, qui non-ſeule-
» ment ſerviroient d'aſyle aux Anglois, mais en-
» core où ils ſeroient à portée d'attaquer les Su-
» jets de l'Eſpagne & de la France, qui défen-
» droient la cauſe du Portugal.

» Que les ſuſdits Ambaſſadeurs d'Eſpagne &

Digitized by Google

» Miniſtre Plénipotentiaire de France, conformé-
» ment à cet accord, demandent au Roi T. F. de
» ſe déclarer pour Leurs Majeſtés C. & T. C., &
» de s'unir à Elles dans la préſente guerre contre
» les Anglois, en rompant tout commerce &
» communication avec cette Puiſſance, ennemie
» commune des trois Royaumes, ainſi que de
» toutes les Puiſſances Maritimes, en chaſſant de
» ſes Ports tous les Vaiſſeaux de guerre ou de
» commerce de cette Nation, & en leur en fer-
» mant l'entrée, enfin en joignant les forces,
» que lui a données le Tout-Puiſſant à celles de la
» France & de l'Eſpagne, pour réduire celles de
» l'ennemi à un juſte équilibre. »

C'eſt en conſéquence de ce qui a été arrêté & convenu entr'Eux, que les deux Rois de France & d'Eſpagne font aujourd'hui cette déclaration au Roi T. F.: mais ſa Majeſté C. pour obtenir plus facilement & plus promptement du cœur magnanime du Roi T. F. ce qu'on lui demande par cette Déclaration, & afin que des impreſſions étrangeres ne l'empêchent point de prendre le ſeul parti qui convienne à la gloire & à l'avantage commun de L. M. a ordonné à ſon Ambaſſadeur de lui faire obſerver que c'eſt un frere de la Reine ſon épouſe, un véritable ami, un voiſin pacifique & modéré qui le lui propoſe & qui l'a embraſſé lui-même, qui regarde ſes intérêts comme les ſiens propres, & qui n'a d'autres vues que de les réunir de telle ſorte les uns aux autres que, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre, la Peninſule puiſſe être regardée comme appartenante à un ſeul & même Maître, & que, ſi quelque Puiſſance ſe propoſe de faire la guerre aux Eſpagnols, elle ne puiſſe pas ſe flatter de trouver dans la propre

Digitized by Google

Maiſon du Roi d'Eſpagne quelqu'un qui lui donne un aſyle, & lui fourniſſe les moyens d'attaquer Sa Majeſté C. comme l'a fait le Portugal dans les guerres que le Roi Philippe V. de glorieuſe mémoire, pere de Sa Majeſté C. & beau-pere de Sa Majeſté T. F. a eues à ſoutenir contre la même Nation Angloiſe. Le Roi T. F. peut avoir pour allié un Roi Catholique, à qui il eſt déja étroitement uni par le ſang, & dont les Etats ſont voiſins des ſiens en Amérique ainſi qu'en Europe au grand avantage des uns & des autres. Combien une pareille alliance ne lui eſt-elle pas plus glorieuſe & plus utile que celle de la Nation Angloiſe, à qui ſon orgueil ne permet point de traiter ſur un pied égal avec aucun autre Souverain & ſans faire une vaine oſtentation de ſon pouvoir ! C'eſt ce qu'aucune Nation n'a autant éprouvé que le Portugal : & quel beſoin auroit-il des ſecours de l'Angleterre, s'il étoit uni offenſivement & défenſivement à l'Eſpagne & à la France ?

Ces conſidérations ont tant de poids & de force, que le Roi C. eſt fermement perſuadé que le Roi T. F. ſon beau-frere, n'héſitera pas un moment à embraſſer le parti qu'on lui propoſe ; ſurtout après les aſſurances qui lui ſeront données, qu'avant de lui expoſer ces raiſons, Sa Majeſté C. prévoyant que les Anglois, dès qu'ils ſeroient inſtruits du parti qu'auroit pris Sa Majeſté T. F. enverroient des forces pour s'emparer de ſes Places maritimes & de ſes Ports, Elle a fait placer de telle maniere les ſiennes ſur la frontiere du Portugal, qu'elles pourront avant peu de jours, garnir les Ports principaux, ce qu'elles feront ſur la réponſe de Sa Majeſté T. F. réponſe qui ſûrement ſera auſſi prompte & auſſi claire & déciſive que

Digitized by Google

l'exige la nécessité qu'on a fait voir de gagner l'avance sur l'ennemi, & d'empêcher qu'il ne traverse, aussi-tôt qu'il en aura connoissance, les desseins que Sa Majesté C. a décidément résolu d'exécuter. *A Lisbonne, le 16 Mars 1762.*

SECONDE PIECE.

MÉMOIRE remis par S. E. Don Louis de Acunha *à S. E. Don* Joseph Torrero *& à M.* O-Dunne, *en réponse à leur Mémoire du 16 Mars.*

DON *Louis de Acunha*, Secrétaire d'Etat du Roi Très-Fidéle, ayant mis sous les yeux du Roi son Maître le Mémoire que S. E. Don *Joseph Torrero*, Ambassadeur du Roi Catholique, & M. *Jacques O-Dunne*, Ministre Plénipotentiaire du Roi Très-Chrétien, à cette Cour, lui remirent le 16 du mois de Mars, par lequel Mémoire, après avoir exposé les motifs de la guerre que les deux Monarques soutiennent actuellement contre l'Angleterre; S. M. T. F. est requise d'adopter comme sa cause propre les mêmes motifs, & de se déclarer unie offensivement & défensivement avec LL. MM. C. & T. C. pour la susdite guerre, rompant tout commerce & toute communication avec les Anglois, les traitant comme ennemis communs des trois Puissances alliées & comme ennemis de toutes les autres Puissances maritimes, chassant de ses Ports ces mêmes Anglois ainsi que leurs Vaisseaux de guerre & marchands, unissant ses propres forces avec celles de France & d'Espagne jusqu'à ce qu'on ait obtenu

Digitized by Google

la fin qu'on ſe propoſe dans la préſente guerre ; par lequel ſuſdit Mémoire il eſt de plus déclaré de la part de S. M. C en outre de ce qui a été rapporté ci-deſſus, que ce Monarque, avant de faire préſenter à cette Cour le Mémoire dont il s'agit, avoit fait marcher ſes troupes juſqu'aux frontieres de ce Royaume, afin de prévenir le danger qu'il y auroit que les Anglois ne vinſſent en ſurprendre les Places maritimes & les Ports, auſſitôt qu'ils ſeroient informés que le Portugal étoit entré dans la ſuſdite ligne.

S. M. T F., après avoir entiérement réfléchi ſur ce Mémoire, & avoir conſidéré la matière importante, qui y eſt traitée, avec toute l'attention qu'elle mérite, (néanmoins autant que le lui a permis le court délai de quatre jours dans lequel on lui a déclaré qu'il étoit indiſpenſablement néceſſaire qu'Elle donnât ſa réponſe) ; ce Monarque a donné à ſon ſuſdit Secrétaire d'Etat l'ordre de répondre ſur le contenu dud. Mémoire.

» Que rien au monde ne pouvoit le toucher » plus ſenſiblement que de voir le feu d'une ſan- » glante guerre ſi fortement allumée entre des » Puiſſances auxquelles il s'intéreſſoit ſi particu- » lierement, ſoit par des motifs d'une étroite Pa- » renté, d'une intime Amitié, de Conſanguinité, » ou enfin de Pactes ſolemnels, comme il le fait » à l'égard des trois Monarques qui ſont aujour- » d'hui engagés dans la guerre.

» Que S. M T. F. deſire très ardemment que » les mêmes motifs de Parenté, d'Amitié, d'Al- » liances, & celui de la Neutralité qu'Elle a ſi » bien obſervée, puiſſent la mettre à portée de » faire agréer, en qualité de Médiateur, ſes » ſoins les plus actifs, afin que les Conférences, » qui ſe ſont rompues à Londres, ſoient renouées

Digitized by Google

» en quelqu'autre lieu que l'on croira plus pro-
» pre & plus convenable, & que l'on parvienne
» par cette voie a la conciliation des intérêts & à
» rapprocher les esprits au point d'ajuster une
» paix réciproquement agréable & utile, sans une
» plus grande & ultérieure effusion du sang hu-
» main.

» Que ses desirs les plus ardens étant égaux
» pour complaire, en tout ce qu'on lui propose,
» à LL. MM. C. & T. C. ce Monarque se trouve
» dans l'indispensable nécessité de les prier de vou-
» loir bien réfléchir sur les empêchemens invin-
» cibles qui ne lui permettent pas d'entrer dans la
» ligue offensive qu'on lui propose; qu'ayant con-
» tracté avec la Couronne d'Angleterre d'ancien-
» nes Alliances purement défensives & par consé-
» quent innocentes, soutenues sans interruption
» depuis tant d'années, lesquels se voyent dans tant
» de Traités solemnels; & la Couronne de Portu-
» gal n'ayant reçu de l'Angleterre aucune offense
» directe qui puisse autoriser S. M. T. F à man-
» quer légitimement auxdits Traités, Elle se mer-
» troit, en les rompant, dans le cas d'offenser
» la Religion, la Fidélité & la Dignité qui sont
» inséparables des sentimens de S. M. T. F ainsi
» que de ceux de tous les Monarques aussi reli-
» gieux & aussi magnanimes que LL. MM. T. C.
» & C.

» Que d'ailleurs cette nouvelle ligue que le
» Roi T. F. feroit, paroîtroit suspecte, & seroit
» d'autant moins approuvée, qu'elle auroit été
» precédée par une infraction des plus irégu-
» lieres:

» Qu'on devoit ajouter à ce motif que S. M.
» T. F. chérissant ses alliaux comme Pere, & de-
» devant les protéger comme Roi, il ne lui étoit

Digitized by Google

» pas permis, ainſi qu'il eſt facile de l'apperce-
» voir, de les faire entrer dans une guerre of-
» fenſive, & que ſeſdits Vaſſaux n'étoient pas
» en état d'y entrer après ce qu'ils ont ſouffert par
» les calamités occaſionnées, premièrement par
» les huit années d'infirmité du Roi Jean V; en ſe-
» cond lieu par le tremblement de terre du 1.
» Novembre 1755, & enfin par tous les déſor-
» dres qui ont ſuivi la conjuration dans laquelle
» avorta l'attentat du 3 Septembre 1758 :

» Que S. M. T. F. ayant établi, d'après ces
» principes notoires de Religion, de décence &
» d'humanité, le ſyſtême de la neutralité de ſes
» Ports & de ſes Places maritimes, Elle avoit or-
» donné que les uns & les autres fuſſent réparés,
» gardés, & fournis des munitions néceſſaires;
» qu'elle avoit ordonné en même temps, que
» ſes Ports fuſſent aſſurés par le nombre de
» Vaiſſeaux de guerre qu'elle avoit ordonné que
» ſes troupes fuſſent prêtes & placées de ma-
» nière à ſe porter facilement dans toutes les Pla-
» ces maritimes où elles ſeroient néceſſaires pour
» le commun & égal avantage de toutes les Puiſ-
» ſances belligérantes, ſans diſtinction en faveur
» d'aucune, en ordonnant également que toutes
» & chacune d'Elles fuſſent reçues & traitées
» dans ſeſdits Ports avec le même accueil & la
» même aſſiſtance, comme il avoit été ordonné
» en ce Royaume dans toutes les guerres qu'il y
» a eu depuis cent ans & plus, & auſſi conformé-
» ment au droit des gens & à la conduite que
» tiennent ordinairement toutes les Cours, qui
» ne ſont pas engagées par un intérêt immédiat
» à entrer dans la guerre que ſe font d'autres
» Puiſſances.

Le Roi T. F. a en même temps ordonné à ſon

Digitized by Google

susdit Sécrétaire d'Etat de declarer, comme il le fait, à S. E. Dom *Joseph Torrero*, afin que cet Ambassadeur en rende compte au Roi C. que S. M. T. F regarde comme certain qu'aussitôt que S. M. C. voudra bien combiner l'évidence des raisons ci-dessus rapportées, avec l'exacte & successive considération, qui a toujours engagé S. M. T. F. à préférer à toute espéce d'intérêt le soin de manifester à l'égard de S. M. C. les sentimens d'un frère & beau-frère le plus rempli d'amour, d'un ami le plus cordial & le plus sincère & d'un voisin le plus incliné à concourir à la satisfaction de S. M C. & cela depuis le commencement de son heureux regne en Espagne jusqu'à présent, S. M. T. F. ayant porté ces sentimens jusqu'à stipuler dans le dernier Traité du 12 Février de l'année passée, qu'Elle préféroit à tout & à quelque intérêt que ce fût (s'agissant alors des siens propres) l'avantage de faire cesser & d'ôter jusqu'à l'occasion la plus éloignée qui pourroit altérer la mutuelle harmonie & bonne correspondance que requiérent les liens de son intime amitié & de son étroite Parenté, & aussi l'avantage de conserver l'union la plus amicale entre les Vassaux respectifs des deux Couronnes S. M. T. F. le répéte, Elle regarde comme certain qu'aussitôt que S. M. C. fera cette combinaison avec les grandes lumiéres de son royal discernement, Elle verra d'un côté qu'il n'y a que les impossibilités morales ci-dessus rapportées, lesquelles ne sont point de nature à dépendre de la volonté dudit Monarque T. F. qui puissent l'empêcher d'entrer dans la ligue qu'on vient de lui proposer; & S. M C. verra d'une autre part qu'il est de toute impossibilité qu'il soit pratiqué, ni de près ni de loin, la plus petite chose contraire

Digitized by Google

à ſes intérêts dans les Ports de ce Royaume, & avec infraction de la conſtante neutralité, qui eſt devenue le ſyſtême néceſſaire de cette Cour.

Au Palais, le 20 Mars 1762.

Signé, DON LOUIS DE ACUNHA.

MÉMOIRE préſenté à Don Louis Acunha, *par S. E. Don* Joſeph Torrero *& par M.* O-Dunne, *en replique à celui du 20 Mai.*

DON *Joſeph Torrero*, Ambaſſadeur du Roi Catholique, & Don *Jacques O-Dunne*, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi Très Chrétien, près Sa Majeſté Très-fidelle: le premier, en vertu des nouveaux ordres que lui a donnés S. M. C. après avoir vu la réponſe de S. E. Don Louis de Acunha, en datte du 20 Mars dernier, au Mémoire que nous lui avons remis l'un & l'autre, & le ſecond en conſéquence du Syſtême qu'ont adopté le Roi ſon Maître & le Roi C. d'être ſi unis que la réſolution priſe par l'un ſoit expreſſément regardée comme priſe par tous les deux: ledit Ambaſſadeur & ledit Miniſtre, pénétrés des ſentimens de reſpect dû au Roi de Portugal, & voulant répondre ſur les points que S. E. Don Louis de Acunha, Secrétaire d'Etat de S. M. T. F. a touchés dans ſadite réponſe du 20 Mars par ordre de ce Monarque, mais inſiſtant en même temps ſur ceux qui étoient portés dans leur Mémoire du 16 du même mois, expoſent très-humblement à S. M. T. F.

» Que LL. MM. C. & T. C. lui rendent la juſtice » de croire qu'Elle ne regarde point avec indiffé- » rence les maux de la guèrre que ſouffrent LL.

Digitized by Google

» MM. & qu'Elle ſouhaiteroit que LL. MM. puſ-
» ſent recouvrer les douceurs de la paix, mais que
» par malheur il n'eſt pas au pouvoir du Roi de
» Portugal de la leur procurer, quoiqu'il puiſſe les
» aider efficacement, ainſi que LL. MM. l'y invi-
» tent, à réduire l'ennemi à des termes où il ne
» lui ſoit pas poſſible de la mépriſer, comme il a
» fait juſqu'ici.

» Que s'il étoit queſtion de quelque nouvelle
» négociation de paix, L. M. T. C. & C. accepte-
» roient bien volontiers la médiation du Roi T.
» F. eu égard à la dignité & à la grandeur de ſa
» Couronne. Mais que la partialité, que le Miniſ-
» tere de Portugal a montrée pour les Anglois
» par la maniere dont il a maintenu ſa neutralité
» dans la guerre préſente, feroit craindre avec
» juſte raiſon au Roi T. C. que la médiation de
» S. M. T. F. ne lui fût trop peu favorable; &
» que le Roi C. manqueroit à la dignité de ſa
» Couronne, s'il acceptoit cette médiation, vu
» le mépris avec lequel la Cour de Lisbonne a
» rejetté l'offre que le Roi C. lui faiſoit de la ſien-
» ne pour arranger les différens de cette Cour avec
» celle de Rome, la Cour de Lisbonne ayant
» marqué ſi peu de confiance à la Cour de Ma-
» drid, & ſi peu de deſir de réconciliation avec le
» Saint-Siége (choſe incroyable) qu'elle s'eſt con-
» tentée de dire pour toute réponſe *que juſques-*
» *là Dieu n'avoit pas encore voulu que le moment*
» *d'une réconciliation fût arrivé*. Que LL. MM.
» C. & T. C. ont donné des preuves aſſez éclа-
» tantes de leur averſion pour la guerre & du ſin-
» cere & conſtant deſir qu'elles ont de la paix.
» Que leurs ennemis même font bien voir qu'ils
» connoiſſent la bonne foi de ces diſpoſitions,
» quand ils croyent en pouvoir tirer quelqu'avan-
» tage.

Digitized by Google

Que les alliances défensives avec la Cour de » Londres, alléguées par S. M. T. F. pour per- » suader qu'il lui est impossible d'accepter l'allian- » ce offensive & défensive qui lui est proposée, ne » peuvent être regardées comme un empêche- » ment réel: que les raisons apportées à ce sujet ne » sont nullement fondées; & que les alliances » en question ne sont pas à beaucoup près aussi » peu offensives qu'on voudroit le faire croire.

L'empêchement n'est pas invincible, parce que tout doit céder lorsqu'il s'agit de secouer le joug, & lorsqu'une Puissance veut l'imposer a une autre, ainsi que l'Angleterre se le propose par rapport au Portugal; entreprise dans laquelle elle a déjà même fait bien des progrès. Il manque aussi à cet empêchement un fondement raisonnable, car il paroît bien étrange d'entendre dire que la Couronne de Portugal n'a reçu aucune offense qui autorise une infraction au Traité, quand tout le monde sçait le contraire. En effet n'étoit-ce pas la plus grande offense que l'Angleterre pût faire au Portugal, lorsqu'une Escadre Angloise en attaqua une Françoise dans un Port de ce Royaume? Cette offense suffiroit seule, pour que S. M. T. F. déclarât légitimement la guerre a S. M. B. si elle ne lui en a point fait une satisfaction convenable; &, si cette satisfaction a été faite, comme S. M. T. F. n'en a pas fait ressentir les effets au Roi T. C. en lui procurant la restitution de ses Vaisseaux, c'est un motif suffisant pour S. M. T. C. de déclarer la guerre au Roi de Portugal. Enfin les alliances du Portugal & de l'Angleterre, quoiqu'on les dise purement défensives, ne peuvent point être exemptes du soupçon d'être offensives; car la situation des Etats du Portugal & la nature des forces des Anglois rendent ces alliances réellement telles. Les Escadres Angloises ne pourroient

Digitized by Google

ſe maintenir à la mer, où elles ſont perpétuellement expoſées à ſes caprices, ni croiſer dans les principales ſtations du Portugal pour intercepter la navigation des François, ſi les Anglois n'étoient pas aſſurés de trouver un aſyle & des ſecours dans les Ports de ce Royaume. Ces Inſulaires n'inſulteroient pas à toutes les Puiſſances maritimes de l'Europe ; ils laiſſeroient chacun jouir tranquillement de ſes poſſeſſions & partager le commerce général, ſi le Portugal fermoit pour eux la ſource d'où ils tirent leurs richeſſes. Il eſt donc ſenſible que le Portugal leur fournit les moyens de ſoutenir la guerre. Par conſéquent l'alliance eſt offenſive. Autrement, pourquoi l'Angleterre ſeroit-elle obligée d'envoyer des troupes au ſecours du Portugal, tandis que le Portugal n'en enverroit pas au ſecours de l'Angleterre ? C'eſt ſans doute parce que l'Angleterre trouve ſon avantage dans les ſecours que lui fournit indirectement le Portugal, pour faire la guerre à l'Eſpagne principalement, & en même temps à la France.

Ces alliances ont été faites, dans le temps où ſubſiſtoient les animoſités produites au commencement de ce ſiécle par la poſſeſſion de l'Eſpagne, & n'ont été faites que pour le temps pendant lequel ces animoſités pouvoient durer. De telles animoſités n'ont plus lieu ; ce ſont deux freres qui poſſédent aujourd'hui l'Eſpagne & le Portugal. Seroit-il poſſible que deux freres priſſent l'un contre l'autre les mêmes armes, qui ont ſervi à deux ennemis ? La néceſſité des temps a pû alors autoriſer le Portugal à contracter une alliance ſi contraire aux véritables intérêts & à la gloire de cette Couronne. Aujourd'hui S. M. T. F. doit s'eſtimer heureuſe, qu'il y ait d'autres Puiſſances in-

Digitized by Google

téreſſées à la voir uſer de ſa raiſon, rentrer dans le ſentier que ſa gloire lui trace, & travailler pour l'intérêt général.

Que ſi S. M. T. F. aime ſes Sujets comme un bon Pere & en qualité de leur Roi eſt obligée de les conſerver; LL. MM C. & T. C. qui applaudiſſent à de ſi beaux ſentimens, ſavent auſſi imiter ſon éxemple, & elles ne ſont pas moins touchées des maux que ſouffrent leurs Peuples reſpectifs Mais ce n'eſt pas leur faute ſi leurs Peuples ont à gémir des calamités de la guerre, de même que ce ne ſera pas non plus celle de S. M T. F. ſi elle engage ſes propres Peuples dans ce malheur, dès qu'Elle le fera avec de bonnes & ſuffiſantes raiſons, & devant eſpérer avec l'aide de Dieu & le ſecours de ſi bons Alliés d'augmenter l'éclat de ſa Couronne, & d'aſſurer le bonheur de ſes Sujets pour qui elle ſent tant d'amour. *Les* Peuples du Portugal jouiront par ce moyen *des* avantages d'un ſyſtême fixe & ſolide pour la paix & pour la guerre, au lieu que le peu de ſolidité du ſyſtême de l'union avec l'Angleterre, & les riſques qui l'accompagnent, ſont démontrés ſenſiblement par les précautions mêmes que prend le Portugal pour s'aſſurer des ſecours & pour ſe défendre contre l'Eſpagne, quoiqu'il doive ſuppoſer qu'une pareille conduite ne peut être indifférente à S. M. C. & qu'Elle doit s'en montrer offenſée.

LL. MM. T. C. & C. ne ſe plaignent pas de ce que S. M. T. F. a commencé à réparer ſes Places fortes, à y mettre des garniſons & des munitions, à garnir ſes Ports de Vaiſſeaux de guèrre, & à mettre ſes troupes en état de ſe porter où il ſeroit beſoin: Elles ont pris les mêmes précautions de leur côté, & il eſt de la ſageſſe & de la prudence

Digitized by Google

de tous les Princes de faire la même chose. Mais LL. MM. T. C. & C. peuvent se plaindre de ce que le Portugal a donné la préférence à l'Angleterre, pour se procurer les secours nécessaires à cette précaution; & de ce qu'il y a actuellement à la Cour de S. M. T. F. un Général Anglois, plusieurs Adjudans & autres Officiers, puisqu'il n'est pas possible de s'aveugler au point de ne pas croire que ce ne soit pour concerter des projets militaires, conséquens aux mouvemens que se donne à Londres, au sçû de tout le monde, le Ministre Portugais, & que les Anglois ne prennent guères la peine de cacher. Mais comme il est encore temps que S. M. T. F. prenne le parti le plus juste & le plus raisonnable, les deux Rois d'Espagne & de France se flattent que le Roi T. F. ne fait ces préparatifs que pour qu'ils trouvent en lui un Allié en bon état, qui leur soit peu a charge, & de qui ils puissent tirer beaucoup de secours. Si les Anglois étoient persuadés que les préparatifs de S. M. T. F. ne sont dirigés que contre quiconque manquera de respecter sa neutralité, ils n'y contribueroient pas avec tant d'ardeur, puisqu'ils donneroient des armes contre eux-mêmes. S. M. C. sent tout le prix des marques d'amitié & de bonne volonté que S. M. T. F. lui a données, depuis son avénement au Trône d'Espagne, & particulièrement de la promptitude avec laquelle S. M. T. F. a reconnu que le Traité de limites du Pérou devoit être annullé, comme il l'a été en effet par celui du 12 Février 1761, pour éviter les fâcheuses conséquences qui pouvoient résulter de ce qu'il n'avoit point été rempli par ses Gouverneurs & Officiers; mais l'amitié & l'affection de S. M. C. pour S. M. T. F. n'a pas moins

éclaté en cette occasion, puisque c'est Elle qui a proposé le moyen de terminer ces différends, sans recourir à d'autres expédiens dont Elle auroit pu faire usage. Dans ce que S. M. C. fit alors, dans ce qu'Elle propose aujourd'hui de concert avec S. M. T. C. Elle fait voir que la considération des liens du sang a plus de force sur Elle qu'aucune idée flatteuse de grandeur & de pouvoir. Enfin les susdits Ambassadeurs d'Espagne & Ministre plénipotentiaire de France, répétent à S. M. T. F. tout ce qu'ils ont exposé dans leur Mémoire du 16 du mois dernier. Ils insistent sur la demande qu'il contient, & ils déclarent que, sans qu'il soit fait d'autres représentations & sans qu'on demande de nouveau le consentement de S. M. T. F. les troupes Espagnoles rassemblées sur les frontieres du Portugal entreront dans ce Royaume, seulement pour s'assurer des Ports, & empêcher qu'ils ne soient à la disposition de l'ennemi. En même tems, ils déclarent qu'il sera défendu aux troupes, sous les peines les plus rigoureuses, de faire, sans de justes & valables motifs, la plus petite violence aux Sujets du Roi T. F. & qu'elles ont ordre de payer aux Portugais tout ce qu'ils fourniront, & de les traiter comme si les deux Nations n'avoient qu'un même Roi. De cette maniere, il sera au choix de S. M. T. F. de recevoir comme alliées les troupes Espagnoles, ou de leur résister comme à des troupes ennemies, en mettant des empêchemens & des difficultés à leur passage & à leur subsistance. Les deux Alliés prendront de leur côté toutes les précautions qu'ils pourront, d'après les soupçons bien fondés qu'ils ne peuvent manquer d'avoir que la Cour de Lisbonne, qui est depuis longtemps d'intelligence avec la Cour de Londres, pourra leur opposer des forces An-

Digitized by Google

gloiſes pour empêcher l'effet de leur juſte deſſein, & pour les forcer à verſer du ſang, ce qui eſt la choſe qu'ils ont le plus en horreur.

A Lisbonne, &c.

Le Lundi 17 Mai 1762, Louis d'Eſtampes, Marquis d'Eſtampes, & Baron de Mauny, fils de Louis Roger, Marquis d'Eſtampes, & de Marguerite Lidye de Becdelievre de Canv, épouſa * Françoiſe-Bonne, Geneviéve Joly de Fleury, fille d'Omer Joly de Fleury, premier Avocat Général, & de Madelaine-Genevieve Melanie Deſvieux.

Il avoit épouſé en premieres nôces le 11 Fevrier 1755, Adélaïde-Godefroy-Julie de Fouilleuſe de Flavacourt, décédée le 31 Décembre 1759, qui n'a laiſſé d'autre enfant qu'Adélaïde-Thereſe d'Eſtampes.

La Maiſon d'Eſtampes eſt trop connue par les grandes dignités de l'Egliſe & de l'Etat, dont elle a été illuſtrée & par les grandes alliances qu'elle a contractées, pour qu'il ſoit néceſſaire de rappeller ici ſa généalogie.

Voyez ce que nous avons dit au Mercure du mois de Mai 1755, les Tablettes généalogiques & l'Hiſtoire des grands Officiers de la Couronne.

Voyez auſſi le quatriéme Tome de Moreri à l'Article Eſtampes, page 243 de la lettre *E*, édit. de 1759.

A l'égard de M. Joly de Fleury, voyez ce que nous en avons dit dans le Mercure du mois de Février 1747, à l'occaſion de M. Joly de Fleury, Procureur Général.

Nous ajouterons ſeulement que cette Famille originaire de Bourgogne, étoit attachée au ſervice des Ducs de Bourgogne avant la réunion de cette Province à la Couronne & qu'elle deſcend, ainſi

* *Paroiſſe de S. Sulpice.*

Digitized by Google

que les autres branches de Blaisy & de la Borde; dont la premiere vient de s'éteindre par le décès de M. le Marquis de Blaisy sans postérité, de Jean Joly, lequel se trouve au nombre des 107 Ecuyers dont M. de Cottebrune, Maréchal de Bourgogne fit montre le dernier Août 1417.

Voyez le Catalogue & Armoiries des Gentilshommes qui ont assisté aux Etats de Bourgogne tirés des Registres de la Noblesse & imprimé par ordre des Etats en 1760, Page 52.

Voir sur la fin de la branche de Blaisy ce que nous en avons dit au Mercure d'Avril 2e Volume 1762.

Voyez aussi le 6 Tome de Moreri à l'article de cette Famille, Page 362, Lettre J. Edit. 1759.

Le 25 Avril dernier le Roi & la Famille Royale signerent le Contrat de mariage de Louis-François Marquis de Chambray, Chevalier Honoraire de l'Ordre de Malthe, Mestre de Camp de Cavalerie, Cornette des Chevaux-Légers de la Garde ordinaire du Roi, fils de Louis, Marquis de Chambray & de feue noble Dame Marie-Elisabeth-Françoise de Bourgalle avec Demoiselle Marie-Angélique Rouillé de Fontaine, fille de Messire Michel Rouillé de Fontaine, Chevalier Conseiller du Roi, Honoraire en sa Cour de Parlement de Paris, & de noble Dame Angélique-Elisabeth Sezille. Le 29 du même mois, la célébration du mariage fut faite par Monseigneur l'Evêque de Treguier, dans la Chapelle de l'Hôtel de Soubise.

Le 24 Avril, M. Jean-Jacques de Biandos, Abbé commendataire de l'Abbaye Notre-Dame de la Noë, Diocèse d'Evreux, Grand Doyen de de la Cathédrale de Bayeux, un des Vicaires généraux de ce Diocèse, donna, présence du sieur

Digitized by Google

ézziers Curé de S. André de Bayeux, dans l'Ê-
ise de S. Malo, où se fait l'office de la Paroisse
e S. André, la bénédiction nuptiale à Messire
ean Louis, Marquis de Courtarvel, Chevalier
le l'Ordre Militaire de S. Louis, ancien Capitai-
ne du Roi Infanterie, & a Dlle Marie-Anne de
Faudoas Canisy. Le Marquis de Courtarvel, Sei-
gneur & Patron de Baillon Berfay, Romainville
&c, veuf de Dame Marie Louise Petit de la
Guierche qu'il avoit épousée en 1757, est fils de
feu Messire César de Courtarvel, Chevalier, Sei-
gneur de S. Remi, & de feuë Dame Marie-Jeanne
de Prunelé. Sa maison originaire du Maine est
une des plus anciennes & des mieux alliées de
cette Province. Voyez la Généalogie de cette
Maison dans le Dictionnaire de Moréri, Edit. de
1759, sous le mot de *Courtalvert*, ortographié
pour celui de *Courtarvel*.

La Dame de Courtarvel est fille de Messire Ma-
rie-Charles-Antoine de Faudoas, Marquis de
Faudoas-Canisy, Chevalier de l'Ordre Militaire
de S. Louis, Lieutenant de Roi pour Sa Majesté
en basse Normandie, Gouverneur des Ville &
Château d'Avranches, & ci-devant Capitaine de
Gendarmerie, & de Dame Marie-Thérese de
Boran de Castilly. Elle a pour frères Augustin
Hervé, dit le Comte de Faudoas, Enseigne de
la Compagnie des Gendarmes du Roi sous le ti-
tre de Flandres: Leonor, Cornette dans la Gen-
darmerie: & Marie-Jacques Leonor, reçu de
minorité à l'Ordre de Malthe, & pour sœurs
Marie Thérese de Faudoas, Veuve de Messire
Georges René de Clerel, Seigneur de Tocqueville
Capitaine de Cavalerie au Régiment de Chabrillant
blessé d'un coup de feu à la bataille de Lutzerzorg
le 11 Octobre 1758 & mort le même jour; & Ma-

Digitized by Google

chelle de Faudoas, non encore mariée. La Généalogie de la Maison de Faudoas se trouve tout au long dans l'édit. de Moreri, édit de 1759.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure de Juin 1762, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 29 Mai 1762. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS à l'occasion des sommes offertes au Roi pour le rétablissement de la Marine. P. 5
ENVOI des Vers précédens à Mgr le Duc de *Choiseul.* 6
EPITRE a Mlle *Lisette Barbeau.* 7
VERS au sujet de la mort de Mlle. le *Toisinge* &c. 10
LA VÉRITABLE AMIE, *Nouvelle.* 12
VERS a M. *le Kain*, représentant le rôle de *Cicéron*, dans *Rome sauvée.* 27
STANCES à Mlle de R..... 29
SONNET à la même. *ibid.*
LETTRE de M. *de Fontenelle* à Mlle d'*Achy*, depuis Marquise de *Mimeure.* 30
MOTS a remplir, donnés à M. B.... par Mlle D.... 34
RÉPONSE de Mlle D.... à M. B.... sur les mots donnés à remplir. 35

Digitized by Google

VERS à une Dame qui avoit mené l'Auteur à l'Opéra d'*Armide*. 38
VERS à M. le Chevalier d'*A* * *. *ibid.*
IMITATION de *Catulle*. 40
SUR deux Sœurs, *Madrigal*. 41
ÉPITAPHE de M. *Guimond de la Touche*, Auteur d'*Iphigénie en Tauride*, & de l'*Epitre à l'Amitié*. *ibid.*
LETTRE à M. le Marquis de *Caraccioli*, Colonel au Service du *ROI DE POLOGNE*, Electeur de *SAXE*. 42
A Mlle de M* * *. 53
ÉLOGE de la Musique. 54
A Madame * * *. 58
VERS sur M. *Larrivée*, jouant *la Haine* dans *Armide*. 61
ÉPITHALAME à Mlle de C* * *, la veille de son mariage. *ibid.*
ENIGMES. 63 & 64
LOGOGRYPHES. 65 & 66
CHANSON. 67

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LA VIE & les Avantures de *Joseph Thompson*, traduit de l'Anglois. Extrait. 69
HISTOIRE du siécle d'*Alexandre*, par M. *Linguet*. Extrait 76
ÉPITRE à M. *de Voltaire*, par M. *le Suire*. 87
AVIS de l'Auteur. Figures de la Bible mises en Vers. 93
ANNONCES de Livres. 96 & *suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

ASSEMBLÉE publique de l'Académie des Sciences. 110

Digitized by Google

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences. 111
ÉCLAIRCISSEMENS sur l'expérience de l'inflammabilité du Vinaigre radical. 112
SEANCE publique de l'Académie Royale de Chirurgie. 123
EXTRAIT de la Séance publique de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon. 127
OBSERVATIONS de M. *Rameau*, sur son Ouvrage intitulé *Origine des Sciences*. 139

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE. 143

ARTS AGRÉABLES.

ARCHITECTURE. 144
MUSIQUE. 146

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 148
COMÉDIE Françoise. 152
EXTRAIT de *Zelmire*, Tragédie, par M. *de Belloy*. 154
REMARQUES sur la Tragédie de *Zelmire*. 177
COMÉDIE Italienne. 181
CONCERT Spirituel. 182
ART. VI. Nouvelles Politiques. 183
MORTS. 194

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-a-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOV 12 1937

Digitized by Google